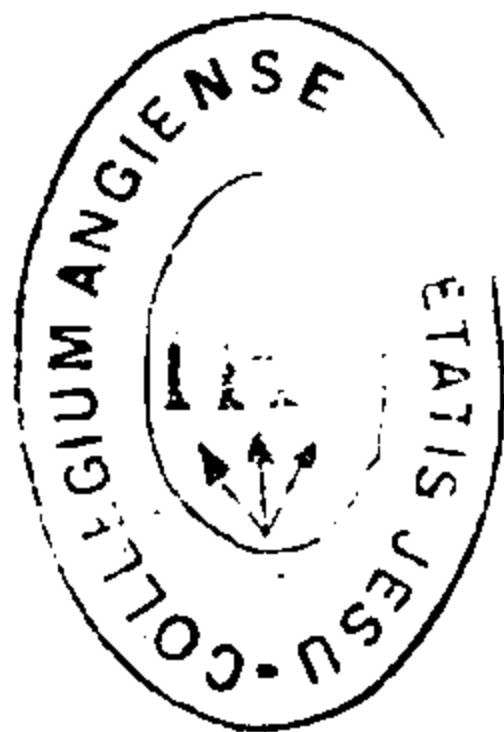


LES
PSEAUMES
DE
DAVID
TRADUITS EN FRANÇOIS.

AVEC
UNE EXPLICATION

Tirée des Saints Peres, & des Auteurs
Ecclesiastiques.

TOME TROISIÈME.



Contra la Copie imprimée

A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à S. Prosper
& aux trois Vertus, au-dessus des Mathurins.

M. DC. LXXX.

Avec Approbation & Privilege.

T A B L E

DES P S E A U M E S

Contenus dans ce III. Volume.

CIV.	C ONFITEMINI Domino , & invo- cate.	2
CV.	Confitemini Domino quoniam bonus.	
CVI.	²³ Confitemini Domino quoniam bonus.	
CVII.	Paratum cor meum Deus.	68
CVIII.	Deus laudem meam ne tacueris.	71
CIX.	Dixit Dominus Domino meo.	91
CX.	Confitebor tibi Domine in toto corde meo.	104
CXI.	Beatus vir qui timet Dominum.	114
CXII.	Laudate pueri Dominum.	124
CXIII.	In exitu Israël de Ægypto.	131
CXIV.	Dilexi quoniam exaudiet Dominus.	145
CXV.	Credidi , propter quod locutus sum.	152
CXVI.	Laudate Dominum omnes gentes.	162
CXVII.	Confitemini Domino quoniam bonus:	
CXVIII.	¹⁶⁵ Beati immaculati in via.	184
CXIX.	Ad Dominum cum tribularer clamavi.	
CXX.	³³⁴ Levavi oculos meos in montes.	341
CXXI.	Letatus sum in his quæ dicta sunt mihi.	
CXXII.	³⁴⁷ Ad te levavi oculos meos.	355
CXXIII.	Nisi quia Dominus erat in nobis.	359
CXXIV.	Qui confidunt in Domino.	364
<i>iv. Tome III.</i>		CXXV.

CXXV.	In convertendo Dominus captivitatem Sion.	369
CXXVI.	Nisi Dominus ædificaverit domum.	375
CXXVII.	Beati omnes qui timent Dominum.	381
CXXVIII.	Sæpe expugnaverunt me à juventute mea.	387
CXXIX.	De profundis clamavi ad te Domine.	393
CXXX.	Domine non est exaltatum cor meum.	398
CXXXI.	Memento Domine David.	402
CXXXII.	Ecce quàm bonum.	418
CXXXIII.	Ecce nunc benedicite Dominum.	422
CXXXIV.	Laudate Nomen Domini.	425
CXXXV.	Confitemini Domino, quoniam bonus.	433
CXXXVI.	Super flumina Babylonis.	442
CXXXVII.	Confitebor tibi Domine in toto corde meo, quoniam.	450
CXXXVIII.	Domine probasti me & cognovisti me.	456
CXXXIX.	Eripe me Domine ab homine malo.	471
CXL.	Domine clamavi ad te.	480
CXLI.	Voce mea ad Dominum clamavi.	490
CXLII.	Domine exaudi orationem meam, au- ribus.	497
CXLIII.	Benedictus Dominus Deus meus.	506
CXLIV.	Exaltabo te Deus meus Rex.	516
CXLV.	Lauda anima mea Dominum.	529
CXLVI.	Laudate Dominum quoniam bonus est Psalmus.	534
CXLVII.	Lauda Jerusalem Dominum.	541
CXLVIII.	Laudate Dominum de Coelis.	549
CXLIX.	Cantate Domino Canticum novum.	555
CL.	Laudate Dominum in sanctis ejus.	563




L E S
P S E A U M E S
D E
D A V I D.

PSEAUME CENT QUATRIE'ME.

A L L E L U I A.

Ce titre qui signifie; Louez le Seigneur, convient tout-à-fait à ce Pseaume où David raconte toutes les faveurs que le peuple d'Israël a reçues de Dieu. Il le composa, au moins en partie, comme il paroît par le seizième chapitre du premier livre des Paralipomènes lors qu'il fit transferer l'arche de la maison d'Obededom dans Jerusalem & il le donna à chanter à Asaph chef des chantres & à ses freres. Il y apprend au peuple nouveau, dit un Pere, par l'exemple de l'ingratitude horrible de cet ancien peuple, que le Seigneur avoit comblé de tant de biens, combien il doit encore plus apprehender d'estre ingrat & infidele à un si grand nombre de graces sans comparaison plus divines qu'il a reçues par le mérite de l'Incarnation de JESUS CHRIST, puis que sa punition en seroit beaucoup plus grande.

Theodor.

1.  Oüez le Seigneur, & invoquez son nom: annoncez ses œuvres parmi les nations.

2. Chantez ses loüanges, chantez-les sur les instrumens; racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom: que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjoüisse.

4. Cherchez le Seigneur, & soyez remplis de force; cherchez sa face sans cesse.


5. Souvenez-vous de ses merveilles; des prodiges qu'il a faits; & des jugemens qui sont sortis de sa bouche;

6. Vous posterité d'Abraham, qui estes ses serviteurs, vous enfans de Jacob, qu'il a choisis.

7. C'est luy qui est le Seigneur nôtre Dieu; luy dont les jugemens s'exercent dans toute la terre.

8. Il s'est souvenu pour toujourns de son alliance; de la parole qu'il a prononcée pour estre accomplie dans la suite de toutes les races;

9. De ce qu'il a promis à

1.  Onfitemini Domino, & invocate nomen ejus; annunciate inter Gentes opera ejus.

2. Cantate ei, & psallite ei: narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus: letetur cor querentium Dominum.

4. Quarite Dominum, & confirmamini: quarite faciem ejus semper.

5. Memento mirabilium ejus, quae fecit: prodigia ejus, & judicia oris ejus.

6. Semen Abraham, servi ejus: filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster: in universa terra judicia ejus.

8. Memor fuit in saeculum testamenti sui; verbi, quod mandavit in mille generationes;

9. Quod disposuit

ad Abraham; & juramenti sui ad Isaac: Abraham, & du serment qu'il a fait à Isaac.

10. *Et statuit illud Jacob in preceptum; & Israël in testamentum æternum;*

10. Qu'il a confirmé à Jacob pour estre un decret irrevocable, & à Israël pour estre un accord eternal;

11. *Dicens: Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hereditatis vestre.*

11. En disant: je vous donneray la terre de Chanaan pour vostre heritage.

12. *Cùm essent numero brevi, paucissimi, & incola ejus.*

12. Et le disant, lors qu'ils estoient encore en tres-petit nombre, & étrangers dans cette terre.

13. *Et pertransierunt de gente in gentem, & de regno ad populum alterum.*

13. Et ils passerent d'une nation dans une autre, & d'un royaume à un autre peuple.

14. *Non reliquit hominem nocere eis: & corripuit pro eis reges.*

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fist du mal; & il châtia même des rois, à cause d'eux;

15. *Nolite tangere christos meos: & in prophetis meis nolite malignari.*

15. En leur disant: Gardez-vous bien de toucher à mes Oincts, & de ne point maltraiter mes Prophetes.

16. *Et vocavit famem super terram: & omne firmamentum panis contrivit.*

16. Et il appella la famine sur la terre; & il brisa toute la force de l'homme le faisant manquer de pain.

17. *Misit ante eos virum: in servum vendatus est Joseph.*

17. Il envoya avant eux un homme en Epypte; Joseph, qui fut vendu pour estre esclave.

¶. 11. Expl. funiculum hæreditatis. i. e. hæreditatem funiculo divisam, Bellar.

¶. 16. Lettr. toute la force du pain.

18 Il fut humilié^h par les chaînes qu'on luy mit aux pieds; le fer transperça son ame, jusqu'à ce que sa parole fut accomplie.

19. Il fut embrazé^h par la parole du Seigneur. Le Roy envoya dans la prison, & le délia; le Prince des peuples d'Egypte le renvoya libre.

20. Il l'establit le maître^h de sa maison, & comme le Prince de tout ce qu'il possédoit.

21. Afin qu'il instruisît tous les Princes de sa Cour comme luy-mesme, & qu'il apprît la sagesse aux anciens de son Conseil.

22. Et Israël entra dans l'Egypte; & Jacob demeura dans la terre de Chiam.

23. Or le Seigneur multiplia extraordinairement son peuple, & le rendit plus puissant que ses ennemis.

24. Et il changea le cœur des Egyptiens, afin qu'ils haïssent son peuple, & qu'ils accablassent ses serviteurs par mille artifices.

25. Alors il envoya Moïse son serviteur, & Aaron

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus donec veniret verbum ejus.

19. Eloquentium Domini inflammavit eum: misit Rex, & solvit eum; princeps populorum, & dimisit eum.

20. Constituit eum dominum domus sue, & principem omnis possessionis sue.

21. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum; & senes ejus prudentiam doceret.

22. Et intravit Israël in Ægyptum; & Jacob accola fuit in terra Cham.

23. Et auxit populum suum vehementer: & firmavit eum super inimicos ejus.

24. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus: & dolium facerent in servos ejus.

25. Misit Moysen servum suum; Aaron,

* 18. Antr. affligé.

* 19. Antr. éprouvé

comme l'or au feu. Hebr.

* 20. Antr. l'intendant.

quem elegit ipsum*.

qu'il choisit aussi pour l'accompagner.

26. Posuit in eis verba signorum suorum, & prodigiorum in terra Cham.

26. Il mit en eux la puissance #, pour faire des signes & des prodiges dans la terre de Cham.

27. Misit tenebras, & obscuravit: & non exacerbat sermone suos.

27. Il envoya les tenebres, & remplit l'air d'obscurité, & ils # ne résisterent point à ses ordres.

28. Convertit aquas eorum in sanguinem; & occidit pisces eorum.

28. Il changea leurs eaux en sang, & fit mourir leurs poissons.

29. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

29. Leur terre produisit des grenouilles, jusques dans les chambres des Rois mesmes.

30. Dixit & venit cœnomyia, & cinifes in omnibus finibus eorum.

30. Il parla: & on vit venir toutes sortes de mouches & de moucheron dans tout leur pays.

31. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.

31. Il changea leurs pluies en grêles, & fit tomber un feu qui brûloit tout dans leur terre.

32. Et percussit vineas eorum, & ficulneas eorum: & contrivit lignum finium eorum.

32. Et il frappa leurs vignes & leurs figuiers, & il brisa tous les arbres qui estoient dans tout le pays.

*. 25. * *Ipsum* redundat. Gemino relativo gaudent Hebraei.

*. 26. *Lettr* verba. Hæc vox apud Hebræos latissimè patet. Non solum verba, sed etiam res significat Ergo *verba signorum*, sunt vel ip-

sa signa, vel potestas signorum faciendorum. Bellarm.

*. 27. *Expl.* Moïse & Aaron. *Muis.* Bellarm. *Antr.* Dieu ne se repentit point de ses promesses. Non immutavit, non irritos fecit sermones suos. Genebr.

33. Il commanda : & on vit venir un nombre infini de sauterelles de différentes espèces.

34. Elles mangerent toute l'herbe de leur terre ; elles confumerent tous les fruits de leur pays.

35. Et il frappa tous les premiers-nez de l'Égypte, les premices de tout leur travail //

36. Il fit sortir les Israélites avec beaucoup d'or & d'argent ; & il n'y avoit point de malades dans leurs tribus.

37. Et l'Égypte se rejoüit de leur depart , à cause qu'elle estoit saisie par la frayeur qu'elle avoit d'eux.

38. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert // *durant le jour* ; & il fit paroître un feu pour les éclairer pendant la nuit.

39. Il demanderent à manger ; & il fit venir des cailles : & il les raffasia du pain du ciel.

40. Il fendit la pierre ; & il en coula des eaux ; des fleuves se répandirent dans

33. Dixit : & venit locusta, & bruchus, cujus non erat numerus :

34. Et comedit omne fœnum in terra eorum ; & comedit omnem fructum terra eorum.

35. Et percussit omne primogenitum in terra eorum : primitias omnis laboris eorum.

36. Et eduxit eos cum argento & auro : & non erat in tribubus eorum infirmus.

37. Letata est Ægyptus in profectioe eorum : quia incubuit timor eorum super eos.

38. Expandit nubem in protectionem eorum, & ignem ut luceret eis per noctem.

39. Petierunt, & venit coturnix : & pane cœli saturavit eos.

40. Dirupit petram, & fluxerunt aqua: abierunt in sic-

✧. 35. Expl. Primitias laboris. s. e. primogenita; nam partu laboriosiore eduntur.

Genebr.

✧. 38. Austr. les proteger.

eo flumina.

un lieu sec & aride.

41. *Quoniam memor fuit verbi sancti sui; quod habuit ad Abraham puerum suum.*

41. Parce qu'il se souvint de la sainte parole qu'il avoit donnée à Abraham son serviteur.

42. *Et eduxit populum suum in exultatione, & electos suos in letitia.*

42. Et il fit sortir son peuple avec allegresse, & les élus avec des transports de joye.

43. *Et dedit illis regiones Gentium; & labores populorum possederunt.*

43. Il leur donna les pays des nations, & les fit entrer en possession des travaux des peuples :

44. *Ut custodiant justificationes ejus, & legem ejus requirant.*

44. Afin qu'ils gardassent ses ordonnances pleines de justice, & qu'ils s'appliquassent à la recherche de sa loy.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. 4. **L**ouez le Seigneur & invoquez son nom: annoncez ses œuvres parmi les nations. Chantez ses loüanges; chantez-les sur les instrumens; racontez toutes ses merveilles, &c.

La loüange du Seigneur doit accompagner l'invocation de son saint Nom. Et Dieu exauce, dit saint Augustin, celuy qui l'invoque, lors qu'en mesme temps il le louë. Mais il ne le louë véritablement, qu'autant qu'il l'aime; parce que la loüange qui ne naît point de l'amour, est fausse & regettée de Dieu. *Exaudit quippe invocantem, quem laudantem videt: laudantem autem videt, quem probat amantem.* Ainsi un cœur plein d'amour louë Dieu, parce qu'il l'aime: & il invoque son nom; c'est-à-dire, le secours divin de

sa grace; parce que plus il l'aime, plus il desire de l'aimer, & de vaincre pour cela tous les obstacles qui s'opposent à cet amour d'où naît la vraie louange. David apprenoit par là un secret inconnu à la plupart des Israélites qui faisoient tout consister dans le culte extérieur de la Religion Judaique, & qui ne connoissant point la nécessité de l'assistance de Dieu pour l'accomplissement des preceptes de sa loy, ne songeoient guere à l'invoquer; mais pleins de presumption en eux-mesmes tomboient tous les jours dans les plus grands crimes. Lors donc que ce saint Prophete les invitoit à *annoncer parmi les nations, & à chanter tant avec la voix, que sur les instrumens de musique les œuvres miraculeuses de leur Dieu*, il les obligeoit de reconnoître, que c'estoit à sa puissance & à sa bonté qu'ils en estoient redevables; & qu'ainsi, selon qu'il le dit ensuite, ils ne devoient *se glorifier qu'en son saint Nom, ni se rejouir que lors que leur cœur cherchoit véritablement le Seigneur*; c'est-à-dire, la gloire de Dieu, & non la leur propre. Car la joye solide ne peut en effet se rencontrer dans un cœur qui se recherche luy-mesme, ou qui cherche à se reposer dans quelqu'une des creatures, estant nécessairement, dit saint Augustin, toujours inquiet, & toujours dans l'agitation & dans le trouble, tant qu'il ne se repose point en Dieu.

Cherchez le Seigneur, leur dit encore le saint Prophete, *& affermissez-vous de plus en plus dans cette recherche*; ou bien *cherchez-le*, parce que c'est le seul moyen de vous affermir de plus en plus, & de vous remplir de force. *Cherchez sa face sans cesse*. C'est par l'amour qu'on cherche Dieu. *S'affermir dans cette recherche*, c'est s'affermir dans son amour. Mais cet amour mesme devient en celuy qui cherche Dieu le principe d'une grande force, & le porte à surmonter tout pour *chercher sa face sans cesse*; c'est-à-dire pour

travailler à s'approcher de plus en plus de cette divine source de lumière, qui en l'éclairant & en l'échauffant, luy inspire une ardeur toujours nouvelle pour posséder plus parfaitement celuy qu'il aime.

Ps. 5. 6. Souvenez-vous de ses merveilles, des prodiges qu'il a faits: & des jugemens qui sont sortis de sa bouche; vous posterité d'Abraham qui estes ses serviteurs; vous enfans de Jacob qu'il a choisis.

Il marque, qui estoient ceux à qui il parloit, en les nommant *la race d'Abraham, & les enfans*, c'est-à-dire, les descendans de Jacob, & non d'Esau. Car c'estoit le peuple sorti d'Abraham par Isaac & par Jacob, que le Seigneur avoit *choisi*, pour estre particulièrement *consacré à son service*. Mais il faut entendre, selon saint Paul, par la race d'Abraham, tous ceux qui ayant la foy, ainsi qu'il l'avoit, sont les vrais enfans de celuy qui est nommé le Pere de tous les fideles.

Rom. 8.
4. & 9.
Galat. 3.
3.

Et le Prophete, en les appellant la posterité d'Abraham, & les enfans de Jacob, leur representoit en ces deux mots quels ils devoient estre, pour ne pas degenerer de la pieté & de la foy de leurs peres. *Souvenez-vous donc, leur dit-il, des merveilles du Seigneur, des prodiges qu'il a faits, & des jugemens qui sont sortis de sa bouche: Vivez toujours, comme ayant devant les yeux tout ce qu'il a fait pour vous tirer de la servitude; pour punir l'orgueil du Roy Pharaon, pour vous faire surmonter les Chananéens & tant d'autres peuples, & pour vous mettre en possession de cette terre dont vous jouissez. Et prenez garde de n'oublier jamais dans vostre conduite, soit les preceptes qu'il vous a prescrits par sa loy: soit les menaces qu'il a prononcées contre les prevaricateurs de ces preceptes; ce qui peut estre entendu en general sous le nom des jugemens qui sont sortis de sa bouche.* Tous les enfans de l'E-

glife qui font, comme dit saint Paul, *la vraye race d'Abraham*, doivent écouter ceci avec d'autant plus de crainte, que *les prodiges* que Dieu a faits en leur faveur, & *les jugemens* qu'il a prononcez dans la loy de son Evangile, sont plus grands & plus importants.

¶ 7. 8. jusqu'au 12. *C'est luy qui est le Seigneur nostre Dieu; luy dont les jugemens s'exercent dans toute la terre. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance; de la parole qu'il a prononcée pour estre accomplie dans la suite de toutes les races, &c.*

David songe premierement à bien imprimer dans l'esprit des Israélites; *Que le Seigneur, dont les jugemens s'exercent dans toute la terre; c'est-à-dire, qui fait sentir à toute la terre qu'il est le Juge & le Seigneur de tout l'univers, est leur Dieu d'une maniere toute singuliere. Et il le prouve par l'alliance qu'il a faite avec ce peuple en la personne d'Abraham; par le serment qu'il a fait à Isaac son fils pour confirmer cette alliance; & par l'assurance qu'il a donnée à Jacob nommé encore Israël, que le decret qu'il avoit fait sur cela seroit irrevocable. Cet accord qu'il dit devoir estre eternal, consistoit en ce qu'il avoit déclaré; Qu'il leur donneroit la terre de Chanaan pour leur heritage, lors mesme qu'ils ne composoient encore qu'une petite famille, & qu'ils estoient estrangers dans ce pays qu'il leur promettoit. Car il paroît par la Genese qu'Abraham estoit dans la terre de Chanaan, lors que le Seigneur s'apparut à luy pour luy faire cette promesse, qu'il confirma dans la suite à Isaac son fils, & à Jacob son petit-fils. Ainsi il est vray de dire; Que son peuple estoit encore en tres-petit nombre, ne consistant qu'en une seule famille de peu de personnes. Et cependant il luy promettoit dès lors de la rendre si nombreuse, qu'elle possederait tout le pays de Chanaan: ce qui prouvoit, dit un ancien Pere, la toute-puif-*

Genes 12.

v. 5.

7.

Ib. c. 26.

3.

Ib. c. 28.

23.

fance de celuy qui faisoit cette promesse. *Theodor.*

Mais pour entendre ceci dans le vray sens auquel on doit l'expliquer, il faut dire que la promesse de Dieu, & cette alliance confirmée par un serment, qui devoit estre *eternelle*, ne regardoit pas l'établissement temporel des Israélites dans le pays de Chanaan, puisqu'il ne fut que passager & ne dura mesme que peu de temps; mais plûtost l'établissement de son peuple dans l'Eglise & dans le ciel, dont cette terre promise n'estoit qu'une image. Ainsi saint Paul nous assure, qu'Abraham luy-mesme n'a jamais envisagé la terre qu'on luy promettoit, que comme une terre *étrangere*, & que comme la figure d'une autre patrie sans comparaison plus desirable, d'une cité permanente, dont Dieu même est le fondateur.

Hebr.c.
11. v. 9.
10.

Quand est-ce donc que *le Seigneur s'est souvenu* de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham? Il est vray qu'il s'en souvint, lorsque cinq cens ans après ou environ, il fit entrer sa posterité devenue alors si nombreuse dans la terre de Chanaan sous la conduite de Josué, qui succeda à Moïse dans le gouvernement de tout le peuple d'Israël. Mais selon le sens veritable de cette promesse de Dieu, que la foy avoit fort bien fait comprendre au saint Patriarche, le Seigneur s'en est souvenu, lors qu'envoyant le veritable Josué qui est JESUS-CHRIST, il a fait passer sous sa conduite la vraye race & les dignes heritiers de la foy de cet ancien Pere d'Israël, dans l'Eglise de la terre, & ensuite dans celle du ciel, comme dans la vraye terre promise. Aussi on peut dire, que si la promesse du Seigneur n'avoit regardé que l'établissement des Israélites dans la Palestine, il eût paru assez inutile qu'il la confirmât par des sermens solemnels, & qu'il la reiterât aux enfans & aux petits enfans d'Abraham; puisque cet établissement ne devant estre que

temporel, & exposé mefme à tant de funeftes événemens, il sembloit indigne de la majesté de Dieu d'employer ce qu'il y avoit de plus sacré pour confirmer cette alliance, à moins qu'elle n'en figurât une autre fans comparaison plus divine, qui devoit estre effectivement éternelle. C'est donc là ce que l'on doit regarder comme une des grandes preuves de la divinité de celuy qui avoit fait cette promesse à Abraham, de ce que l'ayant faite près de deux mille ans auparavant, il en a accompli au bout de ce temps la vérité en la personne des Chrétiens, après en avoir fait voir une image passagere en la personne des Israélites.

v. 13. 14. 15. Et ils passerent d'une nation dans une autre, & d'un royaume à un autre peuple. Il ne permit point qu'aucun homme leur fit du mal, & il châtia mefme des Rois à cause d'eux, &c.

Il represente la bonté & la providence de Dieu à l'égard des saints Patriarches à qui il avoit fait ces promesses, & il témoigne qu'il les protegea si puissamment, qu'encore qu'ils se trouvaient exposez à plusieurs perils dans tous les pays où ils passerent, il ne permit point qu'aucun mal leur arrivât: Qu'il châtia mefme severement des Rois qui voulurent leur faire outrage; c'est-à-dire, Pharaon Roy d'Egypte, & Abimelech Roy de Gerara, dont l'un fut frappé de tres-grandes playes, comme parle l'Ecriture; & l'autre menacé de mort pour avoir enlevé Sara femme d'Abraham, quoy qu'il ne scût pas qu'elle estoit sa femme. Dieu protegea avec la mefme bonté Isaac, lors qu'il se trouva en mefme danger dans le royaume d'Abimelech; & Jacob aussi, soit lorsque Laban son beau-pere le poursuivit; soit lors qu'Esau son frere estant venu au-devant de luy accompagné de quatre cens hommes pour le maltraiter, il fut changé tout d'un coup, & luy témoigna une affection tres-sincere. Tel est

*Genes. c.
12. 17. c.
20. 3.*

*Ibid. c.
26. 9.*

*Ibid. c.
31. 23.*

*c. 32. &
7. 11. c.*

33. 4.

l'empire de Dieu sur le cœur des hommes & des Rois mesmes, qui est en sa main, comme parle l'Écriture. Ainsi lorsque le Prophete ajoute ; Que le Seigneur dit aux ennemis des saints Patriarches, de ne pas toucher à ses Oints, & de ne pas maltraiter ses Prophetes, il nous fait entendre, que Dieu toucha le cœur de leurs ennemis, & leur ôta toute pensée de leur nuire. Car cette parole de Dieu produisit l'effet qu'elle devoit au fond de leurs cœurs, bien differente de celle qu'il dit depuis à un autre Pharaon Roy d'Égypte, qui ne voulut pas obeir au commandement qu'il luy faisoit de laisser aller son peuple, & qui s'endurcit de plus en plus dans son obstination. Il appelle ces Patriarches ses oints & ses Prophetes, parce qu'Abraham, Isaac, & Jacob ont en effet connu l'avenir estant remplis de l'esprit de prophetie ; & qu'en qualité de Prophetes, ils estoient oints de l'onction interieure de l'Esprit de Dieu dont parle Isaie ; comme quelques-uns des Prophetes l'ont esté depuis memes exterieurement.

Genes. c.

15 v. 13.

&c.

ca. 27.

40 c. 49.

10.

Isai. c. 6.

v. 16. jusqu'au 22. Et il appella la famine sur la terre, & il brisa toute la force du pain. Il envoya avant eux un homme en Égypte ; Joseph, qui fut vendu pour estre esclave, &c.

David voulant rapporter la maniere dont Dieu accomplit sa promesse & établit la race d'Abraham dans la terre de Chanaan, remonte plus haut jusqu'à l'origine. Il parle de Dieu comme du maître souverain de la nature qui commande, & qui dans l'instance est obei. Le Seigneur, dit-il en un langage métaphorique, appella la famine ; & elle vint sur la terre, comme si cette famine eût esté une chose animée, qui eût attendu les ordres de Dieu pour y obeir dans le moment. Et il brisa toute la force du pain ; c'est-à-dire, il empescha que la terre ne produisit tout ce qui estoit capable de nour-

Genes. c.

41. 54.

Theodor.

rir l'homme; non pas seulement le bled; mais encore tous les autres grains, & generalement tout ce qui s'outient sa vie & sa force. Ceux qui n'avoient point les yeux de la foy, regarderent cette famine comme un effet naturel. Mais les personnes éclairées adorèrent l'ordre du Seigneur, sans lequel ces evenemens extraordinaires n'arrivent point. Le dessein de Dieu dans cette famine estoit d'élever *Joseph* à cette haute dignité qu'il posseda dans l'Egypte, & de se servir de luy ensuite pour sauver toute sa famille & l'attirer en ce pays, où elle devoit se multiplier jusques à former enfin ce grand peuple d'Israël.

Genes. c. 37. Il envoya donc cet homme avant eux en Egypte, dit le saint Prophete. Ses freres qui le vendirent pour estre esclave ne songeoient qu'à satisfaire leur jalousie en le livrant aux Israélites. Mais Dieu ménageoit l'accomplissement de sa volonté, & se servoit pour cela de la malice mesme de ces hommes dénaturez.

Genes. c. 39. Il tomba dans la derniere affliction; ses pieds furent mis dans les chaînes pour avoir esté ferme dans l'amour de la chasteté. Et le fer transperça son ame; c'est-à-dire, que son ame estoit accablée par la douleur de ses fers, jusqu'à ce que sa parole ou ses propheties touchant la propre elevation & la delivrance de l'officier du Roy s'accomplît. Car il estoit necessaire qu'il fût humilié avant que d'estre élevé: & qu'il devînt en cela une excellente figure des abbaissemens & de la gloire de JESUS-CHRIST dont il a esté l'image. Lors qu'il parla aux officiers du Roy d'Egypte qui estoient emprisonnez avec luy, & lorsqu'il parla ensuite à ce même Prince pour luy expliquer ses songes, ce fut Dieu même qui le fit parler, & qui embrasa son cœur, en luy mettant sa parole dans la bouche. Et ce fut aussi le mesme Dieu qui inspira au Roy de luy donner la liberté, & de l'établir comme le maître de sa mai-

son, & comme le prince de tout ce qu'il possédoit. Car il ne faut regarder en tout ceci ce Roy d'Egypte, que comme le ministre du Dieu tres-haut, qui luy faisoit executer les ordres secrets par lesquels il avoit resolu de commencer l'establissement de son peuple dans le lieu même où l'on devoit l'accabler, & d'où il devoit ensuite le délivrer par tant de prodiges.

Voilà donc Joseph, cet homme vendu par ses freres pour estre esclave, devenu non seulement libre, mais établi par les ressorts invisibles de la divine Providence, le premier ministre dans tous les Etats du Roy d'Egypte. Voilà cet homme auparavant outragé par les autres enfans de Jacob comme un visionnaire & comme un rêveur, reconnu publiquement pour un oracle de sagesse, qui estoit capable d'instruire tous les Princes du pays, & ceux-mêmes qui estoient les plus anciens du conseil du Roy, selon les lumieres de cette prudence consommée que l'on admiroit en luy, quoy qu'il fût si jeune. Telle est l'image de celui, qui estant par son essence la sagesse souveraine du Pere Éternel, ne fut depuis méprisé par ses propres freres les descendans de ces Hebreux, qu'afin qu'il fût en estat d'instruire plus glorieusement tous les Princes & tous les sages du siecle dans cette science toute divine qui luy estoit vraiment propre, & que nul homme n'avoit connue jusqu'alors.

γ. 22. jusqu'au 27. *Et Israël entra dans l'Egypte; & Jacob demeura dans la terre de Cham. Or le Seigneur multiplia extraordinairement son peuple; & le rendit plus puissant que ses ennemis, &c.*

L'occasion de cette famine universelle dont le Prophete a parlé, obligea donc Israël, c'est-à-dire, les freres de Joseph, de venir d'abord en Egypte pour y acheter des bleds, à cause de la grande necessité où ils se trouvoient. Et Jacob

Ibid. c. 4. 6. vint ensuite *demeurer* luy-mesme avec toute sa famille dans ce pays qui est nommé, *la terre de Cham*, à cause que Mesraïm fils de Cham, & petit fils de Noé fut le premier qui demeura dans l'Egypte. Là, comme Dieu avoit resolu de former de cette seule famille de Jacob tout le peuple d'Israël, qui devoit servir pendant plusieurs siècles à figurer son Eglise, *il la fit croître* de telle sorte, qu'au lieu de soixante & dix personnes ou environ dont elle estoit composée lors qu'elle y entra, il se trouva qu'elle estoit de près de six cent mille hommes, sans compter les femmes ni les enfans, lors qu'elle en sortit. Ce n'est donc pas sans raison que le Prophete témoigne, que ce fut Dieu qui *la fit croître* d'une maniere si prodigieuse, jusques à *la rendre plus puissante que ses ennemis*, c'est-à-dire, que les Egyptiens mesmes parmi lesquels ils estoient venus s'establir; selon qu'un autre Roy que celuy qui avoit tant élevé Joseph, s'en plaignit depuis à ses sujets.

Exod. c. 12. 37.
Exod. c. 1. v. 8. 9.

Dieu changea alors, dit le saint Prophete, *le cœur* des Egyptiens, *afin qu'ils haïssent son peuple, & qu'ils accablassent ses serviteurs par mille artifices*: c'est-à-dire, selon l'explication des saints Interpretes, qu'en favorisant son peuple, & en le comblant de biens, il donna occasion aux peuples d'Egypte, dont le cœur estoit corrompu & envieux, de s'abandonner à la jalousie & à la haine contre Israël, non en les rendant méchans, luy qui est la souveraine bonté, mais en rendant heureux son peuple, au bonheur duquel ils devoient porter envie; comme l'on dit quelquefois, que le Soleil qui est la source de la lumiere, aveugle les yeux malades, non par luy-même, mais à cause de la foiblesse de ces mesmes yeux. *Non illos malos faciendo, sed istis bona, quibus mali facillimè possent invidere, largiendo,*

August. Theodor.

Voulant délivrer son peuple, qui se trouvoit dans l'impuissance de secouer le joug si rude dont on l'accabloit tous les jours de plus en plus, il remplit deux hommes de son pouvoir pour faire en son nom divers prodiges, & pour obliger le Roy d'Egypte de laisser aller Israël par la crainte d'un Dieu si puissant qui le protegeoit. Ces deux hommes sont envoyez. Car il falloit une mission bien expresse pour un employ si divin. Et ils sont choisis; parce que l'élection du Seigneur pouvoit seule les rendre dignes de s'acquiter d'un ministère si important; les hommes les plus éclaircz & les plus sages ne trouvant dans leur propre fonds que foiblesse; & ne pouvant que par un fort grand orgueil se destiner eux-mêmes aux fonctions qui regardent la delivrance & le salut de son peuple.

¶. 27. jusqu'au 36. Il envoya les tenebres, & remplit l'air d'obscurité; ils ne résisterent point à ses ordres: Il changea leurs eaux en sang, & fit mourir leurs poissons. Leur terre produisit des grenouilles jusques dans les chambres des Rois mêmes, &c.

Comme on a déjà donné l'explication de toutes ces playes différentes dans le livre de l'Exode, il est inutile de repeter en ce lieu les mêmes choses. Ces paroles du Prophete; *Et non exacerbavit sermones suos*, sont si obscures, qu'il semble qu'on en devine plutôt le sens, que l'on n'ose l'affurer. Les uns les rapportent à Dieu même, en disant; Qu'il se tint ferme dans ses paroles, & ne se repentit point de ses promesses, nonobstant l'obstination des Egyptiens. Les autres disent, qu'elles se doivent plutôt rapporter à Moïse & à Aaron dont il est parlé immédiatement auparavant. Et c'est le sens que l'on a suivi, qui nous fait entendre, que la dureté du Roy d'Egypte & de ses sujets ne rebuta point Moïse ni Aaron, & ne les fit point murmurer en

Exod. c.
7. & seq.

executant ce que Dieu leur ordonnoit.

v. 36. 37. Il fit sortir les Israélites avec beaucoup d'or & d'argent ; & il n'y avoit point de malades dans leurs tribus. Et l'Egypte se réjouit de leur départ, à cause qu'elle estoit saisie par la frayeur qu'elle avoit d'eux.

*Exod. c.
11. 2.*

Ce ne furent point les Israélites qui se couïerent d'eux-mesmes le joug des Egyptiens. Mais ce fut Dieu qui les tira de l'Egypte par un effet de cette toute-puissance qu'il fit sentir à leurs ennemis principalement en frappant de mort leurs premiers nez. Et le pouvoir qu'il leur donna d'emporter cette grande quantité d'or & d'argent, estoit la marque de sa souveraineté sur tous les hommes. Car estant maître absolu de tous les biens de la terre, il pouvoit, quand il luy plaisoit, les ôter aux uns pour les donner aux autres ; sans que les premiers eussent sujet de se plaindre de ce qu'il les dépouilloit d'un bien dont ils abusoient ; & sans que les autres fussent coupables d'injustice, lors qu'ils recevoient comme de sa main, ce qu'ils ne prenoient que par l'ordre qu'il leur en avoit donné, comme pour les recompenser, dit saint Augustin, de tant de travaux qu'ils avoient soufferts, sans qu'ils eussent retiré jusqu'alors aucun fruit de leur travail.

Or comme toutes les playes dont on a parlé n'avoient frappé que les seuls Egyptiens, David marque ici encore comme une preuve du pouvoir suprême de Dieu, de ce qu'il ne se trouva pas en ce mesme temps un seul malade dans ce nombre si prodigieux de personnes qui composoient les tribus d'Israël. Car c'estoit un second miracle aussi surprenant que le premier, de voir d'une part les Egyptiens tout environnez de tenebres presque palpables ; & d'autre part les Israélites tout environnez de lumiere ; de voir les uns exposez à la grêle, au feu, aux aiguillons

*Exod. c.
10 v.
22. 23.*

tres piquans de toutes sortes de mouches, aux ravages des grenouilles & des fauterelles, à des ulceres tres-douloureux, & à la mort; & les autres au contraire parfaitement exempts de toutes ces playes. Qui pouvoit faire ce discernement, sinon celuy qui fait encore aujourd'huy un pareil miracle, quoy que d'une maniere invisible à l'égard des ames, en conservant à quelques-unes la lumiere de sa grace, au milieu des tenebres si profondes du siecle où les autres font plongées; & preservant celles-là de toutes les playes mortelles de la corruption du peché, dont celles-ci sont frappées par un effet tres-équitable de sa justice?

Ce que le Prophete ajoûte; *Que l'Egypte se réjoût de leur départ, à cause qu'elle estoit saisie par la frayeur qu'elle avoit d'eux*, nous est décrit dans l'Exode, où il est marqué, que la mort des premiers nez de l'Egypte fit élever un grand cri par tout; & que Pharaon ordonna alors à Moïse de faire sortir tous les enfans d'Israel; & que les Egyptiens les pressoient aussi de sortir par la crainte qu'ils avoient de mourir tous, si ce peuple demeueroit davantage parmi eux. Ils ne se réjoüissoient donc pas proprement du départ des Israélites qu'ils auroient voulu retenir encore: mais la perte qu'ils venoient de faire de ce qu'ils avoient de plus cher leur fit regarder comme un grand bonheur de pouvoir enfin estre délivrez de tant de fleaux par la sortie de ce peuple dont la présence les mettoit tous en danger de mort. Ainsi c'étoit seulement par *crainte*, & non par amour, qu'ils donnerent la liberté à Israël. Ils agissoient comme des esclaves ou comme des bêtes, qui ne se conduisent que par les coups. Et ces Egyptiens estoient en cela des images bien terribles de plusieurs Israélites de la loy nouvelle, sur qui l'amour n'a aucun empire, mais qui ne cedent, pour le dire ainsi, que par force aux coups sen-

C. 9. 10.

Exod. 11.

12. 33.

sibles de la justice rigoureuse du Seigneur; toujours prêts à se revolter contre luy, & à s'élever contre ses vrais serviteurs, jusqu'à ce que la mesure de leur endurcissement estant comblée, ils tombent enfin dans l'extrémité funeste d'une perte irréparable, dont ils ne peuvent, non plus que le Roy d'Egypte, attribuer la cause qu'à leur propre obstination.

v. 38. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert, & il fit paroître un feu pour les éclairer pendant la nuit.

On sçait que Dieu conduisit son peuple, depuis la sortie d'Egypte, par une colonne de nuée qui le precedoit durant le jour, & par une colonne de feu qui l'éclairoit pendant la nuit. Mais il semble que le Prophete nous fait entendre quelque chose de plus particulier, lors qu'il dit; Que le Seigneur *étendit une nuée pour protéger Israël.* Car cette nuée qui servoit pour le conduire ne le mettoit pas à couvert. On pourroit donc éclaircir ce lieu par cet autre de l'Exode, où il est marqué; Que Pharaon ayant poursuivi les Israélites avec son armée; & la frayeur saisissant le peuple de Dieu à la vûe des ennemis qui s'approchoient, *l'Ange qui marchoit à leur tête vint se mettre tout d'un coup avec la colonne de la nuée derrière eux, entre le camp des Egyptiens & le camp d'Israël; & que cette nuée estoit tenebreuse d'une part, & de l'autre éclairoit la nuit, en sorte que les deux armées ne se purent approcher.* Ainsi il est vray de dire que Dieu *étendit une nuée pour protéger Israël*, lors qu'il en forma comme une espede de rempart qui mit son peuple à couvert des insultes des Egyptiens.

v. 39. 40. 41. Ils demanderent à manger; & il fit venir des cailles; il les rassasia du pain du ciel. Il fendit la pierre; & il en coula des eaux, &c.

David attribué tous ces miracles que Dieu fit, soit en mettant Israël comme à couvert sous la

*Exod. c.
14. v.
19. 20.*

colonne de la nuée ; soit en luy donnant des *caill-*
les, & le rassasiant du pain du ciel, c'est-à-dire de la
 manne descendue du ciel ; soit en luy faisant cou-
 ler de l'eau d'un rocher dans un lieu aride où il mou-
 roit de soif ; non aux merites de ce peuple, dont
 les murmures continuels le rendoient indigne
 que Dieu l'assistât d'une maniere si miraculeuse,
 mais à la parole tres-sainte qu'il avoit donnée à
 Abraham son serviteur ; Qu'après que sa race au-
 roit esté esclave dans une terre estrangere, il jugeroit
 à la fin le peuple qui l'auroit assujettie, & qu'il la
 feroit sortir de cette terre avec de grandes richesses.
 Cette parole de Dieu estoit sainte, tant parce que
 celuy qui l'avoit donnée estoit par luy-même la
 sainteté essentielle, que parce que le sujet pour
 lequel il l'avoit donnée estoit tres-saint ; le fon-
 dement de l'alliance que le Seigneur contracta
 avec Abraham estant, selon qu'il le declara alors,
 afin qu'il fût son Dieu & le Dieu de toute sa race,
Ut sim Deus tuus, & seminis tui post te.

Genes. 60
 15. 14.
 c. 17. 74

¶. 42. 43. 44. Et il fit sortir son peuple avec
 allegresse, & ses élus avec des transports de joye.
 Il leur donna les pays des nations ; & les fit en-
 trer en possession des travaux des peuples ; afin
 qu'ils gardassent ses ordonnances pleines de justi-
 ce, & qu'ils s'appliquassent à la recherche de sa
 loy.

Telle est la fin pour laquelle Dieu delivra Is-
 raël & le fit sortir d'Egypte ; & luy donna dans
 la suite les pays des Chananéens & de plusieurs au-
 tres nations, en le mettant en possession du fruit des
 travaux de tous ces peuples ; une fin digne verita-
 blement du peuple de Dieu, pour lequel il avoit
 fait tant de prodiges. Ce n'estoit pas seulement
 pour le combler d'une joye temporelle & passage-
 re, telle que fut celle qu'il ressentit en se voyant
 delivré de la servitude des Egyptiens : car ce
 n'estoit là que le partage des Juifs grossiers &
 charnels qui envisageoient seulement le bon-

heur de la vie presente. Mais la vraye posterité d'Abraham & les dignes heritiers de sa foy ; ceux qui estoient proprement, dit saint Augustin, les *serviteurs* du Seigneur comme luy, & les enfans *choisis* de la promesse, ne regardoient cette liberté que le Seigneur leur procuroit, que comme un moyen avantageux pour se consacrer entierement à son service, sans estre détourné par la violence de leurs ennemis. Ils se propofoient alors de luy témoigner leur reconnoissance, non en abusant de leur liberté, comme dit saint Paul, pour s'abandonner à une vie relâchée ; non en l'oubliant dans *la possession* de tous ces grands biens dont il dépoüilla les nations en leur faveur ; mais en s'attachant avec plus de paix d'esprit & une plus grande fidelité à *observer ses ordonnances* également justes & justifiantes ; & à *rechercher* dans *sa loy* ce qui pouvoit les purifier de plus en plus, & les rendre dignes d'acquérir le bien souverain, en comparaison duquel tous les autres biens ne sont qu'un neant. *Non ut perversâ securitate torpescant, sed ut ad hoc vacent, unde bonum aeternum possit acquiri.*

P S E A U M E CV.

A L L E L U I A.

Comme dans le Pseaume precedent le Prophete a raconté toutes les graces que Dieu avoit faites à son peuple ; dans celui-ci, il represente & ces mêmes graces, & l'ingratitude de ceux qui les ont reçûes, & les divers châtimens par lesquels ils en ont esté punis. Il semble que ce Pseaume a esté composé, ou depuis la captivité de Babylone, ou avant ce temps-là par un esprit prophetique, pour servir à ceux qui se trouveroient dans le temps de cette captivité.

1. **C**onfitemini Domino quoniam bonus : quoniam in saeculum misericordiae ejus.

2. *Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?*

3. *Beati, qui custodiunt judicium, & faciunt justitiam in omni tempore.*

4. *Memento nostri Domine in beneplacito populi tui : visita nos in salutari tuo.*

5. *Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad latandum in latitia gentis tuae : ut lauderis cum hereditate tua.*

6. *Peccavimus cum patribus nostris : injuste egimus, iniquitatem fecimus.*

7. *Patres nostri in Aegypto non intellexerunt mirabilia tua : non fuerunt me-*

1. **L**oüez / le Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle #.

2. *Qui racontera les œuvres de la puissance / du Seigneur, & qui fera entendre toutes ses loüanges?*

3. *Heureux ceux qui gardent l'équité, & qui pratiquent la justice en tout temps.*

4. *Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon la bonté qu'il vous a plû de témoigner à vostre peuple : Visitez-nous par vostre assistance salutaire.*

5. *Afin que nous nous voyions comblez des biens de vos élus ; afin que nous nous réjouissions de la joye qui est propre à vostre peuple ; & que vous soyez loüé dans # vostre heritage.*

6. *Nous avons peché avec nos peres ; nous avons agi injustement ; nous nous sommes abandonnez à l'iniquité.*

7. *Nos peres ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte ; ils ne se souvinrent point de la mul-*

#. 1. *Antr.* Rendez graces au Seigneur.

Ibid. *Antr.* s'estend au-

tant que les siecles.

#. 2. *Lettr.* les puissances.

#. 5. *Antr.* avec.

titude de vos miséricordes.

8. Et ils vous irritèrent estant prests de monter sur la mer ; sur la mer rouge.

9. Et le Seigneur les sauva pour la gloire de son nom, afin de faire connoître sa puissance.

10. Il menaça la mer rouge ; & elle se sécha ; il les conduisit au milieu des abymes, comme dans un lieu sec & desert.

11. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssent, & les délivra des mains de Pharaon leur ennemi.

12. L'eau couvrit ceux qui les poursuivoient, sans qu'il en restât un seul.

13. Alors ils crurent à ses paroles ; & ils firent retentir ses louanges.

14. Mais ils s'en lassèrent bientôt ; ils oublierent ses œuvres si merveilleuses ; & ils n'attendirent pas avec patience qu'il accomplit ses desseins sur eux.

15. Ils desirèrent de manger des viandes dans le desert ; & tenterent Dieu dans

mores multitudinis misericordiatua.

8. Et irritaverunt ascendentes in mare, mare rubrum.

9. Et salvavit eos propter nomen suum: ut notam faceret potentiam suam.

10. Et increpuit mare rubrum, & exsiccatum est: & deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

11. Et salvavit eos de manu odientium: & redemit eos de manu inimici.

12. Et operuit aqua tribulantes eos: unus ex eis non remansit.

13. Et crediderunt verbis ejus: & laudaverunt laudem ejus.

14. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus: & non sustinuerunt consilium ejus.

15. Et concupierunt concupiscentiam in deserto: & tenta-

*. 11. Lettr. racheta.

*. 12. Lettr. affligeoient.

*. 14. Austr. ils oublierent

bientôt ses œuvres.

*verunt Deum in in-
aquofo.*

un lieu où il n'y avoit point
d'eau.

16. *Et dedit eis
petitionem ipsorum :
& misit saturitatem
in animas eorum.*

16. Il leur accorda leur
demande ; & envoya de-
quoy rassasier leurs ames.

17. *Et irritave-
runt Moysen in ca-
stris, Aaron sanctum
Domini.*

17. Et ils irritèrent dans
le camp Moïse & Aaron, le
saint du Seigneur #.

18. *Aperta est ter-
ra, & deglutivit
Dathan : & operuit
super congregationem
Abiron.*

18. La terre s'entrouvrit
alors ; elle engloutit Da-
than ; & couvrit Abiron &
toute sa troupe.

19. *Et exarsit ig-
nis in synagoga eo-
rum : flamma com-
bussit peccatores.*

19. Un feu s'alluma au
milieu de ces factieux ; &
la flamme consuma ces mé-
chans.

20. *Et fecerunt vi-
tulum in Horeb : &
adoraverunt sculpti-
le.*

20. Et ils se firent un
veau près d'Oreb ; & ado-
rerent un ouvrage de sculp-
ture #.

21. *Et mutave-
runt gloriam suam
in similitudinem vi-
tuli comedentis fœ-
num.*

21. Et ils substituerent à
Dieu qui estoit leur gloire la
ressemblance d'un veau #
qui mange de l'herbe.

22. *Obliti sunt
Deum, qui salvavit
eos, qui fecit magna-
lia in Ægypto, mira-
bilia in terra Cham :
terribilia in mari ru-
bro.*

22. Ils oublierent le
Dieu qui les avoit fauvez ;
qui avoit fait de grandes
choses dans l'Egypte, des
prodiges dans la terre de
Cham, des choses terribles
dans la mer rouge.

23. *Et dixit ut*

23. Et il avoit resolu de

†. 17. Antr. Le prestre du
Seigneur.

fût de fonte, il pouvoit avoir
esté achevé par la sculpture.

†. 20. Expl. Quoy qu'il

†. 21. Hebr. bœuf.

les perdre , si Moïse qu'il avoit choisis ne s'y fût opposé * en brisant ce veau d'or , & se presentant devant luy ;

24. Pour détourner sa colère , & empêcher qu'il ne les exterminât ; & ils n'eurent que du mépris pour une terre si desirable.

25. Ils ne crurent point à sa parole ; ils murmurèrent dans leurs tentes ; & n'écoutèrent point la voix du Seigneur.

26. Et il éleva sa main sur eux ** pour les exterminer dans le desert ;

27. Pour rendre leur race miserable parmi les nations , & les disperser en divers pays.

28. Ils se consacrerent à Beelphegor ; & mangerent des sacrifices offerts à des dieux morts.

29. Et ils irritèrent le Seigneur par leurs œuvres criminelles ; & il en perit un grand nombre,

disperderet eos : si non Moyses electus ejus stetit in confractioe in conspectu ejus ;

24. Ut averteret iram ejus ne disperderet eos : & pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

25. Non crediderunt verbo ejus , & murmuraverunt in tabernaculis suis : non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elevavit manum suam super eos , ut prosterneret eos in deserto ;

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus ; & dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor : & comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis : & multiplicata est in eis ruina.

* 23. *Antr.* en se mettant au passage & comme à la brèche au devant de luy : ce qui seroit une metaphore prise d'une ville où les enne-

mis sont prêts d'entrer par la brèche. *Mais.*

* 26. *Antr.* il leva sa main sur eux, en jurant qu'il les renverferoit, &c.

30. Et stetit Phinées, & placavit: & cessavit quassatio.

30. Phinées s'opposa à leur impiété; il appaisa la colere du Seigneur; & fit cesser cette playe dont il lesavoit frapper.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem & generationem usque in sempiternum.

31. Et ce zele luy a esté imputé à justice pour toujours & dans la suite de toutes les races.

32. Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis: & vexatus est Moyses propter eos: quia exacerbaverunt spiritum ejus.

32. Ils irritèrent encore Dieu aux eaux de contradiction; & Moïse fut affligé, à cause d'eux; parce qu'ils remplirent son esprit de tristesse.

33. Et distinxit in labiis suis: non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

33. Et il fit paroître luy-même de la défiance dans ses paroles. Ils n'exterminerent point les nations que le Seigneur leur avoit marquées.

34. Et commisti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum: & servierunt sculptilibus eorum: & factum est illis in scandalum.

34. Mais ils se mêlerent parmi ces nations: ils apprirent à les imiter dans leurs œuvres, & adorèrent leurs idoles taillées en sculpture, qui leur devinrent une occasion de scandale & de chute.

35. Et immolaverunt filios suos, & filias suas demoniis.

35. Ils immolèrent leurs fils & leurs filles aux demons.

36. Et effuderunt sanguinem innocen-

36. Ils répandirent le sang innocent; le sang de

¶. 32. Antr. d'amertume.

¶. 33. Antr. Dieu profera ces paroles de ses le-

vres: Ils n'ont point exterminé, &c.

leurs fils & de leurs filles, qu'ils sacrifierent aux idoles de Chanaan taillées en sculpture.

37. Et la terre fut infectée par l'abondance du sang qu'ils répandirent : elle fut souillée par leurs œuvres criminelles : & ils se prostituèrent à leurs passions #.

38. Et le Seigneur se mit en colere, & entra en fureur contre son peuple ; & il eut en abomination son heritage.

39. Et il les livra entre les mains des nations ; & ceux qui les haïssoient eurent l'empire sur eux.

40. Leurs ennemis leur firent souffrir plusieurs maux ; ils furent humiliez & accablez sous leur puissance : & souvent Dieu les delivra.

41. Mais ils l'irritoient de nouveau par l'impieté de leurs desseins : & leurs propres iniquitez leur attiroient de nouvelles afflictions.

42. Il les regarda lors qu'ils estoient affligez ; & il écouta leur priere.

tem: sanguinem filiorum suorum & filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

37. Et infecta est terra in sanguinibus, & contaminata est in operibus eorum: & fornicati sunt in adinventionibus suis.

38. Et iratus est furore Dominus in populum suum: & abominatus est hereditatem suam.

39. Et tradidit eos in manus gentium: & dominati sunt eorum qui oderunt eos.

40. Et tribulaverunt eos inimici eorum, & humiliati sunt sub manibus eorum: sed liberavit eos.

41. Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo: & humiliati sunt in iniquitatibus suis.

42. Et vidit cum tribularentur: & audivit orationem eorum.

43. *Et memor fuit testamenti sui : & pœnituit eum secundum multitudinem misericordiae suae.*

43. Il se souvint de son alliance ; & estant touché de repentir selon la grandeur de sa miséricorde.

44. *Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos.*

44. Il fit éclater cette même miséricorde envers eux à la vûe de tous ceux qui les avoient assujettis.

45. *Salvos nos fac Domine Deus noster : & congrega nos de Nationibus :*

45. Sauvez-nous , Seigneur nostre Dieu ; & rassemblez-nous du milieu des nations.

46. *Ut confiteamur nomini sancto tuo : & gloriemur in laude tua.*

46. Afin que nous rendions gloire à vostre saint nom , & que nous nous glorifiyons dans vos loüanges.

47. *Benedictus Dominus Deus Israël à saculo & usque in saeculum : & dicet omnis populus : Fiat , fiat.*

47. Que le Seigneur le Dieu d'Israël soit beni dans tous les siècles : & tout le peuple dira : Ainsi soit-il ; ainsi soit-il.

¶. 44. *Autr.* il leur fit trouver miséricorde devant tous ceux , &c. Mais ce sens paroît moins probable , ne pouvant s'entendre de tous

les temps qui avoient précédé la captivité. *Bellarmin.*

¶. 47. *Autr.* que tout le peuple dise , &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **L**oüez le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle. Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur , & fera entendre toutes ses loüanges , &c. Nul n'est bon , dit JESUS-CHRIST , que Dieu

seul : c'est-à-dire, qu'il est par essence la bonté suprême & le principe de tout ce qui est bon. Mais ici le saint Prophete exhorte les peuples à le *louer*, non seulement à cause de cette bonté essentielle qu'il possède en un souverain degré comme Dieu, mais encore à cause de tous les effets differens qu'il en fait sentir aux hommes, lors qu'il les comble par *son* infinie *misericorde*; & une *misericorde qui est éternelle* : car c'est cette *misericorde de Dieu qui s'étend dans toute l'éternité*, qui est proprement l'objet des *louanges* & des *actions de grâces* de ses serviteurs; celle qui se borne au temps de la vie présente, n'étant capable de remplir le cœur que des Israélites charnels qui bornent leurs esperances aux biens passagers. On peut néanmoins entendre encore par cette *misericorde du Seigneur qui s'étend dans tous les siècles*, l'infinie bonté de Dieu qui ne peut point, pour le dire ainsi, ni s'épuiser ni se lasser, mais qui est prête en tout temps à recevoir les pecheurs qui se convertissent véritablement & qui font de dignes fruits de penitence.

Mais qui est celui, dit le Prophete, *qui racontera*, c'est-à-dire, qui pourra, ou qui sera digne de *raconter les œuvres de la puissance du Seigneur*; & de *faire entendre aux hommes toutes ses louanges*? Car pour *louer le Seigneur* autant qu'il merite d'être loué *dans les œuvres mêmes exterieures de sa puissance*, il faudroit pouvoir comprendre cette sagesse infinie qui les luy fait faire; il faudroit entrer dans ses conseils éternels.

Hom. 6. Or qui est celui, dit saint Paul, qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils? Ainsi lorsque le Prophete exhorte les peuples à le louer; & qu'il ajoûte aussitôt; *Qui fera entendre toutes ses louanges*? Il leur fait connoître, & que tout ce qu'ils pourront dire pour le louer, n'approchera pas des louanges qu'il merite; & que tous aussi ne sont pas capa-

bles de faire entendre les loüanges. Car ceux-là seuls en font dignes, dont la vie même est une loüange continuelle de sa miséricorde. C'est pourquoy il dit encore; *Heureux ceux qui gardent l'équité, & qui pratiquent la justice en tous temps*: ce qui est de même que s'il nous disoit; Que ce sont ceux-là qu'il juge dignes de faire entendre les loüanges du Seigneur; quoy qu'il ne soit pas en leur pouvoir de les faire entendre telles qu'elles sont.-

Cette *équité* & cette *justice* qui rend heureux ceux qui la pratiquent, renferme toute la perfection de la vertu, puis qu'il n'y a qu'elle seule qui soit capable de rendre *heureux*; tous les honneurs, tous les plaisirs, toutes les richesses ne pouvant jamais procurer à l'homme un vray bonheur, tel qu'est celuy dont jouïssent ceux que l'Écriture appelle heureux.

Y. 4. 5. Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon la bonté qu'il vous a plu de témoigner à vostre peuple: visitez-nous par vostre assistance salutaire; afin que nous nous voyions comblez des biens de vos élus, &c.

Le Prophete, qui jusqu'à present avoit parlé en son nom, commence à faire parler ceux qui estoient ou qui devoient estre captifs. *Souvenez-vous de nous, Seigneur*, disent-ils, non selon nos propres merites, mais *selon cette bonté infinie qu'il vous a plu de témoigner à vostre peuple* en tant de rencontres. Regardez ce choix que vostre bonté vous a fait faire de nous pour estre appeliez & pour estre effectivement vostre peuple. Après vous estre éloigné de nous à cause de nos pechez, *visitez-nous de nouveau, par vostre assistance salutaire, & faites-nous voir les biens qui sont propres à vos élus*; c'est-à-dire, faites-nous rentrer en possession des biens qui appartiennent à ceux que vous avez bien voulu choisir pour vos serviteurs; & accordez-nous la grace de nous

réjoüir de la joye qui convient à vostre peuple ; de cette joye sainte que nous donnera la liberté que vous nous aurez procurée de vous servir dans nostre pays , & de nous acquiter des devoirs de nôtre Religion ; afin que vous en soyez loué dans vostre heritage ; c'est-à-dire , afin que la délivrance de vostre peuple , que vous avez toujours regardé comme vostre heritage particulier , luy soit un sujet de vous donner éternellement des loüanges , & de rendre gloire à vostre misericorde , & qu'il le fasse avec une entiere liberté , lors qu'il sera occupé uniquement à vostre service étant dégagé de la servitude qui le fait gemir.

Tel est le sens litteral de ces paroles , qui nous donne lieu de regarder , selon un sens plus élevé , dans cette *visite salutaire du Seigneur* que souhaitoient les captifs , une autre visite sans comparaison plus salutaire , qui estoit celle de l'Incarnation du Sauveur du monde ; après laquelle soupiroient tous les Prophetes : & dans ces *biens temporels qui appartiennent au peuple choisy* , à autres biens tout spirituels qui sont propres aux élus de Dieu : & dans cette *joye qui convenoit à la nation du Seigneur* , une joye beaucoup plus pure & plus sainte , qui est le partage des justes de la loy nouvelle , & qui consiste à se regarder comme *l'heritage* que JESUS-CHRIST s'est acquis par le merite de son Sang , & à luy rendre d'éternelles *actions de graces* pour une si grande misericorde.

†. 6. jusqu'au 14. *Nous avons peché avec nos peres : nous avons agi injustement ; nous nous sommes abandonnez à l'iniquité. Nos peres ne comprirent point vos merveilles dans l'Egypte , &c.*

Le Prophete qui fait parler ces captifs , sçavoit bien que le vray moyen d'obtenir de Dieu cette visite salutaire qu'ils luy demandoient , estoit de s'humilier profondément en sa presence. C'est pourquoy il met dans leur bouche ces

paroles dont le sentiment devoit estre encore plus vivement imprimé au fond de leur cœur : *Nous avons peché avec nos peres ; soit parce que nous sommes enfans de ces peres qui estoient pecheurs, & qui vous ont offensé par leur idolâtrie ; soit parce que nous avons pris part nous-mêmes à leur injustice, nous estant aussi rendu coupables d'iniquité.* Vous fistes, Seigneur, plusieurs *merveilles* pour les sauver *dans l'Egypte*, lorsque vous frappâtes les Egyptiens de tant de playes différentes qui faisoient paroître la grandeur de vostre *puissance*. Mais *ils ne comprirent point* comme ils le devoient, ce que vous faisiez en leur faveur, puis qu'*ils oublierent* bien-tôt cette *multitude* d'effets differens par lesquels vous aviez fait éclater *vostre misericorde* envers eux ; lors qu'ils murmurèrent contre vous, & *vous irriterent* dès le temps même qu'ils sortoient d'Egypte, & qu'ils *montoient vers la mer rouge*, à cause de la frayeur que la vûë des Egyptiens qui approchoient leur cause. Quoy qu'on dise ordinairement, descendre à la mer, on se sert ici du mot de *monter*, peut-estre à cause de la situa-

Geneb.

tion de l'Egypte, qui est plus basse que la terre de Chanaan, où les enfans d'Israël desiroient passer ; & peut-estre aussi à cause que dans la langue Grecque & dans d'autres, on dit, monter sur mer, c'est-à-dire sur les vaisseaux qui sont dans la mer ; outre que la mer paroît effectivement à la vûë plus élevée que la terre.

Il est inutile de nous arrêter à expliquer ce qui arriva lorsque Dieu *sécha la mer rouge* pour sauver son peuple de la puissance des Egyptiens, qui furent en même-temps ensevelis sous ses eaux. Ces choses estant déjà expliquées dans le livre de l'Exode, il suffit de considerer ici avec ces humbles captifs, que ce qui est arrivé à nos peres, lors qu'ils *ne comprirent point* par l'intelligence d'une vraie foy tout ce que Dieu avoit fait de mi-

raculeux en leur faveur, nous arrive aussi tous les jours, lorsque les merveilles de l'Incarnation, de la mort, & de la resurrection de JESUS-CHRIST, qui nous a sauvez dans la mer rouge de son sang divin, n'ont point la force de nous retirer de cette espece de stupidité & d'aveuglement où nous sommes qui nous empêche de concevoir la grandeur de cette grace, & qui nous porte à *irriter Dieu* à tous momens par nos infidelitez, comme si nous n'avions point *l'intelligence* & la foy de tout ce qu'il a fait pour nous. C'est donc avec tres-grande justice, qu'en considerant cet excès d'ingratitude où nous tombons, & les nouvelles faveurs dont il nous comble à toute heure, nous devons dire avec ces mêmes captifs; *Que c'est pour la gloire de son Nom qu'il nous sauve, & pour faire mieux connoître la grandeur de sa puissance, qui paroît effectivement davantage par cette opposition mesme de la misere & de la corruption de ceux qu'il sauve.*

†. 14. 15. 16. 17. 18. 19. *Mais ils s'en laisserent bientôt; ils oublierent ses œuvres si merveilleuses; & ils n'attendirent pas avec patience qu'il accomplît ses desseins sur eux, &c..*

Tous ces murmures, toutes ces revoltes des Israélites, & les châtimens dont Dieu les punit, sont rapportez au livre des Nombres, avec plusieurs éclaircissemens qu'on y peut voir. On s'étonne presentement, & on a peine à comprendre, comment un peuple, qui venoit d'estre témoin d'un prodige aussi surprenant, que celuy de l'ouverture de la mer rouge, en pût perdre si promptement le souvenir; comment ce qu'ils avoient éprouvé de sa protection toute-puissante ne les portoit point à s'abandonner à sa conduite, & à *attendre avec patience* dans les nouveaux accidens qui leur arrivoient, qu'il *accomplît* à leur égard *le dessein* qu'il avoit pris de les établir dans la terre promise à leurs peres. Mais c'est cet éton-

nement mesme où nous sommes à l'égard des Juifs, qui pourra servir un jour à nous condamner davantage. Et l'on nous peut dire, ce que saint Paul disoit autrefois en écrivant aux Romains : *Vous estes inexcusable, ô homme, qui vous condamnez vous-même dans les choses, où vous osez juger les autres.* Car n'est-il pas en effet tres-rare, qu'on se souviene, comme on le doit, des œuvres de Dieu, & sur tout de son chef-d'œuvre, qui est celuy de nostre redemption? Et y a-t-il rien au contraire de plus commun, que cet oubli criminel dont on paye tant de graces figurées par celles que recevoient les Israélites? Qui a maintenant cette foy humble & patiente, qui est nécessaire pour attendre paisiblement au milieu des tentations, & de toutes les afflictions différentes de cette vie, que Dieu accomplisse ses desseins sur nous? Qui est celuy qui garde pure son ame de tous les desirs charnels, qui ne consistent pas seulement dans la recherche des viandes que desiroient ces Hebreux, ni même dans ce qu'on appelle ordinairement les œuvres de la chair; mais encore, comme dit saint Paul, dans les jalousies, dans les disputes, dans les inimitiez, & dans d'autres passions semblables qui rendent les hommes charnels & sont opposées aux fruits divins du saint Esprit, c'est-à-dire, selon le mesme Apostre, à la charité, à la douceur, à la patience? Qui est celuy à qui sa conscience ne reproche point d'avoir souvent tenté Dieu dans un lieu sec & sans eau, c'est-à-dire, dans les secheresses & dans les tentations où il se trouve, par ses infidelitez, par ses defiances, par ses murmures secrets, & par tant d'autres effets de son amour propre & de son orgueil? Craignons donc beaucoup, qu'en condamnant ces anciens Hebreux, nous ne prononcions en même temps nostre propre condamnation. Craignons que Dieu irrité par tant de mauvais desirs

Rom. c.
2. 1.1. Cor. c.
3. 3 Ga-
lat. 5.
v. 19. &c

de nostre concupiscence, qui nous font peut-estre cachez à nous-mêmes, ne nous *accorde* dans sa colere *ce qu'elle demande*; & que ce *rassasiement* funeste par lequel il remplira nos desirs, ne devienne en nous, comme en ces Hebreux, une source & un principe de mort; & d'une mort non pas seulement temporelle, mais *eternelle*.

v. 20. jusqu'au 28. *Et ils se firent un veau près d'Horeb*; ils adorèrent un ouvrage de sculpture; & substituerent à Dieu qui estoit leur gloire, la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe, &c.

Si l'on ne fait plus de *veaux d'or*, & si l'on n'adore plus exterieurement des *images de sculpture* on ne laisse pas de *substituer* encore souvent plusieurs idoles secretes à la gloire que l'on doit à Dieu. Ce crime ne frappe point nos esprits comme celuy de cet ancien peuple que nous blâmons avec tres-grande raison. Mais peut-estre qu'il en est d'autant plus pernicious, que nous attachant à cette idolâtrie secrette, nous ne laissons pas de regarder toujours Dieu comme *nostre gloire*, parce que nous nous faisons un honneur de professer exterieurement sa Religion, quoy que nous manquions au grand & au principal devoir, qui est celuy de l'amour du cœur. Combien de fois JESUS-CHRIST, le veritable *Elu de Dieu* figuré par Moïse, a-t-il *opposé à la justice* de son Pere qui estoit prête de nous accabler, les merites de sa mort & de son Sang, en *se presentant* devant luy comme la victime de nostre salut? Et cependant lors que nous nous attachons criminellement au monde & à tout ce qui est le plus contraire à nostre salut, ne témoignons-nous pas le dernier mépris de la terre des vivans, de *cette terre si desirable*, dont celle de la Palestine ne fut regardée par Abraham même que comme une foible image? Que de *murmures secrets dans nos tentes*; ou, pour mieux dire, dans nos cœurs! Que de refus *d'ajouter foy à la parole*

de Dieu , & d'écouter la voix divine de ses saintes inspirations ? Que de préférences nous donnons à la volonté des hommes , ou à la voix secrète de nos passions au-dessus des ordres & des préceptes qui nous sont prescrits dans la loy de l'Evangile !

Telle est l'image funeste de nos infidelitez, tracées vivement dans celles de ces Hebreux qui nous font horreur. Pleurons sur nous-mêmes en pleurant sur eux. Ne les regardons , que pour arrester ensuite toute nostre attention sur nous. Soyons convaincus , que tout se passant alors en figure parmi les Juifs, comme dit saint Paul , nous en representons nous-mêmes la verité. Et craignons enfin d'estre accablez par cette main toute-puissante , qui semble estre déjà élevée sur nous pour nous écraser. La parole du Seigneur n'est point vaine. Et comme ayant menacé de *disperser & de rendre miserable parmi les nations la race* de ces Hebreux , il l'a fait , soit du temps de Nabuchodonosor , soit du temps de Tite & de Vespasien ; il traittera avec encore plus de rigueur ceux qui auront violé l'accord de sa loy nouvelle ; puisqu'il declare , que le ciel & la terre passeront , mais que ses paroles subsisteront & seront inviolables.

†. 28. jusqu'au 33. *Ils se consacrerent à Beelphegor ; & mangerent des sacrifices qui estoient offerts à des dieux morts. Et ils irriterent le Seigneur par leurs œuvres criminelles ; & il en perit un grand nombre , &c.*

L'on voit dans le vingt-cinquième chapitre des Nombres l'histoire de cette idolâtrie des Hebreux , qui en s'éloignant de Dieu , tomberent dans la fornication avec les filles de Moab ; participerent à leurs sacrifices profanes , que le Prophete appelle ici des *sacrifices de morts* , parce qu'ils estoient offerts aux idoles , qui representoient des hommes morts ; & enfin se consacre-

rent par de certaines ceremonies à Beelphegor la plus infame de toutes les idoles , pour rendre à l'impureté mefme des honneurs divins. Ils tomberent peu à peu , comme il est marqué au même endroit, & par differens degrez dans cet effroyable excès qui attira *la fureur* de Dieu fureux , & *en fit perir un grand nombre*. Ainsi la vûë de cet exemple si terrible nous doit faire craindre les occasions & les premieres approches du peché, qui peuvent conduire infensiblement fort loin , & précipiter enfin dans l'abyme. Le zele de *Phinées*, qui eut la force *d'appaifer alors la colere du Seigneur*, fait connoître que Dieu aime que ses serviteurs fassent éclater une sainte indignation pour la défense de sa gloire ; que la charité peut estre suspecte , lors qu'elle n'est pas accompagnée de vigueur dans ces rencontres ; & que l'indifference de ceux qui sont establis en autorité pour punir les violemens de la loy de Dieu est aussi capable de l'irriter , que le zele plein de feu d'un seul homme qui s'expose à tout pour la pieté , a souvent la force de le toucher , & de luy faire épargner plusieurs coupables.

Le Prophete dit que cette action si zelée de *Phinées luy fut imputée à justice pour toujours*, & *dans la suite de toutes les races* ; parce que Dieu en effet , pour recompenser cette action de justice qu'il avoit faite , luy conféra & à sa famille la grande sacrificature afin qu'il la possedât dans toute la suite ; c'est-à-dire tant que dureroit l'ancienne loy , comme la marque glorieuse de son zele pour les intereffs de Dieu : D'où l'on peut conclure par une consequence tres-naturelle, que Dieu en recompensant le zele de *Phinées* par le don de la grande sacrificature , faisoit connoître tres-clairement , qu'une vigueur sainte devoit estre le partage de ses ministres , & que cette haute dignité ne convenoit bien qu'à ceux qui estoient remplis de zele pour la gloire de leur maître.

On peut remarquer ici, que le Prophete ne s'attache point à l'ordre des temps ; mais qu'il raconte diverses choses selon qu'elles se presentent à son esprit. Ainsi après qu'il a rapporté cet événement qui regarde Phinées, il reprend ce qui estoit arrivé devant, lorsqu'il parle du murmure auquel les Israélites s'abandonnerent dans le desert, à cause qu'ils manquoient d'eau, s'élevans insolemment contre Moïse & Aaron, & leur reprochant qu'ils les avoient fait sortir de l'Egypte, pour les faire tous perir dans la solitude. Ce fut là une grande épreuve pour Moïse. Il fut affligé à cause d'eux, comme parle le Prophe-
te ; & son esprit fut rempli d'amertume ; c'est-à-dire, ou qu'il s'attrista beaucoup, en voyant l'horrible infidelité des Israélites ; ou qu'il fut même affligé du côté de Dieu, qui luy reprocha de s'estre laissé aller à quelque doute touchant sa puissance à cause de cette même infidelité de son peuple, qui eut le pouvoir d'ébranler son esprit par quelque leger mouvement de rebellion, & d'empêcher, selon le reproche que Dieu luy en fit, qu'il ne le sanctifiât par la fermeté de sa foy devant les enfans d'Israël. On a déjà éclairci sur cet endroit même, & en d'autres lieux de l'Ecriture, ce qui regarde la faute que commit Moïse en cette rencontre, c'est pourquoy nous nous dispensons d'en parler ici. Il suffira d'ajouter, que les Peres & les Interpretes entendent diversement ces paroles : *Et distinxit in labiis suis.* Saint Augustin, Theodoret, & quelques autres les expliquent de Moïse & de cette legere défiance qu'il fit paroître lors qu'il parla en frappant la pierre. D'autres les rapportent à Dieu, & les expliquent en cette maniere : Dieu se plaignit de son peuple, & proféra ces paroles de ses levres : *Ils n'ont point exterminé les nations, &c.*

v. 33. jusqu'au 38. *Ils n'exterminerent point les nations que le Seigneur leur avoit marquées : mais ils se mêlerent parmi ces nations, &c.* Dieu.

Deuter.
c. 7. 2.
&c.

Dieu qui connoissoit la fragilité de son peuple, & sa pente naturelle vers l'idolâtrie, luy avoit tres-expressément commandé *d'exterminer les nations* qu'il livreroit entre ses mains ; & luy avoit défendu sous de tres-grandes menaces de faire alliance avec elles ; parce qu'il sçavoit qu'ils se laisseroient infailliblement pervertir, s'ils se joignoient à ces nations, & qu'ils l'abandonneroient pour adorer au lieu de luy des dieux étrangers. C'est ce qu'on vit arriver ensuite, lors qu'Israël ayant épargné une partie de ces peuples contre l'ordre exprès de Dieu, il *se mêla avec eux*, se familiarisa insensiblement avec *leurs crimes*, & s'accoutuma à adorer *leurs idoles* ; & qu'ainsi l'exemple de l'idolâtrie des nations leur fut, comme Dieu mesme les en avoit avertis, un grand *scandale* & le sujet de leur perte. C'est donc ce que le Prophete fait dire aux captifs, en passant tout d'un coup de ce qui estoit arrivé aux eaux de contradiction du temps de Moïse, à ce qu'on vit arriver long-temps depuis, c'est-à-dire, après la mort de Josué.

Jerem. c.
19. v. 4.
5. c. 32.
35.
Ezechiel.
c. 23. v.
37. 39.

Quant à ce qu'ils disent ; Que ces anciens Israélites avoient *immolé leurs fils & leurs filles aux demons, & répandu leur sang innocent, en les sacrifiant aux idoles de Chanaan* ; l'histoire des Juges ne nous en dit rien : mais ce que la sainte Ecriture omet en un lieu, elle le dit quelquefois en un autre endroit. Ce Pseaume nous assure donc, aussi bien que d'autres Prophetes, que le peuple d'Israël ayant quitté Dieu, s'abandonna à cette cruelle & impie superstition, d'égorger & d'immoler *aux demons leurs propres enfans*. Il est vray que Dieu avoit ordonné à Abraham de luy sacrifier son fils unique Isaac pour marque de sa parfaite obéissance. Mais il vouloit seulement fonder son cœur, & éprouver sa fidélité : & il l'empêcha de consommer ce grand sacrifice, se contentant de sa volonté.

Il est vray encore que le Pere Eternel a exigé de son Fils unique, dont Isaac estoit la figure, qu'il s'immolât à sa gloire pour le salut des pecheurs. Mais ce qui avoit esté dans Abraham la marque la plus sincere de sa foy, & ce qui depuis a esté dans le Fils de Dieu un excès de charité pour les hommes, fut dans les Israélites un excès d'in-humanité, & une suite effroyable de l'apostasie où ils s'estoient abandonnez. Le demon jaloux des honneurs rendus à Dieu, & vraiment cruel & homicide dès le commencement du monde, aveugloit les peuples jusqu'à ce point, que de les porter à luy sacrifier ainsi ce qu'ils avoient de plus cher.

Mais l'esprit de l'homme ne peut presque concevoir que des peres répandissent avec joye le sang innocent de leurs fils & de leurs filles pour plaire au demon, lors que les disciples de JESUS-CHRIST font paroître un si grand éloignement d'immoler à Dieu dans eux-mêmes ce qu'ils savent estre opposé à son amour. Une cruelle superstition les engageoit à répandre leur propre sang en la personne de leurs enfans; la charité n'a point la force de nous faire répandre dans le sein des pauvres une petite partie de nos biens. Ils se dépouilloient de toute la tendresse naturelle par l'esperance qu'ils avoient de se rendre favorables leurs idole. Et nous renonçons nous autres à toute l'humanité, plutôt que de satisfaire à l'ordre de Dieu, qui nous commande de nourrir ses membres. Qui ne s'estonnera donc de voir que nous refusions de faire pour l'amour de celui qui a livré son Fils unique à la mort pour nous sauver, la centième partie de ce qu'ont fait ces hommes superstitieux pour l'ennemi déclaré de leur salut? Heureux les Martyrs, qui ont donné tres-saintement leur propre vie pour la gloire de leur Dieu, non en suivant les profanes superstitions de ces fausses divinitez, qui repaissoient leur cruauté du sang des hommes; mais en imi-

tant la charité de leur Sauveur, qui n'agrée le sacrifice de la vie des hommes, que pour leur donner une autre vie infiniment plus désirable, que mille morts ne peuvent payer.

Nous concevons de l'horreur en songeant à cette *terre infectée par le sang de tant d'enfans immolez aux dieux de Chanaan, & souillée par les œuvres criminelles de ceux qui se prostituoient ainsi aux idoles.* Mais, hélas ! déplorons nos propres *fornications* dans la vuë de celles de ces enfans d'Israël ; & soyons frappez d'une horreur encore plus grande, en considérant l'estat de nos ames, qui se prostituent si souvent & au monde & au démon.

¶. 38. jusqu'au 45. *Et le Seigneur se mit en colere, & entra en fureur contre son peuple ; & il eut en abomination son heritage. Il les livra entre les mains des nations ; & ceux qui les haïssoient eurent l'empire sur eux, &c.*

L'histoire des Juges ne nous represente autre chose, que les Juifs assujettis à leurs ennemis à cause de leurs crimes, & que ces mêmes Juifs délivrez du joug de leurs ennemis à cause de leur humble penitence. Comme ils *irriterent le Seigneur contr'eux* par le culte superstitieux des nations qu'ils embrasserent, il ne pût plus regarder *qu'avec horreur* ce peuple qu'il avoit choisi pour *son heritage*, & qui venoit de luy préférer d'infames idoles. Or quelle pouvoit estre la suite de cette horreur qu'il avoit conçüe d'Israël, sinon qu'il le *livrât entre les mains des nations* ; que celui qu'il protegeoit auparavant, fût *assujetti & humilié* par la violence de ceux qui le haïssoient ? Car il est juste que ceux qui secoient le joug de Dieu, soient soumis au joug des hommes, & encore plus des demons, qui ont nécessairement l'empire sur ceux, qui ne veulent point que Dieu regne dans leurs cœurs.

Il est étonnant que la crainte d'estre livrez en

la puissance de nos ennemis, n'ait point la force de nous tenir plus estroitement unis à Dieu. Mais l'exemple des Israélites, *que Dieu délivroit souvent*, & qui *l'irritoient* toujours par de nouvelles impietez, nous fait bien connoître, que nous sommes insensibles également & à la grace de nostre liberateur, & à nostre propre captivité: Et on ne sçait presque lequel est le plus incomprehensible, ou de cet excès de la bonté du Seigneur, qui paroissoit toujours prêt à *écouter la priere* de son peuple, après mesme qu'il l'avoit offensé tant de fois; ou de cet excès de dureté & d'aveuglement qui portoit ce mesme peuple, après toutes les experiences qu'il avoit faites *des afflictions que ses crimes luy attiroient*, à y retomber toujours, en ne craignant point *d'irriter son Dieu* par l'impie resolution qu'ils prenoient de l'abandonner de nouveau pour adorer des idoles impuissantes, qui n'avoient pû proteger les nations qu'ils avoient vaincuës.

Mais enfin si *le souvenir de l'alliance* que le Seigneur avoit faite avec les saints Patriarches; & si ce *fonds inépuisable de misericorde* qui est en luy le portoit toujours à *se repentir*, comme parle l'Ecriture; c'est-à-dire, à retirer de dessus son peuple ces châtimens rigoureux que sa justice l'avoit obligé d'employer pour les ramener à leur devoir; le souvenir de l'alliance que nous avons faite avec nostre Dieu dans le Baptême, n'aura-t-il point la force de nous inspirer un vray repentir des *iniquitez* dont nous nous sentons coupables; & la consideration de cette *infinie misericorde* de JESUS-CHRIST qui nous tend toujours les bras pour nous recevoir à la penitence, ne sera-t-elle point capable de tarir cette source inépuisable de nostre corruption? Serons-nous toujours méchans, à cause qu'il est rempli de bonté; & l'esperance de sa grace salutaire nous fera-t-elle une occasion de perte?

C'estoit la vûe de cet abus si ordinaire que font les pécheurs de la bonté de leur Dieu, qui porta anciennement Tertullien, à estre scandalisé de l'indulgence dont on ufoit envers eux, après le Baptême. Il est vray qu'il se trompoit, lors qu'il soustenoit; Qu'après qu'on estoit déchû de la grace baptismale par quelque grand crime, on ne pouvoit plus en esperer le pardon de l'Eglise. Mais il avoit tres-grande raison de s'écrier en parlant de la grace de la penitence avant qu'il fut tombé dans l'erreur : A Dieu ne plaise, que quelqu'un interprete si criminellement nostre pensée, lors que nous traitons du nouveau moyen que Dieu nous presente après le Baptême, pour nous relever de nos péchez par la penitence, comme si nous pretendions ouvrir par-là une voye pour pécher tout de nouveau; comme si la surabondance de la divine misericorde nous devoit estre une occasion de rechûte; & que le moyen que nous trouvons de satisfaire à la justice de Dieu, nous portât à l'offenser comme auparavant.

Tertull.
De penit.
tit. c. 19.

Id. de
Penit.
c. 7.

† 45. 46. 47. *Sauvez-nous, Seigneur nôtre Dieu, & rassemblez-nous du milieu des nations; afin que nous rendions gloire à vostre saint Nom, & que nous nous glorifions dans vos louanges, &c.*

Les Captifs n'ont jusqu'ici representé les infidelitez de leurs Peres, & les misericordes du Seigneur, qu'afin de s'anneantir dans la vûe de leurs propres crimes & de ceux de leurs ancestres, & de toucher Dieu par le souvenir de ses anciennes misericordes. Ils le prioient donc que comme il s'estoit toujours laissé fléchir à la priere de ces anciens Israélites, lorsqu'ils avoient imploré son assistance, il voulût de même avoir pitié d'eux, & les sauver de cette grande extremité où ils se trouvoient, en les rassemblant du milieu des nations, où ils estoient dispersez, & en les réunissant tous ensemble dans leur patrie. Et le

dessein qu'ils se propofoient estoit de rendre de continuelles *actions de graces à son saint Nom*, & de *mettre leur propre gloire à le louer* comme leur libérateur & leur *Sauveur*.

Telle est la fin que nous devons nous proposer dans la delivrance des ennemis qui nous accablent, la *gloire*, la *louange*, & la *benediction du Seigneur du Dieu d'Israël*. Et en effet, ceux que saint Pierre appelle la *race choisie*, la *nation sainte*, le *peuple conquis* par le sang de JESUS-CHRIST, 1. Petr.
c. 2. 9. seront occupez eternellement à *publier*, comme il le dit, *les grandeurs de celuy qui a daigné les appeller des tenebres à son admirable lumiere*; & chanteront dans tous les *siecles* ses *misericordes*. Le Dieu de toute eternité est grand & digne de toute *benediction*. Mais il n'a pû recevoir ces benedictions, que lors qu'il a commencé, en créant le monde, à faire connoître sa grandeur à ses creatures. Elles sont ingrates à sa bonté, & elles s'éloignent directement de la fin pour laquelle il les a créées, si elles cessent de reconnoître & de *benir* la grandeur de cet Être souverain, qui les a tirées du neant, pour estre connu & aimé d'elles, & pour devenir *dans tous les siecles* l'objet de leurs adorations. Le violement de ce devoir essentiel a esté le principe de l'apostasie du premier Ange, & de la chute du premier homme, & est encore dans les enfans la source de tous leurs crimes. Il a esté nécessaire que le Fils de Dieu se fist homme pour rendre luy-mesme à Dieu son Pere cette *gloire* & cette *benediction* que l'orgueil de l'esprit humain avoit voulu luy ravir, & pour la luy faire rendre par *tout ce peuple conquis & rassemblé de toutes les nations* dont il a daigné s'establir le chef. Soyons-donc de ce peuple qui se tient uni à ce Chef divin, pour donner à Dieu d'eternelles benedictions, & luy rendre de dignes actions de graces comme à l'Auteur souverain de nostre salut.

P S E A U M E C V I.

A L L E L U I A.

Le Pseaume qui est tout de loüanges , doit s'entendre , selon le sens litteral , des Israëlites délivrez par la bonté & par la puissance de Dieu de la dure captivité de l'Egypte & de celle de Babylone ; & , selon le sens spirituel , de tous les hommes rachetez par la mort de JESUS-CHRIST , de l'esclavage du demon ; mais particulièrement des élus , que cette redemption regarde d'une maniere plus parfaite. On l'entend aussi en general de tous les hommes qui tombent en différentes afflictions , & qui se trouvant exposez à divers malheurs presque inseparables de cette vie , en sont délivrez par la providence,

1. **L**oüez-le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa misericorde est éternelle.

2. Que ceux-là le disent & le publient , qui ont esté rachetez par le Seigneur ; qu'il a rachetez de la puissance // de l'ennemi , & rassemblez de divers pays ;

3. Du lever du soleil , & du couchant ; du nord ; & de la mer meridionale.

4. Ils ont erré dans la solitude , dans des lieux où il n'y avoit point d'eau ; &

¶. 2. Lettr. main.

1. **C**onfitemini Domino quoniam bonus : quoniam in seculum misericordia ejus.

2. Dicant qui redempti sunt à Domino , quos redemit de manu inimici : & de regionibus congregavit eos ,

3. A solis ortu , & occasu : ab aquilone , & mari.

4. Erraverunt in solitudine , in inaquoso : viam ci-

*uitatis habitaculi
non invenerunt.*

ils ne trouvoient point de
chemin pour aller en une
ville habitable.

5. *Esurientes, &
sitientes : anima eor-
um in ipsis defe-
cit.*

5. Ils souffroient la faim
& la soif ; & leur ame estoit
tombée en défaillance.

6. *Et clamave-
runt ad Dominum
cum tribularentur :
& de necessitatibus
eorum eripuit eos.*

6. Au milieu de leur af-
fliction ils crièrent au Sei-
gneur, qui les tira par sa
puissance des necessitez
pressantes où ils se trou-
voient ;

7. *Et deduxit eos
in viam rectam : ut
irent in civitatem
habitationis.*

7. Et les conduisit dans
le droit chemin, afin qu'ils
pûssent aller à la ville où ils
devoient demeurer.

8. *Confiteantur
Domino misericordia
ejus : & mirabilia
ejus filiis hominum.*

8. Que les misericordes
du Seigneur soient le sujet
de ses loüanges ; qu'il soit
loüé à cause des merveilles
qu'il a faites en faveur des
enfants des hommes.

9. *Quia satiavit
animam inanem : &
animam esurientem
satiavit bonis.*

9. Parce qu'il a rassasié
l'ame qui estoit vuide ; &
rempli de biens l'ame qui
souffroit la faim.

10. *Sedentes in te-
nebris, & umbra
mortis : vinctos in
mendicitate, & fer-
ro.*

10. Ils estoient assis dans
les tenebres & dans l'om-
bre de la mort ; ils estoient
captifs, dans l'indigence
de toutes choses, & chargez
de fers.

11. *Quia exa-
cerbaverunt eloquia
Dei : & consilium
Altissimi irritave-
runt.*

11. Parce qu'ils avoient
irrité Dieu, en violant ses
preceptes ; & mis en cole-
re le Tres-haut, en mépri-
fant son conseil.

12. *Et humiliatum*

12. Leur cœur a esté hu-

48 P S E A U M E
milié par la fatigue de plusieurs travaux ; ils ont esté affoiblis ; & il n'y avoit personne qui les secourût.

13. Ils crièrent au Seigneur du milieu de leur affliction ; & il les délivra des nécessités pressantes où ils se trouvoient.

14. Il les fit sortir des tenebres & de l'ombre de la mort ; & il rompit leurs liens.

15. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses loüanges ; qu'il soit loüé à cause des merveilles qu'il a faites en faveur des enfans des hommes.

16. Parce qu'il a brisé les portes d'airain , & rompu les barrières de fer.

17. Il les a retirez de la voye de leur iniquité : car ils avoient esté humiliés à cause de leurs injustices.

18. Leur ame avoit en horreur toute sorte de nourriture ; & ils estoient proches des portes de la mort.

19. Ils crièrent au Seigneur du milieu de leur affliction ; & il les délivra de l'extrémité où ils se trouvoient.

20. Il envoya sa paro-

CVI.

est in laboribus eorum : infirmati sunt , nec fuit qui adjuvaret.

13. *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : & de necessitatibus eorum liberavit eos.*

14. *Et eduxit eos de tenebris, & umbram mortis : & vincula eorum dirupit.*

15. *Confiteantur Domino misericordie ejus : & mirabilia ejus filiis hominum.*

16. *Quia contrivit portas areas : & vectes ferreos confregit.*

17. *Suscepit eos de via iniquitatis eorum : propter injustitias enim suas humiliati sunt.*

18. *Omniem escam abominata est anima eorum : & appropinquaverunt usque ad portas mortis.*

19. *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : & de necessitatibus eorum liberavit eos.*

20. *Misit verbum*

sum, & sanavit eos. & eripuit eos de interitionibus eorum.

le, & il les guérit, & les tira de la mort.

21. Confiteantur Domino misericordie ejus, & mirabilia ejus filii hominum.

21. Que les misericordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges, qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il fait en faveur des enfans des hommes.

22. Et sacrificium laudis: & annuncient opera ejus in exultatione.

22. Qu'ils luy offrent un sacrifice de louanges; & qu'ils publient ses œuvres avec allégresse.

23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis;

23. Ceux qui descendent sur mer dans les navires, & qui travaillent au milieu des eaux;

24. Ipsi viderunt opera Domini & mirabilia ejus in profundo.

24. Ont vu les œuvres du Seigneur, & les merveilles dans la profondeur des abymes.

25. Dixit, & stetit spiritus procella: & exaltati sunt fluctus ejus.

25. Il a commandé; & aussitôt il s'est levé un vent qui a amené la tempête; & les flots de la mer se sont élevez.

26. Ascendunt usque ad Caelos, & descendunt usque ad abyssos: anima eorum in malis tabescebat.

26. Ils // montoient jusques au Ciel, & descendoient jusques au fond des abymes: leur ame tomboit en défaillance à la vûe de tant de maux,

27. Turbati sunt, & moti sunt sicut ebrius: & omnis sa-

27. Il estoient troublez & agitez comme un homme qui est yvre; & leur sa-

*. 23. Aug. trafiquent. | navigeoient, ou, les flots.
 26. Expl. Ceux qui | Genobr. Adversus.

gesse estoit toute renver-
lée.

28. Ils crièrent au Sei-
gneur du milieu de leur
affliction; & il les tira de
l'extremité où ils se trou-
voient,

29. Il changea cette tem-
pête en un vent doux; &
les flots de la mer se cal-
merent.

30. Ils se rejoüirent de
ce que les flots s'estoient
calmez; & il les conduisit
jusqu'au port où ils vou-
loient arriver.

31. Que les miséricor-
des du Seigneur soient le
sujet de ses loüanges; qu'il
soit loüé à cause des mer-
veilles qu'il fait en faveur
des enfans des hommes.

32. Que l'on releve sa
gloire dans l'assemblée du
peuple; & qu'on le loüe
dans le lieu où sont assis les
anciens.

33. Il a changé les fleu-
ves en un desert; & les pays
arrosez d'eaux en un lieu
sec:

34. Et il a rendu la terre
qui portoit beaucoup de
fruits, aussi sterile que cel-
le qui est semée de sel, à
cause de la malice de ses
habitans.

35. Il a changé les deserts
* 27. Lettr. absorbée.

*pientia eorum devo-
rata est.*

28. *Et clamave-
rant ad Dominum
cum tribularentur,
& de necessitatibus
eorum eduxit eos.*

29. *Et statuit pro-
cellam ejus in au-
ram: & siluerunt
fluctus ejus.*

30. *Et letati sunt
quia siluerunt: &
deduxit eos in portum
voluntatis eorum.*

31. *Confiteantur
Domino misericordia
ejus: & mirabilia
ejus filii hominum.*

32. *Et exaltent
eum in Ecclesia ple-
bis: & in cathe-
dra seniorum lau-
dent eum.*

33. *Posuit flumi-
na in desertum, &
exitus aquarum in
sitim;*

34. *Terram fru-
ctiferam in salsugi-
nem, à malitia in-
habitantium in ea.*

35. *Posuit deser-*

sum in stagna aquarum: & terram sine aqua in exitus aquarum.

en des étangs; & la terre qui estoit sans eau, en des eaux courantes.

36. *Et collocavit illic esurientes: & constituerunt civitatem habitationis.*

36. Et il y a établi ceux qui estoient affamez.: ils y ont bâti une ville pour y demeurer;

37. *Et seminaverunt agros, & plantaverunt vineas: & fecerunt fructum natiuitatis.*

37. Semé les champs, & planté des vignes, qui ont produit grande abondance de fruits.

38. *Et benedixit eis, & multiplicati sunt nimis: & iumenta eorum non minoravit.*

38. Il les benit; & ils se multiplierent extrêmement; & il augmenta // leurs bestiaux.

39. *Et paucifacti sunt: & vexati sunt à tribulatione malorum, & dolore.*

39. Mais ils ont esté ensuite reduits à un petit nombre; ils ont esté affligez de plusieurs maux, & accablez de douleur.

40. *Effusa est contemptio super principes: & errare fecit eos in inuio, & non in via.*

40. Les Princes sont tombez aussi dans le dernier mépris; & il les a fait errer hors de la voye, dans des lieux où il n'y avoit point de chemin.

41. *Et adjuvit pauperem de inopia: & posuit sicut oves familias.*

41. Il a au contraire délivré le pauvre de son indigence; & multiplié ses enfans // comme les brebis.

42. *Videbunt recti, & latabuntur: & omnis iniquitas*

42. Les justes // le verront, & seront remplis de joye; & tous les méchans //

¶. 48. Lettr. non minoravit. i. e. auxit. Genebr.

font droits.

¶. 41. Lettr. familles.

Ibid. Lettr. toute iniquité.

¶. 42. Lettr. ceux qui

seront forcez de fermer la *oppilabit os suum.*
bouche.

43. Qui est sage, pour
garder ces choses, & pour
comprendre les miséricor-
des du Seigneur?

43. *Quis sapiens
& custodiet hac? &
intelliget misericor-
dias Domini?*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 1. 2. 3. **L**oüez-le Seigneur, parce qu'il est
bon; parce que sa miséricorde est
éternelle. Que ceux-là le disent, & le publient,
qui ont esté rachetez par le Seigneur, &c.

Rien ne convient mieux à ceux qui ont esté
rachetez, que la loüange & les actions de graces
qu'ils doivent à leur libérateur. Jamais peuple n'a
esté plus obligé à cette reconnoissance envers
Dieu que les Hebreux, qui depuis leur servitu-
de d'Egypte, jusqu'à la fin de leur captivité en
Babylone, furent rachetez par le Seigneur une
infinité de fois de la puissance de leurs ennemis, à
qui ils estoient livrez pour leurs crimes; & qu'il
rassembla enfin dans la Palestine, non seulement
de Babylone, mais encore de tous les pays, où la
frayeur & la cruauté des Barbares en avoit sans
doute dispersé plusieurs.

Cependant ce cantique d'actions de graces con-
vient encore d'autant plus à ceux que le peuple
d'Israël figuroit, que la verité l'emporte au-des-
sus de la figure; que la puissance de l'ennemi dont
le Seigneur JESUS-CHRIST les a rachetez étoit sans
comparaison plus terrible; que le prix pour le-
quel ils ont esté rachetez est inestimable, estant
le sang de Dieu même; & qu'enfin les maux
temporels dont Israël estoit délivré, ne peuvent
entrer en aucune comparaison avec l'enfer dont

JESUS-CHRIST a sauvé les serviteurs. Tel est le sujet du cantique de reconnoissance qui doit estre dans la bouche & dans le cœur de tous ceux que l'Incarnation & que la mort du Fils de Dieu a rachetez de la damnation éternelle ; & que sa misericorde a rassemblez de tous les pays , & de toute l'étendue du monde , comprise sous le lever du Soleil & le couchant ; sous le Nord & la mer meridionale. Car le prix de sa redemption s'étend generalement sur toutes les differentes parties de la terre , comme la parole de son Evangile doit estre prêchée par tout.

Y. 4. jusqu'au 10. *Ils ont erré dans la solitude, dans des lieux où il n'y avoit point d'eau ; & ils ne trouvoient point de chemin pour aller en une ville habitable. Ils souffroient la faim & la soif, &c.*

Dieu se sert de ce qui estoit arrivé aux Israélites dans le desert au sortir d'Egypte , pour nous exprimer sous ces images de tres-grandes veritez. Considerons donc cet ancien peuple errant dans la solitude , &c. comme ayant esté la figure de tous les hommes , non seulement avant l'Incarnation du Fils de Dieu , mais encore depuis l'établissement de l'Eglise , & dans tout le cours des siecles. Car quoy qu'il soit vray qu'on doive l'entendre particulièrement du temps auquel JESUS-CHRIST n'estoit point encore venu pour vivifier les morts ; luy qui est la vie du monde ; comme il le dit luy-même ; pour Joan. 6. 14. 6. mettre dans le droit chemin ceux qui estoient égarrez , & qui ne pouvoient trouver le chemin de la cité permanente , luy qui s'appelle la voye ; pour nourrir & fortifier ceux qui languissoient de faim , & qui tomboient en défailance , luy qui est le pain vivant & la verité essentielle ; & enfin pour desalterer ceux qui mouraient de soif , luy qui a promis des eaux rejaillissantes jusqu'à la vie éternelle , de eaux qui éteignent la soif pour toujours ; on peut neanmoins appliquer encore ces

veritez à chaque fidele dans toute la suite des differens âges de l'Eglise. Car il arrive fort souvent que l'on marche en cette vie, comme *en un desert & sans eau, sans trouver la voye qui conduit à la cité permanente*, où doit tendre tout Chretien. Le Fils de Dieu dit luy-même, que cette voye est extrêmement estroite. Et quoy qu'il nous l'ait marquée assez clairement dans l'Evangile; quoy qu'il l'ait luy-même tracée par l'exemple de sa vie divine, il fera vray néanmoins jusques à la fin du monde, que peu de personnes trouvent cette voye; parce que *la faim & la soif, non de la justice, mais des richesses, des honneurs, & des plaisirs, reduit leur ame dans la langueur & la défaillance.*

Matth.
6 7. 14.

Pour pouvoir estre *délivré de ces fâcheuses necessitez* où l'homme se reduit luy-même volontairement par un effet de la corruption de son cœur, il faut qu'il *crie au Seigneur*, comme à celui qui peut seul *rassasier la faim de son ame & remplir son vuide* effroyable. Mais ce cri même est un effet de *sa misericorde*; puisqu'il ne sçaitroit crier de ce cri puissant qui obtient la grace de sa délivrance, si le saint Esprit ne forme en luy ces gemissemens ineffables dont parle saint Paul, qui ne manquent point d'estre exaucez. *Que les misericordes du Seigneur soient donc le sujet de nos loüanges*; & ne cessons point de le louer à cause *des merveilles qu'il fait tous les jours en faveur des enfans des hommes*; puisque ce qu'il a fait autrefois pour la délivrance des Israélites; & ce qu'il a fait depuis pour la redemption generale du genre humain; il le fait encore à tous momens à l'égard de ceux qui se trouvent hors la voye, qui souffrent la faim & la soif, & qui au milieu des biens de ce monde qu'ils ont aimez & recherchez avec ardeur, commencent à ressentir par un effet de sa grace, leur *vuide*, leur *indigence*, & leur *défaillance*; qui reconnoissent

que luy seul est capable de *remplir leur ame affamée*, & qu'il n'y a que *ses biens* figurez par la nourriture celeste donnée aux Israélites dans le desert, qui puissent *la rassasier* pleinement.

7. 10. jusqu'au 17. *Ils estoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. Ils estoient captifs, dans l'indigence de toutes choses, & chargez de fers: parce qu'ils avoient irrité Dieu en violant ses préceptes, & mis en colere le Tres-haut en méprisant son conseil, &c.*

Ce langage du Prophete est figuré. Par ces *tenebres & cette ombre de la mort*; par ces *liens & par ces chaînes de fer* il nous represente l'estat effroyable où le peuple d'Israël se trouva réduit, lors qu'estant captif, *lié, & chargé de fers*, dans une prison tres-obscure, & comparée à celle du tombeau, il manquoit de tout & *estoit dans la derniere indigence*. Tel fut le tres-juste châtiement que merita la desobéissance des Israélites à *la parole de Dieu*; & le mépris avec lequel ils *rejetterent le conseil du Tres-haut*, qui les avoit menacez de ces malheurs, s'ils violoient la sainteté de sa loy. Il estoit donc juste, que *leur cœur*, qui s'estoit enflé par l'orgueil, *fût humilié par les travaux & par les souffrances d'une si dure captivité*; & qu'ayant voulu estre forts en quelque façon contre Dieu même, *ils tombassent dans la derniere foiblesse*, & fussent *abandonnez de tout secours*. Il falloit que leur humiliation & le sentiment de leur extrême *foiblesse* les pressât de recourir à celuy-là mesme dont ils éprouvoient depuis long-temps la colere pour s'estre éloignez de luy. Car il est marqué expressement, que ce fut après qu'ils eurent *crié au Seigneur*, qu'il les *fit sortir de leur prison*, exprimée figurément, comme on l'a dit, par ces *tenebres & cette ombre de la mort*, & qu'il *rompit tous leurs liens*. Et ils furent en effet long-temps captifs, parce qu'ils furent long-temps sans crier, ou au moins sans

38 PUSQUE AU MIEUX CRY...
crier vers Dieu, étant aussi insensibles à leurs crimes, qu'ils estoient insensibles à leurs souffrances, & ne pouvant néanmoins estre entendus du Seigneur, tant que les cris qu'ils pouvoient, n'estoient point produits par un repentir sincere de l'avoir offensé.

L'application de ce qu'on vit arriver alors aux Israelites est aisée à faire aux Chrestiens. Ces tenebres, & cette ombre de la mort, ces liens, cette indigence, & ces fers marquent la mort du pecheur, son aveuglement, & l'habitude criminelle qui le tient comme enchainé. La source de son malheur a esté l'orgueil avec lequel il a méprisé la parole de Dieu, & la sagesse très-profonde du conseil du Tres-haut. Car Adam & Eve les premiers de tous les pecheurs mépriserent en effet le conseil, ou pour mieux dire le grand précepte que Dieu leur donna de ne point toucher à un seul arbre qu'il leur marquoit. Tous les autres hommes, à l'exception de quelques justes, les imiterent dans leur desobéissance. Et depuis que le Tres-haut s'est abaissé jusqu'à nous, & que le Verbe s'est fait homme pour nous découvrir les conseils de sa profonde sagesse, qui a voulu nous sauver par l'humiliation de son Fils unique, nous nous revoltions sans cesse contre cette parole de Dieu, & nous agissons d'une maniere toute opposée à la sagesse de ce conseil qu'il a pris pour nostre salut.

L'orgueil d'Adam fut humilié par les travaux que Dieu même luy imposa pour sa penitence. Et c'est aussi un remede tres-necessaire pour tous les pecheurs, d'éprouver cette humiliation. Il faut qu'ils soient abattus par les travaux & par les afflictions; & que sentant leur foiblesse, & l'impuissance où ils sont de sortir de leur misere par eux-mêmes, ils commencent à crier vers leur unique liberateur, qui peut seul les retirer des tenebres & de l'ombre de la mort, où ils s'estoient engages, rompre leurs liens, & briser ces

portes d'airain & des barres de fer, qui marquoient à l'égard des Israélites l'esclavage le plus dur & la prison la plus resserrée, & qui figuroient en même temps la plus effroyable servitude où l'habitude inveterée du péché puisse réduire l'ame de l'homme sous le démon, qui la tient alors comme enchaînée dans une prison, dont les portes sont d'airain, & les barres de fer; c'est-à-dire, que nulle autre puissance que celle de Dieu ne peut ouvrir. Chantons donc encore une fois les miséricordes du Seigneur, & les prodiges de sa grace envers les enfans des hommes, en faveur desquels il brise les portes d'airain & rompt les barres de fer, qui nous marquent, outre les fers du péché, toute la puissance de l'enfer & des demons.

Y. 17. jusqu'au 23. Il les a retirez de la voye de leur iniquité; car; ils avoient esté humiliéz à cause de leur injustice. Leur ame avoit en horreur toute sorte de nourriture; & ils estoient proche des portes de la mort, &c.

Le Prophete, sans garder l'ordre des temps, remonte ici tout d'un coup à ce qui estoit arrivé aux Israélites dans le desert, lors que murmurant contre Dieu & contre Moïse, ils se virent attaquez par des serpens, dont les morsures empoisonnées les faisoient mourir. Il témoigne que leur venin estoit tel, que ceux qu'ils avoient picquez avoient en horreur toute nourriture, & approchoient aussi-tôt des portes de la mort. Comme cet estat funeste estoit l'effet de leurs crimes, il l'appelle en un langage figuré, la voye de leur propre iniquité & l'humiliation de leurs injustices. Ou bien l'on pourroit entendre par cette voye de leur iniquité; l'iniquité même de leur conduite: Lors qu'ils estoient humiliéz de la sorte sous le poids de la justice de Dieu, ils pousserent leurs cris vers luy; & il leur tendit à la fin sa main secourable pour les relever & pour les gue-

rir. Il leur *envoya*, dit le Prophete, *sa parole*; c'est-à-dire, il n'employa que *sa parole*, ou *sa volonté*; & *les guerit en les sauvant de la mort* qui estoit inévitable. Car comme il est dit dans *Sapient. cap. 16. v. 5. &c.* *quoy que le Seigneur leur eût donné le serpent d'airain comme un signe de salut pour les faire souvenir des préceptes de sa loy; ce luy qui le regardoit n'estoit pas gueri par ce qu'il voyoit, mais par celuy qui estoit le Sauveur de tous les hommes, & qui fit voir en cette rencontre aux ennemis de son peuple, que c'estoit luy seul qui délivroit de tout mal.*

Nous pouvons dire en un sens tres-naturel, avec tous les Interpretes, que cette *parole que le Seigneur a envoyée pour guerir son peuple de la morsure des serpens de feu qui le devoroient*, c'est-à-dire des playes mortelles que le feu de la concupiscence allumé par les demons luy avoit faites, & pour *le sauver de la mort du peché*, est le Verbe & la parole éternelle, le Fils unique du Pere, qu'il a envoyé aux hommes par son Incarnation, & qui est venu les secourir dans l'extrémité mortelle où ils s'estoient engagez. C'est luy qui, comme le Samaritain charitable, nous ayant trouvé *dans la voye de nos iniquitez* couchez & *humiliez* au dernier point, & tout couverts des blessures que nos propres *injustices* nous avoient causées, nous a tendu *sa main salutaire* pour nous *relayer*. C'est luy, qui lors que nostre *ame* avoit conçu un dégoût mortel & une horreur pour *tout ce qui la pouvoit nourrir*, s'est donné luy-même pour sa nourriture, & nous a gueris; comme il nous guerit encore à toute heure de ces *langueries interieures*, & de ces venins secrets de la corruption du siecle, qui ôtent à l'ame le goût qu'elle doit avoir pour les choses de son salut, pour les objets de la foy, & pour les seuls interets de Dieu. Chantons donc encore sur ce sujet, à l'exemple du Prophete, *la loüange des miseri-*

cordes du Seigneur & de ses merveilles en faveur des enfans des hommes : & ne cessons point de luy offrir un sacrifice d'actions de graces , & de publier par tout avec joye les grandes choses qu'il a faites , & qu'il fait encore tous les jours pour nostre salut. Mais que nostre sacrifice soit plein & parfait, si nous voulons qu'il soit agréé de luy ; que nostre vie toute consacrée à sa gloire soit elle-même le vray sacrifice de louanges que nous luy offrons comme estant digne de luy.

v. 23. jusqu'au 33. Ceux qui descendent sur mer dans des navires, & qui travaillent au milieu des eaux , ont vû les œuvres du Seigneur & ses merveilles dans la profondeur des abymes, &c.

Un ancien Pere croit que c'est ici une comparaison dont le Prophete se sert pour exprimer le prodige de la toute-puissance de Dieu par lequel il délivra les Israélites de la servitude où ils gémissoient depuis si long-temps en Babylone. Voici donc quel pourroit estre , selon ce Pere , le raisonnement du Prophete. Pour nous faire voir l'estat où estoit le peuple de Dieu estant captif , & la joye qu'il eut de se voir sauvé par un coup de la main toute-puissante du Seigneur, il rapporte ce qui arrive à ceux qui navigent sur la mer. Ces personnes, dit-il, qui travaillent, c'est-à-dire, qui sont occupées au travail de la navigation, ou qui trafiquent au milieu des eaux, sont accoutumées à voir plus que d'autres les œuvres miraculeuses que Dieu fait paroître dans la profondeur de ces abymes. Car dans le moment qu'il luy plaît, & qu'il le commande, les vents qui excitent les tempêtes sont prêts à executer ses ordres ; & l'on voit les flots de la mer s'élever d'une manière étonnante ; en sorte que ces personnes montent tout d'un coup avec leurs vaisseaux comme jusqu'aux cieux, & descendant aussitôt jusques au fond des abymes, dessèchent par la frayeur de la mort qui les menace, & sont toutes émuës & toutes troubles, &c.

Theodora

me un homme qui est yvre, & à qui il ne reste plus ni science, ni sagesse, ni conseil. Dans cette effroyable extrémité elles crient vers le Seigneur, qui les tire en un instant d'un si grand peril, en changeant par son pouvoir souverain cette tempête en un grand calme, en imposant silence à la fureur des flots de la mer, & en faisant arriver au port avec joye ceux qui l'avoient tant souhaité.

Tels ont esté les Israélites, lors que Dieu ayant commandé, non aux vents, mais aux barbares, de s'élever & de s'animer de fureur contre eux pour punir leur impiété, ils se trouverent tout d'un coup comme enveloppez au milieu d'un horrible tempête, dépourvûs de toute sagesse & de tout conseil, & comme tout engloutis dans leur frayeur, dans leur trouble, & dans leur tristesse; & lors qu'en suite le meisme Dieu se laissant fléchir à leurs cris, calma tout d'un coup ce grand orage, & les ramena avec joye dans le port qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur, c'est à dire, dans leur patrie. Tels sont encore aujourd'huy tous ceux qui comme saint Pierre & les Apôtres se trouvent souvent avec JÉSUS-CHRIST dans la barque de l'Eglise battus par les flots des persecutions des hommes, ou des tentations du demon, & tantôt comme élevez jusques au Ciel par la confiance qu'inspire la foy, & tantôt comme rabaissez jusques au fond des abymes par le découragement. Dans cette émotion & dans ce trouble qui leur est causé par la vûe de tant de maux qui les menacent; leur ame tombe quelquefois dans la défaillance & dans la dernière frayeur: Et il semble que leur sagesse soit toute absorbée & renversée par l'étonnement que produit en eux un si grand peril. Mais c'est quand l'homme est parfaitement convaincu, qu'il n'a par luy-mesme ni sagesse, ni lumiere, ni force; qu'il est en estat de demander par ses vœux & d'obtenir du Seigneur le secours

qu'il peut attendre de luy seul. Et il a enfin la joye de voir, que Dieu commandant à la mer avec empire, & luy disant comme autrefois: *Tais-toy, calme-toy*: la tempête cesse, & il se fait *Marc. c.* un grand calme, qui donne lieu à ceux qui sont *4. 39.* dans la barque, d'arriver au port, qui doit être tout l'objet de leurs desirs.

Chantons donc ici encore une fois avec le Prophete *ces misericordes du Seigneur & ces œuvres merueilleuses qu'il fait en faveur des enfans des hommes.* Et que ce ne soit pas seulement parmi le peuple, mais encore parmi les anciens & les plus sages, qui sont obligés de reconnoître tous ensemble la bonté & la Toute-puissance de Dieu, & de s'humilier dans la vûe de sa grandeur.

Y. 33. jusqu'au 39. Il a changé les fleuves en un desert, & les pays arrosez d'eaux en un lieu sec: & il a rendu la terre qui estoit feconde en fruits, aussi sterile que celle qui est couverte de sel à cause de la malice de ses habitans, &c.

C'est ici encore un effet de la grandeur de notre Dieu, & de l'absoluë dependance où toutes les creatures sont de luy. Et peut être que sous cette espece de parabole le Prophete nous représente de nouveau les différentes revolutions qui arriverent au peuple Juif, & qui arrivent souvent dans les royaumes les mieux établis. Il dit donc; que *la malice des hommes engage Dieu quelquefois à changer toute la nature de leur pays, en rendant sèche & deserte la terre que plusieurs eaux arrosoient, & substituant la sterilité à l'abondance de toutes sortes de fruits.* Nous en voyons un exemple très-celebre dans l'Ecriture, où il dit; *Qu'avant que Dieu détruisit Sodome & Gomorrhe, tout ce pays paroissoit très-agreable, estant arrosé d'eau comme un jardin de delices, & comme l'Egypte qui est arrosée des eaux du Nil: & qu'ayant ensuite voulu pu-*

nir les abominations de ces habitans, *il y répandit une pluye de souffre & de feu, & perdit tout le pays* en le condamnant à une sterilité eternal-

Judic. c. 9. v. 45. le. Quant au *sel* dont il est parlé ici, on voit encore dans un autre endroit de l'Écriture, que lors qu'on vouloit rendre une terre deserte & sterile, on y repandoit du sel, ainsi qu'en usa le tyran Abimelech à l'égard de la ville de Sichem, qu'il sema de sel après l'avoir tout-à-fait détruite & rasée. Ainsi le peuple de Dieu, auparavant si heureux, si riche, & si abondant en toutes sortes de biens, merita par l'impieté de sa conduite, de tomber dans la plus grande misere, & de se voir dépouillé en un instant de tout cet éclat qui l'environnoit, étant emmené captif, chargé de chaînes, & réduit à la dernière indigence. *Maudit est l'homme, dit Jeremie, qui met sa confiance en l'homme, qui s'appuye sur un bras de chair, & dont le cœur s'éloigne de Dieu, il habitera dans la secheresse du desert, dans une terre semée de sel, & inhabitable.*

Mais comme la grandeur de Dieu se fait sentir dans ces estranges bouleversemens, tant des pays que des peuples qui l'ont engagé par une conduite toute criminelle à appesantir sa main sur eux; elle n'éclate pas moins dans le retablissement inopiné de ces peuples, figuré par cet autre effet de sa puissance, qui *change, dit le Prophete, quand il luy plaît, les pays secs & deserts en des estangs, & la terre qui estoit sans eau en des eaux courantes; qui y établit & y fait vivre ceux qui estoient effamez; qui les met en estat d'y bâtir des villes pour y demeurer, de cultiver la campagne, d'y semer, & d'y planter des vignes; qui y fait croître toutes sortes de fruits en abondance; & qui donnant sa benediction à ces peuples les multiplie à l'infini, aussi bien que leurs bestiaux.* Tels furent les premiers hommes, lors qu'après la chute d'Adam qui avoit esté chassé du

Paradis, ayant esté obligez de cultiver à la sueur de leur visage toute la terre que le peché avoit renduë comme un desert sterile & inculte, ils trouverent le moyen avec le secours & la benediction de Dieu de rendre fertile cette mesme terre; de s'y procurer de quoy rassasier leur faim; de s'y establir dans des villes; & de s'y multiplier extraordinairement avec leurs bestiaux.

Mais disons avec saint Jerôme & avec saint Augustin, que ces paroles nous figurent admirablement ce qu'on a vû arriver à la Synagogue des Juifs, & à l'Eglise des gentils. Celle qui estoit auparavant arrosée d'eaux; où couloient avec abondance les fleuves des Ecritures, & des propheties, & des graces differentes du Seigneur; a esté changée en un desert & reduite à une étroitable sécheresse. Qu'on y cherche maintenant, dit saint Augustin, ou la foy de JESUS-CHRIST, ou des Prophetes, ou des Prêtres, ou un sacrifice, ou un temple; on n'y trouvera plus rien: elle est devenuë comme un desert; & cette terre si féconde a esté rendue sterile en punition de la malice de ses babitans. Mais celle au contraire qui estoit sèche & deserte, cette Eglise des gentils, a esté, dit saint Jerôme, arrosée des eaux vivifiantes de ces fleuves dont a parlé JESUS-CHRIST lors qu'il disoit: L'eau que je donneray deviendra la source d'une eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle: & ailleurs, si quelqu'un a soif; qu'il vienne à moy, & qu'il boive: & il sortira de son ventre des fleuves d'une eau vive: ce qu'il entendoit, dit l'Evangeliste, du saint Esprit mesme, que ceux qui croyoient en luy devoient recevoir. Ainsi on a vû couler des fleuves des differentes vertus au milieu de la sécheresse des gentils. On a vû ceux qui jusqu'alors avoient souffert une faim semblable à celle de l'enfant prodigue, se nourrir des fruits excellens qu'une terre cultivée, semée, plantée avec soin, a produits en abondance, avec

Hieronymus
in Isai. 6.
41. 18.
August.
in hunc
loc.

Joan. 4.
7.

1. Cor. c. 3 7. le secours de *la benediction* de celuy qui donne l'accroissement, comme dit saint Paul, & sans lequel ni celuy qui plante, ni celuy qui arrose ne font rien. On a vû l'Eglise *s'établir* comme *une ville* sainte en un lieu auparavant *sec & desert*, pour y estre *la demeure* de tous ses enfans. Enfin on a vû ces mesmes enfans *se multiplier* presque *jusqu'à l'excès*, s'estant répandus dans toute la terre malgré les oppositions de leurs ennemis, par un effet de cette *benediction* toute-puissante que JESUS-CHRIST leur donna en montant au Ciel.

Luc. c. 24. 51.

Craignons donc si nous sommes arrosés par les fleuves Evangeliques, de tomber par nôtre faute dans la reprobation, dans la secheresse, & dans la sterilité des Juifs. Mais si nostre ame est devenuë comme un desert par un effet de nostre propre malice; si la corruption de nostre cœur nous a coupé le cours salutaire des eaux vives du saint Esprit; jetton les yeux sur la bonté & sur la puissance de celuy qui sçait *changer*, quand il luy plaît, *les lieux deserts en des étangs*; & *les terres qui sont sans eau, en des eaux courantes*. Comprendons bien quelle est la grandeur du don de Dieu, & demandons luy cette eau vive qu'il donne à ceux qui la luy demandent, & qui esteint pour jamais leur soif.

Joan. c. 4. 10.

7. 39. 40. 41. 42. *Mais ils ont esté ensuite réduits à un petit nombre; ils ont esté affligés de plusieurs maux, & accablés de douleur. Les Princes sont tombez aussi dans le dernier mépris, &c.*

Comme lorsque Dieu les a benis, ils se sont extrêmement multipliés; aussi lors qu'il a voulu les punir du mauvais usage qu'i's ont fait de cette prospérité, il les a *réduits à un petit nombre*, & *accablés d'afflictions & de douleur*; afin que nul homme & que nul peuple ne se glorifie insolemment, comme s'il estoit le maître de son bonheur. *Les Princes mesmes*, dit le Prophe-

te, ne sont pas exempts de ces revers si funestes; puisque quand il veut, il les fait déchoir de cette gloire dont ils jouissoient à la vûe des peuples; & les exposant à la confusion & au mépris, il les fait errer dans des déserts où il n'y a point de chemin; & les chasse honteusement de leurs royaumes, comme on l'a vû accompli à la lettre en la personne de Nabuchodonosor, le Prince le plus orgueilleux qui fut jamais, qu'il reduisit à demeurer avec les bêtes & à se nourrir de foin comme le bœuf.

On explique neanmoins aussi ces paroles du Prophete; Que Dieu fait errer les Princes hors la voye & dans des lieux où il n'y a point de chemin, du renversement de leur esprit & de leur sagesse, qui les expose au mépris des peuples, & qui les met hors d'estat de gouverner tranquillement leurs royaumes, en punition de leur orgueil, ou de celuy de leurs Peres; comme on en vit un exemple tres-fameux en la personne de Roboam fils de Salomon, qui ayant esté livré par la justice de Dieu à l'aveuglement d'un sens reprové, déchût du royaume des dix tribus d'Israël, pour avoir fait gloire de rejeter le sage conseil des anciens qui le portoient à la douceur.

Daniel.
c. 4.

3. Reg.
c. 12.

Saint Augustin entend aussi par ces Princes, ceux qui ayant paru dans l'Eglise comme des Docteurs, se sont éloignez de la voye de la verité, & devenant comme un sel sans force, tombent dans la confusion & dans le mépris des vrais fidelles. Il est dit; que Dieu les a fait errer hors de la voye & dans les lieux où il n'y a point de chemin; non qu'il soit l'auteur de leurs égaremens; mais parce qu'il les a abandonnez à leur propre orgueil.

August.
in hunc
loc.

Or en mesme temps que Dieu renverse l'orgueil des Princes, il se plaît, dit le Prophete, à assister & à relever le pauvre dans l'abaissement

& l'indigence où il est réduit; parce qu'autant qu'il s'éloigne des superbes; autant il s'approche des ames humbles. Et par ce pauvre, dit saint Augustin, on doit entendre plusieurs membres sous un chef qui composent un seul corps; plusieurs *familles* sous un pere, qui composent un seul peuple; plusieurs Eglises sous un Pasteur, qui composent une seule Eglise, & un seul troupeau. C'est pourquoy après que le Prophete a parlé du pauvre, il ajoûte au plurier; que Dieu *a multiplié ses familles* comme des brebis; c'est-à-dire, selon la lettre, qu'il a extrêmement multiplié le nombre de ses enfans, n'y ayant rien qui se multiplie davantage que les troupeaux de brebis; & selon le sens spirituel, qu'il a multiplié beaucoup toutes les Eglises particulieres, qui sont comme autant de familles qui appartiennent au même Chef, qui est JESUS-CHRIST; ce *pauvre* par excellence, qui de riche, s'est appauvri volontairement pour nous enrichir de ses propres biens.

Les *justes*, ou ceux qui ont le cœur droit, voyent ces merveilles de la conduite de Dieu sur les Princes & sur les pauvres, & ils sont remplis de joye. Tous les voyent. Mais tous ne les voyent pas comme ils le doivent, & n'en ont pas de la joye. Les yeux dont parle ici le Prophete, sont ceux de la foy. Et ces yeux n'appartiennent qu'à la pureté & à la *droiture* du cœur. Car pour les *méchans*, quoy qu'ils ne puissent ne pas voir ces effets si admirables de la sagesse & de la Toute-puissance de Dieu, ils en sont plutôt comme accablez & étourdis, qu'ils n'en ont une véritable intelligence. Les justes les voyent; s'en rejouissent, & en parlent avec admiration. Mais pour ces hommes qui sont dominez par l'*iniquité*, quoy qu'il soit vray qu'en voyant d'une vûë tres-imparfaite ces merveilles que saint Augustin appelle de grands mysteres & des secrets

tres-profonds, il arrive rarement qu'ils soient réduits au silence, il sont néanmoins forcez quelquefois de *se taire* par le desespoir dont ils sont remplis, comme ils le seront tres-certainement un jour; lors que leurs yeux n'ayant plus d'obstacles qui les empêchent de voir les choses telles qu'elles sont, ils reconnoîtront & condamneront pour toujours leur égarement.

Le Prophete Osée finit de mesme sa prophetic: *Qui est sage, dit-il, pour comprendre ces merveilles? Qui a l'intelligence pour les pénétrer? C'est-à-dire, qu'il y a peu de ces sages, qui s'appliquent à contempler par la foy de si grandes choses, à les garder au fond de leur cœur comme la sainte Vierge y conservoit avec soin les veritez qui regardoient JESUS-CRIST; & à comprendre par une humble intelligence les profonds secrets des misericordes du Seigneur envers ses élus. Cette sagesse, selon un grand Saint, consiste principalement, dans une grande humilité; parce que c'est elle qui purifie & qui éclaire nostre cœur, pour luy faire bien comprendre le mystere des misericordes de nostre Dieu, qui a ramené dans la voye, & nourry celui qui estoit égaré & dans l'indigence; qui a délié celui qu'une longue habitude de pechez tenoit enchainé; qui a rétabli par la medecine salutaire de son Verbe, celui qu'un dégoût mortel pour la parole de Dieu avoit réduit aux approches de la mort. Telle est la recapitulation tres-édifiante que saint Augustin nous fait faire, pour recueillir tout le fruit des veritez qui sont renfermées dans ce Pseaume, & qui tendent toutes à faire chanter les misericordes du Seigneur, & les merveilles qu'il fait en faveur des enfans des hommes.*

*Luce. c.
2. v. 19.
51.
August.*

P S E A U M É CVII.

Cantique ou Pseaume pour David:

C'est une priere que fait David, pour demander au Seigneur son assistance contre les ennemis de son Etat; mais beaucoup plus contre ceux de son salut, qu'il envisageoit principalement dans ses prieres, comme estant un Prince rempli de foy & de pieté, & un grand Prophete dont Dieu se servoit pour instruire & par ses paroles & par son exemple ceux qui vivoient ou qui devoient vivre dans la suite de tous les siecles, de la vie de la foy, comme luy.

1. **M** On cœur est préparé, ô mon Dieu; mon cœur est préparé. Je chanteray & je feray retentir vos loüanges sur les instrumens au milieu de ma gloire.

2. Levez-vous ma gloire; excitez-vous, mon luth, & ma harpe: je me leveray de grand matin.

3. Je vous loüeray, Seigneur, au milieu des peuples; & je chanteray vostre gloire parmi les nations.

4. Parce que vostre misericorde est plus élevée que les cieux, & que vostre ve-

1. **P** Aratum cor meum Deus, paratum cor meum: cantabo, & psallam in gloria mea.

2. Exurge gloria mea, exurge psalterium, & cithara: exurgam diluculo.

3. Confitebor tibi in populis Domine: & psallam tibi in nationibus.

4. Quia magna est super celos misericordia tua: & usque

†. 1. *Antr.* de toute | ma enim gloria est homi-
mon ame, ex animo: ani- | nis. Genebr. Sa.

ad nubes veritas tua.

rité s'éleve jusques aux nuées.

5. *Exaltare super calos Deus, & super omnem terram gloria tua: ut liberentur dilecti tui.*

5. Faites connoître, ô mon Dieu, que vous estes élevé au-dessus des cieux, & que vostre gloire éclate sur toute la terre; afin que ceux qui sont aimez de vous soient délivrez.

6. *Salvum fac dexteram tuam, & exaudi me: Deus locutus est in sancto suo:*

6. Sauvez-moy par le secours de vostre droite, & exaucez-moy. Dieu a parlé par son saint.

7. *Exultabo, & dividam Sichimam, & convallem tabernaculorum dimetiar.*

7. Je me rejoüiray; & je feray le partage de Sichem; & je prendray les mesures de la vallée des tentes.

8. *Meus est Galaad, & meus est Manasses: Et Ephraim susceptio capitis mei.*

8. Galaad est à moy, aussi bien que Manassé; & Ephraïm est le soutien de ma tête.

9. *Juda Rex meus: Moab lebes spei mea.*

9. Juda est le Prince de mes Etats: Moab est comme une marmite pleine de viandes qui nourrit mon esperance.

10. *In Idumeam extendam calceamentum meum: mihi alienigena amici facti sunt.*

10. Je m'avanceray dans l'Idumée, & je la fouleray aux pieds: les étrangers me sont devenus amis.

11. *Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumeam?*

11. Qui est celuy qui me conduira jusques dans la ville fortifiée? Qui est celuy qui me conduira jusqu'en Idumée?

12. Ne fera-ce pas vous, mon Dieu, vous qui nous aviez rejettez ? Et ne marcherez-vous pas, ô mon Dieu, à la tête de nos armées ?

13. Donnez-nous vostre secours, pour nous tirer de l'affliction ; parce qu'on espere en vain son salut de la part de l'homme.

14. Ce sera par le secours de Dieu que nous ferons des actions de vertu & de courage. Et luy-même reduira au néant nos ennemis.

12. Nonne tu Deus, qui repulisti nos, & non exhibis Deus in virtutibus nostris ?

13. Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem : & ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

¶. 12. *Antr.* & qui ne marcherez point à nostre secours avec nos troupes. & qui ne vous appuyez

point sur la force de nos troupes pour nous faire vaincre. *Bellarmin.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. &c. **M**ON cœur est préparé, ô mon Dieu ; mon cœur est préparé. Je chanteray, & je feray retentir vos louanges sur les instrumens au milieu de ma gloire, &c.

Comme ce Pseaume est composé de deux autres, sçavoir du cinquante-fixième depuis le dixième verset jusqu'à la fin ; & du cinquante-neuvième depuis le cinquième verset jusques au dernier, nous nous contentons d'y renvoyer le Lecteur, pour en voir l'explication litterale & spirituelle, qu'on n'a pas jugé à propos de repeter en ce lieu.

P S E A U M E C V I I I .

Pour la fin ; Pseaume de David.

Le sens litteral de ce Pseaume regarde les ennemis de David ; soit Doëg & les autres qui le persecuterent sous le regne de Saül ; soit Achitophel & tous ceux qui s'engagerent dans la revolte d'Absalon. Mais il est certain que David , comme un grand Prophete , avoit aussi principalement en vüe la persecution des Juifs qui se souleverent contre JESUS-CHRIST dont il estoit la figure , & la trahison de Judas l'un de ses Apôtres , ainsi qu'il paroît par le témoignage de saint Pierre au 1. Chapitre des Actes v. 20. & de saint Jean au 17. Chapitre de son Evangile. v. 12.

1. **D**Eus laudem meam neta-
cueris : quia os pec-
catoris , & os dolosi
super me apertum est.

2. Locuti sunt ad-
versum me lingua
dolosâ ; & sermoni-
bus odii circumdede-
runt me : & expu-
gnaverunt me gra-
tis.

1. **N**E vous taisez pas^h ,
mon Dieu , sur le
sujet de mon innocence^h ;
parce que la bouche du pe-
cheur & la bouche de
l'homme trompeur se sont
ouvertes pour me déchi-
rer.

2. Ils ont parlé contre
moy avec une langue trom-
peuse ; ils m'ont comme as-
siegé par leurs discours
remplis de haine ; & ils
m'ont fait la guerre sans au-
cun sujet.

v. 1. Antr. O Dieu , qui
êtes toute ma gloire , ne
gardez pas le silence , parce

que , &c. Deus laudis meæ.
Misius.
Ibid. Lettr. ma louange.

3. Au lieu qu'ils devoient m'aimer, ils me déchiroient par leurs médifances: mais pour moy, je me contentois de prier.

4. Ils m'ont fait plusieurs maux au lieu des biens que je leur ay faits; & leur haine a esté la recompense de l'amour que je leur portois.

5. Donnez au pecheur l'empire sur luy; & que le demon soit toujours à son costé droit.

6. Lors qu'on le jugera, qu'il soit condamné; & que sa priere même luy soit imputée à peché.

7. Que ses jours soient abrégés; & qu'un autre reçoive son Episcopat.

8. Que ses enfans deviennent orphelins; & que sa femme devienne veuve.

9. Que ses enfans, vagabonds & errans d'un lieu à un autre cherchent leur pain; & qu'ils soient chassés de leurs demeures.

10. Que l'usurier recherche & enleve tout son bien; & que des étrangers luy ravissent tout le fruit de ses travaux.

11. Qu'il ne se trouve personne pour l'assister; &

3. Pro eo ut me diligerent, detrabant mihi: ego autem orabam.

4. Et posuerunt adversum me mala pro bonis: & odium pro dilectione mea.

5. Constitue super eum peccatorem: & diabolus stet à dextris ejus.

6. Cum judicatur, exeat condemnatus: & oratio ejus fiat in peccatum.

7. Fiant dies ejus pauci: & Episcopatum ejus accipiat alter.

8. Fiant filii ejus orphani: & uxor ejus vidua.

9. Nutantes transferantur filii ejus; & mendicent: & ejiciantur de habitatibus suis.

10. Struetur fornicator omnem substantiam ejus: & diripiant alieni labores ejus.

11. Non sit illi adjutor: nec sit qui

*miserentur pupillis
ejus.*

que nul n'ait compassion de
les orphelins.

*12. Fiant nati ejus
in interitum: in ge-
neratione una delea-
tur nomen ejus.*

12. Que tous les enfans
perissent; & que son nom
soit effacé & oublié dans le
cours d'une seule genera-
tion.

*13. In memoriam
redeat iniquitas pa-
trum ejus in conspe-
ctu Domini: & pecca-
tum matris ejus non
deleatur.*

13. Que l'iniquité de ses
peres revive dans le souve-
nir du Seigneur; & que le
peché de sa mere ne soit
point effacé.

*14. Fiant contra
Dominum semper, &
dispercat de terra me-
moria eorum: pro eo
quod non est recorda-
tus facere misericor-
diam.*

14. Qu'ils soient tou-
jours exposez aux yeux du
Seigneur; & que leur me-
moire soit exterminée de
dessus la terre; parce qu'il
ne s'est point souvenu de
faire misericorde;

*15. Et persecutus
est hominem inopem,
& mendicum, &
compunctum corde
moriificare.*

15. Qu'il a poursuivi
l'homme qui étoit pauvre &
dans l'indigence, & dont
le cœur estoit percé de dou-
leur, afin de le faire mou-
rir;

*16. Et dilexit ma-
ledictionem, & ve-
niet ei; & noluit be-
nedictionem, & elon-
gabitur ab eo.*

16. Qu'ayant aimé la ma-
lediction, elle tombera
sur luy; & qu'ayant rejeté
la benediction, elle sera
éloignée de luy.

*17. Et induit ma-
ledictionem sicut ve-
stimentum, & intra-
vit sicut aqua in in-
teriora ejus, & sicut
oleum in ossibus ejus.*

17. Et il s'est revêtu de
la malediction ainsi que
d'un vêtement: elle a pe-
netré comme l'eau au-de-
dans de luy, & comme
l'huile jusques dans ses os.

*18. Fiat ei sicut
vestimentum, quo*

18. Qu'elle luy soit com-
me l'habit qui le couvre, &

74 P S E A U M E
comme la ceinture de la-
quelle il est toujours ceint.

19. C'est là la maniere
dont le Seigneur punira
ceux // qui m'attaquent par
leurs méditations, & qui
proferent des paroles meur-
trieres contre mon ame #.

20. Et vous, Seigneur,
Seigneur, prenez ma dé-
fense pour la gloire de vostre
nom; parce que vostre mi-
sericorde est remplie de
douceur.

21. Délivrez-moy; par-
ce que je suis pauvre & dans
l'indigence, & que mon
cœur est tout troublé au-
dedans de moy.

22. J'ay disparu comme
l'ombre qui est sur son dé-
clin; & j'ay esté emporté
de costé & d'autre, ainsi
que les sauterelles.

23. Mes genoux se sont
affoiblis par le jeûne; & ma
chair a esté toute changée //,
à cause de l'huile # qui me
manquoit.

†. 19. *Lettr.* c'est là de-
vant Dieu l'ouvrage de
ceux, &c.

Ibid. Expl. ma vie.

†. 23. *Hebr.* ma chair a
perdu son embonpoint & sa
graisse.

Ibid. Expl. propter oleum.

CVIII.

*operitur; & sicut zo-
na, qua semper pra-
cingitur.*

19. *Hoc opus eo-
rum, qui detrahunt
mibi apud Domi-
num: & qui loquun-
tur mala adversus
animam meam,*

20. *Et tu Domine,
Domine, fac mecum
propter nomen tuum,
quia suavis est mise-
ricordia tua.*

21. *Libera me,
quia egenus & pauper
ego sum: & cor meum
consurbatum est intra
me.*

22. *Sicut umbra
cum declinat, abla-
tus sum: & excussus
sum sicut locusta.*

23. *Genua mea
infirmata sunt à je-
junio: & caro mea
immutata est propter
oleum.*

i. e. olei defectum.

Les anciens se servoient
beaucoup d'huile pour
s'oindre la chair. *Aur.* à
cause de l'huile dont je me
nourrissois, en m'abstenant
de viandes solides. *Genebr.*
Moïse.

24. *Et ego factus sum opprobrium illis: viderunt me, & moverunt capita sua.*

24. Je suis devenu un sujet d'opprobre à leur égard: ils m'ont vû; & ils ont secoué la tête.

25. *Adjuva me Domine Deus meus: saluum me fac secundum misericordiam tuam.*

25. Secourez-moy, Seigneur mon Dieu; sauvez-moy par vostre miséricorde.

26. *Et sciant quia manus tua hac: & tu Domine fecisti eam.*

26. Et que tous sçachent que c'est ici un coup de vostre main; & que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

27. *Maledicent illi, & tu benedices: qui insurgunt in me, confundantur: servus autem tuus latabitur.*

27. Ils me maudiront; & vous me benirez: que ceux qui s'élevent contre moy soyent confondus: mais pour vostre serviteur, il sera rempli de joye.

28. *Induantur qui detrahunt mihi, pudore: & operiantur sicut diploide confusione sua.*

28. Que ceux qui médient de moy, soyent couverts de honte; & que leur confusion soit comme une double robe dont ils seront revêtus.

29. *Confitebor Domino nimis in ore meo: & in medio multorum laudabo eum.*

29. Je publieray de toute ma force la gloire du Seigneur; & je le loueray au milieu d'une grande assemblée.

30. *Quia astitit à dextris pauperis, ut saluum faceret à persecuentibus animam meam.*

30. Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, afin de sauver mon ame de la violence de ceux qui la persecutent.

SENS LITTE'RAL ET SPIRITUEL

§. 1. 2. 3. 4. **N**E vous taisez pas, mon Dieu,
 sur le sujet de mon innocence; par-
 ce que la bouche du pecheur, & la bouche de l'hom-
 me trompeur se sont ouvertes pour me déchirer, &c.
 David accablé par les calomnies des ses enne-
 mis, sent l'impuissance où il est de justifier son
 innocence contre des hommes abandonnez au pé-
 ché, qui n'ouvrent leur bouche que pour tromper
 ses ennemis, & les aigrir sur son sujet, soit qu'il
 parle de Doëg, qui le trahit auprès de Saül; ou
 d'Achitophel qui donna à Absalon un conseil de
 mort contre luy. Il s'adresse donc à Dieu, pour
 luy demander qu'il ne garde pas le silence; puis
 qu'il n'y a que luy seul qui en parlant ait le pou-
 voir de fermer la bouche à ces pecheurs, & à ces
 trompeurs, & de faire taire la calomnie. Ainsi le
 juste s'efforce inutilement d'imposer silence à ses
 ennemis qui le déchirent, si Dieu se tait. Mais ce
 silence de Dieu dans les persecutions des justes est
 en même-temps & l'épreuve de leur foy, & un
 sujet d'endurcissement pour leurs persecuteurs.
 Qui ne croiroit qu'ils triomphent, lors qu'ils
 parlent avec une entière liberté contre ces ju-
 stes, usant pour cela de cette langue empoison-
 née & trompeuse, que nul n'ose dementir; & te-
 nant contr'eux mille discours que la seule haine
 leur suggere? Qui ne croiroit qu'ils sont alors
 comme au comble de leurs souhaits? Mais lors
 que ces innocens persecutez n'ont recours com-
 me David qu'à la priere, leur humble patience
 force Dieu en quelque sorte à ne pas se taire plus
 long-temps. Et quand le Prophete dit à Dieu en-
 core plus par sa patience que par ses paroles;
 Qu'il ne se taise pas davantage, c'est de même

que s'il déclaroit; Que Dieu effectivement ne se taira pas toujours, mais qu'il parlera pour la justification de son innocence.

Cette vérité qui a paru en la personne de David, dont Dieu fit enfin éclater sa gloire après une longue suite de souffrances, s'est fait remarquer encore d'une manière plus éclatante en la personne de J E S U S- C H R I S T persécuté par les Juifs qu'il avoit comblez de biens, & trahi ensuite par Judas même l'un de ceux à qui il avoit donné plus de témoignages d'affection. Il n'y avoit que la bouche du pécheur qui pût s'ouvrir pour parler contre le justé; ni que la bouche de l'homme trompeur qui pût s'élever contre celui qui par sa nature est la vérité essentielle. Jamais haine ni persécution ne fut plus grande que celle qu'ils firent à cet Homme-Dieu, dont il est dit; qu'il faisoit du bien à tout le monde, & qu'il guérissoit tous les malades. Mais il opposa un excès de charité à un excès d'ingratitude. Il ne répondit que par sa patience & par son amour à toutes leurs médisances. Et pour ceux qui le déchiroient, il engagea Dieu son Père à ne pas faire plus long-temps son innocence, mais à découvrir sa gloire par l'éclat de sa résurrection. Tel estoit le Chef; & tels doivent estre tous les membres. Quelle que soit l'ingratitude de ceux qui les persécutent, elle est toujours infiniment au-dessous de celle des ennemis de J E S U S- C H R I S T: & jamais rien n'égale ni l'excès de leur malice, ni l'excès de son amour.

5. 6. 7. Donnez au pécheur l'empire sur luy; & que le demon soit toujours à son costé droit. Lors qu'on le jugera, qu'il soit condamné; & que sa prière même luy soit imputée à péché, &c.

On est surpris d'entendre David prononcer des imprecations, un moment après qu'il a témoigné, qu'il prioit au milieu des persécutions de ses ennemis. Mais, comme dit saint Jean Chry-

Chrysoft.
in l'sal.

sofôme, après qu'il a fait paroître sa sagesse, sa douceur, & sa pieté dans les versets précédens, il parle comme un Prophete rempli de l'Esprit de Dieu; & il ne souhaite point, mais il prédit seulement le mal qui doit arriver à ceux qui l'attaquent; déclarant en même temps combien Dieu est en colere contre ceux qui periecutent les personnes consacrées par l'onction sacerdotale ou royale. C'est le sentiment des Interpretes, qu'il parle ici ou de Doëg le premier des Officiers de Saül, ou d'Achitophel le premier de son Conseil, qui le trahit lâchement. *Donnez*, dit-il, *au pecheur l'empire sur luy*; c'est-à-dire, comme il a eu le pouvoir d'exercer sa mauvaise volonté & son injustice à l'égard de l'innocent, assujettissez-le luy-même à la violence & à la fureur des méchans, & qu'un *satan* soit toujours à ses côtés pour le tourmenter; soit qu'il entende ou le demon, ou ceux qui sont possédez de son esprit. *S'il est appelé en jugement*, qu'il soit condamné comme un scelerat; & que toutes les prieres qu'il pourra faire pour estre absous, ne servent qu'à le rendre plus criminel: qu'au lieu d'une longue vie, ses jours luy soyent abregés, comme à un homme qui est indigne de vivre; qu'il soit déchû de sa dignité; & qu'un autre en soit revêtu; ce que le Prophete exprime en ces termes; *qu'un autre reçoive son episcopat ou son intendance*. Ce sont les malheurs que le Prophete prédit de la part de Dieu devoir arriver, & à Doëg, & à tous ceux qui periecutent ses serviteurs; sinon en ce monde, au moins en l'autre, où leur jugement ne tournera qu'à leur condamnation, & où leurs prieres seront regardées comme criminelles, partant d'un cœur tout rempli de corruption & de péché.

C'est quelque chose qui fait horreur, de considérer, selon le sens spirituel, un méchant dans le temps même qu'il croit s'estre assujetti ceux

1. Reg.
22. 9.
2. Reg.
15. v 12.
6. 16. 23.

qu'il haït. Il se regarde alors avec orgueil, comme le maître des justes qu'il a accablez. Et il ne voit pas qu'il est luy-même dans cet instant *soumis à l'empire du pecheur*; c'est-à-dire, du prince de tous les pecheurs; & que *le demon est à sa droite*, le faisant agir & le gouvernant comme il luy plaît. *Le demon est à sa droite*, dit saint Augustin, parce qu'il préfere les œuvres du demon aux œuvres de Dieu; ce qui est à la main droite estant regardé ordinairement comme ce qu'on estime le plus. Que c'est aussi quelque chose d'effroyable, d'entendre dire au Prophete, que *la priere* du pecheur en cet estat; *est un peché* devant Dieu; parce qu'il prie le protecteur des innocens, en persecutant ces innocens mêmes, & qu'ainsi il ne peut attendre que sa *condamnation* de celuy qui *juge* en faveur des justes persecutez.

Nous ne pouvons point douter que le Saint Esprit n'ait entendu de Judas ces paroles de David; puis que dans cette occasion si celebre où ils s'agissoit de luy donner un successeur dans l'apostolat, saint Pierre dit, qu'il falloit que ce que le *Act. c. 1.*
Saint Esprit avoit prédit par la bouche de David *v. 16.*
fust accompli; & qu'il cite sur cela ces propres *20.*
paroles: *Qu'un* autre reçoive sa place dans l'Episcopat. Saint Matthias, qui estoit veritablement *tout autre* que luy à cause de sa pieté & de son humilité, fut en effet reçu en sa place, ayant rempli par l'élection de Dieu-même le nombre sacré des douze Apôtres. Et *les jours* de cet apostat furent *abreges*, en ce qu'il se condamna luy-même par un effet de son desespoir à mourir avant JESUS-CHRIST qu'il avoit trahi. Il fit à la verité une espece de *priere*, lors *Match.*
qu'il declara qu'il avoit peché en livrant le *27. 4.*
sang innocent. Mais cette priere & cette confession apparente ne *tourna* qu'à l'accroissement

de son peché, n'ayant produit autre chose en luy que le deſeſpoir.

y. 8. 9. juſqu'au 12. *Que ſes enfans deviennent orphelins; & que ſa femme devienne veuve. Que ſes enfans vagabons & errans d'un lieu à un autre, cherchent leur pain, & ſoient chaffeſ de leurs demeures, &c.*

Il n'eſt pas beſoin d'expliquer le ſens litteral de cet endroit, ſi on l'entend de Doëg, ou de quelque autre ennemi de David, puis qu'il eſt tres-clair. Que ſi on le veut entendre de Judas, nous ne voyons point dans l'Ecriture ni qu'il ait eſté marié, ni qu'il ait eu des enfans. Mais quoy qu'il puiſſe effectivement en avoir eu, ſans que la ſainte Ecriture en ait parlé autre part, les anciens & les nouveaux Interpretes entendent ceci du peuple Juif, auſſi-bien que de Judas. Et lors même qu'il eſt dit; *Qu'un autre reçoive ſon Epifcopat*, ils l'expliquent du Sacerdoce des Juifs, qui ne ſubiſta que peu de temps après la mort de JESUS-CHRIST, & qui fut changé au Sacerdoce de la loy nouvelle, qui eſt ſelon l'ordre de Melchizedech. Selon cette explication qui paroît fort naturelle, on voit tout d'un coup comment *les enfans* de ce peuple Juif devinrent enſuite des orphelins, n'ayant plus Dieu pour leur pere; & comment la Synagogue fut abandonnée veritablement ainſi qu'une *veuve*. S'eſtant détaché de JESUS-CHRIST qui eſt la pierre, ſur laquelle ils auroient pû demeurer inébranlables, ils ſe ſont vû expoſez à toutes ſortes d'agitations, *chaffeſ* de Jeruſalem, réduits à *chercher leur pain*; dépouillez en même-temps & de leurs biens & de la vie par de cruels *exacteurs*, qui eſtoient les ſoldats Romains, dont l'avarice les portoit à fendre le ventre de ces malheureux pour chercher juſques au fond de leurs entrailles l'or qu'ils croyoient y trouver caché. On les a vûs ſans aucun appuy, & jugez indignes de toute *compaſſion*

Theod.
Genebr.
Bellarm.

Joſepb.
De bello
Judæic.
l. 6.

& de tout secours. Leur nom enfin, c'est-à-dire, cette gloire dont ils jouissoient en qualité de peuple de Dieu, & tout l'éclat de leur auguste Religion s'est effacé; parce qu'ils ont préféré les ombres à la lumière, & les figures à la vérité, lors qu'au lieu de reconnoître la divinité du Messie dans l'abaissement de son Incarnation, ils l'ont rejeté, & ont refusé d'adorer un chef si humble, & d'embrasser des moyens si humilians qu'il leur presentoit pour parvenir à la vraie gloire. Aussi quoy qu'après tous les grands malheurs où ils sont tombés, ils aient trouvé le moyen de s'enrichir temporellement aux dépens des peuples Chrestiens qu'ils pillent & qu'ils appauvrissent par des usures tres-cruelles, formant à présent tous ensemble comme un peuple entier d'usuriers, ils ne laissent pas d'être enveloppez plus que jamais dans la malediction prononcée contre eux par la bouche du Prophete, *cherchant leur pain*; & le cherchant sans qu'ils puissent le trouver; ce pain sacré de la parole de Dieu renfermée dans les saintes Ecritures dont ils sont porteurs, & que le voile qui est sur leurs yeux, comme dit l'Apôtre, les empêche de découvrir.

• Mais qu'il y a au milieu des Chrestiens mêmes un grand nombre de ces hommes Judaiques & charnels, qui remplis des biens de ce monde, ne laissent pas de manquer de pain, & sont privez de la nourriture des enfans de Dieu, qui est la parole, la vérité, & la grace: differant peut-être en cela des Juifs, que ceux-ci cherchent tous les jours leur pain, attendant à tous momens & desirant le Messie dont ils se flattent que l'avènement les rendra heureux; au lieu que ceux-là, insensibles à leur besoin & à la faim qui dessèche & qui fait mourir leur ame, ne se mettent guere en peine de chercher le pain vivant où ils trouveroient leur vie & leur force! Etat funeste, dont celui des Juifs n'estoit qu'une

image, & pour la guerison duquel ceux qui sont justes ne peuvent assez gemir devant Dieu par un effet de cette charité compatissante, qui porte les membres d'un même corps à prendre part au salut les uns des autres.

v. 13. jusqu'au 20. Que l'iniquité de ces peres revive dans le souvenir du Seigneur; & que le peché de sa mere ne soit point effacé. Qu'ils soient toujours exposez aux yeux du Seigneur, & que leur memoire soit exterminée de dessus la terre, &c.

David fait connoître par ces paroles, qu'il n'est que l'organe du Seigneur, & que s'il parle contre ceux qui le haïssent, c'est seulement pour obéir à l'Esprit de Dieu, qui declare par sa bouche la maniere si rigoureuse en laquelle il les doit punir. Qu'ils l'écoutent donc, non comme un effet du ressentiment de ce saint Prophete; mais comme un avertissement qu'il leur donne de la part de Dieu, & qui doit les engager à se convertir; puis que ç'a esté une marque de sa misericorde envers Ninive, de luy avoir fait prédire sa destruction, afin qu'elle pût la prévenir par une conversion veritable. Mais écoutons aussi nous autres ces prédictions si terribles d'un Dieu irrité contre les ennemis de son serviteur, & contre ceux de son Fils, puis qu'elles nous regardent certainement autant qu'eux. Qui ne sera étonné, en entendant prononcer cet arrêt de la divine justice contre le méchant; *Qu'on se souviendra de l'iniquité de ses peres, & du peché de sa mere; & qu'ils seront continuellement exposez aux yeux du Seigneur; parce qu'il ne s'est point souvenu de faire misericorde?* Qui ne craindra ce poids terrible de toutes les iniquitez de ses peres, s'il les imite dans leurs desordres? Mais qui ne sera en même-temps consolé, lors que dans ce même arrêt de la justice si rigoureuse de Dieu, il trouve un remede & facile & assuré pour s'en garantir, s'il y a recours durant cette vie? Car le

Prophete en nous declarant, que Dieu traitera avec cette grande severité ceux qui auront oublié de faire misericorde, nous avertit, que c'est en faisant misericorde qu'on peut éviter un traitement si severe.

Celuy-là donc qui *aura persecuté l'homme pauvre, destitué de secours, & percé d'affliction*, tel qu'estoit David, lorsque Doëgle décria comme un seditieux auprès de Saül; & tel qu'estoit JESUS-CHRIST, lors que Judas le livra par sa trahison aux angoisses de la mort; celuy-là, dis-je, meritera de se voir aussi un jour sans aucun secours, réduit à la plus terrible indigence que l'on puisse concevoir, & à des regrets steriles qui luy *perceront éternellement le cœur*, sans le convertir. Celuy qui aura aimé à charger les autres de *malediction*, s'attirera pour toujours celle du Seigneur. Celuy qui aura *rejeté la benediction*, des enfans de Dieu, qui consiste dans la douceur, dans la charité, & dans la paix, en sera éternellement privé, estant un objet de reprobation & de colere durant tous les siècles. On entend encore par cet *amour de la malediction* & par cette *haine de la benediction*, l'attache qu'on a pour toutes les choses qui nous exposent à la malediction de Dieu, & l'éloignement qu'on a au contraire pour toutes celles qui nous rendroient dignes de sa benediction. Ainsi c'est aimer la malediction du Seigneur, que d'aimer à devenir riche & grand dans le monde; & c'est hair au contraire sa benediction, que de hair la pauvreté, l'abaissement, & les souffrances; puis qu'il a si hautement déclaré heureux ceux qui estoient pauvres & méprisés dans le siècle; & a donné au contraire si souvent sa malediction aux richesses.

David ne pouvant nous faire comprendre l'excès du malheur de cet homme reprouvé de Dieu qui se fera attiré sa *malediction* finale & comple-

te, se sert de plusieurs comparaisons pour nous en donner une intelligence plus sensible. Il dit qu'elle luy tiendra comme lieu d'un *vêtement* dont il fera tout couvert; qu'elle *entrera au-dedans de luy comme une eau* qui perce tout; qu'elle *penetrera comme une huile* jusques au fond de ses os; & enfin qu'elle fera *comme une ceinture* dont il sera *toûjours ceint*: c'est-à-dire, qu'il sera, & au-dedans & au-dehors exposé à tous les traits de la vengeance de Dieu, qui n'épargnera aucune partie ni de son ame ni de son corps, mais qui le rendra tout entier une victime de malediction, & un objet éternel de sa justice.

Telest, ajoûte David, *l'ouvrage de ceux qui déchirent l'innocence par leurs calomnies, & qui conspirent contre l'ame, ou contre la vie de leurs freres.* Tel est le terrible jugement qu'ils s'attirent *de la part de Dieu.* Il l'appelle avec raison leur *ouvrage*, puis que, comme dit saint Paul, l'homme recueille ce qu'il a semé; & qu'il ne peut recueillir que la corruption & la malediction, lors qu'il n'a semé que dans la corruption & dans la mort. Que les méchans & que les pecheurs ne se plaignent donc que d'eux-mêmes, lors que le Seigneur leur donnera sa malediction en les envoyant dans les enfers; puis qu'il ne fera que fixer le jugement qu'ils ont porté, & comme sceller leur propre ouvrage, en les laissant pour toûjours dans *le choix* qu'ils ont fait eux-mêmes *de la malediction*, & dans *la haine* qu'ils ont eüe *de la benediction*, qui sera éternellement *éloignée d'eux.*

ÿ. 20. jusqu'au 25. *Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma defense pour la gloire de vostre Nom; parce que vostre misericorde est remplie de douceur. Délivrez-moy, parce que je suis pauvre & dans l'indigence, & que mon cœur est tout troublé au-dedans de moy, &c.*

David fait connoître, dit saint Chrysostome,

Galat. c.
6. v. 7.
8.

Chrysost.
in hunc

par la maniere dont il prie Dieu, sa reconnoissance & son humble pieté. Car quoy qu'il trouvat dans l'injustice même de la persecution qu'il souffroit un droit tout particulier de demander son assistance, puis qu'on voit souvent dans les saintes Ecritures, que ceux qui souffrent une injuste persecution de la part des hommes, s'adressent à Dieu avec plus de confiance, il ne se sert point de cette consideration; mais il a recours à sa seule misericorde, en luy disant: Ce n'est pas, Seigneur, à cause que j'en suis digne, mais parce que vous estes rempli de *douceur* & de *bonté*, que j'implore vostre assistance. *Désirez-moy*, non parce que je suis juste, mais *parce que je suis pauvre & dans l'indigence*. Car rien n'est plus digne des regards de Dieu qu'un homme pauvre, méprisé, & abandonné, tel qu'estoit David, principalement sous le regne de Saül. Et le trouble extraordinaire qu'il sentoit *au-dedans de soy* & jusqu'au fond de son *cœur*, n'empêchoit pas qu'il n'eût toujours une parfaite confiance en Dieu, comme JESUS-CHRIST, dont il a esté l'image, l'a fait voir depuis par le trouble volontaire qu'il souffrit aux approches de sa passion.

Il represente la fragilité & la vanité de toute la pompe du siecle, en la comparant à l'*ombre* qui *disparoit* avec la lumiere; & en donnant à entendre que luy qui avoit esté honoré de l'alliance du Roy Saül, & qui s'estoit vû avec éclat à sa cour & dans ses armées, estoit déchû de cette gloire, comme l'*ombre* s'évanouit au moment que la lumiere ne paroît plus; & qu'il se trouvoit réduit en quelque façon à l'estat des *sauterelles*, changeant sans cesse de lieu par la crainte de ses ennemis, & passant de l'un à l'autre, comme ces insectes qui sont dans un continuel mouvement. Mais voyez, dit saint Chrysostôme, quelles sont les armes qu'il oppose à la malice de

Mnis. ses ennemis. Il a recours au jeûne; & à un jeûne qui alloit jusqu'à l'affoiblir beaucoup, & à rendre *ses genoux* tout chancellans. Car, comme l'a remarqué un Interprete, il est vray-semblable que dans tout le temps de sa fuite & de son exil, & dans les perils continuels où il se trouvoit, il jeûnoit souvent, & s'efforçoit d'attirer la misericorde de Dieu par son abstinence, à laquelle même il pouvoit estre obligé quelquefois par nécessité. *L'huile* dont il parle estoit beaucoup en usage parmi les Anciens. Et c'estoit une mortification de s'en abstenir. C'est pourquoy il dit ici, que *sa chair estoit toute changée* à cause qu'il n'en ufoit point. D'autres l'expliquent en un sens tout opposé en disant, que parce qu'il s'abstenoit par esprit de penitence de toutes les viandes delicates & nourrissantes, & qu'il ne prenoit que quelques legumes avec de l'huile, son corps estoit tout changé.

Ch. ysof. Qu'auroient dû faire ses ennemis en le voyant si humilié? Et la seule humanité ne suffisoit-elle pas pour les rendre susceptibles de quelque compassion? Mais telle est, dit un saint Pere, l'esprit & le caractere des méchans qui persecutent les justes, non seulement de ne se pas rendre, lors qu'ils voyent ces justes ne leur opposer que la pieté, mais même de se moquer d'eux, en leur insultant avec outrages. Ainsi David humilié par le jeûne, & aneanti devant Dieu dans la priere n'est pas un objet de veneration, ou au moins de compassion pour ses ennemis; mais au contraire *un sujet d'opprobres*; ils *secoient la tête en le voyant*, & ils s'en moquent.

Tout ceci s'applique si naturellement à JESUS-CHRIST dans sa Passion, qu'il est inutile de s'arrêter pour le faire voir. Saint Augustin nous donne lieu de remarquer & la foiblesse de sa Passion, & la vertu de sa resurrection dans un seul

verfet qu'il entend de cette forte: *Mes genoux se sont affoiblis par le jeûne, & ma chair a esté toute changée à cause de l'huile qui a esté répandue sur moy: c'est-à-dire, que tout ce qu'il y avoit de fort en JESUS-CHRIST figuré par les genoux qui soutiennent tout le poids du corps, fut affoibli en apparence par le jeûne & par la privation de tous les effets sensibles de la vertu de sa divinité; & que ce qu'il y avoit de foible en luy figuré par sa chair, c'est-à-dire, son humanité exposée à tous les outrages & à toutes les humiliations de ses ennemis, a esté changé ensuite par l'huile, c'est-à-dire, par la vertu du Saint Esprit, ou par l'onction sacrée de sa nature divine, dont la vertu a éclaté particulièrement dans sa resurrection. C'est aux membres neanmoins qu'il attribue ce que nous disons du Chef; & il témoigne que ses genoux s'affoiblirent, lors que ceux qui paroissent les plus forts entre les membres, tel qu'estoit saint Pierre, furent affoiblis véritablement par la separation de celuy qui estoit comme le pain vivant qui les soutenoit; & que sa chair au contraire fut toute changée par l'huile, lors que ceux qui estoient tombez par le scandale de sa mort, furent affermis divinement par la gloire de sa resurrection, & par l'onction de la charité que le Saint Esprit qu'il leur envoya, repandit au fond de leurs cœurs.*

v. 25. 26. 27. 28. Secourez-moy, Seigneur mon Dieu; sauvez-moy par vostre miséricorde. Et que tous sçachent que c'est ici un coup de vostre main; & que c'est vous, Seigneur, qui avez fait ces choses, &c.

Dans cet estat de foiblesse où estoit David; au milieu de tant d'insultes de ses ennemis; & lors qu'il estoit abandonné de la part des hommes, que devoit-il faire autre chose, que de se tourner vers le Seigneur? Il l'appelle particulièrement son Dieu, à cause de la parfaite confiance qu'il

avoit en luy ; tous ceux qui sont affligez ne pouvant pas dire comme David , que le Seigneur est leur Dieu ; puis que c'est souvent du monde ou d'eux-mesmes qu'ils sont idolâtres. Aussi le Seigneur voulant l'affermir dans une profonde humilité , ayant que de l'élever sur le trône d'Israël , ne permettoit & cet abandon , & cette foiblesse , & ce trouble , que pour le convaincre plus fortement , que c'estoit de *sa seule misericorde* qu'il pouvoit attendre *son salut*. Que mes ennemis *sçachent* donc , Seigneur , ajoute ce saint Prophete ; qu'ils sçachent par la maniere dont vous vous declarerez pour ma defense , *que c'est de votre main* , & non de la leur ; *Et que c'est vous* , ô mon Dieu ; qui estes veritablement *l'auteur de l'affliction* qu'ils me font souffrir ; c'est-à-dire , qu'ils ne m'affligeroient pas , si vous ne leur en donniez le pouvoir. Ainsi je souhaite principalement , en vous demandant que vous me sauviez , que tous ceux qui me haïssent reconnoissent *votre main* & votre puissance dans le mal mesme qu'ils s'imaginent pouvoir me faire.

Qu'ils me chargent de *maledictions* , continue-t-il , je ne m'en mets nullement en peine , lors que je songe que *vous benirez* celuy qu'ils maudissent ; & qu'au lieu que ceux qui s'élevent presentlyment *contre moy* , seront un jour *confondus d'une confusion effroyable* . *Vostre serviteur* sera au contraire *dans la joye* . Il semble que par cette expression dont il se sert d'une *double robe* , à laquelle il compare ici *la honte* dont ses ennemis devoient estre tout *couverts* , il veuille nous faire entendre la double confusion du dedans & du dehors ; celle qui se sent au fond du coeur & en piésonce de Dieu marquée par la robe intérieure ; & celle qui se reçoit à la vûe des hommes , figurée par la robe extérieure & visible . Selon que l'explique saint Augustin : *oui* , comme l'enten-

dent d'autres Peres, il pourroit parler encore de la double confusion de la vie presente & de la future.

Gregor.
lib. 9.
Moral.
c. 23.

Combien donc, dit saint Augustin, est vaine & fausse la malediction des enfans des hommes qui aiment la vanité & qui cherchent le mensonge, puis que toutes leurs maledictions sont incapables de nuire à l'homme juste qui est affermi dans la foy de cette grande verité prononcée par la bouche de JESUS-CHRIST; *Que ceux-là sont bien-heureux que les hommes persecutent & maudissent à cause de luy!* Mais combien est au contraire efficace & desirable la benediction du Seigneur, puis qu'elle est suivie infailliblement de son effet; & que de même qu'en benissant la terre au commencement du monde, il luy imprima cette admirable fecondité qui luy fait produire toutes les especes differentes de simples, de plantes, & d'arbres qui en font & la beauté & les richesses; aussi lors qu'il donne sa benediction à l'homme juste qui est maudit par les pecheurs, il est beni malgré eux, & il trouve dans cette benediction du Tout-puissant une source de toutes sortes de biens, dont nulle mauvaise volonté ny nulle puissance des méchans ne peut le priver. C'est ce qu'on vit manifestement dans la personne de David, que toutes les maledictions pleines de fureur du Roy Saül & de ses autres ennemis ne purent priver de l'effet de la benediction du Seigneur, & de la couronne qu'il luy avoit destinée. Mais on le vit encore plus clairement en la personne de JESUS-CHRIST Fils de David, que la trahison d'un de ses Apôtres, & sa mort même ne pût frustrer de l'effet si admirable de cette autre benediction par laquelle le Seigneur avoit déclaré à Abraham tant de siècles auparavant;

Matth.
5. c. 12.

Genes c.
22 18.

Que toutes les nations seroient benies par celui qui sortiroit de sa race; c'est-à-dire, comme l'explique saint Pierre, par JESUS-CHRIST; Dieu

Act. c. 3.
v. 25.
26.

ayant, dit-il, suscité & envoyé son propre Fils pour benir les peuples, afin que chacun se convertisse & quittât sa mauvaise vie.

Ps. 29. 30. Je publieray de toute ma force la gloire du Seigneur; & je le loueray au milieu d'une grande assemblée; parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, afin de sauver mon ame de la violence de ceux qui la persecutent.

C'est là, dit saint Chrysostôme, une excellente oblation & un sacrifice digne de Dieu, de luy rendre gloire avec des actions de graces, & des loüanges, pour tous les biens qu'on a reçûs; & de témoigner par le saint empressement qu'on a de faire connoître la grandeur de ses divines misericordes, qu'on en est touché vivement, & qu'on sçait priser comme il faut ses dons & ses graces. De ce sacrifice de loüanges il naît, selon ce saint Archevêque, deux grands avantages; l'un, que celuy qui témoigne sa reconnoissance envers Dieu, se rendra digne d'un plus grand secours; & l'autre, que ceux à qui il fera connoître les graces qu'il a reçûës, en deviendront plus fervens dans la vertu. Mais remarquons bien que celuy-là seul est en estat d'offrir à Dieu ce sacrifice de loüanges, qui est véritablement pauvre, qui connoît son indigence, & qui sent sa foiblesse. Il n'y a que ce pauvre qui ait l'avantage d'avoir le Seigneur à sa droite, c'est-à-dire, de l'avoir pour protecteur; qui ait droit d'attendre que le Tout-puissant sauve son ame de la violence de ceux qui le persecutent; parce que les riches & les puissans, qui mettent leur esperance dans leurs richesses & dans leur force, n'ont rien à attendre de celuy qui s'est fait pauvre & qui s'est rendu volontairement foible, pour assister ceux qui auroient part à sa pauvreté & à sa foiblesse. Dieu s'est tenu d'une maniere toute particuliere, à la droite de JESUS-CHRIST le chef de ces pauvres bien-heureux, pour sauver son ame de la fureur de

ses ennemis, lors que par la force de sa propre divinité jointe personnellement à son humanité sainte, il a triomphé de tous ses persecuteurs, & a composé l'Eglise de toute cette multitude de differens peuples qu'il a convertis, & par la bouche desquels il fait retentir dans toute la terre les loüanges de Dieu son Pere. C'est ainsi que s'est accomplie cette prophetie de David; Qu'il publieroit de toute sa force la gloire du Seigneur; puis qu'elle regardoit encore plus le Fils de David, que David même, qui dans sa reconnoissance envers Dieu, & dans le soin qu'il a pris de relever sa grandeur & son pouvoir au milieu de tout son peuple, n'a esté qu'une foible image de ce qu'a fait JESUS-CHRIST, & de ce qu'il fait encore tous les jours par la bouche d'un nombre infini de fidelles qui sont ses membres

P S E A U M E CIX.

Pseaume de David.

Ce Pseaume, du consentement de tous les plus habiles Interpretes, ne peut convenir, selon le sens litteral même, qu'à JESUS-CHRIST, dont le saint Prophete prédit d'une maniere tres-élevée l'empire sur tous les peuples, & le sacerdoce tout divin.

1. **D**ixit Dominus
Domino meo;
Sede à dextris meis:

2. Donec ponam
inimicos tuos, scabel-

1. **L**E Seigneur a dit à
mon Seigneur; Af-
ségez-vous à ma droite:

2. Jusqu'à ce que je ré-
duise vos ennemis à vous

* 2. Expl. en attendant que.

servir de marchepied.

3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de vostre puissance : regnez au milieu de vos ennemis.

4. Vous possederez la principauté & l'empire # au jour de vostre puissance; & au milieu de l'éclat qui environnera vos Saints. Je vous ay engendré de mon sein avant l'étoile du jour. #

5. Le Seigneur a juré; & son serment demeurera immuable # ; Que vous estes le Prestre eternel selon l'ordre de Melchisedec.

6. Le Seigneur est à vostre droite ; il a brisé & mis en poudre les Rois au jour de sa colere.

7. Il exercera son jugement au milieu des nations; il remplira tout de la ruine. # de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les testes d'un grand nombre de personnes.

8. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin; & c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.

læm pedum tuorum.

3. *Virgam virtutis tue emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.*

4. *Tecum principium in die virtutis tue in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genuisti.*

5. *Juravit Dominus, & non poenitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*

6. *Dominus à dextris tuis, confregit in die ira sua reges.*

7. *Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra militum.*

8. *De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.*

* 4. *Lettr.* la principauté sera avec vous, &c.

Ibid. *Autr.* l'aurore.

* 5. *Lettr.* il ne se repen-

tira point.

* 7. *Autr.* il consommera la ruine, &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. 2. **L**E Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asséyez-vous à ma droite ; jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Ce Pseaume, comme dit saint Augustin, est court, quant au nombre des paroles ; mais il est grand, quant à la profondeur des sens qu'il renferme : *brevem numero verborum, magnum pondere sententiarum*. C'est pourquoy saint Jean Chrysostome nous exhorte à réveiller toute l'application de nostre esprit & de nostre cœur pour entrer dans l'intelligence des mysteres si relevez que le Prophete nous y represente. Et il témoigne que ce seul Pseaume combat & les Juifs, & les Arriens, & les Marcionites, & les Manichéens, & tous ceux generalement qui s'opposent à la foy de la resurrection.

Nous ne nous arrêtons point à dire ici les sentimens des Rabins, qui prétendent expliquer ou d'Abraham, ou de plusieurs autres ce qui est dit en ce lieu ; puisqu'il est visible, qu'il ne peut leur convenir. Il suffit que JESUS-CHRIST, & après luy ses Apostres ayent fait voir tres-clairement qu'on ne peut l'entendre que du Messie ; & que les Juifs, à qui JESUS-CHRIST parloit, ayent esté forcez en quelque façon d'y consentir par leur silence. Car lors qu'il leur demanda de qui ils croyoient que le CHRIST fût fils ; & que luy ayant répondu, de David ; il les pressa par cette nouvelle demande : Comment David pouvoit appeller son Seigneur, celuy qui estoit son Fils, en disant ; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asséyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis, à vous servir de marche-*

Matth.
c. 22. v.
44. &c.
Act. c. 2.
v. 34.
&c.
1. Cor. c.
15. 25.
Hebr. c.
1. 13. c.
5. 6. c. 7.
17. c. 10.
13.

ped, il est marqué expressement ; Que personne ne pût luy répondre aucune parole. Ainsi le Seigneur, c'est-à-dire, Dieu le Pere, *a dit au Seigneur*, à son Fils unique, Dieu comme luy, & fait homme pour l'amour de nous ; *Asséyez-vous à ma droite*. Il le luy a dit dans toute l'éternité ; puis qu'estant son Fils, il luy est égal, & Dieu comme luy, ce que nous marque cette expression, estre *assis à la droite du Seigneur*, une si grande dignité ne convenant, selon saint Paul, à aucun des Anges. Mais il le luy dit depuis son Incarnation au jour qu'il monta au ciel ; puisque l'homme estant uni personnellement au Verbe, s'est *assis alors à la droite du Seigneur* son Pere, c'est-à-dire, a esté reconnu par tous les Anges pour leur Seigneur & leur Dieu, & a commencé à posséder cet empire souverain & éternel qu'il s'est acquis par sa mort & par la gloire de sa resurrexion.

Hebr. c.
1. 13.

Mais quand est-ce que David a entendu le Seigneur dire à son Seigneur ; *Asséyez-vous à ma droite* ? Nous ne sçavons point quand ce saint Prophète l'a entendu. Mais nous ajoûtons, dit saint Augustin, une foy entiere à l'assurance qu'il nous en donne : Il l'a entendu sans doute en esprit ; il l'a entendu dans le sanctuaire secret & interieur de la verité & des mysteres les plus relevez, où les Prophetes ont appris d'une maniere cachée ce qu'ils ont ensuite annoncé publiquement.

Ce qu'il ajoute ; *Jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à estre sous vos pieds* ; ne doit pas s'entendre, comme si le regne de JESUS-CHRIST ne devoit durer que jusqu'à ce temps-là, puisque son empire, selon l'Écriture, doit estre éternel ; mais c'est que ce Royaume de JESUS-CHRIST, qui s'establit tous les jours, ne recevra sa consommation, que lors qu'il aura réduit sous ses pieds tous ses ennemis. Et il ne le

fait durant tout le cours des siècles que peu à peu, pour donner le temps à ces mêmes ennemis de devenir ses serviteurs, & pour accomplir le nombre de ses élus dans la suite de toutes les races jusques à la fin du monde. Or il ne faut pas, dit saint Chrysostome, nous troubler, quand nous entendons David dire ici; *Que le Seigneur, c'est-à-dire, Dieu le Pere, mettra sous les pieds du Seigneur son Fils tous ses ennemis*, comme si le Fils estoit luy-même trop foible pour se les assujettir. Car ce que David attribué ici au Pere, saint Paul l'attribue au Fils, en disant; *Qu'il met luy-même ses ennemis sous ses pieds*. Ainsi le Pere & le Fils font conjointement ce que l'Ecriture attribue tantôt au Pere & tantôt au Fils; quoyque la puissance soit toujours particulièrement attribuée au Pere, comme au principe des deux autres Personnes divines.

1. Cor. c.
15. 25.

Que nostre devotion soit donc de considerer souvent des yeux de la foy nostre Chef assis dans le ciel à la droite de son Pere, c'est-à-dire, dans une parfaite égalité avec luy, travaillant à l'établissement du Royaume de ses élus, & à l'assujettissement de ses ennemis. Il faut par nécessité estre des uns ou des autres. Et nous ne pouvons douter, que celuy qui a triomphé si hautement de la mort, ne mette enfin sous ses pieds tous ceux qui s'opposeront à sa volonté. Quel est donc l'aveuglement qui porte l'homme à s'élever contre celuy, à qui il sçait que toute puissance a esté donnée dans le ciel & sur la terre? Et que ne prend-il plutôt le parti de se soumettre volontairement à ce Roy de paix qui luy demande l'amour de son cœur, avant qu'il vienne comme un juge inexorable le reduire éternellement comme un ennemi sous ses pieds? Donnez-nous, Seigneur, ces yeux de la foy, ce cœur docile, & cet humble abbaissement, sans lequel nous ne pouvons devenir vos serviteurs.

ni éviter le châtement que méritent vos ennemis.

v. 3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de vostre puissance : Regnez au milieu de vos ennemis.

David ayant déclaré ce qu'il avoit entendu dans le secret de l'Esprit de Dieu touchant l'élevation de JESUS-CHRIST, s'adresse présentement à luy-même, & déclare par un mouvement tout divin de ce même Esprit ; Que son regne, exprimé par *le sceptre de sa puissance*, devoit commencer dans *Sion*, c'est-à-dire, à Jerufalem ; & de là s'étendre dans toute la terre. Car c'est ainsi que nous devons expliquer ces paroles ; Que *le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de sa puissance* ; c'est-à-dire ; Que pour mettre ses ennemis sous ses pieds il établira premièrement dans Jerufalem le sceptre de sa puissance ; comme en effet ce fut-là que son Eglise commença à se former par la descente du saint Esprit, & par la conversion d'une grande multitude de Juifs : Et que de Jerufalem il s'étendra, comme il est dit autre part, jusques aux extrémités de la terre. Car il paroît clairement, selon la remarque de saint Augustin, que le Prophete ne parle point en ce lieu du regne éternel du Verbe, en tant qu'il est Dieu ; mais de celui qu'il est venu établir par son Incarnation, pour nous appeler à la participation de sa gloire.

Ce qu'il ajoute en disant à JESUS-CHRIST ; *Regnez au milieu de vos ennemis*, n'est pas seulement un souhait qu'il fait pour l'avènement si désiré de ce regne heureux ; mais une prédiction de ce que le saint Esprit luy faisoit voir devoir arriver certainement ; qui est que le Messie, qui devoit estre son Fils, quant à sa naissance temporelle, & qu'il appelle néanmoins son Seigneur, à cause de sa divinité, posséderoit un empire souverain au milieu de ses ennemis, c'est-

à-dire, comme l'explique saint Jean Chryso-
 stome, au milieu des Gentils, & au milieu des
 Juifs. Car c'est ainsi, dit ce Pere, que les Egli-
 ses ont esté plantées au milieu des villes remplies
 d'ennemis, & qu'elles en sont demeurées vi-
 ctorieuses. Et c'est en cela qu'a consisté la plus
 grande gloire de leur triomphe, d'avoir élevé des
 autels à Dieu au milieu de leurs adversaires, &
 d'avoir esté comme des brebis & des agneaux au
 milieu des loups & de toutes sortes de bestes fa-
 rouches. Mais remarquons bien, dit saint Au-
 gustin, que ce regne si éclatant de JESUS-CHRIST
 a eu une grande humilité pour fondement: *Ex-
 cellentia claritatis hujus principium habet humili-
 tatis*: c'est-à-dire, que les mesmes abbaissemens
 que nous admirons dans nostre Sauveur, & qui
 ont esté le principe de son élévation, nous mar-
 quent infailliblement les degrez par lesquels
 nous avons lieu d'esperer d'estre élevez avec luy
 dans son Royaume.

†. 4. *Vous possederez la principauté & l'empire
 au jour de vostre puissance, & au milieu de l'é-
 clat qui environnera vos saints. Je vous ay engen-
 dré de mon sein avant l'étoile du jour.*

La principauté de JESUS-CHRIST n'est pas com-
 me celle des Rois de la terre, dont la puissance
 consiste dans la force de leurs troupes, & n'est
 proprement qu'exterieure à leur égard. La sien-
 ne luy est essentielle, & tellement attachée à sa
 nature, qu'elle en est inseparable. C'est ce que
 saint Chrysostome témoigne nous estre marqué
 par ces paroles: *Tecum principium*, la principau-
 té est avec vous; c'est à-dire, elle est dans vous,
 & attachée à vostre nature & à vostre essence.
 Mais il est vray qu'elle est demeurée cachée d'u-
 ne maniere étonnante sous les apparences de l'e-
 stat le plus rabbaissé que l'on puisse concevoir
 dans tout le temps de sa vie mortelle. Ainsi le
 Prophete tout rempli du saint Esprit envisage le

Chrysost.

moment de la resurrection de nostre Sauveur, & encore plus celuy de son dernier auenement, comme *le jour de sa gloire & de sa puissance*. En effet il a paru vraiment glorieux & puissant dans la conuersion de ses plus grands ennemis, qu'il a *sanctifiez* par le merite de sa mort : mais il paroitra tout autrement reuestu de cette gloire à la fin des temps, lors qu'il sera environné de ses *saints tout brillans de cette splendeur*, que luy-même, comme le soleil de justice, répandra sur eux. Car alors son Pere conuaincra tout l'univers, que celuy qui a esté reietté des Juifs, persecuté par les Gentils, & méprisé par tant de mauvais Chrestiens, est le Fils unique du Tout-puissant. Nul ne pourra plus douter qu'il ne soit celuy qu'il a *engendré de son propre sein*, c'est-à-dire, de luy-même & de sa substance ; *avant l'étoile du matin*, ou avant la creation des astres ; ce qui est la mesme chose, selon saint Augustin, que s'il disoit avant la creation des temps ; & par consequent, de toute eternité.

August.

Saint Jean Chrysofome nous fait encore admirer ici la conduite du saint Prophete, lors qu'ayant à exprimer des mysteres qui le surpassoient infiniment, il n'ose parler en sa propre personne, mais il fait parler Dieu-même, en ne disant pas par exemple, mais en faisant dire au Fils de Dieu par son Pere ; *Asséyez-vous à ma droite, & ; Je vous ay engendré de mon sein avant l'étoile du matin*. Et nous pouvons remarquer avec le même Saint dans ces paroles une double conviction de l'heresie des Ariens ; puisque le Fils estant engendré du sein du Pere, luy estoit par consequent consubstantiel ; & qu'ayant esté engendré avant les astres, & avant les temps, comme dit saint Augustin, il estoit donc eternal ; qui estoient les deux veritez que nioient ces heretiques.

Y. 5. Le Seigneur a juré, & son serment de-

*meurera immuable ; Que vous estes le Prestre
esernel selon l'ordre de Melchisedech.*

Ceci regarde, dit saint Chrysofôme, la reconciliation des hommes avec Dieu. Car pour appaiser la colere du Seigneur & effacer le peché, il falloit un sacrifice qui fût digne de luy estre offert, & dont tous les sacrifices de l'ancienne loy n'estoient que l'image. La victime de ce sacrifice devoit estre JESUS-CHRIST, & il n'y avoit personne qui pût l'offrir que luy-même. Ainsi il falloit qu'il fût, & la victime qui estoit offerte, & le Prestre qui l'offroit pour le salut de l'univers. C'est le privilege tres-éminent réservé à l'homme-Dieu, qui a esté établi Prestre par son Incarnation, lors qu'il a pris, comme dit saint Augustin, nostre nature pour estre la victime de ce divin & ineffable sacrifice. Or il est Prestre *selon l'ordre de Melchisedech*; c'est-à-dire, que son sacerdoce est infiniment élevé au-dessus de celuy d'Aaron. „ Et saint Paul en fait remarquer la différence, lors qu'il disoit aux Hebreux, qui se glorifioient si fort du sacerdoce de l'ancienne loy, „ *Que Melchisedech Roy de Salem, & Prestre du Dieu tres-haut vint au-devant d'Abraham, lors qu'il retournoit de la défaite des Rois, & le benit; qu'il reçut de luy la dixme de tout ce qu'il avoit pris; que, selon l'interpretation de son nom, il s'appelle premierement Roy de justice, puis Roy de Salem, c'est-à-dire, Roy de Paix: Qu'il est sans pere, sans mere, sans genealogie, (parce qu'on ne les rapporte point;) qu'il n'a ni commencement, ni fin de sa vie; (c'est-à-dire, qu'elles ne paroissent point dans l'Ecriture) estant ainsi l'image du Fils de Dieu, & demeurant Prestre pour toujours; Qu'ayant beni celuy-là mesme à qui les promesses avoient esté faites, il est sans doute; que celuy qui avoit reçu la benediction estoit inferieur à celuy qui la luy avoit donnée:*

Hebr. c.

7.

„ Que Levi , qui recevoit la dixme des autres ,
 „ l'avoit payée luy-mefme , pour le dire ainfi ,
 „ en la perfonne d'Abraham ; puisqu'il estoit en-
 „ core dans Abraham fon ayeul , lors que Mel-
 „ chifedech vint au-devant de ce Patriarche: Que
 „ fi le facerdoce de Levi avoit pû rendre les hom-
 „ mes justes & parfaits , il n'eut pas esté befoin
 „ qu'il s'élevât un autre Prestre , qui fût appellé
 „ Prêtre selon l'ordre de Melchifedech , & non
 „ pas selon l'ordre d'Aaron ; & qui n'est point
 „ établi par la loy d'une succession charnelle ,
 „ mais par la puissance de sa vie immortelle.

„ De plus, continuë saint Paul, il n'a pas esté
 „ établi fans ferment. Car au lieu que les autres
 „ Prêtres ont esté établis fans ferment , celuy-
 „ ci l'a esté avec ferment , Dieu luy ayant dit ;
Le Seigneur a juré, & son ferment demeurera im-
muable, que vous serez le Prestre eternel selon l'or-
dre de Melchifedech ; c'est-à-dire , que le sacerdo-
 ce de l'ancienne loy a esté établi fans ferment ,
 comme devant estre aboli , au lieu que celuy de
 JESUS-CHRIST l'a esté par un ferment qui en af-
 fure l'immuabilité ; tant il est vray , comme
 dit encore saint Paul , „ que l'alliance dont JE-
 „ sus est le mediateur , est plus parfaite que la
 „ premiere. Il nous exprime en un mot com-
 ment nous devons entendre *le ferment* de Dieu,
 lors qu'il témoigne , que c'est *l'immuabilité* de
 son decret eternel , marquée par cette expression
 du Prophete ; *Qu'il ne s'en repentira point* : car
 Dieu estant incapable de repentir , qui est une
 fuite de quelque foiblesse , ou au moins de quel-
 que ignorance ; le repentir en Dieu n'est autre
 chose , qu'un changement de conduite quant
 aux effets extérieurs & visibles ; sa volonté estant
 toujours la même , & incapable d'aucun chan-
 gement.

August.

Genes. c.

14.

On peut voir sur la Genese un plus ample
 éclaircissement de ce qui regarde ce facerdoce de

JESUS-CHRIST selon l'ordre de Melchisedech, & l'auguste mystere de nos autels figuré, selon les saints Peres de l'Eglise, par le pain & par le vin que Melchisedech, comme Prestre, offrit premierement à Dieu en sacrifice, & dont il distribua ensuite une grande quantité à toute l'armée d'Abraham.

*Cyprian.
lib. 2.
Epist. 3.
August.
in hunc
loc.*

v. 6. 7. Le Seigneur est à vostre droite ; il a brisé & mis en poudre les Rois au jour de sa colere. Il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la ruine de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.

Saint Jean Chrysostome & quelques autres attribuent ceci au Pere, comme estant à la droite de celuy qu'il a établi Prestre eternal selon l'ordre de Melchisedech, pour l'assister & le protéger contre tous ses ennemis. Mais saint Augustin, saint Prosper, avec quelques Interpretes l'ont entendu de JESUS-CHRIST mesme, & disent que le Prophete s'adressant ici à celuy qui avoit dit à son Fils ; *Asséyez-vous à ma droite*, luy parle ainsi : *Le Seigneur*, à qui vous avez juré, ô mon Dieu, qu'il sera Prestre dans toute l'éternité, *est assis veritablement à vostre droite ; & il a brisé* toute la puissance des Rois au jour de sa colere : c'est-à-dire, vous éclairerez d'une lumiere toute divine mon esprit, pour luy faire voir, quoy que de loin, cet ineffable mystere de l'Incarnation de vostre Fils, & de sa resurrection, par la vertu de laquelle estant assis à vostre droite, & établi dans toute la gloire de sa divinité, il paroît aux yeux de ma foy comme ayant déjà *brisé* toute la puissance des Rois au jour de sa colere ; des Princes qui se soulevant contre son Empire & contre l'Eglise, se seront rendu indignes de sa misericorde. Je vois tous ces puissans de la terre comme des roseaux qui prétendent s'opposer à la force invincible de

*August.
Prosper
in hunc
loc.
Bellarm.*

son bras, & qui sont *brisez* dans l'instant qu'il veut leur faire sentir les effets de *sa colere*. Je l'apperçois comme le *juge de tous les peuples de la terre*, qui doit *remplir tout de la ruine* de ses ennemis, & *écraser les testes superbes de plusieurs*; c'est-à-dire, de tous ceux qui refuseront de se soumettre à l'humilité de son Evangile.

γ. 8. *Il boira de l'eau du torrent dans le chemin; & c'est pour cela qu'il élèvera sa teste.*

Pf. 35.9.

Ce torrent, dont le Fils de Dieu devoit boire dans le chemin, c'est-à-dire, dans le cours de sa vie mortelle, est bien different de celuy dont les bienheureux sont enyvrez dans le ciel; & il y est mesme directement opposé, autant que les croix & les humiliations sont opposées à la gloire. Mais nul cependant ne pourra boire du torrent des delices du paradis, qui n'ait bû auparavant du torrent des amertumes de ce siecle; parce qu'il est necessaire d'estre humilié pour estre élevé, & que les souffrances sont le fondement & la source de la gloire. Il a donc fallu, selon l'Écriture, que le CHRIST *bût du torrents* des souffrances, avant qu'il bût du torrent de cette gloire ineffable qui luy estoit propre. Il a esté comme enyvré par ce torrent de souffrances, lors qu'il est mort sur la croix; & il a esté ensuite enyvré par le torrent des delices & de la gloire, lors que son humanité est entrée par son ascension dans la jouissance de toute la gloire de la divinité. Il s'est humilié luy-même, dit saint Paul, *en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix*; c'est ainsi qu'il a bû, selon le Prophete, du torrent dans le chemin: *Et Dieu à cause de cela l'a élevé, & luy a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms*: C'est ainsi qu'il a élevé, dit David, *sa tête*; parce que l'obéissance infinie de JESUS-CHRIST a esté comme la mesure de son élévation infinie; & que tout genou n'a fléchi sous le Nom de JESUS dans le ciel, sur

*Rom. c.
8. 17.*

*Luce. 24
26.*

*Philip. c.
2. v. 8.
9.*

la terre, & dans les enfers, que parce que JESUS a luy-même volontairement fléchi sous Dieu par le profond abaissement de sa croix.

Quelle est donc le raisonnement de l'homme superbe, qui prétend pouvoir parvenir à la gloire par une autre voye, que par celle où JESUS-CHRIST a marché luy-même pour y arriver; qui veut s'enyvrer du torrent des plaisirs du monde, & estre ensuite enyvré du torrent des delices du Seigneur? Deux Apostres ayant un jour demandé au Fils de Dieu, qu'il les fist seoir l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son Royaume, il leur demanda à son tour, s'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit luy-mesme: Et il leur marquoit par là, qu'ils n'auroient de part à sa gloire, qu'autant qu'ils en auroient eu à ses souffrances. Tel est le mystere & le fond de nostre Religion, trop peu connu, & encore moins goûté de la plus grande partie de ceux qui font profession de croire en JESUS-CHRIST.

Marc. 6.
10. 38.

Il faut néanmoins remarquer ici, que quelques-uns ont entendu par ce *torrent* dont le Seigneur devoit boire, l'abondance prodigieuse du sang répandu de ses ennemis; ce qui dans ce sens est une expression metaphorique, qui marque, qu'il s'enyvreroit en quelque façon du sang & de la vengeance de ses aduersaires; comme Dieu dit autre part dans le même sens & en usant de la même metaphorique, *Qu'il enyvreroit ses flèches de sang.*

Deut.
32. 42.

P S E A U M E C X.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est un de ceux que l'on nomme alphabetiques, à cause que dans la langue originale, chaque demi verset est distingué par une lettre de l'alphabet qui est à la teste. C'est une loüange de Dieu, & une action de graces pour les grandes choses & les merveilles qu'il a faites en faveur du peuple d'Israël, & encore plus en faveur de l'Eglise.

1. **S**eigneur, je vous loueray de tout mon cœur dans la société // des justes, & dans l'assemblée des peuples.

2. Les œuvres du Seigneur sont grandes, & proportionnées à toutes ses volontez.

3. Tout ce qu'il fait, publie ses loüanges & sa grandeur; & sa justice demeure dans tous les siècles.

4. Le Seigneur qui est misericordieux & plein de clemence, a éternisé // la memoire de ses merveilles : il a donné la nourri-

1. **C**onfitebor tibi Domine in toto corde meo : in consilio justorum, & congregatione.

2. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio & magnificentia opus ejus : & justitia ejus manet in seculum seculi.

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors & miserator Dominus : escam dedit timent-

✧. 1. Lettr. dans le conseil. Expl. in consilio, propre, secreto; ut opponatur congregationi, s. e. tam in occulto, quàm publicè. Genebr. Ezra.

✧. 4. Lettr. fait.

bus se.

ture nécessaire à ceux qui le craignent.

5. *Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :*

5. Il se souviendra éternellement de son alliance ; il fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres ;

6. *Ut det illis hereditatem gentium : opera manuum ejus, veritas & judicium.*

6. En leur donnant l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains ne sont autre chose que vérité & que justice //.

7. *Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in seculum seculi , facta in veritate & equitate.*

7. Tous ses préceptes sont fidelles & stables dans tous les siècles ; ayant esté faits sur les regles de la vérité & de l'équité.

8. *Redemptionem misit populo suo : mandavit in eternum testamentum suum.*

8. Il a envoyé un redempteur # à son peuple : il a fait une alliance avec luy pour toute l'éternité.

9. *Sanctum , & terribile nomen ejus : initium sapientia timor Domini.*

9. Son nom est saint & terrible. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

10. *Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.*

10. // Tous ceux qui agissent conformément à cette crainte, sont remplis d'une intelligence salutaire. Sa louange subsiste dans tous les siècles.

✧. 6. *Autr* sont accompagnées de vérité & de justice.

✧. 8. *Lettr.* envoyé la redemption.

✧. 10. *Autr.* Ceux-là ont la vraie intelligence, qui font ce qu'elle leur fait connoître qu'ils doivent faire.

SENS LITTE^RAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. **S**eigneur, je vous loueray de tout mon cœur dans la société des justes, & dans l'assemblée des peuples. Les œuvres du Seigneur sont grandes, & proportionnées à toutes ses volontez. Tout ce qu'il fait publie ses loüanges & sa grandeur; & sa justice demeure dans tous les siècles.

Qu'est-ce que, louer Dieu de tout son cœur, dit saint Chrysostome? C'est ne se pas contenter de le louer de paroles & de la langue; mais le louer de toute la plénitude d'un cœur, qui n'a d'ardeur que pour luy, & qui s'éleve continuellement vers le Ciel. David entend, selon luy, par cette loüange, l'action de graces, qu'il témoigne avoir esté l'occupation principale de ce saint Prophete dans tout le temps de sa vie, & estre aussi d'une part le sacrifice le plus agreable qu'une ame vraiment genereuse & reconnoissante puisse offrir à Dieu, & de l'autre la playe la plus sensible qu'on puisse faire à l'orgueil du demon, que Job surmonta en rendant graces au Seigneur, non seulement quand il estoit riche, mais lors qu'il fut dépoüillé de tous ses biens, & de sa santé. Ce mystere, comme dit le même Saint, n'est pas connu de tous, les adversitez étant une occasion de scandale pour plusieurs, qui n'ont pas soin de s'affermir dans la foy. C'est pourquoy le saint Prophete declarant qu'il louera Dieu de tout son cœur dans l'assemblée des peuples, témoigne que ce fera particulièrement dans la société ou dans le conseil secret des justes; parce qu'il est necessaire d'aimer la justice, pour porter un jugement équitable des ouvrages ou des œuvres du Seigneur, & pour reconnoître sincere-

ment qu'elles sont grandes & miraculeuses. Il est vray qu'elles sont grandes & admirables en elles-mêmes, indépendamment de nos jugemens: mais elles ne paroissent ce qu'elles sont, qu'aux yeux de celuy que la foy rend un juge integre, & à qui la lumiere de la verité les découvre.

Les oeuvres de Dieu sont donc grandes, & proportionnées à toutes ses volontez. Car, comme dit saint Augustin sur ce sujet, il n'est nullement au pouvoir de la creature, qui a esté établie dans le libre arbitre, de surmonter la volonté du Createur, lors qu'elle agit même contre sa volonté. Dieu ne veut pas, dit ce grand-Saint, que vous pechiez, puis qu'il le défend. Mais si vous pechez, ne croyez pas que l'homme ait fait ce qu'il a voulu, & que Dieu n'ait pas pû faire ce qu'il vouloit. Car, comme il veut que l'homme ne peche pas; il veut aussi après que l'homme a peché, ou luy pardonner, afin qu'il revienne à luy, & qu'il vive; ou s'il persevere dans son peché, le punir, afin que l'impenitence de son cœur rebelle n'évite point la puissance de sa justice. Ainsi, quelque choix que vous fassiez, le Tout-puissant trouvera toujours le moyen d'accomplir sa volonté à vostre égard.

Enfin, continuë David, tout ce que fait le Seigneur, ou, tous les ouvrages du Seigneur, sont remplis de sa gloire & de sa magnificence; ce sont autant de sujets de le louer, & de relever sa grandeur. Les tenebres & la lumiere; la famine & l'abondance; la secheresse des deserts, & les terres les plus fertiles; la vie & la mort; & jusqu'aux châtimens mêmes, dit saint Chrysostome, sont des sujets d'actions de graces, pour ceux qui jugent des choses par la foy; puis qu'elle leur apprend par la bouche de saint Paul; Que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu. Mais parce que plusieurs se scandalisent des

maux qu'ils souffrent, ou qu'ils voyent souffrir à des personnes innocentes, le Prophete ajoute en parlant de Dieu; *Et sa justice demeure dans tous les siècles*: ce qui est la même chose que s'il disoit: Ne vous troublez point lorsque vous voyez des gens exposez à des traitemens indignes; parce que le jugement du Seigneur, qui rend à chacun ce qui luy est dû, demeure toujours incorruptible. Que si vous vouliez, dit saint Chrysofome, que Dieu le fist eclater dès à present, prenez garde que vous ne vous condamnassiez tout le premier. Et afin de vous en convaincre par le seul exemple de saint Paul, considerez que si Dieu n'avoit usé de patience à son égard, & s'il eût voulu le punir lors qu'il le persecutoit outrageusement, il ne luy auroit pas donné le temps d'embrasser la penitence, & de devenir comme un prodige de sa misericorde, exposé aux yeux de tous les pecheurs, qui ne peuvent desespérer de leur propre conversion, en voyant ce blasphémateur de JESUS-CHRIST, devenu le grand Apostre des nations, & le plus zelé défendeur de son Eglise.

4. 5. 6. Le Seigneur misericordieux & plein de clemence a éternisé la memoire de ses merveilles. Il a donné la nourriture nécessaire à ceux qui le craignent: Il se souviendra éternellement de son alliance. Il fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres, en luy donnant l'heritage des nations. Les œuvres de ses mains ne sont autre chose que verité & que justice.

Quoy que saint Jean Chrysofome ait entendu par ces paroles; *Memoriam fecit mirabilium suorum*, Dieu n'a point cessé de faire dans tous les temps des merveilles en faveur des hommes; tous les Interprètes les expliquent des prodiges qu'il avoit faits pour le peuple d'Israël. *Le Seigneur*, dit le Prophete, a fait paroître combien il est *misericordieux & plein de bonté* par tant de mer-

veilles dont il nous a *conservé la mémoire*. Et entre les autres il a fait celle-ci, de *donner une nourriture à ceux qui le craignent*. Il parle visiblement de la manne que Dieu fit tomber du Ciel dans le desert pour nourrir le peuple qui l'adoroit & qui le craignoit. Mais le saint Esprit nous figuroit sous cette *nourriture* de la manne, celle du corps adorable du Fils de Dieu, qui est, dit saint Augustin, une viande incorruptible, & le pain descendu du Ciel, qu'il nous a donné sans que nous l'eussions mérité, parce qu'il est *plein de miséricorde & de bonté*. Et nous pouvons dire, que, selon le sentiment de l'Eglise, ce mystere de l'Eucharistie est comme un *memorial* & un abrégé de toutes les autres *merveilles que Dieu avoit faites* : c'est le chef-d'œuvre de son amour & de sa sagesse, qui l'a porté à demeurer avec nous corporellement jusques à la fin des siècles. Cette *nourriture* est proprement *pour ceux qui le craignent* : Car quoy qu'elle soit reçüe de tous, elle ne nourrit & ne vivifie que ceux qui sont remplis de la crainte du Seigneur, mais d'une crainte d'enfans accompagnée d'amour.

Le Seigneur avoit déjà du temps de David fait paroître la *puissance de ses œuvres en donnant aux Israélites l'heritage des nations*; c'est-à-dire, des Chananéens. Mais comme s'il eust voulu marquer la verité, dont les merveilles passées estoient la figure, il dit au temps futur; *Que le Seigneur se souviendra dans tous les siècles de son alliance, & fera connoître à son peuple la puissance de ses œuvres* : Ce qui est la même chose que s'il disoit : Le Seigneur ne s'est pas seulement souvenu de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham & avec son peuple, pour mettre Israël par un effet de sa toute-*puissance* en possession de la Palestine, qui estoit auparavant *l'heritage des nations infidèles* : mais ils'en souviendra encore dans la suite des siècles, & fera connoître à son vray peuple

Ps. 2. 8.

Muis. in
hunc loc.Deuter.
6. 9. v.
4. 5.

qui est le peuple de la loy nouvelle, *les œuvres* encore plus miraculeuses *de sa puissance*, en luy donnant l'heritage des gentils, c'est-à-dire, en établissant le Royaume de son Eglise au milieu des idolâtres, selon la promesse que le Pere fait ailleurs au Fils de luy donner les nations pour son heritage: *Dabo tibi gentes hereditatem tuam.*

Mais afin qu'on ne pût pas dire, qu'il paroïssoit de l'injustice dans la conduite dont le Seigneur avoit usé, en ordonnant aux Israélites d'exterminer entierement les nations dont il vouloit leur donner les terres, le Prophete ajoûte; *Que les œuvres de ses mains ne sont autre chose que verité & que justice*; comme s'il disoit: Tout ce que Dieu fit alors estoit *verité*, parce qu'il accomplissoit la promesse qu'il avoit faite à Abraham de donner à sa posterité tout ce pays; & c'estoit en même-temps une *justice*, parce qu'il estoit tres-juste que des peuples abandonnez à toutes sortes de crimes ne demeurassent pas plus long-temps dans une terre que sa divine providence avoit destinée à un autre peuple consacré à son service, selon que Dieu même l'avoit déclaré à Israël par la bouche de Moïse. Mais ces paroles peuvent bien s'entendre aussi plus generalement de toutes *les œuvres de Dieu*, qui ont la *justice & la verité* pour fondement: ce qu'il confirme en ajoûtant aussitôt après.

v. 7. Tous ses preceptes sont fidelles & stables dans tous les siècles, ayant esté faits sur les regles de la verité & de l'équité.

C'est-à-dire, que de mesme que ses œuvres, soit dans la creation du monde, & dans le temps de l'ancienne loy; soit dans la redemption des hommes & au temps de la loy nouvelle, ont esté comme des ruisseaux de cette source éternelle de justice & de verité qui est en Dieu; aussi *ses commandemens* ont tous pour principe cette mesme *verité*, & cette *équité* souveraine qui est la regle

& la cause de tout ce qui est juste. Ils sont *fidelles*, parce qu'ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les observent ; & ils sont *stables pour toujours* ; parce que la verité de Dieu qui en est le principe ne change point comme le caprice des hommes. mais est immuable pour toute l'éternité. Ainsi tous les changemens introduits dans l'ancienne loy par la fausse subtilité des Docteurs du peuple Juif n'ont point empêché que JESUS-CHRIST n'ait déclaré qu'un seul iota ou un seul point ne passeroit point sans estre accompli : & de même tous les adouciffemens & tous les raffinemens que l'orgueil & la corruption de l'esprit de l'homme a pretendu introduire dans la verité de l'Evangile, ne pourront point ébranler, ce que le Seigneur a affermi pour toujours, cette verité estant immuable comme luy-mesme.

†. 8. *Il a envoyé un redempteur à son peuple : il a fait une alliance avec luy pour toute l'éternité.*

Le texte sacré porte : *Il a envoyé la redemption.* Et plusieurs entendent, selon la lettre, par cette *redemption*, la délivrance du peuple Juif de la servitude des Egyptiens. Mais d'autres l'expliquent, dans le sens même litteral, de la redemption generale du genre humain, & du salut que le Seigneur a envoyé sur la terre, en envoyant le Sauveur & le Redempteur du monde, qui devoit nous racheter de l'esclavage du démon. Saint Jean Chrysostome dit, que cette redemption regardoit aussi la loy, dont les hommes estoient prevaricateurs, n'y ayant que la grace du Sauveur qui fust capable de les délivrer de ces prevarications de la loy, pour la leur faire accomplir par esprit & par amour.

Ce que le Prophete ajoute ; *Qu'il a fait une alliance avec luy pour toute l'éternité*, fait voir qu'il parle principalement en ce lieu de la redemption qui devoit estre operée par la mort du Fils de Dieu. Car ce n'a esté qu'à l'égard de son

Eglise rachetée par son Sang, qu'on a pû dire ;
 Que Dieu a rendu son alliance stable pour toujours ;
 puisque celle qui regardoit le peuple Juif a duré
 si peu, à cause de son infidelité, qui l'a rendu
 tres-indigne des promesses qui estoient faites en
 sa personne à un autre peuple, & qui a fait dire
 à JESUS-CHRIST ; Que le Royaume de Dieu leur
 seroit ôté, pour estre donné à un autre peuple qui
 en produiroit les fruits.

Matth.
 21. 43.

ψ. 9. 10. *Son Nom est saint & terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui agissent conformément à cette crainte sont remplis d'une intelligence salutaire. Sa louange subsiste dans tous les siècles.*

Soit qu'on envisage la maniere dont Dieu racheta son peuple de la servitude de l'Egypte ; ou celle dont il a depuis racheté le monde par l'Incarnation de son Fils, le Prophete, selon saint Jean Chrysostome, a grande raison de s'écrier dans l'admiration de sa grandeur : *Son Nom est saint & terrible.* Car quels prodiges ce Nom vraiment redoutable n'a-t-il point faits dans tous les temps ; ce Nom sous lequel flechit tout ce qui est dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers ? Mais quelle est la consequence qu'en tire David ? Qu'il est juste de craindre celuy dont le Nom est si saint & si terrible ; & que *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.* Que tous ceux-là soient donc couverts de confusion, qui non seulement ne craignent point le Seigneur, mais qui font gloire de ne le pas craindre. Que tous les sages & les esprits forts du siècle qui se pretendent plus éclairés que les autres, reconnoissent leur aveuglement & leur foiblesse ; & qu'ils apprennent du témoignage de ce grand Prince, qu'ils n'ont pas encore acquis le commencement de cette sagesse dont ils se vantent de posséder la perfection ; puis qu'ils n'ont pas cette crainte du Seigneur qui en est le commencement.

Il dit que la crainte est le commencement de la sagesse ; parce que c'est en effet par la crainte qu'on commence à estre sage ; & que c'est la charité qui en est la perfection. Aussi il ajoûte , pour faire connoître , dit saint Chrysostome , que la sagesse dont il parle n'est pas sterile & seulement speculative ; *Que ceux qui agissent conformément à cette crainte , sont remplis d'une intelligence salutaire ; ou ; Que ceux-là ont la vraie intelligence , qui font ce qu'elle leur fait connoître qu'ils doivent faire* : car ce passage se peut expliquer en ces deux manieres différentes , qui reviennent néanmoins à peu près au même sens : c'est-à-dire , que la sagesse du Christianisme ne consiste pas dans la simple contemplation , mais dans l'action ; & par consequent , que celuy-là est vraiment sage , qui craint Dieu , & qui agit conformément à cette crainte : que plus on met en pratique les lumieres de l'intelligence que la crainte du Seigneur nous a acquises , plus on se rend digne que cette même intelligence se perfectionne & croisse en nous. *L'intelligence est donc bonne* , dit saint Augustin : & qui pourroit en douter ? Mais il est dangereux de connoître , & de ne pas faire. C'est pourquoy autant qu'elle est bonne pour ceux qui la mettent en pratique , autant elle est perilleuse pour ceux qui negligent de la pratiquer , ne contribuant qu'à leur élever l'esprit , & à le remplir d'orgueil.

Or celuy , dont la sagesse est fondée sur cette humble crainte du Seigneur , *le louera éternellement* ; parce qu'estant penetré de la sainteté & de la majesté de son Nom vraiment redoutable , il travaillera à estre saint luy-même ; & s'humiliant profondément en sa presence , il se rendra digne d'estre élevé à la gloire des bienheureux habitans de la maison du Seigneur , qui seront , comme dit ailleurs le même Prophete , occupés *Pf 83. 5* uniquement de ses louanges dans toute l'éternité.

P S E A U M E CXI.

Loüez Dieu du retour d'Aggée & de Zacharie.

Ce Pseaume semble estre comme la suite du precedent : car il represente le bonheur & tous les grands avantages de l'homme qui craint le Seigneur. Il est encore du nombre des Pseaumes Alphabetiques. Le titre ne porte dans l'Hebreu & dans le Grec, que ce mot Alleluia, qui signifie loüez Dieu : mais le Latin ajoûte ; du retour d'Aggée & de Zacharie ; ce qui pourroit nous marquer, que David rempli de l'esprit de Dieu avoit en vüe dans ce Pseaume le retour de ces deux Prophetes vers le peuple d'Israël après qu'il fut revenu de la captivité de Babylone, & les exhortations qu'ils luy devoient faire pour le porter à la pieté & à la crainte du Seigneur, & l'empêcher de retomber par leurs crimes dans une semblable captivité.

1. **H** Heureux est l'homme qui craint le Seigneur, & qui a une volonté ardente d'accomplir ses commandemens.

2. Sa race sera puissante sur la terre : la posterité des justes sera benie.

3. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure dans tous

1 **B** *Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.*

2. *Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.*

3. *Gloria, & divitia in domo ejus : & justitia ejus manet in*

*. 1. *Expl.* C'est ainsi que Jamin, il faut lier ces paroles selon Genebrard & Bellar- avec les precedentes.

aculum saeculi.

4. *Exortum est in tenebris lumen rectis; misericors, & miserator, & justus.*

5. *Fecundus homo qui miseretur & commodat, disponet sermones suos in iudicio: quia in aeternum non commovebitur.*

6. *In memoria aeterna erit justus: ab auditione mala non timebit.*

7. *Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.*

8. *Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in saeculum saeculi, cornu ejus exaltabitur in gloria.*

9. *Peccator videbit, & irascetur,*

les siècles.

4. Dieu, qui est miséricordieux, clément & juste s'est levé comme une lumière au milieu des ténèbres sur ceux qui ont le cœur droit.

5. L'homme qui est touché de compassion, & qui prête à ceux qui sont pauvres, qui règle tous ses discours avec prudence & jugement est vraiment heureux; parce qu'il ne sera jamais ébranlé.

6. La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra point d'entendre aucune chose affligeante.

7. Il a le cœur toujours préparé à espérer au Seigneur: son cœur est puissamment affermi; il ne sera point ébranlé; jusqu'à ce qu'il soit en état de mépriser ses ennemis.

8. Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres. Sa justice demeure dans tous les siècles. Sa puissance sera élevée & comblée de gloire.

9. Le pécheur le verra, & en fera en colère: il

† 4. Expl. lumen illud bien. Genebr. &c. quod justis exoritur, est ille Deus misericors, &c. Genebr. Muis.

Ibid. Austr. déchoira jamais de son estat. Genebr.

† 6. Austr. les mauvais

† 5. Austr. distribuë son bruits, ou, les calomnies.

grincera les dents, & se-
chera de dépit; mais le de-
sir des pécheurs perira.

*dentibus suis fremet
& tabescet: deside-
rium peccatorum pe-
ribit.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. 2. 3. **H** *Heureux est l'homme qui craint le Sei-
gneur, & qui a une volonté arden-
te d'accomplir ses commandemens. Sa race sera
puissante sur la terre; la postérité des justes sera be-
nie. La gloire & les richesses sont dans sa maison:
& sa justice demeure dans tous les siècles.*

Comme il a dit à la fin de l'autre Pseaume, que la crainte du Seigneur est la vraie sagesse, il dit au commencement de celui-ci, qu'elle renferme le véritable bonheur. Ce que saint Chrysostome nous fait remarquer sur ces paroles; *Heureux est l'homme qui craint le Seigneur.* Et il ajoûte, que tout le reste, soit richesses, soit puissance, soit plaisirs, est une pure vanité & une ombre; que toutes ces choses sont sem-semblables à des feuilles qui tombent des arbres, à des ombres qui disparoissent tres-promptement, & à des songes qui s'évanoüissent quand on s'éveille. Mais comme le saint Prophete ayant dit auparavant, que la crainte du Seigneur estoit le commencement de la sagesse; avoit ajoûté, que l'intelligence estoit salutaire à tous ceux qui agissoient selon cette crainte; de mesme ayant déclaré ici; *Que celui-là est heureux qui craint le Seigneur,* il fait connoître aussitost; *Qu'il ne parle pas de la crainte qui naît seulement de la connoissance, & qui est propre au demon mesme; mais de celle que la charité accompagne; & qui est jointe, comme il dit, à une ardente volonté d'accomplir les Commandemens de Dieu.*

Surquoy l'on peut remarquer, qu'il n'est pas *Chrysoft.* dit de cet homme, qu'il accomplit seulement ces commandemens ; mais qu'il s'y porte avec une volonté ardente ; c'est-à-dire, qu'il les aime, qu'il les desire, qu'il les regarde avec plaisir ; & qu'il y cherche, non pas tant la recompense qui est destinée à ceux qui les accomplissent ; comme la joye d'obeir au divin Legislatteur, & la justice qu'ils renferment. Car plusieurs, dans le temps mesme de la loy nouvelle, accomplissent les commandemens en Juifs, sans amour & sans ardeur. Mais celuy qui craint le Seigneur de cette crainte filiale & chaste dont parle ici le Prophete, reçoit ses preceptes avec une grande joye ; parce que, comme dit un grand Evefque, l'amour qu'il porte au Legislatteur, luy rend agreable & luy fait aimer la loy, lors mefme qu'elle paroît accompagnée de quelque difficulté ; Que l'on n'oppose donc point la pesanteur du joug du Seigneur. Car ce n'est point la nature des preceptes, mais nostre propre lâcheté qui nous les rend difficiles. Paul souffrant la faim pour l'amour de JESUS-CHRIST, en ressentoit une grande joye : Et les Juifs ayant la manne descendue du Ciel pour leur nourriture, murmuroient & fouhaitoient de mourir. Quelle estoit la cause de ces deux effets si differens ? C'est que tout estoit facile à un cœur embrazé de charité, comme celuy de saint Paul ; & que tout estoit insupportable à des hommes tout charnels, tels qu'estoient les Juifs, qui faisoient tous sans amour.

Lors que le Prophete ajoûte ; *Que la race de cet homme qui craint Dieu sera puissante sur la terre, & la posterité des justes benie ; & que la gloire & les richesses sont dans sa maison ;* quoy qu'on puisse entendre à la lettre ce qu'il dit, de la benediction temporelle que le Seigneur promettoit anciennement à ceux qui accompliroient

avec fidélité ses preceptes; il est néanmoins visible que cela s'explique d'une manière beaucoup plus juste des bénédictions & des richesses spirituelles. Car on a vû du temps même de l'ancienne loy plusieurs justes qui vivoient dans la crainte du Seigneur, & dont cependant la race n'a point esté puissante sur la terre, ni la posterité benie de cette sorte de bénédiction temporelle, ni la maison remplie de richesses & de gloire. Le livre de Job ne roule presque tout entier que sur ce point, & tend principalement à faire voir, que les justes ne sont pas toujours heureux en ce monde, comme il en fut un illustre exemple. C'est donc ce qui a porté les saints Peres à entendre plutôt ici une bénédiction, une puissance, une gloire, & des richesses spirituelles.

Chrysoft.
August.

Il n'y a rien de plus *puissant sur la terre* même, que *la race* de celuy qui craint le Seigneur. La race des Saints sont les enfans & les disciples de leur piété; comme on peut nommer toute l'Eglise, la race des saints Apôtres, qui ont engendré, selon que parle saint Paul, tous les fidèles en JESUS-CHRIST. A-t-on jamais vû une puissance comparable à celle de cette race & de cette posterité Apostolique, qui a eu la force de s'assujettir tout l'univers; *Quelle a esté sa bénédiction*, puisqu'elle s'est repandue & multipliée jusqu'à l'infini? *Quelle a esté, & quelle est encore sa gloire*, puisque les Rois & les Empereurs se sont soumis à ses loix? Et enfin *quelles ont esté ses richesses*, soit en bonnes œuvres & en vertus, soit en aumônes, si l'on se sou-

2. Cor. 13.
6. 10.

vient qu'elle a pour peres ceux qui disoient; *Que n'ayant rien, ils possédoient tout; & qu'estant dans l'indigence, ils enrichissoient plusieurs personnes?* Telle est la puissance, telle est la gloire, & telles sont les richesses de l'homme juste. Elles consistent principalement dans *sa*

justice mesme, qui *subsistera* *eternellement*, parce qu'après l'avoir rendu puissant sur la terre par les richesses de ses bonnes œuvres, elle luy procurera la gloire immortelle, que saint Paul appelle, *la couronne de la justice*, que le juste juge reserve à ceux qui aiment son avènement, & qui s'y preparent. 2. Tim. c. 4. 8.

†. 4. Dieu qui est *misericordieux*, *clement*, & *juste* s'est levé comme une lumière au milieu des tenebres sur ceux qui ont le cœur droit.

Qui dit, *un cœur droit*, semble en exclure les tenebres : aussi ce n'est pas, selon saint Jean Chrysostome, des tenebres du peché dont parle le saint Prophete, mais des afflictions & des tentations interieures ou exterieures, des perils & des ferremens de cœur, semblables à ceux qu'éprouvoit l'Apôtre, lors qu'il disoit ; Que les maux dont il estoit vû comme accablé avoient esté excessifs, & au-dessus de ses forces, jusqu'à luy rendre mesme la vie ennuyeuse ; afin qu'il apprît à ne mettre point sa confiance en soy, mais en Dieu qui ressuscite les morts. Cet Apôtre estoit en quelque façon dans les tenebres, lors que ces maux estoient au-dessus de ses forces. Mais *la lumière se leva au milieu des tenebres*, lorsque le Seigneur également *misericordieux* & *juste* luy fit comprendre, que le plus grand obstacle à la lumière de la grace, estoit la confiance en ses forces & en sa lumière. Ainsi il arrive à ceux qui ont la crainte de Dieu & le cœur droit, d'estre quelquefois comme enveloppez de tenebres. Mais celuy qui est également *misericordieux* & *juste* en purifiant & en éprouvant ceux qu'il aime, fait lever bien-tost la lumière de sa grace dans leurs ames, en les delivrant, comme saint Paul, des plus grands perils où ils se trouvent. 2. Cor. 6. 1. 8. Ibid. 7. 10.

†. 5. L'homme qui est touché de compassion & qui prête à ceux qui sont pauvres, qui regle tous

ses discours avec prudence & jugement, est véritablement heureux, parce qu'il ne sera jamais ébranlé.

Tous conviennent qu'il n'y a rien de plus *agréable*, ni de plus *doux*, que la charité compatissante d'un *homme* qui s'attendrit aisément de *compassion* envers ses frères, soit pour prendre part aux maux qu'ils souffrent, & les soulager en ce qu'il peut; soit pour leur remettre avec bonté les offenses qu'il en a reçues; soit pour leur *prêter* gratuitement ce qui leur est nécessaire pour les assister dans leurs besoins; comme aussi cette sage circonspection, qui l'empêche de rien dire avec précipitation & avec chaleur, & qui le porte à peser beaucoup & à *regler* par la lumière d'un *jugement* non prevenu *tous ses discours*. Mais si l'on aime ces excellentes qualitez dans les autres, & si l'on est même convaincu que c'est être *heureux* de les posséder; cet amour & cette estime n'est souvent en nous qu'un effet de nostre amour propre, qui trouve son interest dans une vertu si charmante, sans qu'il luy en coute rien. Quelle est donc cette injustice, d'exiger des autres ce qu'à tous momens on leur refuse soy-mesme, & de témoigner à leur égard aussi peu de charité & de retenue dans nos paroles, qu'on est choqué lors qu'ils manquent à en user envers nous? C'est cependant de cette charité que saint Paul a dit; Qu'elle ne perira jamais; comme le Prophete dit ici; Qu'elle rend l'homme *inébranlable pour toujours*. C'est cette sagesse & cette humble retenue dans les paroles, qui le rend parfait, comme dit saint Jacques.

Jacob c.
3. 2.

Chrysost.

Le Prophete ne dit pas de l'homme misericordieux; Qu'il ne sera point attaqué, mais, qu'il ne sera point ébranlé: comme JESUS-CHRIST ne dit pas non plus de celuy qui a bâti sur la pierre, qu'il sera exempt des inondations & des tempé-

tes; mais qu'il fera en estat d'y résister. Car ce n'est pas, dit un grand Saint, une chose aussi admirable, d'estre exempt de tentations, que d'estre immobile au milieu des tentations. Et il est impossible, ajoûte-t-il, qu'une ame qui est riche en misericorde, soit accablée par la tempête.

v. 6. 7. La memoire du juste sera eternelle: il ne craindra point d'entendre aucune chose affligeante. Il a le cœur toujours prepare à esperer au Seigneur: son cœur est puissamment affermi: il ne sera point ébranlé, jusqu'à ce qu'il soit en estat de mépriser ses ennemis.

Autant que le fouvenir des méchans est en horreur, devant mesme estre effacé de l'esprit des hommes; autant *la memoire des justes est salutaire, & durable.* Non seulement elle ne s'efface point; mais subsistant après leur mort même, elle devient comme une doctrine vivante, qui instruit les hommes dans tous les siècles; ainsi qu'il paroît par l'exemple du saint homme Job, & du charitable Tobie, qui vivront éternellement dans la memoire des hommes, pour produire des fruits de vie dans tous ceux qui profiteront de ces grands modèles de charité & de patience. Que ceux-là donc, dit saint Chrysostome, qui ont tant de soin de se bâtir des sepulcres ou des maisons magnifiques, entendent ici ce qui est capable de nous élever un monument éternel. Ce n'est nullement un ouvrage ni de marbre ni de pierres; mais c'est un tresor de bonnes œuvres.

Le Prophete ajoûte; Que le juste dont il parle, ne pourra craindre d'entendre aucune chose affligeante: c'est-à-dire, selon le vray sens, non qu'il n'entendra effectivement aucune chose affligeante, mais qu'il ne craindra point de l'entendre; parce que son cœur étant déjà dans le Ciel, où il aspire d'aller luy-mesme, après y

Chrysost.

avoir envoyé une partie de ses biens, il ne peut craindre ni la pauvreté ni la mort, puis qu'en mourant il obtiendra ce qu'il desire le plus. *Son cœur est donc préparé à espérer au Seigneur, quoy qu'il luy arrive; parce que n'estant point divisé entre Dieu & le monde, mais se portant tout entier vers Dieu, il ne peut manquer d'espérer en luy, & par conséquent d'estre affermi d'une maniere inébranlable contre toutes les tentations de cette vie, jusqu'à ce qu'il soit en estat de mépriser ses ennemis; c'est-à-dire, jusqu'à la mort, où il n'aura plus aucuns ennemis à craindre.*

†. 8. *Il a répandu ses biens avec liberalité sur les pauvres. Sa justice demeure dans tous les siècles. Sa puissance sera élevée & comblée de gloire.*

Chrysoft.
in hunc
loc.

David qui avoit déjà parlé de la charité & de l'aumône, relève ici l'excellence d'une charité abondante & magnifique, en disant du juste; *Qu'il a répandu ses biens sur les pauvres; c'est-à-dire, qu'il leur en a fait une sainte profusion. C'est là, dit saint Chrysofome, la semence qu'il a jetée. Mais quel est le fruit qu'il en recueille? La justice. Et au lieu qu'il a jetté une semence temporelle, il en recueille un fruit eternal; puisque sa justice demeure dans tous les siècles. Si donc l'or vous charme par sa beauté, & que vous craigniez de vous en dépoüiller; considerez ceux qui sement, ceux qui prestent à usure, ceux qui trafiquent. Ils hazardent tout pour un profit incertain: & vous craindrez de donner à Dieu vostre argent, lors qu'il vous assure qu'il vous donnera en échange son Royaume; & que vostre puissance sera élevée & comblée de gloire! Ce qui s'entend principalement de la puissance & de la gloire dont les Saints seront comblez dans le Ciel, en recompense de leurs grandes charitez. Mais on peut l'entendre aussi de ce privilege tout particulier que Dieu*

semble avoir attaché à la charité & à la foy genereuse des grandes ames, qui en donnant toutes choses pour les pauvres, trouvent toujours dans le treior de leur cœur ouvert aux besoins de toutes les personnes affligées un nouveau fonds pour fournir à de continuelles charitez. Elles ne paroissent jamais, pour le dire ainsi, plus puissantes en bonnes œuvres, que lorsqu'elles semblent avoir épuisé toutes leurs forces dans l'exercice d'une miséricorde sans mesure. Telle a esté la charité inepuisable de saint Jean surnommé l'aumônier, & de quelques autres, dont l'exemple sert de preuve à ce que dit le Prophete, de la puissance & de la gloire de l'homme juste & misericordieux.

ψ. 9. Le pecheur le verra, & en sera en colere; il grincera les dents; & séchera de dépit; mais le desir des pécheurs perira.

La pieté, la miséricorde, & la charité qui sont pour le juste une source de puissance & de gloire, sont pour le pécheur un sujet de desespoir. Il ne peut voir qu'avec fureur cette puissance pleine de gloire qui accompagne souvent des ce monde la vertu, & qui doit sur tout en estre la récompense dans l'autre. La beauté de la justice est insupportable à la corruption des méchans: Et comme le feu brûle les épines, la miséricorde des justes les met en colere; parce qu'elle est la conviction & la condamnation de leur malice. Ainsi une envie mortelle les ronge, & les fait sécher de dépit; ils grincent les dents contre eux, lorsqu'ils ne peuvent les accabler comme ils le voudroient, & qu'ils y employent inutilement tous leurs efforts. Etranges & deplorables effets de l'orgueil de l'homme, qui après s'estre éloigné de la justice, voudroit la détruire dans tous les autres, & s'il luy estoit possible, dans Dieu mesme, aimant mieux briser cette regle souveraine, que de

Chrysoſt.

travailler à s'y conformer, & de cesser d'être méchant.

Mais *ce desir des pécheurs*, par lequel ils souhaiteroient de faire perir le juste & en mesme-temps la justice, *perira* aussi bien qu'eux, lors qu'ils verront à leur mort celui dont ils avoient souhaité la perte comblé de puissance & de gloire, & la justice triomphante en sa personne. Ce sera alors que *grinçant des dents*, ils seche-*ront* de desespoir, & témoigneront par des re-*grets* inutiles l'égarement effroyable de leur vie. Ainsi *le desir des pécheurs perira*, & celui des ju-*stes* sera accompli, lors qu'ils se verront au rang des Saints, & dans la gloire des enfans de Dieu.

P S E A U M E CXII.

A L L E L U I A.

*Ce Pseaume est une exhortation que fait le Prophe-
te pour porter les peuples à louer Dieu dans la
vue de sa grandeur & de sa gloire, & sur tout
de cette admirable bonté avec laquelle il daigne
jetter les yeux sur les enfans des hommes & pren-
dre soin des plus petits en les élevant quelquefois
jusqu'au rang des Princes; comme David en fut
luy-même un exemple.*

1. **L**ouez le Seigneur,
vous qui estes ses
serviteurs; louez le Nom
du Seigneur.

2. Que le Nom du Sei-
gneur soit beni dès main-
tenant, & dans tous les sie-
cles.

1. **L**audate pueri
Dominum
laudate nomen Do-
mini.

2. Sit nomen Do-
mini benedictum, ex
hoc nunc, & usque
in seculum.

3. *A falis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.*

4. *Excelsus super omnes gentes Dominus; & super celos gloria ejus.*

5. *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, & humilia respicit in celo & in terra;*

6. *Suscitans à terra inopem & de stercore erigens pauperem;*

7. *Ut collocet eam cum Principibus, cum Principibus populi sui;*

8. *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum letantem?*

3. Le Nom du Seigneur doit estre loué depuis le lever du soleil jusqu'au couchant.

4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les Nations; & sa gloire au-dessus des cieux.

5. Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu, qui habite les lieux les plus élevez; & qui regarde ce qu'il y a de plus abaissé dans le ciel & sur la terre;

6. Qui tire de la poussiere celui qui est dans l'indigence, & qui élève le pauvre de dessus le fumier;

7. Pour le placer avec les Princes, avec les Princes de son peuple;

8. Qui donne à celle qui estoit sterile, la joye de se voir dans sa maison & la mere de plusieurs enfans?

¶ 8. Anst. famille. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. 3. 4. **L**ouez le Seigneur, vous qui estes ses serviteurs; louez le Nom du Seigneur. Que le Nom du Seigneur soit beni dès maintenant, & dans tous les siècles. Le Nom du Seigneur doit estre loué, depuis le lever du Soleil, jusques au couchant. Le Seigneur est élevé au-

dessus de toutes les nations, & sa gloire est au dessus des Cieux.

Chrysoft.

Il n'y a rien de plus ordinaire dans les Ecritures, que de parler des louanges du Seigneur, & de les recommander. Mais qu'y a-t-il donc de si difficile, dira quelqu'un, à louer Dieu? Et qui est même celuy, à qui il ne paroît pas tres-aisé de s'acquitter de ce devoir? Cependant si l'on examine la chose de près, on trouvera qu'il y a peu de personnes qui louent le Seigneur d'une maniere digne de luy. C'est par les justes, dit saint Chrysofome, que le Seigneur veut estre loué. C'est pourquoy il faut songer à vivre de la vie des justes, pour estre en estat de chanter des hymnes à Dieu. Car ses louanges ne luy font point agreables dans la bouche des pecheurs. Il demande aussi de nous, que nous le louions autant par nos actions, que par nos paroles; & c'est mesme la plus grande gloire qu'il exige que nous luy rendions. Il desire beaucoup plus le sacrifice de nostre cœur, que celuy de nostre langue; & celuy-là le loue plus parfaitement, qui l'aime avec plus d'ardeur. C'est donc la lumiere de la pieté & des bonnes œuvres de ses serviteurs, qui contribuë principalement à faire éclater sa gloire parmi les hommes. Et le Prophete les exhortant à *louer son Nom, & dès-à-present*, c'est-à-dire, sans-aucun delay, les invite à commencer de bonne heure à vivre de telle sorte, que ce Nom tres-saint en luy-mesme soit glorifié par la sainteté de leur vie; & que tous en les voyant, soient portez à le louer, & à luy rendre des actions de graces.

C'est encore ce qu'il entend lors qu'il ajoute; *Que le Nom du Seigneur soit beni dès maintenant, & dans tous les siecles.* Car son Nom ne laisseroit pas d'estre beni éternellement, quand les hommes ne luy donneroient aucunes benedictions: mais il souhaite que les hommes de son

temps, & tous ceux des siècles suivans bénissent le Nom de Dieu par l'exercice d'une véritable piété. C'est donc, dit saint Chrysostome, une espèce de prière qu'il fait à Dieu pour luy demander qu'il les fasse vivre si saintement, que leur vie soit un sujet continuel de bénir son Nom. Et le même Saint témoigne encore, aussi bien que saint Augustin, que le Prophete a marqué l'établissement de l'Eglise dans toute la terre par ces paroles suivantes; *Le Nom du Seigneur doit estre loüé, depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant.* C'est ce que Dieu a dit depuis par la bouche d'un autre Prophete dans les mêmes termes, en déclarant prophétiquement comme une chose déjà arrivée ce qui estoit encore éloigné; *Que depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant son Nom estoit grand parmi les nations; & qu'on luy offroit en tout lieu une oblation toute pure.* Malach. 1. 11.

C'est dans cette Eglise seule que l'on donne au Nom de Dieu des loüanges dignes de Dieu; & l'oblation toute pure qu'on luy offre du Corps adorable de JESUS-CHRIST, renferme le sacrifice de loüanges le plus auguste qui puisse jamais luy estre offert. Au lieu qu'on n'offroit auparavant des sacrifices au Seigneur que dans la seule Palestine; on a commencé depuis l'établissement de l'Eglise à ne luy offrir qu'un seul sacrifice depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant; & toutes les nations ayant embrassé la foy, ç'a esté alors, dit saint Chrysostome, que *le Seigneur a paru élevé au-dessus de toutes les nations.* Elles ont alors commencé à relever sa grandeur; non qu'elles pussent contribuer quelque chose à l'élevation de celuy qui est par luy-même le Très-haut, & dont *la gloire est infiniment élevée au-dessus de tous les Cieux;* mais parce que ce changement même si miraculeux par lequel elles ont quité les fausses divinitez pour l'honorer par une vie vraiment sainte, a fait connoître à toute la

terre combien il est élevé au-dessus de tous les peuples, dont il dispose les cœurs selon qu'il luy plaît.

v. 5. 6. 7. *Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu, qui habite dans les lieux les plus élevez; & qui regarde ce qu'il y a de plus abbaissé dans le Ciel & sur la terre: qui tire de la poussiere celuy qui est dans l'indigence; & qui élève le pauvre de dessus le fumier, pour le placer avec les Princes, avec les Princes de son peuple.*

Il n'y a point de Chrestien qui ne deût dire sans cesse au fond de son cœur; *Qui est semblable au Seigneur nostre Dieu?* Au moment que le premier Ange & le premier homme ont cessé d'avoir cette vûe & ce sentiment de Dieu, comme de celuy qui habite au plus haut des Cieux, & à qui nul n'est semblable, ils sont eux-mêmes déchus de ce haut degré de gloire où il les avoit établis. Et c'est parce que nous ne nous affermissons point comme il faut dans cette importante verité, que le Seigneur nostre Dieu n'a point son semblable dans tout l'Univers, que nous negligons si souvent de luy donner la préférence dans nostre cœur à toutes les creatures. Nul n'est semblable au Seigneur nostre Dieu: quelle consequence en doit-on tirer? Que nulle chose ne doit luy estre comparée, & beaucoup moins préférée. Que de doutes feroient levez, & de difficultez decidées par ce seul principe, si la lumiere de la raison & de la foy estoit toujourns le principe des mouvemens de nostre cœur, & si ce cœur se touchoit aussi aisément, que l'esprit se persuade facilement de ces veritez demonstratives.

Pour meriter de connoître cette haute élévation de Dieu, il est nécessaire de nous rabbaïsser nous-mêmes; parce qu'il ne daigne regarder ni dans le Ciel ni sur la terre que ce qu'il y a de rabbaïssé; & que c'est ce seul regard de Dieu qui nous rend dignes de nous élever jusques à luy.

S'il est vray donc, que dans le Ciel mesme il n'a regardé que ce qui estoit abbaissé devant ses yeux, ayant rejeté pour toujours de sa presence les Anges superbes qui voulurent luy estre semblables; combien les hommes qui sont sur la terre sont-ils obligez de se tenir devant luy dans un continuel abbaissement? Joseph, Moïse, & David ont esté autant de preuves de la bonté avec laquelle il tire le pauvre de la poussiere & l'éleve de dessus le fumier, pour le placer avec les Princes. Et c'est là, dit saint Chrysofome, un des caracteres de la toute-puissance du Seigneur, de relever quand il luy plaît les choses les plus petites; comme aussi de rabaïsser les plus grandes. Il l'a fait paroître principalement dans l'élevation si surprenante des fondateurs de l'Eglise, & dans l'assujettissement des plus superbes de tous les Princes qui estoient les Empereurs des Romains. Ces premiers furent tirez, pour parler ainsi, *du fumier & de la poussiere*; c'est-à-dire, de l'estat le plus méprisable & le plus vil qui fust dans le monde, pour estre établis *les Princes de son peuple*, composé de toutes les nations de la terre. Et ces derniers furent abattus par la force de sa grace, ou vaincus par sa puissance, qui soustenoit les Martyrs contre tous leurs plus cruels tourmens.

v. 8. *Qui donne à celle qui estoit sterile, la joye de se voir dans sa maison la mere de plusieurs enfans.*

Que l'on ne s'étonne pas, dit le Prophete, de ces grands effets de la puissance de Dieu que je prédis; puisque celuy qui a élevé David le dernier des enfans de la dernière famille de sa Tribu jusques à la dignité de Prince & de *Prince de son peuple*, pourra bien faire d'aussi grands miracles dans la loy nouvelle; & que celuy qui a changé plusieurs fois l'ordre commun de la nature, en *pendant meres celles qui avoient esté jusqu'alors ste-*

Chrysof.

Isai. 1.

riles, est encore tout puissant pour procurer à l'Eglise cette admirable fécondité, qui de sterile la rendra mere d'un nombre si prodigieux d'enfans, qui rempliront toute la terre, & luy causeront une *joye*; dont celle des femmes steriles devenues meres, n'est qu'une tres-foible image.

Rejoüissez-vous donc, ô sainte Eglise des nations, de la multitude des enfans que le Seigneur vous a donnez pour vous consoler de vôtre sterilité passée. Mais vous, ô enfans de cette Eglise, prenez garde de n'attrister pas vôtre sainte Mere par une vie qui soit indigne de la naissance que vous en avez reçüe. Souvenez-vous de qui elle est devenue l'épouse, & de quel Sang vous tirez vôtre noblesse. C'est JESUS-CHRIST même qui vous a engendrez sur la Croix. Et sçachez que vôtre mere n'aura de joye de vous avoir pour ses enfans, qu'autant que vous vous conformerez à l'estat des souffrances & des humiliations de son Epoux.

P S E A U M E CXIII.

A L L E L U I A.

Le Prophete fait un abregé dans ce Pseaume des merveilles que Dieu avoit faites pour tirer son peuple d'Egypte & le faire entrer dans la terre des Chananéens. Et il le fait dans le dessein de donner à tout ce peuple une grande aversion des dieux de ces nations, & de l'attacher plus fortement au service du vray Dieu, par la vüe de tant de faveurs, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à sa bonté & à sa toute-puissance.

1. **I**N exitu Israël
de Ægypto, do-
mus Jacob de populo
barbaro,

2. Facta est Ju-
daa sanctificatio e-
jus, Israël potestas
ejus.

3. Mare vidit &
fugit; Fordanis con-
versus est retrorsum;

4. Montes exulta-
verunt ut arietes, &
colles sicut agni o-
vium.

5. Quid est tibi
mare quod fugisti?
& tu Fordanis, quia
conversus es retror-
sum?

6. Montes exulta-
stis sicut arietes, &
colles sicut agni o-
vium?

7. A facie Domi-
ni mota est terra, à
facie Dei Jacob;

8. Qui convertit
petram in stagna
aquarum, & rupem
in fontes aquarum.

9. Non nobis Do-
mine non nobis, sed
nomini tuo da glo-
riam:

¶ 8. Lettr. Etangs d'eaux.

1. **L**Ors qu'Israël sortit
de l'Egypte, & la
maison de Jacob du milieu
d'un peuple barbare,

2. Dieu consacra le peu-
ple Juif à son service, &
establit son empire dans Is-
raël.

3. La mer le vit, & s'en-
fuit; le Jourdain retourna
en arriere;

4. Les monts sauterent
comme des beliers; & les
collines comme les a-
gneaux des brebis.

5. Pourquoi, ô mer,
vous estes-vous enfuye? Et
vous, ô Jourdain, pour-
quoy estes-vous retourné
en arriere?

6 Pourquoi, monta-
gnes, avez-vous sauté com-
me des beliers; & vous col-
lines comme les agneaux
des brebis?

7. La terre a esté ainsi
ébranlée à la presence du
Seigneur, à la presence du
Dieu de Jacob;

8. Qui changea la pierre
en des torrens d'eaux; &
la roche en des fontaines.

9. Ne nous en donnez
point, Seigneur, ne nous
en donnez point la gloire;
donnez-la à vostre Nom:

10. Pour faire éclater
vostre miséricorde, & vo-
stre verité *dans les promes-
ses que vous nous aviez fai-
tes* ; de peur que les na-
tions ne disent ; Où est leur
Dieu ?

11. Mais nostre Dieu est
dans le ciel ; & tout ce qu'il
a voulu , il l'a fait.

12. Les idoles des na-
tions sont de l'argent & de
l'or , & les ouvrages des
mains des hommes.

13. Elles ont une bou-
che , & elles ne parleront
point ; elles ont des yeux ,
& elles ne verront point.

14. Elles ont des oreil-
les , & n'entendront point ;
elles ont des narines , & se-
ront iâns odorat.

15. Elles ont des mains ,
sans pouvoir toucher ; el-
les ont des pieds , sans pou-
voir marcher ; & avec la
gorge qu'elles ont, elles ne
pourront crier.

16. Que ceux qui les
font, leur deviennent fem-
blables ; avec tous ceux qui
mettent en elles leur con-
fiance.

17. La maison d'Israël a
esperé au Seigneur ; il est
leur soutien & leur protec-
teur.

18. La maison d'Aaron

10. *Super miseri-
cordia tua, & veri-
tate tua ; nequando
dicant Gentes : Ubi
est Deus eorum ?*

11. *Deus autem
noster in celo : omnia
quacumque voluit
fecit.*

12. *Simulachra
gentium argensum
& aurum, opera ma-
num hominum.*

13. *Os habent,
& non loquentur :
oculos habent & non
videbunt.*

14. *Aures habent,
& non audient : na-
res habent & non
odorabunt.*

15. *Manus habent,
& non palpabunt ;
pedes habent, & non
ambulabunt : non
clamabunt in guttu-
re suo.*

16. *Similes illis
fiant qui faciunt ea :
& omnes qui confi-
dunt in eis.*

17. *Domus Israël
speravit in Domino =
adjutor eorum &
protector eorum est.*

18. *Domus Aaron*

ſperavit in Domino: adjutor eorum & protector eorum eſt. a eſperé au Seigneur; il eſt leur ſoutien & leur protecteur.

19. *Qui timent Dominum, ſperaverunt in Domino: adjutor eorum & protector eorum eſt.* 19. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis au Seigneur leur eſperance; il eſt leur ſoutien & leur protecteur.

20. *Dominus memor fuit noſtri: & benedixit nobis.* 20. Le Seigneur s'eſt ſouvenu de nous, & nous a benis.

21. *Benedixit domui Iſraël: benedixit domui Aaron.* 21. Il a beni la maiſon d'Iſraël; il a beni la maiſon d'Aaron.

22. *Benedixit omnibus qui timent Dominum, puſillis cum majoribus.* 22. Il a beni tous ceux qui craignent le Seigneur; les plus petits, comme les plus grands.

23. *Adjiciat Dominus ſuper vos; ſuper vos, & ſuper filios veſtros.* 23. Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous, & vos enfans.

24. *Benedicti vos à Domino, qui fecit celum & terram.* 24. Soyez benis du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

25. *Cælum cali Domino: terram autem dedit filiis hominum.* 25. Le ciel le plus élevé [#] eſt pour le Seigneur; mais il a donné la terre aux enfans des hommes.

26. *Non mortui laudabunt te Domine: neque omnes, qui descendunt in infernum.* 26. Les morts, Seigneur, ne vous loueront point; ni tous ceux qui descendent dans l'enfer [†].

27. *Sed nos qui vivimus; benedicimus Domino, ex hoc nunc & uſque in ſæculum.* 27. Mais nous qui vivons, nous benissons le Seigneur dès maintenant, & dans tous les ſiècles.

[#]. 25. Lettr. le ciel du ciel. [†]. 26. Austr. le ſepulcre.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. **L**ors qu'Israël sortit de l'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ; Dieu consacra le peuple Juif, à son service, & établit son empire dans Israël.

Chrysoft.

C'est une chose admirable, dit un grand Saint, de voir ce que Dieu exige des enfans d'Israël & des descendans de Jacob, après avoir déployé la toute-puissance de son bras pour les tirer de l'Egypte, où ils estoient accablez de travaux, & les arracher à la cruauté d'un peuple qui les traitoit d'une manière tres-barbare. Que demandoit-il à ces Juifs rachetez de l'esclavage de Pharaon ? Il les oblige seulement à l'aimer & à l'adorer : il les *sanctifie* en les separant de toutes les autres nations, pour les consacrer à son service ; & il veut estre leur Dieu & leur Roy, & les gouverner comme son *Empire*. Quelle bonté, quel excès de l'amour d'un Dieu ! Mais qu'il fut mal reconnu par ce peuple ingrat, infidele, & toujours prêt à murmurer contre son Libérateur & son Bienfacteur ! Et que ces infidelitez des Juifs sont un sujet de confusion pour nous-mêmes, qui avon esté délivrez d'un plus cruel ennemi, & qui souvent sommes plus ingrats envers le Sauveur de nos ames, quoy que peut-estre nos murmures soient moins sensibles !

†. 3. 4. *La mer le vit, & s'enfuit ; le Jourdain retourna en arriere. Les monts sauterent comme des béliers ; & les collines comme les agneaux des brebis.*

Ce sont là les grands miracles par lesquels le peuple Juif devint un peuple *sanctifié* & consacré au Seigneur. Le Prophete se servant d'une figure poétique, nous represente la mer rouge, com-

me si elle avoit esté capable de concevoir qui estoit le Libérateur des Israélites. Cette mer, dit-il, vit la Majesté du Seigneur present à la tête de tout ce peuple; ou bien, elle vit ce peuple sanctifié & consacré par la presence du Seigneur; & elle s'enfuit aussi-tôt, en se retirant par son ordre pour luy ouvrir un passage. Le Fourdain de mêmes'arresta, & ses eaux remontant vers leur source, il retourna en arriere, afin de laisser un passage libre à tout Israël. Les montagnes & les collines sauterent, c'est-à-dire, furent agitées fortement, & tremblerent par la presence du mesme Seigneur, comme on le vit à Sina, qui parut tout ébranlé par les tonnerres & les tempêtes qu'il y excita en donnant sa loy. Car le mot Latin *exultaverunt*, & le mot Hebreu qui revient à celuy de *subsilierunt*, signifie en cet endroit, selon la plûpart des Interprètes, non pas un effet de joye, mais de crainte, & tel que celuy qu'on peut remarquer dans des troupeaux, lors qu'une frayeur subite fait bondir & les béliers, & les agneaux, & les brebis; quoy que les Peres l'ont entendu en l'autre sens, qui paroît moins s'accorder avec ce que l'Ecriture dit de la montagne de Sina, qu'elle represente comme terrible, & pleine d'objets capables de causer de la frayeur.

Exod. c.
19. 18.

Genebr.
Musinus.
Bellarm.
Tirin.

Menoch.
Sa.
Chrysof.
Theod.
August.
Exod. ib.
ut supr.

v. 5. 6. 7. 8. Pourquoi, ô mer, vous estes-vous enfuye? Et vous, ô Fourdain, pourquoi estes-vous retourné en arriere? Pourquoi, montagnes, avez-vous sauté comme des béliers; & vous, collines, comme les agneaux des brebis? La terre a esté ainsi ébranlée à la presence du Seigneur, à la presence du Dieu de Jacob; qui changea la pierre en des torrens d'eaux, & la roche en des fontaines.

Il s'adresse par une suite de la mesme figure dont on a parlé, tant à la mer rouge, & au Fourdain, qu'aux montagnes & aux collines, pour leur

demander, comme si elles avoient de la raison, quelle avoit pû estre la cause de tant d'effets extraordinaires. Et répondant aulli-tôt luy-mesme pour elles, il ajoûte; *Que ç'a esté la presence du Seigneur* qui a produit de si grands prodiges; que ç'a esté *la presence du Dieu de Jacob*; c'est-à-dire, du Dieu qui s'estoit si hautement déclaré le Protecteur de Jacob & des enfans de Jacob, qui *a ébranlé la terre*, & fait trembler les montagnes: mais qu'on ne doit point en estre surpris, puis qu'il n'est pas plus difficile à ce Dieu d'arrêter le cours des fleuves, que de faire couler de la dureté des pierres & des rochers, des torrens d'eaux, comme il fit lorsque pour sauver la vie à son peuple qui mouroit de soif dans le desert, il *changea la pierre*, qu'il fit frapper par Moïse, *en des étangs*, ou en des torrens, & *le rocher* tout dur & sec qu'il estoit, en des *sources d'eaux courantes*. Quelle sera donc, s'écrie saint Jean Chrysofome, l'excuse; quelle sera l'esperance de pardon que pourront avoir ces ames plus dures & plus insensibles que les pierres, qui résistent à l'ordre de Dieu, lorsque les rochers se fendent & se fondent pour obéir à sa volonté?

ψ. 9. 10. Ne nous en donnez point, Seigneur, ne nous en donnez point la gloire; donnez-la à vostre Nom; pour faire éclater vostre miséricorde, & vostre verité dans les promesses que vous nous aviez faites; de peur que les nations ne disent; Où est leur Dieu?

C'est un hommage que le Roy Prophete rend à Dieu, & qu'il oblige tout son peuple de luy rendre en mesme-temps. Il reconnoît sincerement, & il engage tout Israël à reconnoître avec luy, qu'ils ne pretendoient aucune gloire de tous ces prodiges que le Seigneur avoit faits, & des autres qu'il feroit à l'avenir en leur faveur; mais que toute gloire luy estoit dûe, & à son Nom tout-puissant: Qu'ainsi ces effets anciens de sa bon-

réenvers eux, & tous ceux encore qu'ils osoient en esperer de nouveau, ne marquoient point de leur part qu'ils s'en fussent rendu dignes; mais qu'ils estoient seulement autant de preuves de son infinie *misericorde*, & de l'infailible *verité* de ses promesses. Vous en avez donc usé ainsi, Seigneur, luy dit-il; & vous voudrez bien en user encore de mesme dans la fuite, uniquement pour faire éclater vostre bonté; pour attester la fidélité des paroles que vous avez autrefois données à nos peres; & pour arrester l'insolence des *nations* infidelles, qui diroient, s'ils pouvoient nous accabler entierement; *Où est leur Dieu*, en qui ils esperent, & qui ne scauroit les délivrer d'entre nos mains? Il est vray, Seigneur, que vous pourriez bien aussi *tirer vostre gloire* en nous punissant. Mais les nations en prendroient sujet de blasphemer vostre Nom. Et puisque nous avons manqué à le glorifier par la sainteté de nostre vie; faites voir, mon Dieu, que vostre *misericorde* est encore plus grande que nostre misere; & pour vostre propre gloire fermez la bouche aux impies.

Chrysost.

▼. 11. jusqu'au 17. *Mais nostre Dieu est dans le Ciel; & tout ce qu'il a voulu, il l'a fait. Les idoles des nations sont de l'argent & de l'or, & les ouvrages des mains des hommes, &c.*

Que les nations infidelles ne demandent point *où est nostre Dieu*, à cause qu'elles ne le voyent point; puisque son trône est dans le Ciel même; qu'il est élevé au-dessus de toutes les creatures; & que c'est le Tout-puissant dont *la volonté accomplit* infailiblement *tout ce qu'elle a résolu*. Les *idoles des nations* au contraire sont des figures inanimées d'or & d'argent: & au lieu que les hommes mêmes sont l'ouvrage de la main de Dieu; ces idoles sont *les ouvrages des mains des hommes*; & par consequent impuissantes & inutiles à toutes choses. Ainsi ayant une *bouche*, des *yeux*,

des oreilles, des narines, des mains, des pieds, & une gorge; elles ne parlent point, ne voyent point, n'entendent point, ne sentent point, ne touchent point, ne marchent point, & ne forment aucun cri; parce qu'elles sont une matiere inanimée, à qui l'homme n'a pû inspirer un souffle de vie, en les travaillant & en leur donnant une figure seulement extérieure & visible.

August.

„ Si donc nous ne pouvons pas, ô nations, s'é-
 „ crioit saint Augustin, rendre visible à vos yeux
 „ nostre Dieu que la vertu de ses œuvres auroit
 „ dû vous faire connoître, ne vous glorifiez point
 „ vainement de pouvoir vous-mêmes nous mon-
 „ trer au doigt les dieux que vous adorez. Car il
 „ vous seroit plus honorable de ne nous les point
 „ montrer, que de faire voir vostre aveuglement
 „ par la vûë mesme de ces objets que vous presen-
 „ tez à nos yeux. *L'or & l'argent* que vous nous
 „ montrez, peuvent être regardez comme quel-
 „ que chose de pretieux, en tant qu'ils sont l'ou-
 „ vrage de Dieu. Mais n'ajoutez pas à cet ou-
 „ vrage du vray Dieu un artifice criminel qui
 „ vous le fasse adorer sous le nom d'une fausse di-
 „ vinité.

*Que ceux-là donc soient semblables aux ido-
 les, qui les font, & qui se confient en elles: c'est-
 à-dire, qu'effectivement ils leur deviennent
 semblables par cette stupidité incomprehensible
 qu'ils font paroître, lors qu'ils se forgent des
 dieux aveugles, sourds, muets, & inanimez;
 & qu'au lieu de reverer leur Createur, ils ado-
 rent les ouvrages de leurs propres mains. Tels
 sont encore à present beaucoup de Chrestiens
 idolâtres des richesses, des plaisirs, du monde,
 & d'eux-mêmes; qui tres-éclairés, & tres-actifs
 pour tout ce qui peut satisfaire leurs différentes
 passions, semblent estre sans lumiere & sans mou-
 vement pour toutes les choses de la Religion &
 du salut. La grace d'un Dieu incarné a esté seule*

capable de rétablir dans les hommes l'usage de cette *bouche* pour publier ses louanges & confesser leur misère; de guerir leurs *yeux* pour leur faire voir la vérité & leur propre égarement; d'ouvrir les *oreilles* de leur cœur pour leur faire entendre la voix intérieure de leur Dieu; de redonner le mouvement à leurs *mains* & à leurs *pieds*, pour les faire agir & marcher conformément à sa volonté; & enfin de leur faire pousser des *cris* salutaires vers celuy qui est préparé à les exaucer.

ψ. 17. 18. 19. *La maison d'Israël a esperé au Seigneur : il est leur soutien & leur protecteur. La maison d'Aaron a esperé au Seigneur : il est leur défenseur & leur protecteur. Ceux qui craignent le Seigneur, ont mis leur esperance dans le Seigneur : il est leur défenseur & leur protecteur.*

Il marque ici le peuple Juif, par *la maison d'Israël*, toute la race Sacerdotale par *la maison d'Aaron*; & en general tous les fideles, de quelque pays qu'ils fussent, par ceux qui *craignent le Seigneur* & qui *esperent en luy*. Que les nations mettent donc leur confiance dans des idoles muettes, aveugles, sourdes, & inanimées. Tout le peuple d'Israël, tous les Prestres qui sont de la race d'Aaron, & tous ceux qui connoissent & qui craignent le Seigneur, *esperent en luy*; parce qu'ils ont éprouvé combien est vaine la confiance qu'on met dans les creatures; & que ceux-là seuls qui esperent au Seigneur, y trouvent *un appuy & un protecteur tout-puissant*.

Mais c'est encore, dit saint Augustin, parce qu'il est *leur soutien & leur défenseur*, qu'ils continuent d'esperer en luy; parce que comme c'est sa misericorde qui les a prevenus lors qu'ils estoient sans aucuns merites, c'est elle encore qui les fait perseverer dans la patience & dans l'esperance, en se rendant jusqu'à la fin leur soutien & leur protecteur. Et les Prestres, ajoute-

t-il, quoy qu'établis sur les peuples pour les instruire dans un esprit de douceur, ne peuvent aussi eux-mêmes persévérer dans cette course spirituelle dont parle saint Paul, qui tend toujours à ce qu'il y a de plus parfait, s'ils n'espèrent au Seigneur, comme en celuy qui est leur soutien & leur défense. Mais comment allie-t-on ensemble ce que dit David, que *ceux qui craignent le Seigneur, espèrent en luy*; & quel moyen d'espérer en celuy-là même que l'on craint? C'est néanmoins ce qui est inseparable dans les justes; puisque la crainte chaste & filiale qu'ils ont de Dieu est toujours accompagnée de l'espérance qu'ils ont en sa miséricorde; & que même plus ils craignent de l'offenser, plus ils ont lieu d'espérer sa grace; la mesure de leur juste crainte estant celle de leur humble espérance.

† 20. 21. 22. *Le Seigneur s'est souvenu de nous, & nous a benis. Il a beni la maison d'Israël; il a beni la maison d'Aaron. Il a benis tous ceux qui craignent le Seigneur; les plus petits, comme les plus grands.*

Quand l'Écriture nous dit; *Que le Seigneur s'est souvenu de nous*, il semble qu'elle veuille nous faire entendre, que nous l'avions oublié nous-mêmes, & obligé en quelque façon de nous oublier; c'est-à-dire, de nous abandonner: comme il estoit arrivé souvent à son peuple, dont les infidelitez cruelles l'avoient forcé tant de fois de le livrer à ses ennemis du temps du gouvernement des Juges. Mais Dieu par son infinie miséricorde se souvenoit d'eux de temps en temps, pour les faire souvenir de luy, & les rendre dignes d'estre comblez de nouveau de ses benedictions & de ses graces.

Cependant quoy que ce souvenir & cette benediction du Seigneur dont il est parlé ici s'entende à la lettre du bonheur où il avoit établi son peuple après tant de maux qu'il avoit soufferts en

punition de ses crimes; on peut l'expliquer encore avec quelques autres Interprètes, de cet autre *souvenir* de Dieu infiniment plus salutaire, *Augusti Genebr.* par lequel après un oubli de quatre mille ans, il songea enfin à envoyer dans le monde son Fils unique, pour estre la benediction de la maison d'Israel & d'Aaron qui reçurent les premiers la grace de l'Evangile: & en general de tous ceux qui avoient la crainte du Seigneur, sans distinction de Juifs ou de gentils; de grands ou de petits; ces derniers mesmes y ayant eu plus de part, comme ceux à qui l'Evangile fut particulièrement adressé, *passillis cum majoribus.*

Mat. 23: 24. Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous & vos enfans. Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.

Les benedictions de l'ancienne loy estoient *Chrysost.* temporelles. Mais les benedictions de JESUS-CHRIST estant toutes spirituelles, sont beaucoup plus saintes. Ces premieres consistoient principalement dans la multiplication des enfans & des troupeaux, & dans l'assujettissement de ses ennemis. Celles-ci consistent dans l'accroissement des graces & des vertus, qui se fait souvent par la perte même & de ces enfans, & de ces troupeaux; & de ces biens temporels, & par plusieurs persecutions, qui en devenant les épreuves de nostre foy, nous rendent conformes à l'image de celuy, qui n'est devenu la benediction des peuples, qu'en se faisant pauvre, & qu'en mourant par la cruauté des hommes. On ne peut douter que David estant aussi éclairé qu'il estoit, & appartenant à la loy nouvelle par cette foy si ardente dont bruloit son cœur, n'ait envisagé principalement cette benediction spirituelle de la grace, lors qu'il souhaittoit à tout son peuple, que le Seigneur les comblât de biens eux & leurs enfans. Car c'est en cela que consiste la principale benediction du Seigneur; celle que Jacob

Gen cap par un grand mystere enleva à Esau, & dont Esau
 27. regreta la perte par des cris que l'Ecriture appelle
 des rugissemens, qui peuvent fort bien nous mar-
 quer le desespoir où ieront les reprovez, lors
 qu'ayant volontairement renoncé au droit d'aî-
 nesse, auquel la principale benediction de Dieu
 est attachée, ils deploieront éternellement leur
 malheur, de s'estre reduits par leur faute à la
 jouissance des biens de la terre, qu'ils ont préfe-
 rez à ceux du Ciel.

Saint Chrysostome témoigne, que le Prophe-
 te, en souhaitant à son peuple la *benediction du*
Seigneur, ajoute; *Que c'est luy qui a fait le ciel*
& la terre; pour leur faire mieux comprendre
 la vertu de cette benediction toute-puissante.

Car c'est comme si David disoit à ce peuple: La
 parole du Seigneur a eu la force de créer les
 Cieux: & c'est par cette parole efficace qu'il
 vous doit benir. Jugez donc quelle sera la vertu
 d'une benediction si divine. On en a vû les effets
 au commencement du monde dans la multiplicat-
 ion si prodigieuse des hommes, mais beaucoup
 plus sur la fin des temps dans la conversion de
 tout l'Univers. Il a parlé; & le Ciel aussi bien
 que la terre ont esté créez. Mais il a parlé long-
 temps depuis, & il a créé un Ciel nouveau & une
 terre nouvelle par son Verbe, dont l'Incar-
 nation a produit la reformation du monde.

Ps. 25. 26. 27. *Le Ciel le plus élevé est pour le*
Seigneur; mais il a donné la terre aux enfans des
hommes. Les morts, Seigneur, ne vous loueront
point, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.
Mais nous qui vivons, nous benissons le Seigneur,
dès maintenant, & dans tous les siècles.

Ce n'est pas, dit saint Chrysostome, que
 Dieu ait voulu se réserver à luy seul le Ciel, &
 en exclure les hommes, en leur destinant la ter-
 re, puis que lors qu'il créa l'homme sur la terre,
 il le destina dès lors pour le Ciel. Mais le Prophe-

te a voulu marquer par-là aux hommes l'infinie élévation du Seigneur au-dessus d'eux, par rapport à cette distance presque infinie qui est entre *le plus haut du Ciel*, qu'il nous oblige de regarder, selon la portée de nostre esprit, comme le trône de Dieu, & *la terre*, qui est la demeure des hommes pendant leur vie. Or comme le devoir des hommes, tandis qu'ils vivent, est de *louer ce Seigneur* si élevé au-dessus de toutes ses créatures, ils s'adresse à luy, pour le prier de ne pas permettre qu'ils manquent à ce devoir tant qu'ils feront sur la terre; parce que *les morts*, ni *tous ceux qui descendent dans l'enfer*, ou dans *le sepulchre*, ne peuvent alors luy donner les *louanges* qui luy sont dûes; c'est-à-dire, parce que s'ils ne l'ont fait dans le temps de leur vie mortelle, ils se verront hors d'estat de le faire après la mort.

Quelques Interprètes ont crû aussi, qu'il pouvoit bien demander à Dieu, qu'il conservât & benît son peuple, en empêchant qu'il ne fust exterminé par les nations, afin que son Nom fust toujours loué sur la terre par les hommes, comme il l'estoit par les Anges dans le Ciel; parce que s'il permettoit aux nations d'effacer ce peuple de dessus la terre, il n'y auroit plus personne qui le loueroit, tous ses serviteurs estant *morts*, & n'estant plus en estat de chanter ses *louanges* parmi les hommes.

Mais les saints Peres ont entendu principalement par ces *morts* & par ces *vivans*, ceux qui sont morts à l'égard de Dieu par le peché, & ceux qui vivent de la vie de la grace. Et comme c'est particulièrement des infidèles qu'il est parlé dans ce Pseaume, le Prophete, selon un Ancien, entend par ces *morts*, ceux qui adoroient des idoles inanimées; & par ces hommes *vivans*, ceux qui adoroient le Dieu véritable. Selon ces deux sens, voici quel peut estre le raisonnement

*Chrysoft.
August.
Theodor.*

de David : Quoy que le Seigneur soit invifible à nos yeux, & infiniment élevé au-deffus de nous, ayant établi fon trône au plus haut des Cieux, fouvenons-nous que c'est luy qui a donné la terre en partage aux enfans des hommes, afin de ne pas manquer à luy rendre nos hommages comme à noftre Dieu. Car ceux qui font morts; c'est-à-dire, qui préfèrent des idoles mortes, ou l'amour des creatures, au Dieu vivant, & à l'amour fouverain qu'ils luy doivent, & qui fe rendent par là dignes de l'enfer, ne le loueront point dans l'éternité, comme ils ne l'ont point loué dans le temps prefent. Mais ceux au contraire qui font vivans, comme eftoit David, qui ont confacré leur vie, comme luy, à l'adoration du vray Dieu, & à l'exercice de la pieté, le beniffent dès-à-prefent; par l'exemple de leur vertu, & le beniront éternellement dans l'autre vie, où la profonde reconnoiffance de tant de graces qu'ils ont reçûes leur fera offrir à Dieu durant tous les fiecles un sacrifice perpetuel de benedictions & de loüanges.

P S E A U M E CXIV.

A L L E L U I A.

Le Prophete rend graces à Dieu de ce qu'il l'avoit délivré d'un grand peril, & l'invoquant de nouveau, il fait connoître qu'on doit toujours le prier, parce qu'on eft toujours en peril. Les fains Peres expliquent ce Pfeaume dans le fens fpirituel, de l'ame des justes qui gemit au milieu des tentations de cette vie, & qui foupire vers le ciel.

1. **D**ilexi, quoniam exau-
diat Dominus vocem
orationis meae.

2. Quia inclina-
vit aurem suam mi-
hi: & in diebus meis
invocabo.

3. Circumdede-
runt me dolores mor-
tis: & pericula in-
ferni invenerunt me.

4. Tribulationem
& dolorem inveni:
& nomen Domini
invocaui.

5. O Domine libe-
ra animam meam:
misericors Dominus,
& justus, & Deus
noster miseretur.

6. Custodiens par-
vulos Dominus: hu-
miliatus sum, & li-
beravit me.

7. Convertere ani-
ma mea in requiem
tuam: quia Domi-
nus benefecit tibi:

8. Quia eripuit
animam meam de
morte, oculos meos
à lacrymis, pedes
meos à lapsu.

1. J'ay aimé, parce que
le Seigneur doit exau-
cer la voix de ma priere.

2. Parce qu'il a abaissé
son oreille vers moy, je
l'invoqueray pendant tous
les jours de ma vie.

3. Les douleurs de la
mort m'ont environné; &
les perils de l'enfer m'ont
surpris.

4. J'ay trouvé l'affliction
& la douleur dans ma voye;
& j'ay invoqué le Nom du
Seigneur, en disant:

5. O Seigneur, délivrez
mon ame. Le Seigneur est
misericordieux & juste: &
nostre Dieu est porté à fai-
re grace.

6. Le Seigneur garde les
petits: j'ay esté humilié;
& il m'a delivré.

7. Rentre, ô mon ame,
dans ton repos; parce que
le Seigneur t'a comblée de
biens:

8. Car il a delivré mon
ame de la mort, mes yeux
des larmes qu'ils répan-
doient, mes pieds de leur
chûte.

¶. 1. Expl. Non dicit,
quem amet. Intelligitur
quippe quod sit universorum

Deus. Basil. Bellarm.

¶. 3. Antr. du sepulcre.

¶. 6. Antr. affligé, accablé.

9. Je seray agreable au Seigneur / dans la terre des vivans. 9. *Placebo Domino in regione vivorum.*

¶ 9. *Antr.* je seray tout occupé à plaire au Seigneur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. **J'** *Ay aimé; parce que le Seigneur doit exaucer la voix de ma priere. Parce qu'il a abaissé son oreille vers moy; je l'invoqueray pendant tous les jours de ma vie.*

Il n'exprime point, dit saint Basile, ce qui est l'objet de son amour. Mais il dit absolument: *J'ay aimé;* parce qu'il suppose qu'on ne peut douter, que ce ne soit Dieu; puis qu'estant le souverain bien, il est souverainement aimable. Mais il n'appartient pas, ajoute-t-il, à toutes sortes de personnes de dire avec le Prophete; *J'ay aimé,* ou, j'aime le Seigneur. C'est le privilege des parfaits, qui ont passé de l'estat de servitude & de crainte, à l'esprit de la charité & à l'estat des enfans de Dieu. Cependant, dit saint Chrysostome, qui est celuy qui n'aime pas, lors qu'il se voit *exaucé*? Il y en a néanmoins un grand nombre. Et ce sont ceux, qui attachez à l'amour du siecle, demandent d'estre exaucez dans des choses qui sont contraires à leur salut. Car s'ils les obtiennent, ils n'en aiment pas Dieu davantage: & c'est pour eux au contraire un obstacle à cet amour, puisqu'ils ne cherchent dans toutes ces choses que la satisfaction de leur amour propre. Ceux-là seuls *aiment* le Seigneur estant *exaucez*, qui ne luy demandent que les choses qu'il connoît leur estre utiles. Et ils l'aiment, quand même il leur envoyeroit ou la pauvreté, ou la faim, ou la maladie, ou d'autres semblables afflictions, parce qu'ils sçavent que

Dieu

Dieu est trop bon , lors qu'ils luy offrent leurs prieres avec un cœur pur & avec foy , pour leur donner ce qui leur seroit pernicieux.

L'experience qu'avoit David de cette bonté de Dieu, dont il avoit éprouvé tant d'effets , luy fait donc dire , que son cœur est rempli d'amour , non seulement parce que Dieu l'avoit déjà exaucé en tant de rencontres , mais encore parce qu'il sçavoit qu'il *exauceroit* toujours sa *voix* , lors qu'il *le prioit* avec la même soumission & la même foy. Ainsi, dit-il, parce que le *Seigneur* a daigné *s'abaisser jusques à moy pour m'écouter*, quoy que j'en fusse tres-indigne , & qu'il y eût une si grande distance entre le *Tres-haut* & un miserable comme je suis ; en quelque estat que je me trouve tout le reste *des jours de ma vie* , je *l'invoqueray* , & ne cesseray point de l'invoquer ; ne m'assurant pas néanmoins temerairement sur ce qu'il m'a déjà exaucé ; & ne me rebuttant pas non plus lors qu'il pourra arriver que je le prie , sans estre exaucé en apparence ; puisque tous les jours de cette vie sont trop courts pour demander & pour meriter un aussi grand prix qu'est celuy des années eternelles que je desire uniquement.

*Basil.
Chrysoſt.*

3. 4. Les douleurs de la mort m'ont environné ; & les perils de l'enfer m'ont surpris. J'ay trouvé l'affliction & la douleur dans ma voye ; & j'ay invoqué le Nom du Seigneur.

Il nous fait entendre les plus terribles douleurs , par *les douleurs de la mort* ; comme s'il disoit , des douleurs qui conduisent à la mort : & *les perils de l'enfer* , ou du tombeau , dont il témoigne *avoir esté surpris* , nous marquent aussi la même chose. Car c'est comme s'il disoit ; Qu'il a esté dans sa course atteint & surpris par des accidens fâcheux où il s'estoit vû comme à deux doigts du tombeau : ce qu'il semble repeter encore , lors qu'il ajoute ; Qu'il *a trouvé l'affliction*

Et la douleur dans sa voye. Ce sont toutes expressions metaphoriques propres à marquer l'estat déplorable où ses ennemis l'avoient réduit; soit qu'on l'entende de la persecution de ses ennemis visibles; ou peut-estre des ennemis invisibles de son salut qui l'avoient presque précipité dans l'enfer par les crimes qu'il avoit commis; ou enfin des uns & des autres.

On ne se peut guere figurer d'extremité plus effroyable, que celle qu'il represente, lorsqu'il témoigne, qu'il estoit tout assiegé par ces *douleurs de la mort*; & que les *perils de l'enfer* l'ayant atteint d'une part, & surpris comme par derriere, il avoit trouvé de l'autre l'*affliction et la douleur* comme au-devant de luy. En cet estat si terrible, il se contente d'*invoker le Nom du Seigneur*. Ce sont là, dit saint Chrysostome, les armes qu'employe David pour se délivrer d'un si grand peril. Et cette seule invocation luy suffit pour en estre délivré; parce qu'elle est faite avec foy & avec humilité. D'où vient donc que nous l'inviquons souvent estant affligé & tenté, & que nous ne sommes pas délivrés comme David? C'est que nous ne l'inviquons pas comme ce saint Roy. C'est que nous ne sommes pas assez convaincus, qu'il nous donne en nous affligéant des preuves de son amour, afin que plus nous sommes pressés par les maux qu'il nous envoie, plus nous travaillions à nous attacher à luy. Car l'effet de l'affliction est de nous porter à la priere, & en même temps de nous détacher de tous les objets qui nous détournent de Dieu, nous rendent indignes de l'inviquer comme il faut, & d'estre exaucez.

†. 5. 6. *Seigneur délivrez mon ame. Le Seigneur est misericordieux et juste, et nostre Dieu est porté à faire grace. Le Seigneur garde les petits: j'ay esté humilié; et il m'a délivré.*

J'ay invoqué le Nom du Seigneur en luy et

fant : *Délivrez, Seigneur, mon ame* ; ou selon l'Hebreu ; *Délivrez mon ame : je vous en conjure, Seigneur*. C'est ainsi, selon la pensée de saint Chrysostome, que ceux qui aiment véritablement leur ame, ne songent qu'à elle, en invoquant le Seigneur dans les différentes afflictions qui leur arrivent. Et c'est en cela que David fait paroître qu'il estoit sage de la sagesse des enfans de Dieu. Il oublie tout pour ne penser qu'à sauver le tresor le plus precieux de l'homme, dont le salut luy tient lieu de tout, comme sa perte enferme pour luy la perte de toutes choses. Et ce qui le porte à faire à Dieu cette priere, est qu'il a connu par experience, combien *le Seigneur est misericordieux & juste*, c'est-à-dire, selon l'explication d'un grand Saint, que *la justice* qu'il exerce à l'égard de ses serviteurs en les châtiant, est toujours accompagnée de *misericorde*, & en est mesme un effet : & qu'ainsi lors qu'ils se voyent ou affligés par les hommes, ou tentés par leur ennemi, ils le doivent invoquer avec confiance, comme estant plein de bonté pour ceux qu'il afflige & qu'il purifie, & disposé à leur *faire grace*, s'ils *s'humilient* & s'ils sont *petits* devant ses yeux. Car *le Seigneur*, ajoute-t-il, *garde les petits*.

Easil.

C'est de ce nombre que se met l'un des Prophe-tes le plus éclairé ; & l'un des Rois le plus sage qui fut jamais. Car sa lumiere & sa sagesse ne servoient qu'à luy faire mieux comprendre combien l'esprit le plus relevé est petit aux yeux de Dieu. Ainsi se considerant comme l'un de ces petits & de ces simples dont Dieu se declare le protecteur, il y trouvoit une nouvelle assurance d'estre exaucé ; parce que joignant l'abaissement du cœur à l'humiliation de l'estat où ses ennemis l'avoient réduit, il faisoit une sainte violence à Dieu pour obtenir son secours.

ψ. 7.8. *Rentre ô mon ame, dans ton repos ; par-*

ce que le Seigneur t'a comblée de biens. Car il a délivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes qu'ils répandoient, mes pieds de leur chute.

Chrysoft. Selon le sens historique le Prophete, après de grandes agitations, s'exhorte luy-même à *rentrer* enfin dans le calme, & dans le repos, dont le Seigneur le faisoit jouir alors l'ayant comblé de ses graces, & délivré de tant de perils. Mais

Basil.
Chrysoft.
August. selon un autre sens qui est celuy des saints Peres, le repos de l'ame, n'est proprement que celuy dont elle jouïra estant delivrée de ce corps mortel, où elle combat sans cesse contre la chair. Elle reconnoît, dit saint Augustin, qu'elle est digne d'entrer dans ce repos ineffable, *parce que le Seigneur l'a comblée de biens.* Car comment auroit-elle pû par elle-même se délivrer de la mort qui l'environnoit de toutes parts, & se garantir de tant de chûtes où elle estoit exposée? Elle avouë donc, mais avec une reconnoissance & une joye qui ne finira jamais; Que c'est le Seigneur qui l'a retirée de la mort, qui a essuyé pour toujours ses larmes, & qui l'a mise dans une entière assurance contre toute sorte de chûtes. Mainte-

August. nant que nous songeons aux chûtes si dangereuses où nous sommes exposez, nos yeux ne cessent point de verser des larmes. Car quoy que la vie de nostre ame soit affermie sur JESUS-CHRIST, c'est quelque chose de grand de ne faire aucune faute dans l'exercice & dans la nécessité où nous sommes de châtier sans cesse & de dompter nostre chair. Mais toutes larmes seront essuyées de nos yeux, lors que nos pieds seront exempts de toute chute, ce qui ne peut arriver, que lors que l'ame estant separée du corps n'est plus exposée à la foiblesse de la chair.

v. 9. Je seray agreable au Seigneur dans la terre des vivans.

C'est-à-dire, selon tous les Interpretes, après que Dieu m'a retiré par sa grace de l'extrémité

mortelle où j'estois, & comme remis au rang des *vivans*, je travailleray de toutes mes forces à vivre de telle sorte, que je luy sois agreable; ou, selon l'Hebreu; *Je marcheray continuellement en sa presence*, en gardant exactement ses préceptes, & m'efforçant de luy plaire en toutes choses. Il reconnoît donc que cette grace qu'il avoit reçüe estoit pour luy un engagement à une plus grande fidelité, & que le Seigneur exige de ses serviteurs comme une espece d'ufure de ses bienfaits.

Mais, selon un autre sens que les Peres ont donné à ces paroles, le Prophete appelle *la terre des vivans*, non celle de la vie presente, qui est toute pleine de larmes & de soupirs, d'afflictions & d'ennuis, de maladies & de morts; mais celle où l'on jouït de la paix parfaite d'une vertu consommée, & où l'on possede avec assurance tous les tresors de la justice qu'on a travaillé à acquerir par les larmes, & par les souffrances de ce monde. Car tant que nous sommes sur la terre, nous travaillons en effet à estre agreables au Seigneur, selon ce que dit saint Paul; *Que dans l'esperance qu'il avoit de se presenter un jour devant luy, il s'efforçoit de tout son pouvoir de luy plaire.* Mais qui pourroit, dit saint Augustin, *plaire au Dieu vivant dans ce corps de mort? Quis autem placeat Deo vivo, in corpore mortuo?* C'est-à-dire, qui oseroit presumer, tant qu'il est environné de cette chair foible & mortelle, de pouvoir estre parfaitement agreable à cet Esprit d'une souveraine pureté? Nous demandons donc tous les jours à Dieu, que son Royaume arrive pour nous; & en le luy demandant, nous tâchons de nous purifier de plus en plus, pour nous rendre dignes de *luy plaire dans la terre des vivans*, où ni la corruption, ni la mortalité ne se trouvent plus.

Basil.
Chrysoft.
Theod.
August.

2. Cor. ca.
5. 9.

P S E A U M E CXV.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume dans la langue originale , est une continuation du precedent , & n'en fait qu'un avec luy. Saint Jean Chrysostome le rapporte au temps de la captivité de Babylone ; d'autres au temps de la persecution que souffroit David de la part du Roy Saül ; d'autres encore au temps que David transféra l'arche à Jerusalem , lors que Dieu , comme parle l'Ecriture , (2. Reg. cap. 7. 1.) luy avoit donné la paix du côté de tous ses ennemis. Il est difficile de rien assurer sur ces divers sentimens. Mais il paroît seulement que c'est une action de graces que le Prophete rend à Dieu , à cause qu'il a rompu ses liens , & l'a délivré d'un grand danger.

*J' Ay crû ; c'est pour-
quoy j'ay parlé : mais
ay esté dans la derniere
humiliation.*

*2. J'ay dit dans ma fuite :
Tout homme est men-
teur.*

*3. Que rendray-je au
Seigneur , pour tous les
biens qu'il m'a faits ?*

4. Je prendray le calice

*1. C Redidi, pro-
pter quod lo-
cutus sum : ego au-
tem humiliatus sum
nimis.*

*2. Ego dixi in ex-
cessu meo : Omnis ho-
mo mendax.*

*3. Quid retribuam
Domino , pro omni-
bus , que retribuit
mihi ?*

4. Calicem salu-

*¶. 1. Antr. quoy que je port.
fusse dans , &c.*

Ibid. Expl. infidelle , &

¶. 2. Antr. mon transf- vain.

taris accipiam : & nomen Domini invocabo. du salut ; & j'invoqueray le Nom du Seigneur.

5. *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus: pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.* 5. Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple. C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur, que la mort de ses Saints.

6. *O Domine quia ego servus tuus: ego servus tuus, & filius ancilla tua.* 6. O Seigneur, parce que je suis vostre ferviteur ; parce que je suis vostre serviteur. & le fils de vostre servante ;

7. *Dirupisti vincula mea: tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini invocabo.* 7. Vous avez rompu mes liens: c'est pourquoy je vous sacrifieray une hostie de louanges ; & j'invoqueray le Nom du Seigneur.

8. *Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus; in atriis domus Domini, in medio tui Jerusalem.* 8. Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple ; à l'entrée de la maison du Seigneur ; au milieu de vous, ô Jerusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. **J**'Ay crû ; c'est pourquoy j'ay parlé : mais j'ay esté dans la dernière humiliation. J'ay dit dans ma fuite : Tout homme est menteur.

David se voyant dans un grand peril, ne pût néanmoins estre ébranlé dans sa foy. Il crût toujours avec une égale fermeté aux promesses du Seigneur. Et quelque extrême que fût l'humilia-

tion où il se trouva réduit, il ne pût point s'empêcher de parler, pour publier les louanges de la grandeur & de la bonté de Dieu. Ou bien, ce qu'il dit, lors qu'il parle par un mouvement de cette foy si ardente qui l'animoit, ne servit qu'à le jeter dans la dernière humiliation, en augmentant la persecution de ses ennemis. Lors donc qu'il fut obligé de s'enfuir pour éviter leur fureur, & qu'il estoit tout laisi & transporté hors de luy; (car le mot latin *excessus*, estant expliqué par rapport ou à l'hebreu, ou au grec, peut souffrir également ces deux sens) il considéra en luy-même, que tous les secours humains estoient inutiles, & que toute la confiance qu'on pouvoit avoir en eux estoit vaine. C'est pourquoi il dit ces paroles; *Tout homme est menteur*; c'est-à-dire, tout homme est vain & trompeur; & c'est temerairement qu'on s'appuye sur luy, parce que souvent il abandonne celuy qui le regardoit comme son soutien. Estant tres-convaincu qu'on ne pouvoit faire un fonds assuré sur l'homme, il se tourna tout entier vers Dieu pour luy demander son secours, comme à celuy qui est seul fidele & seul veritable, parce qu'il ne peut ni estre trompé, ni tromper personne.

2. Cor. c.
4. 13.

Saint Paul se trouvant comme le Prophete, persecuté, abattu, pressé par toutes sortes d'afflictions, & dans des difficultez. comme il dit, *insurmontables*, cite ces paroles de David, pour faire voir, que la foy le soutenoit en cet estat si penible, & empêchoit qu'il ne se tût, lors qu'il s'agissoit de parler pour la gloire de son Dieu: *Et parce, dit-il, que nous avons un même esprit de foy, selon qu'il est écrit: j'ay crû; c'est pourquoy j'ay parlé: Nous croyons aussi nous autres; & c'est aussi pour cela que nous parlons.* Ceux donc, dit saint Augustin, qui ne veulent point parler de ce qu'ils croient, n'ont qu'une foy imparfaite. Il est vray, ajoute-t-il, qu'on peut estre ex-

trémement *humilié & affligé* avec le Prophete pour avoir parlé : mais apprenons de ce qu'il dit, que c'est l'homme qui est humilié par ceux qui s'opposent à la verité, & non pas la verité même, laquelle il a crüe, & de laquelle il a parlé.

Il faut, dit saint Basile, qu'une foy vive soit le principe des paroles des Chrestiens, s'ils veulent qu'elles soient accompagnées de la vraie sagesse. C'est frapper l'air inutilement, & ressembler, comme dit saint Paul, à un airain sonnant, ou à une tymbale retentissante, de parler le langage le plus élevé, soit des hommes ou des Anges, & de n'avoir point cette foy qui agit par la charité. Heureux l'homme qui de l'*humiliation* où il est réduit, soit par la main de Dieu même, soit par la violence des ennemis de la verité qu'il leur annonce, sçait tirer cette consequence salutaire, que le seul Esprit de Dieu peut luy inspirer dans un saint *transport* hors de luy-mesme, & par un vray sentiment de son neant; *Que tout homme est vain & menteur*; & que l'homme mesme tout entier n'est que vanité & que mensonge; c'est-à-dire, que s'il prétend s'appuyer sur foy, il ne s'appuye que sur un roseau; que tous les efforts humains ne peuvent rien contre la foy; & que lors mesme que ceux qui l'attaquent ont humilié & comme accablé ses défenseurs, ils ne paroissent aux yeux de la lumiere de Dieu, que des hommes pleins de vanité, de mensonge & de foiblesse. Mais il faut, comme on l'a dit, que l'homme, pour en porter ce jugement, sorte en quelque façon hors de luy-mesme, & qu'il soit dans ce saint transport dont parle ici le Prophete.

†. 3. 4. *Que rendray-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendray le calice du salut, & j'invoqueray le Nom du Seigneur.*

Le temps où David composa ce Pseaume est different de celuy auquel il avoit souffert cette grande humiliation dont il a parlé. Car il paroît par la suite que le Seigneur avoit alors rompu ses liens; & qu'ainsi il ne songeoit qu'à luy témoigner sa reconnoissance. Ne sçachant donc de quelle maniere il pourroit luy faire connoître sa gratitude; après qu'il eut, comme dit saint Basile, cherché dans toutes les choses qui estoient en son pouvoir, un present qui fust digne de luy estre offert, il s'écrie : *Que rendray-je à mon Seigneur ?* Ce ne seront point des victimes, ni des holocaustes, mais ce sera *le calice du salut*; c'est-à-dire, tous les maux de cette vie dont je luy feray un sacrifice, en souffrant pour la pieté; & en résistant au peché jusqu'à la mort. Car je sçay que ce calice, quoy qu'amer, me deviendra un calice de salut, ou un calice salutaire. Et *j'invoqueray en mesme temps le Nom du Seigneur*, pour estre digne de luy offrir ce sacrifice qui demande un cœur plein de foy. C'est ainsi que plusieurs Peres & Interpretes ont crû pouvoir expliquer ce calice du salut, par rapport à la passion du Fils de Dieu, qu'il a luy-même nommée le calice qu'il devoit boire pour procurer le salut du monde; & aux souffrances des martyrs à qui il donne le mesme nom.

Mais saint Chrysostome avec d'autres Interpretes croyent que le Prophete fait ici allusion aux sacrifices d'actions de graces où l'on offroit au Seigneur du vin ou quelque autre liqueur dans la coupe; & qu'ainsi lors qu'il dit; *Qu'il prendra le calice du salut*, c'est de mesme que s'il disoit; *Qu'il offrira au Seigneur la coupe pleine de vin en luy rendant de publiques actions de graces pour le salut qu'il luy avoit procuré*; car c'est de ce sacrifice d'actions de graces dont il est parlé particulierement dans la suite. Et il ajoute; *Qu'il invoquera le Nom du Seigneur*, soit parce que

Basil.
Chrysof.
Theodor.

Theodor.
Basil.
Euthym.
August.
Bellarm.
Matth c.
20. 23.

pour faire à Dieu comme il falloit ce sacrifice d'actions de graces, il estoit besoin que Dieu mesme l'assistât par le secours de son Esprit; soit parce que ces mesmes actions de graces qu'il luy rendoit pour le passé devoient estre accompagnées de l'invocation de son Nom pour l'avenir; ou peut-estre qu'elles estoient elles-mesmes une espece d'invocation, n'y ayant rien de plus fort pour engager Dieu à nous secourir que l'humble reconnoissance du secours que nous en avons déjà reçu.

†. 5. *Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple. C'est une chose precieuse devant les yeux du Seigneur, que la mort de ses Saints.*

David en faisant connoître devant tout le peuple d'Israël combien il estoit redevable à Dieu, vouloit exciter ce peuple à se joindre à luy pour rendre au Seigneur un sacrifice d'actions de graces plus plein & plus étendu, selon ce que dit saint Paul, *Qu'il revient à Dieu plus de gloire par les témoignages de reconnoissance qui luy sont rendus par plusieurs.* Il declare donc à tout le monde par l'exemple qu'il propose de la bonté avec laquelle Dieu a pris soin de luy conserver la vie, combien *la mort de ses Saints*, c'est-à-dire, de ceux qu'il a sanctifiés & consacrez à son service, *est precieuse devant ses yeux.* Elle l'est non seulement, en ce qu'il ne permet pas que leurs ennemis les fassent toujours mourir quand ils le voudroient, ce qui est, selon d'habiles Interpretes, le sens veritable de cet endroit; mais encore, en ce que lors qu'il arrive que ces saints meurent quelquefois par la violence des persecuteurs de leur pieté, leur mort est d'un prix tres-grand devant Dieu; ce qui est le sens auquel l'Eglise prend ces paroles du Prophete, en les appliquant aux saints Martyrs.

1. Cor. 6.
4. 15.

Ne pleurons donc point, dit saint Basile, la

mort par laquelle les saints sortent de ce monde, mais beaucoup plutôt leur naissance & leur entrée dans cette vie miserable; puisque celle-là est aussi precieuse aux yeux de Dieu & avantageuse à ses serviteurs, que celle-ci est accompagnée de misere. Selon les ceremonies de l'ancienne loy, ajoûte-t-il, les corps de ceux qui mouroient estoient regardez avec horreur. Mais depuis la mort de JESUS-CHRIST, les Reliques de ses saints qui sont morts pour luy, sont d'un grand prix dans l'Eglise: & au lieu qu'en ce temps-là si quelqu'un avoit touché un corps mort, il estoit censé impur, & obligé de laver ses vêtements; en ce temps-ci au contraire celuy qui touche les os d'un Martyr, participe en quelque sorte à sa sainteté à cause de la grace du saint Esprit, qui habite encore dans ce corps comme dans son temple. Ne soyons donc pas, conclut saint Basile, de mauvais marchands, en préférant à des choses tres-precieuses, ce qui est d'un si vil prix, en estimant davantage une vie pleine de corruption, qu'un estat souverainement heureux.

v. 6. 7. O Seigneur, parce que je suis vostre serviteur; parce que je suis vostre serviteur, & le fils de vostre servante; vous avez rompu mes liens: c'est pourquoy je vous sacrifieray une hostie de louanges, & j'invoqueray le Nom du Seigneur.

Quels merites reconnoît en soy celuy qui témoigne à Dieu; qu'il a daigné rompre ses liens, parce qu'il est son serviteur; ce qu'il repète encore une fois, parce qu'il est son serviteur & le fils de sa servante? Il est difficile de s'humilier & de s'anneantir plus profondément qu'il le fait ici devant Dieu pour luy témoigner sa reconnoissance de la grace qu'il luy a faite en le sauvant, puis qu'il confesse que son grand merite pour estre sauvé est d'estre son serviteur & le fils de sa servante. C'est néanmoins un grand titre pour ob-

tenir le secours de Dieu, de se regarder comme l'esclave de Dieu; c'est-à-dire, comme celuy qu'il a acheté un grand prix, & qu'il regarde comme son domaine.

Aussi le plus grand de nos mysteres, qui est celuy de l'Incarnation, a esté l'effet d'une parole semblable à celle que prononce ici David; puisque la Vierge en disant par un sentiment tres-vif de sa bassesse qu'elle estoit la servante du Seigneur, merita de devenir la Mere de Dieu, Mais enfin, dit saint Basile, que fait de grand celuy qui s'attache à Dieu comme son esclave; puisque l'estant effectivement, il ne fait que rendre au Seigneur ce qui est à luy; Car la creature est nécessairement assujettie à son Createur. Ainsi ce n'est pas seulement par sa volonté, mais par sa nature qu'elle est son esclave. Estant donc, mon Dieu, vostre esclave, & *le fils de vostre servante* que l'ennemi avoit retirée de votre heureuse servitude pour la rendre esclave du peché, je reviens à vous, je retourne vers mon ancien Maître, & je reconnois le titre autentique du domaine que vous possédez sur moy comme sur vostre creature. C'est ainsi, dit saint Chrysostome, que le saint Prophete ne parle pas seulement à Dieu de l'assujettissement general des hommes, qui ne peuvent se soustraire à l'empire de leur Createur, mais qu'il entend cette heureuse servitude d'un cœur embrasé d'amour pour son divin Maître, dont il tient à gloire d'estre esclave. Et c'est là le grand éloge que Dieu mesme donnoit à Moïse, lorsqu'il dit à Josué : *Moïse mon serviteur est mort*, ne loüant en luy de toutes ses grandes qualitez, que celle d'avoir esté son serviteur, qui renfermoit effectivement toutes les autres. Jos. 6. 26

David se nommant le serviteur du Seigneur, & ajoutant *Qu'il est le fils de sa servante*, il pretend, selon l'explication tres-naturelle du mes-

me Saint, representer au Seigneur, qu'il est attaché à son service depuis long-temps; & par une suite de la Religion de ses ancestres; & que c'estoit en cette consideration qu'il avoit fait grace à un ancien serviteur, en *rompant* & en *brisant* tous ses liens; c'est-à-dire, en le délivrant des afflictions, des tentations & des perils differens dont il s'estoit vû tout environné. Il y a des liens qui sont salutaires & honorables, tel

Coloff. 3. 14. qu'est celuy de la charité, que saint Paul appelle, *le lien de la perfection*, parce que c'est un lien parfait qui fixe le cœur & l'attache à Dieu; & tels qu'estoient ceux dont se glorifioit le mesme

Ephes. 4. Apôstre, lors qu'il disoit; *Qu'il estoit dans les liens* & dans les chaînes pour le Seigneur. Mais il y a d'autres liens dont parle le Sage, lors qu'il

Prov. 5. 22. dit; *Que l'impie est serré tres-étroitement par les liens de ses pechez.* Ces liens se forment & s'affermissent de plus en plus par l'éloignement qu'ont les pecheurs de la discipline, ainsi qu'il

Ib. d. v. 23. est dit au mesme lieu. Et c'est en cela, selon le Sage, qu'ils sont trompez par l'excès de leur folie; *Et in multitudine stultitia sua decipietur.* Dieu brise ces liens du pecheur, parce qu'estant comme des liens de fer, luy seul a la force de les briser. Et il ne les brise, qu'en l'obligeant de rentrer dans sa discipline, & de devenir le serviteur du Seigneur, & le fils de sa servante, par une entiere soumission à ses loix & à celles de l'Eglise.

Basil. C'est à cette grace qui brise parfaitement nos liens que nous devons *une hostie de loüanges*, n'y ayant rien qui demande davantage la reconnaissance de nostre cœur. Et cette hostie de loüanges n'est autre chose, que ce cœur mesme embrasé d'amour, figuré par les victimes qu'on offroit à Dieu en actions de graces dans l'ancienne loy; ce cœur qui rempli de gratitude ne peut plus avoir recours qu'à la grace de son Dieu, ni

invoker que le Nom adorable du Seigneur après avoir éprouvé sa toute-puissance dans la rupture des liens qui le tenoient enchaîné.

†. 8. *Je m'acquitteray de mes vœux envers le Seigneur devant tout son peuple; à l'entrée de la maison du Seigneur au milieu de vous, ô Jerusalem.*

Cette repetition marque la ferveur de son esprit & l'ardeur de son amour. Que s'il declare plusieurs fois que ce sera *en presence de tout le peuple de Dieu*, qu'il *s'acquittera de ses vœux*; ce n'est nullement par un esprit d'ostentation, mais pour exciter un semblable zele dans tous les autres, & leur inspirer de prendre part à cette reconnoissance qu'il doit à Dieu. C'est pour témoigner qu'il n'a pas de honte de protester publiquement combien il est redevable à la bonté du Seigneur, & qu'il ne craint pas la raillerie des impies, qui font gloire de leur insensibilité à l'égard du Tout-puissant. Ce qu'il ajoûte, que ce sera *au milieu de Jerusalem*, confond, selon saint Basile, la temerité de ceux qui abandonnant l'Eglise de Dieu, figurée par cette ville de paix, ne craignent point de faire des ruptures criminelles dans le corps de JESUS-CHRIST. Que ces personnes, dit ce Pere, apprennent de ces paroles du Prophete, qu'il faut faire ses prieres, & *s'acquitter de ses vœux au milieu de Jerusalem*, c'est-à-dire, de l'Eglise du Seigneur; & qu'on ne peut point élever d'autel ailleurs.

Chrysoft.

Basile.

P S E A U M E CXVI.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume, selon tous les Peres & les Interpretes doit s'entendre de la vocation des gentils, & de l'union de tous les peuples de la terre, Juifs & idolâtres, dans une seule société, qui est celle de l'Eglise.

1. **N** Ations, loüez toutes le Seigneur ; peuples, loüez-le tous.

2. Parce que sa misericorde a esté puissamment affermie sur nous ; & que la verité du Seigneur demeure éternellement.

†. 2. *Autr.* parce qu'il a répandu abondamment sur nous sa misericorde.

1. **L** Audate Dominum omnes Gentes : laudate eam omnes populi :

2. *Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : & veritas Domini manet in eternum.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. **N** Ations, loüez toutes le Seigneur ; peuples, loüez-le tous : parce que sa misericorde a esté puissamment affermie sur nous : & que la verité du Seigneur demeure éternellement.

Rom. c. 15. v. 8. 9. &c. L'autorité de saint Paul ne nous laisse aucun sujet de douter, que le Prophete n'ait eu en vüe dans ces paroles la grace qui devoit estre répandüe si abondamment sur tous les peuples

par l'avenement du Messie, & aussi bien sur les gentils, que sur les Juifs, lors qu'il dit; *Que JESUS-CHRIST a esté le dispensateur & le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis; afin que Dieu fût reconnu pour véritable, par l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs Peres; & qu'il ajoûte; Que quant aux gentils, ils n'avoient à glorifier Dieu que de sa miséricorde, selon qu'il est escrit; Nations, louez toutes le Seigneur: peuples, glorifiez-le tous.* Il paroît donc, selon le raisonnement du saint Apôtre, & l'explication qu'il a donnée à ce Pseaume, *Que les gentils ne pouvoient attendre de Dieu qu'une miséricorde toute gratuite; au lieu que les Juifs estoient dans l'attente de l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres. C'est ce que David nous fait entendre lors qu'il dit parlant prophétiquement de cette grace que Dieu devoit faire à tous les gentils; Que sa miséricorde avoit esté affermie sur eux; c'est-à-dire, que de toute eternité le Seigneur avoit résolu par un decret irrevocable de faire miséricorde aux gentils: & lors qu'il ajoûte en parlant des Juifs; Que la verité du Seigneur demeure eternellement; c'est-à-dire, que la verité des promesses qu'il leur avoit faites, seroit infailliblement accomplie. Ce furent eux en effet qui reçurent les premices de la grace de l'Evangile; quoy que l'infidelité de plusieurs d'entre eux donna lieu ensuite à la miséricorde si abondante que Dieu avoit résolu de repandre sur toutes les nations. Lorsque David parle de cette miséricorde qui regardoit particulièrement les gentils, il semble se mettre du nombre en disant, *sa miséricorde a esté puissamment affermie sur nous; parce que, comme un grand Prophe-* te, il confideroit dès-lors les deux peuples comme réunis en un; & que d'ailleurs c'estoit dans cette miséricorde de son Dieu qu'il mettoit sa*

principale confiance. On vit depuis effectivement par l'ingratitude & l'orgueil des Juifs, qui s'élevoient insolemment des promesses du Seigneur, combien il estoit plus avantageux de s'humilier dans la vûë de sa misericorde; puis que les gentils que ces promesses ne regardoient point, eurent plus de part sans comparaison à la grace de l'Évangile, s'estant humiliez profondément dans la vûë de leur misere & de l'infinie bonté de leur Dieu.

Songons donc aussi nous autres, que quoy que la grace de l'Incarnation, & la mort de JESUS-CHRIST ait rendu Dieu en quelque façon nostre redevable par un prix aussi infini qu'est celuy que le Fils unique a payé pour nous au Pere, ce mesme prix de la mort d'un Dieu est l'effet d'un excés de *misericorde* & d'amour; & que nous ferons nous-mêmes éternellement redevables à cette misericorde infinie de nostre Sauveur, qui pour accomplir la *verité* d'un si grand nombre de Prophetes, a voulu enfin se livrer pour nous, afin que nous nous donnassions tout entiers à luy. *Loüons* donc & glorifions *tous* ensemble le Seigneur, *nations & peuples*, gentils & Juifs, dans la profonde admiration de ce decret *ferme* & irrevocable par lequel il a daigné nous regarder éternellement dans sa misericorde; & de l'accomplissement de la *verité* inviolable de tant de celebres predictions qui nous assuroient d'un libérateur depuis le commencement du monde.

P S E A U M E CXVII.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est un cantique d'actions de graces, que quelques-uns croyent que David chanta après qu'il fut délivré de tous ses ennemis, & affermi sur le trône d'Israël. Il y releve par tout la misericorde du Seigneur, & l'assistance qu'il en a reçüe dans tous les perils où il s'est trouvé. Mais quoy que ce Pseaume s'entende fort bien à la lettre de David, comme saint Jean Chrysostome l'en a expliqué; tous presque conviennent, & plusieurs des Rabins mesmes, qu'on doit l'entendre aussi bien du Messie, comme il paroît par l'application que JESUS-CHRIST s'en est luy-même faite; & par celle que saint Pierre luy en a

Matth.
c. 21. v.
9. 16.
Act. c. 4.
11.

1. **C**onfitemini Domino quoniam bonus: quoniam in seculum misericordia ejus.

2. Dicat nunc Israël quoniam bonus: quoniam in seculum misericordia ejus.

3. Dicat nunc domus Aaron: quoniam in seculum misericordia ejus.

4. Dicant nunc qui timent Dominum: quoniam in sa-

1. **L**oüez le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde s'estend dans tous les siècles.

2. Qu'Israël dise maintenant; Qu'il est bon; & que sa misericorde s'étend dans tous les siècles.

3. Que la maison d'Aaron dise maintenant; Que sa misericorde s'étend dans tous les siècles.

4. Que ceux qui craignent le Seigneur; disent maintenant, que sa mise-

ricorde s'estend dans tous les siècles.

5. J'ay invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction qui me tenoit comme resserré // : & le Seigneur m'a exaucé & mis au large.

6. Le Seigneur est mon soutien ; & je ne craindray point ce que l'homme pourra me faire.

7. Le Seigneur est mon soutien ; & je mépriseray // mes ennemis.

8. Il est bon de se confier au Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme.

9. Il est bon d'espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les Princes.

10. Toutes les nations m'ont assiégré : mais c'est au Nom du Seigneur, que je m'en suis vengé.

11. Elles m'ont assiégré & environné ; & je m'en suis vengé au Nom du Seigneur.

12. Elles m'ont tout environné comme des abeilles ; & elles se sont em-

culum misericordia ejus.

5. *De tribulatione invocavi Dominum : & exaudivit me in latitudine Dominus.*

6. *Dominus mihi adjutor: non timebo quid faciat mihi homo.*

7. *Dominus mihi adjutor: & ego despiciam inimicos meos.*

8. *Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine :*

9. *Bonum est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.*

10. *Omnes gentes circumierunt me : & in nomine Domini quia ultus sum in eos.*

11. *Circumdantes circumdederunt me : & in nomine Domini quia ultus sum in eos.*

12. *Circumdederunt me sicut apes, & exarserunt sicut*

†. 5. *Expl. de angustia, ut sonat vox hebraica, Bellarm. Mais.*

†. 7. *Chal. je regarderay d'en haut leur châtement.*

ignis in spinis : & in nomine Domini quia altus sum in eos.

brazées comme un feu qui a pris à des épines; mais c'est au Nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

13. *Impulsos ever-
sus sum ut caderem :
& Dominus suscepit
me.*

13. J'ay esté poussé & renversé, & prêt à tomber; & le Seigneur m'a soute-
nu.

14. *Fortitudo mea,
& laus mea Domi-
nus : & factus est mi-
hi in salutem.*

14. Le Seigneur est ma force & ma gloire ; & il est devenu mon salut.

15. *Vox exultatio-
nis & salutis, in ta-
bernaculis iustorum.*

15. Les cris d'allegresse & du salut se font enten-
dre dans les tentes des ju-
stes.

16. *Dextera Do-
mini fecit virtutem :
dextera Domini ex-
altavit me, dextera
Domini fecit virtu-
tem.*

16. La droite du Sei-
gneur a fait éclater sa puis-
sance : la droite du Sei-
gneur m'a élevé; la droite
du Seigneur a fait éclater
sa puissance.

17. *Non moriar
sed vivam : & nar-
rabo opera Domini.*

17. Je ne mourray point;
mais je vivray, & je racon-
teray les œuvres du Sei-
gneur.

18. *Castigans ca-
stigavit me Domi-
nus : & morti non
tradidit me.*

18. Le Seigneur m'a châ-
tié pour me corriger, mais
il ne m'a point livré à la
mort.

19. *Aperite mihi
portas justitie, in-
gressus in eas confite-
bor Domino : hac
porta Domini, justi*

19. Ouvrez-moy les por-
tes de la justice; afin que
j'y entre, & que je rende
graces au Seigneur. C'est
là la portion du Seigneur :

★. 14. Lettr. louange.

★. 19. Austr. loue le Sei-
gneur.

Ibid. Expl. de la maison
du Seigneur. Genebr. Misf.

168 P S E A U M E
& les justes entreront par elle.

20. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé; & que vous estes devenu mon salut //.

21. La pierre que ceux qui bâtissoient avoient re-jettée, a esté placée à la tête de l'angle #.

22. C'est le Seigneur qui a fait cela; & c'est ce qui paroît à nos yeux digne d'admiration.

23. C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur: réjouissons-nous-y donc, & soyons pleins d'allegresse.

24. O Seigneur, sauvez-moy: ô Seigneur, faites prosperer # le regne de vôtre CHRIST: Beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.

25. Nous vous benissons de la maison du Seigneur #: le Seigneur est le vray Dieu; & il a fait paroître sa lumiere sur nous.

26. Rendez ce jour solemnel, en couvrant de branches tous les lieux #, jusqu'à la corne de l'autel.

†. 20. *Astr.* m'avez sauvé.

†. 21. *Astr.* est devenuë la principale pierre de l'angle.

†. 24. *Expl.* prosperare, activè: prospera Christum:

CXVII.
intrabunt in eam.

20. *Confitebor tibi quoniam exaudisti me: & factus es mihi in salutem.*

21. *Lapidem, quem reproba-verunt adificantes, hic factus est in caput anguli.*

22. *A Domino factum est istud: & est mirabile in oculis nostris.*

23. *Hæc est dies, quam fecit Dominus: exaltemus, & letemur in ea.*

24. *O Domine salvum me fac; à Domine bene prosperare: benedictus qui venit in nomine Domini.*

25. *Benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus: & illuxit nobis.*

26. *Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.*

prospera regnum ejus *Genebr. Estius.*

†. 25. *Astr.* vous qui estes de la maison du Seigneur.

†. 26. *Astr.* par une assemblée nombreuse.

27. *Deus meus es tu, & confitebor tibi: Deus meus es tu, & exaltabo te.*

27. Vous estes mon Dieu; & je vous rendray mes actions de graces: Vous estes mon Dieu; & je releveray vostre gloire.

28. *Confitebor tibi quoniam exaudisti me: & factus es mihi in salutem.*

28. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé, & que vous estes devenu mon salut.

29. *Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in seculum misericordia ejus.*

29. Louëz le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde s'étend dans tous les siècles.

†. 28. *Autr. m'avez sauvé.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. 3. 4. **L**ouëz le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde s'étend dans tous les siècles. Qu'Israël dise maintenant, qu'il est bon, & que sa misericorde s'étend dans tous les siècles. Que la maison d'Aaron dise maintenant, que sa misericorde s'étend dans tous les siècles. Que ceux qui craignent le Seigneur, disent maintenant, que sa misericorde s'étend dans tous les siècles.

David souhaite que les louanges de Dieu soient chantées, & que des actions de graces luy soient renduës par toutes sortes d'états. C'est pourquoy il invite d'abord le peuple, sous le nom d'Israël; ensuite les Prêtres, sous le nom de la maison d'Aaron; & enfin tous les seruiteurs de Dieu en general, sous le nom de ceux qui craignent le Seigneur; c'est à-dire, tant des Juifs, que des Gentils qui l'adoroient, ou qui devoient l'adorer un jour comme le vray Dieu. Que tous

disent donc maintenant ; c'est-à-dire , maintenant que David , après tant de persecutions , est reconnu Roy malgré toute la mauvaise volonté de ses ennemis : ou maintenant que JESUS-CHRIST , figuré par la personne de David est adoré après sa resurrection comme Dieu par ceux-mêmes qui l'avoient persecuté & fait mourir , que tous disent : Et que diront-ils ? Que le Seigneur est bon. Je ne vois , dit saint Augustin , rien de plus grand , que cet éloge raccourci de Dieu , à qui il est tellement propre d'être bon ,
Marc. c. 10. 18. *que le Sauveur à qui un homme donnoit cette qualité , luy prouva , qu'en l'appellant bon , il devoit le reconnoître pour Dieu , puisque nul n'estoit bon que Dieu seul ; Non potuit laus Dei brevius explicari , quid sit grandius ista brevitare non video.*

Qu'ils disent encore , *Que sa misericorde s'étend dans tous les siècles.* C'est-à-dire , selon l'explication de saint Chrysostome , qu'elle éclate continuellement , & se fait sentir par mille effets differens dans le cours de tous les siècles. Il est vray , dit ce grand Saint , que ceux , dont les yeux de l'ame sont trop foibles , ou que quelques passions rendent malades , n'apperçoivent pas cette bonté , cette sagesse , & cette *misericorde* de Dieu dans tous les événemens de la vie presente. Mais ils n'ont pas lieu de s'estonner de ce qu'ils ne la voyent point estant aveugles & remplis de mille cupiditez secretes qui leur en ôtent la vûe. Et n'est-il pas tout-à-fait absurde , que des gens qui louent un Pere lors qu'il corrige son fils , se laissent aller au murmure contre Dieu , lors qu'il châtie leurs pechez ? Et y a-t-il un plus grand renversement d'esprit , que de se fâcher également , & lors qu'il ne châtie point les crimes des autres , & lors qu'il châtie leurs propres fautes ? Ainsi les justes n'attendent pas à chanter , que Dieu est bon & plein de miseri-

corde, lors qu'ils feront dans le Ciel couronnez de gloire. Mais ils le disent dès *maintenant*, en se glorifiant, comme saint Paul, au milieu de toutes leurs afflictions, qu'ils regardent comme une miséricorde du Seigneur, & comme une source de gloire pour eux.

1. 5. 6. 7. J'ay invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction qui me tenoit comme resserré. Et le Seigneur m'a exaucé, & mis au large: Le Seigneur est mon soutien, je ne craindray point ce que l'homme pourra me faire. Le Seigneur est mon soutien; & je mépriseray mes ennemis.

David s'estoit vû comme *resserré* par la violence de ses ennemis, & par tant de *maux* qui l'affligeoient. En cet estat, dit saint Chrysostome, il ne se met point en peine de faire valoir son innocence, & il ne represente point à Dieu toutes les vertus qu'il a pratiquées; mais il se contente de *l'invoquer*. Car s'est assez pour un Dieu tout plein de *bonté*, de considerer les larmes de ses serviteurs, afin de les secourir: comme en parlant des Egyptiens qui accabloient Israël, il ne dit pas; j'ay consideré la vertu, mais, *j'ay vû l'accablement de mon peuple, & je suis descendu pour le délivrer: j'ay eu pitié de l'affliction qu'il souffroit; & j'ay écouté leurs cris.* Après donc que le Prophete eût invoqué le Seigneur, non en se plaignant des maux qu'il souffroit, mais en implorant sa miséricorde, il fust *mis au large*, c'est-à-dire, délivré de cette grande oppression. Car il oppose l'élargissement que le Seigneur luy procura, au resserrement où ses ennemis l'avoient réduit. Et le fruit qu'il tire du secours qu'il avoit reçu de Dieu, est qu'à l'avenir il *ne craindra plus tout le mal que pourront luy faire les hommes*, ayant Dieu mesme pour *defenseur*. Il ne s'attend pas de n'avoir plus rien à souffrir. Mais il s'assure, par la vûe du secours de Dieu, contre la crainte de toutes sortes de

Exod. c. 3. 7.

Chrysost.

Rom. 8. souffrances. *Si Dieu est pour nous, disoient autrefois les saints Apôtres, qui sera contre nous ?* Ils avoient alors cependant une infinité de personnes contr'eux. Mais ils ne pouvoient les craindre, ayant pour eux le souverain Maître de leurs propres ennemis. Gardons-nous donc bien, dit saint Chrysostome, de nous priver de *l'appuy de Dieu*; en craignant les hommes; puisque cette crainte feroit un outrage à sa puissance & à sa bonté.

ÿ. 8. 9. 10. 11. 12. *Il est bon de se confier au Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme. Il est bon d'espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les Princes. Toutes les nations m'ont assiégré; & c'est au Nom du Seigneur que je m'en suis vengé. Elles m'ont assiégré & environné; & je m'en suis vengé au Nom du Seigneur. Elles m'ont tout environné comme des abeilles, & se sont embrazées comme un feu qui a pris à des épines; mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.*

David éprouva personnellement combien il estoit plus avantageux de *mettre en Dieu sa confiance & son esperance*, que dans les hommes & dans les Princes, lors que Saül à qui il avoit rendu de si grands services le persecuta avec un tel excès de fureur; lors qu'Achis vers qui il s'étoit réfugié, l'abandonna si legerement; & qu'Architophel le premier de son conseil le trahit avec tant de lâcheté. Saint Chrysostome nous fait remarquer, que le Prophete declarant; *Qu'il est bon de se confier & d'espérer au Seigneur, plutôt que dans les hommes & dans les Princes*: ne pretend pas comparer ces deux sortes d'esperances l'une avec l'autre; puis qu'elles ne peuvent en aucune sorte estre comparées ensemble: mais que l'Ecriture se sert d'un langage humain pour s'accommoder à la foible intelligence de nos esprits. Aussi pour estre assuré qu'il ne peut jamais y avoir de comparaison entre ces deux

choses, il suffit d'entendre un autre Prophete declarer tres-nettement; Que *quiconque espere dans l'homme est maudit*, parce qu'outre que cette esperance est plus fragile que les toiles d'araignées, elle fait outrage à la puissance infinie de Dieu, & attire sa malediction sur celuy qui ose ainsi le comparer avec l'homme. Jerem.c. 17.

David nous fait voir qu'il estoit bien éloigné d'en user ainsi, lorsqu'il ajoûte; Que *toutes les nations l'ont assiégré, & qu'il ne s'en est vengé qu'au Nom du Seigneur*; c'est-à-dire, que tous les peuples voisins de la Palestine, les Philistins, les Syriens, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, qui bornoient de tous côtez ses états, & dont il fut attaqué principalement au commencement de son regne, le ferrerent de fort près, & avec une fureur qu'il compare à celle des *mouches à miel*, lors qu'elles sont irritées, à l'ardeur de la flamme qui sort des épines où le feu a pris: mais qu'il ne les surmonta qu'au Nom & par la vertu du Seigneur. Il estoit luy-même alors, dit saint Chrysostome, comme un buisson embrasé qui ne se consumoit point par le feu: & la violence de ses ennemis tout enflammez de fureur contre luy ne put luy nuire, parce que le Seigneur estoit present avec luy. Mais.

C'est ce qu'on vit d'une maniere beaucoup plus sensible à l'égard de JESUS-CHRIST & de son Eglise, qui durant le feu des plus cruelles persecutions estant semblable au buisson ardent, ne put jamais estre consumée par les flammes qui l'embrasoient; & qui se vangea de ses ennemis, non par la force & par les armes, mais par la seule vertu du Seigneur, dont le Nom également saint & redoutable, ou les soumit heureusement à la foy, ou les rendit les victimes eternelles de sa justice. E. ind. e. 3.

Ps. 13. 14. *J'ay esté poussé, & renversé, & prêt à tomber: & le Seigneur m'a soutenu. Le Seigneur*

est ma force, & ma gloire; & il est devenu mon salut.

Les autres se troublent & ont honte de leur chute. Celay-ci voulant relever la Toute-puissance de son divin protecteur, ne craint pas de confesser qu'il avoit esté *puissé* tres-rudemment par ses ennemis, jusques à en estre presque *renversé*, & *prêt à tomber*. En cela il fait connoître quelle a esté sa foiblesse, & en mesme-temps la force de ceux qui le haïssoient. Mais c'est pour faire mieux éclater la gloire du Dieu qui l'a *soutenu* dans un peril si pressant. Et c'est ainsi, dit

Chrysost.

un grand Saint, que le mesme Dieu a accoustumé d'en user à nostre égard, differant à nous secourir, que nous n'ayons plus aucune esperance du costé des hommes, afin que nous ne puissions nous approprier sa gloire. Car lors que Dieu nous *soutient* dans le moment que nous allons estre *renversés*, nous ne pouvons nous dispenser de declarer avec David; que *le Seigneur est vraiment toute nostre force, & nostre gloire, & la cause de nostre salut*. Aussi ceux qui tombent estant pressés par leurs ennemis, se tombent, dit saint Augustin, que parce qu'ils veulent que leur *force & leur gloire* vienne d'eux-mesmes, & non de Dieu. *Qui ergo cadunt cum impelluntur, nisi qui sua sibi fortitudo, & sua sibi volunt esse laudatio?*

August.

Ps. 15. Les cris d'allegresse & du salut se font entendre dans les tentes des justes.

Les murmures & les chagrins, ou les vaines complaisances de l'amour propre font le partage des pecheurs. Tout leur deplaît dans la conduite de Dieu; & ils s'applaudissent à eux-mesmes dans les desirs de leur cœur. Ceux au contraire qui sont vraiment *justes*; c'est-à-dire qui se rendent ce qu'ils se doivent, en reconnoissant leur propre misere; & à Dieu ce qui luy est dû, en le regardant comme le principe de leur *salut*; font

retentir dans leurs corps mortels, qui sont leurs tentes, comme devant estre bien tost détruites, de continuelles actions de graces, & des cris de joye qui témoignent leur reconnoissance envers leur Sauveur.

Ps. 16. 17. 18. *La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance : la droite du Seigneur m'a élevé : la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance. Je ne mourray point ; mais je vivray, & raconteray les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a châtié pour ma corriger ; & il ne m'a point livré à la mort.*

Quels estoient les cris d'allegresse de David, & en mesme temps ceux de tous les justes ? C'estoit que *la droite du Seigneur avoit fait éclater sa puissance à son égard en l'élevant, & en abaissant ses ennemis* : ce qu'il confirme par une triple repetition pour mieux témoigner sa reconnoissance & la joye, & pour faire mieux comprendre, que *l'élevation de David ; & des autres justes, & du Chef mesme de tous les justes en qualité d'homme, estoit un effet de la droite du Seigneur*. C'est ce qu'il semble que toute la sainte Ecriture tant ancienne que nouvelle a dessein principalement de bien imprimer au fond de nos cœurs ; depuis que le premier ange & le premier homme ont voulu, en affectant l'indépendance, s'attribuer la gloire de Dieu, qu'il a déclaré hautement, qu'il ne donneroit à personne. *Gloriam Israhel non dabo.* Ainsi, ajoute David, 42. 8. quoy que la violence de mes ennemis m'eût conduit jusqu'aux portes de la mort, *je ne mourray pas*, parce que *la droite du Seigneur m'en a retiré ; & j'auray la joye de raconter, non mes œuvres, mais celles de Dieu*. Car lors mesme que j'ay surmonté mes ennemis, en faisant aux yeux des hommes des choses si grandes & si surprenantes, s'estoit *la droite du Seigneur qui m'élevait, & qui faisoit ces choses en moy*. Tel est le lan-

gage, & tels sont les sentimens de tous les justes.

Il m'a châtié, continuë-t-il; mais ç'a esté comme un pere *châtie* son fils pour le corriger. Et non seulement *il ne m'a point livré à la mort* en me châtiant; mais ç'a esté meême par ce châtiment qu'il m'a empêché de mourir devant ses yeux, & qu'il a sauvé mon ame. Il rend donc

Chrysoſt. graces à Dieu, dit un saint Pere, non seulement de ce qu'il n'estoit point mort, mais encore de ce qu'il avoit pensé mourir: & il fait voir quelle utilité il en avoit retirée, lorsqu'il dit, qu'il avoit usé d'un *châtiment* & d'une correction salutaire, pour le purifier & pour le rendre meilleur: ce qui est un grand avantage que les châtimens de la main de Dieu procurent aux justes, & que les pecheurs ne connoissent point, comme ils sont indignes de le connoître.

†. 19. 20. *Ouvrez-moy les portes de la justice; afin qu'y estant entré, je rende graces au Seigneur. C'est là la porte du Seigneur; & les justes entreront par elle. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé, & que vous estes devenu mon salut.*

*Genl. r.
Muis.*

Le Prophete nomme ici les portes du Tabernacle, *les portes de la justice*; parce que, comme il dit ensuite, c'est aux justes proprement qu'il appartient *d'y entrer*; ou bien parce que c'est là où Dieu *justifie* les pécheurs; ce qui neanmoins doit s'entendre plutôt de l'Eglise figurée par le Tabernacle, que du Tabernacle meême, où nul ne pouvoit recevoir la vraie justification, qu'en vertu des Sacremens figurez par ceux de l'ancienne loy; estant certain, que la justice qui rend l'homme agreable à Dieu, n'a jamais esté conferéc à qui que ce soit, que par le merite de l'Incarnation, de la mort, & de la resurrection du Chef de l'Eglise, qui est JESUS-CHRIST. La porte de cette Eglise est appelée

la porte du Seigneur, non seulement parce qu'elle est la porte de la maison du Seigneur, mais encore, parce qu'on n'y entre que par le Seigneur. Ceux qui y entrent sont appellez *justes*, parce que Dieu les justifie par le Baptême, pour les rendre dignes d'y entrer.

C'est donc cette Eglise que David ~~esp~~visageoit, lors que regardant les portes du Tabernacle, & demandant qu'on les luy *ouvrit*, afin qu'il y rendît ses actions de graces au Seigneur, il portoit plus loin ses desirs jufques à cet autre Tabernacle de la loy nouvelle, dont les portes devoient estre veritablement *les portes de la justice*, de cette justice que JESUS-CHRIST devoit meriter à son Eglise, pour estre la source de la justification de tous les pecheurs.

Mais on peut encore, selon S. Jean Chrysofome, entendre fort bien par ces *portes de la justice*, que David souhaittoit avec tant d'ardeur qu'elles luy fussent *ouvertes*, celles du Tabernacle celeste, ou du royaume des cieus, que le Seigneur ouvre à ceux qu'il a *châtié* comme ses enfans, & qui se sont déchargez du fardeau de leurs pechez: parce que celuy qui a reçu avec une humble soumission la discipline du Seigneur, peut dire avec confiance comme David: *Ouvrez-moy les portes de la justice*, qui sont fermées pour les pecheurs, & qui ne s'ouvrent qu'à la vertu, qu'à l'aumône, & qu'à la justice. C'est cette porte qui se nomme veritablement *la porte du Seigneur*, parce que luy seul la ferme, sans que personne la puisse ouvrir; comme il l'ouvre aussi, sans que personne la puisse fermer; que luy seul connoît ses élus; luy seul justifie les pecheurs; & luy seul prend soin de les châtier pour les rendre justes. Il y a, dit saint Chrysofome, beaucoup d'autres portes qui conduisent à la mort. Mais la porte qui est appelée celle du Seigneur est la porte de la vie.

Et cette porte se connoît principalement par ce caractère, qu'elle est étroite; & que ceux-là seuls y entrent, qui sont *châtiés* & éprouvez par plusieurs afflictions.

Mais quel sera l'exercice de ceux qui y seront une fois entrez? Il sera le mesme que celuy auquel ils se sont occupez dans le Tabernacle passager de la vie presente. Ils loueront Dieu, & luy rendront *graces* de ce qu'il les a exaucez & qu'il a esté véritablement leur salut. Mais ce qu'ils font en ce monde entre la crainte & l'esperance, & au milieu des afflictions, & estant souvent interrompus par les différentes necessitez de la vie presente; ils le feront là éternellement, dans un plein repos, & avec une parfaite assurance, ne pouvant jamais se lasser de considerer leur bonheur, & d'adorer avec une profonde admiration les divers moyens par lesquels il a plû à Dieu de les sauver, & de devenir luy-mesme leur salut, & le prix par lequel ils ont esté rachetez de la mort & de l'enfer.

v. 21. 22. 23. La pierre que ceux qui bâtissoient ont rejetée, a esté placée à la teste de l'angle. C'est le Seigneur qui a fait cela; & c'est ce qui paroît à nos yeux digne d'admiration. C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur: réjouissons-nous y donc, & soyons plein d'allegresse.

Quelques Interpretes continuent d'expliquer ceci de David, en disant; qu'après avoir esté rejeté il fut enfin établi Roy de tout le peuple de Dieu, & comme *la principale pierre de l'angle*, qui reünit les deux royaumes auparavant divisez de Juda & d'Israël; & ils témoignent, qu'il a esté en cela la figure de JESUS-CHRIST. Mais saint Chrysofome qui avoit interpreté à la lettre de David tout ce qui precede, ne craint pas de dire; qu'il est clair que ceci est une prophetic qui regarde uniquement le Sauveur. Et il ajou-

te, qu'on ne doit point s'étonner, que cette prédiction soit ainsi entremêlée dans ce Pseaume, sans dépendance de ce qui précède; parce qu'il est ordinaire à l'écriture d'en user de cette sorte; comme lors, dit-il, que Dieu parlant à Achas par la bouche d'Isaïe, prédit la naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST par ces paroles: *Isaï. 7. Une Vierge concevra, & enfantera un fils, qui se nommera Emmanuel;* quoy que cette prophétie n'eût aucun rapport avec l'histoire dont il s'agissoit alors. Ce mesme Saint en rend la raison, en disant; Que dans l'ancien Testament les propheties devoient estre ainsi couvertes d'ombres & de voiles, afin que les Ecritures ne fussent pas effacées par la malice des Juifs.

Or le témoignage de saint Chrysostome est d'autant plus considerable, que JESUS-CHRIST s'est appliqué à luy-même cette parole du Prophete; que les deux Apôtres saint Pierre & saint Paul luy ont donné la même explication sans parler du tout de David; & que le premier expliquant ainsi de JESUS-CHRIST ce passage en presence des docteurs de la loy, des Princes des Prestres, & des anciens d'Israël, nul d'eux n'eut la hardiesse de le contredire. "C'est luy," leur dit cet Apôtre, qui est cette pierre, que vous autres architectes avez rejetée, & qui cependant a esté faite la principale pierre de l'angle. C'est luy, selon Isaïe expliqué par ces deux Apôtres, qui a esté mis dans les fondemens de Sion, comme une pierre éprouvée, angulaire, & precieuse, sur laquelle les fidelles doivent estre établis, & entrer dans la structure de l'édifice, comme des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle; afin que quiconque y mettra sa foy & sa confiance ne soit point trompé. C'est la principale pierre de l'angle, parce qu'estant le Chef de l'Eglise, il a reüni ensemble les deux peuples, sçavoir les

Isaï. 7.

1.

Matth.

16. 18.

Marc. 6.

12. 10.

Act. 1.

11.

Rom. 9.

33.

1. Petr.

2. 6.

7. 8.

Isaï. 28.

16.

Juifs & les Gentils, & est le lien sacré de toutes les parties de la maison de Dieu. “ Vous estes
 „ édifiez, disoit saint Paul aux fidelles, sur le
 „ fondement des Apôtres & des Prophetes, &
 „ unis en JESUS-CHRIST, qui est luy-même la
 „ principale pierre de l’angle, sur lequel tout l’é-
 „ difice estant posé, s’éleve & s’accroit pour estre
 „ un saint temple consacré au Seigneur. Et vous-
 „ mêmes aussi, ô Gentils, vous entrez dans la
 „ structure de cet édifice, pour devenir la maison
 „ de Dieu.

C’est là ce que le Prophete témoigne *avoir esté l’ouvrage du Seigneur* l’union des Juifs avec les Gentils en JESUS-CHRIST, & dans un même édifice, dont il est devenu la principale pierre de l’angle, après même que les Prestres & les Docteurs de la loy, que l’on regardoit comme devant en estre *les architectes*, l’avoient rejettée. Car il n’y avoit que luy, qui pût operer un si grand miracle, tel que l’appelle le Prophete, en disant; *C’est ce qui paroît digne d’admiration à nos yeux*; se mettant ainsi du nombre de ceux qui en devoient estre témoins oculaires, quoy que la chose fust encore si éloignée de son temps; parce que l’Esprit de Dieu la luy rendoit comme presente dès-lors. Il nomme encore pour la même raison que nous avons dite, le jour auquel ce grand chef-d’œuvre de la reconciliation des hommes avec Dieu a esté consommé, *le jour qu’il a fait le Seigneur*, & un jour d’une joye ineffable pour tous les hommes, parce qu’il n’appartenoit qu’à sa droite toute-puissante de faire en ce jour, qui, selon l’Eglise, est celuy de sa resurrection, de si grands prodiges qui devoient produire la joye dans toute la terre.

†. 24. O Seigneur, sauvez-moy: ô Seigneur; faites prospérer le regne de vostre CHRIST; *beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

Dans la langue originale, il n’y a point; sau-

vez-moy; mais *savez*: & l'on prétend que ce sont ici les mêmes paroles que dirent les peuples à l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST *Matth.* dans Jerufalem, lors qu'ils crioient tous ensemble *c. 21. 9.* : *Hosanna, salut & gloire au Fils de David: beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur*: ce qui marque que les Juifs entendoient eux-mêmes ces paroles du Messie. C'est donc un souhait que le saint Prophete tout rempli de l'Esprit de Dieu fait pour cet heureux avènement du Messie tant desiré par les peuples, & pour *la prospérité* de son regne. Mais quoy que les Juifs entendissent ces paroles du premier avènement, JESUS-CHRIST les a aussi expliquées de son second, en disant: *Je vous declare en verité, que vous ne* *Matth.* *me verrez plus desormais, jusqu'à ce que vous di-* *c. 23. 39.* *siez: beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur.* Sur quoy saint Jean Chrysofome fait cette remarque; que ces peuples ne cessant point de luy reprocher, qu'il n'estoit point un homme de Dieu, mais au contraire son ennemi, il les assura par ces paroles, qu'ils luy rendroient témoignage eux-mêmes, qu'il n'estoit point ennemi de Dieu, lors qu'ils le verroient venir sur les nuées, & qu'ils diroient; *Beni soit celuy qui vient au Nom du Seigneur*; parce que l'éclat des choses qu'ils verroient alors arriver les forceroit d'attester par ces paroles la divinité de celuy qu'ils avoient osé rejeter de l'édifice comme une pierre reprouvée; & de prononcer en mesme-temps une condamnation tres-severe contre leur aveuglement & leur malice.

†. 25. 26. *Nous vous benissons, de la maison du Seigneur: le Seigneur est le vray Dieu; & il a fait paroître sa lumiere sur nous. Rendez ce jour solennel, en couvrant de branches tous les lieux, jusqu'à la corne de l'autel.*

Soit que le Prophete parle en sa personne, ou peut-estre qu'il fasse parler les Prestres à qui il *Genebr.*

appartient de donner la benediction aux peuples, il souhaite que ces peuples puissent jouir d'une benediction si abondante, qui devoit venir de la maison du Seigneur, ou, selon d'autres, qui devoit se repandre sur ceux de la maison du Seigneur. Or cette benediction consistoit, en ce que le Seigneur, ou le Messie estant la vray Dieu, devoit par son Incarnation se faire homme comme nous, & faire eclater sur nous sa lumiere. Le Prophete admire donc, dit saint Chrysostome, le grand mystere de l'Incarnation du Verbe, en considerant que celuy qui est nostre Dieu & le Seigneur de tout l'univers, a daigné paroître au milieu de nous en qualite d'homme. C'est un prodige si grand, qu'il faut estre comme insensible pour n'entrer pas à l'exemple de David dans un profonde admiration de cet excès de bonté. Aussi ce saint Roy invite ici par avance tous les peuples qui devoient jouir d'un tel bonheur, de faire eclater leur joye par toutes les marques de la plus grande solemnité; ce qu'il exprime en disant : *Rendez ce jour solennel, en couvrant de branches tous les lieux, jusques à la corne de l'autel.* Et on ne peut gueres douter, que sous ces paroles, qui marquoient la maniere dont les Juifs ornoient le Tabernacle dans les grandes festes, David n'eût en vûe ce que l'on vit accompli à l'égard de JESUS-CHRIST, lors que faisant son entrée dans Jerusalem, les peuples sortirent au-devant de luy, & coupant des branches d'arbres, les jettoient par où il passoit.

†. 27. 28. 29. *Vous estes mon Dieu: & je vous rendray mes actions de graces: Vous estes mon Dieu; & je releveray vostre gloire. Je vous rendray graces de ce que vous m'avez exaucé, & que vous estes devenu mon salut. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa misericorde s'étend dans tous les siecles.*

Matth.
c. 21. 8.
Joan. c.
12. 13.

Saint Augustin dit admirablement, que cette *action de graces* & cette *louange*, par laquelle le Prophete veut s'acquitter envers Dieu de ce qu'il luy doit pour un bien si ineffable, ne consiste pas dans le son extérieur des paroles, mais proprement dans l'amour du cœur: que c'est cet amour sincere & perseverant qui crie, & qui a la force de faire entendre sa voix, pour rendre à Dieu de *vraies actions de graces*, & pour relever dignement sa gloire. *Non stropitu verborum ista dicimus: sed dilectio inhaerens illi per se metipsam clamat istam vocem & dilectio ipsa vox est.* Ainsi cette ardeur que témoigne le Prophete, naissoit en luy de son amour tres-ardant, & tendoit à allumer le même feu dans le cœur des peuples. Car proprement on n'adore & on ne loue Dieu, qu'en l'aimant; *hoc colitur, quod amatur.* Tous ceux qui le louent, ne luy disent pas du fond du cœur comme David: *Vous estes mon Dieu*; puis qu'ils le disent en même-temps beaucoup plus sincèrement à tous les objets dont ce cœur est idolâtre. Celuy-là seul est donc en estat de relever dignement la gloire de Dieu, qui l'aime comme son Dieu; c'est-à-dire, comme celuy qui merite d'estre aimé uniquement pour luy-même, & préferablement à toutes les creatures.

P S E A U M E CXVIII.

A L L E L U I A.

Ce Pseume qui surpasse tous les autres en longueur, est tout entier de morale. C'est une excellente exhortation par laquelle le Roy Prophete anime les peuples à l'observance de la loy divine, dont il est parlé presque dans tous les versets, quoy que sous des noms differens. Il est divisé en vingt-

deux parties, selon les vingt-deux lettres de l'Alphabet, sous chacune desquelles il y a huit versets; peut-estre afin de soulager la memoire. Bellarmin croit que David le composa pour estre recité par le peuple dans le chemin, lors qu'il se rendoit de toutes parts trois fois l'année au Tabernacle: & que ceux qui suivent celui-ci, nommez les graduels, se chantoient lors qu'on montoit les degrez pour arriver à ce même Tabernacle. Quelques-uns croient qu'il fut composé par David avant son peché, à cause qu'il y parle tres-souvent de son grand amour pour la loy; & qu'il témoigne qu'il avoit beaucoup d'aversion de l'iniquité, & qu'il ne s'estoit point écarté des ordonnances de Dieu. Mais tous les Peres avec plusieurs habiles Interpretes en parlent comme ayant esté fait depuis la revolte d'Absalon: ce que nous avons suivi sans prétendre neanmoins rejeter l'autre sentiment. L'Eglise a choisi ce Pseaume pour en composer la principale partie de ses Heures Canoniales, comme estant tres-propre à animer la pieté & la foy de ses enfans, par les mouvemens si pleins de ferveur qu'y exprime le saint Roy, & par les regles toutes divines qu'il y prescrit touchant la vertu.

A L E P H.

1. **H** Heureux ceux qui se conservent sans tache dans la voye, qui marchent dans la loy du Seigneur.

2. Heureux ceux qui s'efforcent de connoître les témoignages de sa loy, & qui le cherchent de tout leur cœur.

3. Car ceux qui commet-

1. **B** Eati immaculati in via: qui ambulat in lege Domini.

2. Beati, qui scrutantur testimonia ejus: in toto corde exquirunt eum.

3. Non enim qui

operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.

tent l'iniquité, ne marchent point " dans ses voyes.

4. *Tu mandasti, mandata tua custodiri nimis.*

4. Vous avez ordonné que vos commandemens soient gardez tres-exactement.

5. *Utinam dirigantur vias meae, ad custodiendas justificationes tuas.*

5. Daignez, Seigneur, regler mes voyes de telle sorte que je garde la justice de vos ordonnances.

6. *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.*

6. Je ne feray point confondu, lors que j'auray toujours devant les yeux tous vos préceptes.

7. *Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiae tuae.*

7. Je vous louieray ^d dans la droiture & la sincerité de mon cœur, à cause de la connoissance que j'ay eüe de vos jugemens pleins de justice.

8. *Justificationes tuas custodiam: non me derelinquas usquequaque.*

8. Je garderay vos ordonnances; ne m'abandonnez pas entierement ^e.

¶. 3. *Lettr.* n'ont point marché.

ces.

¶. 7. *Anstr.* rendray gra-

¶. 8. *Anstr.* pour toujours.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

A L E P H.

¶. 1. 2. 3. **H** *Heureux ceux qui se conservent sans tache dans la voye, qui marchent dans la loy du Seigneur. Heureux ceux qui s'effor-*

cent de penetrer ses ordonnances, & qui le cherchent de tout leur cœur. Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ses voyes.

La voye dans laquelle on doit marcher, est la loy même du Seigneur. Il n'y a que cette voye où l'on ait lieu d'esperer d'estre sans tache. Toute autre voye, quelque agreable qu'elle soit à l'homme, ne peut jamais le rendre pur; & bien loin de le faire heureux, le conduit même à sa perte. Pour marcher dans cette voye, il faut la connoître, & en penetrer l'esprit & le fond. Or comme c'est pour aller à Dieu qu'il faut y marcher; afin de la bien connoître, il faut chercher Dieu de tout son cœur: puisque si l'on ne desire que foiblement d'aller à luy, on ne se mettra guere en peine de bien comprendre ses ordonnances qui peuvent nous y conduire. Ceux qui commettent l'iniquité, dit le Prophete, ne doivent point se flatter qu'ils marchent dans les voyes de Dieu; puis que ces voyes, comme on l'a dit, ne sont autres que ses ordonnances, & que l'iniquité y est directement opposée, en estant le violement. Prouvons donc à Dieu l'amour sincere que nous luy portons par une grande averfion de tout peché.

ψ. 4. Vous avez ordonné que vos commandemens soient gardez tres-exactement.

En nous ordonnant, Seigneur, de garder tres-exactement vos préceptes, vous nous donnez l'un des plus grands témoignages de vostre amour, & du desir que vous avez de nous rendre heureux; puis que toute nostre felicité consiste à vous obeir; & que le malheur épouvantable où se précipitent ceux qui ne vous obeissent pas, nous doit convaincre de l'avantage de ce précepte si salutaire que vous nous donnez. Plus on vous aime, plus on garde exactement ces commandemens. Et qu'y a-t-il donc de rigoureux dans un précepte qui nous oblige de vous aimer avec ardeur.

¶ 5. *Daignez, Seigneur, régler mes voyes de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.*

Plus vous me ferez connoître, ô mon Dieu, que je dois garder exactement vostre loy; plus je sentiray mon infirmité, & l'impuissance où je suis de la garder par moy-même. Loin de moy donc cet esprit d'orgueil, qui me feroit présu- mer de mes propres forces pour observer vostre loy. C'est de vous que je dois attendre, & c'est à vous que je dois demander le pouvoir d'accomplir ce que vous me commandez. Affermissez donc mes pas, parce que je suis infirme. *Conduisez & réglez vous-même toutes mes voyes*, parce que sans vous je trouveray des sujets de corruption dans toutes les creatures, & des occasions perpetuelles de chute. Je ne cherche point, Seigneur, ma propre justice, mais la vostre qui est renfermée dans vos ordonnances, sans laquelle nul n'est justifié devant vous, & laquelle je dois garder comme mon bien souverain avec plus de soin que l'avare ne garde tous ses tresors. Mais afin que je garde ces ordonnances qui sont pour nous une source de justice, il est nécessaire que vous deveniez vous-mesme mon guide, pour me conduire dans toutes vos voyes.

August.

¶ 6. *Je ne seray point confondu, lors que j'auray toujours devant les yeux tous vos préceptes.*

Quel effroyable sujet de confusion pour une ame, qui se presentant devant Dieu, reconnoitra, mais trop tard, que toutes ses actions n'ont point eu pour regle la volonté de son Createur, qui l'auroit rendu heureuse; mais sa propre corruption qui l'engage dans un malheur éternel! Faites donc, Seigneur, que tous vos commandemens soient toujours comme un miroir exposé devant nos yeux, pour nous découvrir nos propres défauts. Faites que nous ayons une vraie intelligence de ces préceptes; & qu'en mesme

temps que nous y découvrirons nostre misère, nous y remarquions cette souveraine beauté qui vous rend digne de tout nostre amour.

✧. 7. *Je vous loueray dans la droiture de mon cœur, à cause que j'ay eu la connoissance de vos jugemens pleins de justice.*

La louange & les actions de grâces qui naissent de la science, sont le fruit de la droiture du cœur : c'est-à-dire, d'un cœur qui n'est point enflé par la science, mais rectifié par la charité. Et celuy qui s'imagine avoir acquis la connoissance des Ecritures, sans qu'il en loue Dieu avec plus d'humilité, & qu'il l'aime avec plus d'ardeur, n'est point en estat de dire avec le Prophete; *Je vous loueray, ô mon Dieu, dans la droiture de mon cœur, à cause que j'ay connu vos jugemens pleins de justice.* Car il est visible qu'il ne connoît point cette justice qui accompagne tous les jugemens, & tous les decrets de la volonté de Dieu; ou qu'au moins il n'en a pas toute la connoissance qu'il devroit avoir; puis que s'il l'avoit, il seroit infailiblement & plus humble, & plus reconnoissant envers celuy qui ne luy a fait ces commandemens, que pour le rendre luy-mesme plus juste & plus saint.

✧. 8. *Je garderay vos ordonnances: ne m'abandonnez pas entierement.*

Je suis resolu, ô mon Dieu, d'observer exactement vos ordonnances, dont vous m'avez fait connoître la justice, par une connoissance accompagnée d'amour, qui me porte à m'humilier devant vous, à vous louer comme l'auteur de la droiture de mon cœur, & à vous rendre de continuelles actions de grâces. Mais augmentez, s'il vous plaît, par vostre grace, & faites croître de plus en plus cette resolution en moy; parce qu'autant que je me tiens en assurance en m'appuyant sur vostre bras invincible; autant j'ay sujet de craindre lors que j'envisage ma propre foi-

bleſſe. Que ſi vous m'abandonnez quelquefois, *Auguſt.*
 mon Dieu, afin que je ſente davantage mon
 néant ſans voſtre ſecours, que ce ſoit par un ef-
 fet de voſtre miſericorde, & non pas de voſtre
 colere. *Ne m'abandonnez pas entierement:* mais
 que ce ſoit ſeulement pour m'attacher davantage
 à vous: *Ne m'abandonnez pas pour toujours,* *Ambroſ.*
 comme vous abandonnâtes Judas en le livrant à
 la conſommation de ſon crime: mais que voſtre
 éloignement me ſerve à vous rechercher & à
 vous aimer avec plus d'ardeur.

B E T H.

9. **I**N quo corri-
 git adoleſcentior
 viam ſuam: in cu-
 ſtodiendò ſermones
 tuos.

10. *In toto corde
 meo excluſivite: ne
 repellas me à manda-
 tiſ tuiſ.*

11. *In corde meo
 abſcondi eloquia tua:
 ut non peccem tibi.*

12. *Benedictus es
 Domine: doce me ju-
 ſtificationes tuas.*

13. *In labiſ meiſ,
 pronunciaſ omnia
 judicia oris tui.*

14. *In via testi-
 miorum tuorum dele-*

9. **C**omment celuy qui
 eſt jeune corrigera-
 t-il ſa voye? Ce ſera en ac-
 compliſſant voſ paroles.

10. Je vous ay cherché
 dans toute l'étendue de
 mon cœur. Ne me rejettez
 pas de *la voye de voſ précep-*
tes.

11. J'ay caché voſ paro-
 les au fond de mon cœur,
 afin que je ne peche point
 devant vous.

12. Vous eſtes digne,
 Seigneur, de toute ſorte de
 bénédictions: inſtruiſez-
 moy de la juſtice de voſ or-
 donnances.

13. J'ay prononcé de
 meſ lèvres tous leſ juge-
 meſ de voſtre bouche.

14. Je me ſuis autant plû
 dans la voye de voſ précep-

190 P S E A U M E
tes /, que dans toutes les richesses.

15. Je m'exerceray dans la meditation de vos commandemens, & je confideray vos voyes.

16. Je mediteray sur vos ordonnances pleines de justice; je n'oublieray point vos paroles.

✱. 14. *Letter. témoignages.*

CXXIII.
Etatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. *In mandatis tuis exercebor: & considerabo vias tuas.*

16. *In justificationibus tuis meditabor: non obliviscar sermones tuos.*

B E T H.

9. 9. **C**omment celuy qui est jeune corrigera-t-il sa voye? Ce sera en accomplissant vos paroles.

Comme ç'a esté par le violement du précepte de nostre Dieu, que l'homme s'est engagé dans cette corruption qui le fait gemir; il ne sçauroit redresser sa voye, ni travailler solidement à la correction de ses mœurs, qu'en observant ses préceptes & en gardant ses paroles, qui sont pour luy des paroles de salut & des paroles de vie.

Ambros. Le Prophete considerant donc les grands perils où nous sommes exposez, & l'importance de travailler de bonne heure à se corriger, semble s'adresser à Dieu pour luy demander comme au souverain Medecin des ames, par quel remede celuy qui est jeune pourra corriger sa voye, ou sa vie. Et comme si Dieu luy eût donné ce conseil dans la priere, il se fait aussi tost cette réponse à luy mesme: Que ce sera en gardant, c'est-à-dire en accomplissant ses paroles. Car c'est dans cette divine parole qu'on trouve tous les remedes des playes des ames. Et c'est un double bonheur de s'appliquer dès sa jeunesse à les y chercher, avant que le cœur ait esté gâté par le peché, & que l'accoutumance au vice ait

formé des chaînes qu'on a beaucoup plus de peine à rompre.

Ps. 10. *Je vous ay cherché dans toute l'étendue de mon cœur ; ne me rejetez pas de l'accomplissement de vos préceptes.*

Dieu se presente quelquefois par un effet de sa grande miséricorde à celuy qui ne songeoit pas à le chercher. Et lors qu'il s'est découvert à l'ame, elle le *cherche* avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle l'aime davantage. Faites donc, Seigneur, que nous *vous cherchions de tout nostre cœur* ; puis que tout le cœur de l'homme doit vous aimer, ce cœur estant tout entier à vous. Que si David vous demande que vous ne le *rejetez point*, parce qu'il vous a *cherché de tout son cœur* ; ceux-là donc meritent d'estre rejettez, dont le cœur ne vous cherche pas tout entier. Que je vous cherche, Seigneur, par l'amour total de mon cœur ; que je vous aime sans partage ; & que je ne m'attire pas par un cœur double & hypocrite, le malheur d'estre *rejeté de l'accomplissement de vos préceptes* ; c'est-à-dire, que je ne me rende pas indigne de vostre assistance, sans laquelle je ne pourrois accomplir vos commandemens.

August.

Ps. 11. *J'ay caché vos paroles au fond de mon cœur, afin que je ne peche point devant vous.*

Vostre parole est comme une divine semence, qui germara estant *cachée au fond de mon cœur*, pourvû qu'il soit préparé comme cette bonne terre, qui porte du fruit en son temps, & qui en rend au centuple. Je dois cacher cette parole comme un grand tresor, non pour la rendre inutile, ainsi que le serviteur que vous condamnez dans l'Evangile, mais pour la mieux conserver hors de la vûe des voleurs, & pour la multiplier par une sainte usure devant vos yeux. Car vostre royaume est au-dedans de nous-mêmes. C'est là où il faut principalement que nous travaillions à vous plaire. C'est là où vos divines pa-

10les doivent prendre de profondes racines ; afin qu'estant affermis par le cœur même , nous ne peckions point , non ieulement au-dehors & devant les hommes ; mais devant vos yeux.

ψ. 12. *Vous estes beni , Seigneur ; enseignez-moy la justice de vos ordonnances.*

Vous estes , Seigneur , beni par toutes les creatures , qui vous louent & vous rendent graces , comme à celuy qui est le principe de toute la benediction dont elles jouissent. C'est dans cette vûë , que je vous benis aussi , & que vous considerant comme l'auteur de toutes les graces , je m'adresse à vous pour vous demander que vous m'enseigniez la justice de vos ordonnances. Ce que le Prophete demande à Dieu , n'est pas une simple connoissance ; puis qu'il paroît qu'il l'avoit déjà , ayant déclaré auparavant , qu'il avoit *appris ses jugemens pleins de justice , & caché au fond de son cœur ses paroles.* Il demande donc non tant la grace de l'instruction , que celle de l'onction. Il demande qu'il luy apprenne par l'infusion interieure de son Esprit à mettre en pratique ces ordonnances pleines de justice , & à devenir *juste* de plus en plus en les pratiquant ; puis que c'est en cela proprement qu'on les peut nommer une source de justification , estant des moyens tres-efficaces dont Dieu se sert pour justifier les pecheurs , & pour augmenter la justice de ceux qui sont justes.

ψ. 13. *F'ay prononcé de mes lèvres tous les jugemens de vostre bouche.*

Estant instruit de Dieu par l'onction interieure de son Esprit , il se porte par un effet de son ardante charité à communiquer aux autres ce qu'il a appris. C'est pourquoy il ouvre *ses lèvres* , après que son cœur a esté rempli , pour prononcer & faire connoître à tous les hommes *les jugemens de la bouche du Seigneur.* C'est un vase qui estant plein , donne de son abondance. C'est un feu

qui s'est allumé au-dedans , & qui repand au-dehors ses flammes. Mais il n'annonce que *les jugemens de la bouche du Seigneur* ; c'est-à-dire, ceux qu'il luy a plû de découvrir par sa parole *Hilari* pour l'instruction & la nourriture de nos cœurs. Il ne nous cache aucun de ceux-là qui sont utiles pour nostre salut , *les annonçant tous*. Et pour les autres qui sont à l'égard des hommes un aby-me tres-profond , il se contente de les reverer , sans les vouloir pénétrer.

†. 14. *Je me suis autant plû dans la voye de vos préceptes , que dans toutes les richesses.*

Il n'a annoncé les ordonnances du Seigneur , que parce qu'il y *trouvoit* toute sa joye & *tout son plaisir*. Plusieurs se plaisent aussi dans la parole de Dieu , tant qu'ils la regardent comme renfermant des veritez éclatantes & toutes pleines de sagesse. Mais peut-estre qu'ils n'y goûtent plus la même douceur , lors qu'ils l'envisagent comme la regle qu'ils doivent suivre : c'est-à-dire , qu'aimant les préceptes de la verité , ils n'aiment pas *la voye de ses préceptes* divins , pour y marcher. Faites donc , Seigneur , que non seulement nous y marchions , mais que nous y marchions avec joye ; & que nous y trouvions plus de plaisir , que les avares n'en auroient de posséder *toutes les richesses* de l'univers. Car il n'y a aucune comparaison à faire entre deux sortes de richesses , dont les unes sont la source d'une misere éternelle , & les autres nous procurent le royaume de Dieu même.

†. 15. 16. *Je m'exerceray dans la meditation de vos commandemens ; & je considereray vos voyes. Je mediteray vos ordonnances pleines de justice ; je n'oublieray point vos paroles.*

Là où est nostre tresor , là est nostre cœur. S'il est donc vray , ô mon Dieu , que je regarde vos divines ordonnances comme mon tresor , & que j'y trouve un plus grand plaisir que les riches de

la terre n'en trouvent dans l'abondance de leur or & de leur argent ; mon cœur y fera continuellement appliqué, pour les connoître, & pour les aimer de plus en plus. Je m'occuperay sans cesse à *considerer*, non les voyes de la chair, ni celles de l'orgueil du siècle, qui conduisent à la mort; mais *vos voyes*, qui ne nous presentent que des exemples de pauvreté, d'humilité, de patience; & qui sont véritablement vos voyes, puis qu'elles sont si éloignées de toutes les nôtres; & que vous seul avez pu tracer des routes si inconnues à la vanité & à la delicateffe des hommes. Faites donc, Seigneur, que je ne sois pas semblable à celuy dont a parlé vostre Apôtre, qui regardant son visage dans un miroir, oublie aussi-tost quel il est. Mais que je m'attache avec une humble attention à vostre loy pour la pratiquer; afin que *je ne tombe jamais dans l'oubli de vos paroles*. Que je songe tres-souvent, que c'est mon Dieu qui me parle : Qu'il me prescrit des remedes comme un Medecin tres-habile pour guerir mes playes; & qu'il a dessein de sauver mon ame par les avis salutaires qu'il me donne. Quelle insensibilité de ne le pas écouter; ou *d'oublier* ce qu'il nous dit pour nostre salut, après avoir entendu son Verbe nous *parler* luy-même dans sa sainte humanité!

G I M E L.

17. **A** Cordez à vostre serviteur cette grace, de me faire vivre; & je garderay vos paroles.

18. Otez le voile qui est sur mes yeux; & je considereray les merveilles qui sont enfermées dans vostre

17. **R** Etribue servo tuo, vivificame: & custodiam sermones tuos.

18. Revela oculos meos: & considerabo mirabilia de lege tua.

19. *Incola ego sum
in terra: non abscon-
das à me mandata
tua.*

19. Je suis étranger sur
la terre; ne me cachez pas
vos commandemens.

20. *Concupivit a-
nima mea desiderare
justificationes tuas,
in omni tempore.*

20. Mon ame a desiré en
tout temps avec une grande
ardeur vos ordonnances qui
sont pleines de justice.

21. *Increpasti su-
perbos: maledicti qui
declinant à mandatis
tuis.*

21. Vous avez fait éclat-
ter vostre fureur contre les
superbes. Ceux-là sont
maudits qui se détournent
de vos préceptes.

22. *Aufer à me op-
probrium, & con-
temptum: quia testi-
monia tua exquisivi.*

22. Délivrez-moy de
l'opprobre & du mépris de
ces superbes //, à cause que
j'ay recherché avec soin les
témoignages de vostre loy.

23. *Etenim sede-
runt Principes, &
adversum me loque-
bantur: servus au-
tem tuus exercebatur
in justificationibus
tuis.*

23. Car les Princes se sont
assis, & ont parlé contre
moy: mais cependant vo-
stre serviteur s'exerçoit à
pratiquer vos ordonnances
pleines de justice.

24. *Nam & testi-
monia tua meditatio
mea est: & consi-
lium meum justifica-
tiones tue.*

24. Car vos préceptes
estoyent le sujet de ma me-
ditation //, & la justice de
vos ordonnances me tenoit
lieu de conseil.

¶ 22. *Att.* dont ces fu- | &c. *Genet.*
perbes me chargent, à cause, | ¶ 24. *Héb.* ma joye.

G I M E L.

¶ 17. **A** Cordes à vostre serviteur cette grace de
me faire vivre; & je garderay vos pa-
roles.

Je reconnois que pour garder vos paroles, il *August.*

faut que je vive; qu'ainsi les morts ne peuvent point la garder. *Accordez* donc, ô mon Dieu, à celuy qui vous appartient comme *vostre serviteur*, cette *vie* que vous pouvez seul luy *redonner*, s'il l'a perdue; ou *augmenter* de plus en plus, s'il l'a conservée; parce que plus je *vivray* de vostre esprit & de la vie de la grace, plus je seray en estat d'entendre vostre parole & de la *garder*. Vostre divin Verbe nous a déclaré, que *celuy qui est de Dieu entend les paroles de Dieu* de cette sorte d'intelligence qui est propre à ses vrais disciples. Que je sois donc pleinement à vous, & *vostre vray serviteur*, afin que j'entende comme il faut, & que je *garde vos paroles*.

ψ. 18. *Otez le voile qui est sur mes yeux; & je considereray les merveilles qui sont enfermées dans vostre ley.*

Après que David, qui transforme en luy tous les estats differens, a demandé au Seigneur qu'il le fasse vivre de la vie des enfans de Dieu, il le prie de le faire *voir*. Car la vie est le fondement de toutes les fonctions tant naturelles que surnaturelles. Ceux qui sont aveuglez des yeux du corps ne s'y trompent point, & sont tres-sensibles à la perte de leur vûë. Mais l'ame est souvent d'autant plus aveugle, qu'elle s'en apperçoit moins. C'est donc déjà une grace de sentir cet aveuglement; de bien connoître celuy qui la peut guerir; de desirer de recouvrer la lumiere dont elle est privée; & de demander au Pere de toute lumiere, qu'il veuille *ôter de dessus ses yeux tous les voiles* differens qui luy dérobent la vûë de la verité & de sa propre misere.

La loy de Dieu est toute remplie de merveilles. Mais comme les Juifs, qui avoient, selon l'Apôtre, un voile dessus leur cœur, ne les voyoient pas, nous avons fouyent aussi les yeux de nostre ame voilez; & nous regardons judaïquement l'Evangile même, comme une loy morte pour

nous ; tandis que David demandoit à Dieu des yeux chrestiens & des yeux tout spirituels pour *considerer dans la loy même des Juifs les merveilles de l'Evangile de JESUS-CHRIST* qu'elle renfermoit sous des figures.

¶. 19. 20. *Je suis étranger sur la terre ; ne me cachez pas vos commandemens. Mon ame a désiré en tout temps avec une grande ardeur vos ordonnances qui sont pleines de justice.*

Ceux qui s'établissent *sur la terre*, comme s'ils devoient y demeurer, ne se mettent guere en peine de connoître *vos commandemens* qui sont destinez pour nous conduire dans la voye du ciel, & qui en sont eux-mêmes la voye. Ainsi mon Dieu, c'est par un tres-juste jugement que vous leur cachez ce qu'ils sont indignes de connoître. Mais pour moy qui me regarde & qui vis comme *un étranger sur la terre*, qui aspire ians cesse à ma vraie patrie, à la terre des vivans, que nostre Pere Abraham envisageoit par la foy dans celle que vous luy promettiez ; *ne me cachez pas ces commandemens & ces ordonnances que je desire avec une extrême ardeur, & pour la justice* desquelles je sens à toute heure une soif ardante. Car que pourrois-je en effet desirer qui me fust plus nécessaire dans tous les travaux de cette vie miserable, où mon principal soutien est de me nourrir de vostre parole, pour ne pas tomber dans la langueur ! Mais quoy que je sente un grand desir pour vostre loy ; je sens néanmoins que je ne la desire pas encore autant que l'on doit la desirer. Eteignez donc en mon ame tous autres desirs soit de la chair, ou du monde, qui se peuvent opposer à ce desir uniquement nécessaire ; & détachez-moy de plus en plus de la terre ; puis que plus j'y *seray étranger* en n'y desirant aucune chose qui soit contraire à vostre loy ; plus je seray digne que vous *ne me cachiez aucun de vos commandemens* qui sont nécessaires pour mon salut.

August.

v. 21. Vous avez fait éclater vostre fureur contre les superbes. Ceux-là sont maudits qui se détournent de vos préceptes.

Je reconnois, ô mon Dieu, que l'orgueil est le plus grand de tous les obstacles à la connoissance de vostre loy. C'est le peché que vous haïssez le plus, & que vous avez puni avec le plus de severité, lors que *vous avez fait éclater vostre fureur contre les superbes*; c'est-à-dire, & contre les anges, & contre les premiers hommes; & que vous avez dès-lors fait connoître, que vous donnez vostre *malediction* à tous ceux qui se détournent de vos préceptes. Car c'est un orgueil épouvantable à la creature de s'élever contre les ordres de son Createur, comme si elle connoissoit mieux que luy ce qui luy est plus avantageux.

August.

Tous les enfans de ces premiers hommes sentent les effets funestes de cette fureur si redoutable que vous avez fait éclater contre les superbes. *Et ecce ista tota dura & infelix arumna mortalium, quodammodo hereditaria est increpatio superborum.* Et cependant un si severe châtiment n'est pas capable de les rendre humbles. L'exemple de vostre Fils que vous avez condamné à l'humiliation de la croix, a esté la plus terrible conviction de la rigueur que vous exercez contre l'orgueil de vos creatures, dont il s'estoit fait volontairement la victime. Et cet exemple même, tout prodigieux qu'il est, n'a pas la force de nous inspirer l'humilité, ni de nous retirer de la malediction attachée au violement de vos préceptes, si vous-même ne créez en nous un cœur humble, & docile à vostre voix, pour nous empescher de nous détourner de la justice de vos ordonnances. Faites donc, Seigneur, que la crainte salutaire de vostre fureur humilie nos cœurs, & que la malediction que vous devez prononcer au dernier jour contre tous les prévaricateurs de vostre loy nous empesche de la violer par un or-

gueil que vous punissiez si severement.

ψ. 22. *Délivrez-moy de l'opprobre & du mépris de ces superbes, à cause que j'ay cherché avec soin à accomplir vos préceptes.*

Il n'y a point de plus grand opprobre, ni de mépris plus à craindre que celuy où se verront exposiez éternellement ceux qui auront violé la loy de Dieu. Et c'est la crainte de cet opprobre & de ce mépris, qui portoit David à *rechercher avec soin l'accomplissement des préceptes du Seigneur*, quoy qu'il ne pût les accomplir, sans s'exposer aux opprobres & au mépris des hommes du siecle. Lors donc qu'il demande à Dieu, qu'il veuille bien *éloigner de luy cet opprobre & ce mépris* qu'il s'est attiré, pour s'estre appliqué *avec soin à rechercher & à garder ses préceptes*; ou il se soutient au milieu de ces opprobres par l'esperance tres-ferme que la foy luy donne, que Dieu *l'en délivrera* un jour à la vuë de toute la terre, ou il souhaite que ce scandale *soit levé dès-à-present*, & ne soit point un obstacle au salut des foibles, qui en le voyant exposé au mépris des hommes du siecle, craignoient peut-estre de s'attirer les mesmes insultes en imitant son exemple; ou enfin il demande à Dieu qu'il le fortifie luy-mesme contre cet opprobre, en luy ôtant de l'esprit toute pensée qu'il pût jamais y avoir de la confusion à accomplir sa volonté; puis que celuy qui regarde comme une gloire d'obeir à Dieu, ne pourra estre touché du mépris des hommes. Tout ce qu'on doit craindre est donc d'estre un

Ambros.

ψ. 23. *Car les Princes se sont assis, & ont parlé contre moy. Mais cependant vostre serviteur s'exerçoit à pratiquer vos ordonnances pleines de justice,*

Ces *Princes* qui *parloient* contre David, pouvoient estre ou ceux de sa Cour, ou ceux du temps de Saül, à qui une vie si sainte inspiroit des sentimens de mépris pour sa vertu opposée à leurs desordres. L'élevation où ils estoient ne se trouvant pas accompagnée de l'humilité de David, les éloignoit de sa pieté: & estant *assis*, c'est-à-dire, ou se reposant avec orgueil dans cet estat élevé où ils se voyoient, & dans leurs richesses; ou s'asséyant comme Saül sur leur thronne, pour prononcer contre luy des arrêts injustes, ils estoient bien éloignez de cet esprit humble qui fait comprendre, aimer, rechercher, & accomplir les préceptes de la loy de Dieu. Qu'il est dangereux, Seigneur, d'estre du nombre de ces *Princes*, & de ces hommes *assis* au-dessus des autres, à qui leur propre élévation devient un sujet de mépriser ceux qui sont petits, ou abaissez devant vous! Mais qu'il est avantageux d'estre de ces *serviteurs* fidelles, qui, comme David, ne peuvent estre détournez par tous les mépris des hommes impies de la pratique de vos ordonnances; & qui estant convaincus de *la justice de ces préceptes*, ne travaillent par leur charité & par leur patience, qu'à devenir encore plus justes, en *pratiquant* ce que vous leur ordonnez, malgré toutes les persécutions dont on éprouve leur foy. C'est là *l'exercice* le plus digne d'un *vray serviteur de Dieu*; c'est là *la justice du Seigneur*, élevée sans comparaison au-dessus de celle des Pharisiens.

Ÿ. 24. *Car vos préceptes estoient le sujet de ma meditation; & la justice de vos ordonnances me tenoit lieu de conseil.*

D'où vient que David ne pouvoit estre détourné de la pratique des commandemens de Dieu par les insultes de ceux qui se mocquoient de sa pieté? C'est que ces mêmes *commandemens* faisoient le sujet non seulement de sa *meditation*,

mais encore, selon le sens de la langue originale, de *sa joye*. L'amour dominant du cœur doit l'emporter necessairement. Ainsi le cœur du Prophete trouvant ses delices dans la volonté de Dieu, ne pouvoit en estre éloigné par les raille-ries des méchans: car chacun, selon la parole si celebre d'un ancien, est attiré par le plaisir le plus fort qui le possede. Il ne consultoit alors ni la chair, ni le monde, ni l'orgueil, & l'amour propre. Mais il trouvoit sa lumiere & *son conseil*, dans la justice de cette loy même, qui luy plaisoit selon l'homme interieur, & qui le rendoit si fort.

Tels ont esté, ô mon Dieu, ces témoins si courageux de vostre nouvelle loy, & ces Martyrs invincibles de vostre Evangile. Ils n'ont eu aucun égard à tous les arrests injustes que les Princes infidelles prononçoient contr'eux, lors qu'ils ne songeoient qu'à rendre un illustre témoignage à vostre Divinité par la pieté de leur vie, & par une mort encore plus sainte. S'attachant étroitement à la justice de vostre loy, ils n'ont point cédé à l'injustice des persecuteurs. Leur patience dans les tourmens a esté le fruit de ce plaisir ineffable qu'ils prenoient à vous obeir, & à rechercher vostre volonté dans vos ordonnances, qu'ils trouvoient toujourns tres-justes, parce qu'ils avoient au-dedans d'eux-mesmes un vray amour de la justice; & où ils puisoient comme dans une source de sagesse tous les conseils qui leur estoient necessaires pour les conduire & les soutenir dans les épreuves les plus terribles.

D A L B T H.

25. **A** *D*hesit pavimento animo
mea: vivifica me

25. **M** *O*n ame a esté
 comme attachée à
 la terre: rendez-moy la

vie // selon vostre parole.

*secundum verbum
tuum.*

26. Je vous ay exposé mes voyes; & vous m'avez exaucé. Enseignez-moy vos ordonnances pleines de justice.

26. *Vias meas enun-
ciaui, & exaudiisti
me: doce me justifi-
cationes tuas.*

27. Instruisez-moy de la voye de ces ordonnances si justes; & je m'exerceray dans // vos merveilles.

27. *Viam justifi-
cationum tuarum in-
struo me: & exerce-
bor in mirabilibus
tuis.*

28. Mon ame s'est assoupi d'ennuy // : fortifiez-moy par vos paroles.

28. *Dormitavit a-
nima mea pro radio:
confirma me in ver-
bis tuis.*

29. Eloignez de moy la voye de l'iniquité // ; & faites-moy misericorde selon vostre loy. //

29. *Viam iniqui-
tatis amove à me: &
de lege tua miserere
mei.*

30. J'ay choisi la voye de la verité; & je n'ay point oublié vos jugemens.

30. *Viam verita-
tis elegi: judicia tua
non sum oblitus.*

31. Je me suis attaché, Seigneur, aux témoignages de vostre loy; ne permettez pas que je sois confondu.

31. *Adhas testi-
monis tuis Domine:
noli me confundere.*

32. J'ay couru dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez élargi mon cœur.

32. *Viam manda-
torum tuorum cucur-
ri, cum dilatasti cor
meum.*

¶. 25. *Antr.* conservez-moy la vie.

¶. 27. *Antr.* je parleray de.

¶. 28. *Hebr.* diffuit; s'est

écoulée. i. e. affoiblie.

¶. 29. *Antr.* Eloignez-moy de la voye, &c.

Ibid. *Hebr.* Faites-moy accomplir vostre loy.

D A L E T H.

†. 25. **M**On ame a esté comme attachés à la terre: rendez-moy la vie selon vostre parole.

Tous les Interpretes entendent ceci à la lettre du grand peril où s'estoit trouvé David lors qu'il s'estoit vû diverses fois proche de la mort & du tombeau; ce qu'il exprime d'une maniere figurée en disant, que son ame ou sa vie touchoit déjà à la terre & au sepulcre. Ainsi il demande à Dieu, qu'il se souviene de la promesse qu'il luy a faite, & qu'il le tire par sa puissance de cet estat de mort, en luy redonnant la vie. Mais disons plutôt avec les saints Peres, que le Prophete voulant s'élever jusques au ciel par l'ardeur de son amour, se sentoit en mesme-temps comme accablé par le poids de sa chair mortelle, qui entraînoit malgré luy son ame en-bas vers la terre. Il se plaint donc, comme a fait depuis le grand Apôtre, du combat de la chair contre l'esprit, & de la loy du peché, qui se faisant sentir dans ses membres, s'opposoit à la loy de Dieu qui regnoit au fond de son ame: & il prie Dieu qu'il l'assiste selon sa parole, ou par la vertu de sa parole, dans ce combat continuel où il estoit à toute heure en danger de mort, afin qu'il ne meure pas, mais qu'il vive. Ainsi il avoue qu'il a au-dedans de soy une source & un principe de mort; & que ce n'est qu'en Dieu seul qu'il peut trouver cette parole vivifiante; qui non seulement conserve la vie à ceux qui semblent estre tout prests de mourir, mais qui la redonne à ceux qui sont morts.

†. 26. Je vous ay exposé mes voyes; & vous m'avez exaucé. Enseignez-moy vos ordonnances pleines de justice.

Nulla de mes voyes ne vous est cachée, Sei-

gneur. Mais vous voulez guerir mon orgueil, en m'obligeant de les declarer devant vous, comme si vous ne les connoissiez pas, afin qu'en me confessant coupable, je merite le pardon. Vous voulez qu'en m'accusant de mes crimes, je témoigne ma douleur de vous avoir offensé, & d'avoir plûtost ajouté foy à mon ennemi qui vouloit me perdre, qu'à vous mon Dieu, qui vouliez me sauver. Vous *n'exaucez* donc que ceux qui exposent humblement leurs voyes devant vous, & qui s'en confondent d'une confusion salutaire devant vos yeux. Et c'est en leur *enseignant* ou leur inspirant *la justice de vos ordonnances* & de vos voyes, si opposées à leurs voyes dont ils s'accusent, que vous les exaucez. Car ils ne peuvent sortir de leurs voyes que par l'amour de cette justice dont vous leur faites goûter la douceur par l'opération interieure de vostre Esprit. Exaucez-nous donc, Seigneur, en cette maniere si avantageuse; & apprenez-nous de plus en plus combien vostre joug est doux, & combien vos commandemens sont justes & capables de nous justifier, si nous nous y attachons.

Ps. 27. Instruisez-moy de la voye de ces ordonnances si justes; Et je m'exerceray dans vos merveilles.

Il demande à Dieu, non seulement qu'il l'instruise de ses *ordonnances*, mais qu'il luy en *apprenne la voye*; c'est-à-dire, qu'il l'y fasse marcher par sa grace; puis que la seule connoissance sans la pratique, ne serviroit qu'à le rendre plus coupable. Et c'estoit là en effet, selon S. Paul, le defect de la loy des Juifs, qui monroit aux hommes ce qu'elle ne pouvoit pas leur faire accomplir. David entre donc dans l'esprit même de la loy: & ne voulant pas se contenter comme un simple Juif de s'arrêter à l'écorce, il ne regarde, dit saint Hilaire, toutes les choses de la loy

ancienne que comme *la voye*, pour aller plus loin jufqu'aux veritez & aux *merveilles* de la loy nouvelle qu'elles figuroient fous des ombres. Ainfi il prie Dieu de vouloir bien luy faire user de la loy comme de *la voye* pour parvenir à la vraie *justice* de l'Evangile, & estre en estat de contempler & d'admirer *les merveilles* de la *justification* veritable des pecheurs qui appartenoient à la grace du Christianisme: & non seulement de les admirer, mais de s'en fervir pour fa propre justification, en vivant dans le Judaïsme félon l'Esprit de l'Evangile. *Meminit omnes justificationes legis umbram in se sanctorum justificationum continere, & hac que in lege sunt constituta, viam esse eorum, quorum in his praeformatur exemplum.*

†. 28. *Mon ame s'est assoupie d'ennuy: fortifiez-moy par vos paroles.*

Qui ne tremblera en voyant David ce grand ferviteur de Dieu avouer qu'il s'est, sinon endormi entierement, au moins *assoupi*? Et quel est l'estat funeste de ceux qui font non seulement assoupis, mais plongez dans un tres-profond sommeil? Plût à vostre divine Majesté, Seigneur, que nous fussions vivement touchez de vostre amour; puis que nostre ame ne pourroit estre affoiblie par aucun *ennuy*, ni s'assoupir dans vostre service. Celuy qui vous aime autant qu'il vous doit aimer, possède au-dedans de soy la source mesme de la joye, & d'une joye eternelle; & cet amour rend son ame toujours vigilante pour s'occuper de ce qu'elle aime. Que s'il est tres-dangereux de s'assoupir, mesme tant soit peu, au milieu de tant d'ennemis si puissans & si vigilans, nous trouvons, Seigneur, dans *vos paroles* un remede tres-efficace contre ce danger. Car qui pourra s'endormir s'il écoute un Dieu qui parle, non aux oreilles de son corps, mais à celles de son ame; & un langage qui ne

plaît pas seulement à son esprit, mais qui remue & qui touche efficacement son cœur? Vostre parole, ô mon Dieu, estant vostre divine sagesse, bannit necessairement tout *ennuy*, lors qu'elle daigne se communiquer à nous. Toute parole qui sort de vostre bouche estant le pain qui nourrit nos ames, elle ne les laissera point tomber dans la langueur pourvû qu'elles s'en nourrissent. *Fortifiez-nous donc par vos paroles* qui sont tout esprit & qui renferment la vie. Car c'est à vous qu'il appartient de nous appliquer ce divin remede, qui tout salutaire qu'il est, n'agira à nostre égard pour nostre salut, qu'autant que vous le ferez agir.

ψ. 29. Eloignez de moy la voye de l'iniquité; & faites-moy misericorde selon vostre loy.

Je sçay que je ne puis durant cette vie épuiser entierement ce fonds d'iniquité qui est en moy. C'est une source qui ne tarira jamais, qu'après que j'auray esté delivré de ce corps mortel dont je suis environné. Mais je vous demande, mon Dieu, que vous m'empeschiez de marcher jamais dans *la voye de cette iniquité*; d'en fuivre les mouvemens, & de me laisser aller au torrent de la malice du siecle. C'est cette voye de perdition que j'apprehende: & que je vous prie de *détourner* pour toujours de moy. Que si je sens le peché dans les membres de mon corps; qu'il n'y regne pas: Que toutes les occasions qui pourroient m'y engager, soyent éloignées par vostre grace. Et *faites-moy misericorde selon vostre loy*: c'est-à-dire; Comme vous nous avez déclaré dans vostre loy, que pour estre heureux, il faut *vous aimer, marcher dans vos voyes, & observer vos commandemens*; je vous demande, Seigneur, qu'en éloignant de moy toutes les voyes de l'iniquité, vous me fassiez toujours marcher tres-fidèlement dans les voyes de vos préceptes, & me rendiez digne de *la misericorde &*

*Hilar.
Deuter.
c. 10. v.
12. 13.*

du bonheur que vous promettez dans vôtre loy à ceux qui accompliront vos ordonnances.

†. 30. *J'ay choisi la voye de la verité ; & je n'ay point oublié vos jugemens.*

J'estois par moy-mesme engagé dans une grande misere. Mais par un effet de vôtre misericorde, *j'ay choisi la voye de la verité*, opposée à celle de l'iniquité & du mensonge. Et ç'a esté la verité mesme qui m'a délivré du mensonge, afin que je puisse faire un choix que je n'aurois jamais fait par moy-mesme. Je vous dois donc, ô mon Dieu, une reconnoissance infinie pour ce *choix* si important que vôtre grace m'a fait faire. Car quand j'envisage la voye trompeuse du siecle, où je marcherois comme tant d'autres, si vous-mesme ne m'aviez fait faire un sage discernement entre le mensonge & la verité, je suis dans une profonde admiration du choix que vous avez fait de moy par misericorde, en m'inspirant de *choisir* plutôt *la voye de la verité*, que celle de l'iniquité & du mensonge. Mais je ne me tiens pas encore assuré, dans cette voye de la verité, d'où le premier Ange & le premier homme sont déchûs. C'est pourquoy *je n'oublie point vos jugemens* si redoutables, que tous les superbes doivent craindre. Je ne puis aimer la verité, qu'en haïssant le mensonge. Et y a-t-il un plus grand mensonge que celui par lequel je m'attribuerois la gloire d'avoir choisi la voye de la verité & d'y marcher, puis que je ne trouve en moy qu'un fonds de mensonge & d'erreur, qui m'éloignoit infiniment de cette voye de la verité? Ne souffrez donc pas, ô mon Dieu, que j'oublie jamais les jugemens si terribles que vous prononcez contre les superbes, afin que je puisse demeurer ferme dans la verité de vôtre voye.

†. 31. *Je me suis attaché, Seigneur, aux témoignages de vostre loy: ne permettez pas que je sois confondu.*

C'est-à-dire, qu'il ne suffit pas, d'avoir choisie la voye de la verité, pour *n'estre point confondu* au dernier jour, de cette confusion generale dont tous les pecheurs qui ont aimé le mensonge, seront couverts; mais qu'il faut s'y *attacher* tres-fortement par une exacte fidelité, & par un amour perseverant. C'est en effet un sujet de la derniere confusion, d'avoir commencé à aimer la verité, & de n'avoir pas perseveré dans cet amour. Ce choix mesme par lequel on l'avoit choisie comme préférable à l'iniquité & au mensonge, fera un jour la plus terrible condamnation de ceux qui n'y seront pas demeurez fermes jusqu'à la fin. Car c'est renoncer, pour le dire ainsi, à la verité des *témoignages de la loy* de Dieu, comme si on ne les avoit pas trouvé fidelles, & dignes qu'on s'y *attachât* davantage. C'est faire un outrage au Saint Esprit qui est appelé un esprit de verité; & c'est imiter l'orgueil de nos premiers peres, qui ajoutèrent plutôt foy au *témoignage* du serpent, qu'à celui de Dieu.

Ps. 32. J'ay couru dans la voye de vos commandemens, lors que vous avez élargi mon cœur.

On peut remarquer differens degrez dans ce qu'a dit le Prophete. Après avoir déclaré que *la voye de l'iniquité a esté éloignée de luy*; qu'il a fait le choix de *la voye de la verité*; & qu'il s'est étroitement *attaché aux témoignages de la loy de Dieu*; il declare presentement, qu'il a couru dans *la voye de ses préceptes*. Mais cette voye estant difficile & tres-resserrée, n'y a-t-il point de l'orgueil au Prophete Roy de dire; *Qu'il y a couru*, puis qu'il est besoin de marcher avec grande précaution dans un chemin si étroit, où il est facile de tomber? Il n'y en a point sans doute, si l'on considere la raison qu'il rend de ce qu'il a pû courir dans cette voye des commandemens de Dieu. C'est, dit-il, *mon Dieu, que vous avez élargi mon cœur.*

La voye du cœur, c'est l'amour. Lors que cet amour est grand, la voye du cœur devient large & spatieuse. Car ce qui rend les commandemens difficiles à accomplir, c'est le défaut de charité. Tout estoit penible aux Juifs, parce qu'ils se conduisoient par la seule crainte. Et tout estoit au contraire facile aux premiers Chrestiens & aux Martyrs, parce qu'ils estoient remplis de l'amour de Dieu. Qu'on ne se plaigne donc point des divins commandemens comme d'un joug trop penible : mais qu'on s'accuse plutôt de peu d'amour. Nous ne pouvons rien par nous-mêmes : mais nous pouvons tout avec JESUS-CHRIST. La voye du Ciel est étroite pour ceux dont le cœur est étroit : mais elle est large pour ceux dont le cœur est élargi par la charité. C'est ainsi que l'Apostre disoit autrefois aux fidelles de Corinthe : *Mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte. Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous : mais les vestres le sont pour moy. Rendez-moy donc amour pour amour. Etendez aussi pour moy vostre cœur.*

2. Cor. 2.
6. v. 11.
&c.

H 2.

33. **L** Egem pone mihi Domine viam justificationum tuarum : & exquiram eam semper.

34. Da mihi intellectum, & scrutabor legem tuam : & custodiam illam in toto corde meo.

35. Deduc me in semitam mandato-

33. **I** Mposez-moy pour loy #, Seigneur, la voye de vos ordonnances pleines de justice ; & je ne cesseray point de la rechercher.

34. Donnez-moy l'intelligence, & je m'appliqueray à connoître vostre loy, & la garderay de tout mon cœur.

35. Conduisez-moy dans le sentier de vos comman-

*. 33. Autr Faites, Seigneur, que je prenne pour ma loy. Hebr. Enseignez-moy.

210 P S E A U M E
demens ; parce que je le de-
fire ardemment.

36. Faitespancher mon
cœur vers les témoignages
de vostre loy, & non pas
vers l'avarice.

37. Détournez mes yeux,
afin qu'ils ne regardent pas
la vanité : faites-moy vivre
dans vostre voye.

38. Etablissez fortement
vostre parole dans vostre
serviteur par vostre crain-
te ¶.

39. Eloignez de moy
l'opprobre que j'ay tou-
jours tant appréhendé ; par-
ce que vos jugemens sont
pleins de douceur.

40. Vous sçavez que j'ay
beaucoup desiré vos com-
mandemens : faites-moy
vivre dans la justice ¶ de vô-
tre loy.

¶. 38. *Autr.* afin qu'il
vous craigne. *Genebr.*

CXVIII.
*rum tuorum : quia
ipsam volui.*

36. *Inclina car-
mem in testimonia
tua, & non in ava-
ritiam.*

37. *Averte oculos
meos ne videant va-
nitatem : in via tua
vivifica me.*

38. *Statu servo
tuo eloquium tuum,
in timore tuo.*

39. *Amputa op-
probrium meum,
quod suspicatus sum :
quia judicia tua ju-
cunda.*

40. *Ecce concupi-
vi mandata tua : in
aquitate tua vivifi-
ca me.*

¶. 40. *Autr.* l'équité.

H E.

¶. 33. **I**mposez-moy pour loy, Seigneur, la voye
de vos ordonnances pleines de justice ; &
je ne cesseray point de la desirer & de la rechercher.
La loy de Dieu estoit establie depuis long-temps ;
& ainsi il n'en demandoit pas l'establissement. Il
prioit donc le Seigneur de faire en sorte, qu'il
prît cette loy pour la regle de sa conduite, qu'il
n'écoutât point la loy du monde & de la chair, la

loy de l'orgueil & de l'amour propre : mais celle qu'il nomme la *voye de ses ordonnances*, qui servent à la *justification* des hommes. Tant qu'on ne regarde la loy de Dieu que d'une vûe generale, sans faire l'application à soy-même, & sans sentir le besoin que l'on en a pour devenir juste, on ne la prend point pour sa loy, & on ne *recherche* point à la connoître ni à l'observer. Mais lors que Dieu par sa grace nous met dans le cœur de regarder ce qu'il ordonne dans cette loy comme estant pour nous en particulier, la regle de nostre conduite, & le remede de nostre misere, nous nous emprenons d'en avoir la connoissance, & nous y *cherchons sans cesse* sa volonté, dans l'esperance que nous avons qu'elle servira à nostre *justification*. C'est à vous, mon Dieu, à imprimer dans nostre cœur cet amour de vostre loy, sans lequel non seulement je ne pourrois pas la rechercher comme un bien, mais même je la hairois & je la rejetteroie comme un joug insupportable.

Ps. 34. Donnez-moy l'intelligence ; & je m'appliqueray à connoître vostre loy, & la garderay de tout mon cœur.

Quelque éclairé que l'homme soit, il doit se défier beaucoup de luy-même, & avoir sa propre lumiere pour suspecte. Mais sur tout en ce qui regarde la *loy de Dieu*, il faut qu'il soit convaincu du besoin qu'il a, que Dieu luy en *donne l'intelligence*, pour pouvoir en pénétrer les mysteres. Mais qu'y avoit-il donc de si difficile à comprendre dans la loy de Dieu, dont les préceptes paroissent clairs & proportionnez à la portée commune des peuples ? David demandoit ces yeux spirituels, ces yeux du cœur qui sont éclairés par la lumiere du saint Esprit, & sans lesquels on peut voir la loy, mais non l'esprit & la fin de cette loy. C'est vous-même, Seigneur, qui estes cette fin à laquelle vostre loy nous doit

conduire. C'est vous que nous y devons chercher de toute l'ardeur de nos desirs. Vous estes ce tresor caché que nous devons souhaiter de découvrir dans vos Écritures. *Donnez-nous donc l'intelligence de vostre grace. Donnez-nous un ardent desir de vous chercher & de vous trouver. Mais faites que vous ayant découvert comme la verité cachée sous les ombres de la loy ancienne, nous ne bornions pas nostre recherche à une simple curiosité ; mais que nous accomplissions & gardions de tout nostre cœur les veritez dont vostre Esprit nous aura donné l'intelligence.*

Ps. 35. Conduisez-moy dans le sentier de vos commandemens, parce que je le desire ardemment.

Lors mesme qu'on a la *volonté* d'accomplir les commandemens, il est vray de dire avec l'Apostre saint Paul ; *Que cela ne dépend ni de celuy qui veut, ni de celuy qui court ; mais de Dieu qui fait misericorde.* Que si celuy qui veut pratiquer la loy, a besoin encore, pour le faire comme il le faut, de la grace du Sauveur ; que fera-ce de celuy qui n'a pas mesme cette volonté, & qui est indifferant pour ce que Dieu luy commande ? Il faut donc *vouloir* marcher dans le sentier des divins préceptes, pour meriter d'avoir Dieu pour guide. Et ce vouloir est déjà un des effets principaux de son assistance. Le Prophete appelle ici un *sentier*, ce qu'il venoit de nommer la *voye*. Et il le fait selon les vûës différentes qu'il en a. Car lorsqu'il jette les yeux sur ce petit nombre de personnes qui y marchent, il le nomme avec raison un sentier. Mais lors qu'au contraire il envisage cette estenduë de la charité qui y fait marcher & courir les justes, il la nomme une voye. C'est donc un sentier, puisque dans le temps qu'Abel y couroit, que Seth y marchoit si fidèlement, qu'Enoch s'y rendoit agreable à Dieu, & que Noë merita d'y estre sauvé du naufrage general du

Rom c.
9. 16.

Hilar.

monde, presque tous les autres hommes ou ne la connoissoient pas, ou negligeoient d'y marcher, ou s'en mocquoient.

Qu'il est vray, Seigneur, qu'encore à présent, & depuis que vostre Fils est venu tracer ce chemin d'une maniere beaucoup plus parfaite par son exemple, c'est un *sentier* connu de peu de personnes, & encore moins hanté ! Mais puisque vous nous avez fait la grace de nous donner *la volonté* d'y marcher, *conduisez-nous y* vous-même : rendez-nous fideles à vous y suivre dans les maux, comme dans les biens, & au milieu des plus grands perils. Empêchez que l'exemple de la multitude & que le torrent du siecle ne nous détourne de ce sentier du salut & de la vie ; & augmentez au contraire en nous la volonté que nous avons d'y marcher.

†. 36. *Faites pancher mon cœur du côté de vostre loy, & non pas de l'avarice.*

Je m'adresse à vous, mon Dieu, comme au maître de *mon cœur*, & reconnoissant l'impuissance où je suis sans vous pour toute sorte de bien, je vous demande que *vous le fassiez pancher* par le secours de vostre grace *du côté de vostre loy*, qui renferme *les témoignages* de vostre amour, & *non du côté de l'avarice*. Quand je vous demande que vous le panchiez du côté de vostre loy, je vous demande que vous luy inspiriez une forte volonté de l'accomplir, & que vous y répandiez par vostre Esprit saint la charité qui est la fin & l'accomplissement de la loy. C'est cet amour, ô mon Dieu, que je reconnois qui n'est point en ma puissance sans vostre grace. Car je suis d'ailleurs tres-certain, que mon cœur est en mon pouvoir pour ma propre perte ; & que si vous ne le détournez de l'amour des creatures par l'amour de vostre loy ; je me porteray avec ardeur *vers l'avarice* qui luy est directement opposée, & *vers tous les faux biens* de ce monde qui peuvent

me perdre. Faites-donc que je regarde tres-sincerement, selon *les témoignages* de vostre loy, tout bien qui ne conduit pas à vous comme un faux bien; & que je deteste comme une avarice tres-criminelle, le desir de posseder d'autre bien que vous.

†. 37. *Détournez mes yeux, & les empêchez de regarder la vanité: faites-moy vivre dans vostre voye.*

Hilar. Ces yeux, que David demande qu'il détourne
Ambros. de la vûë de la vanité, sont ceux du corps & ceux de l'ame. Car ces premiers sont une porte tres-dangereuse pour faire entrer au-dedans la mort du peché. Il le prie donc de faire en sorte qu'il ne s'arreste jamais à regarder avec plaisir les pompes & la vanité du siecle, mais qu'il éleve sa vûë sur les grandeurs & sur la gloire de Dieu. Il sent qu'il n'a pas la force de détourner par luy-mesme ses yeux de tous ces objets de l'orgueil & de la complaisance des hommes: c'est pourquoy il luy demande qu'il les en détourne par sa grace. Et il reconnoît que la vanité dont il parle, opposée à la verité de Dieu, est une vraye mort pour ceux qui l'aiment & qui la regardent avec plaisir. C'est pourquoy il ajoute dans l'instant: *Faites-moy vivre dans vostre voye*: comme s'il disoit; Je ne scaurois vivre dans vostre voye qui est celle de la verité, si vous ne me détournez de la mort qui se rencontre dans la voye de la vanité.

†. 38. *Etablissez fortement vostre parole dans vostre serviteur par vostre crainte.*

Genebr. Plusieurs écoutent vostre parole, ô mon Dieu, comme si c'estoit un homme qui leur parlât; ou, comme s'il leur parloit de choses indifferentes qui ne les regardassent pas. C'est pourquoy ils n'en font nullement touchez: & cette parole, qui donne la vie aux morts, les laisse comme auparavant dans l'insensibilité de leur salut. Fai-

tes-donc, Seigneur, que je fois percé par une crainte salutaire en vous entendant parler; que *vostre crainte*, qui est un des dons de vostre Esprit, *imprime* tres-fortement au fond de mon cœur *vostre divine parole*; que je vous regarde toujours comme mon souverain Maître, & moy comme *vostre serviteur*, qui ne dois estre occupé qu'à accomplir vostre volonté. Si vostre parole ne *s'affermis* par vostre grace, & ne jette de profondes racines *en moy*; & si vostre crainte ne m'y tient toujours attaché, les vanitez, les plaisirs des sens, la crainte des hommes, & la legereté de mon propre esprit, l'emporteront promptement sur ce que vous m'ordonnez. Fixez-moy donc dans l'amour de vostre loy, en me donnant toute l'idée que je dois avoir de vostre grandeur, & de mon neant; de l'importance de vos préceptes, & de la rigueur de vos jugemens.

v. 39. Eloignez de moy l'opprobre que j'ay toujours tant appréhendé; parce que vos jugemens sont pleins de douceur.

Ce n'estoit pas seulement la confusion qu'auront les pecheurs au dernier jour, mais encore le peché qui en est la cause, que David appréhendoit comme un grand opprobre, & qu'il prioit Dieu d'éloigner de luy. Car il n'y a proprement que ceux qui craignent beaucoup de pecher, qui appréhendent de tomber dans la confusion & dans l'opprobre, qui n'est que la suite du peché. Les autres ne peuvent pas sincerement demander à Dieu qu'il éloigne d'eux cet opprobre, puisqu'ils ne le regardent pas même souvent comme tel; & qu'en aimant le peché ils demanderoient une chose aussi impossible qu'est celle de separer du peché sa difformité, & de le soustraire à la justice & la confusion dernière qui en sera inseparable.

Ce qui donne droit à David de faire à Dieu cet- *Hilar.*

te priere, c'est qu'il témoigne que ses *jugemens sont pleins de douceur*. Il entend ici par les jugemens de Dieu, la loy de Dieu, qui juge dès-à-present d'une maniere secrette, & qui doit juger un jour d'une maniere plus éclatante tous les hommes. Si cette loy est pour nous remplie de douceur ; si nous l'aimons, & si nous trouvons plus de plaisir à l'accomplir, qu'à suivre la pente corrompue de nostre cœur, nous sommes en droit de prier Dieu qu'il veuille éloigner de nous l'opprobre que nous craignons : c'est-à-dire, que nous ne craignons la confusion & l'opprobre qui accompagne le peché, qu'à proportion de la douceur que nous goutons dans la justice de la loy ; & que l'averfion que nous aurons eue du peché fera la mesure du bonheur que nous aurons, d'estre à couvert devant Dieu & devant les hommes de l'opprobre qui en sera éternellement la punition. Or cette douceur n'est autre que la charité. Et quoy qu'elle ne se fasse pas toujours sentir à nostre ame, il suffit qu'elle l'anime & la fasse agir comme si elle la sentoit, en luy faisant preferer l'amour de la justice à l'amour du siecle & des creatures. Ce n'estoit donc pas par une simple timidité, mais par une charité tres-generouse que David craignoit la confusion & l'opprobre du peché. Il ne le craignoit beaucoup, que parce qu'il aimoit beaucoup. Et la crainte qui est fondée sur l'amour, est une crainte genereuse, qui n'est propre qu'aux enfans de Dieu.

Ps. 40. Vous sçavez que j'ay beaucoup desiré vos commandemens : faites-moy vivre dans la justice de vostre loy.

C'est une suite de ce que David vient de dire, lors qu'en demandant à Dieu qu'il éloignât de son serviteur l'opprobre du peché, il en rendoit la raison, qui estoit parce que sa loy luy paroissoit pleine de douceur : ce qu'il confirme en ajoû-

tant ; Qu'il connoissoit quel *desir* & quelle ardeur il avoit toujours eüe pour ses divins commandemens ; c'est-à-dire, qu'il s'y portoit, non comme un Juif par la seule crainte, ou dans la vüe seule des recompenses temporelles comme un mercenaire; mais par amour, & par le plaisir qu'il trouvoit dans la justice même de ces preceptes. Comme il est dit donc que la lettre tuë; & qu'ainsi ceux qui s'y attachent sont plutôt morts que vivans ; il prie Dieu, qu'il le fasse toujours vivre de la vraie vie ; de celle qui est selon sa justice, & selon l'esprit de sa loy ; de la vie qui est propre aux enfans de Dieu, à ceux qu'il ne confidere plus comme des esclaves, mais comme ses amis. Il nous marque en même temps, qu'il ne suffit pas de desirer les commandemens de Dieu ; mais que ce desir nous avertissant de nostre indigence, puisqu'on ne possède pas encore ce qu'on desire, il doit nous porter à nous adresser à celuy qui peut satisfaire tous nös desirs, & à le prier de vouloir nous faire trouver la vraie vie que nous cherchons principalement dans l'équité & dans la justice de sa loy, ne voulant point nous arrester à nostre propre justice, qui n'est capable que de nous donner la mort.

Ambros.

V A U.

41. **E**T veniat super me misericordia tua Domine : salutare tuum secundum eloquium tuum.

41. **Q**ue vostre misericorde, Seigneur, descende sur moy, & vostre assistance salutaire, selon vostre parole.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum ; quia speravi in sermonibus

42. Et j'auray une parole à répondre à ceux qui m'insultent ; qui est que j'ay mis mon esperance en

vos promesses ¶.

43. Et n'ôtez pas de ma bouche pour toujours la parole de la vérité ; parce que j'ay beaucoup esperé dans vos jugemens.

44. Et je garderay toujours vostre loy : je la garderay dans les siècles, & dans les siècles des siècles.

45. Je marchois ¶ au large ¶, parce que j'ay recherché vos commandemens.

46. Je parlois des témoignages de vôtre loy devant les Rois ; & je n'en avois point de confusion.

47. Et je méditois sans cesse sur vos commandemens, que j'aime beaucoup.

48. Je levois mes mains pour pratiquer ces mesmes commandemens qui me sont si chers ; & je m'exerçois dans vos ordonnances pleines de justice.

¶. 42. *Astr.* Et je ne man-
queray point de parole pour
répondre à ceux qui me re-
prochent d'avoir esperé
dans vos promesses. *Hilar.*

Muis.

¶. 45. &c. tous ces temps
sont au futur dans l'Hebreu.
Ibid. Astr. avec con-
fiance.

tuis.

43. *Et ne auferas
de ore meo verbum
veritatis usquequa-
que : quia in judiciis
tuis supersperavi :*

44. *Et custodiam
legem tuam semper,
in seculum & in se-
culum seculi.*

45. *Et ambulabam
in latitudine :
quia mandata tua
exquisivi.*

46. *Et loquebar
de testimoniis tuis in
conspectu regum : &
non confundabar.*

47. *Et meditabar
in mandatis tuis, que
dilexi.*

48. *Et levavi ma-
nus meas ad manda-
ta tua, que dilexi :
& exercebar in justi-
ficationibus tuis.*

V A U.

¶. 41. **Q**ue vostre misericorde, Seigneur, des-
cende sur moy, & vostre assistance sa-
lutaire, selon vostre parole.

Que demande ici David, sinon qu'il puisse accomplir par un effet de la miséricorde de Dieu ses commandemens qu'il a beaucoup desirez? Ainsi en disant; *Que vostre miséricorde, Seigneur, descende sur moy, ou, qu'elle vienne d'en haut sur moy*, il explique & éclaircit en quelque sorte ce qu'il avoit dit; *Faites-moy vivre dans vostre justice*. C'est donc, ô mon Dieu par vostre miséricorde qu'on peut esperer de parvenir à cette justice qui est la vraie vie. C'est d'en haut, & non de nous, que nous vient cette miséricorde. C'est d'elle que nous attendons le salut que vous nous avez promis. Si nous cherchons dans nous-mêmes nostre salut, nous n'y trouverons que foiblesse & que misere. Cherchons donc la vie dans la source de la vie, & dans la certitude ou dans l'accomplissement de la parole de nostre Dieu.

v. 42. *Et j'auray une parole à répondre à ceux qui m'insultent; qui est que j'ay mis mon esperance en vos promesses.*

Celuy qui espere en Dieu, ne peut estre confondu. C'est donc une parole tres-efficace, quoy qu'abregée, qu'ont les serviteurs de Dieu à répondre aux gens du siecle qui insultent quelquefois à leur pieté au milieu des afflictions qu'ils souffrent, comme si toute leur vertu estoit vaine; de leur dire sans se troubler & sans hesiter dans leur foy; *Qu'ils ont mis leur esperance dans la parole de Dieu*. Mais ce n'est qu'après qu'il a imploré sa divine miséricorde & son assistance salutaire, qu'il témoigne qu'il fera cette réponse; parce que c'est elle qui l'affermira contre les reproches de ses ennemis, & contre toutes les insultes de ceux qui se moquent de sa pieté.

v. 43. *Et n'ôtez pas de ma bouche pour toujours la parole de la verité; parce que j'ay beaucoup esperé dans vos jugemens.*

Je sens, mon Dieu, que vous m'assistez, &

que vous me soutenez par vostre misericorde, lors que j'ay la force de répondre à ceux qui m'outragent, cette *parole de la verité*; que j'ay mis mon esperance dans vos promesses. Mais malheur à l'homme dans cette vallée de larmes & de misere, où l'inconstante de son esprit, & la corruption de son cœur le portent toujourns vers le neant, & le mettent dans un danger continuel de décheoir de la verité pour se rengager dans le mensonge. Qu'il est dangereux, Seigneur, que ceux qui ont esperé en vous, ne se laissent aller insensiblement à esperer en eux-mesmes ! C'est ce que vostre Prophete apprehendoit, lors qu'il vous prioit, de *n'ôter pas de sa bouche la parole de la verité*; ou que si pour l'humilier, vous jugiez necessaire de l'ôter pour quelque temps, en vous éloignant de luy à cause de quelque secret élevation de son cœur; ce ne fust pas *pour toujourns*: comme vous le fistes voir en sa personne, quand vous le laissâtes à luy-mesme seulement durant quelque temps; & comme vous l'avez fait voir encore en la personne de saint Pierre; puisque vous ne luy ôtâtes pas de la bouche pour toujourns la parole de la verité, luy ayant fait réparer par la penitence & par les larmes, le renoncement qu'il avoit fait de son maître par un effet de sa foiblesse & de sa crainte.

August.

Mais pourquoy David ajoute-t-il : *Que c'est parce qu'il a beaucoup esperé dans les jugemens de Dieu*, qu'il luy demande cette grace? Et ne paroîtroit-il pas plus naturel de dire : parce qu'il les avoit beaucoup craint, puis qu'on craint plutôt ces jugemens, qu'on n'y espere? Quelques-uns entendent par ces jugemens la loy du Seigneur, qui est nommée differemment dans ce Pseaume des noms de jugemens, de témoignages, de justice, de preceptes, & de plusieurs autres, selon les vûes differentes du Prophete. Que si nous voulons entendre ici *les jugemens du*

Seigneur , selon leur propre signification , on peut bien dire en un sens tres-veritable , que ce qui fait la crainte des justes , est ce qui fait leur esperance ; puis qu'ils n'ont jamais plus de sujet d'esperer en Dieu , que lorsque la crainte de ses jugemens les penétre davantage ; non une crainte d'esclaves , mais une crainte tres-digne de ses enfans , qui , plus ils connoissent l'exactitude de sa justice , plus ils travaillent à devenir justes , & à affermir par une solide pieté leur esperance.

†. 44. *Et je garderay toujourns vostre loy ; je la garderay dans les siecles , & dans les siecles des siecles.*

Un homme qui aime veritablement la loy de Dieu , comme une loy toute d'amour , puis qu'elle roule toute entiere , selon JESUS-CHRIST , sur les deux preceptes de l'amour de Dieu & de celui du prochain , ne compte presque pour rien l'accomplissement passager de cette loy. Il souhaite de l'aimer & de *l'accomplir toujourns*. Et il ne se borne pas mesme à la durée de cette vie : il veut *l'accomplir dans tous les siecles des siecles* ; parce que n'envisageant proprement que la charité comme la fin de cette loy , il sçait qu'elle est imparfaite en nous tant que nous vivons ; & qu'elle ne recevra sa consommation qu'après le temps , c'est-à-dire , dans l'éternité. Il se fait donc un plaisir tres-grand de songer qu'il gardera éternellement la loy de son Dieu ; bien éloigné de la disposition de ces esprits bas & mercenaires , qui regardant cette loy comme un joug , & ne l'observant que par un esprit de crainte , ne pensent qu'à s'en décharger. Mais n'y a-t-il point quelque presomption , ou quelque temerité au Prophete , de dire ; *Qu'il observera toujourns la loy du Seigneur ?* Il y en auroit , si cette declaration qu'il fait n'estoit fondée sur la misericorde de Dieu qu'il a implorée auparavant , & sur la

prière qu'il luy a faite de n'ôter pas de sa bouche ni de son cœur la parole de la vérité.

v. 45. 46. 47. 48. *Je marchois au large; parce que j'ay recherché vos commandemens. Je parlois des témoignages de vostre loy devant les Rois; & je n'en avois point de confusion. Et je m'occupois sans cesse dans la meditation de vos commandemens que j'aime beaucoup. Je levois mes mains pour les appliquer à la pratique de ces mêmes commandemens qui me sont si chers; & je m'exerçois dans vos ordonnances pleines de justice.*

Le Prophete represente ici la maniere dont il a gardé la loy du Seigneur, après qu'il a répandu sa misericorde sur luy, ou dont il a resolu de la garder par un effet de cette mesme misericorde qu'il a implorée: car ce qui est dans nostre Vulgate au temps passé imparfait, est dans l'Hebreu au temps futur: ce qui revient dans le fond au mesme sens. Nous avons déjà marqué, que cet *élargissement* doit s'entendre de la charité qui étend le cœur. Ainsi David a *marché au large*, lors que l'amour des *commandemens* les luy faisoit *rechercher avec ardeur*. Cette mesme charité bannissant la crainte, le rendoit hardi pour *en parler devant les Rois, sans rougir de la vérité*, qui choquant pour l'ordinaire l'orgueil des grands, expose au mépris ceux qui leur en parlent. Comme on pense fort souvent à ce qu'on aime, il s'occupoit d'autant plus de *la meditation des divins preceptes*, qu'il les aimoit davantage. Mais cette meditation étant un fruit de la charité, ne demeueroit pas sterile. Elle passoit jusqu'à l'action. Le cœur embrasé d'amour pour ces *preceptes*, remuoit necessairement *les mains & les levoit* pour leur faire pratiquer ce qu'il trouvoit si aimable. Plus il contemploit ces *ordonnances*, plus il desiroit de les pratiquer; & plus il les pratiquoit, plus il s'exerçoit à en contempler *la justice*, qu'il goûtoit toujours de plus en

plus. Car il ne faut pas s'imaginer que toutes ces expressions dont se sert David pour déclarer presque la même chose, soient des redites foibles & inutiles. Ce sont au contraire autant d'étincelles qui sortent d'un cœur plein de feu. Ce sont des élans tres-vifs de l'amour qui l'embrasoit. Il voudroit bien ; mais il ne peut faire entendre tout ce qu'il sent. Et cette impuissance l'oblige d'user d'expressions semblables en apparence : mais s'il paroît quelque foiblesse en son langage, c'est ce qui marque plus parfaitement l'ardeur extrême de son amour, qui est au-dessus de ses paroles.

Donnez-nous, Seigneur, comme à David un grand desir de *garder*, non seulement pour un temps, mais pour *toûjours* *vostre* *loy* ; puisque *vostre* *verité* estant éternelle comme vous-même, merite d'estre éternellement gardée, comme vous meritez d'estre aimé éternellement ; & que l'interruption de cet amour fait outrage à l'éternité de *vostre* *estre*, qui est sans distinction des temps toûjours également aimable. Augmentez sans cesse en nous le desir & *la* *recherche* *de* *vos* *preceptes* ; puis qu'à proportion que nous les rechercherons par la diminution de la cupidité & l'accroissement de la charité, nous *marcherons* *plus* *au* *large*, n'estant resserrez dans la voye des *commandemens*, que par l'attache à toutes les choses qui y sont contraires : Donnez-nous la force de *rendre* toûjours *témoignage* à la verité de *vostre* *loy*, soit par nos *paroles*, soit par notre exemple, mesme *en* *presence* *des* *Rois*, si vous l'ordonnez ainsi, *sans* *que* *nous* *ayons* *de* *la* *confusion* de porter en nous le caractere de vos disciples ; & rendez-nous en cela les imitateurs du courage de vos saints Martyrs, qui n'ont point craint de parler devant les Princes, lors que préférant *vostre* *gloire* à leur propre vie, ils ont mieux aimé mourir, que de taire la verité de

vostre foy. Faites, qu'aimant vos commandemens comme les témoignages tres-sinceres que vous nous donnez de vostre amour, & comme les instrumens du salut que vous voulez nous procurer, nous les meditions, & nous nous en nourrissons encore plus, après en avoir parlé devant les hommes; que nostre amour ne soit pas oisif, mais qu'il élève nos mains à la pratique de ce qui doit estre pour nous une source de justice & de justification; puisque, selon vostre Apostre, ceux-là se trompent, qui se contentent d'écouter vostre parole, & ne la font pas.

Jacob. c.
1. 22.

Z A Ï N.

49. **S**ouvenez-vous de la parole que vous avez dite à vostre serviteur, & qui est le fondement de l'esperance que vous m'avez donnée.

50. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation; parce que vostre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes agissoient avec beaucoup d'injustice à mon égard: mais je ne me suis point détourné de vostre loy.

52. Je me suis souvenu, Seigneur des jugemens que vous avez exercez dans tous les siècles; & j'ay esté consolé.

49. **M**emor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. *Hæc * me consolata est in humilitate mea: quia eloquium tuum vivificavit me.*

51. *Superbi iniquè agebant usquequaque: à lege autem tua non declinavi.*

52. *Memor fui judiciorum tuorum à saculo Domine: & consolatus sum.*

¶. 50. *Expl. * Hæc pro hoc. feminino quippe generantur Hebræi pro neutro. Vide ¶. 56. infra, &*

Pf. 26: ¶. 7.

¶. 51. *Anst. toujours avec injustice.*

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

54. Cantabiles mihi erant justificationes tue, in loco peregrinationis mee.

55. Memor fui nocte nominis tui Domine: & custodiui legem tuam.

56. Hæc facta est mihi: quia justificationes tuas exquisiui.

53. Je suis tombé en défaillance, à cause des pecheurs qui abandonnoient vostre loy.

54. Vos ordonnances pleines de justice me tenoient lieu de cantiques dans le lieu de mon exil.

55. Je me suis souvenu, Seigneur, de vostre Nom durant la nuit; & j'ay gardé vostre loy.

56. C'est ce qui m'est arrivé, parce que j'ay recherché avec soin vos ordonnances pleines de justice.

Z A Ï N.

¶. 49. 50. **S**ouvenez-vous de la parole que vous avez dite à vostre serviteur, & qui est le fondement de l'esperance que vous m'avez donnée. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation, parce que vostre parole m'a donné la vie.

Cette parole que Dieu avoit dite à son serviteur, estoit, selon quelques-uns, la promesse qu'il avoit faite à Abraham, d'estre son Dieu & le Dieu de toute sa race, de se rendre son protecteur, & de se donner soy-mesme à luy pour estre son bien souverain, & sa grande recompense, pourvû qu'il marchât & fût parfait devant luy. D'autres l'entendent de ce que Dieu fit dire à David par le Prophete Nathan, lors qu'après qu'il eut confessé son crime, il l'assura qu'il ne mourroit point, & que le Seigneur le luy avoit pardonné. Mais nous pouvons dire en general, que la parole de Dieu, qui nous assure qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais plutôt sa conversion & sa vie, nous doit donner comme à David une tres-

Genes. c.
15. 1. 6.
17. 0. 17.

2. Reg.
c. 12. 13

grande *esperance*; & que c'est ce qui fait *nostre consolation*, quand nous sommes *affligés & humiliés* comme luy, éprouvant alors effectivement que sa parole nous *redonne* en quelque sorte la *vie*; puisque nul de ceux qui se confient humblement en luy ne peut perir. Quelque méprisés, quelque outragés, & persécutés que nous soyons, la foy nous apprend, que c'est là l'estat de la vie présente qui est une guerre & une tentation continuelle. Et au milieu de toutes ces épreuves de *nostre foiblesse*, *l'esperance* qui nous vient de Dieu, nous *console*; sa parole nous *soutient* & nous *vivifie*, en nous apprenant que toutes les humiliations de cette vie sont pour nous la source d'une gloire très-éminente; & qu'une ame qui est remplie de la vérité de Dieu, renferme en foy comme une semence de vie, & d'une vie éternelle.

Souvenez-vous donc, Seigneur, de la parole que vous nous avez donnée. Ce n'est pas que vous puissiez l'oublier: mais ayant sujet de craindre que nous ne méritions pas de jouir de l'effet de cette parole, nous vous supplions de vouloir nous rendre dignes d'en recevoir les effets si salutaires, que vous nous avez proposés comme l'objet de *nostre esperance*. *Ut verbi sui in se servo suo memor sit deprecatur, id est, ut dignus habeatur, in quo verbi sui memor esse dignetur.* Mais souvenez-vous principalement de votre *Verbe* divin en regardant *nostre misere*. Souvenez-vous de l'excès d'amour qui vous a porté à livrer ce *Verbe* adorable pour le salut de vos indignes *serviteurs*. Quoy que très-indignes de votre souvenir, nous mettonstoute *nostre consolation* & *nostre esperance* dans ce *souvenir*, même que vous avez eu de nous, lorsque vous avez daigné envoyer votre *parole* & votre *Verbe* pour nous sauver. Ne souffrez pass'il vous plaît, que nous oublions jamais une grace si ineffable;

Hilar.

Hilar.

puisque ce seroit la dernière ingratitude, ou de l'oublier, ou de vivre, comme si nous ne nous en souvenions plus.

*. 51. 52. *Les superbes agissoient avec beaucoup d'injustice à mon egard : mais je ne me suis point détourné de vostre loy. Je me suis souvenu, Seigneur, des jugemens que vous avez exercez dans tous les siècles ; & j'ay esté consolé.*

Les *superbes*, sont tous les imitateurs de l'orgueil du premier Ange & du premier homme, qui veulent vivre dans l'indépendance, & qui violent les divins commandemens. Il est impossible que ceux qui sont possédez de cet orgueil, soient d'accord avec les justes, qui se soumettent humblement à Dieu, & qui font leur joye d'accomplir sa volonté. C'est donc une suite nécessaire, que les superbes soient opposez aux ames humbles ; qu'ils les haïssent & les persecutent ; quoy qu'en cela ils *commettent une tres-grande injustice* ; puisqu'il n'y a rien qui soit plus injuste, que de hair & que de persecuter la pieté ou la verité. David attaqué par cette injuste conduite des superbes, qui se railloient de son exacte fidelité à observer les preceptes du Seigneur, ne put en estre ébranlé, ni *se détourner pour cela de la loy de Dieu*. Et la raison qu'il en rend est, qu'il s'estoit *souvenu des jugemens* qu'il avoit toujours exercez depuis le commencement du monde, soit en punissant severément les prevaricateurs de ses ordres adorables, soit en recompensant les fideles serviteurs.

Mais on peut dire que David entendoit peut-estre aussi par ces *jugemens*, la conduite assez ordinaire que Dieu tient sur les plus justes, lors qu'il permet aux *superbes* de *commettre* à leur égard beaucoup d'*injustices*, qu'il sçait estre avantageuses pour les purifier, & pour affermir leur salut. Car c'est dans le *souvenir* de ces *jugemens* de misericorde qu'il a exercez depuis le commen-

Mais.

cement sur Abel, & sur un grand nombre d'autres justes, que ses serviteurs, qui, comme David, sont humiliés & traités *injustement* par les impies, *trouvent* toute leur consolation. Ce qui afflige le commun des hommes, les réjouit; parce qu'ils y trouvent des témoignages de l'amour que Dieu leur porte, & qu'ils adorent cette main miséricordieuse qui les frappe pour les sauver. Donnez-nous la force, Seigneur, de n'estre jamais ébranlé par l'injustice des superbes; & faites que nous trouvions dans leur orgueil même un sujet de nous humilier plus que jamais, en le regardant comme une source inépuisable d'injustices, & comme un abîme de péché, qui renferme en soy tous les pechez & tous les crimes.

Ps. 53. 54. Je suis tombé en défaillance, à cause des pecheurs qui abandonnoient vostre loy, Vos ordonnances pleines de justice me servoient sans cesse de cantiques dans le lieu de mon exil.

Hilar.

David par un effet de son amour tres-ardent pour la pieté, se sent percé de douleur, à cause de l'aveuglement des pecheurs, *qui abandonnent la loy de Dieu*. Il ne peut point regarder comme une chose indifferente, que des gens aient l'impieté de se faire comme une loy à eux-mêmes, en rejetant celle du Seigneur. Et il envisage le premier homme comme attestant à toute la posterité par l'exemple de son malheur, que la creature ne peut estre que tres-malheureuse, du moment qu'elle abandonne la loy de son Dieu. Que cette sainte *défaillance* du Prophete condamne nostre indifferance, lorsque nous voyons violer impunement vostre loy, mon Dieu; & que nous sommes aussi froids, que si nous n'en connoissions pas le prix, ni la grandeur de celuy qui l'a établie! Il est vray que *nous tombons* quelquefois *en défaillance*: mais c'est lorsque l'on s'oppose à nostre volonté propre. C'est alors que nous faisons éclater un zele, non d'une ardente cha-

rité, mais d'une cupidité tres-violente; qui en nous mettant hors de nous-mêmes, nous condamne devant vous de cette inégalité de mesure dont nous usons pour ce qui regarde vos interêts & les nostres. La raison de cette conduite est que nous ne connoissons, ni ne goûtons pas, comme David, la douceur de *la justice* qui est renfermée dans *vos ordonnances* : c'est que nous n'en faisons pas nos saintes delices, comme luy, à qui elles *servoient de cantiques* de réjoüissance, pour adoucir les amertumes de *son exil*, & le soutenir dans *tous les lieux* où il vivoit comme *étranger* sur la terre.

Rendez-nous, Seigneur, sensibles aux maux de nos freres comme aux nostres, puisque nous sommes obligez d'aimer vostre loy & de hair le peché dans eux comme dans nous-mêmes; puisqu'ils sont nos membres, & que vous estes également leur Dieu & le nostre. Donnez-nous un saint amour de nostre patrie qui est le Ciel, afin que nous regardant ici-bas comme en un *passage*, nous trouvions dans *vos ordonnances* la *vraye justice* qui fait la joye de ceux qui sont *pellerins*, & qui *enchante* d'une maniere toute celeste les ennuis de leur exil. Que toutes les joyes des superbes & des pecheurs ne nous soient de rien en comparaison de ces *cantiques* spirituels, qui en nous representant vostre puissance & vostre gloire, & les voyes si admirables par lesquelles vous procurez *la justification* des élus, nous doivent faire mépriser toutes les consolations du siecle.

▼. 55. 56. *Je me suis souvenu, Seigneur, de vostre Nom durant la nuit : Et j'ay gardé vostre loy. C'est ce qui m'est arrivé; parce que j'ay recherché avec soin vos ordonnances pleines de justice.*

La nuit est le temps du repos du corps : mais le cœur du juste veille dans le temps même que

son corps repose. C'est à-dire, que l'amour du cœur n'est jamais oisif, mais agit toujours : & tels nous sommes éveillés, tels nous sommes endormis. Le saint Prophete nous marque aussi que durant la nuit où les hommes sont accablés de sommeil, il avoit soin de songer souvent au *Nom* adorable de son Dieu, & de veiller sur soy-même pour *garder sa loy*, en ne faisant rien qui pût déplaire à la souveraine pureté de ses yeux divins. Rien n'est plus puissant pour nous préserver alors de tout péché contre la loy du Seigneur, que de nous représenter la majesté de son *Nom*, qui nous oblige à le sanctifier véritablement par nostre propre sanctification. Rien n'est aussi plus efficace pour repousser dans l'obscurité la puissance des esprits de tenebres; que d'opposer à toutes leurs tentations le *souvenir de ce Nom* vraiment terrible. devant lequel ils sont forcés de s'enfuir. Quiconque met son appuy dans le *Nom de Dieu*, c'est-à-dire dans sa vertu toute-puissante sans laquelle il ne peut *garder la loy*, se rend redoutable aux ennemis de son salut. Tel est le fruit de *l'amour qu'on a pour les preceptes de Dieu*. Si l'on y cherche sincèrement *la justice & la justification*, on y trouvera & sa force & son salut, aussi-bien pendant la nuit, qui peut nous marquer encore les obscuritez spirituelles qui arrivent aux plus justes, que pendant le jour où ils jouissent de la plus pure lumière de la grace.

David nous apprend aussi par son exemple à interrompre, comme fait l'Eglise, le repos même de la nuit, pour nous *souvenir du Nom* du Seigneur; c'est-à-dire, pour l'invoquer. Car les prières de la nuit, qui ont esté de tout temps en grande veneration aux fidelles, sont tres-puissantes pour nous obtenir la grace de *garder la loy du Seigneur*. C'est dans ce temps que nos ennemis sont plus vigilans pour nous attaquer. Opposons donc la vigilance de la priere à la vigilance de leur

malice. Changeons en un temps de grace & de lumiere, un temps de tenebres & de desordres. Reparons par les hommages que nous rendrons à nostre Dieu, les outrages que luy font alors un grand nombre de pecheurs. Si l'on recueille pendant la nuit le fruit des œuvres de lumiere & de justice qu'on a pratiquées durant le jour, on peut s'assurer que la nuit même qu'on a ainsi sanctifiée par la priere, devient une source de lumiere & de benediction pour tout le jour qui la suit; & que c'est là ce qu'on peut entendre en un sens figuré par ce jour parfait composé & du jour & de la nuit, dont il est parlé au commencement de la Genese.

C H E T H.

57. **P**ortio mea Domine, dixi, custodire legem tuam.

58. *Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo: miserere mei secundum eloquium tuum.*

59. *Cogitavi vias meas: & converti pedes meos in testimonia tua.*

60. *Paratus sum, & non sum turbatus: ut custodiam mandata tua.*

57. **V**ous estes, Seigneur, mon partage: j'ay resolu de garder vostre loy //.

58. Je me suis présenté devant vostre face, & vous ay prié de tout mon cœur: ayez pitié de moy selon vostre parole.

59. J'ay examiné mes voyes, & j'ay dressé // mes pieds pour marcher dans les témoignages de vostre loy.

60. Je suis tout prest, & je ne suis point troublé //; je suis tout prest à garder vos commandemens.

♣. 57. *Antr.* J'ay dit, *Genebr.*

Seigneur, que mon partage est de garder vostre loy.

Mais. Antr. Seigneur, qui estes mon partage, &c.

♣ 59. *Antr.* redressé.

♣. 60. *Hebr.* Je me suis hâté, & je n'ay point diffé-
ré.

61. Je me suis trouvé tout envelopé par les liens des pecheurs : mais je n'ay point oublié vostre loy.

62. Je me levois au milieu de la nuit , pour vous louer sur les jugemens de vostre loy pleine de justice.

63. Je suis uni # avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens.

64. La terre, Seigneur, est remplie de vostre misericorde : Faites-moy connoître # vos ordonnances pleines de justice.

*. 63. Antr. J'entre en partage, &c.

61. *Funes peccatorum circumplexi sunt me : & legem tuam non sum oblitus.*

62. *Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuae.*

63. *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua.*

64. *Misericordia tua Domine plena est terra : justificationes tuas doce me.*

*. 64. Antr. enseignez-moy, &c.

C H E T H.

*. 57. **V**ous estes, Seigneur, mon partage, j'ay résolu de garder, vostre loy.

Il est rare de trouver des gens qui puissent dire avec une sainte confiance ; Que le Seigneur est leur partage. Si l'amour ou des honneurs, ou des biens, ou des plaisirs, nous possede encore, Dieu n'est point nostre partage. Ceux qui vous prennent, Seigneur, véritablement pour leur partage, font une forte *resolution de garder vostre loy*, puisqu'ils ne peuvent vous posseder, ni entrer dans vostre Royaume, qu'en accomplissant vostre volonté.

*. 58. *Je me suis présenté devant vostre face ; & vous ay prié de tout mon cœur : Ayez pitié de moy selon vostre parole.* J'ay

J'ay dit, mon Dieu, que je voulois garder vo- *August.*
 stre loy. Mais comment la puis-je garder, si vo-
 stre Esprit saint ne m'assiste, & ne me donne la
 force d'accomplir cette volonté? C'est pourquoy
je me presente devant vostre face dans le sentiment
 de mon impuissance, & *vous offrez ma priere de tout*
mon cœur, parce que je desire tres-ardemment
 ce que je demande, qui est que *vous ayez pitié de*
moy, ayant égard, non à mon merite, mais à
vostre parole, & à la bonté avec laquelle vous avez
 promis à ceux qui invoquent vostre Nom, de les
 secourir. Mais qui est digne, Seigneur, de vous *Ambros.*
 prier comme faisoit vostre saint Prophete? Et
 combien le cœur doit-il estre pur pour offrir ainsi
sa priere devant vostre face? Car comme c'est le
 visage qui fait connoître principalement l'hom-
 me, il semble que la priere dont parle David, est
 celle où l'on vous connoît d'autant plus parfaite-
 ment, que l'on s'approche de vous avec une pu-
 reté plus grande. Celuy-là vous prie de cette for-
 te, qui *vous prie* comme le Prophete, *de tout*
son cœur; c'est-à-dire, d'un cœur qui n'est point
 partagé entre luy-mesme, le monde, & vous,
 mais qui est totalement à vous. Ayez donc *pitié*
de nous, selon *vostre parole*; selon les loix stables
 de vostre sagesse & de vostre verité éternelle; &
 non pas selon les foibles & vaines idées de l'esprit
 de l'homme, ni selon même sa volonté incon-
 stante & aveugle, qui ne sçait souvent distin-
 guer ce qui luy est avantageux, de ce qui luy est
 pernicieux.

Ps. 59. 60. J'ay examiné mes voyes; & j'ay re-
dressé mes pieds pour marcher dans les témoigna-
ges de vostre loy. Je suis tout prest, & je ne suis
point troublé; je suis tout prest à garder vos com-
mandemens.

David nous apprend ce que nous avons à faire *Hilar.*
 en nous déclarant ce qu'il faisoit. Il considere *Musf.*
ses voyes: & après qu'il les a examinées, il por-

te ses pas vers les témoignages de la loy de Dieu ; c'est-à-dire , qu'il ne fait rien , qu'il n'y ait beaucoup pensé ; qu'il ne marche point au hazard ; mais qu'il s'assure , autant qu'il peut , si ses voyes & sa conduite se trouvent conformes à la voye de Dieu ou à sa loy , qu'il appelle *ses témoignages* , parce qu'elles atteste sa volonté & son amour pour les hommes. S'il arrive donc que deux voyes se presentent à son esprit , l'une qui porte au péché , & l'autre à la pieté ; il en fait le discernement avec le secours de l'Esprit de Dieu ; & quittant cette premiere , il embrasse l'autre , qui est celle des divins préceptes. Ou bien il fait même un examen tres-severe de ses propres voyes , afin de les redresser sur la voye de Dieu , s'il découvre qu'elles n'y soient pas tout-à-fait conformes. Il faut pour cela avoir la connoissance & l'amour de cette loy , puisqu'on ne scauroit se la proposer pour regle , si on ne l'aime ; & qu'on ne peut point aimer ce que l'on ne connoît pas , ou qu'on ne connoît qu'imparfaitement.

Ambros.

Lors donc que quelqu'un a considéré avec soin la voye où il doit marcher , il est toujours préparé à ce qu'il doit faire ; parce que le même amour de *la loy de Dieu* qui l'a porté à rechercher quel est son devoir , luy inspire de l'accomplir. Et il ne peut estre troublé ni détourné de ce devoir par tous les obstacles qui se presentent ; parce qu'aimant plus la loy de Dieu , que toutes les choses qui s'y opposent , il luy suffit de la connoître pour l'embrasser. C'estoit là , mon Dieu , la disposition de David vostre serviteur. Mais qui osera présumer de soy la mesme chose ? Combien de scandales se presentent à nos yeux à tous momens ? Combien d'obstacles à nostre salut de la part de tous les objets du siecle , & de nous-mêmes ? Il est vray que si nous nous arrêtons à la vûe seule de nostre foiblesse , nous serions dans

destroubles continuels. Mais si nous mettons, *Rom. 6.*
 comme l'Apostre, nostre confiance dans la cha- 8.
 rité de J E S U S - C H R I S T , nous pourrons dire
 comme luy, que nulle chose ne sera capable de
 nous separer de *vostre loy*, & de nous troubler.
 C'est aussi ce que vostre Fils nostre Sauveur nous a
 ordonné, lors qu'il nous a dit: *Que vostre cœur* *Joan. 8.*
ne se trouble point, & ne soit point saisi de frayeur. 14.
 Car le trouble naît d'ordinaire, ou de l'orgueil
 qui nous porte à nous appuyer temerairement
 sur nous-mêmes; ou de nostre peu de foy, qui
 nous empêche de nous élever au-dessus de nostre
 foiblesse, pour espérer en la toute-puissance de
 Dieu.

¶ 61. *Je me suis trouvé tout envelopé par les
 liens des pécheurs; mais je n'ay point oublié vo-
 stre loy.*

Par ces *liens des pecheurs*, il entend les pieges
 que ses ennemis luy avoient tendus dans tout le
 cours de sa vie, pour le surprendre & pour le per-
 dre. Quelque abandonné, quelque pressé & ac-
 cablé qu'il eût esté par la violence de ceux qui le
 haïssient, il n'oublia point *la loy de Dieu*; c'est-
 à-dire, qu'il luy demeura fidelle au milieu des
 plus cruelles persecutions sans qu'il s'emportât
 dans des mouvemens d'impatience & de ven-
 geance; comme on le vit principalement dans
 cette conduite toute pleine de douceur, dont il
 usa tant envers Saül, qu'envers Absalon, dont
 l'histoire est si connue. Ces exemples d'une cha-
 rité toujours égale à l'égard des persecuteurs les
 plus animez, sont quelque chose de si rare &
 de si grand, que l'on se porte plutôt à les ad-
 mirer, qu'à les imiter; quoy qu'ils ne soient
 proposez que comme imitables autant qu'admi-
 rables.

¶ 62. *Je me levois au milieu de la nuit pour
 vous louer sur les jugemens pleins de justice de vo-
 stre loy.*

Hilar.

Se souvenant que les premiers nez d'Égypte furent frappez à cette mesme heure en punition de l'opiniâtreté inflexible des Égyptiens, il interrompt son sommeil, & l'employe à *louer Dieu*; afin d'éviter luy-même le tranchant de cette épée vangeresse de la dureté des hommes. Comme c'est pendant ce temps de la nuit que l'Époux vient, & que les Épouses qui sont sages & vigilantes entrent avec luy dans la chambre nuptiale, il songe à veiller aussi, pour n'en estre pas exclus. Mais quel estoit le sujet de ses louanges? *Les jugemens pleins de justice* qu'il découvroit dans la loy de Dieu, au sens que nous les avons déjà expliquez. Et en louant la justice du souverain Juge, ils'y soumet avec joye, & desire d'estre de ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans, & qu'il châtie misericordieusement, parce qu'il les aime. Ceux qui ont traité de l'Office qui se chante dans l'Eglise, croyent qu'elle a pris en partie de cet endroit du Pseaume que nous expliquons, la coutume tres-ancienne & tres-louable, de se lever à minuit pour chanter des Pseaumes, & invoquer Dieu par des prieres solennelles.

ψ. 63. *Je suis uni avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens.*

David estant Roy & engagé au milieu du siecle, ne pouvoit pas éviter d'estre environné de méchans & de pecheurs. Mais il parle ici d'une *union* de volonté & de cœur, qui le lioit étroitement *avec ceux-là* seuls qui craignoient Dieu, & qui gardoient ses commandemens. Car il se tenoit tres-separé des méchans quant aux mœurs & à la conduite. Or celuy-là est uni véritablement avec ceux qui craignent Dieu, qui compâtit aux souffrances de ses freres; qui pleure avec eux lors qu'ils pleurent; qui se regardant sincerement comme un des membres d'un mesme corps, sent la douleur des autres membres, com-

Hilar.

me estant la sienne propre. C'est cette union, ô mon Sauveur, & avec vous qui estes le chef de ce corps auguste, & avec tous vos vrais membres, qui est capable de me soustenir dans mes foibleſſes, de m'échauffer dans ma froideur, & de m'animer d'un zele nouveau pour *garder vostre sainte loy*. Plus je ressens ma misere, plus je dois m'unir à tous vos membres sacrez, dont la force devient la mienne; dont la charité ardente contribuë à ranimer la mienne; dont l'union si estroite avec vous m'y tient lié, aussi bien qu'eux, tant que je ne romps point ce lien divin qui forme une sainte société & un seul corps de tant de membres qui vous ont pour chef.

ψ. 64. La terre, Seigneur, est remplie de vostre misericorde: enseignez-moy vos ordonnances pleines de justice.

C'est une tres-grande grace, ô mon Dieu, d'estre dans la sainte société de ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandemens. Mais je reconnois qu'il ne suffit pas de faire partie de ce corps sacré de ceux qui vous craignent, si l'on n'est participant de leur crainte & de l'humble obéissance qu'ils vous rendent. Quand je considere qu'il s'est trouvé au milieu de vostre famille un apostat, qui estoit uni en apparence avec tous vos saints Apostres, je ne scaurois esperer qu'en *vostre misericorde*. Mais j'y espere d'autant plus, que de quelque part que je me tourne, j'en vois des effets par tout, & que je peux dire depuis vostre Incarnation beaucoup plus veritablement, que David ne le disoit de son temps; *Que vostre misericorde a rempli toute la terre*, par la conversion generale de tous les peuples de l'univers. C'est donc à vous, ô mon Dieu, que je m'adresse, à vous qui estes plein de bonté, & le maître veritable de la science du salut. Je m'adresse à vous, pour appren-

*Hilar.
August.*

dre cette science de *la vraie justification* que je vous prie de *m'enseigner*; cette science qui humilie le cœur de l'homme, en le convainquant, qu'il n'a pour partage que le péché & l'impieeté, s'il n'est justifié par la grace de son Dieu. Faites-moy, Seigneur, trouver cette vraie justice & cette science justifiante dans votre loy. C'est vous seul qui pouvez me l'enseigner; parce que toute justice vient de vous, & non de l'homme qui n'est que péché & qu'impureté.

T E T H.

65. **V**ous avez, Seigneur, usé de bonté envers votre serviteur #, selon *la vérité de votre parole*.

66. Enseignez-moy la bonté, la discipline, & la science; parce que j'ay crû à vos commandemens.

67. Avant que j'eusse esté humilié #, j'ay péché: & c'est pour cela que j'ay gardé votre parole.

68. Vous estes bon: enseignez-moy selon votre bonté vos ordonnances pleines de justice.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée envers moy #: mais pour moy, je chercheray # de tout mon

65. **B**onitatem fecisti cum servo tuo Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem & disciplinam, & scientiam doce me: quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui: propterea eloquium tuum custodi vi.

68. Bonus es tu: & in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superbiorum: ego autem in toto corde

#. 65. Antr. comble de biens votre serviteur. Gebrard.

#. 67. Antr. affligé.

#. 69. Lettr sur moy.

Ibid. Hebr. garderay.

meo scrutabor mandata tua. cœur vos commandemens.

70. *Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego verò legem tuam meditatus sum*

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait : mais pour moy je me suis appliqué à la meditation de vostre loy.

71. *Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.*

71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié ; afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.

72. *Bonum mihi lex oris tui , super millia auri & argenti.*

72. La loy qui est sortie de vostre bouche me paroît bonne, & préférable à des millions d'or & d'argent.

† 70. *Expl* sicut caseus è lacte coagulato confectus. | *Bellarmin.* Hebr. sicut a deps. | † 71. *Ambr.* affligé.

T E T H .

† 65. 66. **V**ous avez, Seigneur, usé de bonté envers vostre serviteur, selon la verité de vostre parole. Enseignez-moy la bonté, la discipline, & la science ; parce que j'ay cru à vos commandemens.

Quelques-uns croiront peut-estre que le Prophete, en parlant de la bonté dont Dieu a usé à son égard, a eu dessein seulement de luy rendre *H. lar.* *Ambros.* *Theod.* *graces du bonheur qu'il luy avoit procuré. Mais il sçait trouver des marques de la bonté du Seigneur dans les plus tristes événemens de sa vie. Il sçait l'adorer dans les maux qui luy arrivent par son ordre ; & il regarde alors comme un excellent medecin, ou comme un bon pere, dont la dureté apparente tend à corriger & à guerir. Tout ce que Dieu fait à l'égard de son serviteur est donc bon & plein de bonté, parce qu'il est réglé selon sa parole ; c'est-à-dire, parce que les regles*

qu'il faut garder pour recouvrer la santé se doivent prendre de la sagesse tres-profonde du medecin, & non pas de la volonté du malade qui ignore ce qui luy est salutaire. Mais d'où vient, qu'après avoir reconnu que Dieu a usé de bonté à son égard, il le prie encore de *luy enseigner cette bonté*, comme s'il ne l'avoit pas connue. C'est que la confession qu'il en a faite d'abord a esté un fruit de son humble foy, qui l'a convaincu que la conduite de Dieu envers luy ne pouvoit manquer d'estre remplie de bonté. Mais la foiblesse & l'ignorance attachée à la nature de l'homme l'engagent ensuite à demander au Seigneur qu'il daigne *luy enseigner cette bonté*; c'est-à-dire, la luy faire bien comprendre & goûter dans toutes les choses qui luy pourront arriver. Et il demande en même-temps d'estre instruit de sa *discipline*. Ainsi il ne separe point la discipline d'avec la bonté; parce que la discipline estant un devoir de severité qui tend à reprendre & à corriger les vices, cette correction est d'un tres-grand avantage pour procurer la bonté, comme elle est un fruit elle-même de cette bonté. C'est là *la science* dont le Prophete desire d'estre instruit; une science qui ne tend qu'à rendre l'homme soumis au Seigneur, qu'à luy faire aimer sa discipline salutaire. Car si la science ne le conduit à l'amour de cette discipline pleine de bonté que Dieu exerce à l'égard de tous ses vrais serviteurs, c'est une science charnelle & humaine, plus capable de l'enfler, que de l'édifier. C'est pourquoy David ne met la science qu'au troisieme rang, pour nous faire entendre qu'elle doit estre fondée sur la charité, sur l'humilité & sur la patience, en quoy consistent cette *discipline* & cette *bonté*.

Or la raison pour laquelle le Prophete témoigne avoit droit de prier Dieu qu'il luy enseigne la bonté, la discipline, & la science, est de ce qu'il a cru à ses commandemens. Car quoy que

Hilar.

August.

les Juifs parussent fort attachez aux commandemens de la loy, ils ne s'arrestoient neanmoins qu'à l'écorce, & n'en observoient que l'extérieur. Quant à l'esprit; c'est-à-dire, quant à cette charité & à cet amour qui en estoit toute l'essence, & qui leur estoit proposée dans le premier commandement, comme le plus grand precepte, ils l'ignoroient la plûpart, & n'en avoient point *la foy*. C'est donc cette foy, cet esprit d'amour avec lequel on envisage les commandemens de Dieu, qui nous rend dignes que Dieu nous enseigne *la bonté, la discipline & la science* qu'ils renferment. Car sans cela nous serons comme les Juifs simples observateurs de la lettre de la loy, toujours prêts à murmurer contre sa bonté, & jamais soumis comme il faut à sa discipline.

Y. 67. Avant que j'eusse esté humilié, j'ay peché: & c'est pour cela que j'ay gardé vostre parole.

Telle est la science, ô mon Dieu, que vous avez enseignée à vostre Prophete, selon qu'il vous en avoit prié. Il reconnoît sincerement, qu'il avoit besoin que vous *l'humiliassiez*, afin qu'il ne pechât plus, *ayant peché avant que d'estre humilié*. Et il avoué que cette humiliation l'a rendu plus vigilant pour *garder vostre parole*; c'est-à-dire, pour obéir à vostre loy. Faites-moy donc bien comprendre, Seigneur, que l'orgueil est le plus grand de tous les maux, puis qu'il est la source du *peché*. Mais faites aussi que je trouve comme David dans le peché même, c'est-à-dire, dans *l'humiliation* du peché, un remede tres-efficace contre l'orgueil qui en est la source. Ne permettez pas que nous soyons troublez & que nous murmurions contre vous dans toutes les afflictions les plus humiliantes qui nous arrivent; puis qu'estant de justes peines dûes à nos pechez, elles peuvent même par vostre grace servir de

contrepoison à nostre orgueil , & nous rendre plus fideles à *garder vostre parole.*

†. 68. *Vous estes bon : Enseignez-moy , selon vostre bonté , vos ordonnances pleines de justice.*

Je ne puis, mon Dieu, vous dire du fond du cœur, que *vous estes bon*, lorsque vous m'humiliez & m'affligez ; si vous ne m'avez déjà fait goûter vostre bonté, & condamner ma malice. Plus je paroîtray à mes yeux ce que je suis, c'est-à-dire plein de corruption & de miere ; plus je seray en estat de reconnoître & de vous dire, que vous estes vraiment bon, & plein de bonté pour vos serviteurs. C'est pourquoy je ne scaurois me lasser de vous demander de plus en plus, que vous *m'enseigniez*, non selon la delicateffe de mon amour propre, mais selon cette *bonté* veritable dont vostre discipline même nous est une preuve, que *vos ordonnances sont tres-justes* ; qu'elles enferment, toutes severes qu'elles paroissent, la vraye justice, la justice du salut, qui *justifie* les plus grands pecheurs.

†. 69. *L'iniquité des superbes s'est multipliée envers moy : mais pour moy je rechercheray de tout mon cœur vos commandemens.*

Ceux qui sont humbles, doivent avoir necessairement pour ennemis ceux qui sont superbes. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si l'humble David a éprouvé la malice des superbes, & si, comme il dit, leur *iniquité s'est augmentée* de plus en plus *contre luy*. Mais c'est en cela qu'il a appris que consiste une partie de la bonté, de la discipline, & de la justice du Seigneur, de n'empêcher point que l'iniquité de ces superbes s'eleve contre les justes ; afin que l'accroissement de la malice des uns, serve par un effet admirable de sa grace à l'accroissement de la justice des autres. Car le Prophete ne se plaint pas, en declarant que la fureur de ces hommes orgueilleux s'est augmentée contre luy : mais il admire plû-

toit la justice & la sagesse de Dieu, qui sçait tirer un si grand bien d'une si grande malice. C'est ce qu'il témoigne assez lors qu'il ajoute, que toute cette persecution des superbes n'a pu l'empêcher de *rechercher de tout son cœur ses commandemens*. Car lors qu'estant attaqué par ceux qui le haïssent, il recherchoit dans ce même temps de tout son cœur les commandemens de Dieu; qu'y cherchoit-il autre chose, sinon le secret de cette admirable charité dont il devoit se servir pour se défendre contre leur fureur? C'est ainsi, Seigneur, que vos saints se vangent de ceux qui les persecutent. Ils cherchent dans la verité de vostre loy des armes de charité & de patience. Et ils les cherchent *de tout leur cœur*, parce que vous aimant uniquement, ils n'ont point de plus grande ardeur que de trouver dans l'accomplissement de la volonté de celuy qu'ils aiment, ce qui les luy peut rendre agreables.

Ps. 70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait: mais pour moy, je me suis appliqué à la meditation de vostre loy.

La couleur du *lait* est tres-belle, & son goût fort agreable. Mais estant aigri, il se prend & s'épaissit; & perdant cette douceur qui luy estoit naturelle, il se corrompt & devient amer. Tel est le cœur des superbes, qui ayant esté créé tres-bon & tres-pur en Adam a perdu cette bonté, & s'est corrompu par le venin de l'orgueil. Il n'a plus comme auparavant ce mouvement tout spirituel qui le portoit vers son Dieu. Mais il s'est appesanti & *épaissi*. Un froid mortel le tient refermé. Il n'a plus aucune action de vie; & il est, selon l'expression Hebraïque, comme tout enveloppé *de graisse*, & enseveli dans l'amour des sens. C'est l'estat funeste où la grande prosperité des ennemis de David les avoit reduits. L'abondance dont ils jouïssent leur épaissoit le cœur & l'empêchoit de s'élever jusqu'à Dieu. Da-

*Hilar.
Ambros.*

vid au contraire estant humilié & affligé durant tout le regne de Saül & depuis encore du temps d'Absalon, avoit alors plus de liberté & plus de facilité que jamais pour appliquer son esprit à la connoissance de *la loy* divine. Ne tenant point à la terre par aucun plaisir, il mettoit toute sa joye dans *la meditation de la loy de Dieu*, qui ne peut estre agreable à un cœur appesanti & épaisi par l'amour du siecle, & par *la graisse* de la terre. C'est donc avec tres-grande raison qu'il ajoute :

ψ. 71. *Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice.*

Ambros.

C'est-à-dire, il m'a esté tres-utile que vous m'ayez affligé, *afin que j'appuisse* par mon experience; que l'affliction même est un moyen tres-avantageux dont vous vous servez pour procurer *la justification* des pecheurs. Car avant que j'aye esté humilié de cette sorte, j'ay péché : ce qu'on doit entendre principalement de l'adultere de David, dont il fut puni par la revolte d'Absalon. Car l'Écriture ne nous marque point qu'il ait péché avant la persecution de Saül; quoy que son humilité luy puisse bien faire connoître qu'il avoit commis dès-lors plusieurs pechez devant Dieu; pour lesquels l'affliction luy avoit esté avantageuse. Que nul donc de ceux qui sont affligés ne se décourage. Mais que son affliction même luy soit un degré pour arriver à une plus grande perfection.

ψ. 72. *La loy qui est sortie de vostre bouche me paroît bonne, & préférable à des millions d'or & d'argent.*

Que pourroit-on en effet s'imaginer de meilleur, que ce qui renferme tous les biens de Dieu? Les paroles du Seigneur sont la source de la vie, & d'une vie éternelle : *Verba vite aterna habes*. Tous les tresors de la terre sont-ils comparables à cette vie pour laquelle tant de Saints & tant de

Martyrs ont renoncé, non seulement aux grandes richesses qu'ils possédoient, mais à la vie même sans laquelle toutes ces richesses ne servent de rien? Une sainte Paule n'avoit-elle pas goûté la douceur de cette loy, lorsqu'elle quitta tout l'éclat de Rome, pour s'aller cacher avec JESUS-CHRIST dans Bethléem, & qu'elle ne tira point d'autre avantage de ses grands biens, que celuy de les distribuer pour l'amour de Dieu aux pauvres & aux Eglises? Un saint Paulin ne trouva-t-il pas que la loy de Dieu luy estoit *meilleure que des millions d'or & d'argent*, lorsque renonçant à ces grandes possessions, qu'un ancien nomme des Royaumes, il préfera le tombeau de S. Felix aux premières dignitez de l'Empire, & la meditation continuelle de l'Ecriture, à la conversation des Princes? David luy-même n'avoit-il pas reconnu parfaitement la bonté de cette loy, lorsque sur le trône où Dieu l'éleva, il ne trouvoit point une plus solide joye, que de s'appliquer sans cesse à la mediter, pour en devenir plus saint & plus agreable à Dieu?

Cependant tres-peu de personnes peuvent dire, ce que le Prophete dit ici; *Que la loy divine leur paroît bonne & préférable à des millions d'or & d'argent*: puisque la plûpart la violent, non seulement pour de grands tresors, mais mesme pour des interêts tres-legers; la louant & l'admirant en elle-mesme, mais estant tres-éloignez de se dire sincerement comme David; *Cette loy m'est bonne, & je l'aime mieux que tous les tresors*; puis qu'ils refusent de la prendre pour la regle de leur conduite.

Le Prophete peut encore, selon saint Hilaire, nous marquer ici quelque chose de plus grand, par *la loy sortie de la bouche de Dieu*. Car lorsque Dieu a parlé ou par Moïse, ou par les autres Prophetes; cela s'appelle, la loy de Dieu, & non la loy de la bouche de Dieu: mais par *la*

bouche de Dieu, on doit entendre, dit ce saint Evêque, celui qui est appelé, sa puissance, sa sagesse, son bras, & son image; c'est-à-dire, JESUS-CHRIST notre Seigneur, & notre Dieu. C'est luy qui ayant parlé autrefois par la bouche des Prophetes, ouvrit à la fin sa bouche luy-même, pour publier cette loy véritablement nouvelle & tout-à-fait surprenante; *Que les pauvres d'affection & de cœur sont heureux* aussi-bien que ceux qui pleurent; & qu'il faut benir nos persecuteurs. C'est là proprement, selon saint Hilaire, *la loy de la bouche de Dieu*. Car il a fait que sa sagesse se soit incarnée, pour nous enseigner elle-même une loy si opposée à nostre amour propre, & pour nous la faire trouver *bonne, & préférable à tous les tresors*.

*Matth.
cap. 5.*

J O D.

73. **V**OS mains m'ont fait & m'ont formé : donnez-moy l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandemens.

74. Ceux qui vous craignent, me verront, & se réjouiront ; parce que j'ay mis toute mon esperance dans vos paroles.

75. J'ay reconnu, Seigneur, que l'équité est la regle de vos jugemens ; & que vous m'avez humilié selon vostre justice //.

76. Répandez sur moy vostre miséricorde, afin qu'elle soit ma consolation

✱. 75. *Letter. vérité.*

73. **M**ANUS TUAEFecerunt me, & psalmaverunt me : da mihi intellectum, & discam mandata tua.

74. *Qui timent te videbunt me, & letabuntur : quia in verba tua super speravi.*

75. *Cognovi Domine quia equitas judicia tua : & in veritate tua humiliasti me.*

76. *Fiat misericordia tua ut consolatur me, secundum*

eloquium tuum servo tuo.

tion, selon la parole que vous avez donnée à vostre serviteur.

77. *Veni ad mibi miserationes tua, & servans: quia lex tua meditatio mea est.*

77. Faites-moy sentir les effets de vostre bonté, afin que je vive; parce que vostre loy est le sujet de toute ma meditation.

78. *Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me: ego autem exercebor in mandatis tuis.*

78. Que les superbes soient confondus; parce qu'ils m'ont injustement maltraité: mais pour moy je m'exerceray toujours dans vos commandemens.

79. *Convertantur mihi timentes te, & qui noverunt testimonia tua.*

79. Que ceux qui vous craignent se tournent vers moy; & ceux qui connoissent les témoignages de vostre loy.

80. *Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.*

80. Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice; afin que je ne sois point confondu.

★. 78. *Hebr.* ont tenté en vain de me pervertir.

★. 79. *Astr.* se joignent à moy.

J O D.

★. 73. *V*Os mains m'ont fait, & m'ont formé: donnez moy l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandemens.

Il se represente à Dieu comme son ouvrage, afin de toucher davantage sa bonté, & de l'engager à se rendre favorable à celuy qu'il a créé; & d'une maniere si distinguée de tous ses autres ouvrages. Car au lieu que la parole du Seigneur avoit suffi pour tirer toutes les autres creatures

*Ambrosius
Hilar.*

du neant; l'homme par un privilege particulier a esté l'ouvrage *des mains de Dieu*, qui l'ont fait & formé à son image. Puis donc, mon Dieu, luy dit le Prophete, que vous avez pris un si grand soin de me créer & de me former, soit dans l'ame, soit dans le corps, afin que je fusse tout entier à vous, & tout consacré à vostre service, ne m'abandonnez pas; mais *donnez-moy l'intelligence* dont j'ay besoin pour vous rendre ce que je vous dois, & pour *apprendre* comme il faut vos *commandemens*.

En demandant au Seigneur l'intelligence de ses preceptes, il reconnoît que sans cette grace, il ne les entendra jamais d'une maniere qui soit utile pour son salut. Il demandoit donc ces oreilles interieures du cœur, qui sont necessaires pour entrer dans la verité, & dont JESUS-CHRIST a dit depuis: Que ceux-là l'entendent, qui ont des oreilles pour l'entendre; c'est-à-dire, que tous ne l'entendoient pas.

Ps. 74. *Ceux qui vous craignent, me verront, & se réjouiront; parce que j'ay mis toute mon esperance dans vos paroles.*

Hilar. La vûë des justes cause d'ordinaire de la tristesse aux impiés, qui estant superbes, impurs, & injustes, haïssent par consequent ceux qui sont humbles, chastes, doux, & équitables. Mais elle cause au contraire de la joye à ceux qui ont la crainte de Dieu, les excitant par leur exemple à s'avancer dans la pieté. Le Prophete souhaite donc d'estre à l'égard de tous ceux qui ont la crainte de Dieu, non une occasion de scandale, mais un sujet d'édification & de joye. C'est ce qu'il espere, lors qu'après qu'il aura reçu l'intelligence veritable de ses preceptes qu'il vient de luy demander, ils le verront affermi divinement dans l'esperance de ses paroles, au milieu de tous les maux, ou même de tous les biens de cette vie, sans que les uns le corrompent, ni que les

autres l'abattent. Il souhaite proprement que les justes ne s'arrêtent pas à le regarder, mais à regarder en luy le don de l'Esprit de Dieu, qui le rend ainsi immobile dans la loy, au milieu de toutes les différentes agitations du siècle.

Ps. 75. J'ay reconnu, Seigneur, que l'équité est la regle de vos jugemens; & que vous m'avez humilié selon vostre justice.

Celuy-là seul, qui a reçu la grace de l'intel- *Ambros.*
ligence, est en estat de pouvoir dire que *les jugemens de Dieu sont pleins d'équité, & l'équité mesme*. Le Prophete dit qu'il le *connoît*: & cette connoissance qui luy est venue du saint Esprit par la priere, est une marque de l'estat parfait dans lequel il est. Car il ne dit pas simplement qu'il le croit, mais qu'il le connoît. Or celuy qui croit, est encore dans la crainte: mais celuy qui connoît comme David est parvenu jusqu'à la sagesse. Et la connoissance qu'il avoit estoit d'autant plus louable, qu'elle estoit un fruit des afflictions mêmes & des *humiliations* où il s'estoit vû réduit. Car ç'eût esté peu de chose, qu'il eût loué les jugemens du Seigneur, estant luy-mesme dans l'abondance & dans la prospérité. Mais ce qui parut vraiment grand dans luy, c'est que s'estant vû accablé par une foule d'afflictions, il reconnut par un effet de la grace du S. Esprit & declara tres-sincerement à Dieu; *Qu'il l'avoit humilié selon sa verité*, c'est-à-dire, selon la justice qui est toujours accompagnée de verité; ou, selon que l'explique saint Ambroise, pour son salut: Car celuy-là n'a point esté humilié en vain, que la verité de Dieu a humilié salutairement: ou enfin par la lumiere de sa verité, qui luy avoit fait connoistre son néant & ses tenebres; puisque rien n'humilie davantage nostre esprit, que la connoissance que Dieu luy donne de sa verité si opposée à la vanité de l'homme: *Celuy donc qui a esté humilié par la verité de* *August.*

Dieu, cherche sa *consolation* & son soutien dans sa *misericorde*, selon ce qui suit :

ψ. 76. 77. *Répandez sur moy vostre misericorde, afin qu'elle soit ma consolation; selon la parole que vous avez donnée à vostre serviteur. Faites-moy sentir les effets de vostre bonté, afin que je vive; parce que vostre loy est le sujet de ma meditation.*

Ambros.
Hilar. Il n'implore pas la *misericorde de Dieu*, comme s'il estoit sur le point d'estre vaincu, mais afin d'estre en estat de se soutenir avec plus de force, & de faire quelque chose de plus grand avec ce divin secours. Les autres estant affligés prioient Dieu de les delivrer des maux qui les font gemir. Mais celuy-ci comme un homme fort & plein de courage luy demande seulement qu'il le *console par sa misericorde*, c'est-à-dire, qu'il le soutienne par sa grace au milieu de toutes ses tentations, *selon la promesse qu'il a faite à ses serviteurs*, de secourir ceux qui l'invoqueront. Il le prie de le remplir *des effets de sa bonté*, & de le faire *vivre*, non de cette vie charnelle, dont il se mettoit moins en peine, mais de la vie à laquelle aspirent ceux qui sentent le poids de ce corps de mort dont ils sont environnez. Et il luy demande cette grace comme un fruit de *la meditation de sa loy* à laquelle il s'occupoit sans cesse; parce que la parole de Dieu & son Verbe estant le principe de la vie, celuy qui veut vivre de la vie de Dieu, doit s'y attacher, & en faire ses delices; comme un avare qui aime beaucoup l'argent, le cherche au fond de la terre, & dans tous les lieux où il espere de le trouver.

ψ. 78. *Que les superbes soient confondus, parce qu'ils m'ont injustement maltraité; mais pour moy je m'exerceray toujours à mediter & à accomplir vos commandemens.*

La confusion est la juste punition de l'orgueil, & encore plus de cet orgueil diabolique, qui

porte l'homme à *traiter injustement* les vrais serviteurs de Dieu, ou mesme, selon la force de la langue originale, à *tenter*, quoy que vainement, de *pervertir* par leurs injustes persecutions ceux que Dieu a affermis par sa grace. C'est donc pour le salut de ces injustes persecuteurs, que le Prophete les menace de la derniere confusion qui est reservée à leur orgueil, s'ils ne la previennent par une autre confusion salutaire qui est celle de la penitence. Et c'est même principalement, selon les saints Peres, de cette heureuse confusion d'un vray repentir, que parle ici le Prophete, dont la charité est incapable de leur en souhaiter une autre; quoy que l'Esprit saint qui l'animoit pût bien se servir de luy, pour leur predire ce qui leur arriveroit. Rien n'est plus *injuste* que la conduite de ces *superbes* à l'égard des bons. Mais toute leur injustice & leur malice ne peut ébranler ceux que la *verité* de Dieu a *humiliés*, & que sa *misericorde* remplit de consolation. Ainsi ils se tiennent fermes dans la *meditation* & dans la *pratique des divins commandemens*.

Y. 79. *Que ceux qui vous craignent se tournent vers moy; & ceux qui connoissent les témoignages de vostre loy.*

Autant qu'il veut s'éloigner de la conduite des superbes; autant il desire, que les humbles, qu'il entend par *ceux qui craignent Dieu*, & qui *connoissent sa loy* d'une connoissance de respect & d'amour, *se tournent vers luy*; c'est-à-dire, se joignent à luy pour s'unir ensemble par une sainte société de souffrances; ou pour s'affermir par la vûe des misericordes que Dieu luy faisoit en le soutenant au milieu de tant de maux. Il est remarquable qu'il fait preceder la *crainte* à la *connoissance* des commandemens, pour nous faire entendre, qu'il ne parle pas ici de ceux qui ont seulement une vaine connoissance de la volonté de Dieu, qui ne sert qu'à les rendre plus crimi-

nels, mais de ceux en qui cette connoissance est accompagnée de la crainte que l'on doit avoir de violer des preceptes si salutaires. Ce sont ces personnes que David invite à venir à luy, & à tourner leurs regards vers luy, pour admirer en sa personne un exemple de la misericorde de Dieu, & pour ne desespérer jamais de sa bonté. Il ne craint pas de les appeller à foy pour les conduire jusques à Dieu. Il ne les oblige de jeter leurs yeux sur sa misere, qu'afin qu'ils les portent & les arrêtent sur la divine misericorde de son protecteur tout-puissant.

γ. 80. *Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice, afin que je ne sois point confondu.*

Faites, mon Dieu, que je ne tombe pas moy-même dans la confusion des superbes par une secrète hypocrisie; que je ne me contente pas de pratiquer exterieurement vostre loy, mais qu'elle regle & purifie le fond de mon cœur, afin qu'il soit veritablement sans tache devant vos yeux: que j'embrasse étroitement la vraie justice de vos ordonnances, qui rend le cœur juste & pur par un effet de vostre grace & de vostre amour; parce que ceux-là seront confondus, qui se feront contentez d'observer vos ordonnances comme des Juifs, sans en aimer la justice, & qui n'auront pas veillé principalement à purifier leur cœur, qui est la source de toutes les impuretez & de tous les crimes où tombent les hommes.

C. A. P. H.

81. **M**On ame est tombée en défaillance dans l'attente de vostre secours salutaire; & j'ay conservé une esperance tres-ferme dans vos paroles.

81. **D**efecit in salutare tuum anima mea: & in verbum tuum speravi.

82. De-

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando consolaberis me?

83. Quia factus sum sicut uter in pruina: justificationes tuas non sum oblitus.

84. Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me iudicium?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes: sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas: iniquè persecuti sunt me, adjuva me.

87. Paulominus consummaverunt me in terra: ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundùm misericordiam tuam vivifica me: & custodiam testimonia oris tui.

82. Mes yeux se sont affoiblis à force d'estre attentifs à vostre parole, vous disant sans cesse; Quand me consolerez-vous?

83. Parce que je suis devenu ainsi qu'un vase fait de peau * exposé à la gelée: & cependant je n'ay point oublié vos ordonnances pleines de justice.

84. Quel est le nombre des jours de vostre serviteur? Quand exercerez-vous vostre jugement contre ceux qui me persecutent?

85. Les méchans m'ont entretenu de choses vaines & fabuleuses //: mais ce n'estoit pas comme vostre loy.

86. Tous vos commandemens sont remplis de verité //. Ils m'ont persecuté injustement; secourez-moy.

87. Peu s'en est fallu, qu'ils ne m'ayent fait perir sur la terre: mais je n'ay point pour cela abandonné vos commandemens.

88. Faites moy vivre, selon vostre misericorde; & je garderay les témoignages de vostre bouche.

* 83. Expl. uter; vaisseau fait de peau de bouc.

† 86. Autr. sont la verité

† 85. Hebr. creusé des

même.

C A P H.

ψ. 81. 82. **M**On ame est tombée en défaillance dans l'attente de vostre secours salutaire; & j'ay conservé une esperance tres-ferme dans vos paroles. Mes yeux se sont affoiblis à force d'estre attentifs à vostre parole, vous disant sans cesse; *Quand me consolerez-vous?*

Qu'il est rare de voir dans les ames ces sortes de défaillances, qui sont l'effet d'une ardeur extraordinaire pour le bien suprême! Celuy-là sans doute avoit l'ame bien degagée de l'amour du siecle, qui soupiroit si ardemment après le salut de Dieu, qu'il en sentoit une espee d'affoiblissement. Tomber dans cette défaillance, *Ambros.* „ c'est penser uniquement à la chose qu'on des-
 „ re; c'est s'y attacher, & y faire comme une
 „ transfusion de foy-même. Mais plus l'ame s'af-
 „ foiblit par l'ardeur de son desir, plus elle sent
 „ croître son amour; & plus ce que l'on desire est
 „ long-temps absent, plus on se sent embrasé
 „ dans son attente. Plus donc une ame desire ar-
 „ demment de s'unir à son vray salut; plus elle
 „ se sent défaillir. Mais cette défaillance ne tend
 „ qu'à destruire la fragilité de sa nature, & qu'à
 „ la revêtir d'une vertu toute divine.

David dans cette défaillance de son ame, se soustenoit par une *ferme esperance en la parole de Dieu*, qui assure de son secours ceux qui s'appuyent humblement sur ses promesses, & qui se soustiennent par sa divine parole. Saint Hilaire explique encore cette *parole*, du Verbe adorable, de JESUS-CHRIST nostre Seigneur, qui estoit la fin de toutes les Escritures, & le sujet principal de toutes les promesses que Dieu faisoit à son peuple.

Ce que le Prophete ajoûte de *l'affoiblissement de ses yeux*, ne marque autre chose que ce qu'il a dit de la défaillance de son ame; & sert seule-

ment à exprimer, par une nouvelle figure d'une personne qui, à force de regarder, & d'attendre, perd presque la vûë, l'ardeur extrême dont il estoit embrasé, soit dans l'attente de sa promesse, soit dans le desir de se nourrir de sa parole. Et comme les yeux ont leur langage, il s'exprime admirablement lors qu'il témoigne; Que ses yeux disoient à Dieu par ce regard toujours fixe vers l'objet de son attente; *Quand sera-ce donc, Seigneur, que vous me consolerez?* Je ne cherche de consolation qu'en vostre parole. J'attens d'elle seule toute ma force & tout mon bonheur. Et le desir que j'en sens est si violent, qu'il me fait presque tomber en foiblesse. Celuy qui demande à Dieu de la consolation, n'est pas engagé dans les plaisirs de cette vie, & il est mesme éloigné encore des biens qu'il desire. Renonçons donc à ces joyes de la vie presente, pour estre en estat de demander ces divines consolations. Mais reconnoissons aussi l'éloignement où nous sommes des biens veritables, afin qu'il serve à en exciter en nous un plus grand desir.

v. 83. Parce que je suis devenu ainsi qu'une peau de bouc au milieu de la gelée: Et cependant je n'ay point oublié vos ordonnances pleines de justice.

La *peau de bouc*, tant qu'il est vivant, est molle & souple. Mais après qu'on l'a ôtée de dessus son corps, & qu'on en a fait un vaisseau propre à transporter des liqueurs; s'il arrive qu'on la laisse à sec au milieu d'une gelée, elle devient toute retrecie. Tel est, dit David, l'estat où je suis; ce qui m'oblige, Seigneur, de vous demander, *quand vous voudrez me donner quelque consolation*, & arroser la secheresse effroyable de mon ame, par quelques gouttes de cette rosée celeste après laquelle je soupire à tous momens. Je vous la demande avec d'autant plus de confiance, que cet estat si penible n'a pu me faire oublier la justice de vos ordonnances. Crai-

Craignons nous autres beaucoup un estat funeste dont celuy du saint Prophete estoit seulement l'image. Craignons d'estre des vaisseaux vuides & secs, & tout retrecis par la rigueur du *froid* opposé à l'ardeur de la charité. Nous avons vû que l'amour celeste élargit le cœur. C'est donc un signe que cet amour n'y regne pas, lors qu'il est étroit. La charité est un feu. Et par consequent elle n'est pas où se trouve ce froid criminel & cette *gelée*, qui resserre l'ame & arrête les fonctions de la vie, & qui naît souvent de *l'oubli des ordonnances* de la loy de Dieu, où l'on trouve la *vraye* vie de l'ame, lors qu'on y cherche *la justice* du Seigneur, qui n'est autre que sa grace, & la connoissance du neant de l'homme, qui l'oblige à y recourir, pour pouvoir faire avec son secours ce qu'il ne peut par luy-mesme.

ψ. 84. *Quel est le nombre des jours de vostre serviteur? Quand exercerez-vous vostre jugement contre ceux qui me persecutent?*

Les saints Peres & les Interprètes expliquent ceci en deux manieres toutes differentes. Puis qu'il me reste, Seigneur, si peu de jours à estre dans cette vie, attendrez-vous plus long-temps à me delivrer de ceux qui me persecutent? Ou bien: Seray-je, Seigneur, encore long-temps dans l'affliction, & exposé à tant de tentations? Quand sera-ce donc que vous jugerez en ma faveur contre mes persecuteurs & contre les ennemis de mon salut? Ce second sens, quoy que moins suivi, a paru le plus naturel à d'habiles Interprètes, qui n'en ont pas mesme donné d'autre à ces paroles. C'est-à-dire que David ennuyé de vivre dans ce corps de mort, comme l'Apôtre saint Paul le fut depuis, gemissoit de la longueur de son exil, & de cette dure captivité, où se voyant à toute heure exposé à un grand nombre de perils de la part de ses ennemis ou visi-

bles, ou invisibles, demandoit à Dieu, non par impatience, mais par une humble défiance de ses propres forces, quand il luy plairoit enfin de le delivrer, & de mettre son salut en assurance. C'est sans doute ce que ce saint homme envisageoit d'avantage, comptant pour rien la vie presente, & tous les maux passagers qui l'accompagnent.

†. 85. *Les méchans m'ont entretenu de choses vaines & fabuleuses : mais ce n'estoit pas comme vostre loy.*

Il semble d'abord, qu'après que David a témoigné, que les *discours* que luy tenoient les méchans n'estoient remplis que de *choses vaines & fabuleuses*, il ait ajouté assez inutilement que *ce n'estoit pas comme la loy du Seigneur*. Car en effet, qui seroit l'extravagant qui oseroit comparer la loy de Dieu à des fables? C'est cependant, ô mon Dieu, ce que nous sommes obligez de reconnoître, que nous faisons tous les jours par une injustice & un excès de folie presque inconcevable. Et bien éloignez de dire mesme comme David; Les contes vains & fabuleux des méchans ne sont pas, Seigneur, comme vôtre loy; nous disons en un sens tout opposé, sinon de paroles, au moins par nos sentimens & nos actions: Vostre loy, Seigneur, n'est pas comme ce que les méchans nous disent & nous inspirent; puisque quelque vaines, quelque fausses & fabuleuses que soient les idées qu'ils nous représentent touchant cette vie, nous y trouvons sans comparaison plus de plaisir que dans vostre loy, à laquelle nous renonçons à toute heure pour des plaisirs tres-legers. Un tel langage fait horreur sans doute. Et c'est néanmoins celuy du cœur de tous ceux qui préfèrent avec tant de facilité les maximes introduites par l'esprit du siècle, ou, selon quelques Peres, des sentimens erronez, à la pureté de la doctrine & de la morale de la loy de Dieu.

¶ 86. *Tous vos commandemens sont remplis de vérité. Ils m'ont persecuté injustement : secourez-moy.*

Tous les discours des méchans sont remplis de vanité & de fausseté : mais vos preceptes, Seigneur, sont fondez sur la vérité. Car c'est votre éternelle vérité qui en est l'unique principe. C'est elle qui les rend dignes d'estre reverez par tous ceux qui vous adorent. C'est donc très-injustement que ceux qui aiment le faux & la fable me persecutent lors que je m'attache à la vérité de votre loy : & c'est au contraire avec justice, que je vous demande que vous m'assistiez contre les scandales de ces injustes persecuteurs de la pieté. Faites, Seigneur, que je ne cherche jamais autre chose que la vérité dans vos preceptes ; & que je ne mérite pas en punition de quelque cupidité secrète, d'y trouver ce qui n'y est pas, & qui tient de la vanité du siecle. Que je ne sois point surpris de l'injuste persecution de ceux qui aiment les choses vaines & fabuleuses : mais que je craigne plutôt d'estre aimé de ces personnes ; puisque ce fera pour moy un témoignage que je m'attache à la vérité de vos ordonnances, lors que je seray persecuté par ceux qui ne l'aiment pas ; & que l'injustice de leur persecution me donnera une confiance toute particuliere pour vous demander le secours de votre grace.

¶ 87. *Peu s'en est fallu qu'ils ne m'ayent fait petit sur la terre : mais je n'ay point pour cela abandonné vos commandemens.*

Plus l'affliction du Prophete, plus la persecution & la tentation de ses ennemis a esté grande ; plus a éclaté sa parfaite fidelité dans l'observances des preceptes du Seigneur. C'est le propre d'une vertu plus commune, de resister seulement à des épreuves ordinaires. Mais de ne pouvoir estre ébranlé dans la voye de Dieu par les plus violentes tempêtes ; c'est le caractere des ames gran-

des & tout-à-fait heroïques. Qui distingue cependant les unes des autres, sinon la grace de celuy, sans lequel les plus forts ne peuvent rien, & avec lequel les plus foibles peuvent tout? Que l'exemple du Prophete nous excite donc à soutenir comme luy les plus grands efforts de nos ennemis, & à demeurer fidèles jusqu'à la fin dans la loy de Dieu. S'il n'a point abandonné les divins preceptes, lors qu'il s'est vû mesme *tout près de perir*; nous avons les mesmes engagements à choisir aussi plutôt de mourir; que de violer cette loy sainte. Et nous le ferons comme il l'a fait, si à son exemple nous sommes bien affermis dans ce principe de nostre foy, que nos ennemis peuvent bien nous faire *perir sur la terre*, si Dieu le permet ainsi; mais que leur pouvoir ne va pas plus loin à l'égard de ceux qui ont Dieu pour protecteur.

ψ. 88. *Rendez-moy la vie, selon vostre misericorde; & je garderay les témoignages de vostre bouche.*

Si je demande, ô mon Dieu, que vous me rendiez la vie dans cet estat de mort où mes ennemis m'ont réduit, c'est sur vostre *misericorde* que je m'appuye; & c'est pour estre en estat de vous témoigner de plus en plus ma fidelité dans l'observance de vostre loy. Une ame remplie de l'amour de Dieu compte pour rien tout ce qu'elle a fait par le passé; & elle songe seulement à l'avenir. Elle craint à tous momens la mort que sa propre corruption jointe à la malice de ses ennemis peut luy causer. C'est pourquoy toute occupée & de sa misere & de la misericorde de Dieu, elle luy demande continuellement qu'il la fasse vivre de la vie de la grace, afin qu'elle puisse continuer de *garder* ses commandemens. Ou mesme se regardant avec saint Bernard, comme si elle ne faisoit que commencer chaque jour, elle aspire tous les jours à garder plus fidellement ces

divines ordonnances, que David appelle, *les témoignages de la bouche du Seigneur*, pour les raisons qu'on a expliquées auparavant.

L A M E D.

89. **V**otre parole, Seigneur, demeure éternellement dans le ciel.

90. Votre vérité subsiste dans la suite de toutes les races : Vous avez affermi la terre : & elle demeure dans le même état.

91. Le jour ne subsiste tel qu'il est que par votre ordre : car toutes choses vous obéissent.

92. Si je n'avois fait ma méditation de votre loy, j'aurois peut-estre péri dans mon humiliation.

93. Je n'oublieray jamais la justice de vos ordonnances ; parce que ç'a esté par elles que vous m'avez donné la vie.

94. Je suis à vous, sauvez-moy ; parce que j'ay recherché vos ordonnances qui sont pleines de justice.

95. Les pecheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais je me suis appliqué à l'intelligence des témoignages de votre loy.

89. **I**n aeternum Domine, verbum tuum permanet in caelo.

90. In generationem & generationem veritas tua : fundasti terram, & permanet.

91. Ordinatione tua perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.

92. Nisi quòd lex tua meditatio mea est : tunc fortè periissem in humilitate mea.

93. In aeternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivicasti me.

94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

96. *Omnia consum-
mationis vidi finem:
latum mandatum
suum nimis.*

96. J'ay vû la fin de tou-
tes les choses les plus par-
faites: mais vostre com-
mandement est d'une éten-
duë infinie.

L A M E D.

9. 82. 90. **V**otre parole, Seigneur, demeure
éternellement dans le Ciel. Votre
verité subsiste dans la suite de toutes les races: vous
avez affermi la terre; & elle demeure dans le mê-
me estat.

Comment, Seigneur pourrois-je quitter la
verité de vostre parole pour m'attacher à la vani-
té des discours des hommes impies? C'est cette
parole qui demeure éternellement dans le Ciel,
estant toujours inviolable dans ses decrets eter-
nels; ou par laquelle le Ciel demeure éternel-
lement dans le mesme estat auquel vous l'avez
créé. C'est cette infailible verité, qui subsiste
dans la suite de toutes les races, sans que toute la
malice ni des hommes ni des demons puisse la
changer. C'est sur l'immobilité de cette paro-
le, que vous avez établi le fondement de la ter-
re, qui demeure ferme depuis le moment de sa
creation. Que craindray-je donc, ô mon Dieu,
tant que je demeureray attaché à cette parole
qui rend le Ciel & la terre inébranlable? Mais
que n'ay-je point au contraire sujet de craindre, si
je m'éloigne de la verité de cette parole dont les
decrets adorables s'exécutent infailiblement
dans la suite de tous les siècles? Faites, Sei-
gneur, que j'accomplisse sur la terre ce qui est
fixe & inébranlable dans le Ciel; & que je ne
suive pas dans ma conduite les vaines maximes
de la coutume ou du caprice inconstant des hom-
mes, mais la regle de vostre verité qui est eter-
nelle comme vostre Verbe. Les hommes peu-

vout alterer ou perfecuter cette parole sur la terre : mais elle demeure toujours dans le Ciel ; & elle s'est meime perpetuee de race en race dans les justes depuis le commencement du monde, jusqu'à l'établissement de l'Eglise, qu'on peut regarder figurément comme cette terre que vous avez affermie par vostre puissance, & qui malgré les efforts de tous les demons, & les persecutions de tous les méchans subsistera dans tous les siècles.

v. 91. Le jour ne subsiste tel qu'il est que par vostre ordre ; car toutes choses vous obeissent.

Ce mouvement si regulier du cours du Soleil qui ne manque point, depuis la creation du monde, de faire toujours succeder le jour à la nuit, est un effet, ô mon Dieu, de vostre ordre & de cette volonté toute-puissante à laquelle toutes choses obeissent avec un parfait assujettissement. Comment donc l'homme ose-t-il luy seul se tirer de cette heureuse dependance, & troubler cet ordre qui fait toute la beauté de l'œconomie de la nature ? Mais si c'est vous qui faites lever sur la terre le Soleil visible pour former ce jour ; c'est vous encore, Seigneur, qui faites lever le Soleil de justice dans les ames, pour y former un autre jour, qui est celuy de la grace. J'admire donc cet ordre admirable & toujours égal que vous avez établi dans la nature. Mais j'adore encore plus profondement cet ordre beaucoup superieur & plus ineffable, par lequel vous bannissez du fond de nos cœurs les tenebres du peché, pour y faire luire la lumiere de vostre Esprit, & l'y conserver malgré toutes les oppositions qu'elle rencontre. Qui pourroit comprendre, mon Dieu, tous les differens secrets de cette divine œconomie avec laquelle vous faites jusqu'à la fin subsister ce jour de grace dans des ames toutes environnées de tenebres & de misere ? Et qui osera s'attribuer un ouvra-

ge si incomprehenfible & fi divin ? Vofre Prophete a grande raiſon de dire, que *toutes chofes vous obeiffent, & fervent* à vos deffeins ; puiſque la miſere meſme & les tenebres de ces ames contribuent par vofre ordre d'une maniere admirable à y relever l'eclat de vofre lumiere, & qu'elles entrent dans les moyens que vous employez pour l'y conſerver juiques à la fin, fervant à leur inspirer une humilité plus profonde, qui eſt comme la gardienne tres-fidèle de vofre grace.

*Ps. 92. 93. Si je n'avois fait ma meditation de vofre loy, j'aurois peut-eſtre peri dans mon humili-
liation. Je n'oublieray jamais la juſtice de vos or-
donnances ; parce que ç'a eſté par elles que vous
m'avez donné la vie.*

Il parle ici d'une *meditation de la loy de Dieu*, qui va juſqu'au cœur ; & , ſelon la force de la langue originale, du plaisir qu'on trouve dans cette loy. Auſſi c'eſt ce goût celeſte que l'on trouve dans la verité qui nous engage à faire noſtre principale meditation de la loy de Dieu. Un homme qui aime tout le contraire de ce qu'enseigne cette loy divine, ne ſent guère de penchant à s'entretenir de ce qui eſt oppoſé à ce qu'il aime. Mais celui qui eſt diſpoſé à ſe nourrir de la parole de Dieu comme d'un pain qui donne *la vie*, y cherche ſouvent cette force dont il a beſoin pour ſe ſoutenir contre un ſi grand nombre d'ennemis, qui s'oppoſent à ſon ſalut. C'eſt donc, Seigneur, dans la meditation de vofre loy que David avoit puisé cette vertu toute celeſte, qui l'empêchoit de ſuccomber ſous le poids de *l'affliction* où il s'eſtoit vû réduit. Et reconnoiſſant ſincèrement que vofre parole eſt devenue comme une ſource de *vie en luy*, pour l'empêcher de *perir*, il ne craint pas d'assurer, qu'il *n'oubliera jamais* la juſtice ou la *juſtification* qu'elle luy a procurée ; parce qu'il eſt con-

vaincu qu'il ne peut trouver ni vie ni justice hors ces ordonnances.

†. 94. *Je suis à vous : Sauvez-moy ; parce que j'ay recherché vos ordonnances pleines de justice.*

Hilsr. Cette parole par laquelle le Prophete dit à Dieu : *Je suis à vous* : n'est propre qu'à l'ame, qui est toujours appliquée à Dieu, & aux œuvres de la charité. Ainsi David ose dire, qu'il est au Seigneur, parce qu'il le sert uniquement. Et c'est parce qu'il est à luy ; qu'il luy demande avec foy, qu'il le *saue*. Les autres s'attachent à rechercher la gloire du monde, ou des maisons, ou des richesses. Mais celuy-ci ne *recherche* que la justice des ordonnances du Seigneur ; & il ne se glorifie que d'estre à Dieu. C'est pourquoy il a tout droit de prier Dieu qu'il veuille *sauver* ce qui est à luy. Car comment, Seigneur, pourriez-vous laisser perir celuy qui vous appartient ; & dont le cœur est tout à vous ?

†. 95. *Les pecheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais je me suis appliqué à l'intelligence des témoignages de vostre loy.*

Idem. La haine que les impies ont d'ordinaire contre ceux qui sont à Dieu, les tient sans cesse appliqués à chercher tous les moyens de les perdre. Tel est l'estat où il plaît à Dieu que ses serviteurs soient en cette vie, toujours exposés en butte aux méchans, & plus encore aux demons. Mais c'est par cette opposition continuelle des méchans aux bons, que la vertu de ces derniers se perfectionne, & que la malice de ces premiers se consume ; l'un & l'autre contribuant, quoy qu'en des manieres bien differentes, à faire éclater la gloire de Dieu ou par sa misericorde envers les bons, ou par sa justice envers les méchans. Que fait David estant ainsi observé par ceux qui vouloient le perdre, & qui sans cesse en attendoient le moment ? Il se contente d'op-

poser à la malice & à la prudence du serpent, l'intelligence de la loy de Dieu. Cette intelligence consiste, comme on l'a dit plusieurs fois, dans la connoissance du vray esprit de la loy. Le Prophete n'a donc frustré toute l'attente de ceux qui cherchoient sa perte, qu'en trouvant dans l'intelligence de la loy de Dieu les vrais remedes capables de le sauver. C'est cette intelligence que l'Esprit de Dieu nous donne, qui élève notre esprit au-dessus des choses presentes, & qui nous fait voir dans les maux que nous souffrons les biens que Dieu nous prepare; dans les humiliations, la vraye gloire; dans l'accablement de la servitude, la liberté des enfans de Dieu; dans la pauvreté, de grands tresors; dans l'abandon de tous les hommes, l'assurance de la protection du Seigneur.

ps. 96. J'ay vû la fin de toutes les choses les plus parfaites, mais vostre commandement est d'une étendue infinie.

Cette intelligence de vostre loy, m'a fait concevoir, mon Dieu, la disproportion infinie qui se trouve, entre toutes les choses créées, & la verité de vostre parole. J'y ay vû tres-clairement, que tout ce qu'il y a de plus parfait dans le monde, a ses bornes & sa fin; mais que les commandemens de vostre loy sont d'une étendue infinie. Car il ne peut en effet y avoir de bornes dans vostre amour, qui est le plus grand de vos preceptes; puis qu'on ne scauroit assez aimer ce luy qui merite d'estre aimé infiniment; & que cette obligation s'étend en une infinité de manieres. J'y ay vû encore la fin de toute la cruauté & de toute la malice de mes ennemis, qui ne peut passer les bornes que vostre justice luy a prescrites. Mais je ne trouve aucunes bornes dans la patience & dans la douceur que vous m'obligez de conserver à leur égard, puisque vostre commandement sur ce sujet est d'une étendue

infinie, & m'oblige de les aimer jufques dans la confommation de leur haine contre moy. J'y ay vû enfin que tout fera confommé un jour par le dernier jugement, qui fera la fin de toutes les chofes prefentes: mais que voftré verité & voftré parole fubfifteront éternellement dans l'étendue infinie de tous les fiecles. Combien donc cette parole, combien cette verité doivent-elles eftre preferées à tout, puis qu'elles ont par elles-mefmes une fi grande preference fur toutes chofes?

M E M.

97. **C**ombien eft grand, Seigneur, d'amour que j'ay pour voftré loy! Elle eft le fujet de ma meditation durant tout le jour.

98. Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par les preceptes de voftré loy; parce qu'ils font perpetuellement devant mes yeux.

99. J'ay eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'inſtruiſoient; parce que les témoignages de voftré loy eftoient le fujet de ma meditation continuelle.

100. J'ay efté plus intelligent que les vieillards; parce que j'ay recherché vos commandemens.

101. J'ay détourné mes

97. **Q**uomodo dilexi legem tuam Domine! tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo: quia in eternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi: quia testimonia tua meditatio mea est.

100. Super senes intellexi: quia mandata tua quaesivi.

101. *Ab omni via*

*.98. *Autr. intelligent.*

mala prohibui pedes meos: ut custodiam verba tua.

pieds de toute voye mauvaife, afin de gardes vos paroles.

102. *A iudiciis tuis non declinavi: quia tu legem posuisti mihi.*

102. Je ne me suis point écarté de vos jugemens; parce que vous m'avez prescrit une loy.

103. *Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo.*

103. Que vos paroles me sont douces // ! Elles le sont plus que le miel & ne l'est à ma bouche.

104. *A mandatis tuis intellexi: propterea odivi omnem viam iniquitatis.*

104. J'ay acquis l'intelligence par la pratique de vos preceptes: & c'est pour cela que j'ay haï toute voye d'iniquité.

★. 103. *Lettr.* sont douces à ma gorge. Mel in ore dulce. Eloquia Dei in faucibus dulcia sunt; intima sci-

licet animæ penetrantia. *Hilar.*

Ibid. *Antr.* que le miel à ma bouche. *Estius.*

M E M.

★. 97. **C**ombien est grand, Seigneur, l'amour que j'ay pour vostre loy! Elle est le sujet de ma meditation durant tout le jour.

Ceux qui accomplissent la loy de Dieu, ne le font pas tous par un mouvement de son amour: la crainte du châtiment agit dans les uns; & le desir de la gloire dans les autres. Mais les justes se portent avec ardeur à observer les divins preceptes par un effet de l'amour qu'ils ressentent pour la justice. Ainsi au lieu qu'il sembloit que David auroit pû dire; Comment, Seigneur, ay-je accompli vostre loy? il se contente de témoigner, combien il l'aimoit; parce que cet amour ne peut estre oisif, & fait accomplir infailiblement la loy. Mais celuy du saint Prophete estoit un amour ardent, & pro-

Theodor.
Hilar.

portionné à un objet aussi aimable qu'estoit la loy de son Dieu. C'est pourquoy ne pouvant pas exprimer jusqu'à quel point il l'aimoit, il en prend Dieu mesme à témoin, & l'en fait juge, lors qu'il s'écrie dans un saint transport : *Quel est, Seigneur, l'amour que j'ay pour vostre loy!* C'est-à-dire; vous le connoissez, mon Dieu, & vous sçavez combien il est grand. Autant qu'il aimoit cette loy divine, autant il prenoit plaisir à *la mediter*; à en penetrer le sens; & à y decouvrir les devoirs de son estat. C'estoit là le grand sujet de la meditation d'un Prince, qui ne trouvoit rien de plus important, que de bien penser *tout le jour* à ce que Dieu demandoit de luy, pour s'en acquiter; comme les Princes exigent eux-mêmes de leurs officiers, qu'ils soient attentifs à recevoir, & à accomplir leurs ordres.

†. 98. *Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par les preceptes de vostre loy; parce qu'ils sont perpetuellement devant mes yeux.*

Les politiques & les grands esprits du monde se glorifient d'une *prudence*, qu'ils regardent comme élevée au-dessus des autres. Ceux qui sont puissans & prudens de la prudence du serpent pour faire le mal, méprisent ceux qu'ils accablent par leurs artifices & par leur pouvoir. Mais toute cette prudence n'est rien en comparaison de celle des justes instruits de la loy de Dieu, & remplis de son amour. Telle a esté *la sagesse* que Dieu inspiroit à David par *l'intelligence* veritable qu'il luy donnoit *de ses preceptes*; sagesse qui consistoit dans une grande simplicité de cœur, & dans cette admirable douceur qu'il se contentoit d'opposer à *ses ennemis*, lors qu'eux voulant le faire mourir, il ne repoussoit leur injustice que par sa patience. C'est en cela que consiste la grande prudence des Chrétiens, de sçavoir tirer leur propre salut du mal même

que leur font leurs ennemis; au lieu que toute la prudence de ceux qui les persecutent se réduit à se perdre eux-mesmes; en ne pensant qu'à perdre les autres. C'est vous, mon Dieu, dit David, qui m'avez ainsi *rendu plus prudent que mes ennemis*, & non moy, qui ne puis avoir par moy-mesme qu'une prudence charnelle opposée à celle de vostre Esprit. Et c'est par l'intelligence de vostre loy que vous l'avez fait, en m'inspirant de la regarder, non d'une vûë passagere, mais d'une vûë fixe comme la regle constante & inviolable de ma conduite; *quia in aeternum mihi est.*

†. 99. 100. *J'ay eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisoient; parce que les témoignages de vostre loy estoient le sujet de ma meditation continuelle. J'ay esté plus intelligent que les vieillards; parce que j'ay recherché vos commandemens.*

Ce n'est point l'orgueil qui fait parler le Prophete; puis qu'il a marqué auparavant, d'où luy venoit cette intelligence superieure à celle des autres, lors qu'il a dit; que c'estoit Dieu qui l'avoit rendu plus prudent que ses ennemis par la connoissance de ses preceptes. C'est donc le Seigneur qui luy a aussi donné *plus d'intelligence qu'à tous ceux qui l'instruisoient*, & qu'aux vieillards mesmes; parce que l'ayant appliqué par l'onction de sa grace à la meditation de sa loy, & luy ayant fait *rechercher avec ardeur l'esprit veritable des commandemens*, il l'avoit conduit dès ce temps de la loy ancienne, jusqu'à l'Evangile; en luy apprenant, non seulement à aimer ceux qui l'aimoient, ce qui estoit le precepte proportionné à l'intelligence des Juifs; mais à aimer ses ennemis mesmes; ce qui devoit estre le caractere du peuple nouveau sanctifié par la grace de l'Evangile. Il est donc vray que David estoit devenu par la grace du Seigneur plus intelligent que tous ceux qui luy avoient ensei-

Hilar.
Ambros.

gné la loy, & que les vieillards; puis que s'il les eût interrogés sur l'amour des ennemis, ils luy auroient dit ce qu'ils luy avoient déjà enseigné. Qu'il devoit, selon la loy de Moïse, aimer les personnes qui l'aimoient, & haïr ses ennemis: au lieu que l'ardeur toute divine avec laquelle il s'estoit toujours appliqué à mediter sur cette loy luy en avoit fait comprendre l'esprit véritable, que ni les maîtres, ni les anciens d'Israël ne comprenoient pas. Et c'est ainsi, dit saint Ambroise, qu'il arrive quelquefois que les maîtres sont les organes du saint Esprit pour enseigner à leurs disciples des veritez qu'ils n'entendent pas eux-mêmes.

Y. 101. 102. J'ay détourné mes pieds de toute voye mauvaise, afin de garder vos paroles. Je ne me suis point écarté de vos jugemens, parce que vous m'avez prescrit une loy.

Traduct.

Il n'est pas possible de marcher en mesme-temps par deux différentes voyes; par celle de la pureté, & par celle de l'incontinence; par celle de la justice, & par celle de l'injustice: il faut donc fuir toutes les voyes qui sont mauvaises, pour marcher dans la voye droite de la verité. Mais le Prophete semble nous marquer ici encore quelque autre chose. Le penchant de nôtre chair nous porte naturellement à toutes sortes de crimes; & la violence de nos passions nous pousse à marcher dans toutes ces voyes criminelles. Mais celuy que Dieu avoit instruit par une grace interieure, en le rendant plus intelligent que les maîtres & que les vieillards, veilla toujours afin de détourner ses pieds de toutes ces voyes, où la chair & la passion le vouloient pousser. Ainsi nous devons d'abord nous éloigner avec soin de toute mauvaise voye: & s'il arrive que le demon nous y pousse avec violence par quelque instinct criminel, il faut aussi-tost y opposer une autre violence toute sainte, afin

Hebr.

de nous en détourner; *ab omni via mala prohibui pedes meos.* Or le motif qui portoit David à s'éloigner de tout mal, estoit afin de garder les paroles du Seigneur; c'est à dire, qu'il ne s'abstenoit du mal que par l'amour qu'il avoit du bien; & que le desir qu'il avoit d'obeir à Dieu, estoit ce qui le portoit à se retirer de toutes les occasions où il eut esté en danger de luy déplaire.

Mais un moyen tres-puissant pour nous fortifier contre ce peril où la foiblesse de nôtre chair & la malice de nôtre ennemi nous exposent à toute heure, est de ne nous écarter jamais des jugemens du Seigneur. Quoy qu'on entende en general par ces jugemens, la loy de Dieu & sa sainte discipline, ils peuvent aussi nous marquer en particulier ce qu'il y a dans la loy qui regarde sa justice & la rigueur de ses jugemens. Si nous les avons toujours presens dans le cœur; si nous nous les proposons comme une loy que Dieu même nous a prescrite pour nous tenir dans nôtre devoir, nous y trouverons un motif puissant pour nous empêcher de marcher dans aucune voye qui soit mauvaise; parce que rien ne fixe nos pas d'ns la voye de Dieu, comme la crainte salutaire de la rigueur de sa justice soutenuë par la charité.

Y. 103. *Que vos paroles me sont douces! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.*

Le miel est doux dans la bouche, & non dans la gorge; car il n'y a aucun goût hors l'étendue de la bouche. Mais les paroles de Dieu, selon David, estoient, selon l'expression litterale, douces à sa gorge, c'est-à-dire, à mesure qu'elles penetrent au-dedans de luy, différentes en cela du miel qui plaît seulement à la bouche, au lieu qu'elles ne se goûtent que là où est le sentiment de l'intelligence, & le goût propre pour discerner la verité; c'est à dire, au fond de l'a-

me. C'est donc pour cela, mon Dieu, que David vostre serviteur, s'est éloigné de toute mauvaise voye, & ne s'est point détourné de vostre loy. Vos paroles avoient pour luy une douceur toute celeste: & plus agreables sans comparaison que le miel; elles se faisoient goûter à luy, non dans sa bouche, ainsi que le miel commun; mais dans le fond de son cœur. Si la verité n'est aimée de l'ame; si la justice n'a plus de douceur pour elle que le peché, il est difficile qu'elle persevere dans la loy de Dieu. Car quoy que cette douceur ne soit pas toujours sensible; il est ordinaire que ce qui nous plaît davantage est ce qui nous fait agir. C'est donc à vous, ô mon Dieu, que nous demandons cette douceur ineffable, qui n'est autre que la charité. Par tout où elle est, vostre loy paroît aimable: mais qui ne l'a pas, ne peut goûter la douceur de vos preceptes, qui ne sont doux qu'à ceux qui vous aiment.

Y. 104. J'ay acquis l'intelligence par la pratique de vos preceptes: Et c'est pour cela que j'ay haï toute voye d'iniquité.

Vos commandemens, Seigneur, nous donnent l'intelligence: mais c'est proprement lors que nous les observons. Et quoy que cette intelligence vienne de vous, ô mon Dieu; il faut néanmoins que nous commencions à pratiquer ces preceptes, pour meriter, que l'intelligence que nous en aurons soit parfaite. Vostre Prophete est donc rendu intelligent par vos preceptes, en les pratiquant. Et c'est cette même intelligence pleine d'amour qu'il en a, qui luy fait haïr toute iniquité, & toute voye qui y conduit. Car il hait ce qu'il connoît estre contraire à la verité de vostre loy qu'il aime. Donnez nous, Seigneur, cet amour de vostre loy, & cette haine parfaite de l'iniquité, afin que nous nous abstenions de pecher, non par le motif de la

seule crainte, mais par une vraye averfion du peché, & par une connoiffance & un amour fincere de la beauté de vostre justice.

N U N.

105. **L**ucerna pedibus meis
verbum tuum, &
lumen semitis meis.

106. *Furavi, &
statui custodire judi-
cia justitia tua.*

107. *Humiliatus
sum usquequaque
Domine: vivifica
me secundum ver-
bum tuum.*

108. *Voluntaria
oris mei beneplacita
fac Domine: & ju-
dicia tua doce me.*

109. *Anima mea
in manibus meis sem-
per: & legem tuam
non sum oblitus.*

110. *Posuerunt
peccatores laqueum
mibi: & demanda-*

105. **V**ostre parole est
une lampe qui
éclaire mes pieds, & une
lumiere qui me fait voir
les sentiers où je dois mar-
cher.

106. J'ay juré, & reso-
lu fortement de garder les
jugemens de vostre justi-
ce.

107. Je suis tombé dans
la derniere humiliation *.
Seigneur: faites-moy vi-
vre selon vostre parole.

108. Faites, Seigneur,
que les vœux † que ma bou-
che a prononcez volonta-
irement vous soient agrea-
bles; & enseignez-moy
vos jugemens.

109. Mon ame † est tou-
jours dans le peril & comme
exposée entre mes mains:
& je n'ay point cependant
oublié vostre loy.

110. Les pecheurs m'ont
tendu un piege, & je ne me
suis point écarté de vos

* 107. *Autr.* affliction. | vous offre, &c.

† 108. *Autr.* louanges, | 8. 109. *Autr.* Ma vie.

ou, sacrifice que ma bouche

commandemens.

111. J'ay acquis les témoignages de vostre loy, pour estre eternellement mon heritage, parce qu'ils font toute la joye de mon cœur.

112. J'ay porté mon cœur à accomplir eternellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la recompense que vous y avez attachée.

¶. 112. *Lettr. abaislé*
Ibid. *Autr* Saint Jérôme
rapporte, eternellement à

tis tuis non erravi.

111. *Hereditate acquisivi testimonia tua in aeternum: quia exaltatio cordis mei sunt.*

112. *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in aeternum, propter retributionem.*

la recompense; propter aeternam retributionem.

N U N.

¶. 105. 106. **V**ostre parole est une lampe qui éclaire mes pieds, & une lumière qui me fait voir les sentiers où je dois marcher. J'ay juré, & resolu fortement de garder les jugemens de vostre justice.

1. *Petr.*
1. 1. 19. Saint Pierre nous represente cette vie comme estant remplie de tenebres, & l'Écriture comme une lumière qui doit servir à nous éclairer & à nous conduire, lorsqu'il disoit aux fidelles: Nous avons les oracles des Prophetes, dont la certitude est tres-affermie; auxquels vous faites bien de vous arrester, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur; jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'étoile du matin se leve dans vos cœurs. Nous sommes donc dans l'obscurité, tant que nous sommes en cette vie. Et le jour ne commencera proprement à nous éclairer; que quand le Soleil de justice, qui est JESUS-CHRIST, precedé par l'étoile du matin, qui peut nous marquer les premices de cette

divine lumiere, s'élevera dans nos ames à nostre mort. Ainsi nous avons befoin d'une lampe qui éclaire nos pieds durant la nuit de ce monde; & qui nous découvre les sentiers par lesquels nous devons marcher, pour ne pas heurter contre des pierres qui nous briferoient, pour ne pas tomber dans les pieges de nos ennemis, & pour ne nous pas precipiter dans des abymes. Cette lampe est la parole de Dieu, qui servoit au saint Prophete pour éclairer tous ses pas: c'est-à-dire, qu'à toutes ses actions & à toutes ses paroles il consultoit ces divines Écritures pour s'y conformer, étant assuré de marcher sans aucun péril tant qu'il la suivroit comme sa lumiere.

Hilar.

Le Verbe adorable est la vraie lumiere du monde qui est venu, comme dit saint Jean, lui-même au milieu des tenebres: mais les tenebres ne l'ont point comprise. Ne permettez pas, mon Dieu, que nous soyons engagez dans ces tenebres opposées à la lumiere de vostre Verbe. Faites que nous regardions sans cesse sa parole comme la lampe qui doit éclairer nos pas, tant que nous marchons dans l'obscurité de cette vie; & que nous ne retombions jamais dans la nuit du siecle; puisque ceux qui marchent pendant la nuit ne savent point où ils vont. Faites, Seigneur, que nous prenions à l'exemple de vostre Prophete une ferme resolution de garder les jugemens que vostre adorable justice a prononcez, pour être la regle de nostre conduite, afin que nous arrivions à la vraie vie, ainsi que vous-mesme l'avez declaré par ces paroles: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. Nostre foiblesse nous peut porter quelquefois à regarder comme un mal ce que nous souffrons. Mais étant bien convaincus que vous ne pouvez nous rien commander qui ne soit juste; ni nous faire rien souffrir contre la justice, comment refuserons-nous de nous soumettre à vos jugemens adorables

Joan. 6.
1.

Joan 6.
12. 34.

Matth.
19. 17.
Hilar.
Ambros.

bles, nous qui tous les jours nous soumettons aux jugemens incertains de la justice des hommes? Arrestez donc par les liens les plus forts de vostre amour nostre inconstance naturelle. Et donnez-nous cette *ferme volonté* de nous assujettir pour toujours à vos saintes ordonnances.

107. *Je suis tombé dans la dernière humiliation, Seigneur: faites-moy vivre selon vostre parole.*

Plusieurs expliquent de l'humilité, cette *grande humiliation* du saint Prophete, Mais il paroît aussi naturel de l'entendre, comme d'autres, de l'affliction qui suit assez ordinairement l'obéissance exacte des commandemens de Dieu, dont il venoit de parler; car il est certain que ceux qui vivent dans la pieté sont persecuté, comme dit l'Apôtre. Ainsi il parle peut-estre de la persecution qu'il avoit soufferte du temps de Saül ou du mépris que les impies faisoient de sa pieté depuis mesme qu'il estoit Roy. Mais plus on le méprisoit, plus il desiroit alors de s'aneantir en la presence de Dieu, qui l'avoit choisi dans un estat si rabbaissé, pour l'établir sur la trône d'Israël. Son *humiliation* se trouvoit donc aussi jointe à une profonde humilité. Et c'est ce qui luy donnoit droit de dire à Dieu; *Qu'il le fit vivre selon sa parole*; ce qui est de mesme que s'il luy eût dit; Vous nous avez commandé, Seigneur, de *garder vos loix & vos jugemens*, en nous declarant que *l'homme qui les gardera, y trouvera la vie*. Puis donc que j'ay fait une ferme resolution de les garder, & que je me suis attiré les dernières humiliations en les gardant; faites que j'y trouve cette vie que vous estes engagé d'y faire trouver à vos serviteurs. Ou bien; Ne permettez pas que dans cette grande humiliation où je suis réduit, j'oublie jamais vos tres-saintes ordonnances: mais fai-

2. Reg.
c. 6. v.
16. 20.
&c.

Levitie.
18. 5.

Genabr.

tes-moy vivre toujours selon les regles prescrites par vostre parole, sans qu'aucune affliction soit capable de m'en éloigner.

...y. 108. *Faites, Seigneur, que les vœux que ma bouche a prononcez volontairement, vous soient agreable; & enseignez-moy vos jugemens.*

On peut entendre avec quelques Interpretes, *Mnis. Bellarm.* par ces vœux volontaires que la bouche du Prophete a prononcées, le serment qu'il avoit fait de garder les ordonnances de Dieu, non pas seulement selon l'esprit Judaique; ce qui estoit *Hilar.* de commandement pour tous les Juifs; mais encore selon l'esprit de la loy nouvelle que Dieu mesme luy decouvroit; en quoy consistoit le merite de son engagement tout volontaire. C'estoit donc là proprement ce qu'il entendoit par les jugemens de la justice du Seigneur, & ce qu'il avoit juré volontairement devant Dieu, d'observer avec une entiere fidelité. Mais comme il sçavoit, que l'homme ne pouvoit pas observer sans l'assistance de Dieu ce qu'il luy avoit promis; il luy demande qu'il veuille avoir son serment pour agreable; c'est-à-dire, qu'il le secunde par sa grace; & qu'il luy enseigne plus que jamais à garder ses ordonnances selon l'esprit veritable de la loy.

...y. 109. *Mon ame est toujours dans le peril & comme exposée entre mes mains, & je n'ay point cependant oublié vostre loy.*

Nul ne se peut assurer de sa fidelité à observer les divins preceptes, tant qu'il vit en paix & dans la prosperité; ce qui a fait dire au Sage; *Que celuy qui n'a point esté éprouvé, ne sçait rien. Eccles. c. 34. 11.* Car c'est en effet par l'épreuve & par la tentation que l'on connoît, & les artifices de son ennemi & ses propres forces. On peut donc juger de la solide pieté du Roy Prophete par ce qu'il dit; *Que son ame, ou sa vie est toujours comme exposée entre ses mains; c'est-à-pire;*

selon le vray sens de cette expression figurée de l'Écriture, dans un peril continuel; & que cependant cette extremité où il se trouvoit, ne pouvoit point luy faire oublier la loy de son Dieu. Et ce qu'il dit est si vray, qu'il ne l'a jamais effectivement oublié, que lors qu'il s'est vu dans la paisible possession du Royaume d'Israël, exempt d'épreuves & d'afflictions. Combien donc ce grand exemple doit-il nous convaincre de l'entiere necessité où nous sommes d'être éprouvez par les maux de cette vie; & de cette verité que saint Pierre nous a prêchée, lors qu'il nous a exhortez, à n'estre point surpris, quand Dieu nous éprouve par le feu des afflictions, &c.

1. Petr.
c. 4. 12.

On peut néanmoins donner encore un autre sens plus spirituel à ces paroles du saint Propheete, qui se regardoit toujours, comme portant en quelque façon son ame, c'est-à-dire, sa vie & sa mort entre ses mains, selon que le Sage nous dit, que la vie & que la mort est dans la puissance de nostre langue; & se sentant obligé par consequent de s'attacher avec un grand soin à la loy de Dieu, qui pouvoit seule le sauver.

Prov. c.
18. 21.

Y. 110. Les pécheurs m'ont tendu un piege; & je ne me suis point écarté de vos commandemens.

C'est l'explication & la confirmation de ce qu'il a dit dans le verset precedent. Son ame ou sa vie estoit donc toujours comme exposée entre ses mains, c'est-à-dire en un peril continuel; parce que les pécheurs, soit les méchans, soit les demons mesmes, luy tendoient à tous momens quelque piege pour le perdre. Mais comme il sçavoit, qu'il ne devoit rien apprehender, tant qu'il marcheroit dans la voye des commandemens de Dieu, il avoit grand soin de ne se point écarter de cette voye, dans laquelle il estoit en

assurance, & hors laquelle tout auroit esté à craindre pour luy.

v. 111. J'ay acquis les témoignages de vôtre loy pour estre eternellement mon heritage, parce qu'ils sont toute la joye de mon cœur.

Le patrimoine & l'heritage des justes, est la loy de Dieu; & non l'or, ni l'argent. Ils achètent cet heritage au prix de tout ce qu'ils ont de plus cher, & de leur vie mesme, estant preparez dans le fond du cœur à tout donner & à tout perdre pour n'estre pas dépoüilléz de cet heritage, parce qu'il est leur tresor unique, & toute la joye de leur cœur. C'est donc parce que le saint Prophete avoit choisi & acquis cette loy divine pour estre eternellement son heritage, & qu'il y mettoit toute sa joye, qu'au milieu des pieges que luy tendoient les pécheurs, & des perils continuels où sa vie estoit exposée, il ne s'en écartoit jamais. Car il donnoit la preference à ce qu'il aimoit le plus: & comme l'amour qu'ont les gens du siecle pour les honneurs & pour les biens de la terre, leur fait sacrifier tous les jours la loy du Seigneur à ces objets qui les possèdent; l'ardeur que sentoit David pour cette divine loy comme pour son principal tresor, le portoit au contraire à luy sacrifier toutes choses, & à l'acheter, pour le dire ainsi, au prix de son sang; parce qu'il vouloit le posséder, non pour un temps seulement, comme les biens de ce monde, mais pour toute l'éternité comme son vray heritage. C'est ce que font ceux qui savent mettre comme David, la difference entre le Ciel & la terre, entre les tresors de Dieu & les faux biens de ce monde; & qui par là sont en estat de compter mesme pour rien comme ont fait tous les saints Rois, une couronne & un empire, en comparaison de la gloire qui est réservée aux enfans de Dieu.

v. 112. J'ay porté mon cœur à accomplir eter-

nellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la recompense.

Genabr.

Bellarmin.

David semble se servir d'une espece de metaphore, & vouloit nous faire entendre, que se trouvant entre la loy de l'esprit, & celle de la chair ou du peché, comme entre les deux côtez d'une balance, il l'avoit fait emporter à celuy de la vertu, & avoit ainsi *abaissé son cœur* vers la justice des ordonnances de Dieu pour les accomplir *eternellement*, sans qu'aucun autre poids l'emportât sur celuy de cette loy qu'il avoit choisie pour son heritage. Mais pour *abaisser* ainsi *son cœur* du côté de la justice, il falloit que Dieu par la grace d'une sainte humilité, le fist renoncer à tout orgueil; cet assujettissement sous les loix divines estant l'ouvrage de l'Esprit de Dieu.

Cette *recompense* pour laquelle David témoigne qu'il en usoit de la sorte, a donné lieu à quelques-uns de vouloir changer ces paroles, ne croyant pas qu'il fust digne de la pieté d'un si saint Roy, de servir Dieu, comme un Juif, pour la recompense qu'il luy promettoit. Mais si l'on entend de ce que David entendoit par cette *recompense*, qui estoit Dieu mesme; on voit aisément qu'il se proposoit en le servant la vraye fin de l'homme: puisque l'homme n'ayant esté créé que pour Dieu, il tend à la fin propre de sa creation, lors qu'il ne songe dans le service qu'il luy rend, qu'à jouir de luy comme de son bien suprême. Et c'est aussi ce que le Seigneur déclara à Abraham le Pere de tous les Israélites, lorsque voulant l'affermir dans son service, il luy dit ces propres paroles: *Ne craignez point Abraham, je suis vostre protecteur, & la recompense sans comparaison la plus grande que vous pussiez esperer: ET MERCES TUA MAGNA NIMIS.*

Genes. c.

15. 1.

S A M E C H.

113. **I** Niquos odio habui : & legem tuam dilexi.

114. *Adjutor, & susceptor meus es tu : & in verbum tuum supersperavi.*

115. *Declinate à me maligni : & scrutabor mandata Dei mei.*

116. *Suscipe me secundum eloquium tuum, & vivam : & non confundas me ab expectatione mea.*

117. *Adfuit me, & salvus ero : & meditabor in justificationibus tuis semper.*

118. *Sprevisti omnes discedentes à iudiciis tuis : quia injusta cogitatio eorum.*

119. *Prevaricantes reputavi omnes peccatores terra : ideo dilexi testimonia tua.*

116. *Expl. Et vivam : optativum ; & fac ut vivam, Genebr. Mais.*

Ibid. *Lettr. Ne me confondez pas.*

113. **J'** Ay hai les méchans, & j'ay aimé vostre loy.

114. Vous estes mon défenseur & mon soutien ; & j'ay mis toute mon esperance dans vostre parole.

115. Eloignez-vous de moy, vous qui estes pleins de malignité ; & je rechercheray l'intelligence des commandemens de mon Dieu.

116. Affermissez-moy, selon vostre parole, & faites-moy vivre # : ne permettez pas que je sois confondu # dans mon attente.

117. Assistez-moy & je seray sauvé ; & je mediteray continuellement sur la justice de vos ordonnances.

118. Vous avez méprisé tous ceux qui s'éloignent de vos jugemens # ; parce que leur pensée est injuste.

119. J'ay regardé comme des prevaricateurs #, tous les pecheurs de la terre ; c'est pourquoy j'ay aimé les temoignages de vostre loy.

#. 118. *Assr. ordonnances.*

#. 119. *Hebr. vous avez regardé comme l'écume du métal, &c.*

120. Transpercez mes chairs par vostre crainte, comme avec des dous ; car vos jugemens & me remplissent de frayeur.

120. *Confige timore tuo carnes meas: à judiciis enim tuis firmi.*

Ps. 120. *Asir. ordonnances. Genebr.*

S A M E C H.

Ps. 113. **J'**Ay haï les méchans ; & j'ay aimé vostre loy.

Hilar.

August.

Il semble d'abord que le Prophete parle ici d'une maniere toute opposée à l'esprit de la loy nouvelle, qui nous oblige d'aimer même nos ennemis : Mais il faut bien prendre garde, que, c'estoient les *méchans*, ou les hommes *injustes*, c'est-à-dire, les prévaricateurs de la loy, & non pas ses ennemis qu'il haïsoit. Secondement on peut remarquer, qu'après avoir déclaré, qu'il haïsoit les *injustes*, il rend aussi-tost la raison de cette haine en ajoutant ; *Et j'ay aimé vostre loy* ; pour faire voir, qu'il haïsoit dans ces hommes injustes, non la nature qui les rendoit hommes, mais l'iniquité qui les rendoit ennemis de la loy sainte qu'il aimoit uniquement.

Ps. 114. *Vous estes mon défenseur & mon soutien ; & j'ay mis toute mon esperance dans vostre parole.*

Il haïsoit dans les méchans, ce commerce d'iniquité qui passe insensiblement des uns aux autres, & qui expose les bons mêmes à un danger continuel d'en estre infectez. C'est pourquoy sentant ce peril aussi bien que sa foiblesse, il met toute sa confiance en Dieu, & luy dit avec un vray sentiment du besoin qu'il a de son assistance : *Vous estes mon défenseur & mon soutien* ; c'est en vous, mon Dieu, que j'espere & en l'infailible verité de vostre parole : c'est-à-dire ; je reconnois que je ne puis me soutenir au milieu de tant

de méchans, que parce que vous estes vous-même tout *mon soutien*: & que je ne puis perseverer dans *l'amour de vostre loy*, tout environné comme je suis, de corruption & de misere, que parce que *j'ay une ferme esperance en vostre parole*, qui nous assure que quiconque se confie en vous, ne sera point confondu. Que craindrois-je donc, ô mon Dieu, estant aidé & soustenu par vostre main toute-puissante? Mais qui au contraire ne tremblera, s'il ne s'appuye point sur vous, estant exposé au milieu d'une foule de méchans qui sont enchaînez les uns aux autres par leur propre iniquité, & qui ne travaillent tous ensemble qu'à se faire des compagnons de leur misere.

ψ. 115. *Eloignez-vous de moy, vous qui estes pleins de malignité; & je rechercheray l'intelligence des commandemens de mon Dieu.*

Eloignez de moy, Seigneur, ces gens dont le cœur est plein de malice, & qui appartient au monde, dont vous avez dit par la bouche de vostre Apôstre; Qu'il est tout plongé dans le mal: détournez-les, de peur qu'à la fin ils ne me détournent moy-même, par la contagion de l'iniquité dont ils sont remplis, de l'amour & de la recherche continuelle de vos divins commandemens. C'est là l'excelente priere que nous devons faire à Dieu sans cesse, pour meriter de ne prendre point de part à la vanité & à la corruption du siècle dont nous sommes tout environnez, & de conserver cette pureté du cœur, qui nous rend dignes de recevoir l'intelligence des commandemens de nostre Dieu.

1. Jean.
6. 5. 19.

-ψ. 116. 117. *Affermissez-moy, selon vostre parole, & faites-moy vivre: ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente. Assistez-moy; & je seray sauvé; & je méditeray continuellement sur la justice de vos ordonnances.*

Celuy qui demande à Dieu qu'il l'affermisse, reconnoît dans foy un fonds de foiblesse. Celuy

Hilar.

qui prie le Seigneur de *le faire vivre*, avoüe, qu'il ne vit point par luy-même, & qu'il porte en foy une source & un principe de mort. Celuy enfin qui craint d'estre *confondu dans son attente*, attend quelque chose qu'il n'a pas encore. Et c'est l'estat où ce grand Prince a esté toute sa vie, ne s'attachant point au Royaume temporel que Dieu luy avoit donné, mais aspirant à celuy des enfans de Dieu; n'aimant point la vie présente, mais soupirant après la vie de la grace & de la gloire; ne s'appuyant point sur le trône d'Israël qu'il avoit si puissamment affermi, mais sur *la parole du Seigneur*, c'est-à-dire, sur ses promesses. Il ne luy demande pas de n'avoir aucuns ennemis, parce qu'il sçait que sa foy doit estre éprouvée par leur malice: mais il le prie seulement de *l'assister*, parce qu'il est convaincu que c'est à Dieu qu'il doit demander cette assistance. Et il la demande, parce qu'il sent qu'il ne peut estre *sauvé*, s'il n'est assisté de Dieu. *Assistez-moy donc*, Seigneur, luy dit-il, *afin que je sois sauvé*; ce qui est de même que s'il luy disoit: Je ne puis l'estre sans vostre assistance.

Mais quel est le fruit de ce salut qu'il demande à Dieu? Une meditation continuelle sur la justice des voyes de Dieu: *Et meditabor in justificationibus tuis semper*. Surquoy l'on peut dire avec saint Hilaire, que ce n'est pas seulement en cette vie, que cette profonde contemplation de la justice des ordonnances & des voyes de Dieu, fait la joye de ses serviteurs; mais que les saints mesmes dans le ciel en seront éternellement occupez, ne pouvant jamais se lasser de considerer & d'admirer tous les secrets adorables de sa conduite dans la justification de ses élus. Et c'est ce qui fait que le saint Prophete le repete si souvent dans le Pseaume que nous expliquons.

†. 118. Vous avez méprisé tous ceux qui s'é-

loignent de vos jugemens ; parce que leur pensée est injuste.

Il parle ici proprement de ceux qui *s'éloignent* *Hilar.* par orgueil des commandemens de Dieu, tels que sont tous les impies, qui font gloire de ne vouloir point se soumettre à sa volonté, semblables à Lucifer, & aux premiers hommes, qui voulurent estre indépendans comme le Tres-haut. Ces impies, ou ces apostats n'ont que du mépris pour ceux qui s'abaissent sous cette haute majesté. Mais il est incomprehensible à quel *mépris* ils s'exposent eux-mêmes de la part de Dieu, en ce qu'ils *s'éloignent de ses jugemens*, c'est-à-dire de ses ordonnances ; parce qu'il n'y a rien de plus *injuste* que cette *pensée qu'ils ont*, de se pouvoir retirer de l'assujettissement à leur Createur. Pour s'en former quelque idée, il suffit de considerer l'horrible estat où ce desir de l'indépendance a precipité le demon, & les suites effroyables de l'orgueil qui porta nos premiers peres à desobeir à Dieu. Ce mépris qu'il fait de ceux qui s'éloignent de l'obéissance qu'ils luy doivent, les reduit dans l'abyme le plus profond de la misere que l'on puisse concevoir : & si Dieu en ôte la vûë à ceux qui y sont, pendant qu'ils vivent, c'est par un effet terrible de ce mépris même qu'il a pour eux, & qui est la marque de leur reprobation. Car s'il permettoit qu'ils se vissent tels qu'ils sont devant ses yeux, lors qu'ils ont l'impieté de mépriser ses ordonnances, ils auroient horreur d'eux-mêmes ; & peut-estre qu'ils commenceroient à se mépriser sincerement par un effet salutaire de cette vûë qu'ils auroient de leur estat.

Craignons les moindres approches de cet éloignement de la loy de Dieu, qui peuvent enfin attirer sur nous son mépris, & les suites si redoutables qu'il produit. Concevons bien quelle est *l'injustice de cette pensée* qui porte la creature à se

vouloir éloigner de son Createur ; c'est-à-dire, à se priver volontairement de la verité, de la charité, & de son bien souverain, pour se plonger dans une infinie misere. Faites-nous comprendre, mon Dieu, que tout nostre bien consiste à aimer ce que vous aimez, & à mépriser tout ce que vous méprisez ; que ce que vous commandez à vos creatures estant rempli d'équité, toutes les pensées qui les portent à le violer ne peuvent estre que tres-injustes ; & que c'est se rendre infiniment méprisable, que de mépriser ce qui est digne d'estre infiniment estimé & révéré par tous les hommes.

Ps. 119. *J'ay regardé comme des prévaricateurs, tous les pecheurs de la terre ; c'est pourquoy j'ay aimé les témoignages de vostre loy.*

L'Hebreu porte : *Vous avez regardé tous les pecheurs de la terre, comme l'écume du métal ; c'est-à-dire, que vous les avez rejettez comme des gens entierement inutiles, & semblables à l'écume de l'or & de l'argent, que l'on en separe comme impure : ce qui a rapport à ce qui est dit dans le verset precedent. Mais le sens de la Vulgate est tout autre : J'ay regardé, dit David, comme des prévaricateurs tous les pecheurs de la terre.* Sur quoy l'on peut objecter ce que dit l'Apôtre ; *Que là où il n'y a point de loy, il n'y a point de prévarication ;* & qu'ainsi ceux qui pechoient sans avoir reçu la loy de Moise, ne pouvoient passer pour des prévaricateurs. Mais quoy que la loy des Juifs ne fût pas donnée aux autres peuples, tous ceux qui pechoient dans toute la terre ne pouvoient point s'excuser de violer une autre loy gravée au fond de leurs cœurs, qu'on nomme la loy naturelle ; & ainsi ils estoient tous prévaricateurs à l'égard de cette loy. David pouvoit bien d'ailleurs entendre ici par *la terre*, la Palestine, selon le langage assez ordinaire de l'Écriture. Il regardoit principalement dans ces

H lar.
August.
Rom.
6. 4. 15.

pecheurs, la prévarication qu'ils commettoient contre la loy du Seigneur, comme un orgueil insupportable qui les rendoit assez hardis pour violer ce que Dieu leur commandoit : & envisageant la nécessité de s'attacher à ses préceptes, il ajoute ; *C'est pour cela, ô mon Dieu, que j'ay aimé les témoignages de vostre loy.* C'est donc de même que s'il luy disoit : J'ay reconnu que tous ceux qui pechent, ne le font, qu'autant qu'ils s'éloignent de la loy que vous leur avez donnée. C'est ce qui m'a obligé d'aimer beaucoup cette loy qui renferme tous les témoignages que vous donnez à vostre peuple de vostre sainte volonté ; parce que plus je l'aimeray, plus je seray éloigné de pecher ; le peché estant une prevarication de vostre loy ; & celuy qui l'aime, ne se portant pas facilement à s'en rendre prevaricateur.

†. 120. *Transpercez mes chairs par vostre crainte ; car vos jugemens me remplissent de frayeur.*

- D'où vient que David demande à Dieu, qu'il *perce sa chair de sa crainte* comme avec des clous, pour la rendre comme immobile dans son devoir ; dans le même temps qu'il témoigne, *Que ses jugemens l'ont déjà rempli de frayeur ?* S'il est vray qu'il craint déjà ; quelle est la raison qui l'oblige de demander cette crainte, comme s'il ne l'avoit pas ? N'est-ce point qu'il demandoit, que sa crainte qui estoit encore imparfaite reçût sa perfection, afin qu'elle fût assez forte pour crucifier ses chairs ; c'est-à-dire, tous les desirs de sa chair, ou toutes ses affections charnelles ? Saint Augustin trouve encore dans ces paroles du Prophete un sens plus profond, qu'il exprime en faisant parler David en cette maniere : Re-
 „ primez par vostre crainte qui est chaste, & qui
 „ demeure eternellement, les desirs charnels
 „ qui sont en moy ; car j'ay esté effrayé par vos
 „ jugemens, lors que la loy me menacoit du châ-
 „ timent, sans qu'elle me pût donner la justice.

August.

„ Or cette crainte qui nous fait apprehender la
 „ peine, est bannie par la charité parfaite, qui
 „ nous rend libres, non en nous faisant crain-
 „ dre seulement la peine dûë au peché, mais en
 „ nous faisant aimer la justice. Car la crainte qui
 „ ne nous inspire point l'amour de cette justice,
 „ est servile, estant charnelle : & c'est pour ce-
 „ la qu'elle ne peut point crucifier la chair ; puis
 „ qu'elle laisse subsister en nous la volonté du
 „ peché, qui se découvre par l'action lors qu'on
 „ espere l'impunité. Mais la crainte qui est chaste
 „ crucifie les chairs en nous, parce qu'elle nous
 „ fait surmonter par la douceur des plaisirs cele-
 „ stes, tous les plaisirs de la chair, que la lettre
 „ de la loy peut nous défendre, sans pouvoir
 „ nous y faire renoncer.

A I N.

121. J'ay esté équitable
 dans mes jugemens,
 & j'ay fait justice : ne me
 livrez pas à ceux qui me ca-
 lomnient.

122. Affermissez vostre
 serviteur dans le bien #, &
 que les superbes ne m'accab-
 lent point par leurs ca-
 lomnies #.

123. Mes yeux se sont af-
 foiblis dans l'attente de vo-
 stre assistance salutaire, &
 de vos promesses # pleines
 de justice #.

¶. 122. *Hebr.* Ordina, &
 apta servum tuum ad bo-
 num. *Bellarmin.*

Ibid. *Expl.* calumnien-
 tur. i. e. opprimant, pro-
 priè, *Genebr.*

121. *Eci judi-
 cium & ju-
 stitiam: non tradas
 me calumniantibus
 me.*

122. *Suscipe ser-
 vum tuum in bonum:
 non calumnientur me
 superbi.*

123. *Oculi mei de-
 fecerunt in salutare
 tuum: & in eloquium
 justitie tue.*

¶. 123. *Antr.* le desir de
 vos ordonnances, &c. *Ge-
 nebr.*

Ibid. *Antr.* tres-assurées:
 promissionem tuam fidelis-
 simam, *Bellarmin.*

124. *Fac cum ser-
vo tuo secundum mi-
sericordiam tuam :
& justificationes
tuas doce me.*

125. *Servus tuus
sum ego : da mihi in-
tellectum , ut sciam
testimonia tua.*

126. *Tempus fa-
ciendi Domine : dis-
sipaverunt legem
tuam.*

127. *Ideo dilexi
mandata tua , super
aurum & topazion.*

128. *Propterea ad
omnia mandata tua
dirigebat , omnem
viam iniquam odio
habui.*

✧. 126. Lettr. dissipé.

A I N.

✧. 121. **J**'Ay esté équitable dans mes jugemens , &
j'ay fait justice : ne me livrez pas à ceux
qui me calomnient.

L'Écriture rend ailleurs ce temoignage à Da- 2. Reg.
vid qu'il se rend ici luy-même ; & elle se sert c. 8. 157
des propres paroles que nous expliquons pour
marquer sa grande équité , en disant ; Que ce
Prince regnoit sur tout Israël ; & que dans les
jugemens qu'il rendoit , il faisoit justice à tout
son peuple : *Faciebat judicium & justitiam omni
populo suo.* C'estoit la marque d'une grande pu-
reté de conscience, de ce qu'il ne se rendoit point

124. Traitez vostre ser-
viteur selon vostre miséri-
corde ; & enleignez-moy
la justice de vos ordonnan-
ces.

125. Je suis vostre servi-
teur ; donnez-moy l'intel-
ligence ; afin que je con-
noisse les témoignages de
vostre loy.

126. Il est temps que vous
agissiez , Seigneur ; ils ont
renversé # vostre loy.

127. C'est pour cela que
j'ay aimé vos commande-
mens plus que l'or & que le
topaze.

128. C'est pour cela que
je marchois droit dans la
voye de tous vos comman-
demens : j'ay hai toute
voye injuste.

d'autre temoignage que celuy que Dieu luy rendoit luy-même. Cette equité qu'il avoit gardée dans sa conduite luy inspiroit une humble confiance envers Dieu pour luy demander, qu'il ne le livrât point à ceux qui le calomnioient ; c'est à dire, qu'il le deffendit contre la mauvaise volonté de ceux qui persecutoient sa vertu. Et quand il demande de ne leur estre point livré, il peut entendre fort bien, de n'estre point abandonné, soit à la colere, soit à la haine, soit à l'impudence, soit à tous les autres pechez où le demon qui se servoit d'eux comme d'instrumens de sa malice, eût voulu le faire tomber. Or il ne pouvoit leur estre livré en ce sens, qu'au cas que Dieu se fût retiré de luy. C'est pourquoy en le priant qu'il ne le livrât pas à ses ennemis, il le prioit proprement de ne le pas abandonner. *Obtinere innocentes, nisi sibi per secessionem Dei traditi fuerint, non valebunt.*

v. 122. *Affermissez vostre serviteur dans le bien ; & que les superbes ne m'accablent point par leurs calomnies.*

La crainte qu'il a d'estre livré aux superbes, dans le sens que nous venons d'expliquer, luy fait demander à Dieu, qu'il l'assiste & l'affermisse dans le bien par la vertu de sa grace ; afin que ceux dont il parle, soit les impies, soit les demons, ou cessent de l'attaquer, ou plutôt soient dans l'impuissance de luy nuire par leurs calomnies, & par les persecutions qu'ils faisoient à sa pieté. Rien n'est plus capable de renverser un homme juste que la calomnie. Elle trouble, dit l'Ecriture, le Sage même, & elle abattra la fermeté de son cœur. C'est donc le trouble & la chute que peut causer la calomnie que le Prophete apprehende, & non la calomnie même, qui estant soufferte avec une humble douceur, devient la gloire de ceux qui la souffrent dans la vûe de Dieu. Le diable est nommé particuliere-

Hilar.

Etelef.
7. 8.

ment dans l'Écriture l'accusateur, & , selon l'explication de saint Hilaire, le calomniateur: *Hilar.*
 & elle declare; Que la force & le regne de nostre *Apoc.*
 Dieu & la puissance de son Christ sont établies, en c. 12. 10.
 ce que l'accusateur de nos freres, qui les accusoit
 jour & nuit devant nostre Dieu, a esté precipité.
 C'est donc principalement ce grand calomnia-
 teur des ames qui est à craindre, lors que les por-
 tant sans cesse au peché, & faisant passer le sen-
 timent qu'il excite en eux par sa malice, pour
 leur propre consentement, il les trouble & les
 affoiblit. Ainsi le Prophete a grande raison de
 prier Dieu qu'il affermissé son serviteur dans le
 bien, & qu'il ne permette pas que ce chef de tous
 les superbes l'accable de cette sorte par ses calom-
 nies, mais qu'il soit precipité par un effet de sa
 puissance.

†. 123. 124. 125. *Mes yeux se sont affoiblis dans
 l'attente de vostre assistance salutaire, & de vos
 promesses pleines de justice. Traitez vostre servi-
 teur selon vostre misericorde; & enseignez-moy la
 justice de vos ordonnances. Je suis vostre serviteur;
 donnez-moy l'intelligence, afin que je connoisse les
 témoignages de vostre loy.*

Tous ces versets ont esté déjà expliquez sur
 les versets 64. 73. 81. 82. & sur plusieurs au-
 tres, où l'on peut voir la maniere d'entendre
 ceux-cy, sans qu'il soit besoin de le marquer de
 nouveau par des redites ennuyeuses. Si l'on tra-
 duit ces paroles, *eloquium justitiae* par des pro-
 messes pleines de justice, selon que d'habiles
 Interpretes l'ont entendu, on peut remarquer *Theodor.*
 trois choses qui doivent se rencontrer dans les *Mnisim.*
 promesses; la verité, qui exige qu'on promet-
 te sincerement; la fidelité, qui engage à exe-
 cuter ce qu'on a promis; & la justice, qui rend
 celuy qui promet redevable envers celuy à qui
 il a fait cette promesse. Ainsi lors que Dieu a
 promis à ses serviteurs son assistance salutaire,

il l'a fait par une bonté toute gratuite. Mais cette promesse estant une grace dans son origine, devient justice par la parole à laquelle il s'est engagé : outre qu'on peut dire en un sens plus élevé, qu'elle est justice, par rapport à ce que le Fils de Dieu a payé pour nous ; puisque Dieu n'a rien fait pour l'homme, & ne luy a rien promis depuis son péché, qu'en vûe de cette satisfaction si abondante qu'il devoit recevoir par l'Incarnation & par la mort de ce Fils unique, qui en *accomplissant*, comme il le dit, *toute justice*, devoit rendre la miséricorde de son Pere redevable envers les hommes, comme le péché les avoit eux-mesmes rendu redevables à sa justice.

Hilar.

Que si l'on entend, comme d'autres Interpretes, par ces mots ; *eloquium justitie tue*, votre parole, ou, vos ordonnances pleines de justice ; on ne doit point s'estonner, que le saint Roy témoigné tant desirer l'intelligence de la justice de la parole de Dieu, comme il le repete trois ou quatre fois dans ce mesme endroit, & tres-souvent dans tout ce Pseaume. Il est convaincu en general de la justice de Dieu. Mais il sçait aussi que ses Ecritures enferment diverses choses, où les ignorans & les impies ne découvrent que de l'injustice ; telles que sont, dit saint Hilaire, l'endurcissement de cœur du Roy Pharaon ; le discernement que Dieu fait de deux nations, lors qu'elles estoient encore enfermées dans le ventre de leur mere ; & ce choix de préférence par lequel il assujettit l'aîné au cadet, avant qu'aucun d'eux eût fait aucun bien. Ces veritez & plusieurs autres estant au-dessus de l'intelligence de l'esprit de l'homme, choquent son orgueil ; & comme il ne peut les comprendre, il les accuse d'injustice.

David demande donc à Dieu, dans la vûe de cette profondeur de sa justice ; Qu'il veuille le *traiter selon sa miséricorde*, en luy *donnant l'in-*

telligence, c'est-à-dire, cet esprit de pieté & d'humilité dont il a besoin pour reverer cette justice de sa conduite. Car il sçait qu'il n'appartient point à l'esprit de l'homme de se donner cette intelligence; mais qu'il a besoin de l'instruction d'un Maître celeste; & que pour le meriter, une grande foy luy est nécessaire. *Cœlesti opus est Magistro; & plurimis fidei nostra meritum necessarium est, ut doceri ista mereamur.* C'est pour cela que le saint Prophete se glorifie d'estre serviteur de Dieu; *Servus tuus sum ego.* Et il estime davantage cette qualité, que d'estre Roy d'un grand peuple. C'est une marque d'abaissement, de servir les hommes: mais c'est regner, selon un grand Saint, que de servir Dieu. C'est donc en cette qualité de son *serviteur*, si relevée aux yeux de sa foy, qu'il luy demande avec confiance, *d'estre instruit par luy, & de recevoir de son Esprit l'intelligence véritable de sa loy.* Nul de nous, dit encore saint Hilâire, ne manque pas à se nommer comme David, *serviteur de Dieu.* C'est ce que nous protestons tous soit dans la priere, soit dans nos autres discours. Mais cette protestation est fausse dans la plûpart de ceux qui la font, parce qu'ils dementent leurs paroles par leurs actions. Nous nous disons serviteurs de Dieu; & cependant nous ne voulons pas connoître sa volonté, pour n'estre point obligez de l'accomplir. David au contraire ne se disoit serviteur de Dieu, que pour l'engager à luy apprendre ce qu'il desiroit de luy.

†. 126. *Il est temps que vous agissiez, Seigneur; ils ont renversé vostre loy.*

C'est par un effet du zele ardent qu'avoit le Prophete pour *la loy de Dieu*, & non par rapport à ses propres interêts & au mépris qu'on faisoit de sa pieté, qu'il luy témoigne; Qu'il avoit assez usé de patience envers les impies; & qu'il estoit temps enfin, qu'il agit en Dieu envers ceux

qui avoient osé non seulement violer, mais renverser & comme fouler aux pieds sa sainte loy. Cette parole ne convient pas à toutes sortes de personnes ; mais à ceux-là seuls qui observent avec une grande fidelité les commandemens ; & qui embrasés de l'amour de la justice de la loy, ne peuvent en souffrir les profanations dans les autres, comme ils en évitent avec soin les moindres violemens dans eux-mêmes. Car ce ne seroit qu'un zele tres-mal réglé, qui nous feroit demander à Dieu, qu'il agit contre les profanateurs de sa loy, si nous en estions nous-mêmes les violateurs.

Hilar.

Ambros.

August.

Les saints Peres ont expliqué ces paroles d'une maniere allegorique, en les entendant du souhait que faisoit le saint Prophete de l'avènement du Fils de Dieu, qui estoit le temps d'accomplir la loy, lors que les Juifs l'avoient presque entièrement profanée. Car comme il avoit promis dans cette loy, d'apporter le salut aux nations, il estoit temps qu'il donnât la grace de la foy & de l'Evangile, lors que la loy Judaique estoit comme aneantie par les Juifs mêmes : *ut dissipat à lege, fidei gratiam donaret.*

ψ. 127. 128. *C'est pour cela que j'ay aimé vos commandemens plus que l'or & le topaze. C'est pour cela que je marchois droit dans la voye de tous vos commandemens : j'ay hai toute voye injuste.*

Plus il voyoit que la loy de Dieu estoit renversée ; plus il aimoit ses commandemens. L'exemple de tant d'impies, bien loin d'affoiblir David, l'affermissoit au contraire dans son devoir. Il sçavoit que les preceptes du Seigneur sont plus aimables que tous les tresors de la terre, parce qu'ils rendent éternellement heureux ceux qui les observent. Mais ce luy estoit un nouveau sujet de les aimer, de ce qu'il les voyoit ainsi méprisés & foulés aux pieds, voulant en quelque façon reparer l'outrage des autres par l'aceroisse-

ment de son amour & de son respect pour la volonté de son Dieu. Que s'il dit, *Qu'il aimoit ses commandemens plus que l'or & que le topaze*, ce n'estoit pas qu'il aimât ni l'or, ni toutes les pierres précieuses : mais c'est qu'il ne peut se faire entendre à ceux qui les aiment, qu'en leur parlant un langage qui leur est connu, ni leur faire bien comprendre combien il aimoit les commandemens de son Dieu, qu'en leur disant, qu'il les aimoit davantage, qu'ils n'aimoient eux-mêmes toutes les richesses & toutes les pompes du siècle.

Plus donc les impies se détournent de la loy de Dieu, plus il s'efforçoit de *marcher droit dans la voye de tous ses commandemens*, sans en négliger un seul, & sans s'écarter à droit ou à gauche. Et ce qui l'attachoit plus fortement à la loy de Dieu, estoit *l'horreur qu'il avoit de toutes les voyes, ou qui sont injustes, ou qui conduisent à l'injustice*. Car ce qui nous rend si faciles à déchoir de la vertu, c'est que cette *haine de tout péché* n'est pas fortement gravée au fond de nostre ame : ainsi n'aimant le bien que foiblement, nous sommes bien-tost ébranlez & renversez. Au contraire la vertu du saint Prophete s'augmentoit & s'affermissoit par la vûe de l'infidélité des autres.

P H E.

129. **M**irabilia
testimo-
nia tua: ideo scruta-
ta est ea anima mea.

129. **L**Es témoignages
de vostre loy sont
admirables : c'est pour-
quoy mon ame en a recher-
ché la connoissance avec
soin.

130. *Declaratio
sermonum tuorum il-
luminat : & intel-*

130. L'explication de
vos paroles éclaire les ames,
& donne l'intelligence aux

petits.

131. J'ay ouvert la bouche *A*, & j'ay attiré l'air que je respire parce que je desirois beaucoup vos commandemens.

132. Regardez-moy, & ayez pitié de moy, selon l'équité dont vous usez *H* envers ceux qui aiment vostre Nom.

133. Conduisez mes pas selon vostre parole; & faites que nulle injustice ne me domine.

134. Délivrez-moy des calomnies des hommes; afin que je garde vos commandemens.

135. Faites luire sur vostre serviteur la lumière de vostre visage; & enseignez-moy la justice de vos ordonnances.

136. Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes; parce qu'ils n'ont pas gardé vostre loy *H*.

lectum dat parvulis.

131. *Os meum aperui, & attraxi spiritum: quia mandata tua desiderabam.*

132. *Aspice in me, & miserere mei secundum judicium diligentium nomen tuum.*

133. *Gressus meos dirige secundum eloquium tuum: & non dominetur mei omnis injustitia.*

134. *Redime me à calumniis hominum: ut custodiam mandata tua.*

135. *Faciem tuam illumina super servum tuum: & doce me justificationes tuas.*

136. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei: quia non custodierunt legem tuam.*

¶. 131. *Expl.* Attraxi spiritum. *i. e.* aërem, qui attrahitur respirando; quasi dicat; suspiravi, anhelavi præ legis tuæ desiderio. *Genebr, Muis.*

¶. 132. *Antr.* la maniere dont vous en usez. *Judicium*, pro more & consue-

tudine. *Genebr. Muisius. Bellarm.*

¶. 136. *Antr.* parce que les méchans n'ont pas gardé vostre loy. *Non custodierunt*: suppl. homines. *Sic sæpè suptraginta tertiis utuntur impersonaliter. Genebr.*

P H E.

ψ. 129. 130. **L** Es témoignages de vostre loy sont admirables ; c'est pourquoy mon ame en a recherché la connoissance avec soin. L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne l'intelligence aux petits.

Quoy que saint Ambroise ait entendu par ces témoignages, les œuvres miraculeuses que Dieu avoit faites en faveur des Israélites ; & que saint Augustin l'explique aussi en partie des œuvres visibles de la toute-puissance du Seigneur, telles que sont le Ciel & la terre, qui attestent sa grandeur & sa bonté à tous les hommes ; il est néanmoins visible qu'on doit l'entendre des témoignages de la loy de Dieu, dont il est parlé dans tout ce Pseaume. Que si l'on est étonné de ce que David dit ici, que ces témoignages, ou ces preceptes de la loy sont admirables ; quoy que Moïse semble dire le contraire, en déclarant à son peuple ; Que le commandement qu'il luy prescrivait n'estoit point au-dessus d'eux ; ou, selon l'hebreu, n'estoit point pour eux un sujet d'admiration, non mirabile est ; nous pouvons répondre, qu'ils estoient simples & intelligibles quant à la lettre, & qu'ainsi les Juifs qui ne les observoient pas, estoient tout-à-fait inexcusables ; mais qu'ils renfermoient un fort grand sens estant expliqués par rapport à la loy nouvelle, & estoient remplis de mysteres tres-profonds, que l'Esprit de Dieu decouvroit dès lors à David & à tous les saints Prophetes. C'est pourquoy, comme le dit saint Hilaire, ce qui paroïssoit à ce saint Roy de plus admirable dans ces témoignages de la loy de Dieu, estoit ce qu'ils figuroient touchant les biens futurs, dont l'esperance nourrissoit sa foy : C'estoit là ce qu'il y cherchoit principalement, lors qu'il dit ; Qu'à cause qu'ils luy pa-

Theodor.
Hilar.
August.
Mafius.
Bellarm.

Deuter.
6.30.18.

roissoient si admirables, son ame en avoit toujours recherché la connoissance; c'est-à-dire, qu'il ne se contentoit pas de les regarder superficielle-ment & comme en passant, mais qu'il s'y appli-quoit de toute son ame & de tout son cœur, & qu'il les cherchoit comme un tresor de salut, qui estoit caché pour tous ceux dont l'indifference & la negligence les rendoit indignes de le decou-vrir.

Ce n'est donc pas proprement en ce que les ordonnances ou les témoignages de la loy ont d'exterieur, qu'ils sont admirables; mais c'est en ce qu'ils ont de caché; & qui estant dévoilé par le mesme Esprit de Dieu qui les a dictés, paroît alors comme une lumiere admirable qui dis-sipe toutes nos tenebres. Cette explication des paroles figuratives de l'ancienne loy s'est faite principalement par l'Evangile, lors que ce que les Prophetes avoient dit, s'est accompli par la vie & par les œuvres de JESUS-CHRIST. Mais il faut bien remarquer avec le saint Roy, que ce n'est point par un grand esprit qu'on obtient cette intelligence qu'il recherchoit, puis qu'il de-clare, qu'elle ne se donne qu'aux petits; c'est-à-dire, aux humbles, aux simples, à ceux qui connoissent leur ignorance, & qui sentent leur infirmité; comme JESUS-CHRIST l'a luy-même déclaré, en rendant graces à son Pere, de ce qu'il avoit caché ces choses aux sages du monde & aux sçavans, & les avoit revelées aux plus petits.

Ps. 131. 132. *J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'air en moy; parce que je desirois beaucoup vos commandemens. Regardez-moy, & ayez pitié de moy, selon l'équité dont vous userez envers ceux qui aiment vostre Nom.*

C'est ici une metaphore dont se fert David, pour exprimer avec quelle ardeur il desiroit de recevoir la connoissance des commandemens

de Dieu. *Ouvrir* donc *la bouche*, & *attirer l'air en soy*, c'est se disposer à recevoir dans sa bouche quelque chose que l'on souhaite beaucoup de manger, & après laquelle on aspire avec une grande ardeur. Quelle condamnation, ô mon Dieu, de l'indifférence avec laquelle nous regardons ces mêmes commandemens, dont un grand Roy desiroit si ardemment de se nourrir! Qui de nous se mettant en peine de rechercher *Joann.* votre volonté, dont cependant l'accomplissement a fait en ce monde la principale nourriture de votre Fils nostre Seigneur? Et combien de fois avons-nous mesme apprehendé de la connoître, pour ne la point pratiquer? Combien donc avons-nous besoin, ô mon Dieu, *d'ouvrir*, non pas *notre bouche*, mais nostre cœur, pour y attirer, non cet *air* qui est seulement destiné à nourrir nos corps, mais vostre *Esprit* adorable, à qui seul il appartient d'enseigner nos ames, & de leur communiquer l'onction de vostre grace pour leur faire aimer, rechercher, & accomplir vostre loy?

Joann.
c. 4. 34.

Vostre Prophete vous demandoit, que vous *le regardassiez*, & *eussiez pitié de luy selon l'équité dont vous userez envers ceux qui aiment sincèrement vostre Nom*: parce que plus il desiroit de connoître & d'accomplir vos preceptes, plus il sentoit le besoin qu'il avoit du regard favorable de vostre miséricorde. Mais nous, mon Dieu, comment oserions-nous vous demander ce que vous n'accordez qu'à ceux qui aiment vôtre Nom & vostre gloire; puisque nous sommes si froids en tout ce qui vous regarde? Et s'il est vray que vous userez d'équité envers eux en les regardant favorablement; n'userez-vous pas aussi d'équité envers nous en refusant de nous regarder selon vostre miséricorde, nous qui sommes vuides de vostre amour, & pleins d'amour pour nous-mêmes? Mais plutôt, Seigneur, jetez sur nous

les yeux favorables de vostre bonté, pour nous mettre au nombre de ceux qui vous aiment; puis que la justice de vos serviteurs consiste dans vostre grace; & qu'ils ne vous aimeroient pas, si vous ne les regardiez auparavant d'un œil favorable.

Ps. 133. 134. Conduisez mes pas selon vostre parole; & faites que nulle injustice ne me domine. Délivrez-moy des calomnies des hommes; afin que je garde vos commandemens.

C'est en cela, ô mon Dieu, que je vous demande, que vous me regardiez favorablement. Je vous demande non pas une connoissance sterile de vostre loy, mais une lumiere de vie, qui me serve à me *conduire selon la verité de vostre parole*; & qui empêche que *nulle injustice ne me domine*; c'est-à-dire, que ni la loy du peché qui est en moy ne regne en mon cœur; ni l'injustice que je souffre de la part des autres n'ait la force de me faire succomber. Ce saint Roy craint donc seulement le regne & l'empire de l'injustice; mais il ne refuse pas absolument d'en estre attaqué. *Dominationem injustitia metuit; tentationem verò ejus non recusat.* Ainſi lors qu'il dit

Wilar.

August.

Délivrez-moy des calomnies des hommes; afin que je garde vos commandemens; il demande à Dieu l'infusion de son Esprit, afin que la crainte de toutes les calomnies des hommes ne le puisse abattre, ni luy faire abandonner ses commandemens, pour l'engager dans leurs excès. Car celuy qui craint les jugemens des hommes du ſiecle, & qui se laisse ébranler par les calomnies des méchans, n'est point en estat

Ambros.

de garder les preceptes du Seigneur. Nous devons donc, ô mon Dieu, jeter les yeux sur l'exemple si admirable de vostre Fils, dont le silence tout divin a triomphé des calomnies de ses ennemis; & nous établir par vostre grace dans

August.

ce principe; Qu'un crime imputé faussement,

en quoy consiste la calomnie, ne peut nous rendre coupables que devant les juges de la terre ; mais que devant vous qui estes le Juge suprême, nul n'est blessé par l'accusation d'un faux crime, qui nuit à celuy qui l'impute faussement, & non à celuy qu'il en accuse.

Ps. 135. *Faites luire sur vostre serviteur la lumiere de vostre visage ; & enseignez-moy la justice de vos ordonnances.*

La lumiere du visage de Dieu, est la lumiere de sa verité ; parce que Dieu se fait connoître par sa verité, de mesme que l'homme est connu par son visage. Or la verité de Dieu estant renfermée dans les Écritures sous des voiles, comme le Soleil visible l'est souvent sous les nuages qui le derobent à nos yeux ; lorsque David luy demande ; *Qu'il fasse luire sur son serviteur la lumiere de son visage ; & qu'il luy enseigne la justice de ses ordonnances ;* Il le prie de lever ces voiles de dessus la verité & la justice de sa loy, afin qu'il en soit instruit par la lumiere de son Esprit. Ces nuages qui nous derobent la lumiere du visage de Dieu & sa verité, sont souvent ceux-mêmes que forme en nous nostre cupidité propre. Ainsi demander à Dieu, qu'il fasse luire sur ses serviteurs la lumiere de son visage ; c'est le prier de détruire au fond de leurs cœurs toutes ces cupiditez secretes qui y répandent des tenebres, & qui leur ôtent la vûë & l'amour de la verité. Or il reste dans les plus grands saints, tel qu'estoit David, quelques semences de ces mauvaises cupiditez, & par consequent quelques tenebres, qu'ils sont obligez de travailler sans cesse à détruire, pour meriter que Dieu leur decouvre enfin son visage, non plus dans les ombres de la loy, mais dans la source de la verité mesme ; ce que l'Écriture nous exprime ailleurs, en disant ; *Que nous le verrons un jour face à face.*

Ps. 136. *Mes yeux ont répandu des ruisseaux de*

larmes; parce qu'ils n'ont pas gardé vostre loy.

Theodor. On donne deux sens differens à ces paroles. Quelques-uns disent, que le grand respect qu'avoit David pour la loy de Dieu, qu'il aimoit avec tant d'ardeur, comme il le fait voir principalement dans tout ce Pseaume, luy caufoit une douleur tres-sensible, lors qu'il la voyoit foulée aux pieds par les pecheurs, & tiroit des ruisseaux de larmes de ses yeux: Mais la plûpart des saints Peres ont cru, que le sujet de tant de larmes que répandoit le Prophete, estoit plûtoft le double crime qu'il se souvenoît d'avoir luy-même commis contre cette loy si sainte, & dont ses yeux avoient esté la premiere cause, lors qu'il regarda la femme d'Urie avec un mauvais desir, qui l'engagea dans un adultere, & ensuite dans l'homicide. Combien donc un cœur, qui estoit alors tout embrasé de l'amour de la loy de Dieu, resentoit-il de douleur, de l'avoir si cruellement violée? Combien ces yeux qui avoient esté les premiers instrumens d'un si grand excès, s'efforçoient-ils de reparer leur desordre par des ruisseaux & par des torrens de larmes? Donnez-nous, Seigneur, ce vif sentiment de nostre misere & de la grace par laquelle vous nous en avez retirez. Donnez-nous ces ruisseaux de larmes de vostre Prophete, pour laver tant de pechez dont nous nous sentons coupables. Et que ces larmes mesmes que nous répandrons en vostre presence nous tiennent lieu de quelque consolation, en nous rendant témoignage de l'amour present que nous vous portons, & de la douleur que nous sentons de ne vous avoir pas toujours aimé.

Hilar.

Ambros.

August.

T S A D E.

137. **J**ustus es Do-
mine: & re-
ctum judicium tuum.

138. Mandasti ju-
stitiam testimonia
tua: & veritatem
tuam nimis.

139. Tabescere me
fecit zelus meus:
quia oblitus sunt verba
tua inimici mei.

140. Ignitum elo-
quium tuum vehe-
menter: & seruus
tuus dilexit illud.

141. Adolescentu-
lus sum ego, & con-
temptus: justifica-
tiones tuas non sum
oblitus.

142. Justitia tua,
justitia in eternum:
& lex tua veritas.

¶. 137. *Expl.* Judicium.
i. e. decretum, mandatum.
Bellarmin.

¶. 138. *Antr.* vous nous
avez ordonné tres-expresse-
ment l'observation des té-
moignages de vostre loy,
comme estant la justice & la
verité même; ou l'observa-
tion de la justice, de vostre
loy, de vostre verité. Ni-
mis, ad justitiam & verita-
tem pertinet; quamquam
referri potest ad; mandasti.

137. **V**ous estes juste.
Seigneur; & vo-
stre jugement est droit.

138. Les témoignages de
vostre loy que vous nous
avez donnez sont tout rem-
plis de justice & de vostre
verité.

139. Mon zele m'a fait
sécher de douleur; parce que
mes ennemis ont oublié
vos paroles.

140. Vostre parole est
éprouvée tres-parfaitement
par le feu; & vostre ser-
viteur l'aime uniquement.

141. Je suis petit, & mé-
prisé; mais je n'ay point
oublié la justice de vos or-
donnances.

142. Vostre justice, est
la justice éternelle; & vo-
stre loy est la verité même.

Mais.

¶. 140. *Expl.* Certum est
hoc loco per, ignitum, in-
telligi probatum & exami-
natum igni. *Hilar. Genebr.
Muisius Bellarm.*

141. *Expl.* Parvulus, pro-
priè. Est enim nomen, non
aratis, sed conditionis, si-
ve humiliationis. *Genebr.
Muis. Antr.* Je suis le plus
jeune. *Theodoret. Hilar. Bel-
larm.*

143. L'affliction & l'angoisse font venu fondre sur moy : & vos commandemens font tout le sujet de ma meditation.

144. Les témoignages de vostre loy font remplis d'une justice éternelle. Donnez-moy l'intelligence ; & je vivray.

143. *Tribulatio & angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est.*

144. *Æquitas testimonia tua in æternum : intellectum da mihi, & vivam.*

¶. 143. *Lettr. m'ont trouvé.*

T S A D E.

¶. 137. 138. **V**ous estes juste, Seigneur ; & vostre jugement est droit. Les témoignages de vostre loy que vous nous avez donnez sont tout remplis de justice, & de vostre verité.

Vous estes juste, ô mon Dieu, non pas accidentellement, comme les hommes, mais par l'essence de vostre propre nature : & ainsi vostre jugement est toujours droit ; parce que tous les témoignages que vous nous donnez de vostre volonté dans vostre loy, sont comme un écoulement de cette justice & de cette verité souveraine qui est en vous. Qu selon une autre explication ; vostre jugement est droit ; c'est pourquoy vous exigez avec une grande rigueur que nous observions vos préceptes, comme étant les témoignages de vostre justice & de vostre verité. Toutes les fois donc que nous murmurons contre vos préceptes, ou que nous nous dispensons de les observer ; c'est comme si nous refusions d'en reconnoître la justice & la verité, ou que la reconnoissant, nous préférassions volontairement nos tenebres à vostre lumiere ; plus aveugles sans comparaison que ceux qui le sont des yeux

du corps, puis qu'au moins ils desirent tres-ardemment la lumiere du Soleil dont ils sont privez.

†. 139. *Mon zele m'a fait sécher de douleur; parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.*

Tel est l'effet d'une vertu consommée. David s'attriste & sèche d'ennuy, non du mal que luy font ses ennemis, mais de celuy qu'ils se font eux-mesmes, & de l'outrage qu'ils font à Dieu, en oubliant, & en violant ses paroles; parce qu'il est convaincu, que ces paroles renfermant la vie des ames, ils se privoient du plus grand de tous les biens, & préféreroient volontairement la mort à la vie. Quelle estoit donc cette nouvelle philosophie, qui portoit un Juif à oublier ce qu'il souffroit de la part de ses ennemis, pour ne s'occuper que du malheur où ils s'engageoient eux-mesmes; & s'en occuper si vivement qu'il en séchât de douleur! Quel prodige, qu'un Roy puissant ne songeât point à vanger ses propres injures, mais s'attristât seulement de celles qu'on faisoit à Dieu! Que ce Prince estoit éloigné de l'insensibilité que Dieu reproche par la bouche d'un de ses Prophetes aux grands & aux riches d'entre son peuple, lors qu'il dit: *Malheur à vous habitans de Sion, qui vivez dans l'abondance de toutes choses: Grands, qui estes les Chefs des peuples, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël; qui croyez imiter David, en vous servant comme luy des instrumens de musique, & qui estes insensibles à l'affliction de Joseph!*

Amos. c.
6. v. 1. 5.
6.

Ce n'est donc pas en imitant seulement David dans des choses agreables à nos sens que nous pourrons éviter ces maledictions du Seigneur; mais en devenant comme luy sensibles aux maux de nos freres, & de nos ennemis mesmes, & estant touchez d'un zele ardent pour ce qui regarde leur salut.

¶. 140. *Vostre parole est éprouvée tres-parfaitement par le feu; & vostre serviteur l'aime uniquement.*

C'est la raison pour laquelle le Prophete n'a pû souffrir que ses ennemis eussent oublié si facilement *la parole* du Seigneur. Elle est, dit-il, d'une souveraine pureté, & comme un or parfaitement purifié au feu. Car c'est là, selon tous les

*Hilarius
Genebr.
Muisius.
Bellarm.*

Intérpretes, le vray sens de cet endroit: *Ignitum eloquium tuum vehementer.* Et parce qu'elle est d'une souveraine pureté; *vostre serviteur, ô mon Dieu, l'aime uniquement.* C'est donc ce qui fait que je sèche de douleur, lors que je vois mes ennemis oublier & mépriser une chose qui est si sainte & si aimable.

¶. 141. *Je suis petit & méprisé: mais je n'ay point oublié la justice de vos ordonnances.*

On ne comprend pas d'abord comment David qui estoit Roy, pouvoit dire, qu'il estoit *petit & méprisé.* Mais cette attache qu'il faisoit paroître pour l'observation de toutes les loix de Dieu, le rendoit effectivement comme petit & méprisable aux yeux des impies & des amateurs du siècle, qui regardant ordinairement comme une bassesse d'esprit, de se resserrer dans les bornes si étroites de son devoir, & qui voudroient faire

*Genebr.
Muisius.*

passer un vray serviteur de Dieu pour un homme qui n'est propre à rien, à cause qu'il n'entre point dans tous leurs plaisirs, en ayant d'autres infiniment élevez au-dessus de leurs, qu'ils ne peuvent point comprendre. Car c'est là le sens qui a paru à d'habiles Intepretes le plus naturel qu'on puisse donner à ces paroles. Or quoy que David se vit méprisé & mis ou nombre des petits esprits, il ne put point pour cela oublier la justice des ordonnances de Dieu; parce que, comme on l'a dit, le déreglement des violateurs de la loy contribuoit même à luy faire aimer davantage un si grand bien qu'ils estoient indignes de connoître.

D'autres ont cru que David pouvoit faire allusion au rang qu'il tenoit dans la maison de son Pere, lors que Samuel vint le choisir, quoy qu'il fust le plus petit de tous ses freres, pour le sacrer Roy en la place de Saül. Et selonc ce sens, ce qu'il ajoute; Qu'il n'avoit point oublié la justice des ordonnances du Seigneur, marquoit; Qu'il s'estoit depuis regardé, mesme dans son élévation, comme petit & méprisable tel qu'il l'estoit chez son Pere; & que ce haut rang où il s'estoit vû ne luy avoit point fait oublier la justice de la loy de Dieu: ce que l'Esprit Saint nous propose par sa bouche comme un exemple de grande vertu.

Theodor.
Hilar.
Ambros.
Bellarm.

Ps. 142. *Vestra justice, est la justice éternelle; & votre loy est la verité mesme.*

La justice de la loy de Dieu, est une justice éternelle; parce que Dieu estant de toute éternité la justice par essence, sa volonté est éternellement juste comme luy. De plus la justice que cette loy sainte exige de nous, n'est point une justice temporelle & passagere, mais une justice qui doit avoir du rapport avec l'estre éternel de Dieu, c'est-à-dire, qui se propose la justice de Dieu mesme pour son modelle; *Estote perfecti, sicut & Pater vester celestis perfectus est*: qui tend à Dieu uniquement comme à la fin & à son terme; *Vado ad Patrem*: & qui n'envisage pour recompense que cette mesme justice éternelle de son Dieu; *Ego ero merces tua magnanimis.*

Votre loy, mon Dieu, ajoute David, est la verité mesme. Comment donc la quitterois-je pour courir après des phantômes? Comment préférerois-je la vanité de toutes les promesses du siecle, à la verité des promesses de votre loy? Faites-moy, Seigneur, trouver toujours & aimer votre verité dans cette loy. Ne permettez pas que le mensonge me trompe jamais sous une apparence de verité; ni que je me laisse plutôt

aller à rechercher comme de vrais biens les faux plaisirs que le monde me presente pour me perdre, qu'à aimer la verité infallible que me propose vôtre loy, pour me sauver.

†. 143. *L'affliction & l'angoisse sont venu fondre sur moy; & vos commandemens sont tout le sujet de ma meditation.*

C'est là le fruit qu'il retire de la grâce que Dieu luy a faite de reverer son éternelle justice & sa verité dans la loy qu'il nous a donnée. Comme il s'est nourri de cette justice & de cette verité, & qu'il s'y est affermi ainsi que sur un appuy inébranlable; quoy qu'il ait esté éprouvé par les plus grandes afflictions, il n'a point cessé de *mediter sur ses saints préceptes*: c'est-à-dire, que son cœur n'a pû s'écarter des regles divines qu'ils nous prescrivent. Heureuses afflictions; heureuses persecutions, qui bien loin de nous porter à oublier les commandemens de nôtre Dieu, nous donnent occasion de les accomplir parfaitement; qui ne nous surprennent pas contre nôtre attente; mais qui *nous trouvent preparez* & à souffrir & à mourir mesme pour la verité d'une loy si sainte. Que le nombre de ces amateurs finceres de la loy de Dieu est petit! Qu'il y en a peu qui l'aiment jusques dans l'affliction dont Dieu permet qu'ils soient *resserrez*! Et qu'on oublie aisément la verité de cette loy, quand il est question de témoigner par ses souffrances l'amour qu'on luy porte!

†. 144. *Les témoignages de vôtre loy sont remplis d'une justice éternelle. Donnez-moy l'intelligence; & je vivray.*

Il semble qu'il est enchanté divinement & transporté hors de luy dans la profonde admiration où il est de *la justice éternelle* de la loy de Dieu. Et comme s'il ne se souvenoit point de ce qu'il a dit, il repete encore, & ne peut point se lasser de repeter plusieurs fois ce qu'il ne sçau-

roit assez admirer. Ce qu'il semble donc nous *Hilard*
 dire ici, c'est qu'on doit juger de la justice des
 commandemens de Dieu non par ce qui en paroît
 à ceux qui ne regardent les choses que selon le
 temps present; mais par rapport au temps à ve-
 nir, & à toute l'éternité. Si l'on n'envisage que
 cette vie où les serviteurs de Dieu sont souvent
 & méprisez & outragez, à cause qu'ils sont fi-
 delles à l'observance de sa loy, on aura peine à
 découvrir cette justice des divins préceptes qui
 expoient à de grandes afflictions ceux qui les pra-
 tiquent. Mais si on porte sa vûë jusqu'à l'autre
 vie, & qu'on se souviene que le royaume des
 enfans de Dieu n'est point de ce monde, on com-
 prendra aisément cette justice dont nous parlons,
 qui regarde l'éternité bien-heureuse, & que ceux
 qui observent la volonté du Seigneur sont assurez
 de trouver après toutes les souffrances du temps
 present. *Per tribulationes & angustias obtinere ea
 que aterna sunt nititur.*

D'ailleurs on peut remarquer qu'il y a certai- *Ambros.*
 nes actions de justice qui n'appartiennent point à
 l'éternité, & qui meritent seulement une re-
 compense temporelle; & qu'entre ceux-mes-
 mes qui pratiquent la vraie justice, il s'en trou-
 ve un assez grand nombre qui s'en acquittent
 foiblement & qui n'y perseverent pas. Or cette
 justice n'est point celle qui subsiste éternelle-
 ment. C'estoit donc *l'intelligence* de ce grand
 secret que le saint Prophete demandoit à Dieu,
 afin qu'il pût *obtenir la vraie vie*, qui est l'é-
 ternelle. Car la plus grande partie des hommes
 meurent devant Dieu pour ne l'avoir pas com-
 pris.

C O P H.

145. **J**'Ay crié de tout mon cœur; Exaucez-moi, Seigneur: je rechercheray la justice de vos ordonnances.

146. J'ay crié vers vous; Sauvez-moy; afin que je garde vos commandemens.

147. Je me suis hâté, & j'ay crié de bonne heure; parce que j'ay beaucoup esperé en vos promesses.

148. Mes yeux vous ont regardé de grand matin en prévenant la lumière; afin que je meditasse sur vos paroles.

149. Ecoutez ma voix, Seigneur, selon votre miséricorde: & faites-moy vivre selon l'équité de votre jugement.

150. Mes persecuteurs ont approché de l'iniquité, & se sont fort éloignés de

145. **C**lamavi in toto corde meo, exaudi me Domine: justificationes tuas requiram.

146. Clamavi ad te, salvum me fac: ut custodiam mandata tua.

147. Preveni in maturitate, & clamavi: quia in verbis tuis super speravi.

148. Prevenerunt oculi mei ad te diluculo: ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam Domine: & secundum judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati: à

¶. 145. *Antr.* Et faites que je recherche, &c. ou, afin que, &c. *Genebr. Misif.*

¶. 147. *Lettr.* paroles.

¶. 149. *Expl.* cela peut s'entendre, ou de l'équité de la loy, nommée quelquefois, jugement, dans ce Pseau-

me; ou de l'équité ordinaire de la conduite de Dieu selon le sens du verset 132.

¶. 150. *Antr.* ceux qui me persecutent se sont attachés à l'iniquité. *Hebr.* ceux qui poursuivent l'iniquité, se sont approchés de moy.

lege autem tua longè vôtre loy.
facti sunt.

151. *Prope es tu*
Domine : & omnes
via tua veritas.

132. *Initio cogno-*
vi de testimoniis tuis :
quia in eternum sub-
stantia.

151. Vous estes proche,
Seigneur ; & toutes vos
voies sont remplies de veri-
té.

152. J'ay connu dès le
commencement, que vous
avez establi pour toute l'é-
ternité les témoignages de
vôtre loy.

C O P H.

ps. 145. 146. **J'**Ay crié de tout mon cœur ; Exau-
cez-moy, Seigneur, je recherche-
ray la justice de vos ordonnances. J'ay crié vers
vous ; Sauvez-moy ; afin que je garde vos comman-
demens.

David crie du cœur, & non de la langue : il ne crie point foiblement, mais de tout son cœur. Il crie par la ferveur de sa foy pour obtenir quelque chose de tres-grand, & qu'il desire tres-ar-
demment. Ou plutôt c'est l'Esprit de Dieu qui crie en luy, & qui prie par des gemissemens que l'on ne peut exprimer. Que demande-t-il ? D'estre exaucé, & d'estre sauvé des grandes extre-
mités où il se trouvoit. Ce cri de la foy meritoit sans doute d'autant plus de s'élever jusques au trône de Dieu ; qu'il demandoit une chose que Dieu nous oblige de luy demander, qui estoit la grace de pouvoir garder ses commandemens. C'est là que tendent les cris redoublez du saint Pro-
phete. Il n'aspire point à de hautes connoissan-
ces, ni à toutes les recherches curieuses des sça-
vans. Il se borne à rechercher uniquement dans la loy de Dieu ce qui peut le rendre juste, & per-
fectionner en luy de plus en plus sa justice. Il souhaite après qu'il l'aura connu, de le prati-

quer en *gardant les commandemens*. La moindre reflexion qu'on pourra faire sur cette conduite du Roy David, nous fera connoître les vraies raisons pour lesquelles nous sommes si froids dans toutes les choses de la pieté; & nous rougirons de nôtre foy si languissante, qui ne nous inspire ni voix pour crier vers Dieu, ni ardeur pour connoître & pour pratiquer sa volonté.

Ps. 147. 148. Je me suis hâté, & j'ay crié de bonne heure; parce que j'ay beaucoup esperé en vos promesses. Mes yeux vous ont regardé de grand matin en prévenant la lumiere: afin que je meditasse sur vos paroles.

Ceux qui sont passionnez pour quelque beauté, ou pour les richesses, ou engagez à gagner leur vie par le travail de leurs mains, dorment tres-peu; & prévenant le lever du Soleil, ils s'appliquent avec ardeur à l'objet qui les possède. Il ne faut donc pas s'étonner si David *prévenoit* aussi le jour pour *adresser ses cris à Dieu*; & si *ses yeux estoient de tres-grand matin* ouverts & attentifs à *le regarder*. La verité renfermée dans les paroles de l'Écriture estoit pour luy cette beauté si charmante, qui a fait dire à un Saint; *Que la verité des Chrestiens est incomparablement plus belle à leurs yeux, que l'ancienne Helene ne l'estoit aux yeux des Grecs. Elle tenoit lieu à ce saint Roy de tous les tresors après lesquels on voit courir tant d'avares. Et il se la proposoit comme le fruit ou la recompense de tout son travail & de toutes ses meditations. S'il rompoit donc son sommeil durant la nuit, c'estoit afin de s'occuper de ce qu'il aimoit. Et c'est sans doute une marque bien sensible, que nous n'aimons guere cette parole de la verité, de ce que bien éloignez de prévenir comme David la lumiere du Soleil pour écouter & pour mediter ce que Dieu nous a commandé d'écouter pré-*

*August.
de doct.
Christ.*

féritablement à toutes choses: *Ipsam audite*; nous y sommes en quelque façon étant éveillez encore plus sourds & plus insensibles, par la dissipation perpetuelle de nôtre cœur, occupé entièrement à regarder & à écouter tant de différentes creatures qui nous frappent & qui plaisent à nos sens. Quel étrange renversement! Et que nous avons sujet de c. aindre, ô mon Dieu, qu'après avoir refusé d'écouter vôtre parole, lors qu'elle pouvoit nous donner la vie; vous ne vous rediez enfin vous-même sourd à nôtre voix, quand nous voudrons nous faire entendre de vous à nôtre mort!

Ps. 149. *Ecoutez ma voix, Seigneur, selon vôtre misericorde; faites-moy vivre selon l'équité de vôtre jugement.*

David a crié vers Dieu; il a crié de tout son cœur, il s'est appliqué à rechercher la justice de ses ordonnances; il a gardé les commandemens; il a veillé avant le jour pour mediter sur sa parole, il n'a point oublié la loy: lors qu'il estoit méprisé par les impies à cause qu'il l'observoit. Et ce n'est point cependant ni dans ces cris, ni dans ces veilles, ni dans cette recherche de la volonté de Dieu, ni mesme dans la pratique de ses preceptes qu'il met sa confiance: mais toutes ces choses ne luy servent qu'à établir son esperance dans *la misericorde* du Seigneur. Nous croyons nous autres, dit un grand Saint, avoir tout fait quand nous avons pratiqué quelques vertus, soit en jeûnant, soit en assistant les pauvres de quelques aumônes: au lieu que David estant parfait dans les œuvres de la justice, ne croyoit pas que cela pût luy suffire pour le salut, si Dieu n'usoit envers luy de misericorde. *In operibus quidem bonitatis totius ipse perfectus est: sed satis esse hoc sibi non putat ad salutem, nisi misericordiam Dei consequatur.* La vie qu'il luy demandoit, estoit principalement celle qui est

314 P S E A U M E CXVIII.
eternelle; & c'estoit à celle-là qu'il aspireroit par la pureté & par les souffrances de la vie présente. *Faites-moy donc vivre*, disoit-il, *selon l'équité de votre jugement*; c'est-à-dire, conduisez-moy par l'équité de votre loy & par la justice de vos preceptes; ou, selon l'équité de votre conduite envers vos élus, jusqu'à la vie véritable; à laquelle toute autre vie ne peut estre comparée.

γ. 150. *Mes persecuteurs se sont approchez de l'iniquité; & ils se sont éloignez de votre loy.*

Ce qui arrivoit aux persecuteurs de David, arrive encore à tous les persecuteurs des justes. Ils peuvent bien croire quelquefois qu'ils se portent par un bon principe à persecuter ceux qu'ils n'aient pas. Mais ils ne scauroient le faire, qu'ils ne s'approchent autant de l'iniquité, qu'ils s'éloignent de la justice de la loy de Dieu qui est une loy de charité. C'est donc toujourns en s'éloignant de sa loy, & en s'attachant à l'iniquité qui luy est contraire, qu'ils persecutent dans les innocens la pieté qu'ils pratiquent, qui n'est autre que l'observance de cette loy sainte. Mais on pourroit bien donner encore un autre sens à ces paroles de David. L'un des plus grands crimes est la persecution que l'on fait aux justes. Et peut-estre qu'il entend ici par l'iniquité, la profondeur & l'abyme du peché. Ceux donc qui se portent à persecuter des justes & des innocens comme David, peuvent estre regardez comme estant dans un grand éloignement de la loy de Dieu, & tout proches de l'abyme de l'iniquité: c'est-à-dire, que cet estat est tres-redoutable; & qu'éloignant infiniment de la loy, qui roule sur les deux preceptes de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, il met en danger ceux qui y sont engagez, de tomber dans le dernier précipice de l'iniquité.

γ. 151. *Vous estes proche, Seigneur; & toutes vos voyes sont remplies de verité.*

Que mes ennemis me perfecutent autant qu'ils voudront; ou plutôt, selon le pouvoir que vous leur en donnerez: je ne puis rien craindre en confiderant, que *vous estes proche*, non seulement de ceux qui vous servent, pour les assister; mais encore de ceux qui s'éloignent de votre loy, pour les punir, ou pour arrêter leurs injustices: & que *vos voyes sont toutes remplies de verité*; c'est-à-dire, que ceux qui y marchent & qui observent vos commandemens s'y doivent tenir dans une entiere assurance, estant à couvert sous cette verité mesme qui délivre & qui sauve ceux qui l'aiment: *Veritas liberabit vos.*

Ps. 151. *J'ay connu dès le commencement, que vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre loy.*

Il faut entendre par ces témoignages de la loy de Dieu, qu'il dit avoir esté établis pour toute l'éternité, les preceptes principaux de cette loy, tels que sont ceux de la charité envers Dieu & à l'égard du prochain, qui sont établis sur la verité éternelle, & qui ne pouvant changer subsisteront éternellement; comme saint Paul le declare, lors qu'il dit, Que la foy & que l'esperance seront un jour anéantis: mais que la charité qui est la plus grande des vertus, ne pourra jamais perir. C'est là ce que Dieu avoit fait connoître à David dès le commencement; c'est-à-dire: dès sa jeunesse. Et c'est parce qu'il l'avoit bien connu, qu'il parut toujours si fortement établi dans ce precepte de la charité, qu'il pratiqua envers tous ses ennemis; & dans les autres commandemens où il reveroit cette verité éternelle qui en estoit le principe.

R E S.

153. **C**onsiderez l'humiliation où je suis, & daignez m'en retirer; parce que je n'ai point oublié vôtre loy.

154. Jugez ma cause, & délivrez-moy: faites-moy vivre conformément à vôtre parole.

155. Le salut est loin des pecheurs; parce qu'ils n'ont point recherché la justice de vos ordonnances.

156. Vos misericordes sont abondantes, Seigneur: faites-moy vivre selon l'équité de vôtre jugement.

157. Il y en a beaucoup qui me persecutent & qui m'accablent d'afflictions: mais je ne me suis point détourné des témoignages de vôtre loy.

158. J'ay vû les prevaricateurs de vos ordonnances, & je séchois de douleur; parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

159. Voyez, Seigneur, comment j'ay aimé vos

153. **V**ide humilitatem meam, & eripe me: quia legem tuam non sum oblitus.

154. *Judica judicium meum, & redime me: propter eloquium tuum vivifica me.*

155. *Longè à peccatoribus salus: quia justificationes tuas non exquisierunt.*

156. *Misericordia tua multa Domine: secundum judicium tuum vivifica me.*

157. *Multi qui persequuntur me, & tribulant me: à testimoniis tuis non declinavi.*

158. *Vidi prevaricantes, & tabescebam: quia eloquia tua non custodierunt.*

159. *Vide quoniam mandata tua dilexi*

†. 154. *Antr.* afin que je lut soit loin, &c. garde vostre parole. *Kimb.*

Ibid. *Antr.* promesse.

†. 155. *Antr.* que le sa-

†. 156. *Antr.* loy. *Antr.* conduite. *Genebr.* *Mnis.*

Domine : in misericordia tua vivifica me. commandemens : faites-moy vivre par un effet de vôtre misericorde.

160. *Principium verborum tuorum , veritas : in aeternum omnia judicia justitia tua.* 160. La verité est le principe de vos paroles ; tous les jugemens de vôtre justice sont éternels.

R E S.

Ps. 153. 154. **C**onsiderez l'humiliation où je suis, & daignez-m'en retirer ; parce que je n'ay point oublié vôtre loy. Jugez ma cause, & délivrez-moy : faites-moy vivre conformément à vôtre parole.

David demandant à Dieu , d'estre délivré de l'estat où il se trouvoit, se contente de luy représenter que l'humiliation de cet estat n'avoit point esté capable de le porter à oublier sa sainte loy. Car on ne peut s'assurer de la vertu de celuy qui est demeuré fidelle à la loy de Dieu, lors qu'il n'a eu rien à souffrir. Et c'est proprement dans les humiliations & dans les souffrances que nôtre fidelité se fait connoître. Or le Prophete ne s'attribuë pas cette fermeté dans son devoir. Celuy qui demande à Dieu d'estre délivré, reconnoît & sent sa foiblesse, & declare assez le besoin qu'il a d'un libérateur : lors qu'il le prie de le faire vivre , conformément à sa parole ou à sa promesse , il temoigne le danger continuel où il estoit de mourir, soit dans le corps par la violence de ses persecuteurs, soit dans l'ame par la fureur des ennemis de son salut. Mais n'est-il point trop hardi de demander au Seigneur, qu'il juge sa cause ? Non sans doute, puis que la candeur de sa conduite à l'égard de ses plus cruels ennemis luy inspiroit une tres-juste confiance, pour s'assurer, que celuy qui luy avoit fait la grace de le

l'ôutenir jusques alors, se declareroit pour l'innocent persecuté, & feroit connoître la justice de sa cause, par opposition à la haine si injuste de ceux qui le persecutoient.

Ps. 155. *Le salut est loin des pecheurs; parce qu'ils n'ont point recherché la justice de vos ordonnances.*

Il parle ici proprement de ces pecheurs endurcis, qui ne veulent point connoître la volonté du Seigneur; & qui sont plutôt coupables, comme dit un Saint, de rejeter la verité, que de ne l'avoir pas découverte. C'est ce qu'on peut appeller une ignorance de volonté ou volontaire, qui est indigne de tout pardon, parce qu'on n'ignore alors, que ce que l'on auroit pû sçavoir, si on l'eût voulu. *Non habet veniam ignorantio voluntatis: quia sub scientia facultate nescire, repudiata magis, quam non reperta scientia est reatus.* C'est donc dans ce sens que le saint Prophete dit des pecheurs dont il parle: *Que le salut est loin d'eux*: car il en declare la raison qu'il ajoute aussitôt après *Que c'estoit parce qu'ils n'avoient point recherché la justice des divines ordonnances.*

Ps. 156. 157. *Vos misericordes sont abondantes, Seigneur, faites-moy vivre selon l'équité de votre jugement. Il y en a beaucoup qui me persecutent & qui m'accablent d'afflictions: mais je ne me suis point détourné des témoignages de votre loy.*

Je ne suis point estonné, mon Dieu, de la multitude de ceux qui me persecutent: & de quelques maux qu'ils m'affligent, je demeure ferme dans l'observance de votre loy; parce que j'oppose la multitude de vos misericordes à la multitude de mes ennemis, & que je fonde l'esperance que que j'ay de ma vie & de mon salut, non sur moy-mesme, mais sur l'équité de votre jugement. On peut dire encore avec saint Ambroise, par rapport au verset qui a précédé; Qu'en-

core que le salut soit loin des pecheurs, nul neanmoins ne doit se deſeſperer, en conſiderant *la multitude des miſericordes du Seigneur*: car ceux qui ſont en danger de perir par leurs pechez, ſont delivrez par cette infinie miſericorde, qui retire les pecheurs des portes de la mort & de l'enfer.

158. 159. *J'ay vû les prévaricateurs de vôtre loy, & je ſechois de douleur; parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles. Voyez, Seigneur, comment j'ay aimé vos commandemens: faites-moy vivre par un effet de vôtre miſericorde.*

Après avoir repeté ce qu'il avoit dit dans le verſet 136. & 139. il adreſſe ſa priere à Dieu, pour le ſupplier de conſiderer, comment le zele dont il avoit eſté touché contre *les prévaricateurs de ſa loy*, eſtoit venu de ſon *amour pour ſes ſaints commandemens*; & non d'une fauſſe juſtice qui veut exiger des autres ce qu'elle ne pratique pas elle-mesme. Il y auroit eu de la temerité à David de dire à Dieu, qu'il regardât comment il aimoit ſa loy, & d'expoſer à cette lumiere infinie un cœur rempli de foibleſſe. s'il eût regardé cet amour des commandemens de Dieu, comme un effet naturel de ſes propres forces. Mais en le conſiderant comme un don du Saint-Eſprit, il eſtoit humble & reconnoiſſant lors qu'il le prioit de regarder dans ſon cœur le don de ſa grace, & de *la faire vivre*, en luy continuant la meſme *miſericorde*; ou de le tirer de la grande extremité où il ſe trouvoit, en uſant de ſa miſericorde ordinaire à ſon egard. Il regardoit donc la miſericorde de Dieu envers luy; lors qu'il le prioit de conſiderer *comment il aimoit ſes commandemens*; & il eſperoit, que Dieu daigneroit couronner en luy ce grand amour qu'il luy avoit inſpiré pour ſes ſaints preceptes.

ŷ. 160. *La verité eſt le principe de vos paroles; tous les jugemens de vôtre juſtice ſont éternels.*

Theodor. Vous parlez, Seigneur ; mais non pas comme les hommes, dont l'inconstance & l'infidélité à accomplir leurs paroles est une suite de leur vanité & de leur neant. Lors que vous parlez pour nous faire quelque promesse, *la vérité est le principe de vos paroles* ; c'est-à-dire, que vos paroles ne peuvent non plus manquer de s'accomplir, que la vérité ne peut cesser d'être vérité. Ainsi nous avons raison de nous appuyer sur vos promesses, & de faire fonds sur vos paroles comme sur la vérité même. Et *les jugemens de votre justice* ; c'est-à-dire, les decrets que votre justice a prononcés soit dans la loy, soit de quelque autre manière que ce puisse être, sont inviolables & éternels. C'est donc avec très-grande raison que j'ay aimé dans vos preceptes cette *vérité* qui en est le fondement, & cette *justice* éternelle qui les accompagne ; & que je *séchois* de douleur, lors que j'ay vû les pecheurs *les violer* avec insolence. L'homme s'attache à la vanité & au mensonge qui accompagne presque toujours les paroles & les promesses du siècle ; & il méprise la vérité infailible des paroles & des promesses de Dieu : il craint les menaces d'un homme foible & mortel, & il se mocque des jugemens si terribles du Seigneur.

S C I N.

161. **L** Es Princes m'ont persécuté sans sujet : & mon cœur n'a esté touché que de la crainte de vos paroles.

162. Je me rejoüiray dans vos ordonnances, comme celuy qui a trouvé de grandes depouilles.

161. **P** Rincipes persecuti sunt me gratis : & à verbis tuis formidavit cor meum.

162. *Latabor ego super eloquia tua : sicut qui invenit spolia multa.*

163. *Iniquitatem odio habui, & abominatus sum: legem autem tuam dilexi.*

163. J'ay haï l'iniquité; & je l'ay euë en abomination: mais j'ay aimé vôtre loy.

164. *Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.*

164. Je vous ay louë sept fois # le jour, à cause des jugemens # de vôtre justice.

165. *Pax multa diligentibus legem tuam: & non est illis scandalum.*

165. Ceux qui aiment vôtre loy, jouïssent d'une grande paix; & il n'y a point pour eux de scandale.

166. *Expectabam salutare tuum Domine: & mandata tua dilexi.*

166. J'attendois toujourns, Seigneur, vôtre assistance salutaire; & j'ay aimé vos commandemens.

167. *Custodivit anima mea testimonia tua: & dilexit ea vehementer.*

167. Mon ame a gardé les témoignages de vôtre loy, & les a aimez tres ardemment.

168. *Servavi mandata tua, & testimonia tua: quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.*

168. J'ay observé vos commandemens, & les témoignages de vôtre loy; parce que toutes mes voyes sont exposées à vos yeux.

*. 163. *Hebr.* le menson-fois.

Ex. Ibid. *Ant.* ordonnances.

*. 164. *Expl.* plusieurs

S C I N.

y. 161. **L**E Princes m'ont persecuté sans sujet; & non cœur n'a esté touché que de la crainte de vos paroles.

Y eut-il jamais une persecution plus injuste que celle que le Roy Saül fit à David? Et qui est celuy qui se voyant poursuivi à mort, ainu qu'il l'estoit alors, & ayant son ennemi entre ses mains, n'auroit pas crû, sur tout dans le temps

de la loy ancienne, que la providence luy présentoit un moyen de se tirer tout d'un coup d'un si grand peril? Mais la crainte du Seigneur inspire une autre sagesse à ses serviteurs. David se voit donc persécuté sans aucun sujet par Saül; & il sçait qu'il est sacré par l'ordre de Dieu pour estre Roy en sa place. Saül tombe par deux fois entre ses mains dans le temps mesme qu'il le cherchoit pour le tuer. Mais la crainte continuelle où estoit David de la mort dont il estoit menacé, n'a point la force d'étouffer en luy une autre crainte qui le touchoit plus vivement, & qui luy faisoit apprehender de blesser la loy de Dieu. La crainte passe dans le monde pour une marque de lâcheté. Mais la crainte du Seigneur affermit le cœur de l'homme contre toute crainte; & c'est le principe du vray courage. C'est cette crainte toute divine qui a empesché les saints Martyrs de craindre les Princes, lorsqu'ils les persécutoient si injustement. Et c'est elle qui nous affermit encore contre toutes les persécutions du siecle & contre toutes les tentations du Prince du siecle qui est le demon.

ψ. 162. *Je me rejouiray dans vos ordonnances, comme celuy qui a trouvé de grandes dépouilles.*

Nisus.

Nul n'emporte des dépouilles, qu'il ne soit victorieux. *Spolia invenisse, victoris est.* Ainsi le Prophete n'ayant pû estre abattu par les persécutions des Princes, mais ayant surmonté leur haine par la force de sa foy, remporte, pour le dire ainsi, des grandes dépouilles sur l'impieté de ses ennemis qu'il a vaincus. David se rejouit donc dans les ordonnances du Seigneur, comme un homme qui a trouvé de grandes dépouilles. Il met sa joye, non dans luy-mesme, mais dans le principe de sa victoire; dans ces paroles de victoire sorties de la bouche du Seigneur, qui l'ont rendu victorieux, non tant de ses ennemis, que

du peché où leur violence eût pû l'engager. Il se rejoüit dans ces divines ordonnances, comme les avarés dans les plus riches dépouilles qu'ils ont trouvées; parce que son cœur est, où est son tresor. C'est ainsi que par un ordre que Dieu garde dans la grace, la crainte qu'il avoit eüe s'estoit changée en une joye sainte qui en fut comme le fruit. Car celuy qui est touché de la crainte des paroles du Seigneur, y trouve ensuite sa joye. Celuy qui a ces paroles gravées au fond de son cœur, n'y reçoit point les paroles des Princes qui le persecutent; & une crainte chasse une autre crainte.

Ambros.

†. 163. *J'ay haï l'iniquité, & je l'ay eüe en abomination; mais j'ay aimé vôtre ley.*

Cette *haine de l'iniquité*, ou selon l'Hebreu, du mensonge, c'est-à-dire, de tout ce qui est opposé à la verité de la ley de Dieu, est absolument necessaire pour se soutenir dans la vertu. Et l'on peut dire, qu'on n'est affermi dans la pieté, qu'à proportion qu'on haït & qu'on a mesme en abomination le peché. Car si nous n'en avons point une grande horreur, nous ne ferons point fort éloignez d'y retomber. Or cette horreur de l'iniquité n'est grande en nous, qu'autant que l'amour de la ley de Dieu y est affermi. Car c'est proprement à la charité, qui est le tout de la ley, qu'il appartient d'inspirer au cœur de l'homme cette grande averfion de tout ce qui y est opposé. Ainsi David nous découvre la raison pour laquelle il n'avoit point succombé aux persecutions des Princes, & il nous fait voir que c'estoit l'horreur qu'il avoit de tout peché, produite non seulement par la crainte, mais encore par l'amour sincere de la ley de Dieu.

†. 164. *Je vous ay loué sept fois le jour, à cause des jugemens de vôtre justice.*

La *louange* est une suite de l'amour. Celuy

donc qui aimoit la loy de Dieu, donnoit à Dieu plusieurs fois le jour des loüanges, à cause de la justice des jugemens, ou des ordonnances de sa loy. Ceux qui sont encore foibles & dans l'imperfection de la crainte, ne trouvent dans ces ordonnances que ce qui choque leur foiblesse: mais ceux en qui Dieu a changé cette premiere crainte imparfaite en un amour veritable de sa verité & de sa justice, y decouvrent de grands sujets de loüer sa misericorde. Et plus cet amour est pur, plus il les porte à multiplier leurs loüanges, parce qu'ils ne peuvent se lasser de loüer en Dieu, ce qu'ils y aiment de plus en plus. C'est pourquoy l'amour de David estant tres-parfait, il loüoit Dieu tres-souvent. Mais quoy que le nombre de *sept fois* signifie ordinairement dans le langage de l'Écriture un grand nombre, l'Église semble avoir pris de cet endroit la sainte coûtume qu'elle a establie, de prier & de loüer Dieu sept fois le jour; ce qu'elle appelle ses heures canoniales: comme elle peut, selon qu'on l'a dit auparavant, avoir pris l'usage de son Office de la nuit de cet autre endroit, où le Prophete témoigne; *Qu'il se levoit au milieu de la nuit pour loüer Dieu.*

Y. 165. Ceux qui aiment vostre loy, joiissent d'une grande paix; & il n'y a point pour eux de scandale.

Ce n'est pas que ceux qui *aiment la loy de Dieu*, ne puissent estre attaquez par la violence des hommes, & agitez par les differentes tentations des demons; puis qu'ils y sont mesme plus exposez que tous les autres. Mais c'est qu'au milieu de toutes ces persecutions & de toutes ces tentations, ils conservent cette *paix du cœur*, cette paix de Dieu qui surpasse, comme dit saint Paul, tout sentiment, & qui les empesche d'estre *renversez* par toutes les occasions qui sont pour les autres des sujets de chute & des sources de *scandale*.

dale. C'est ce qui fait dire au même Apôtre ; Que Rom. 8. 38. &c. ni la persécution, ni l'épée, ni la mort ne le pourroit separer de la charité de Dieu ; parce que cette charité luy faisoit conserver la paix dans la perte mesme de toutes choses : paix qui consiste , non à ne sentir aucun trouble exterieur dans les sens, mais à demeurer toujour uni avec Dieu & soumis à Dieu , comme Job , & comme les saints Martyrs , qui trouvoient dans sa volonté, qu'ils aimoient uniquement, une grande paix au milieu des plus cruelles douleurs. C'est la disposition où David nous fait entendre qu'il a esté, au milieu des persécutions des Princes.

Ps. 166. 167. J'attendois toujours, Seigneur, vostre assistance salutaire; & j'ay aimé vos commandemens. Mon ame a gardé les témoignages de vostre loy, & les a aimez tres-ardemment. J'ay observé vos commandemens, & ces témoignages de vostre loy; parce que toutes mes voyes sont exposées à vos yeux.

Aimant vos commandemens, mon Dieu, je demeuerois dans la paix lors que les Princes me persécutoient : & bien éloigné de vouloir me vanger moy-mesme, je n'attendois que de vous seul mon salut. Mais je ne me contentois pas de garder exterieurement les témoignages de vostre loy : je les gardois dans mon ame & dans mon cœur, c'est-à-dire, par un mouvement de cet amour qui regnoit au fond de mon ame, & qui me faisoit agir. Je les observois, non pour plaire aux yeux des hommes, mais comme estant en vôtres presence, & dans la certitude que j'avois, que toutes mes voyes, c'est-à-dire, toutes mes actions & toutes mes affections estoient exposées à la lumiere de vos yeux ; & que je devois par consequent travailler de tout mon pouvoir à les rendre pures & dignes d'estre approuvées de vous. Quand on agit sous la vûë & en la pre- Hilar.

sence d'un tel juge, & d'un Dieu si clair-Voyant, qui penetre & fonde l'abyme du cœur des hommes, on s'attache à l'observance de ses preceptes, & on s'abstient avec soin de marcher dans les voyes du siecle: car on apprehende de rien faire qui puisse déplaire à celuy qui nous regarde; & on s'efforce au contraire de faire tout ce qui peut luy estre agreable. Heureux celuy qui peut dire à Dieu dans ce sens: *Toutes mes voyes sont exposées à vos yeux; & qui ne veut point luy cacher toutes ses pensées, & toutes ses actions, comme Adam & Eve vouloient se cacher à luy après leur peché! Ce n'est pas que nous puissions nous cacher à Dieu: mais nôtre faute est de le vouloir: comme au contraire tout nôtre bonheur consiste à luy découvrir nos voyes avec confiance. Car nulle voye ne peut estre bonne, s'il ne l'éclaire & s'il ne la purifie par sa divine lumiere. Nulla potest via esse bona, nisi quam tu illuminandam tui visitatione luminis judicaveris.*

T A U.

169. **Q**ue ma priere s'approche, Seigneur, & se presente devant vous: donnez-moy l'intelligence selon vôtre parole.

170. Que ma demande penetre jusques à vôtre presence: délivrez-moy selon vôtre promesse. /.

171. Mes lèvres feront retentir une hymne à vôtre gloire, lors que vous m'au-

169. **A**ppropinquet deprecatio mea in conspectu tuo Domine: juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo: secundum eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me ju-

stificationes tuas.

rez enseigné la justice de vos ordonnances.

172. *Pronunciabit lingua mea eloquium tuum: quia omnia mandata tua equitas.*

172. Ma langue publiera # votre loy # ; parce que tous vos commandemens sont pleins d'équité.

173. *Fiat manus tua ut salvet me: quoniam mandata tua elegi.*

173. Etendez votre main pour me sauver; parce que j'ay choisi & préféré vos commandemens à toute autre chose.

174. *Concupivi salutare tuum Domine: & lex tua meditatio mea est.*

174. J'ay désiré, Seigneur, votre assistance salutaire; & votre loy est le sujet de ma meditation #.

175. *Vivet anima mea, & laudabit te: & iudicia tua adjuvabunt me.*

175. Mon ame vivra, & vous louëra: & vos jugemens seront mon appuy & ma défense.

176. *Erravi, sicut ovis qua perivi: quare servum tuum. quia mandata tua non sum oblitus.*

176. J'ay erré # comme une brebi qui s'est perduë, cherchez votre serviteur; parce que je n'ay point oublié vos commandemens.

#. 172. *Autr.* louëra. *Genebr. Kimb.*

Ibid. Lettr. parole.

#. 174. *Autr.* fait toutes

mes delices. *Genebr.*

#. 167. *Autr.* je me suis égaré.

T A U.

#. 169. 170. **Q**ue ma priere s'approche, Seigneur, & se presente devant vous; donnez-moy l'intelligence selon vostre parole. Que ma demande penetre jusques à vostre presence: déti- vrez-moy selon vostre promesse.

La priere dont il parle ici est une priere ardante, selon la force du mot latin, *deprecatio.*

Cette priere suppose un grand sentiment que l'on a de son besoin, car on ne demande avec ardeur que ce qu'on desire beaucoup. Or elle est d'autant plus digne de *s'approcher de la presence de Dieu*, qu'elle part d'un cœur plus pur; puis que c'est la pureté du cœur qui nous rend dignes de la vûe de Dieu. Ainsi le Prophete luy demandant que sa priere s'approche de luy, le supplie en quelque façon de le purifier de plus en plus, afin qu'il soit digne que sa priere luy soit présentée. Car le cœur de Dieu est tres-éloigné des pecheurs, qu'il n'écoute point, comme dit l'aveugle né de l'Evangile, tant qu'ils perseverent volontairement dans leur peché. Combien donc d'obstacles se presentent tous les jours à nos prieres, & empeschent qu'elles ne s'approchent de la presence de Dieu! Combien d'attaches secretes à la creature sont entre nous & le Createur, & s'opposent à nos *demandes*, en les empeschant de *pénétrer* jusques à son trône! Dieu est loin & proche des hommes. Il en est loin à cause de leurs pechez: il en est proche à cause de sa misericorde. Mais pour approcher de cette misericorde, il faut s'éloigner de ses pechez. *Donnez-nous, Seigneur, cette intelligence qui est selon la verité de vostre parole, & non selon la fausse sagesse du siecle; cette intelligence qui nous apprend à rechercher non nos propres interests, mais ceux de la charité; & à renoncer à ce qui est passager, pour ne desirer que ce qui est eternal. Délivrez-nous, suivant la promesse que vous nous en avez faite, de tout ce qui peut nous estre mauvais, non selon les fausses idées que nous avons des biens ou des maux de cette vie, mais selon l'idée veritable que nous donne vostre divine parole de ce que nous devons regarder, ou comme un mal, ou comme un bien, par rapport à nôtre salut.*

Ps. 171. 172. Mes lèvres feront retentir une hymne

à votre gloire , lors que vous m'aurez enseigné la justice de vos ordonnances. Ma langue publiera votre loy ; parce que tous vos commandemens sont pleins d'équité.

Le Prophete est persuadé qu'il faut estre instruit de la vraie justice , & en estre instruit par l'opération interieure du Saint Esprit , pour estre en estat de louer Dieu d'une maniere digne de luy : c'est pourquoy après l'avoir prié tant de fois dans ce mesme Pseaume , de luy vouloir enseigner la justice de ses ordonnances , il luy declare à la fin ; Que ses lèvres feront retentir une hymne à sa gloire , aussi-tôt qu'il luy aura accordé cette grace qu'il luy demande avec tant d'ardeur : c'est-à-dire , qu'il s'engage à une profonde reconnoissance & à de perpetuelles actions de graces , lors qu'il aura obtenu ce qu'il demande.

Il avoit déjà sans doute goûté quelque chose de cette justice ineffable qui est renfermée dans les ordonnances du Seigneur ; puis qu'il n'eust pû sans cela les aimer comme il faisoit , ni les desirer si ardemment. Mais ce qu'il en connoissoit , ne servoit qu'à luy faire souhaiter davantage un si grand bien. Il ne trouvoit qu'une équité souveraine dans tous ses commandemens , qui paroissent si difficiles , pour ne pas dire , si injustes , au déreglement de notre cœur & à notre orgueil. Il n'avoit l'esprit rempli que de la douceur de cette justice. Il la demandoit sans cesse à Dieu. Et il vouloit en parler à toute la terre , tant par le desir qu'il avoit de communiquer aux autres ce qui pouvoit les rendre heureux , que par un vray zele pour la gloire du Seigneur. C'est au contraire le malheur & l'aveuglement tres-funeste des enfans d'Adam , depuis qu'ils sont déchûs de l'amour de cette justice que Dieu avoit imprimée dans le cœur de l'homme en le creant , de ne craindre rien tant que cette mesme justice qui peut seule les rétablir dans le bonheur qu'ils ont

ont perdu, lors qu'ils s'en font éloignez.

Y. 173. 174. Etendez vostre main pour me sauver ; parce que j'ay choisi & preferé vos commandemens à toute autre chose. J'ay désiré, Seigneur, vostre assistance salutaire ; & vostre loy est le sujet de ma meditation.

Le choix libre que l'on fait est la marque de l'estime & de l'amour que l'on a pour la chose qu'on choisit par preference à plusieurs autres. Ainsi le Prophete disant à Dieu ; *Qu'il a choisi ses commandemens*, declare qu'il les aimoit preferablement à tout. C'est ce choix de preference qu'on fait de la loy de Dieu qu'il aime dans ses serviteurs. Mais c'est par l'amour mesme qu'il a pour eux ; qu'ils ont esté dignes de faire un tel choix si opposé à leur amour propre. David luy demande donc ; *Qu'il fasse éclater la puissance de son bras pour le sauver de ses ennemis*, parce qu'il *avoit choisi ses commandemens* pour son partage ; & qu'ainsi il estoit de la justice qu'il se déclarât pour un serviteur fidelle dévoué entièrement à faire sa volonté. Mais nous pouvons ajouter selon un sens plus spirituel ; qu'après le choix qu'on a fait des commandemens de Dieu, il faut reconnoître avec David qu'on a besoin *du secours de sa main* toute-puissante pour estre sauvé , & pour accomplir les choses auxquelles on s'est engagé. C'est le premier pas de la vie Chrestienne, de choisir la voye dans laquelle on doit marcher ; & c'est déjà un grand bien d'estre entré dans cette voye. Mais il reste encore une grande course à faire. Et on rencontre beaucoup d'ennemis & d'obstacles differens dans ce chemin du salut. Desirons donc ardemment, comme David, *l'assistance salutaire* du Seigneur ; & cherchons dans *la meditation de sa loy*, cette consolation que saint Paul témoigne que l'on doit trouver dans les saintes Ecritures, & qui doit estre, selon luy, le fondement de nostre esperance.

Ceux qui cherchent, dit saint Augustin, le *vray salut* du Seigneur, ne cherchent point ce qui peut flater les sens, mais ce qui est éternel : c'est pourquoy ils mettent leur joye dans la *meditation de la loy de Dieu*. Mais lors qu'on souhaite une vie longue & heureuse, & que plus inquiétude de la santé, que de la grace salutaire du Seigneur, on s'attache davantage aux medecins qu'aux Écritures, quoy que les maximes de la medecine soient souvent contraires à ceux qui desirent de connoître les choses saintes, on n'est point en estat de dire à Dieu avec le Prophete : *J'ay desiré, Seigneur, vostre grace salutaire : Suam enim magis salutem, quam salutare Dei querant, medicis potius quam scripturis obedientes. Contraria autem studiosis divina cognitionis precepta sunt medicina.*

Ps. 175. *Mon ame vivra & vous louera : & vos jugemens seront mon appuy & ma défense.*

Quoy que quelques-uns entendent par cette *vie* celle du corps, dont le Prophete desiroit la conservation, afin d'avoir lieu de *louer* son liberateur ; & par ces *jugemens* qui devoient estre *son appuy*, la justice que Dieu devoit exercer envers les persecuteurs ; il paroît plus digne de toute la suite de ce Pseaume, & plus conforme à la lettre mesme, d'expliquer ceci de *la vie de l'ame* en ce monde, & de la vie de la gloire en l'autre qui met les saints en estat de *louer Dieu* veritablement & d'une maniere tres-digne de luy. David prenant donc une nouvelle confiance après toutes les prieres qu'il a faites, dit qu'il espere ; *Que son ame vivra & louera* éternel-Ambros.
Hilar. le Seigneur ; & qu'il trouvera dans ses *jugemens*, c'est-à-dire, ou dans ses divines ordonnances qu'il avoit soin d'observer, ou même dans les decrets de sa justice, qui sont autant favorables à ses fidelles serviteurs, que terribles pour les méchans, tout *son appuy* & toute

ion esperance. Mais on peut entendre encore, que ces mêmes jugemens de Dieu *l'aideront* tres-puissamment en cette vie, en l'humiliant, en l'éprouvant, en l'épouvantant d'une maniere salutaire, & en le portant à se juger luy-mesme par un examen & par une condamnation tres-fin-cere de toutes ses fautes, pour empêcher que Dieu ne le juge.

✽. 176. *J'ay erré comme une brebi qui s'est perdue: cherchez vostre serviteur; parce que je n'ay point oublié vos commandemens.*

Quelques-uns expliquent encore ceci de la vie *errante* que menoit David, lors qu'estant persecuté principalement par Saül, il estoit dans les montagnes, & fuyoit sans cesse d'un lieu en un autre. Mais ce sens, selon que l'a remarqué un Interprete, ne paroît point assez digne de la profondeur de la doctrine renfermée dans tout ce Pseaume, & n'est suivi d'aucun des saints Peres, qui ont regardé dans ces paroles un aveu que fait le Prophete de *l'égarement* si prodigieux où tous les hommes sont engagez par leur naissance. Ce sont des *brebis perduës*, & exposées à la fureur des bestes farouches. Et il n'appartient qu'au bon Pasteur de les *chercher*, & de les tirer de cet estat si dangereux. *Cherchez donc,*

dit David à Dieu, *cherchez vostre serviteur.* Il est
 „ vray que je vous ay cherché: mais je ne puis
 „ vous trouver, si vous ne voulez vous laisser
 „ trouver par ceux qui vous cherchent. Or vous
 „ voulez bien qu'on vous trouve: mais vous vou-
 „ lez qu'on vous cherche long-temps, & avec
 „ grand soin. Vous ne voulez point de ceux qui
 „ vous cherchent comme en dormant. C'est une
 excellente disposition de se regarder toujours dans cet estat d'une *brebi égarée*, qui se fût perdue sans ressource, & qui se perdrait encore infailliblement, si le Pasteur souverain des ames, qui est venu dans le monde chercher & sauver ce

Belarm.

Ambros.

qui estoit perdu, ne l'eût cherchée le premier par la grace de sa vocation, & ne la cherchoit encore toutes les fois qu'elle s'égaré, en la rappelant à soy par les inspirations continuelles de sa grace.

Que si le Prophete representé à Dieu, qu'il n'a point oublié ses commandemens, pour l'engager à chercher son serviteur, nous pouvons bien dire aussi, que de ce qu'il ne les avoit point oubliés, c'estoit un effet de la grace par laquelle Dieu le cherchoit, lors qu'il s'égaroit quelquefois comme une brebi, & s'écartoit de la conduite de son Pasteur: puisque tout égarement peut conduire d'une maniere insensible jusqu'à oublier les Commandemens de Dieu, si Dieu-mesme ne recherche, pour le dire ainsi, & ne suit à tous momens ses brebis comme un bon Pasteur, lors qu'elles s'éloignent quelque peu de luy. C'est donc avec tres-grande raison, que David dans tout ce Pseaume a diversifié en tant de façons les prieres qu'il y fait à Dieu pour luy demander qu'il l'instruise de sa loy, & luy enseigne la justice de ses ordonnances. Il connoissoit le besoin qu'a l'homme d'estre toujours soutenu par la main de Dieu, & par l'onction interieure de son Esprit; & il sçavoit qu'il n'est capable par luy-mesme que de s'égarer & de se perdre, s'il cesse de marcher sous sa conduite, & d'estre éclairé par la lumiere de sa grace.

P S E A U M E CXIX.

Cantique des Degréz.

Rien n'est plus incertain que la raison pour laquelle on a donné le nom de graduels aux quinze Pseaumes suivans, les uns ayant crû que c'étoit la cause qu'on les devoit reciter en montant les degrez du temple; d'autres ayant prétendu qu'ils étoient faits pour le retour de Babylone à Jerusalem; quelques-uns ayant soutenu que ce seroit de degrez, ou, selon l'Hebreu, de montées, ne signifioit autre chose, sinon qu'on devoit élever sa voix pour les chanter; & chacun enfin y ayant donné un sens conforme à l'idée qu'il en avoit: ce qui nous oblige de dire avec un savant Interprete, qu'on n'en peut rien assurer: & qu'on ne doit pas non plus se mettre beaucoup en peine de le rechercher; puisque cela ne regardant point le sens de ces Pseaumes, qui sont d'eux-mêmes excellens, & qui conviennent parfaitement à ceux qui vivent & qui soupirent comme étrangers sur la terre, & qui travaillent tous les jours à s'élever comme par de nouveaux degrez jusqu'au ciel.

Mais.

Crysost.

1. **I**'Ay crié vers le Seigneur, lorsque j'étois dans l'accablement de l'affliction; & il m'a exaucé.

2. Seigneur, delivrez mon ame des levres injustes, & de la langue trompeuse.

3. Que recevrez-vous, Seigneur, pleines d'iniquité.

1. **A**D Dominum cum tribulaver clamavi: & exaudivit me.

2. Domine libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua dolosa.

3. Quid detur ti-

hi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

4. *Sagitta potentis acuta, cum carbonibus defolatoris.*

5. *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar: multum incolatus fuit anima mea.*

6. *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus: cum loquebar illis, impugnabant me gratis.*

* 3. *Aut. Que vous donnera-t-on pour opposer à une langue trompeuse? ou; Que pourra-t-on ajouter à*

& quel fruit vous reviendra-t-il de vostre langue trompeuse?

4. *Elle est de même que des fleches tres-pointues poussées par une main puissante, avec des charbons devorans.*

5. *Que je suis malheureux, de ce que le temps de mon pèlerinage est si long! J'ay demeuré avec ceux qui habitent dans Cedar. Mon ame a esté long-temps estrangere.*

6. *J'estois pacifique avec ceux qui haïssoient la paix. Lors que je parlois à eux, ils m'attaquoient sans sujet.*

la grandeur du mal que vous cause la langue trompeuse?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

* 1. 2. **I**'Ay crié vers le Seigneur lors que j'estois dans l'accablement de l'affliction: & il m'a exaucé. Seigneur délivrez mon ame des lèvres injustes, & de la langue trompeuse.

Vous voyez, dit saint Chrysostome, quel est l'avantage de l'affliction, puis qu'elle porte à offrir à Dieu une priere fervente, que le Prophete nous marque ici par ce cri qu'il a poussé vers le Seigneur; & qu'ensuite elle nous attire

la divine misericorde, comme il le témoigne, lorsqu'il ajoûte; qu'ayant crié dans l'extrémité où il estoit, le Seigneur *l'a exaucé*. Le temps de l'affliction n'est donc pas pour nous, continuë ce Pere, un sujet de desespoir, ni un temps de relâchement. Et c'est même une occasion de nous reveiller: car nos prieres sont alors plus pures, & la bonté du Seigneur paroît davantage à nostre égard. Ainsi ne recherchons pas la douceur d'une vie agreable aux sens, si nous n'avons point oublié que la voye large n'est pas celle qui conduit au Ciel; & que le travail & la peine sont le partage de ceux qui vivent dans la pieté.

Mais que nous marquent ces *lèvres injustes* ou *pleines d'iniquité*, dont le Prophete demande au Seigneur d'estre *delivré*? C'est principalement selon les saints Peres, celles qui tendent à détruire en nous la vertu, & qui nous portent au mal. Ainsi ils assurent que les plus grandes *afflictions* pour lesquelles on est obligé de *crier vers le Seigneur*, sont celles qui nous entraînent dans la profondeur du peché. *Quæ ergo tribulationes, ob quas clametur ad Deum? sunt plane & maxima, trahentes nos in profundum peccati.* Le Prophete instruisant donc en la personne celui qui travaille à s'élever comme par degrez vers les choses éternelles, luy fait connoître que l'affliction la plus pernicieuse aux justes est la société & les conseils des personnes qui sollicitent tant par leur exemple, que par leurs paroles à l'amour du monde, à la recherche de ses vanitez & de ses plaisirs, & à tout ce qui s'oppose à la verité ou à l'unité de la sainte Eglise. Saint Hilaire fait cette distinction entre *les lèvres pleines d'iniquité*, & *la langue qui est trompeuse*; que les premières attaquent ouvertement la pieté, en representant le luxe & la sensualité comme le seul bien de l'homme; & que l'autre usant d'une dissimulation tres-dangereuse, tend à ren-

Chrysoft.

Hilair.

August.

verfer la Religion veritable par l'éclat d'une Religion apparente , & à precipiter dans la mort sous l'apparence de la vie; ce qui est le propre particulièrement des heretiques , & des loups qui se revêtent de la peau mefme des brebis.

Selon le fens litteral , ces *lévres injustes* & cette *langue trompeufe* pouvoient nous marquer l'injustice & l'artifice dont on ufoit pour décrier le Prophete , & tous les autres dont il parloit.

ψ. 3. 4. *Que recevrez-vous , & quel fruit vous reviendra-t-il de vostre langue trompeufe ? Elle est de mefme que des flèches tres-pointuës , poussées par une main puissante , & avec des charbons devorans.*

On explique ces paroles en tant de manieres , qu'on ne peut presque se determiner à aucun des fens qu'on leur donne , préferablement aux autres. Ils concourent néanmoins tous ensemble à nous faire concevoir , combien le mal d'une langue qui est trompeufe & méditante est à craindre , & est criminelle. Selon l'explication des uns , on ne peut se figurer un plus grand mal que celuy-là : il est *penetrant* comme les *flèches* les plus perçantes , & *devorant* comme les *charbons* enflammez ; ce qui a fait dire à un Apôtre ; *Que la langue est un monde d'iniquité ;* *Jacob.* qu'elle est un feu qui enflamme tout le cercle & c. 3. 5. *tout le cours de nostre vie , estant elle-même enflammée du feu de l'enfer.* Selon l'explication de quelques autres , c'est un mal si grand qu'on ne peut y opposer , que les flèches penetrantes du tout-puissant & les charbons devorans de sa divine justice ; c'est-à-dire , qu'il n'appartient qu'à *Chrysoſt.* luy seul , & de l'arrêter & de le punir comme il le merite. Enfin , selon d'autres , le Prophete s'adressant à ceux qui le déchiroient si cruellement avec son peuple , s'efforce de les engager à faire quelque reflexion sur eux-mêmes , & à considerer ferieusement quel autre fruit ils pre-

tendoient retirer de leur conduite, sinon toute la rigueur des jugemens épouvantables de Dieu, figurez & par ces flèches pénétrantes, & par ces charbons ardens dont nous venons de parler.

v. 5. Que je suis malheureux, de ce que le temps de mon pelerinage est si long ! J'ay demeuré avec ceux qui habitent dans Cédar. Mon ame a esté long-temps étrangere.

Soit que ce soit David qui parle de foy dans le temps qu'il se voyoit relegué par la haine de Saül au milieu des *habitans de Cédar*, c'est-à-dire, parmi les Arabes ; soit que ce soit un autre Prophete qui parle de foy & des Juifs dans le temps qu'ils vivoient au milieu des peuples barbares, & qui deplore la longueur de leur exil ; ils nous figurent certainement la disposition d'une ame, qui est toute environnée d'afflictions, & qui germe dans ce monde où elle vit comme *étrangere*, parce que ne s'y attachant point, elle envisage toujours sa patrie qui est le Ciel ; selon ces paro-

Musique.

2. Cor. 5. 4. pendant que nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupirons sous sa pesanteur. C'est là, dit saint Chrysostome, la plus excellente doctrine, & la verité la plus importante de bien connoître, que nous sommes étrangers en cette vie. Les anciens Patriarches l'ont eux-mêmes reconnuë : & ce saint Evêque témoigne ; que lorsque l'Apôtre en parlant d'eux a déclaré ; Que c'est pour cela que Dieu ne rougit point d'estre appellé leur Dieu, il entend, que c'est à cause qu'ils confessoient estre étrangers sur la terre : ce qu'il dit estre comme la racine & le principe de toute vertu ; parce que celuy qui est étranger à l'égard des biens d'ici-bas, est citoyen à l'égard de ceux du Ciel ; & qu'il ne s'attache non plus à tous les établissemens temporels, que celuy qui est en un pays étranger songe uniquement à revenir en son pays.

Hebr.

c. 11. 16.

Heureuse l'ame, qui deplore son malheur

d'estre obligée de demeurer long-temps sur la terre, & au milieu *des habitans de Cédar*, qui nous figurent, dit le même Saint, les méchans, les avares, les impudiques, & tous les hommes attachez à l'amour du siecle; dont la compagnie est un grand sujet de gemissement pour les justes! Et plus cette ame sent son malheur, plus elle déplore la longueur de son exil: *Multùm incola fuit anima*; bien éloignée en cela de la disposition de ces personnes charnelles, qui ne regardent la vie presente que comme tres-courte, à cause de l'attache qu'elles y ont. Elle est courte à la verité pour meriter un aussi grand bien que la possession éternelle de Dieu même. Mais elle a toujours paru longue aux Saints par rapport à tant de périls dont ils se voyoient environnez, & au desir si ardent qu'ils ressentoient pour la jouissance du bien suprême.

✧. 6. *J'estois pacifique avec ceux qui haïssoient la paix. Lorsque je parlois à eux, ils m'attaquoient sans sujet.*

Ces paroles conviennent parfaitement à David, qui a toujours conservé *un esprit de paix avec ceux qui le haïssoient*, & qui estoit *attaqué & persecuté sans aucun sujet* par ceux mêmes à qui il parloit avec douceur. Jamais on ne vit d'exemple d'une conduite plus pacifique que la sienne, soit à l'égard de Saül, soit envers tous ses autres ennemis. Mais il n'estoit néanmoins que la figure de JESUS-CHRIST, à qui ce Pseaume se peut appliquer d'une maniere tres-naturelle comme au Chef de tous les justes. S'estant vû dans la plus profonde affliction au temps de sa mort, il *cria* tres-fortement, comme dit saint Paul, *vers le Seigneur*, & fut *exaucé*. Après avoir éprouvé *Hebr.* jusques sur la Croix toute la fureur des *lèvres c. 5. 7.* pleines d'iniquité & d'injustices, & des langues médifantes & trompeuses des ennemis de la verité, il en a esté *délivré* par la gloire de sa resurre-

étion. Mais combien a dû luy paroître *long le pèlerinage* & le temps de cet *exil*, pendant lequel il a *demeuré*, luy qui estoit la lumiere du monde, *au milieu des habitans de Cédar*, c'est-à-dire, selon l'explication de la langue originale, au milieu de ceux qui habitoient dans *les ténèbres* & dans l'ombre de la mort ! Jamais on ne vit ni une plus grande bonté, ni un cœur plus rempli de paix que dans cet Homme-Dieu, qui est appelé dans l'Écriture *un Roy plein de douceur*. Il n'avoit que des sentimens de charité pour ceux mêmes qui *haïssoient cette paix*. Lorsqu'il *parloit* à ses ennemis avec amour, ils *l'attaquoient* avec la dernière injustice, & *sans le moindre sujet*. Et c'est enfin son caractère singulier, d'estre mort pour ceux qu'ils faisoient mourir, & d'avoir pû procurer la paix & l'amour de son Pere aux ennemis declarez de cette paix.

Matth.
21. 5.

Chrysoft.

Quid'entre nous, s'écrie saint Jean Chrysofostome, pourra dire comme le Prophete ; *Qu'il est pacifique avec ceux qui haïssent la paix*, puis que c'est beaucoup pour nous, de conserver un esprit de paix avec ceux qui l'aiment ? Mais comment donc pourrons-nous nous rendre dignes d'une si sainte disposition ? Si nous vivons ici-bas, ajoute-t-il, comme étrangers, en ne nous attachant point aux choses presentes. Car rien ne produit des guerres, comme l'amour des richesses, de la gloire, & des plaisirs. Coupez ces liens ; & vous connoîtrez par experience quelle estoit la cause de vos disputes. Ceux qui se souviennent que JESUS-CHRIST leur a commandé d'estre des agneaux au milieu des loups, ne se plaindront point qu'ils ont affaire à des personnes insupportables. Car c'est envers ces personnes qu'on leur ordonne de faire paroître leur douceur. Ce seroit bien peu de chose d'estre doux avec les doux. Mais c'est le propre d'un disciple de JESUS-CHRIST, d'estre agneau & plein de douceur au milieu des loups & des lions.

P S E A U M E C X X .

Cantique des Degrez.

Ce second Pseaume graduel est , selon le sentiment du Cardinal Bellarmin , pour la consolation des pèlerins qui montoient à Ferusalem , & encore plus de ceux qui tendent & qui s'élevent sans cesse vers la Ferusalem celeste. Le Prophete les assure les uns & les autres de la protection du Seigneur.

1. **L**Evavi oculos meos in montes , unde veniet auxilium mihi.
1. **J**'Ay levé mes yeux vers les montagnes , d'où me doit venir du secours.
2. **A**uxilium meum à Domino , qui facit coelum & terram.
2. **M**on secours me doit venir du Seigneur , qui a fait le ciel & la terre.
3. **N**on det in commotionem pedem tuum : neque dormitet qui custodit te.
3. **Q**u'il ne permette point que vostre pied soit ébranlé ; & que celuy qui vous garde , ne s'endorme point.
4. **E**cce non dormitabit neque dormiet , qui custodit Israël.
4. **A**ssurément que celuy qui garde Israël ne s'assoupira , ni ne s'endormira point.
5. **D**ominus custodit te , Dominus protectio tua , super manus dexterarum tuarum.
5. **L**e Seigneur vous garde ; le Seigneur est à vostre main droite pour vous donner sa protection.
6. **P**er diem sol non uret te , neque ignis ardere te poterit.
6. **L**e soleil ne vous brûlera point durant le jour , ni le feu ne pourra vous brûler.
7. **E**xpl. C'est à soy-même qu'il parle.

la lune pendant la nuit. *na per noctem.*

7. Le Seigneur vous garde de tout mal : que le Seigneur gârde vostre ame. *7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.*

8. Que le Seigneur soit vostre garde tant à vostre entrée, qu'à vostre sortie, dès maintenant, & pour toujours. *8. Dominus custodiat introitum tuum, & exitum tuum ; ex hoc nunc, & usque in seculum.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 120. **J'** Ay levé mes yeux vers les montagnes ;
d'où me doit venir du secours. Mon secours me doit venir du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.

Ceux qui regardoient les montagnes de Jerusalem, comme le lieu que le Seigneur avoit choisi pour sa demeure parmi les hommes, avoient sans cesse les yeux élevez vers ces montagnes, soit qu'ils fussent hors de leurs pays, comme les Juifs pendant la captivité de Babylone ; soit qu'ils fussent dans la Palestine répandus dans toutes les différentes tribus. Car ils sçavoient que le secours qu'ils pouvoient attendre dans tous leurs besoins devoit leur venir de cet endroit, d'où Dieu faisoit éclater ordinairement les effets de sa

Ambros. protection en leur faveur. Que si les Juifs en ufoient ainsi, eux dont le cœur estoit tout charnel ; combien devons-nous plutôt, estant affligez, élever nos yeux vers le Ciel, nous qui sommes obligez à une justice beaucoup plus parfaite. C'est donc du Seigneur, & non des hommes, ni du nombre de chevaux, ni de l'or & de l'argent, ni de la force des remparts, que l'on doit attendre son secours. Et ce qui fixe

tout d'un coup nostre esperance & nostre foy, est ce qu'ajoute le saint Prophete; Que celuy de qui le secours que nous attendons nous doit venir, est le meisme qui a fait le Ciel & la terre: car c'est de meisme que s'il disoit: Tout est possible à celuy qui a pû créer le Ciel & la terre. Et ce pouvoir souverain du Createur de l'univers, doit assurer ses serviteurs contre toute crainte de la part des hommes.

†. 3. 4. 5. *Qu'il ne permette point que vostre pied soit ébranlé; que celuy qui vous garde ne s'endorme point. Assurément que celuy qui garde Israël ne s'assoupira ni ne s'endormira point. Le Seigneur vous garde; le Seigneur est à votre main droite pour vous donner sa protection.*

Le Prophete parlant à foy-mesme, & en sa personne à tous les vrais pélerins, soit Israélites, soit tous ceux qu'ils figuroient, fait ce souhait si digne de la lumiere de sa foy: *Qu'il ne permette pas*, dit-il, *que vostre pied soit ébranlé, & que celuy qui vous garde, ne s'endorme pas*; c'est-à-dire; Que celuy qui a fait le Ciel & la terre ne permette pas que le pied de celuy qui a élevé ses yeux vers les montagnes, & déclaré que le secours venoit du Seigneur, soit ébranlé pour tomber. Or il ne faut pas nous imaginer, dit saint Hilaire, que Dieu soit la cause que nostre pied est ébranlé, c'est-à-dire, que nous tombions. Mais lors que nous nous retirons de luy, il se retire de nous, & en meisme temps qu'il se retire de nous, nous tombons dans le precipice des crimes, & nous courons dans la voye tres-spacieuse de la mort. *Discessionem nostram ab eo, consequitur & abscessio ejus à nobis: discedente eo à nobis, in omnes delictorum foveas incidimus, & per amplissimam mortis viam currimus*, &c. Mais lors que nous demeurons en Dieu, ajoute ce Saint, ou tant qu'il demeure en nous, il est vray de dire, qu'il *veille sans ces-*

ie pour nous *garder*, & qu'il est nostre rempart invincible. Que si nous nous endormons par la tiedeur de nostre foy, est-ce que Dieu dort luy-même avec nous? Non sans doute. Mais parce que la vigilance ou l'affoupissement de nostre foy attire ou éloigne de nous le secours de Dieu, le Seigneur nous est souvent représenté d'une maniere figurée, comme s'il veilloit ou s'il dormoit : ce qui ne se dit jamais que par rapport à nous-mêmes, & non à luy.

Hilar. Le Prophete après le souhait qu'il vient de faire, nous assure; *Que celui qui garde Israël, ne s'assoupira ni ne s'endormira point*; c'est-à-dire, qu'il veillera certainement pour la garde de ce luy qui ayant levé ses yeux vers les montagnes, a confessé sincerement; *Qu'il attendoit son secours du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre*; parce qu'une foy si humble le rend digne de la garde du Roy du Ciel, & de la protection de son éternelle vigilance. *Impenditur ergo fidei huius celestis custodia, & aterna vigilia munitionem confessio ista sortitur.*

Chrysoft. C'est ce qu'il exprime encore par cette autre metaphore, prise de ceux qui combattent : *Il sera à vostre main droite pour vous donner sa protection.* Car comme c'est principalement avec la main droite que nous agissons, le Prophete nous assure, que le Seigneur, non seulement veillera & nous gardera; mais qu'il sera, pour parler ainsi, à nostre droite, afin de nous faire agir & combattre, & qu'il combattra luy-même avec nous, pour nous faire vaincre.

γ. 6. *Le Soleil ne vous brûlera point durant le jour; ni la Lune pendant la nuit.*

On dit quelquefois d'un grand froid, comme d'un grand chaud, qu'il est *brûlant*. Et c'est en ce sens qu'il est dit ici; *Que le Soleil ne nous brûlera point durant le jour; ni la Lune pendant la nuit*; ce qui ne marque autre chose, selon le

sens litteral, sinon que Dieu prend un soin tout particulier de ceux qui invoquent son secours ; comme il le fit voir envers son peuple dans le desert, lorsqu'il temperoit l'ardeur du Soleil pendant le jour par cette colonne de la nuée sous laquelle il le mettoit à couvert ; & qu'il moderoit aussi la grande rigueur du froid de la nuit en éclairant ses tenebres par cette autre colonne de feu qu'il faisoit paroître en leur faveur. Cette conduite de Dieu toute pleine de bonté envers ces anciens Israélites, figuroit ce qu'il devoit faire dans toute la suite des siècles à l'égard de ses élus, qu'il protege divinement contre l'ardeur & la rigueur des différentes tentations de leurs ennemis, en les mettant à couvert sous la protection de son Esprit & de sa grace, pour empêcher qu'ils ne soient brûlez, soit par les feux criminels que le demon tâche d'allumer au fond de leurs cœurs, soit par la rigueur de ce froid mortel qu'il excite par sa malice dans les ames qu'il a eu la force d'eloigner du divin Soleil de justice, & en qui il a esteint toute la chaleur de la vie de la charité.

ψ. 7. 8. Le Seigneur vous garde de tout mal : que le Seigneur garde vostre ame. Que le Seigneur soit vostre gardien tant à vostre entrée qu'à vostre sortie, dès maintenant & pour toujours.

Le Seigneur est en cela different des Princes les plus puissans ; que si ces Princes ont le pouvoir de delivrer d'autres hommes, ce pouvoir est tres-borné, & ne s'estend qu'à l'égard de quelques maux particuliers dont ils peuvent les preserver. Mais celuy qui est tout-puissant a le pouvoir de garder les siens de tout mal : ce qui doit leur inspirer une parfaite confiance en luy. Lors que le Prophete dit ensuite, soit en parlant à soy-même, soit en s'adressant à tous les vrais serviteurs de Dieu : *Que le Seigneur garde vostre ame ; qu'il vous garde tant à vostre entrée qu'à vostre*

sortie; c'est non seulement un souhait qu'il fait, mais, selon le sens de la langue originale, une prédiction, & une assurance qu'il leur donne, que le Seigneur les gardera effectivement & au-dedans & au-dehors, & dans le corps & dans l'ame, & à la vie & à la mort, & généralement dans toutes leurs entreprises; ce qui peut estre marqué par ces paroles, *vostre entrée & vostre sortie*; quoy que quelques-uns ont crû aussi le pouvoir entendre de la sortie des Israélites du pays de Babylone, & de leur entrée ou de leur retour dans la Palestine.

Mais enfin, dit saint Hilaire, qui sont ces *maux dont le Seigneur garde les siens*? Ce ne sont pas ceux qu'on regarde ordinairement comme des maux; c'est-à-dire, que ce n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni la mort; puisque l'innocent Abel ne feroit pas mort; que Job n'auroit pas souffert de si grands tourmens; & que saint Pierre n'auroit pas manqué d'argent à donner à celui qui luy demandoit l'aumône. Ainsi ajoute ce Père, *le Seigneur garde l'ame fidelle de tout mal*; c'est-à-dire, de tous les pechez que son ennemi s'efforce de luy inspirer. Et il la garde tant à l'entrée qu'à la sortie; ce qu'on peut entendre, comme a fait saint Augustin, & lors que la tentation la vient attaquer, ce qui est comme l'entrée; & lors que Dieu, comme dit saint Paul, l'en fait sortir avec avantage; ce qui en est la sortie. *Quando tentamur, intramus; quando vincimus tentationem, eximus.* Nous sommes donc tres-heureux, si le Seigneur daigne nous garder dans le temps present de tout mal; c'est-à-dire, de tout peché, en attendant qu'il nous mette pour toujours à couvert même de toute tentation.

P S E A U M E CXXI.

Cantique des Degrez.

Soit que ce Pseaume se doive entendre à la lettre, de la joye que reçurent les captifs en apprenant la nouvelle de la liberté qu'on leur donnoit de retourner à Jerusalem, ce qui paroît le sens le plus naturel ; soit qu'on l'explique, selon d'autres, de la translation que le Roy David fit de l'arche, de Silo où elle étoit, à Jerusalem où tous les Juifs se réjouissoient de pouvoir aller offrir à Dieu leurs prieres ; il est visible, que sous ce sens littéral le saint Esprit a eu dessein principalement de nous inspirer un grand desir de la celeste Jerusalem, qui se bâtit tous les jours des pierres vivantes de l'Eglise, qui sont les justes.

1. **L**ætatus sum
in his, quæ di-
cta sunt mihi : In do-
mum Domini ibimus.

2. Stantes erant
pedes nostri, in atriis
tuis Jerusalem.

3. Jerusalem, quæ
adificatur ut civitas :
cujus participatio e-
jus in idipsum.

4. Illuc enim as-
cenderunt tribus, tri-
bus Domini, testi-
monium Israël ad

1. **J**E me suis réjoui à cau-
se de ce qui m'a esté
dit ; Que nous irons // en
la maison du Seigneur.

2. Nos pieds se sont au-
trefois arrestez à ton en-
trée, ô Jerusalem.

3. Jerusalem que l'on
bâtit comme une ville, &
dont toutes les parties sont
dans une parfaite union
entr'elles.

4. Car c'estoit là que
montoient toutes les Tri-
bus, les Tribus du Sei-
gneur, selon le précepte

Ps. 1. **A**utr. retournerons.

348 P S E A U M E
donné à Israël //, pour y ce-
lebrer les loüanges du Nom
du Seigneur.

5. Car c'est là qu'ont
esté establis les trônes de la
justice, les trônes de la mai-
son de David.

6. Demandez à Dieu
tout ce qui peut contribuer
à la paix de Jerusalem : &
que ceux qui t'aiment, ô
ville sainte, soient dans l'a-
bondance.

7. Que la paix soit dans
ta force // ; & l'abondance
dans tes tours.

8. J'ay parlé de paix &
je te l'ay souhaitée, à cau-
se de mes freres & de mes
proches.

9. J'ay cherché à te pro-
curer toute sorte de biens,
à cause de la maison du Sei-
gneur nostre Dieu.

¶. 4. *Antr.* dans la mai-
son du témoignage, ou, de
l'alliance d'Israël. *Genebr.*

CXXI.

*confitendum nomini
Domini.*

5. *Quia illic se-
derunt sedes in judi-
cio, sedes super do-
mum David.*

6. *Rogate qua ad
pacem sunt Jerusa-
lem: & abundantia
diligentibus te.*

7. *Fiat pax in vir-
tute tua: & abun-
dantia in turribus
tuis.*

8. *Propter fratres
meos, & proximos
meos, loquebar pa-
cem de te.*

9. *Propter domum
Domini Dei nostri,
quasi vi bona tibi.*

¶. 7. *Antr.* tes murailles,
ou, tes armées.

SENS LITTE'RAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **J**E me suis réjoui à cause de ce qui m'a
esté dit ; Que nous irons en la maison du
Seigneur.

Le sujet de cette grande joye que témoignoient
les Hebreux est d'une instruction tres-importante.
Car s'il est vray, comme il paroît tres-

naturel de l'entendre ainsi, que le Prophete parle en ce lieu de leur retour de captivité, il est estonnant que des peuples retenus captifs depuis si long-temps en un pays éloigné, ne se rejoüissent de retourner en leur patrie, que dans la pensée, non de rentrer dans la possession de leurs heritages, mais de revoir Jerusalem, & *d'aller en la maison du Seigneur*. Tel fut, dit saint Chrysofome, le fruit de leur longue captivité. Ces mêmes personnes qui avoient auparavant témoigné une indifferance si prodigieuse pour toutes les choses de la Religion, jusques à s'abandonner à l'idolatrie, sont enfin devenues sages par la privation de ces choses saintes, & n'ont plus de desir que pour la ville de Jerusalem & la maison du Seigneur.

Ceux qui sont remplis de l'amour des choses du ciel, dit saint Hilaire, ne trouveront point d'obscurité dans ce Pseaume; mais ils entreront facilement, parce qu'ils sentent en eux-mêmes, dans l'intelligence du sens du Prophete. Car se souvenant qu'ils sont appelez dans l'Ecriture les heritiers des biens eternels, & qu'ils doivent estre un jour du nombre des habitans de la celeste cité qui est bâtie de pierres vivantes, ils ne peuvent pas manquer de s'écrier avec ce peuple: *Je me suis réjoui à cause de ce qu'on m'a dit, & qui m'a esté annoncé par les Prophetes, par JESUS-CHRIST, & par les Apostres; que nous irons en la maison du Seigneur*. C'est cette maison de Dieu, dont celle de Jerusalem n'estoit qu'un foible crayon. C'est vers elle que nous devons soupirer, si nous esperons d'en estre un jour les habitans, & d'entrer dans la structure toute spirituelle. Malheur à ceux dont le cœur rempli de l'amour des biens presens, ne peut s'élever par ses desirs jusques à cette celeste Jerusalem.

1. 2. *Nos pieds se sont autrefois arrestez à ton entrée, ô Jerusalem.* Le

Le souvenir de l'ancien temps estoit un sujet de redoublement de joye pour ce peuple , qui songeoit qu'il s'en alloit retourner en cette ville autrefois si belle , où l'on s'arrêtoit dès l'entrée , pour en considerer & en admirer la beauté ; ou bien , dans laquelle il se trouvoit une affluence si prodigieuse de peuples , qui s'y rendoient de toutes parts pour adorer dans le temple , que dès l'entrée on se trouvoit arrêté par la grande foule. Ne pouvons nous pas dire aussi , qu'avant la chute d'Adam , *nos pieds étoient comme à l'entrée de la celeste Jerusalem* , par cet estat d'innocence dans lequel nous avons esté créez , & qui estoit comme l'entrée & la porte de la gloire ? Combien donc le souvenir de ce grand bonheur d'où le peché nous a fait déchoir , doit-il exciter en nous une sainte joye , lors qu'on nous dit , & que c'est Dieu même qui nous le dit par la bouche de ses Prophetes , que nous serons reestablis dans ce même lieu d'où la divine justice nous avoit exclus ; & que nous ne demeurerons pas seulement à l'entrée , mais que nous serons introduits jusques *dans la maison du Seigneur*.

v. 3. Jerusalem que l'on bâtit comme une ville , & dont toutes les parviés sont dans une parfaite union entr'elles.

Chrysof.

Jerusalem ayant esté ruinée par Nabuchodonosor , ce n'estoit plus une ville ; & l'on n'y vit dans la suite que quelques maisons separées les unes des autres. Mais lors que Cyrus , & que Darius , Rois des Peres eurent ordonné qu'on la reestablit , & accordé aux Hebreux qui estoient captifs la liberté de retourner en leur pays , on vit alors *Jerusalem se rebâtir comme une ville par la liaison de ses edifices , & par l'union parfaite de tous ceux qui l'habiterent*. C'est une excellente figure de l'édifice spirituel de l'Eglise , qui commence à se bâtir sur la terre , & qui ne fera

consummé que dans le ciel. Toute sa beauté consiste dans l'union de ses parties, & dans l'unité de cœur & de sentimens que l'on admiroit dans tous les fidelles de l'Eglise naissante, dont l'Ecriture nous dit ; Que tous n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ainsi ceux qui se separent de la sainte société des fidelles, & du corps sacré de l'Eglise, n'ont point de part avec la maison de Dieu ; parce que toutes ses parties sont étroitement unies entr'elles par la charité, & par l'unité d'un même Esprit.

Y. 4. Car c'estoit là que montoient toutes les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour y célébrer les loüanges du Nom du Seigneur.

Ce verset se doit rapporter à ce qu'il a dit auparavant ; Que leurs pieds estoient arrêtez à l'entrée de Jerusalem : *car c'estoit là, ajoute-t-il, que tous les peuples des différentes tribus venoient tous les ans en foule, pour y rendre leurs hommages au Dieu d'Israël ; pour y célébrer les loüanges de son nom & de sa puissance ; & luy rendre grâces de tous ses bienfaits, selon qu'il leur avoit ordonné, de le venir adorer dans son temple, qui estoit unique dans toute la terre promise, pour unir ensemble plus estroitement toutes les tribus dans une même Religion, & pour figurer dès lors l'unité de l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont il estoit une image. C'est dans cette Eglise tant de la terre que du ciel, que se rendent de toutes parts les différens peuples marquez par ces différentes Tribus, selon qu'il est dit dans l'Apocalypse ; Que les Saints se prosternant devant l'agneau, luy chantent un nouveau cantique, & luy disent : Vous avez esté tué, & vous nous avez rachetez pour estre à Dieu par le mérite de vostre sang, en nous tirant de toute Tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation ; & vous nous avez rendus le Royaume de nostre Dieu.*

Hilar.

Chrysost.

Apoc.
c. 5 9.

Y. 5. Car

5. 5. Car c'est là qu'ont esté établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

C'estoit dans Jerufalem qu'estoit establi le grand Senat des soixante & douze, à qui estoit reservée la connoissance & le jugement de toutes les causes les plus difficiles & les plus importantes. Et c'estoit encore en cette ville qu'estoit le siege royal de la maison de David. Ainsi, outre l'obligation qu'avoient tous les peuples des différentes Tribus de venir à Jerufalem pour adorer dans le Temple; la nécessité de leurs affaires les y engageoit encore, à cause que le siege principal de la Justice, qui estoit celuy du grand Senat, se trouvoit là establi, & que les Rois d'Israel y faisoient leur residence. On peut dire aussi, que dans la Jerufalem spirituelle qui est l'Eglise, l'établissement du trône éternel de JESUS-CHRIST sorti de la maison de David selon la chair, & des trônes apostoliques de ceux qu'il a rendu les depositaires de sa puissance, & qui doivent avec luy, comme il le dit, juger les douze Tribus d'Israel, & tous les peuples de l'univers, y a attiré une infinité de nations. Car on a vû après sa mort l'accomplissement de ce qu'il avoit prédit; Que

Joan. 6. 12. 32. lors qu'il aurait esté élevé de la terre, il attireroit à luy toutes choses.

5. 6. 7. Demandez à Dieu tout ce qui peut contribuer à la paix de Jerufalem; Et que ceux qui s'aiment soient dans l'abondance. Que la paix soit dans sa force, Et l'abondance dans ses tours.

Dieu avoit déjà accordé la paix à la ville de Jerufalem, lors que les Rois Cyrus & Darius ordonnerent qu'on rebâtiroit la ville & le temple, & que les captifs s'en retourneroient: mais il vouloit que les peuples la luy demandassent; comme si elle n'avoit dû estre accordée qu'à leurs prieres, quoy qu'elle fût un effet de son infinie misericorde. D'ailleurs l'Ecriture nous fait voir, que les ordres tres-precis que ces Rois donna-

rent pour le rétablissement du temple & des murs de Jerufalem , ne purent point empêcher que les Juifs n'y trouvassent beaucoup d'obstacles de la part de leurs ennemis. Ainsi ils avoient besoin de prier pour obtenir une paix parfaite. Et c'est pour cela que le saint Prophete leur met dans la bouche ces prieres, qui tendoient à procurer une paix si desirable & l'abondance de toutes sortes de biens à ceux qui *aimoient* véritablement cette ville du Seigneur; ce qu'il exprime de nouveau par ces paroles: *Que la paix soit dans ta force*, c'est-à-dire, ou dans tes murailles, ou, dans tes troupes; *& l'abondance dans des tours*, ou, dans tes palais.

La priere de ces anciens Juifs, est une image de celle des nouveaux Israëlites. Quand nous serions assurez de jouir de la paix que donne la charité, nous n'en serions pas moins obligez de la demander toujours; parce que Dieu veut que nous le priions sans cesse, pour marque de nostre humble dépendance, & que c'est même à cette priere perseverante qu'il a resolu d'accorder la perseverance de la charité & de la paix en ce monde. Peut-estre qu'Adam n'est tombé, que parce qu'il a manqué de rendre cet hommage que la creature raisonnable doit au Createur. Mais bien éloignez d'avoir l'assurance dont nous parlons, nous sommes sans cesse attaquez par differens ennemis, qui s'efforcent de nous empêcher de bâtir en nous le temple de Dieu; ce qui nous oblige beaucoup davantage à une priere continuelle.

L'abondance dont il est parlé ici n'est que pour ceux qui *aiment* sincerement *Jerusalem*. Peu de gens ont cet amour véritable de l'Eglise, qui les porte à travailler genereusement & dans eux-mêmes & dans les autres à sa divine construction, sans craindre les maux qu'il leur faut souffrir, & les périls qui accompagnent ce travail.

Cependant leur *paix* ne se trouvera que dans leur *force* ; c'est-à-dire, qu'elle ne s'affermira que par la force avec laquelle ils combattront : & ce sera dans leurs *tours* qu'ils trouveront l'*abondance* ; ce qui peut marquer, que la plénitude des graces & des vertus se donne au travail de ceux qui combattant d'une main, & bâtissant avec l'autre, comme ces Hebreux, ont élevé ces tours evangeliques, qui les mettent à couvert des insultes de leurs ennemis.

ψ. 8. 9. J'ay parlé de paix & je te l'ay souhaitée, à cause de mes freres & de mes proches. J'ay cherché à te procurer toute sorte de biens, à cause de la maison du Seigneur nostre Dieu.

Soit que ce soit le Prophete qui parle en sa propre personne, ou chaque Juit qu'il fait parler, il nous apprend que c'est un esprit de charité & d'union avec nos freres, & la vûe de la gloire de l'Eglise qui doit estre le principe de nos prieres. Si donc il avoit *parlé de paix*, & s'il l'avoit souhaitée à Jerusalem, *c'estoit pour l'amour des Juifs qui estoient ses freres* : c'estoit à cause de la maison de Dieu, & de son temple, qu'il cherchoit à procurer tant de biens à cette ville. Ainsi, dit saint Chrysostome, c'est de même que s'il disoit : Je te souhaite la paix, ô Jerusalem : mais c'est pour la gloire du Seigneur, afin que le culte de sa sainte Religion soit restabli, & sa doctrine répandue partout. Que les Juifs mes freres sçachent, que c'est pour la gloire de leur Dieu, qu'ils sont restablis dans leur patrie, & qu'ils prennent garde de ne pas pecher de nouveau, s'ils ne veulent éprouver encore une fois de semblables châtimens. Il est rare de regarder en toutes choses le bien commun de ses freres, en se regardant toujours soy-même dans l'unité de ce grand corps dont JESUS-CHRIST est le Chef, & dont les fideles sont les membres. Et c'est cependant cette charité vraiment ca-

tholique qui donne le prix à la priere, & qui luy fait meriter d'estre exaucée dans les vœux qu'on fait pour la paix de la cité sainte, qui est l'Eglise.

P S E A U M E CXXII.

Cantique des Degrez.

Ce Pseaume contient une excellente priere, qui a esté adressée à Dieu par une ou plusieurs personnes affligées & foulées aux pieds par les puissans de la terre. Elle convient à tous les justes, qui, selon saint Paul, sont assurez de souffrir la persecution des hommes injustes. Quelques Interpretes l'ont entendu à la lettre des Juifs lors qu'ils estoient en captivité.

1. **A**D te levavi
oculos meos,
qui habitas in celis.

2. *Ecce sicut oculi
servorum, in manibus
dominorum
suorum.*

3. *Sicut oculi ancille
in manibus dominae suae : ita oculi
nostri ad Dominum
Deum nostrum, donec
miseretur nostri.*

4. *Miserere nostri
Domine, miserere
nostri: quia multum
repleti sumus despe-
ratione.*

1. **J**'Ay élevé mes yeux
vers vous, mon Dieu,
qui habitez dans les Cieux.

2. Comme les yeux des
serviteurs font attentifs sur
les mains de leurs maîtres;

3. Et comme les yeux de
la servante font attentifs
sur les mains de sa maîtresse;
de même nos yeux font
fixes vers le Seigneur no-
stre Dieu, en attendant
qu'il ait pitié de nous.

4. Ayez pitié de nous
Seigneur; ayez pitié de
nous; parce que nous som-
mes remplis de confusion &
dans le dernier mépris.

5. Parce que nostre ame est toute remplie de confusion, estant devenuë un sujet d'opprobre à ceux qui sont dans l'abondance, & de mépris aux superbes.

5. *Quia multum repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus . & despectio superbis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3.] *Ay élevé mes yeux vers vous, mon Dieu, qui habitez dans les cieux. Comme les yeux des serviteurs sont attentifs sur les mains de leurs maîtres; & comme les yeux de la servante sont attentifs sur les mains de sa maîtresse: de même nos yeux sont fixes vers le Seigneur nostre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous.*

Je reconnois, ô mon Dieu, que ce n'est point sur la terre que je trouveray du secours dans l'affliction où je suis réduit. Tout y est plein d'infidélité ou de foiblesse. Et nul ne peut s'assurer sur le bras de l'homme, s'il ne prétend s'appuyer sur un roseau toujours agité, & qui n'a point de soutien. Ainsi retirant *mes yeux* de dessus la terre, je les tiens toujours élevés vers vous, qui bien que present par tout par l'immensité de vostre estre, voulez néanmoins que nous vous envisagions principalement dans le ciel, afin que nos cœurs y tendent sans cesse par leurs saints desirs, & se détachent de plus en plus des biens d'ici-bas. Sachant, Seigneur, que c'est vostre main médicinale & toute-puissante qui nous frappe & qui nous blesse pour nous guerir, nous n'accusons point les hommes de tout le mal que nous souffrons, comme nous n'attendons point d'eux non plus la fin de ces maux; mais nous sommes à vostre égard dans la disposition où sont de bons

serviteurs envers leurs maîtres , & des servantes envers leur maîtresse. Car comme ils ont les yeux attentifs sur la main de ceux , ou qui les corrigent , ou de qui ils esperent de recevoir quelque grace , ou dont ils attendent à exécuter les ordres , sur le moindre mouvement qu'ils leur verront faire : aussi nous ne retirons point nos yeux de dessus celuy ou qui nous châtie , ou qui nous promet sa misericorde ; & nous luy sommes fidelles en toutes choses , jusqu'à ce qu'il daigne nous faire sentir les effets de sa clemence.

Saint Chrysofome attribüë ces paroles aux Juifs qui estoient captifs dans le pays de Babylone. Ils vivoient , dit-il , auparavant presque sans Religion & sans joug ; ils se confioient orgueilleusement dans la force de leurs murs , dans leurs richesses , & dans le secours de leurs alliez. Mais depuis que la justice de leur Dieu les eut dépouillez de tout cet éclat qui les avoit ébloüis jusques alors , ils commencerent à lever leurs yeux vers le ciel , à regarder Dieu comme leur Seigneur , & à se soumettre à luy ainsi que des serviteurs le sont à leur maître. Au lieu que le temple si magnifique de Jerusalem n'avoit pü les retenir dans leur devoir tant qu'il avoit subsisté dans son éclat , & leur estoit même devenu une occasion de s'enfler d'orgueil ; la destruction de ce même temple ; & le renversement de tout leur Rôyaume les fit rentrer insensiblement dans la dépendance à l'égard de Dieu : Etrange & funeste necessité ! Déplorable aveuglement du cœur des hommes , qui ne se guerit souvent que par des remedes si terribles , dont la pensée seule devroit confondre tant de pecheurs , qui abusent si insolemment de la patience de Dieu.

v. 5. Ayez pitié de nous , Seigneur , ayez pitié de nous ; parce que nous sommes remplis de confusion & dans le dernier mépris ; parce que nostre

ame est toute remplie de confusion, estant devenue un sujet d'opprobre à ceux qui sont dans l'abondance, & de mépris aux superbes.

Si l'on veut entendre ceci avec saint Jean Chrysostome, selon le sens litteral, des Juifs retenus captifs parmi les barbares, il est aisé de comprendre, comment *les superbes & ceux qui estoient dans l'abondance* les fouloient aux pieds, & avoient pour eux le dernier mépris; puisque les Assyriens qui estoient des peuples fort orgueilleux & fort riches, les ayant réduits en captivité, les traitoient comme les derniers des hommes; ce qui devoit estre fort sensible à ceux qui s'estoient toujourns glorifiéz d'estre un peuple libre, & le seul peuple de toute la terre qui fût le peuple de Dieu. C'estoit cependant par misericorde qu'il avoit permis qu'ils fussent tombez dans un estat si miserable, afin de les obliger non seulement à *lever les yeux au ciel*, & à reconnoître que ces châtimens leur venoient de la main de Dieu; mais encore à implorer sa clemence, tant à cause de *l'extrême confusion* où ils estoient, que de *l'orgueil* de leurs ennemis qui les fouloient sous leurs pieds.

Saint Augustin nous fait remarquer quel est le malheur de ces personnes *superbes* qui se regardent comme *estant dans l'abondance*, & qui méprisent les personnes foibles & pauvres. „ Leur „ ame, dit-il, est miserable dans leur abondan- „ ce; parce que c'est une abondance d'iniquité & „ de malice. Un vray Chrestien ne doit jamais „ estre dans cette sorte de plenitude; mais se re- „ garder toujourns comme pauvre. S'il a des biens „ temporels, il faut qu'il sçache que ce ne sont „ pas les veritables, afin qu'il en desire d'autres. „ Car celuy qui desire les faux biens, ne cherche „ point les vraies richesses. Mais quelle est mê- „ me, ajoute ce Pere, l'abondance de nostre ju- „ stice en ce monde? C'est comme une rosée

„ tres-legere, ou comme quelques gouttes d'eau,
 „ en comparaison de cette source inépuisable de
 „ la suprême justice dont nous ferons rassasier.
 Reconnoissons donc tant que nous sommes sur
 la terre, que nous sommes pauvres & dans l'in-
 digence. Que si ceux qui se regardent comme ri-
 ches nous méprisent; si nous leur sommes un su-
 jet d'opprobre & de tromperie, n'ayons point de
 honte de confesser devant Dieu nostre pauvreté,
 mais ne portons point d'envie à leur abondance.
 Implorons sa misericorde tant pour nous que
 pour eux-mêmes; & soyons touchés de leur or-
 gueil, en mesme temps que nous gemissons de
 nostre misere.

P S E A U M E C X X I I I .

Cantique des Degrez.

*Ce Pseaume paroît estre une action de graces que
 le Prophete met dans la bouche des Juifs après
 leur retour de Babylone. Elle convient parfaite-
 ment à l'Eglise délivrée de la fureur des perse-
 cuteurs, & aux justes que la grace du Seigneur
 a tirez de la servitude du demon & de la capti-
 vité du monde.*

1. **N**isi quia Do-
 minus erat
 in nobis, dicat nunc
 Israël: nisi quia Do-
 minus erat in nobis.

2. *Cum exurge-
 rent homines in nos,
 fortè vivos deglutif-*

1. **S**il le Seigneur n'avoit
 esté avec nous; Qu'Is-
 raël dise maintenant: Si le
 Seigneur n'avoit esté avec
 nous;

2. Lorsque les hommes
 s'élevoient contre nous,
 ils auroient pû nous devo-

†. 2. *Expl. fortè, ali- | rationem cum modestia.
 quando perinet ad asseve- | Gracè, ap' a utique. Genes.*

rer tout vivans :

3. Lors que leur fureur s'est irritée contre nous, ils auroient pu *comme* une mer # nous engloutir.

4. Nostre ame a traversé le torrent : & peut-être # que nostre ame auroit passé dans une eau # , d'où elle ne eût pû se tirer #.

5. Que le Seigneur soit beni, luy qui ne nous a point donné en proye à leurs dents.

6. Nostre ame s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs.

7. Le filet a esté brisé, & nous avons esté délivrez.

8. Nostre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

#. 3. Lettr. eau.

#. 4. Voy la note sur le 2. verset.

Ibid. Expl. pertransisset. s. e. intrasset, pertransire

coepisset. Bellarm.

Ibid. Expl. intolerabilem, i. e. nulli penetrabilem. Genebrard. Bellarm.

sent nos :

3. *Cum irasceret furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.*

4. *Torrentem pertransivit anima nostra: forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.*

5. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

6. *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.*

7. *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.*

8. *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit caelum & terram.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

#. 1. 2. 3. **S**I le Seigneur n'avoit esté avec nous; Qu'Israël dise maintenant: si le Seigneur n'avoit esté avec nous; lors que les hom-

mes s'élevoient contre nous, ils auroient pû nous devorer tout vivans : lors que leur fureur s'est irritée contre nous, ils auroient pû comme une mer, nous engloutir.

Le Prophete tout transporté de reconnoissance envers Dieu, s'écrie tout d'un coup; *Si le Seigneur n'avoit esté avec nous; & invite en même temps par son exemple tout Israël à dire avec luy: Si le Seigneur n'avoit esté avec nous; nos ennemis nous auroient pû devorer tout vivans comme des bêtes farouches; & dans la fureur dont ils estoient transportez contre nous, ils auroient pû comme une mer nous engloutir.* „ Disons aussi, s'écrie

„ saint Jean Chrysofome; Que si le Seigneur „ n'eût esté present avec nous, nous aurions esté „ devorez tout vivans par nos ennemis. Car JE- „ SUS-CHRIST nous donne lieu de juger de la fu- „ reur du demon, parce qu'il dit à saint Pierre: „ Que Satan avoit souvent demandé de le cribler, *Luc.* „ ainsi qu'on crible le blé; mais qu'il avoit prié *c. 22. 32* „ pour la conservation de la foy. C'est donc pour nous le sujet d'une continuelle admiration & d'une profonde reconnoissance, de considerer la fureur des ennemis de nostre salut, & le besoin que nous avons de la grace de nostre Dieu; puis qu'estant si foibles par nous-mêmes, & ayant affaire à des ennemis si furieux, nous devons craindre, si Dieu n'est present avec nous, d'estre *devorez tout vivans* par celuy qui est nommé un lion dans l'Écriture, & dont il est dit; Qu'il rugit & tourne sans cesse autour de nous.

Ce cantique d'actions de graces convient principalement & aux martyrs & aux Saints qui sont dans le ciel, après que la grace de JESUS-CHRIST les a délivrez de la violence des persecuteurs, ou de la corruption du siecle, & de la malice du demon, puisque c'est alors qu'ils peuvent se regarder avec certitude comme sauvez de la fureur de leurs ennemis.

v. 4. *Nostre ame a traversé le torrent : & peut-estre que nostre ame auroit passé dans une eau, d'où elle n'eût pu sortir.*

Chrysof.

Le *torrent* nous marque ici les grandes afflictions & les cruelles persecutions par lesquelles les Hebreux avoient passé. Ils admiront comment *leur ame* a pu *traverser* un torrent si profond & si furieux. Mais ils ajoutent en même temps, que ç'a esté par le secours du Seigneur qu'ils l'ont passé ; parce que s'il n'avoit esté présent avec eux ; ce que l'on doit sous-entendre ici ; ils se seroient vû engagez à *passer dans une eau* dont ils n'auroient pu soutenir l'impetuosité, ni en sortir. C'est le sens qui paroît le plus naturel de cet endroit. Ne nous décourageons donc point, dit un grand Saint, quelle que soit la violence des maux qui nous pressent. Regardons-les comme un *torrent* tres-rapide, mais qui passe, & attachons-nous à l'ancre sacré de la foy, pour n'en estre point submergez. N'envisageons pas seulement quelle est la violence de ce torrent qui en entraîne un si grand nombre ; mais jettons les yeux sur l'invincible secours de Dieu. La captivité d'Israël sembloit devoir l'accabler. Mais il ne le permit pas, ayant dessein seulement d'éprouver son peuple, de le châtier, & de l'obliger ensuite de rentrer dans son devoir.

v. 5. 6. 7. *Que le Seigneur soit benî, luy qui ne nous a point donné en proye à leurs dents. Nostre ame s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs. Le filet a esté brisé ; & nous avons esté délivrez.*

Il se sert de deux différentes metaphores pour exprimer la fureur de ses ennemis & la maniere dont il avoit plû à Dieu de sauver son peuple d'entre leurs mains. Il les compare & à des bêtes feroches qui se préparoient à les devorer & à des chasseurs ou des oiseleurs qui tendent des filets à des oiseaux pour les prendre. Se regardant donc,

tantôt comme une bête exposée à la rage des lions ou des loups, & tantôt comme un petit oiseau à qui un grand nombre d'oïseleurs tendent des filets afin de le prendre, il ne peut assez rendre grâces & bénir Dieu, de ce qu'il ne l'avoit point donné en proye pour estre déchiré par les dents de ces bestes furieuses; c'est-à-dire, de ce qu'il ne leur avoit point permis de le devorer, en l'abandonnant à leur fureur; & de ce que les filets de ces chasseurs avoient esté brisés par son assistance.

Quoy que le Prophete nous fasse comprendre combien tous nos ennemis sont redoutables, en comparant leur fureur aux dents des bestes farouches; il nous console aussitôt, lorsqu'il témoigne que Dieu renverse tous leurs desseins avec la même facilité, qu'on rompt un filet avec lequel on prend un petit oiseau. Tout ce monde est plein de filets que le demon tend aux âmes pour les perdre, comme saint Antoine le vit autrefois dans une revelation rapportée par saint Athanase. Mais ces filets sont des toiles d'araignée à l'égard de ceux qui s'appuyent, non sur leur propre prudence, mais sur celle de l'Esprit de Dieu. Cependant ils sont à craindre tant que l'on vit dans ce corps mortel; puisqu'ils ne seront brisés entièrement, que lorsque l'ame sera dégagée des liens de cette chair corruptible. Mais c'est cette même crainte, qui nous portant à nous défier de nous-mêmes, nous met à couvert des surprises de nostre ennemi; parce que celuy en qui nous mettons nostre confiance l'a vaincu, pour nous rendre victorieux avec luy. Aussi le Prophete ajoute:

†. 8. *Nostre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.*

Que craignons-nous donc, dit un grand *Chrysoste* Saint, ayant un tel General & un tel Roy à nostre teste? Celuy qui d'une parole a produit tout

L'Univers, est le mesme qui nous promet son secours contre tous nos ennemis. Ce Nom adorable sous lequel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers, est le divin bouclier sous lequel nous nous tenons en sûreté. Si nous cherchons un autre appuy, nous ne pourrions nous sauver ni des filets des oiseleurs, ni des dents des bestes qui nous veulent devorer. Craignons tout en nous regardant nous-mesmes. Mais esperons tout en nous appuyant sur le secours du Seigneur.

P S E A U M E CXXIV.

Cantique des Degrez.

Dieu se declare le protecteur de son peuple d'Israël, & il promet de l'affermir contre tous ses ennemis: ce qui s'entend principalement de l'Eglise, qui renferme le wray peuple du Seigneur, & qu'il a promis de rendre inébranlable jusques à la fin des siecles.

1. **C**Eux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, sont inébranlables comme la montagne de Sion. Celuy qui demeure dans Jerusalem ne sera jamais ébranlé.

1. **Q**ui confidunt in Domino, sicut mons Sion: non commovebitur in eternum, qui habitat in Jerusalem.

2. Jerusalem est environnée de montagnes: & le Seigneur est tout autour de son peuple, dès main-

2. Montes in circuitu ejus: & Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc

Ps. 11. *Antr.* ne sera point ébranlé pour toujours. Ge nebrard.

Ps. 2. *Expl.* pour le dé-

Et usque in seculum. tenant & pour toujours.

3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum: ne non extendant iusti ad iniquitatem manus suas.

3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la race des justes assujettie à la verge des pecheurs: de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.

4. Benefac Domine bonis, & rectis corde.

4. Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons; & dont le cœur est droit.

5. Declinantes autem in obliationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem: pax super Israël.

5. Mais pour ceux qui se détournent dans des voyes tortuës le Seigneur les joindra à ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël.

* 3. Antr. l'heritage. Ibid. Antr. domination. | * 5. Expl. méchantes. Ibid. Expl. ouvertement.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

* 1. 2. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, sont comme la montagne de Sion. Celuy qui demeure dans Ferusalem ne sera jamais ébranlé. Ferusalem est environnée de montagnes; & le Seigneur est tout autour de son peuple dès maintenant & pour toujours.

Le Prophete nous assure en parlant de ceux qui se confient dans le Seigneur; Que leur humble foy les rend immobiles comme la montagne de Sion, qui est devenuë si celebre dans l'Écriture. Et il ajoûte, que de même que celuy qui demeurait dans Ferusalem estoit inébranlable, c'est-à-dire, qu'il estoit en iureté, parce que Jerusalem estoit toute environnée de montagnes; aussi le peu-

ple de Dieu ne pouvoit estre ébranlé, parce que Dieu l'environnoit en tout temps comme une montagne & un rempart impenetrable. C'est là le sens le plus naturel qu'il semble qu'on puisse donner à cet endroit. Mais comme dit saint Hilaire, si cette montagne de Sion, & cette demeure dans Jerusalem, & ces montagnes qui l'environnent, ne renferment point un autre sens plus spirituel, le Pseaume que nous expliquons & le Prophete qui y parle pourroient bien estre accusez de mensonge : *Si nullam interioris intelligentiam habent causam, inanis est Psalmus, & mendax Prophecia*, &c. La ville de Jerusalem, continuë ce Pere, sanctifioit-elle ses habitans, en sorte qu'elle affermit éternellement ceux qui demeuuroient dans elle ? Et n'estoit-ce pas au contraire dans Jerusalem que se commettoient tant de sacrileges ; qu'on faisoit mourir les Prophetes ; qu'on prononça un arrêt de mort contre JESUS-CHRIST ; que les Apostres firent paroître leur lâcheté par leur fuite ; que la Croix du Fils de Dieu devint un scandale à tant de peuples ? D'ailleurs, combien a-t-on vû de fois ceux qui habitoient dans cette ville, ou captifs, ou mis à mort ? Et n'a-t-elle pas esté détruite elle-même de fond en comble ? Comment donc le saint Prophete peut-il dire ; *Que ses habitans ne seront jamais ébranlez ; & que le Seigneur environnera éternellement ce peuple ?*

Il est aisé de répondre, comme a fait le mesme Saint ; Que, selon l'explication d'un autre Prophete, qui est Isaïe, & selon saint Paul, on doit entendre par cette montagne de Sion, l'Eglise, dont JESUS-CHRIST est la pierre principale & fondamentale, & qui est nommée ailleurs, Jerusalem, par le mesme Apostre. C'est dans cette Eglise que nous devons demeurer, c'est à elle que nous devons nous attacher par une foy vive, si nous voulons n'estre jamais ébranlez. C'est cet-

Isai. cap.
28. 16.
Rom.
6. 9. 23.

Galat.
3. 4. 9. 26
27.

te Jerusalem qui estant toute environnée de montagnes, c'est-à-dire, des Anges, & des Patriarches, & des Prophetes, & des Apostres, met à couvert & en sureté ceux qui s'y tiennent renfermez. C'est là proprement que se trouve le vray peuple du Seigneur, qu'il environne de toutes parts, pour le couvrir des insultes de ses ennemis.

Aussi saint Jean Chrysostome témoigne, que le Prophete ayant fait remarquer exprès la force de Jerusalem par sa propre situation, qui estoit au milieu de plusieurs montagnes, ne luy permet pas des'y confier, mais la porte à s'élever vers le secours du Seigneur, qui environne son peuple, & qui le rend invincible.

†. 3. *Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des justes assujettie à la verge des pecheurs; de peur que les justes n'écartent leurs mains vers l'iniquité.*

Il est vray que les justes sont affligez en ce monde; il est vray qu'ils sont souvent persecutez par les pecheurs. Mais & ces afflictions & ces persecutions ne durent qu'un temps. Et le Seigneur ne permet point que la verge des pecheurs domine toujours sur son heritage; de peur qu'estant fatiguez & surmontez par leur violence, nous ne perseverions pas dans la justice. C'est donc pour l'épreuve; c'est pour la plus grande sanctification des justes, que Dieu permet aux pecheurs d'exercer sur eux la rigueur de leur domination. Et le Seigneur, comme dit l'Apôtre, estant fidelle, ne permet point que la tentation qui attaque ses serviteurs, soit au dessus de leurs forces, afin qu'elle ne les fasse pas tomber dans l'iniquité; mais qu'ils en retirent même de l'avantage pour leur salut.

†. 4. 5. *Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons, & dont le cœur est droit. Mais pour ceux qui se détournent dans des voyes tortuës, le*

Seigneur les joindra avec ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël.

Le Prophete fait ici la distinction de deux sortes de personnes; de ceux qui sont vraiment *bons*, c'est-à-dire, *dont le cœur est droit*; & de ceux qui *se détournent dans des voyes tortuës*, c'est-à-dire, qui n'ont point au fond du cœur cette droiture si nécessaire, pour se tenir attachez à Dieu. Et il semble; qu'à l'occasion de cette *verge des pecheurs* dont il a parlé, il veuille nous faire comprendre, qu'elle sert à discerner ceux qui sont vraiment *bons*, d'avec ceux qui ne le sont qu'en apparence, ou qui au moins cessent de l'estre, en se détournant de la droiture du cœur, pour murmurer dans les maux qu'ils souffrent. Lors donc qu'il dit au Seigneur; *Faites du bien à ceux qui sont bons, & dont le cœur est droit*; il nous marque que ceux-là seuls qui conservent au milieu de leurs souffrances la soumission qu'ils doivent aux ordres de Dieu, meritent qu'il les comble de nouveaux biens. Et lors qu'au contraire il ajoute: *Que Dieu joindra ceux qui se détournent dans des voyes tortuës, à ceux qui commettent ouvertement l'iniquité*; il nous fait entendre que les hypocrites, ou ceux qui sont lâches & timides, & que l'affliction fait détourner de la voye droite, seront traitez par la justice de Dieu comme ceux qui commettent ouvertement l'iniquité. Ce n'est donc qu'à *Israël*, c'est-à-dire, à ceux qui sont dignes d'être appellez le peuple de Dieu, & qui imitent la foy & la pieté de Jacob, qu'appartient *la paix* du Seigneur. Et sous le nom de cette paix est comprise l'abondance de toutes sortes de graces, dont Dieu comble ceux qui luy demeurent soumis par une charité ferme & genereuse au milieu des plus grandes afflictions.

P S E A U M E C X X V .

Cantique des Degrez.

Le Prophete represente dans ce Pseaume la joye que reçût le peuple par les premieres nouvelles qu'il apprit de la liberte que le Roy des Perses luy accordoit ; & la priere qu'il faisoit à Dieu, pour obtenir l'entier accomplissement d'un si grand bonheur. D'autres croyent que ce peuple se réjouissoit d'estre déjà retourné à Jerusalem ; & qu'il prioit pour l'heureux retour de ceux qui pouvoient n'estre pas encore revenus.

1. **I**N convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudio os nostrum : & lingua nostra exultatione.

3. Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

4. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus latantes.

v. 1. Lettr. changé. *Autr.* lorsque le Seigneur fera revenir, &c.

Ibid Lettr. la captivité de Sion

Ibid. Expl. Sicut, exag-

1. **L**orsque le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui étoient captifs, nous avons esté comblez de consolation.

2. Alors nostre bouche a esté remplie de chants de joye, & nostre langue de cris d'allegresse.

3. Alors on dira parmi les nations ; Le Seigneur a fait de grandes choses en leur faveur.

4. Il est vray que le Seigneur a fait pour nous de grandes choses : & nous en sommes remplis de joye.

generationem hoc loco significat. Theodoret. *Hebr.* sicut somniantes i. e. ce bonheur nous a paru comme un songe. *Genebr. Misimus.* B. Harm.

5. Faites revenir, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi. //

6. Ceux qui fement dans les larmes, moissonneront dans la joye.

7. Ils marchent & s'en alloient en pleurant, & jettoient la semence sur la terre.

8. Mais ils reviendront avec des transports de joye, en portant les gerbes de leur moisson.

5. *Converte Domine captivitatem nostram, sicut torrens in Austro.*

6. *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

7. *Euntes ibant & flebant, mittentes seminam suam.*

8. *Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

* 5. *Expl. sicut torrens* | *Vox hebraica non significat in austro. i. e. in terra australi, & sicca, & siccissima.* | *ventum, sed plagam australem. Genes. Admissis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

9. 1. 2. **L**ors que le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui estoient captifs, nous avons esté comblez de consolation. Alors nostre bouche a esté remplie de chants de joye, & nostre langue de cris d'allegrasse.

La longueur de la captivité du peuple de Dieu, & le peu d'apparence qu'il voyoit à sa liberté, luy étoit tout lieu d'esperer un si grand bonheur. Plus donc ils s'en regardoient comme éloignez, plus la consolation qu'ils en reçurent fut grande, en sorte que, selon la force de la langue originale, cela même leur parut un songe. Mais nous voyons, selon les saints Peres, & dans cette captivité de Sion, & dans les transports de joye que ces captifs ressentirent de leur délivrance, une image de ce qui s'est passé depuis le commen-

sement du monde jusqu'à JESUS-CHRIST, & depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nous. Presque tous les hommes ont esté captifs durant l'espace de quatre mille ans ; & d'une captivité d'autant plus terrible, que leur ame même estoit assujettie à la servitude du demon. Quels furent donc les transports de joye que ressentirent tous ceux qui appartenoient à la vraie Sion & à l'Eglise de JESUS-CHRIST, lorsqu'ils virent leur liberateur & leur Sauveur, qui rompit les chaînes de leur longue captivité ? Mais combien, depuis même que JESUS-CHRIST a racheté l'univers par sa mort, y en a-t-il qui se remettent volontairement sous le joug & du peché & du demon ? Et quelle joye ineffable ne ressentent point ceux d'entr'eux, dont il rompt une seconde fois les liens, & qui se convertissent à luy par une serieuse penitence, en goûtant par un effet de sa misericorde, combien son joug est plus doux, & son fardeau plus léger que celui du monde & du demon ?

Ps. 3. 4. Alors on dira parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses en leur faveur. Il est vray que le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; & nous en sommes remplis de joye.

Alors, c'est-à-dire, quand le bruit de ce grand miracle sera répandu parmi toutes les nations, elles ne pourront s'empêcher de reconnoître & de publier que c'est là un coup de la main de Dieu en faveur de ces captifs. Car les Rois de Perse Cyrus & Darius, qui redonnerent volontairement aux Hebreux la liberté de s'en retourner en leur pays, & de rebâtir leur temple & leur ville, estoient seulement les ministres de la volonté de Dieu, qui après avoir puni l'impieté de son peuple, fit voir à toute la terre, qu'il estoit le maître du cœur des plus grands Princes. C'est ce que le saint Prophete met dans la bouche des

nations mesmes. Et il fait dire aussi-tôt après la mesme chose à ces captifs devenus libres, leur donnant lieu de confirmer ce qu'ont dit les nations par ces paroles : Il est vray que *le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; & c'est ce qui nous remplit de joye.*

Mais qui ne se rejoüit point, dit saint Chrysostome, estant delivré de captivité? Jetez les yeux, ajoute-t-il, sur les peres de ceux qui parlent : & vous verrez, qu'ayant esté delivrez de la servitude d'Egypte, ils murmuroient avec la derniere ingratitude, se laissant plonger dans la tristesse, au lieu d'estre, comme ceux-ci, dans des transports d'une sainte joye. Tels sont encore à present un grand nombre de captifs, affranchis par la grace de JESUS-CHRIST, du peché & de la mort, qui paroissent froids envers leur Libérateur, & occupez de toute autre chose que de cette joye qu'une humble & vive reconnoissance devoit produire au fond de leurs cœurs.

Remarquez aussi, dit saint Chrysostome, que ces anciens Israélites devenus libres, de captifs qu'ils estoient auparavant, ne se rejoüissent pas seulement de la liberté qu'ils ont reçüe ; mais encore de ce que la providence & la bonté de leur Dieu seroit connue & glorifiée par toutes les nations. Car c'est toujours à cette gloire qu'on doit rapporter toutes choses. Et en effet, ajoute le mesme Saint, elle éclatoit d'autant plus, que Cyrus les renvoya libres, sans que personnel'en priât. Dieu ayant luy-mesme amolli son cœur ; & qu'en les laissant aller, il les chargea mesme de riches presens.

ψ. 5. Faites revenir, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi.

Chaque Interprete donne un sens à ces paroles. Elles peuvent nous marquer le grand desir qu'avoient les captifs de retourner en leur pays,

ou ceux qui estoient déjà délivrez de captivité, de voir tous leurs autres freres libres comme eux, & rétablis dans leur patrie. C'est ce qu'ils expriment par une comparaison d'un *torrent* qui coule tout d'un coup dans *les terres* les plus brûlées *du midi*, où l'on a un grand besoin d'eau. *Faites donc, Seigneur*, luy disent-ils, *revenir tous nos captifs*, & redonnez leur la meime consolation, que le pays du midi en reçoit par l'eau d'un torrent qui vient l'arroser dans son extrême secheresse.

C'estoit l'estat où se trouvoient les saints Patriarches, & tous les autres anciens justes, que l'Écriture nous represente en divers endroits, comme aspirant avec une extrême ardeur à l'avenement du Messie, qui devoit les faire entrer dans Sion, c'est-à-dire, dans la celeste Jerusalem, d'où le peché les avoit exclus. Ils le demandoient au ciel comme une rosée, & aux nuées comme une pluye salutaire. *Rorate caeli de super; & nubes pluant justum*, &c. Aussi le Seigneur Isai cap. 45. 8. parlant par la bouche d'un de ses Prophetes, de cette inondation de graces qu'il devoit répandre sur les nations, la compare à un fleuve & à un torrent: *Je vas faire*, disoit-il, *couler sur Jeru-* Id. c. 66. *salem comme un fleuve de paix: je repandray sur* 12. *elle la gloire des nations, comme un torrent qui se déborde.*

ψ. 6 7. 8. *Ceux qui sement dans les larmes, moissonneront dans la joye. Ils marchaient & s'en alloient en pleurant, & jettoient la semence sur la terre. Mais ils viendront & retourneront avec des transports de joye, apportant les gerbes de leur moisson.*

Qui auroit crû, que la captivité des Juifs, qui fut pour eux une source inépuisable de larmes, eût esté en mesme temps une semence qui devoit produire la joye, & les faire revenir chargez d'une moisson abondante? Ils partirent donc en pleu-

rant , pour aller à Babylone. Mais de la semence de cette affliction & de ces pleurs , il devoit naître des fruits d'une sincere penitence , qu'ils rapporteroient en retournant avec des transports de joye en leur patrie , lors que le Seigneur les délivra de captivité. *Ils viendront*, dit le Seigneur par la bouche d'un autre Prophete , *avec larmes dans la terre où ils doivent être captifs. Et je les ramèneray par un effet de ma misericorde : Et ils se verront comblez des biens du Seigneur ; & leur ame deviendra comme un jardin arrosé ; & ils ne souffriront plus la faim.*

Jerim.
c. 31.
v. 9. 12

Galat.
cap. 6. 7.
v. 6.

2. Cor.
c. 9. 6.
vers. 10.

Il ya , dit saint Hilaire , deux especes de semences , selon que saint Paul nous l'a déclaré. L'une regarde toutes les œuvres de la chair ; & l'autre toutes les œuvres de l'Esprit ; la premiere tend à la mort , & la seconde au salut. *L'homme ne recueillera* , dit saint Paul , *que ce qu'il aura semé. Celui qui sème dans sa chair , recueillira de sa chair* , c'est à-dire de ses œuvres qui sont charnelles , *la corruption & la mort. Et celui qui sème dans l'esprit , recueillira de l'esprit la vie éternelle.* Le temps de la vie presente est pour nous comme un temps de captivité. C'est un temps de larmes & d'affliction. Mais c'est le temps de la semence. La vie future sera le temps de nostre recolte. Ceux qui pleurent dans celle-ci , se réjouïront en l'autre. Ceux qui s'appliquent presentement avec travail aux bonnes œuvres , recueilliront à leur mort une moisson abondante de leur travail pour toute l'éternité. Semons durant cette vie dans la main des pauvres , afin que nous recueillions un jour la moisson de nos aumônes dans le sein de Dieu. *Celui*, dit l'Apôtre , *qui sème peu , moissonnera peu ; & celui qui sème avec abondance , moissonnera aussi avec abondance. C'est Dieu*, dit-il encore , *qui donne la semence à celui qui sème ; & il multipliera ce que nous aurons semé , & fera croître de plus en*

plus les fruits de nostre justice. Cette sorte de sè-
mence ne se doit pas faire avec larmes, mais
avec joye; car Dieu aime celuy qui donne gaye-
ment.

P S E A U M E CXXVI.

Cantique des degrez de Salomon.

Le plus commun sentiment & le plus autorisé, est
que ce Pseaume regarde le temps auquel les Is-
raëlites estant de retour de Babylone, & tra-
vaillant à rebâtir le temple & la ville de Jeru-
salem, y trouverent de grandes oppositions de la
part des peuples voisins. Le Prophetes les exhor-
te donc à mettre en Dieu leur confiance. Ce qui
se passoit alors estoit la figure de ce qu'on vit ar-
river à l'établissement de l'Eglise, & de ce qui
arrive encore tous les jours à l'égard des ames
qui travaillent à l'édifice spirituel du temple de
Dieu, qui ne manquent guere de trouver de
grands obstacles à ce dessein.

1. **N**isi Dominus
adificaverit
domum, in vanum
laboraverunt qui a-
dificant eam.

2. Nisi Dominus
custodierit civita-
tem, frustra vigilat
qui custodit eam.

3. Vanum est vo-
bis ante lucem surge-
re: surgite postquam
fuderitis, qui man-

1. **S**il le Seigneur ne bâtit
une maison, c'est en
vain que travaillent ceux
qui la bâtissent.

2. Si le Seigneur ne gar-
de une ville, c'est en vain
que veille celuy qui la gar-
de.

3. C'est en vain que vous
vous levez avant le jour.
Levez-vous après que vous
vous ferez reposer⁴, vous

*. 3. Expl. sedere, hîc, | ficat. Gensbrard.
quiescere, dormire, signi-

376 P S E A U M E
qui mangez d'un pain de
douleur.

4. Lors qu'il aura accordé le repos comme un sommeil à ses bien-amez, ils jouïront de l'heritage du Seigneur #, & auront pour recompense des enfans qui sont les fruit des entrailles de leurs meres.

5. Les enfans de ceux qui sont éprouvez par l'affliction #, sont # comme des flèches entre les mains d'un homme robuste & puissant.

6. Heureux est l'homme qui a accompli son desir en eux. Il ne sera point confondu, lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

CXXVI.
ducatis panem doloris.

4. *Cùm dederit dilectis suis somnum: ecce hereditas Domini, filii; merces, fructus ventris.*

5. *Sicut sagitta in manu potentis: ita filii excussorum.*

6. *Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur cùm loquetur inimicis suis in porta.*

¶. 4. *Expl* Consequentur à Domino copiosam hæreditatem, filios, &c. Genebr *Antr* ils recevront comme un heritage du Seigneur, & pour recompense, des en-

fans, &c.

¶. 5. *Expl* excussorum. *s. e.* vexatorum, exagitato- rum, quasi ventilatorum. Genebrard.

Ibid. *Antr.* seront.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **S**I le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde.

Dieu ayant procuré contre toute sorte d'apparence une entiere liberté à son peuple, pouvoit

sans doute empêcher leurs ennemis de s'opposer à un ouvrage aussi saint, qu'estoit celuy du rétablissement du temple, & de la ville de Jerusalem. Mais outre qu'il vouloit tenir ce peuple, naturellement superbe & ingrat, dans sa dépendance, il traçoit dès-lors une image de ce qu'on devoit voir un jour dans l'édifice tout spirituel de son Eglise, qui ne s'est fait qu'au milieu des persecutions & des souffrances. Le temple de Jerusalem estoit la maison de Dieu ; puisqu'il y estoit adoré par le peuple d'Israël. Mais ce n'estoit point proprement une maison que *le Seigneur eût bâtie*. Et elle n'estoit destinée qu'à figurer celle qu'il devoit bâtir. Car l'Eglise est d'une manière toute particulière son ouvrage. Et chaque fidele est comme une pierre vivante de cet édifice taillée par la main de cet ouvrier suprême. Tant que les hommes travaillent sans luy, ils ne *travaillent qu'en vain*. Les Juifs se glorifioient de la beauté de leur temple, & se confioient en la force des murailles de leur *ville*. Mais parce que leur orgueil les rendit indignes de l'assistance de Dieu, toutes leurs *veilles* furent *inutiles* pour *garder* Jerusalem, lors que *le Seigneur ne la gardoit point* luy-même. Travaillons donc à l'édifice de la maison du Seigneur, pourvû que nous nous souvenions, que sans luy tout nostre travail sera inutile. Veillons pour garder Jerusalem, pour en fermer toutes les entrées aux ennemis de nostre salut ; mais estant bien convaincus, que toute nostre vigilance sera vaine sans la sienne. C'est ce qu'il confirme de nouveau par les paroles suivantes.

✱. 3. 4. *C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après que vous vous serez reposés, vous qui mangez d'un pain de douleur. Lors qu'il aura accordé le repos comme un sommeil à ses bien-aimés, ils jouiront de l'héritage du Seigneur, & auront pour recompense,*

des enfans qui sont le fruit des entrailles de leurs meres.

Ces paroles qui sont tres-obscurës, & qui s'expliquent en différentes manières, peuvent s'entendre de cette sorte. Vous vous tourmentez *en vain*, ô Israélites, & c'est inutilement que vous veillez *en vous levant avant le jour*; comme si la garde de vostre ville dépendoit de toutes vos veilles pleines d'inquietude. Confiez-vous donc principalement en Dieu, *vous qui mangez d'un pain de douleur*; c'est-à-dire, qui estes dans l'affliction & dans l'amertume, à cause de la persécution continuelle de vos ennemis, qui s'opposent à vostre travail; *prenez le sommeil* qui vous est absolument nécessaire; & ensuite *levez-vous* pour travailler de nouveau. Le Seigneur *accordera enfin le repos à ses bien-aimés*, c'est-à-dire à Israël qu'il a aimé par-dessus tous les autres peuples; & alors il leur donnera la jouissance paisible de *son heritage*, & une heureuse fécondité qui les rendra peres de plusieurs enfans, & qui sera *la recompense* de leur piété.

Surquoy il est nécessaire de remarquer avec saint Jean Chrysostome, que le Prophete ne tend pas, en parlant ainsi, à nous rendre paresseux & indifferens, comme si nous ne devions ni travailler ni veiller; mais qu'il prétend seulement retrancher toutes nos vaines inquietudes, & empêcher que nous n'ayons une trop grande confiance dans nos veilles & dans nos travaux. Il nous oblige, dit ce pere, après avoir apporté de nostre côté tout ce qui dépend de nous, à abandonner le succès à Dieu, en nous appuyant principalement sur l'esperance que nous avons en sa bonté. Si donc, comme il dit encore, ces anciens Hebreux avoient besoin du secours d'en-haut pour pouvoir bâtir la Jerusalem terrestre, combien nous est-il plus nécessaire pour élever

notre édifice jusques au ciel? C'est luy qui accordera enfin aux élus qui sont proprement *ses bien-aimés*, un heureux repos, dont ils goûtent les prémices dès ce monde par le calme de leurs passions, & par l'abondance des vertus. Mais ce repos ne sera parfait qu'en l'autre vie, où ils entreront dans la pleine jouissance de *l'héritage du Seigneur*; & où ils feront eux-mêmes, selon saint Hilaire, cet héritage que le Pere a promis ailleurs à son Fils, comme la juste *recompense*, ou comme le prix de son Incarnation. Ce sont eux qu'il a engendrez comme *des enfans*, & comme le fruit des *entrailles* de sa charité, qui l'a engagé à mourir pour nous, afin de nous procurer une vie nouvelle, qui est celle de la grace, & encore plus celle de la gloire.

γ. 5. Les enfans de ceux qui sont éprouvez par l'affliction, sont comme des flèches entre les mains d'un homme robuste & puissant.

C'est de mesme que s'il disoit aux Israelites: Ne vous troublez point de ce que vous estes ainsi agitez & fatiguez par vos ennemis. Cette agitation même servira à affermir vostre puissance. Et les enfans que le Seigneur vous donnera, après vous avoir accordé une heureuse paix, deviendront aussi redoutables à vos ennemis, que le sont *des flèches tirées par la main d'un homme puissant*, qui percent tout ce qu'elles frappent. Mais cette prédiction semble ne s'estre accomplie même à la lettre, que de la maniere que l'a entendu un saint Pere de l'Eglise, qui l'expli- *Hilar.*
que des Apostres. Ils estoient enfans, selon la chair, de ces Hebreux affligez & persecutez dont parle ici le Prophete; & ils devinrent entre les mains du Tout-puissant, comme des flèches poussées avec force, qui traverserent l'univers, & qui blefferent heureusement par la doctrine salutaire de la foy les cœurs d'un grand nombre d'infidelles. Car pour ce qui regarde les autres

enfans de ces Hebreux, on ne voit point que depuis leur retour de captivité, ils se soient rendu si redoutables à leurs ennemis, qu'ils l'avoient paru auparavant.

ψ. 6. Heureux est l'homme qui a accompli son desir en eux. Il ne sera point confondu, lors qu'il parlera à ses ennemis à la porte de la ville.

Il est *heureux*, non seulement en ce qu'il a obtenu des enfans, ainsi qu'il le desiroit; mais encore plus en ce que ces enfans ont *parfaitement répondu à son desir*, estant tels qu'il les pouvoit desirer. C'est là le comble des vœux d'un bon pere. Et c'est néanmoins ce qu'il n'obtient pas toujours, quelque soin qu'il prenne de leur éducation & de leur instruction. Lors donc que les peres ont des enfans tels que ceux dont il a parlé, des enfans qui sont comme des flèches poussées avec force par la main d'un homme puissant, ils sont redoutables à leurs ennemis, & ils ne reçoivent point de confusion *en leur parlant à la porte de la ville*: c'est à-dire, qu'ils sont en état de ne point craindre ceux qui les assiegent, lors qu'ils les envoyent sommer de se rendre, ou lors qu'ils leur font parler de paix; parce qu'ils sont invincibles. D'autres entendent par cette *porte*, les jugemens qui se rendoient autrefois à la porte de chaque ville. Et selon ce sens, le Propete voudroit nous marquer, qu'un pere qui a des enfans tels qu'il l'a dit, ne recevra point de confusion dans les jugemens, soit parce qu'ils soutiendront vigoureusement sa cause en justice; soit parce qu'eux-mêmes se conduiront avec une si grande sagesse, qu'ils ne feront point de deshonneur à leur pere par aucune action qui puisse tourner à sa propre confusion en justice en presence de ses ennemis.

Le premier de ces deux sens ne peut s'attribuer au peuple Juif; puisque les enfans de ceux qui revinrent de la captivité de Babylone, furent dé-

fruits dans la suite, & perdirent de nouveau leur temple & leur ville d'une maniere beaucoup plus sanglante & plus honteuse sous Vespasien. C'est ^{Bellarmin} donc proprement à JESUS-CHRIST qu'il convient; à ce Dieu *homme* vraiment *heureux*, qui *a accompli*, & qui *accomplit* encore tous les jours son *desir* à l'égard de ses *enfants* & de ses *élus*, ne pouvant jamais *recevoir* de *confusion* sur leur sujet, lors qu'il *parle* à ses *ennemis* à la *porte*; c'est-à-dire, lors que les *demons* sont assez *superbes* pour *disputer* touchant leur *salut* dans le *jugement* de Dieu. Car, comme il l'assure dans l'E-^{Joan.}vangile de saint Jean: *Nul ne ravira* ^{cap. 10.} *ses brebis* ^{v. 28. 29.} *d'entre* ^{v. 28. 29.} *ses mains*; & la raison est, que son *Pere* *est* plus *grand* que toutes *choses*; & que *personne* ne peut les *ravir* de la *main* de son *Pere*.

P S E A U M E CXXVII.

Cantique des Degrez.

Les promesses de l'ancienne Loy regardoient les biens de la terre. Le Prophete propose donc au peuple de Dieu ces biens comme devant estre la recompense de leur fidelité dans son service. Mais ceux qui vivoient dès lors de la foy, comme avoit fait leur pere Abraham, envisageoient dans ces biens terrestres d'autres biens qui estoient ceux de la celeste Jerusalem.

1. **B**EATI omnes, qui timent Dominum, qui ambulat in viis ejus.

1. **H**EUREUX sont tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ses voyes.

2. *Labores manuum tuarum quia*

2. Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains:

& en cela vous estes heureux ; & vous le ferez encore à l'avenir.

3. Votre femme sera dans le secret de votre maison comme une vigne qui porte beaucoup de fruit.

4. Vos enfans seront tout autour de votre table comme de jeunes oliviers.

5. C'est ainsi que sera beni l'homme qui craint le Seigneur.

6. Que le Seigneur vous benisse de Sion , afin que vous contempriez les biens de Jerufalem pendant tous les jours de votre vie.

7. Et que vous voyiez les enfans de vos enfans ; & la paix en Israël.

¶ 3. Expl. in lateribus. i. e. in interioribus. Genebr.

manducabis : beatus es, & bene sibi eris.

3. *Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tua.*

4. *Filii tui sicut novelle olivarum, in circuitu mensa tua.*

5. *Ecce sic benedictur homo, qui timet Dominum.*

6. *Benedicat tibi Dominus ex Sion: & videas bona Jerufalem omnibus diebus vite tue.*

7. *Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **H** *Heureux sont tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ses voyes.*

Chrysoft.

Tous ; c'est-à-dire, grands & petits ; maîtres & esclaves ; riches & pauvres ; sains & malades ; tous, sans distinction de qualité & d'estat, sont heureux, lors qu'ils craignent le Seigneur. Car cette crainte est une source de beatitude pour toutes sortes de personnes, les tenant soumises à Dieu au milieu des plus grandes agitations de cette vie ; leur donnant la paix de l'ame dans les

douleurs les plus sensibles, & les rendant humbles & modérés dans les grandeurs & les richesses. Il est nécessaire qu'un fort grand nombre de choses concourent ensemble pour procurer le bonheur du monde. Mais qu'un homme soit dans les fers comme Joseph; ou qu'après avoir perdu tous ses biens & tous ses enfans comme Job, il soit encore exposé aux plus cruelles douleurs du corps, il est heureux s'il craint Dieu; non que les souffrances, la pauvreté, & la prison soient un bonheur par elles-mêmes; mais parce que ceux qui craignent Dieu, sont heureux de souffrir pour l'amour de Dieu, & qu'ils souffrent avec paix ce qui leur doit procurer cet ineffable bonheur, que l'Apostre appelle, le poids d'une éternelle gloire, *pondus aeternae gloriae*. 2. Cor. 4. 17.

Cette crainte du Seigneur dont parle ici le Prophete, est une crainte qui consiste toute, selon saint Hilaire, dans l'amour. *Nobis autem timor Domini omnis in amore est*: car c'est de la charité qu'elle reçoit sa perfection. *Motumque ejus dilectio perfecta consummat*. Or c'est le propre de nostre amour envers Dieu, de nous porter à obéir à ses ordonnances. C'est pourquoy la sainte Ecriture joint d'ordinaire à la crainte du Seigneur, la pratique de ses preceptes, qui est la preuve de l'amour sincere qu'ont pour luy ceux qui le craignent comme ses enfans. Comme donc Moïse parlant autrefois à Israël, leur disoit: *Qu'est-ce que le Seigneur vostre Dieu demande de vous, sinon que vous le craigniez, que vous marchiez dans ses voyes, que vous l'aimiez... & que vous gardiez ses commandemens?* Aussi nostre saint Prophete ayant déclaré ici heureux ceux qui craignent le Seigneur, ajoute aussi-tost; & *qui marchent dans ses voyes*, pour nous marquer, que la crainte dont il parle, est une crainte d'amour, qui nous fait marcher dans les voyes de Dieu, c'est-à-dire, pratiquer ses commandemens, qui sont la voye pour aller au Ciel. 7. 2.

†. 2. Vous mangerez le fruit des travaux de vos mains : & en cela vous estes heureux, & vous le ferez encore à l'avenir.

Il promettoit aux Israëiites, que s'ils craignoient le Seigneur, ils se nourriroient du fruit des travaux de leurs mains, c'est-à-dire, que leurs ennemis ne viendroient point enlever les biens qu'ils auroient acquis par leur travail, ou la moisson qu'ils auroient semée; & qu'ainsi leur bonheur s'augmenteroit de plus en plus par la multiplication de leurs richesses; ce qui semble nous estre marqué par cette double repetition du bonheur qu'il leur predict pour le present, & pour l'avenir. Il peut bien aussi en même temps nous faire entendre, que c'est estre heureux de se nourrir de ce que l'on a acquis par son travail, & de ne point dépouïller les autres des fruits qu'ils ont amassez par les travaux de leurs mains.

Mais selon un autre sens, il est vray de dire, que le bonheur de tous ceux qui craignent Dieu, & qui marchent dans ses voyes, consistera en ce qu'ils seront nourris éternellement du fruit des travaux de leurs mains; c'est-à-dire, que les saintes œuvres qu'ils pratiquent sont dès-à-present leur soutien & leur nourriture durant cet exil; & seront un jour la source de cette éternelle beatitude, que l'Ecriture compare ailleurs à un torrent de delices, & à une affluence de toute sorte de biens, dont on sera rassasié & enyvré dans le Ciel.

†. 3. 4. 5. Vostre femme sera dans le secret de vostre maison, comme une vigne qui porte beaucoup de fruit. Vos enfans seront tout autour de vostre table comme de jeunes oliviers. C'est ainsi que sera beni l'homme qui craint le Seigneur.

Telle estoient les benedictions de l'ancienne loy. Elle promettoit à l'homme qui craignoit vraiment le Seigneur, une femme qui se tenant renfermée dans sa maison, luy donneroit beau-

coup d'enfans, en quoy consistoit le bonheur de ceux qui s'attendoient que le Messie pourroit naître de leur race. Et ces enfans qu'elle promettoit, sont comparez par le Prophete à de *jeunes oliviers*, qui ont toujours une verdeur agreable, qui sont vigoureux, & dont les fruits sont d'une grande douceur. Car tout le bonheur d'un pere consistoit à avoir *autour de sa table* un grand nombre de ces *enfans* qui sont bien nez, d'un naturel doux, & toujours prêts à executer ses ordres. C'est encore presentement estre heureux, selon l'esprit du Christianisme, lors qu'on est dans le mariage, d'avoir une femme chaste, qui ne cherche point à se produire au-dehors, mais qui aime le secret de sa maison & de sa chambre, comme saint Ambroise le dit de la sainte Vierge; & de n'avoir que des enfans doux, dociles & bien reglez.

Mais nous pouvons expliquer encore d'une maniere plus relevée ce qui est dit touchant cette *femme & ces enfans*, de l'Epouse de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise; & de ses enfans qui sont les fidelles. Elle est retirée *dans le secret de sa maison*, parce que, comme il est dit autre part, toute sa beauté est au-dedans d'elle, où est son Epoux, & non au-dehors, où paroissent tous les differens objets de la corruption du siecle. Elle est feconde par la vertu de sa foy, qui a converti tout l'Univers. Ses enfans qui environnent comme de jeunes oliviers la table de son Epoux, sont tous ceux qu'elle a enfantez à JESUS-CHRIST, & qui estant doux & humbles de cœur comme luy, sont dignes de s'approcher de la table auguste de son divin Corps, où ils mangent le pain vivant, qui a le proprieté de communiquer sa vie à ceux qui le mangent. *Mensa Hilari Domini est, ex qua cibum sumimus, panis scilicet vivi; cujus est hac virtus, ut ipse vivens, eos quoque qui se accipiant, vivificet.* Mais ils

font encore autour de la table du divin Epoux, pour s'y nourrir du pain salutaire de sa parole. *Est & mensa lectionum dominicarum, in qua spiritualis doctrina cibo aluntur.*

†. 6. 7. *Que le Seigneur vous benisse de Sion, afin que vous contempriez les biens de Jerusalem pendant tous les jours de vostre vie, & que vous voyiez les enfans de vos enfans; & la paix en Israël.*

Comme Dieu avoit choisi sa demeure dans Sion, le Prophete le regarde particulierement en ce lieu sacré, & invoque sa *benediction* sur le peuple d'Israël. Il souhaite à tout ce peuple revenu de captivité la consolation de *revoir* la ville de *Jerusalem* dans un estat florissant & comblé de *biens*, au lieu de l'estat si miserable où ils la trouverent à leur retour de Babylone. Il fait des vœux pour la longueur de leur *vie*, pour l'accroissement de leurs *familles*, & pour l'affermissement de la *paix* du costé de leurs ennemis.

Maistoutes ces benedictions regardoient encore plus le peuple nouveau. Car c'est pour nous principalement que le Prophete s'adresse à Dieu, & qu'il le prie de nous *benir du haut de Sion*, en nous comblant de ses graces; de nous rendre dignes de *contempler éternellement les biens ineffables de la celeste Jerusalem*; de nous communiquer par son Esprit une heureuse fecondité de grace, pour procurer à l'Eglise & par nos paroles, & par nos exemples, & par nos prieres une sainte posterité *d'enfans* vertueux; & enfin de nous établir dans cette *paix* stable, qui doit estre un jour le fruit de tous les travaux que la pieté nous a fait souffrir pendant cette vie.

P S E A U M E CXXVIII.

CANTIQUE DES DEGRES.

Plusieurs anciens rapportent encore ce Psalme au temps du retour des Israélites après leur captivité; lorsque les peuples voisins les empêchoient de rebâtir Jerusalem. Le Prophete les encourage donc par la vûe de la protection du Seigneur qui les avoit soutenus en tant de rencontres contre tous leurs ennemis. Mais ce qu'il dit convient aussi parfaitement au peuple nouveau, quo toutes les persecutions des ennemis de l'Eglise n'ont jamais pu, & ne pourront point non plus empêcher de consommer ce grand edifice de la celeste Sion; puisque toute leur haine & tous leurs efforts ne tourneront à la fin qu'à leur propre confusion.

1. SÆpè expugnaverunt me à juventute mea, dicat nunc Israël.

2. Sæpe expugnaverunt me à juventute mea: etenim non poterunt mihi.

3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores: pro-

v. 1. Autr. dès.
v. 2. Expl. sæpè hostes repederunt pugnam, quia nunquam prævaluerunt. Bellarm. Autr. mais ils n'ont, &c.
v. 3. Expl. Ils ont travail-

1. Q U'Israël dise maintenant: Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse.

2. Ils m'ont depuis ma jeunesse souvent attaqué: car ils n'ont pu prevaloir sur moy.

3. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos: ils m'ont fait sentir long-

té sur mon dos comme sur une enclume à coups de marteau. Bellarm. Tarin. Autr. Hebr. Ils ont labouré sur mon dos, & l'ont déchiré, comme on coupe la terre avec le soc d'une charrue.

temps leur injustice.

4. Le Seigneur qui est juste, coupera la teste des pécheurs. Que tous ceux qui haïssent Sion, soient couverts de confusion, & retournent en arrière.

5. Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache.

6. Dont celuy qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celuy qui ramasse les gerbes, son sein.

7. Et ceux qui passoient n'ont point dit: Que la benediction du Seigneur soit sur vous: Nous vous benissons au Nom du Seigneur.

¶. 4. Hébr. & Grec, à coupé.

longaverunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum: confundantur & convertantur retrorsum omnes, qui oderunt Sion.

5. Fiant sicut fœnum tectorum: quod priusquam evellatur, exaruit:

6. De quo non implevit manum suam qui metit, & sinum suum qui manipulos colligit:

7. Et non dixerunt qui prateribant: Benedictio Domini super vos: benediximus vobis in nomine Domini.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. **Q**U'Israël dise maintenant: Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse: ils m'ont depuis ma jeunesse souvent attaqué: car ils n'ont pu prevaloir sur moy. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos: ils m'ont fait sentir longtemps leur injustice.

Maintenant, c'est-à-dire, lors qu'Israël se voit attaqué de tous côtez par ses ennemis, qu'il n'en soit point effrayé: mais qu'il se souviennne de tout ce qu'il a souffert depuis sa sortie d'Egy-

pte, ou depuis le temps des Patriarches, ou même depuis le commencement du monde : & qu'il dise avec une humble reconnoissance & une ferme confiance en Dieu. Ce n'est pas d'aujourd'huy que je me vois attaqué par mes ennemis, c'est de tout temps qu'ils l'ont fait : ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse ; ils m'ont souvent attaqué, parce qu'ils l'ont toujours fait inutilement, & qu'ils n'ont pû prevaloir sur moy. Mais comment peuvent-ils dire, Que leurs ennemis n'ont point prévalu sur eux, s'il est vray qu'ils parlent estant revenus nouvellement de captivité ? C'est que le dessein de leurs ennemis avoit esté de les détruire entierement, & qu'ils ne le purent, en estant toujours empeschés par une main invisible, qui ne les abandonnoit jamais à ceux qui les haïssoient, qu'autant qu'il estoit besoin pour les humilier sous le Seigneur qui les affligeoit.

Chrysoſt

Ils ajoutent, en se servant d'une expression métaphorique ; Que les pécheurs ; c'est-à-dire, les nations infideles avoient travaillé sur leur dos, comme on travaille sur une enclume à coups de marteau ; ou selon le sens de la langue originale ; qu'ils y ont comme labouré, & l'ont déchiré, ainsi qu'on coupe la terre, & qu'on y fait des sillons avec un soc de charruë ; ce qui ne marque autre chose, sinon qu'ils les ont accablés de coups & de mauvais traitemens, & qu'ils leur ont imposé un tres-rude joug. Et cette injustice, disent-ils, qu'ils nous ont fait ressentir, n'a pas passé promptement, mais a duré fort long-temps.

Saint Augustin applique ceci à l'Eglise, & fait voir qu'elle a esté attaquée dans tous les siècles depuis sa jeunesse, c'est-à-dire, depuis Abel, par l'injustice & par la malice des pécheurs : mais que sa consolation sur la fin des temps, & le sujet de son esperance, est le sou-

venir de tous les exemples des siècles passez, qui l'assurent, qu'elle peut bien estre attaquée par ses ennemis, tant en general dans tout son corps, comme au temps de la persecution des idolâtres; qu'en particulier dans chacun de ses membres; mais qu'elle subsistera jusqu'à la fin par la puissance de celuy qui a declaré que les forces de l'enfer ne prevaudront point sur elle. On peut encore appliquer particulièrement à JESUS-CHRIST, & à un grand nombre de martyrs ces paroles du Prophete; *Que les pécheurs ont travaillé sur son dos*; puisque les bourreaux déchiroient sa chair & telle de ces martyrs, & y enfonçoient le fer comme on l'enfonce dans la terre qu'on *laboure*: ce qui est à l'égard de JESUS-CHRIST, & mesme en un sens à l'égard de ceux qui moururent pour la foy, une expression vraiment divine; puisque la chair & du Chef & de ses membres, étoit comme une terre admirable, qui estant pour le dire ainsi, cultivée & labourée, devoit produire une moisson tres-abondante, selon cette parole si celebre d'un ancien; *Que le sang des martyrs estoit la semence de plusieurs Chrestiens*. Il est vray que *l'iniquité & l'injustice des pécheurs dura long-temps*, s'estant estenduë durant l'espace de plus de trois siècles qu'ont duré les persecutions des payens. Mais c'estoit par ces épreuves de la patience de l'Eglise qu'elle devoit s'affermir. Nul ne doit donc s'estonner s'il est de mesme *souvent attaqué*. Les puissances des tenebres ne se portent, dit un grand Saint, à attaquer *si souvent* les vrais fideles, qu'à cause de la fermeté de leur foy, qui empêche leurs ennemis d'obtenir ce qu'ils demandent. Et c'est une marque qu'ils ne peuvent point les vaincre, de ce qu'ils ne cessent point de les attaquer. *Hinc fit impugnationis nostre assiduitas, quia non fit impugnantium prepotens fortitudo.*

Tertul.
Apolog.

Hilar.

v. 4. *Le Seigneur qui est juste coupera la teste des pécheurs. Que tous ceux qui haïssent Sion soient couverts de confusion, & retournent en arriere.*

Qu'Israël ne se décourage donc point, si le Seigneur ne reprime pas tout d'un coup l'orgueil de ses ennemis. Il est juste; c'est pourquoy *Hilar.* il délivrera son peuple de l'injustice de ceux qui l'attaquent. Mais il est patient pour inviter les pécheurs à la penitence, ne punissant pas leurs iniquitez dès qu'ils les commettent, mais attendant que leur volonté se change & cesse enfin de pécher: *Non inter exordia humana iniquitatis promptus ad poenam, sed desinendi à criminibus feram scilicet voluntatem peccatorum expectans.* Il viendra un temps qu'il leur coupera la teste, & abattra leur orgueil, lors qu'ils auront abusé de sa patience, & que le temps de la misericorde sera passé. Après qu'ils ont refusé de se soumettre à son joug plein de douceur, il les renversera, & les mettra hors d'estat de pouvoir jamais nuire à ses serviteurs. Ceux qui haïssent Sion, la figure de l'Eglise, seront tout couverts de confusion, & forcez de retourner en arriere; c'est-à-dire, que n'ayant pas voulu se soumettre à la verité, ils se verront à la fin renverser par la verité qu'ils ont rejetée.

v. 5. 6. *Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se seche avant qu'on l'arrache: dont celuy qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celuy qui ramasse les gerbes, son sein.*

Le Prophete ne peut guere davantage rabaisser les ennemis du peuple de Dieu, qu'en les comparant, non pas seulement à du foin commun, mais à l'herbe qui croît sur les toits: puis qu'elle est absolument inutile à tout usage, estant seche avant qu'on l'arrache, & ceux qui font la moisson ne prenant jamais la peine de la recueillir. Ceci neanmoins ne détruit pas la

Matth.
6. 13. 30. verité de cette autre parole de l'Ecriture : Qu'à la fin du monde Dieu commandera aux moissonneurs, de *cueillir premierement l'yvraye*, qui figure les pécheurs, & de la *lier en bottes pour la brûler*; & ensuite d'*amasser le blé dans le grenier*. Car le Prophete n'a point ici d'autre vûë, que de faire concevoir combien les méchans seront méprifés un jour, eux qui se font regarder durant leur prospérité comme les maîtres du monde, & qui ont foulé aux pieds les petits: au lieu que le Fils de Dieu nous declare par cette parabole de l'yvraye, que quelqu'abaissiez & méprifables que seront alors les méchans, ils ne pourront échapper à sa justice, qui sçaura bien faire recueillir cette herbe, toute méchante qu'elle est, pour la brûler éternellement dans l'enfer.

v. 7. *Et ceux qui passoient n'ont point dit: Que la benediction du Seigneur soit sur vous: nous vous benissons au Nom du Seigneur.*

C'est à-dire, que ces ennemis de Sion ne recevront que des maledictions; & qu'il ne se trouvera personne qui s'arreste à eux pour les plaindre dans leurs malheurs; mais que tous passant sans les regarder, & sans avoir aucune compassion de leur estat, sentiront mesme de l'éloignement de leur souhaiter *la benediction du Seigneur*; parce qu'ils s'en sont rendu indignes. Ceci a quelque rapport, selon tous les Interpretes, à ce qu'on voit arriver, lors que ceux qui passent devant un champ chargé de grain, ou devant des moissonneurs, leur souhaitent ordinairement la benediction du Seigneur, & une heureuse recolte. Car comme le saint Prophe-te avoit comparé les ennemis de Sion à l'herbe seche de dessus les toits, il ajoûte, que les passans ne luy souhaitent pas la benediction du Ciel, comme à la moisson de blé; parce que cette herbe n'est propre à rien, & est méprifée de tout le monde. Qu'il

Qu'il feroit à fouhaiter que cette idée qu'il nous donne du neant des hommes pécheurs fût fortement imprimée dans nostre cœur, & que nous regardaffions par la lumiere d'une foy vive toute leur puiffance, comme n'ayant non plus de racines, que cette herbe qui croît fur les toits, & qui fe feche fouvent avant qu'on l'arrache; rien n'estant plus ordinaire, que de voir ces riches méchans se flétrir, pour parler ainfi, avant mefme que la justice de Dieu les arrache & les enleve de ce monde! Ils font élevez, dit faint Augustin: mais c'est afin de fecher plus promptement. Combien leur feroit-il plus avantageux de naître dans un estat plus rabaiſſé, pour avoir plus de vigueur? *Modo nascitur altiùs, ad celeriozem ariditatem. Quanto meliùs humiliùs nasceretur, & latius viresceret?*

P S E A U M E CXXIX.

CANTIQUE DES DEGREZ.

Ce Pſeume est en mefme temps & du nombre des graduels, convenant parfaitement à l'exil de sette vie, figuré par celui de Babylone; & du nombre des penitentiâux, estant tres-propre aux pécheurs pour implorer la misericorde du Seigneur. C'est aussi ce qui a porté l'Eglise à le chanter dans la priere des morts, qui sont retenus dans la profondeur de la terre pour y satisfaire à la justice de Dieu; & qui ont besoin qu'il use d'indulgence en leur faveur.

1. **D**E profundis clamavi ad te Domine: Domine exaudi vocem meam.

1. **J**'Ay crié vers vous, Seigneur, du fond des abymes; Seigneur exaucez ma voix.

2. *Fiant aures tue*

2. *Que vos oreilles se*

394 P S E A U M E
rendent attentives à la voix
de mon ardente priere.

3. Si vous observez *exa-
ctement*, Seigneur, nos
iniquitez; Seigneur, qui
subsistera devant vous?

4. Mais vous estes
plein de misericorde; &
j'ay esperé en vous", Sei-
gneur; à cause de vostre
loy.

5. Mon ame s'est sou-
tenuë par la parole du Sei-
gneur; mon ame a esperé
au Seigneur.

6. Qu'Israël espere au
Seigneur, depuis la veille
du matin, jusques à la
nuit:

7. Parce que le Seigneur
est plein de misericorde,
& qu'on trouve en luy une
redemption abondante.

8. Et luy-mesme rache-
tera Israël de toutes ses ini-
quitez.

¶ 4. Expl. quia. i. e. cer-
tè Sa.

Ibid. Lettr. je vous ay at-
tendu. Austr. j'ay osé pa-

CXXIX.

*intendentes, in vo-
cem deprecationis
mea.*

3. *Si iniquitates
observaveris Domi-
ne: Domine quis su-
stinebit?*

4. *Quia apud te
propitiatio est: &
propter legem tuam
sustinui te Domine.*

5. *Sustinuit anima
mea in verbo ejus:
speravit anima mea
in Domino.*

6. *A custodia ma-
tutina usque ad no-
ctem, speret Israël
in Domino.*

7. *Quia apud
Dominum misericor-
dia: & copiosa apud
eum redemptio.*

8. *Et ipse redimet
Israël, ex omnibus
iniquitatibus ejus.*

roître devant vous. *Sustinui*
te, peut avoir rapport à ce
qui precede; *quis sustine-*
bit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶ 1. 2. **J'**Ay crié vers vous, Seigneur, du fond
des abymes: Seigneur, exaucez ma voix.
*Que vos oreilles se rendent attentives à
la voix de mon ardente priere.*

Celuy qui prioit estoit plongé dans un abyme tres-profond de misere. Il se regardoit comme estant infiniment éloigné de Dieu. Et c'est pourquoy il implore son secours avec de grands cris, non qu'il ignore que Dieu est present par tout; mais parce qu'il sçait que ses pechez le rendoient indigne de s'approcher de sa souveraine pureté. Il crie, selon les saints Peres, non tant de la langue, que du *fond* du cœur. Et il crie ainsi par l'ardeur de son desir. Cette *profondeur* d'où il crie se peut entendre, dit saint Hilaire, en trois manieres differentes, ou de celle des jugemens impenetrables du Seigneur, dont la consideration l'épouvante; ou de la souffrance des maux prelens dans lesquels il se trouve comme abymé; ou de la partie la plus secrette & la plus profonde de son cœur, dans laquelle on nous ordonne de prier. Celuy qui prie de la forte, peut dire à Dieu avec confiance: *Seigneur, exaucez ma voix; & que vos oreilles soient attentives à la voix de ma priere.* Car Dieu écoute d'une maniere favorable la voix de celuy dont la priere est humble & fervente; puisque c'est le saint Esprit qui forme en nous, comme dit saint Paul, ces divins gemissemens qui ont la force de penetrer jusques au trône de Dieu.

*Hilar.
Chrysoſt.*

v. 3. 4. 5. Si vous observez exactement, Seigneur, nos iniquitez; Seigneur, qui subsistera devant vous? Mais vous estes plein de misericorde; & j'ay esperé en vous, Seigneur, à cause de votre loy. Mon ame s'est soutenue par la parole du Seigneur: mon ame a esperé au Seigneur.

De peur que la consideration de la multitude & de la grandeur de nos pechez ne nous estonnât & ne nous fust un obstacle à avoir recours à Dieu, comme si nous estions tout-à-fait indignes d'obtenir sa misericorde, le Prophete nous fait entendre; Qu'il est vray, que si le Seigneur nous vouloit juger selon la rigueur de

sa justice, nul ne pourroit *subsister* en sa présence : mais que le Seigneur est *plein de miséricorde*, & que c'est ce qui l'a porté à oser *paroître devant luy*, & à *esperer en luy*, à cause de sa loy. Voici donc, selon saint Jean Chrysostome, la suite du raisonnement du Prophete : si je m'étois arrêté à considérer seulement mes iniquitez, il y a long-temps que j'aurois perdu toute confiance & toute esperance. Mais faisant reflexion sur vostre *parole* & sur vostre *loy*, qui nous promet vostre indulgence si nous revenons à vous, j'ay commencé à *esperer en vostre bonté*, ô mon Dieu. Car vous avez déclaré; Qu'autant que le Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant vous avez affermi vostre miséricorde sur ceux qui vous craignent; & que l'Orient n'est pas plus éloigné du couchant, que vous avez éloigné de nous nos iniquitez.

†. 6. 7. *Qu'Israël espere au Seigneur, depuis la veille du matin, jusques à la nuit; parce que le Seigneur est plein de miséricorde, & qu'on trouve en luy une redemption abondante.*

C'est-à-dire, que depuis le moment de nôtre naissance, qui peut estre figurée par *la veille du matin*, jusqu'à nostre mort, qui est le temps de *la nuit*, nous devons sans cesse *esperer en Dieu*; & qu'il n'y a aucun temps durant toute cette vie, où l'on soit exclus de cette esperance. Car les temps mesmes où l'on est le plus agité, & le plus battu de la tempeste, sont ceux où l'on a un plus grand sujet de se confier en la puissance de Dieu; parce qu'ordinairement c'est alors qu'il la fait paroître avec plus d'éclat. *C'est en luy qu'on trouve une source & comme un tresor inépuisable de bonté.* C'est un ocean de miséricorde, dit saint Chrysostome. Et là où se trouve un si grand fonds de bonté, on n'est point trop rigoureux à rechercher les iniquitez de ceux qui y ont recours. Le Seigneur, comme dit le même

Pf. 102.
v. 11. 12.

Chrysost.

Saint, les jugeant selon sa clemence, dissimule beaucoup de choses; ou, pour mieux dire, il pardonne tout à ceux qui implorent sincèrement & humblement sa bonté. Car on trouve en luy, selon le Prophete *une redemption abondante*, qui couvre en nous une abondance d'iniquité: ce que ce grand Saint ne dit pas pour precipiter les ames dans une fausse assurance & dans la paresse, mais pour consoler & soutenir celles qui sont en danger de tomber dans le desespoir, à la vûe de leurs grands pechez.

†.8. *Et luy-mesme rachettera Israël de toutes ses iniquitez.*

Qui seroit capable, comme il l'a dit, de subsister devant Dieu, si Dieu observoit exactement toutes les iniquitez de son peuple? Mais *Israël*, c'est-à-dire, son vray peuple, a tout sujet d'esperer en luy; parce que non seulement il n'examinera pas avec rigueur toutes *ses iniquitez* pour les punir, mais que, comme, dit saint Paul, *il répandra une surabondance de grace, où il y avoit auparavant une abondance de peché.* Quelle confiance & quelle consolation ne devons-nous point en effet avoir, estant assurez que celuy que nous craignons comme le juge & le vangeur de nos pechez, est en même-temps nostre *Redempteur* & nostre *Sauveur*? C'est ce qui a soutenu tous les justes de l'ancienne loy. C'est cette *Redemption si abondante* qu'ils attendoient avec une sainte impatience. Elle est vraiment abondante. Mais prenons garde de n'y mettre point d'obstacle par l'endurcissement de nostre cœur; & de ne pas abuser d'une grace, dont l'abondance ne serviroit qu'à nous attirer par nostre faute une surabondance de condamnation & de jugement.

P S E A U M E L X X X .

Cantique des Degrez de David.

*Le sentiment de plusieurs habiles Interpretes est que ce Pseaume a esté composé par David, lors qu'il estoit accusé d'orgueil par Saül & par plusieurs autres, & que ce Prince le persecutoit sous pre-
texte qu'il attentoit sur son Royaume & sur sa vie. Il prend Dieu mesme à témoin, qu'il estoit dant une disposition de cœur toute opposée à cette ambition qu'on luy imputoit.*

1. **S**Eigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil; & mes yeux ne se sont point élevez.

2. Je n'ay point non plus marché d'une maniere pompeuse, & élevée au-dessus de moy.

3. Si je n'avois pas des sentimens humbles & rabaissez; & si au contraire j'ay élevé mon ame.

4. Que mon ame soit reduite au mesme estat que l'est un enfant, lors que sa mere l'a sevré.

5. Qu'Israël espere au Seigneur, dès maintenant & dans tous les siecles.

1. **D**omine non est exaltatum cor meum: neque elati sunt oculi mei.

2. Neque ambulavi in magnis; neque in mirabilibus super me.

3. Si non humiliter sentiebam: sed exaltavi animam meam.

4. Sicut ab lactatus est super matrem suam, ita retributio in anima mea.

5. Speret Israël in Domino, ex hoc nunc & usque in seculum.

Ps. 4. Vers Arabe, ab lactatus à matre sua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. **S** Eigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, & mes yeux ne se sont point élevez. Je n'ay point non plus marché d'une manière pompeuse & élevée au-dessus de moy.

C'est une folie, comme dit saint Paul, de se donner des loüanges à soy-mesme. Mais c'est quelquefois, comme il le fait voir par son propre exemple, une nécessité de le faire. Et lors qu'on le fait ainsi par nécessité, ce n'est plus une folie : ce qui luy fait dire aux fideles de Corinthe ; *Qu'il pouvoit se glorifier sans estre insensé ; parce qu'il diroit la verité, & que c'étoient eux qui l'y contraignoient.* On ne peut point donc douter, que le saint Prophete n'ait pu de même se louer dans imprudence ; puisque c'étoient les accusations atroces qu'on publioit contre luy qui l'obligeoient de se justifier, & qu'il ne le pouvoit faire qu'en attestant quelle estoit la disposition interieure de son cœur, & qu'en declarant qu'elle estoit conforme à l'humilité extérieure de sa conduite. Or comme les yeux ne peuvent juger du cœur de l'homme, il prend Dieu mesme à témoin de la verité qu'il avançoit : *Seigneur*, luy dit-il, *mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil* : c'est-à-dire ; Vous, Seigneur, qui sondez le cœur des hommes, vous sçavez que mon cœur est pur de cet orgueil & de cet elevation qu'on luy attribue ? Mais David pretendoit-il donc estre exempt de tout orgueil ? Non sans doute. Mais c'estoit assez qu'il fust innocent de celuy donc on l'accusoit, pour parler à Dieu avec cette humble confiance que luy inspiroit le témoignage de son cœur. Il sen-

Chrysoſt.
2. Cor. c.
12.

toit bien, qu'encore qu'il eût esté sacré Roy, jamais il n'avoit pensé à se mettre en possession du royaume d'Israël; qu'il n'avoit jamais agi fierement, ny d'une maniere qui donnât fujet de croire qu'il songeoit à s'élever, & qu'il ambitionnoit un estat plus grand que celuy où il estoit: ce qu'il exprime en ces termes figurez:

Qu'il n'avoit point marché par des voyes pompeuses & élevées au-dessus de luy.

†. 3. 4. Si j'en'avois pas des sentimens humbles & rabaissez; & si au contraire j'ay élevé mon ame; que mon ame soit reduite au mesme estat que l'est un enfant lors que sa mere l'a sevré.

Il ne se contente pas d'avoir protesté, que son cœur ne s'estoit point élevé d'orgueil, &c. Mais il ajoûte, qu'il *avoit mesme des sentimens rabaissez* de foy; c'est-à-dire, que bien éloigné de s'élever devant Dieu & devant les hommes, ainsi qu'on l'en accusoit, il se regardoit sincèrement comme petit & méprisable: ce qu'il confirme par une espece d'imprecation qu'il ose faire contre foy-mesme, en disant; que si ce qu'il declaroit ne se trouvoit pas veritable, il vouloit bien que *son ame fût reduite au mesme estat où est un enfant après que sa mere l'a sevré*. Car on ne se figure guere une plus grande affliction que l'est celle que sent un enfant, à qui la mere ôte tout d'un coup le lait de la mammelle qu'il avoit toujours tettée.

Un Interpreté expliquant ceci d'une maniere plus spirituelle, dit que la douceur des divines consolations est comme *le lait* qui nourrit l'ame; & que le Prophete declarant qu'il veut être condamné à ne goûter plus ce lait tout celeste, s'il s'estoit laissé aller à des sentimens d'orgueil, faisoit contre foy une imprecation. qui ne paroît proprement aussi redoutable qu'elle l'est, qu'à ceux qui ont goûté comme luy combien le Seigneur est doux; & qui ont cessé par consequent

de goûter la douceur des plaisirs du siècle, ou qui ne l'ont jamais goûtée. Or l'on peut juger de quelle force devoit estre cette imprecation dans la bouche de David, lors qu'on l'entend s'écrier ailleurs: *Combien est grande, Seigneur, l'abandonance des douceurs que vous cachez pour ceux qui vous craignent!* Ou bien: *Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux. Qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel? Et que desiray-je sur la terre, sinon vous seul, ô mon Dieu?*

Pſ. 30.

20.

Pſ. 33.

9.

Pſ. 72.

45.

¶ 5. *Qu'Israël espere au Seigneur, dès maintenant, & dans tous les siècles.*

Il appartenoit à ce saint Prophete, qui bien que sacré Roy d'Israël par l'ordre de Dieu, ne fit jamais un seul pas pour s'élever à la royauté, d'inviter ce peuple par son exemple, à n'esperer qu'*au Seigneur*; c'est-à-dire, à ne point s'enfler de sa puissance, & de ses richesses, & à s'appuyer humblement sur Dieu; non seulement en quelques occasions particulieres, mais *en tout temps*; dans l'adversité, & dans la prosperité; dans l'humiliation, & dans l'honneur; dans la vie d'un simple particulier, & dans celle du plus grand Roy. Telle a esté sa conduite, qu'il a luy-mesme proposée à tous les hommes de son temps, & que l'Esprit saint a voulu que toute la posterité apprît de sa propre bouche dans ce Pseaume & dans plusieurs autres, où luy-même le faisoit parler, comme il le faisoit agir pour l'édification & l'instruction des vrais enfans d'Israël, & des heritiers de la foy du saint Patriarche Abraham.

P S E A U M E CXXXI.

Cantique des Degrez.

Ce Pseaume, selon quelques Interpretes, peut avoir esté composé par le Roy David, pour estre chanté lors qu'on porteroit l'arche dans le Temple que bâtit depuis son fils Salomon. Ou selon d'autres ce fut Salomon luy-même qui le composa. Le desir ardent dont il paroît que brûloit le cœur de David pour la construction de ce Temple materiel de Jerusalem, & les dépenses si prodigieuses que le Roy son fils y employa, ont esté une excellente figure de ce qu'ont senti & de ce qu'ont fait les Fondateurs de l'Eglise de JESUS-CHRIST pour son établissement. Mais ce feu sacré qui a embrasé le cœur des Martyrs & des hommes Apostoliques, doit animer encore aujourd'huy par une sainte chaleur tous les vrais fidelles à travailler dans eux-mêmes à cet édifice spirituel qui ne recevra sa dernière consommation que dans le ciel.

1. **S**ouvenez-vous, Seigneur, de David; & de toute sa douceur //.

2. Souvenez-vous qu'il a juré au Seigneur, & fait ce vœu au Dieu de Jacob:

3. Si j'entre dans le secret de ma maison; si je monte sur le lit qui est

1. **M**emento Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.

2. Sicut juravit Domino, votum voluit Deo Jacob:

3. Si introiero in Tabernaculum domus mea; si ascen-

dereo in lectum strati mei, préparé pour me coucher;

4. *Si dederò somnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem,* Si je permets à mes yeux de dormir; & à mes paupieres de sommeiller;

5. *Et requiem temporibus meis: donec inveniam locum Domino, Tabernaculum Deo Jacob.* Et si je donne aucun repos, à mes tempes, jusques à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur, & un Tabernacle pour le Dieu de Jacob.

6. *Eccè audivimus eam in Ephrata: invenimus eam in campis silva.* Nous avons ouï dire, que l'arche // estoit autrefois dans Ephrata //; nous l'avons trouvée dans les champs de la forest.

7. *Introibimus in Tabernaculum ejus: adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.* Nous entrerons dans son Tabernacle; nous l'adorerons dans le lieu où il a posé ses pieds.

8. *Surge Domine, in requiem tuam, tu & arca sanctificationis tuae.* Levez vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous & l'arche où éclate votre sainteté //.

9. *Sacerdotes tui induantur justitiam: & Sancti tui exultent.* Que vos Prestres soient revestus de justice, & que vos Saints tressailent de joye //.

10. *Propter David servum tuum,* En consideration de David votre serviteur, ne

¶ 6. *Lettr.* qu'elle. i. e. l'arche. *Autr.* Nous avons ouï dire que ce lieu est dans Ephrata; nous avons trouvé qu'il doit estre dans les champs de la forest.

Ibid. Autr. la contrée

d'Ephraïm.

¶ 8. *Autr.* par laquelle vous nous sanctifiez, ou, que vous vous êtes consacrée. *Hebr.* où vous faites éclater votre puissance.

¶ 9. *Hebr.* vous louent.

404 P S E A U M E
rejettez pas le visage de
votre CHRIST //

11. Le Seigneur a fait à
David un ferment tres-ve-
ritable ; & il ne le trom-
pera point // . J'establiray,
Iny a-t-il dit, sur votre trô-
ne le fruit de votre ven-
tre.

12. Si vos enfans gar-
dent mon alliance, & ces
preceptes que je leur en-
seigneray // ;

13. Et que leurs enfans
les gardent aussi pour tou-
jours // ; ils seront assis sur
votre trône.

14. Car le Seigneur a
choisi Sion ; il l'a choisie
pour sa demeure.

15. C'est là pour tou-
jours le lieu de mon repos :
c'est là que j'habiteray, par-
ce que je l'ay choisie.

16. Je donneray à sa veu-
ve // une benediction abon-
dante ; je rassasieray les
pauvres de pain.

17. Je revêtiray ses Pre-
stres d'une vertu salutai-

CXXXI.
*non avertas faciem
Christi tui.*

11. *Juravit Do-
minus David veri-
tatem, & non fru-
strabitur eum: de
fructu ventris tui po-
nam super sedem
tuam.*

12. *Si custodierint
filii tui testamentum
meum, & testimonia
mea hac, qua doce-
bo eos,*

13. *Et filii eorum
usque in saculum; se-
debunt super sedem
tuam.*

14. *Quoniam ele-
git Dominus Sion:
elegit eam in habita-
tionem sibi.*

15. *Hac requies
mea in saculum sacu-
li: hic habitabo, quo-
niam elegi eam.*

16. *Viduum ejus
benedicens benedi-
cam: pauperes ejus
saturabo panibus.*

17. *Sacerdotes ejus
induam salutari: &*

✓. 10. *Antr.* Oin&.
✓. 11. *Hebr. Græc.* retra-
stera point.
✓. 12. *Expl.* dont j'auray
soit de les faire souvenir
par mes Prophetes. *Mnis.*
✓. 13. *Expl.* usque in sa-

culum, non conjungitur
cum, sedebunt, sed cum,
si custodierint, ut patet ex
hebræo. *Bellarmin.*
✓. 16. *Hebr.* venationem,
seu, victum.

sancti ejus exultatione exultabunt.

re // ; & ses Saints feront tout ravis de joye //.

18. *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.*

18. C'est là que je feray paroître la puissance # de David : j'ay preparé une lampe à mon CHRIST.

19. *Inimicas ejus induam confusione: super ipsum autem effloreat sanctificatio mea.*

19. Je couvriray de confusion ses ennemis : mais je feray éclater # sur luy la gloire de ma propre sanctification.

¶. 17. *Expl. salutari. i. e. salutari virtute & pietate. Menoch.*

gni insigne est. Per hoc cornu unguentum regium regnaturis infundebatur. *Hilar.*

Ibid. Austr. chanteront des Cantiques de joye. Chald. Genebr. Bellarm.

¶. 19. *Lettr. fleurir. Ibid. Hebr. le diadème, ou, la couronne royale.*

¶. 18, *Expl. Cornu, re-*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **S**ouvenez-vous, Seigneur, de David, & de toute sa douceur.

Salomon, & peut-estre tout le peuple d'Israël parlant à Dieu, & invoquant sa protection toute-puissante sur le Temple qui venoit d'estre bâti, & dans lequel on avoit placé l'Arche d'alliance, le fait souvenir de David, qui avoit esté un homme selon son cœur. Ils luy representent principalement cette douceur si admirable, qui avoit paru dans toute sa conduite, & à l'égard de Saül, & de Joab, & de Semeï, & d'Absalon, & qui a esté aussi celle que le Fils de Dieu, dont David estoit la figure, a voulu que tous les hommes apprissent de son exemple, lors qu'après s'estre incarné pour leur salut, il leur dit ces ex-

Matth.
c. 11. 29.

cellentes paroles: *Apprenez de moy, que je suis doux & humble de cœur.* C'est donc proprement cette humble douceur que JESUS-CHRIST est venu nous inspirer par son Incarnation: comme c'est elle que toute l'Eglise en corps, & chaque fidelle en particuiier, doit représenter au Pere eternal dans ses prieres, pour le porter à répandre sa benediction sur les élus qui sont son vray temple; puis que ce n'est qu'en considération de cette douceur incomparable avec laquelle il a souffert comme un agneau qu'on le menât à la mort, que Dieu son Pere exauce les vœux de ceux qui se rendent les disciples de sa douceur & de son humilité.

ψ. 2. jusqu'à 5. *Souvenez-vous qu'il a juré au Seigneur, & fait ce vœu au Dieu de Jacob: si j'entre dans le secret de ma maison; si je monte sur le lit qui est préparé pour me coucher; si je permets à mes yeux de dormir; & à mes paupières de sommeiller; si je donne aucun repos à mes tempes, jusqu'à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur, & un Tabernacle pour le Dieu de Jacob.*

2. Reg.
c. 7. 2
1. Paral.
c. 17. 1.

Nous voyons en bien d'autres endroits de l'Ecriture, que David souffroit avec peine d'estre logé dans un palais magnifique, tandis que l'Arche de l'alliance du Seigneur n'estoit à couvert que sous des peaux. Mais on n'y voit point que ce Prince ait fait le serment dont il est parlé ici. Aussi nous avons marqué autre part, qu'il se trouve dans les Pseaumes diverses choses qui ne sont point rapportées ailleurs. L'on ne doit pas prendre à la rigueur ce vœu & ce serment de David, comme s'il avoit absolument résolu de ne plus entrer dans sa maison; & de se refuser tout repos jusqu'à ce qu'il eût bâti un Temple au Seigneur. Car ç'eût esté s'engager à une chose impossible; & un tel vœu auroit pû estre regardé comme temeraire. Ou il parloit donc selon un

langage assez commun dont on use, lorsqu'on dit ; *Qu'on ne se donnera aucun repos, qu'on n'ait achevé une telle affaire, quoy que cette affaire demande plusieurs années: ou il entendoit parler seulement du lieu qu'il vouloit choisir, & de toutes les mesures qu'il avoit dessein de prendre pour executer ce grand ouvrage. Mais on peut dire qu'en quelque sens qu'il l'ait entendu, il s'est acquitté parfaitement de son vœu; puis qu'encore que Dieu luy eût déclaré; Que ce feroit son fils Salomon, & non luy qui luy bâtiroit un Temple, il ne laissa pas d'amasser tout l'or & l'argent avec tous les matériaux, & de préparer generalement toutes les choses nécessaires pour la construction & la décoration de ce Temple que son fils devoit bâtir après sa mort.*

1. Paral.
c. 29. 2.

Il a esté en cela, dit saint Hilaire, comme en beaucoup d'autres choses, une excellente figure de JESUS-CHRIST, dont il est tres-vray de dire; *Que se regardant dans le Ciel avant son Incarnation, comme David dans son palais tout de cedre, qui figuroit l'immortalité, il resolut, lors qu'il descendit en terre, en se faisant homme, de ne point rentrer dans sa maison; de ne point monter dans son lit pour y donner à sa sainte humanité ce sommeil divin & ce repos ineffable qui luy estoit préparé dans le sein du Pere eternal, jusqu'à ce qu'il eût bâti une maison au Seigneur, qui n'est autre que son Eglise formée sur la Croix. *Assumpto igitur corpore unigenitus Deus, neque ante secundum hominem se ingressurum Tabernaculum domus sue jurat, id est, in caelestem habitationem suam esse rediturum, quam hac religiosi pectoris loca inveniat.* Imitons cette divine & adorable inquietude de nôtre Sauveur, en travaillant continuellement par son Esprit & avec sa grace à luy préparer au fond de nos cœurs, un lieu & une demeure qui soit digne de sa souve-*

raîne pureté. Que les riches, que les grands, & que les Princes se souvenant de l'exemple de David, ne trouvent point leur repos, & ne mettent point leur complaisance dans les maisons magnifiques où ils habitent; mais qu'ils soient principalement possédez du saint desir dont estoit rempli ce grand Roy, qui est de loger honorablement leur Dieu, non pas seulement dans des temples materiels, mais beaucoup plus dans leurs ames, qui sont proprement son vray temple.

†. 6. *Nous avons ouï dire que l'Arche estoit autrefois dans Ephrata; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.*

Ces paroles tres-obscurés en elles-mêmes sont expliquées differemment par les Interpretes. Les uns les ont entenduës de l'Arche que l'on venoit de placer, ou que l'on alloit placer dans le Temple: & selon ce sens, ceux qui parlent témoignent avoir *ouï dire*, qu'elle avoit eu anciennement sa demeure dans la ville de Silo qui estoit de la terre d'*Ephraïm*: car c'est ainsi qu'ils expliquent *Ephrata*, non de la ville de Bethléem ainsi surnommée en divers endroits de l'Ecriture, puis qu'on ne voit point que l'Arche ait jamais esté en cette ville; mais de la terre d'*Ephraïm* où la ville de Silo estoit située. Et ils ajoutent qu'elle fut depuis *trouvée dans les champs de la forêt*; c'est-à-dire, selon la même explication, dans le champ de Josué Bethsamite, où les Philistins la renvoyèrent après l'avoir prise, qui estoit sans doute un lieu plein de bois, comme il le paroît par la proximité de la ville de Carithiarim qui signifie la ville des bois. En suivant donc ce premier sens, c'est comme si Salomon & le peuple d'Israël témoignent leur joye, de ce qu'enfin l'Arche du Seigneur, après toutes ces différentes demeures, se trouvoit placée dans le Temple où elle devoit estre toujours fixe à l'avenir.

Les autres difent , que le Prophete parle ici non de l'Arche , mais du *lieu* même qu'il venoit de témoigner avoir iouhaité beaucoup de pouvoir *trouver* , pour y établir une demeure au *Seigneur*. Nous avons *ouï dire* , difent-ils , que ce lieu doit eftre *dans Ephrata* , c'est à-dire , dans le territoire de Bethléem furnommé Ephrata , qui s'étendoit jufques à Jerufalem , où le Seigneur avoit fait connoître à David qu'on devoit bâtir le temple ; *Et nous avons* , ajoûtent-ils ; *trouvé* que ce *Tabernacle du Dieu de Jacob* doit eftre placé dans *les champs de la forêt* , c'est-à-dire , fur la montagne de Moria , qui eftoit auparavant un lieu plein de bois. Nous l'avons trouvé , parce que Dieu même nous l'a découvert , en nous ordonnant d'y élever fon autel. Or la raifon pour laquelle il femble que le Prophete nomme ce lieu plutôt du nom d'Ephrata , c'est-à-dire , de Bethléem , que de celui de Jerufalem , c'est que la plus grande partie de la ville de Jerufalem eftoit de la tribu de Benjamin ; & qu'il eftoit neceffaire de marquer , que le Temple du Seigneur devoit eftre bâti dans cette partie de Jerufalem qui eftoit du territoire de Bethléem , & par confequent de la tribu de Juda : ce qui figuroit auffi que le vray Temple du Tres-haut devoit fe former , en la perfonne de JESUS-CHRIST , dans cette même tribu , où il nâquit , felon la chair , & commença à travailler à l'édifice tout fpirituel de la maifon du Seigneur , qui eft fon Eglife.

2. Paral.

c. 3. 1.

1. Paral.

c. 21. 18.

c. 22. v.

1. 6.

Genebr.

†. 7. *Nous entrerons dans fon Tabernacle ; nous l'adorerons dans le lieu où il a pofé fes pieds.*

Ils fe rejoüiffent de ce que l'Arche n'ayant point eu jufques alors de demeure fixe , ni convenable à la majefté de celui qui la rempliffoit par fa prefence ; ils auroient la confolation à l'avenir d'entrer dans fon Temple , qui eft appellé *fon Tabernacle* ; parce que ce Temple même ne

devoit estre que pour un temps, & faire place au vray Temple du Seigneur, qui est l'Eglise. Ils ajoûtent ; *Qu'ils l'adoreront dans le lieu où il a posé ses pieds* ; c'est-à-dire , ou devant l'Arche, que l'on nommoit le marche-pied du Seigneur, à cause qu'elle soustenoit le propitiatoire , d'où il rendoit ses oracles ; ou dans le Temple qu'on pouvoit nommer son marche-pied, par rapport au trône si élevé qu'il a dans le ciel. C'est dans l'Eglise figurée par ce Tabernacle ; c'est dans ce lieu où ont posé les pieds sacrez de la sainte Humanité du Fils de Dieu, qu'il faut entrer, si on le veut adorer en esprit & en verité, puis qu'il n'y a point d'adoration veritable que dans l'unité de cette Eglise, qui n'est pas sans doute renfermée en un lieu particulier, mais qui dans tous les lieux differens de la terre où elle se trouve repandüe, est une & unique par la sainte & inviolable societé que l'Esprit de JESUS-CHRIST forme entre tous les fidelles.

v. 8. 9. 10. *Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans vostre repos ; vous & l'Arche où éclate vostre sainteté. Que vos Prestres soient revêtus de justice ; & que vos Saints tressaillent de joye. En consideration de David vostre serviteur, ne rejetez pas le visage de vostre CHRIST.*

Ces Paroles sont presque les mêmes, que le livre des Paralipomenes met dans la bouche de Salomon, lors qu'il offrit la premiere fois ses prieres à Dieu dans le Temple. Ce Prince prie donc le Seigneur de daigner enfin entrer avec l'Arche dans le Temple qu'il luy avoit préparé, comme en un lieu stable où elle devoit demeurer, & comme se *reposer*, après qu'elle avoit changé de demeure tant de fois, soit dans le desert, soit depuis qu'elle estoit entrée dans la Palestine. Il la nomme *l'Arche de la sanctification*, ou, selon l'Hebreu, *de la force* du Seigneur ; parce que Dieu y faisoit paroître sa sainteté, ne

2. Paral.

c. 6. v.

41. 42.

souffrant pas que les peuples en approchassent, & y prononçant des oracles pour servir à leur sanctification; & qu'il y faisoit aussi éclater sa toute-puissance à l'égard de ses ennemis, ou de ceux qui s'en approchoient indignement, comme il parut dans la punition si sévère des Philistins & des Bethsamites. Or comme les Prestres estoient destinez au ministère du Temple, il demande à Dieu que ces Prestres n'en profanent pas la sainteté, mais *qu'ils soient eux-mêmes tout revêtus de justice*, pour en estre des modèles à tout le peuple; & qu'estant véritablement *les Saints du Seigneur*, ils tressaillent d'une sainte joye dans les fonctions de leur ministère, c'est-à-dire, qu'ils s'en acquittent avec joye, en se souvenant, comme dit saint Paul, que c'est le Seigneur qu'ils servent: ou, selon l'Hebreu, qu'ils *le louent*, & luy rendent de continuelles actions de grâces. On peut néanmoins entendre aussi de tous les Israélites ce qu'il dit: *Que vos Saints tressaillent de joye*. Car ils estoient consacrez à Dieu en qualité de son peuple, & separez de toutes les autres nations profanes.

1 Reg. c.
5. 6. c. 6.
19.

Salomon priant ensuite pour soy-même, donne en sa personne l'exemple d'une grande humilité, lors qu'il demande au Seigneur, qu'il veuille bien, *en consideration de David son serviteur, ne rejeter pas le visage de son CHRIST*, c'est-à-dire, de celuy qu'il avoit fait sacrer Roy: *Non avertas faciem Christi tui*; ce qui signifie proprement; N'obligez pas vostre CHRIST de détourner son visage, estant rejeté de vous.

Le Seigneur, c'est-à-dire, nostre Sauveur s'est levé pour entrer dans son repos avec l'Arche de sa sanctification ou de sa force; lors qu'il est ressuscité, & qu'après tous les travaux d'une vie pénible & d'une mort très-douloureuse, il est monté avec son humanité sainte figurée par l'Arche, dans le Ciel & dans le sein de son Pere. Mais

quoy que le Fils de Dieu y soit monté en corps & en ame, il a neanmoins encore ici-bas un Temple divin où il repose au milieu de nous jusques à la consommation des siècles. Et ce Temple est son Eglise au ministere de laquelle il a destiné des Pontifes & des *Presbres* qu'il a *revestus* pour cet effet *de sa puissance* & remplis de son Esprit, afin qu'ils soient *saints*, & qu'en gouvernant saintement son peuple, ils luy donnent lieu de se sanctifier comme eux; de *se rejouir* au Seigneur, & de *le louer* par de continuelles actions de graces. C'est en *consideration* de ce *vray David*, dont l'ancien estoit seulement l'image, que ceux qui sont *Christs* & oincts par la grace du Christianisme osent demander à Dieu qu'il veuille bien *ne rejeter pas leur visage*. Sur quoy un sçavant Cardinal fait cette reflexion tres-édifiante; "Que tout nôtre bien consiste dans deux sortes de regards; dans celuy de Dieu vers nous, & dans le nôtre vers Dieu; en sorte qu'il nous regarde avec la bonté d'un pere, & que nous le regardions avec la pieté de bons enfans; mais que le regard de Dieu est le premier; & que c'est de ce regard favorable que naît le nôtre, selon cette parole de saint Jean; *Que c'est Dieu qui nous a aimez le premier*. Ainsi, dit-il, lors que Dieu nous aime, il fait aussi que nous l'aimons; & nous regardant comme ses enfans, il fait que nous le regardons comme nôtre pere. Or quoy qu'en pechant, ajoûte-t-il, nous détournions librement nôtre visage de Dieu; si Dieu toutefois veut nous garder & avoir pitié de nous, il fera par ce regard favorable de sa divine misericorde, que nous ne voudrons plus pecher, & que nous ne détournerons plus nôtre visage de Dieu; ou que si nous le détournons, nous nous tournerons de nouveau vers luy; comme le Seigneur ayant regardé saint Pierre, lors qu'il s'estoit

Bellarmin.

*1. Joan.
c. 4. 10.*

, détourné de luy, le fit retourner vers luy aussi-tôt.

Y. 11. 12. 13. *Le Seigneur a fait à David un serment tres-veritable; il ne le trompera point: J'établiray, luy a-t-il dit, sur vostre trône le fruit de vôtre ventre. Si vos enfans gardent mon alliance, & ces preceptes que je leur enseigneray, & que leurs enfans les gardent aussi pour toujours, ils seront assis sur vostre trône.*

Ce serment que Dieu a fait à David, & à qui il donne le nom même de *verité*, à cause de son infailible certitude, regardoit principalement JESUS-CHRIST qui est né selon la chair de David. Car quoy qu'il soit vray, que Salomon ait regné paisiblement après son pere; l'impiété à laquelle il s'abandonna luy ayant fait encourir l'indignation de Dieu, on ne peut pas dire à son égard, que le Seigneur ne retracta point le serment qu'il avoit fait à David, d'establir son fils sur son trône; puis que ce fils tres-ingrat envers le Dieu d'Israël & le Dieu de David son pere, luy donna sujet de se repentir de l'avoir fait establir Roy sur son peuple; & de diviser aussi-tôt après sa mort son royaume. Ainsi il faut connoître avec saint Hilaire, que *la verité* infailible de ce serment du Seigneur regardant l'establissement du trône eternal de JESUS-CHRIST, Salomon estoit du nombre de ceux dont Dieu disoit à David; *Que si ses enfans & les enfans de ses enfans gardoient jusqu'à la fin son alliance*, c'est-à-dire, le traité qu'il avoit fait avec eux en la personne de leurs peres, & s'ils observoient fidèlement *les preceptes* qu'il auroit soin de *leur enseigner*, ou de leur représenter par la bouche de ses Prophetes, il les feroit *seoir* eternallement *sur son trône*. Mais comme ils n'y furent point fidelles, ce serment de Dieu, qui estoit conditionnel à leur égard, n'eut point son effet. C'est aussi sous la même

condition de garder la sainte alliance que nous avons faite avec JESUS-CHRIST par nôtre bap-tême, qu'il nous promet de nous faire part de son royaume. Si nous y manquons, nous ne pouvons point prétendre à une promesse, dont nous violons les conditions essentielles.

Y. 14. 15. *Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est là pour toujours le lieu de mon repos: c'est là que j'habiteray, parce que je l'ay choisie.*

Quoy que Dieu eût choisi *Ferusalem* pour le lieu de sa demeure, à cause du Temple qui y fut bâti, & qui devint comme le siege & le centre de la Religion des Juifs, elle ne fut pas pour toujours le lieu de son repos: & bien loin d'avoir choisi ce Temple si magnifique pour y habiter durant tous les siècles, il le reprouva & le rejetta dans le moment que luy-même fut rejeté par les Juifs. La Sion qu'il a choisie est donc, selon saint Hilaire, la sainte Assemblée des fidelles unis ensemble par un même Esprit, & cette société de toutes les ames sanctifiées par les Sacrements de l'Eglise. *Illam Sion sanctam & caelestem Ferusalem elegit, concordem scilicet fidelium cœtum, & sanctificatas Sacramentis Ecclesie animas.* C'est cette élection éternelle du Tres-haut, qui est la source du bonheur de tous les disciples de JESUS-CHRIST, qui le leur fait remarquer luy-même, lors qu'il leur dit: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi: mais c'est moy qui vous ay choisis.* Que ne devons-nous donc point faire pour répondre à ce choix d'amour qu'il a plû à Dieu de faire de nous, en nous rendant membres de cette sainte Sion où il doit demeurer toujours; parce qu'il l'a véritablement choisie comme une demeure digne de luy. *Hic habitabo, quoniam elegi eam.* Ce n'est pas, dit saint Hilaire, qu'estant un Estre infini, il puisse estre comme referré dans le cœur de l'homme: mais c'est

qu'encore qu'il soit le même & tout entier en tous lieux par son immensité divine, il se repose d'une maniere particuliere dans l'ame des saints & des justes, comme en une demeure qui est tres-digne de luy, & qu'il s'est choisie pour toute l'eternité.

✽. 16. *Je donneray à sa veuve une benediction abondante; je rassasieray ses pauvres de pain.*

Dieu promettant de combler Sion de toutes sortes de biens, le dit particulièrement de *ses veuves* & de *ses pauvres*, comme de ceux qui avoient un plus grand besoin de son assistance. Mais cette promesse regardoit encore principalement l'Eglise de JESUS-CHRIST demeurée *veuve* par la mort; & ses enfans qui sont *pauvres* de cœur & d'affection, s'ils veulent que le royaume du Ciel leur appartienne. La *benediction* si *abondante* qu'il promet à cette veuve, a esté la fecondité toute spirituelle qui l'a rendu mere d'un si grand nombre d'enfans, depuis que l'Epoux sacré luy a esté enlevé, & qu'il luy a envoyé son Saint Esprit, qu'elle n'a pû recevoir qu'après qu'il fut retourné vers son Pere. *Nisi ego abiero, Paracletus non* Joann. c. 16. 7.
veniet ad vos. Ces *pains* dont il dit qu'il *rassasiera ses pauvres*, ne nous marquent pas seulement les charitez par lesquelles ceux qui sont riches sont obligez de nourrir les enfans de cette veuve qui sont pauvres; puis que c'est Dieu qui donne du pain aux uns, pour nourrir les autres; mais encore & le pain de sa divine parole, & celuy de son Corps adorable, dont il n'y a proprement que les pauvres, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, ceux qui sont humbles dans le cœur, & vuides de l'amour du siecle, qui en puissent estre rassasiez.

✽. 17. *Je revétiray ses Prestres d'une vertu salutaire; & ses Saints seront tout ravis de joye.*

Dieu promet qu'il exaucera les vœux, & du Roy & de tout le peuple, qui luy avoient deman-

de que ses Prestres fussent revestus de justice, & ses Saints transportez de joye. Car la vertu ou la grace *salutaire* dont il est parlé ici, est la même chose que cette justice dont il est parlé auparavant. On y peut voir l'explication de ce verset.

v. 18. *C'est là que je feray paroître la puissance de David ; j'ay préparé une lampe à mon Christ.*

Les Hebreux mêmes reconnoissent que ce passage, comme plusieurs autres de l'Ecriture, s'entendent principalement du Messie qui doit naître de la race de David. C'est donc dans Sion que le Seigneur devoit un jour *faire éclater la puissance de la maison de David*, en la personne d'un fils, qu'il nomme *une lampe*, non seulement parce qu'il seroit une lumiere éclatante qui éclaireroit tout l'univers, mais encore parce qu'il releveroit tout l'éclat de la maison royale de celuy que le Seigneur nomme ici *son Christ*, c'est-à-dire de David, qu'il avoit luy-même fait sacrer Roy. Il dit donc, qu'il *a préparé une lampe à son Christ*; car il n'y avoit en effet que luy qui pût preparer cette lampe d'Israël, & faire naître un Homme-Dieu de la race de David. C'a esté là véritablement l'ouvrage du Tout-puissant. Tout l'univers estoit plongé dans la nuit de l'ignorance. Ainsi il falloit que Dieu allumât cette lampe *pour éclairer les nations, & estre la gloire de son peuple d'Israël*. Quelques-uns ont néanmoins entendu par cette *lampe*, saint Jean Baptiste, que le Fils de Dieu a nommé luy-même *une lampe ardante & luisante*, & dont il est vray de dire, qu'il avoit esté *préparé & destiné* comme une lampe pour preceder la vraye lumiere du monde, & pour servir de Précurseur à JESUS-CHRIST. Mais cette explication, quoy que bonne, paroît éloignée du sens litteral de cet endroit.

Luc. c. 2.

32.

Joan. c.

5. 35.

ψ. 19. *Je couvriray de confusion ses ennemis : mais je feray éclater sur luy la gloire de ma propre sanctification.*

On a déjà vû l'accomplissement de cette prédiction ; & on le verra encore dans toute la suite des siècles jusques à la fin monde. Le *Christ* du Seigneur eut des ennemis dès sa naissance. Il en a eu durant le cours de sa vie mortelle. Il en eut depuis sa mort dans la personne de tant de Princes Idolâtres. Il en a eu, & il en aura en tout temps dans la personne soit des impies, soit des heretiques, soit des mauvais catholiques. Mais on n'a pas dû en estre estonné ; puis que l'Esprit Saint l'avoit prédit ; & que l'on a vû déjà une partie de ces ennemis *couverts de confusion*, tant en la personne des Juifs qui l'ont fait mourir, que des Gentils qui l'ont si cruellement persecuté dans ses membres. Que si tant d'impies, tant d'heretiques, & de mauvais catholiques semblent se mocquer encore impunément de sa patience, c'est que le temps de sa gloire, où il paroîtra manifestement à tout l'univers qu'il est le *Saint* du Seigneur, & le Fils unique du Tres-haut, n'est pas encore arrivé. Il est vray qu'il a fait connoître suffisamment par la gloire de sa resurrection & par celle de la conversion d'un si grand nombre d'idolâtres, qu'il estoit celuy que le Pere *avoit sanctifié* & en-
Joan. c. 10. 36.
 voyé dans le monde. Mais la plénitude de la gloire de cet Homme-Dieu sanctifié par son Pere, & rendu la source de la *sanctification* de tous ses élus, ne paroîtra proprement qu'à la fin des siècles, lors que le *diadème royal*, selon que le porte la langue originale, *fleurira sur luy* ; c'est-à-dire, qu'il sera universellement reconnu pour le seul Roy, sous lequel tout doit flechir dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers ; & que tous ses ennemis seront *couverts d'une confusion* *eternelle*.

P S E A U M E CXXXII.

Cantique des Degrez de David.

On ne peut point assurer à quelle occasion ce Pseu-
me fut composé. Ce peut estre néanmoins lors que
le peuple de Dieu fut reüni après la captivité.
C'est une exhortation à la charité & à l'union des
cœurs qui doit se trouver entre tous ceux qui
sont freres.

1. **H**A que c'est une
chose bonne & a-
greable, que les freres
soient unis ensemble # !

2. C'est comme le par-
fum repandu sur la teste :
qui descend sur toute la
barbe d'Aaron # ;

3. Qui descend sur le
bord de son vestement :
comme la rosée du mont
Hermon, qui descend sur
la montagne de Sion.

4. Car c'est là que le Sei-
gneur a repandu sa benedi-
ction, & une tres-longue
vie //.

1. **E**Cce quàm bo-
num, & quàm
jucundum, habitare
fratres in unum !

2. Sicut unguen-
tum in capite, quod
descendit in barbam,
barbam Aaron.

3. Quod descen-
dit in oram vestimen-
ti ejus : sicut ros Her-
mon, qui descendit
in montem Sion.

4. Quoniam illic
mandavit Dominus
benedictionem, &
vitam usque in sacu-
lum.

★. 1. Lettr. demeurent.

★. 2. Expl. in barbam,
barbam. i. e. passim in bar-
bam ; in hanc & in illam

barbæ partem. *Msif.*

★. 4. Expl. vitam usque in
sæculum. i. e. bene longam
& diuturnam. *Msif.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

γ. 1. **H**A que c'est une chose bonne & agreable,
que les freres soient unis ensemble!

Le Prophete ayant à dire quelque chose de grand & de rare, commence par une exclamation qui sert à donner plus de force à son discours. Il joint ensemble ce qui est bon & ce qui est agreable, en parlant de l'union & de la charité: car tout ce qui est bon n'est pas agreable; & ce qui est agreable n'est pas toujours bon. Qu'est-ce donc que le Prophete nous represente comme estant également bon & agreable? C'est que des freres soient unis ensemble. Il ne parle pas seulement d'une union exterieure, & d'une demeure commune dans une même maison, puis que c'est même souvent un sujet de division entre les freres. Mais il parle de l'union que forme la charité, en inspirant une seule volonté & un même esprit à plusieurs. *Cùm fratres nuncupantur, unica voluntatis charitate concordés sunt.* C'est là, dit un grand Saint, le propre du peuple de Dieu, d'avoir tous ensemble un même Pere; d'estre unis par un même esprit; de vivre dans une sainte concorde en une seule maison, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne & le soutien de la verité; & d'estre tous membres d'un même corps sous un seul Chef; ce qui forme necessairement l'union, puis que l'œil ne hait point l'oreille; que le nez n'a point d'horreur de la bouche; & que la main ne méprise point le pied.

γ. 2. 3. C'est comme le parfum repandu sur la teste, qui descend sur toute la barbe d'Aaron; qui descend sur le bord de son vestement: comme la

Hilar.
Chrysof.

Hilar.

rosée du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.

Le Prophete represente sous deux figures, ou sous deux comparaisons, la douceur & l'utilité de l'union fraternelle dont il a parlé. Il dit, qu'elle est comme ce *parfum* d'une odeur si excellente, que moïse repandit avec abondance

Levit. c. 8. 12. *sur la teste d'Aaron son frere, pour le sacrer souverain Pontife, & qui descendant sur sa barbe, coula ensuite jusques sur le bord de son vestement, c'est-à-dire, sur le haut de ses habits*

2. Cor. c. 2. 15. *Pontificaux. Aussi saint Paul a comparé la pieté & la charité Apostolique à un parfum tout divin, lors qu'il disoit de soy-même; Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST. Le Prophete ajoute, pour faire voir l'utilité de cette union fraternelle. Qu'elle est comme la rosée*

Genebr. Bellarm. *du mont Hermon, qui descend sur la montagne de Sion. Car il n'y a rien de plus utile pour procurer la fertilité aux montagnes, qu'une rosée qui se repand doucement, & qui penetre insensiblement la seicheresse de la terre. Hermon est une montagne des plus élevées de la Palestine: ce qui fait dire au Prophete d'une maniere figurée & poëtique, que la rosée du mont Hermon descend sur le mont de Sion, à cause que ce dernier est beaucoup plus bas, quoy qu'il soit beaucoup éloigné d'Hermon.*

August. Nilan. *Il paroît tres-naturel d'entendre aussi, comme ont fait les Peres, par cette huile de parfum qui découle de la teste d'Aaron sur sa barbe, & de sa barbe sur le bord de son vestement, l'effusion de la charité & du Saint Esprit, qui de la teste, c'est-à-dire, de JÉSUS-CHRIST nôtre Chef, qui l'a reçu avec plenitude; s'est repandu sur la barbe; c'est-à-dire, sur les hommes forts, sur les hommes Apostoliques, & ensuite sur les vestemens, qui nous marquent les peuples fidelles: car c'est, comme dit S. Jean,*

de la plénitude de JÉSUS-CHRIST que nous avons tous reçu l'onction divine de la grace. Et la même chose nous peut estre encore figurée par cette haute montagne d'Hermon, qui nous représente fort bien JÉSUS-CHRIST comme élevé au-dessus de la montagne de Sion, ou de l'Eglise, qui est en effet une montagne, mais qui ne reçoit que de JÉSUS-CHRIST la rosée celeste qui l'enrichit & la rend féconde. C'est cette rosée divine de la grace, & cette onction si excellente de la charité, qui est nécessaire pour former une chose aussi agreable & aussi utile que celle dont il a parlé, qui est que des freres soient unis véritablement ensemble. Ecce quàm bonum & quàm jucundum, habitare fratres in unum.

✧. 4. *Car c'est là que le Seigneur a repandu sa benediction, & une tres-longue vie.*

C'est là, c'est-à-dire, dans ce lieu où l'union & la charité regnent parmi plusieurs freres, que Dieu repand sa benediction, soit temporelle, soit spirituelle. Et comment la benediction du Seigneur pourroit-elle n'y estre pas, puisqu'il declare qu'il se trouvera luy-mesme au milieu de deux ou trois personnes unies ensemble en son nom? Car où Dieu se trouve, là est la source de toutes sortes de biens, & une vie, non seulement longue, telle que des Juifs charnels pouvoient se la figurer, mais eternelle, comme la doivent souhaiter des gens qui vivent en étrangers sur la terre, & qui aspirent par la foy, comme Abraham & comme tous les saints Patriarches, à une patrie plus excellente qui est le ciel. Celuy qui demeure dans la charité, dit saint 1. Joau. Jean, demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy; c. 4. 16. & celuy au contraire, qui n'a point la charité n'a c. 3. 14. point la vie & demeure dans la mort.

P S E A U M E CXXXIII.

Cantique des Degrez.

On croit que ce Pseaume qui est le dernier des Graduels, fut composé pour servir à exciter les Ministres du temple de Dieu à chanter sans cesse ses loüanges & à luy rendre de continuelles actions de graces, après qu'ils furent revenus de captivité, & délivrez de la violence de leurs ennemis.

1. **M**Aintenant donc benissez le Seigneur, vous tous qui estes les serviteurs du Seigneur.

2. Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de nôtre Dieu;

3. Elevez vos mains durant les nuits vers le sanctuaire; & benissez le Seigneur.

4. // Que le Seigneur te benisse de Sion, luy qui a fait le ciel & la terre.

1. **E**Cce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

2. *Qui stytis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri;*

3. *In noctibus extollite manus vestras in sancta, & benedicite Dominum.*

4. *Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit calum & terram.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ŷ. 1. 2. 3. **M**aintenant donc benissez le Seigneur, vous tous qui estes les serviteurs du Seigneur. Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de nostre Dieu; elevez vos mains durant les nuits vers le sanctuaire, & benissez le Seigneur.

Maintenant donc, que vous estes délivrez de captivité, & que vous vous trouvez en sécurité de la part de ceux qui vouloient vous empêcher de rebâtir les murailles de Jerusaleem; donnez mille benedictions à celuy qui a fait connoistre à vos ennemis, que vous estes ses serviteurs, & qu'il est votre Seigneur. Le Prophete semble s'adresser particulièrement aux Prestres, lors qu'il dit: Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur; ce qui marque la partie interieure du Temple où entroient les Prestres proche le sanctuaire: & ensuite aux Levites, lors qu'il ajoûte; dans les parvis de la maison de nostre Dieu; c'est-à-dire, dans les autres lieux du Temple destinez pour les Levites, qui le gardoient avec les Prestres durant la nuit. Elevez vos mains, leur dit-il, vers le sanctuaire où habite le Seigneur, & le benissez comme l'auteur de cette paix dont vous jouïffez; & comme votre Libérateur.

Les saints Peres nous font remarquer, que Dieu n'agrée pas les benedictions de toutes sortes de personnes; & qu'il n'appartient proprement qu'à celuy qui est serviteur de Dieu, & non esclave du siecle de le benir. Il faut mesme, dit saint Hilaire, qu'il soit ferme dans le service du Seigneur, & non du nombre de ceux qui sont inconstans dans la pieté & dans la foy. *Standum est in domo Domini, quia benedictio stantium pla-*

Hilar.

ceat. Quelle pureté, dit saint Chrysofôme, Dieu demande-t-il de ceux qui entrent dans sa maison? Il y avoit différentes separations dans le Temple de Jerufalem, & plusieurs parvis, où toutes sortes de personnes n'avoient pas le droit d'entrer. Confiderez donc qu'au lieu que des Cherubins estoient dans le sanctuaire, vous avez au milieu de vous le Seigneur mesme des Cherubins; & qu'au lieu de l'urne, & de la manne, des tables de pierre & de la verge d'Aaron, vous possédez le Corps & le Sang du Seigneur; l'esprit au lieu de la lettre, & un don qui surpasse toutes les pensées & toutes les paroles des hommes.

✧. 4. *Que le Seigneur te benisse de Sion, luy qui a fait le ciel & la terre.*

August.

Après avoir exhorté les peuples à benir tous le Seigneur, il semble ici parler à un seul, lors qu'il leur souhaite la benediction de Dieu: *Que le Seigneur te benisse de Sion.* Celuy-là donc, dit saint Augustin, en benit un seul, qui de plusieurs n'en a fait qu'un par l'union d'un mesme esprit, & qui a uni ensemble plusieurs freres. *Plures hortatur ut benedicant. Et ipse unum benedit, qui ex pluribus unum fecit.* C'est donc à cette union toute divine d'un mesme corps animé par l'Esprit de Dieu que la benediction du Seigneur est promise. Qu'il te benisse *de Sion*: c'est-à-dire, de la montagne de Sion où il faisoit sa demeure; ou plutôt du haut du ciel, où est la divine Jerufalem, & la demeure eternelle du Dieu vivant. C'est luy qui renferme en soy la source de toutes les benedictions, tant du ciel que de la terre; puisque c'est *luy qui a fait également la terre & le ciel.*

P S E A U M E CXXXIV.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est sur le même sujet que le precedent, & peut bien, selon quelques-uns, avoir esté composé à la même occasion.

- | | |
|--|--|
| <p>1. L Audate nomen Domini, laudate servi Domini,</p> <p>2. <i>Qui statis in domo Domini, in atriis Domus Dei nostri.</i></p> <p>3. <i>Laudate Dominum, quia bonus Dominus: psallite nomini ejus, quoniam suave.</i></p> <p>4. <i>Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israël in possessionem sibi.</i></p> <p>5. <i>Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, & Deus noster pra omnibus diis.</i></p> <p>6. <i>Omnia quaecumque voluit, Dominus fecit in calo</i></p> | <p>1. L Oüez le Nom du Seigneur; loüez le Seigneur, vous qui estes serviteurs;</p> <p>2. <i>Qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de nostre Dieu.</i></p> <p>3. <i>Loüez le Seigneur, parce que le Seigneur est bon: chantez à la gloire de son Nom, parce qu'il est plein de douceur.</i></p> <p>4. <i>Car le Seigneur a choisi Jacob pour estre à luy; Israël pour estre sa possession.</i></p> <p>5. <i>Car j'ay reconnu que le Seigneur est grand, & que nostre Dieu est élevé au-dessus de tous les dieux.</i></p> <p>6. <i>Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer,</i></p> |
|--|--|

* 3. *Antr.* parce que c'est une chose pleine de douceur. *Hilar. Bellarm.*

426 P S E A U M E
& dans tous les abymes.

7. Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre ; il change les foudres en pluye.

8. Il fait sortir les vents de ses trésors ; il a frappé les premiers-nez de l'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête.

9. Et il a fait éclater des signes & des prodiges au milieu de toy, ô Égypte, contre Pharaon & contre tous ses serviteurs.

10. Il a frappé plusieurs nations, & a tué des Rois puissans ;

11. Séhon Roy des Amorrhéens, & Og Roy de Basan : il a détruit tous les Royaumes de Chanaan.

12. Et il a donné leur terre en héritage à Israël ; il l'a donnée pour être l'héritage de son peuple.

13. Seigneur, vostre Nom subsistera éternellement ; & le souvenir de vostre gloire s'étendra dans toutes les races.

14. Parce que le Seigneur jugera son peuple, & se laissera fléchir aux prières

CXXXIV.

Et in terra, in mari Et in omnibus abyssis.

7. *Educens nubes ab extremo terra: fulgura in pluviam fecit.*

8. *Qui producit ventos de thesauris suis: qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.*

9. *Et misit signa Et prodigia in medio tui Ægypte; in Pharaonem, Et in omnes servos ejus.*

10. *Qui percussit gentes multas: Et occidit Reges fortes.*

11. *Sehon Regem Amorrhæorum, Et Og Regem Basan, Et omnia Regna Chanaan.*

12. *Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israël populo suo.*

13. *Domine nomen tuum in æternum: Domine memoriale tuum in generationem Et generationem.*

14. *Quia judicabit Dominus populum suum: Et in*

servis suis deprecabitur.

deses ferviteurs.

15. *Simulachra Gentium argentum & aurum, opera manuum hominum.*

15. Les idoles des nations font de l'argent & de l'or, & les ouvrages des mains des hommes.

16. *Os habent, & non loquentur: oculos habent, & non videbunt.*

16. Elles ont une bouche, & elles ne parleront point; elles ont des yeux, & elles ne verront point.

17. *Aures habent, & non audient: neque enim est spiritus in ore ipsorum.*

17. Elles ont des oreilles, & elles n'entendront point; car il n'y a point d'esprit de vie θ dans leur bouche.

18. *Similes illis fiant qui faciunt ea: & omnes, qui confidunt in eis.*

18. Que ceux qui les font, leur deviennent semblables; & tous ceux aussi qui se confient en elles.

19. *Domus Israël benedicite Domino: domus Aaron benedicite Domino.*

19. Maison d'Israël, benissez le Seigneur: maison d'Aaron, benissez le Seigneur.

20. *Domus Levi benedicite Domino: qui timetis Dominum, benedicite Domino.*

20. Maison de Levi, benissez le Seigneur: vous qui craignez le Seigneur, benissez le Seigneur.

21. *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.*

21. Que le Seigneur soit beni de Sion, luy qui habite dans Jerusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ÿ. 1. 2. 3. 4. **L**oüez le Nom du Seigneur ; loüez le Seigneur vous qui estes ses serviteurs : qui demeurez dans la maison du Seigneur ; dans les parvis de la maison de nostre Dieu. Loüez le Seigneur, parce que le Seigneur est bon ; chantez à la gloire de son Nom, parce qu'il est plein de douceur. Car le Seigneur a choisi Jacob pour estre à luy, Israël pour estre sa possession.

Ces deux premiers versets font les mêmes que nous venons d'expliquer dans le Pseaume précédent. Il faut seulement remarquer avec saint Jean Chrysofome, que le Prophete exhorte les peuples à donner des loüanges au Seigneur, parce que ces mêmes loüanges leur estoient une occasion de s'exciter à la pieté, en les faisant souvenir de toutes les graces pour lesquelles ils le loüoient. Car c'est pour cela qu'il leur represente dans ce Pseaume tant de prodiges que le Seigneur avoit faits en leur faveur, tant dans l'Egypte, que dans le desert, & dans la terre promise, afin que la reconnoissance dont ils seroient penetrez les rendît plus humbles & plus attachez au service de leur Dieu. *Loüez-le*, leur dit-il, *parce qu'il est bon*, c'est-à-dire, qu'il est plein de misericorde; *celebrez la gloire de son Nom*, parce que son Nom est plein de douceur pour ceux qui l'invoquent avec confiance ; ou parce que c'est une chose tres-douce à ceux qui ont éprouvé la vertu de ce Nom auguste, de publier ses loüanges ; n'y ayant rien de plus agreable à celuy qui aime, que de parler de l'objet de son amour, & de publier ses excellentes qualitez ; ni à celuy qui est genereux, que d'honorer son bienfauteur.

Or le sujet de toutes ces loüanges que le Prophete oblige son peuple de donner à Dieu, est ce *choix* de misericorde, ce choix d'amour par lequel le Seigneur a preferé en la personne de *Jacob* *Israel* à toutes les autres nations, pour estre *son heritage* & son propre peuple. Car qu'avoient fait les Israëlites, pour meriter une grace si singuliere? Et qu'avons-nous fait aussi nous autres pour meriter qu'il nous préférât à tant de nations, qu'il laisse encore à present ensevelies dans les tenebres du paganisme ou de l'heresie, pour *devenir sa possession* & son heritage? Craignons donc que par nostre ingratitude le Royaume de Dieu ne nous soit ôté comme aux Juifs, & transferé à d'autres personnes qui en soient plus dignes. Matth. c. 21. 43.

†. 5. 6. 7. *Car j'ay reconnu, que le Seigneur est grand, & que nostre Dieu est élevé au-dessus de tous les dieux. Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & dans tous les abymes. Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre; il change les foudres & les éclairs en pluye.*

Les autres ne connoissoient-ils donc pas, dit saint Chrysostome, que *le Seigneur estoit grand*? Ils le connoissoient sans doute; mais non pas comme le Prophete; parce que c'est principalement aux hommes eminens en sainteté qu'il appartient de connoître la grandeur de Dieu. Plus ils connoissent la petitesse & la misere de l'homme, plus Dieu leur donne sa lumiere pour connoître sa grandeur; parce que c'est par l'humilité que l'homme s'éleve vers Dieu. Ainsi cette connoissance qu'il a de la grandeur infinie du *Dieu d'Israel élevé au-dessus de tous les dieux*, c'est-à-dire, au-dessus de ceux à qui l'ignorance des peuples attribuoit faussement la divinité, luy fait souhaiter que ses serviteurs le loüent tous ensemble d'une maniere digne de luy. Pour les en

convaincre, il leur represente la toute-puissance de *la volonté de Dieu*, qui produit avec une souveraine facilité tout ce qui luy plaît, soit *dans le ciel*, soit *dans la terre*; soit *dans la mer*, & *dans les abymes*; c'est-à-dire, ou dans l'Océan & dans les autres mers; ou dans la mer en general, & dans les abymes des enfers.

Une des marques de ce pouvoir absolu de Dieu, est ce qu'on voit tous les jours, lors qu'il *fait venir les nuées de l'extrémité de la terre*; c'est-à-dire, qu'il les fait paroître à nos yeux, comme si elles en venoient effectivement; & qu'il produit un prodige aussi surprenant, qu'est celuy d'allier deux choses directement opposées, comme sont le feu & l'eau, *en changeant les foudres & les éclairs en pluies & en inondations*. C'est ce qu'on a vû aussi au commencement de l'Eglise, lorsque les feux tout divins du saint Esprit se trouverent joints heureusement à cette *pluie* volontaire & abondante de toutes sortes de graces, qu'il répandit sur les Apostres & sur les premiers fideles.

v. 8. 9. 10. 11. 12. *Il fait sortir les vents de ses tresors; il a frappé les premiers-nez de l'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la beste. Et il a fait éclater des signes & des prodiges au milieu de toy, ô Egypte, contre Pharaon; & contre tous ses serviteurs. Il a frappé plusieurs nations, & a tué des Rois puissans; Séhon Roy des Amorrhéens, & Og Roy de Basan: il a détruit tous les Royaumes de Chanaan; & il a donné leur terre en héritage à Israel; il l'a donnée pour estre l'héritage de son peuple.*

Dieu *fait sortir les vents de ses tresors*, non seulement parce qu'ils font un effet de sa puissance; mais encore parce que la cause naturelle qui les produit a toujours esté inconnue à tous les hommes, qui se doivent contenter d'adorer dans ces effets naturels, la toute-puissance de

l'auteur de la nature. Cela n'est pas moins certain de ces autres vents, par lesquels la sainte Ecriture nous represente le souffle tout divin du saint Esprit dans les ames ; tel que fut celuy *Act. c. 2.* que l'on entendit le jour de la Pentecôte. Car il est tres-vray de dire de ce souffle de l'Esprit divin, que *Dieu fait sortir les vents de ses tresors* ; puisque c'est du sein de Dieu même, que sortent ces dons de son saint Esprit, qui souffle là où il luy plaît, & quand il luy plaît : *Spiritus ubi vult. Joan. c. 3. 8.*
spirat.

Tout ce qu'il ajoûte touchant *la mort des premiers-nez de l'Egypte*, & les prodiges que Dieu fit contre *Pharaon*, ou contre tant d'autres Rois ; dont il détruisit les Royaumes pour les donner à son peuple, ayant esté expliqué dans les livres de l'Exode & dans les suivans, il est inutile de repeter en ce lieu ce qu'on y peut voir.

ψ. 13. 14. Seigneur vostre Nom subsistera éternellement ; & le souvenir de vostre gloire s'étendra dans toutes les races : parce que le Seigneur jugera son peuple, & se laissera fléchir aux prieres de ses serviteurs.

Le Prophete ayant repassé par son esprit toute cette vaste étendue de la divine providence, & toutes ces preuves si éclatantes que le Seigneur avoit données à son peuple de l'excès de son amour, se sent tout d'un coup enflammé par la consideration d'une misericorde si ineffable ; & il s'écrie dans un saint transport de reconnoissance, pour marquer que la gloire de son Nom subsisteroit éternellement. Et la raison qu'il entend, est que *le Seigneur jugera son peuple* ; c'est-à-dire, qu'il le vangerá de ses ennemis à l'avenir, & qu'il luy fera justice, comme il l'avoit faite par le passé ; *se laissant fléchir aux prieres de ses serviteurs* : ce qui estoit la même chose que s'il avoit dit à Israél ; Que l'experience qu'ils avoient eüe en tant de rencontres de la prote-

ction toute-puissante de leur Dieu, ne permettoit pas qu'ils l'oubliaissent jamais, mais les feroit eternellement souvenir, que le Seigneur de Jacob estoit toujourns disposé à *les juger*, ou à leur faire justice, pourvû qu'ils eussent recours à luy dans leurs maux, & qu'ils fussent convaincus, qu'il *ne rejette jamais les prieres de ses serviteurs.*

v. 15. 16. 17. 18. *Les idoles des nations sont de l'argent & de l'or, & les ouvrages des mains des hommes. Elles ont une bouche; & elles ne parleront point, &c.*

Tous ces versets, qui sont d'ailleurs assez clairs, sont les mesmes que le douzième, le treizième, le quatorzième, & le seizième verset du cent treizième Pseaume qui a esté déjà expliqué.

v. 19. 20. 21. *Maison d'Israël, benissez-le Seigneur: maison d'Aaron, benissez le Seigneur. Maison de Levi, benissez le Seigneur: vous qui craignez le Seigneur, benissez le Seigneur. Que le Seigneur soit beni de Sion, luy qui habite dans Jerusalem.*

Saint Chrysostome demande, d'où vient qu'il ne les invite point tous en general à benir Dieu; mais avec distinction, & chacun separément. Et il dit, que c'est pour faire connoître, que les benedictions qu'on donne au Seigneur ne sont pas toutes les mesmes; & qu'il y a une grande difference entre celle que donne un Prestre, celle que donne un Levite, celle d'un laïque, & celle enfin du commun du peuple. *Benissez donc le Seigneur, vous tous qui estes ses serviteurs; benissez le, chacun selon vostre estat, de ce qu'il vous a délivrez de vos ennemis; de ce que vous avez esté rendus dignes de servir & d'adorer un tel Dieu; de ce que vous avez esté assez heureux pour connoître la verité. Benissez-le, non comme s'il avoit besoin pour luy-mesme*

de vos benedictions, luy qui est par sa nature le principe de toute benediction; mais parce que vous retirerez pour vostre salut un grand avantage, de benir celuy qui peut vous combler de ses dons & de ses graces, & qui est l'auteur de tous les biens. Car le Seigneur estant beni par les hommes, benit luy-mesme ceux qui le benissent; avec cette difference, qu'il comble par des benedictions réelles, ceux qui ne peuvent luy donner que des benedictions de la langue & du desir.

Theod.

On a déjà remarqué, que Sion & Jerusalem estant les lieux que le Seigneur avoit choisis pour y demeurer parmi son peuple, & le siege de la Religion Judaique, où l'on donnoit toutes les instructions qui regardoient l'ancienne loy, le Prophete les nomme toujours, afin d'inspirer une plus grande veneration pour ces lieux de la residence & de la gloire de Dieu.

P S E A U M E CXXXV.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est sur le même sujet que le precedent. Et en racontant toutes les merveilles que le Seigneur avoit faites, il ajoute à chaque verset; Que sa misericorde est éternelle, pour faire voir, que toutes choses doivent estre rapportées à sa bonté, comme à la source de toutes les graces que les hommes ont reçues.

Confitemini Domino quonia benit: quonia in eternum misericordia ejus

Loüez le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa misericorde est éternelle.

2. Louez le Dieu des dieux ; parce que sa miséricorde est éternelle.

3. Louez le Seigneur des Seigneurs ; parce que sa miséricorde est éternelle.

4. C'est luy qui fait fait de grands prodiges, parce que sa miséricorde est éternelle.

5. Qui a fait les Cieux avec une souveraine intelligence ; parce que sa miséricorde est éternelle.

6. Qui a affermi la terre sur les eaux ; parce que sa miséricorde est éternelle.

7. Qui a fait de grands luminaires ; parce que sa miséricorde est éternelle :

8. Le soleil, pour presider au jour ; parce que sa miséricorde est éternelle :

9. La lune & les étoiles, pour presider à la nuit ; parce que sa miséricorde est éternelle.

10. Qui a frappé l'Egypte avec ses premiers nez ; parce que sa miséricorde est éternelle.

2. Confitemini Deo deorum : quoniam in aeternum misericordia ejus.

3. Confitemini Domino domino : quoniam in aeternum misericordia ejus.

4. Qui facit mirabilia magna solus ; quoniam in aeternum misericordia ejus.

5. Qui fecit caelos in intellectu : quoniam in aeternum misericordia ejus.

6. Qui firmavit terram super aquas ; quoniam in aeternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna ; quoniam in aeternum misericordia ejus :

8. Solem in potestatem dierum ; quoniam in aeternum misericordia ejus :

9. Lunam & stellas in potestatem noctis : quoniam in aeternum misericordia ejus.

10. Qui percussit Aegyptum cum primogenitis eorum ; quoniam in aeternum misericordia ejus.

11. Qui eduxit
Israël de medio eo-
rum ; quoniam in
æternum misericor-
dia ejus :

12. In manu po-
tenti, & brachio ex-
celso : quoniam in
æternum misericor-
dia ejus.

13. Qui divisit
mare rubrum in di-
visiones : quoniam
in æternum miseri-
cordia ejus.

14. Et eduxit Is-
raël per medium o-
jus : quoniam in æ-
ternum misericordia
ejus :

15. Et excussit
Pharaonem, & vir-
tutem ejus in mari
rubro : quoniam in
æternum misericor-
dia ejus.

16. Qui tradu-
xit populum suum
per desertum : quo-
niam in æternum mi-
sericordia ejus.

17. Qui percuf-
sit Reges magnos :
quoniam in æternum
misericordia ejus.

18. Et occidit Re-

11. Qui a fait sortir Is-
raël du milieu d'eux ; par-
ce que sa miséricorde est
éternelle :

12. Avec une main puis-
sante & un bras élevé ; par-
ce que sa miséricorde est
éternelle.

13. Qui a divisé &
séparé en deux la mer rou-
ge ; parce que sa miséricor-
de est éternelle.

14. Qui a fait passer Is-
raël par le milieu ; parce
que sa miséricorde est eter-
nelle :

15. Et a renversé Pha-
raon avec son armée dans
la mer rouge ; parce que
sa miséricorde est éternel-
le.

16. Qui a fait passer son
peuple par le désert ; par-
ce que sa miséricorde est
éternelle.

17. Qui a frappé de grands
Rois ; parce que sa misé-
ricorde est éternelle.

18. Qui a fait mourir

*. 13 Expl. in divisiones. i. e. in duas partes, unam
ad dexteram, alteram ad sinistram. Miss. Et Ham.

436 P S E A U M E
des Rois puissans ; parce
que sa miséricorde est éter-
nelle.

19. Séhon Roy des A-
morrhéens ; parce que sa
miséricorde est éternelle.

20. Et Og Roy de Ba-
san ; parce que sa miséri-
corde est éternelle.

21. Et a donné leur ter-
re en héritage ; parce que
sa miséricorde est éternel-
le :

22. En héritage à Israël
son serviteur ; parce que sa
miséricorde est éternelle.

23. Il s'est souvenu de
nous dans nostre affliction ;
parce que sa miséricorde
est éternelle.

24. Et il nous a rachetés
de la servitude de nos en-
nemis ; parce que sa misé-
ricorde est éternelle.

25. Il donne la nourritu-
re à toute chair ; parce que
sa miséricorde est éternelle.

26. Louez le Dieu du
ciel ; parce que sa miséri-
corde est éternelle.

27. Louez le Seigneur

CXXXV.
ges fortes : quoniam
in aeternum miseri-
cordia ejus.

19. Selon Regem
Amorrhæorum ; quo-
niam in aeternum
misericordia ejus.

20. Et Og Regem
Basan : quoniam in
aeternum misericor-
dia ejus.

21. Et dedit ter-
ram eorum heredi-
tatem ; quoniam in
aeternum misericor-
dia ejus :

22. Hereditatem
Israël servo suo : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.

23. Quia in hu-
militate nostra me-
mor fuit nostri : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.

24. Et redemit
nos ab inimicis no-
stris : quoniam in a-
eternum misericordia
ejus.

25. Qui dat es-
tam omni carni : quo-
niam in aeternum mi-
sericordia ejus.

26. Confitemini
Deo caeli : quoniam
in aeternum miseri-
cordia ejus.

27. Confitemini

Domino domino- des Seigneurs ; parce que
rum : quoniam in sa miséricorde est éternel-
-aterrum misericor- le.
dia ejus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. **L**oüez-le Seigneur , parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde est éternelle. Loüez le Dieu des dieux ; parce que sa miséricorde est éternelle. Loüez le Seigneur des Seigneurs ; parce que sa miséricorde est éternelle.

Loüez le Seigneur avec actions de graces, en reconnoissant cette bonté infinie qui luy est propre, & dont il fait ressentir sans cesse les effets aux hommes. Loüez dans l'unité adorable de son Etre, la Trinité ineffable des trois Personnes divines ; ce qu'il semble que le Prophete nous veut faire entendre par cette triple repetition des loüanges qu'il nous invite à luy donner, premierement comme au *Seigneur*, ensuite comme au *Dieu des dieux*, & enfin comme au *Seigneur des Seigneurs* : parce, dit-il, que *sa miséricorde est éternelle* ; c'est-à-dire, qu'il n'est pas, comme les hommes, inconstant dans ses bienfaits, & dans la distribution de ses graces ; mais qu'il use continuellement de miséricorde, & qu'il ne cesse jamais de faire du bien aux hommes. Or quand l'Écriture parlant du vray Dieu, dit ; Qu'il est le *Seigneur des Seigneurs*, & le *Dieu des dieux*, elle n'entend pas, que ni les idoles ni les demons soient des dieux ; mais elle emprunte des hommes mêmes ce langage pour se faire entendre. Ainsi c'est de mesme que si elle leur disoit : Donnez routes vos loüanges, & rendez toutes vos actions de graces à celuy qui est, non seulement

Chrysost.

élevé au-dessus de tous les faux dieux du paganisme, comme il est marqué dans le Pseaume précédent ; mais encore le Dieu de ces fausses divinités, & le Seigneur souverain de tous ceux à qui les payens se soumettent comme à leurs Seigneurs. Et cet avis du Prophete s'estend sans comparaison plus loin qu'on ne se l'imagine : puisqu'on loue Dieu comme *le Seigneur suprême*, & comme *le Dieu des dieux*, & *le Seigneur des Seigneurs*, c'est luy donner dans nostre cœur une véritable preference au-dessus de tout ; c'est le reconnoître pour nostre *Dieu* & nostre *Seigneur*, toutes les fois que les faux-dieux & les faux seigneurs du siècle, qui sont les demons, s'efforcent par quelque endroit que ce puisse estre, d'attirer nostre estime & nostre amour ; c'est en un mot luy rendre gloire, & se tenir étroitement attaché à luy dans toutes les occasions où le monde, la chair, & l'enfer travaillent à nous corrompre.

v. 4. 5. 6. C'est luy qui fait seul de grands prodiges ; parce que sa miséricorde est éternelle : qui a fait les Cieux avec une souveraine intelligence ; parce que sa miséricorde est éternelle : qui a affermi la terre sur les eaux ; parce que sa miséricorde est éternelle.

Les Magiciens de Pharaon imitoient en apparence les prodiges que Dieu faisoit par Moïse. Mais outre que ce qu'ils firent n'estoit que feint & non véritable, Dieu permit pour leur plus grande confusion, qu'ils ne purent même contrefaire ce qui paroïssoit le plus aisé, qui fut de produire des mouches ; & qu'ils se sentirent obligez de déclarer à Pharaon ; *Que c'estoit le doigt de Dieu qui agissoit en cette rencontre.* C'est donc à la seule toute-puissance de Dieu qu'il appartient de *faire de grands prodiges* soit dans les choses de la nature, soit dans celles de la grace. Il n'y a eu aussi que sa *suprême intelligence*, qui ait pu

former les cieux dans cette beauté, dans cet ordre, & dans cette variété si admirable, qui ont fait connoître aux anciens Philosophes, comme dit saint Paul, la divinité & la sagesse de l'ou-
Rem. c. 1. v. 20. 21.
 vrier tout-puissant qui les a faits; quoy qu'ils ne l'ayent point glorifié comme Dieu, après qu'ils eurent connu la divinité. Nous avons déjà expliqué ailleurs, comment la terre est *affirmée sur les eaux*, en ce que les eaux qui couvroient auparavant la superficie de la terre, ont esté par la puissance du Createur ressestrées dans les abymes de la mer, au-dessus de laquelle le corps de la terre est élevé, comme il paroît par les hautes dunes qui l'environnent.

Ps. 7. 8. 9. *Qui a fait de grands luminaires; parce que sa miséricorde est éternelle: Le Soleil pour présider au jour; parce que sa miséricorde est éternelle: la Lune & les étoiles, pour présider à la nuit; parce que sa miséricorde est éternelle.*

Comme ç'a esté par une pure bonté que Dieu a créé au commencement & le Soleil, & la Lune, & les étoiles; & que c'est par un effet de cette même bonté, qu'il continue de conserver ces *grands luminaires* de l'univers, après que les hommes s'en estoient rendu indignes par leurs pechez, le Prophete a soin de rapporter chaque chose à son *éternelle miséricorde: Ut sciamus omnia non qb*
Hilar. aliam causam, nisi quia semper Deus misericors sit, esse perfecta.

Ps. 10. jusqu'au 23. *Qui a frappé l'Egypte avec ses premiers-nés; parce que sa miséricorde est éternelle, &c.*

Nous avons marqué dans le Pseaume précédent, que toutes ces circonstances historiques, & tous ces prodiges sont expliqués tant dans le livre de l'Exode, que dans les suivans. Et comme d'ailleurs tout y est clair, sans qu'il ait besoin d'explication, il suffit d'entrer dans l'intention du Prophete, qui veut qu'on repasse

pas son esprit toutes ces particularitez différentes, en considérant combien de fois le Seigneur avoit donné à son peuple des preuves toutes singulieres de sa bonté. Car ce souvenir excite la reconnaissance, enflamme l'amour, & affermit l'ame de plus en plus dans l'humble confiance qu'il y a en un Dieu si misericordieux. Que si Israël est si indubitablement obligé à ce devoir, combien ceux en faveur de quels Dieu a accompli les veritez, dont cet ancien peuple ne possedit que les figures, sont-ils encore plus engagez à louer avec actions de graces celui qui a plongé leurs ennemis, non dans la mer rouge, mais dans son propre sang; qui a renversé toute la puissance des tenebres; qui a frappé, non des Rois puissans, mais les démons mêmes qui sont les Princes du siècle; & qui a promis à ses serviteurs que l'heritage de leurs ennemis sans cesse nuellement leur propre heritage; c'est-à-dire, qu'ils prendront possession de leur place dans le ciel, d'où l'orgueil les a fait choir. Ils devroient estre les objets les plus ordinaires de nos meditations, qui nous tiendroient dans une continuelle reconnaissance, & par consequent dans une fidelité plus exacte à répondre à tant de graces, qui nous en attireroit de nouvelles.

Ps. 23. 24. 25. Il s'est souvenu de nous dans nostre affliction; parce que sa misericorde est éternelle: & il nous a rachetés de la servitude de nos ennemis; parce que sa misericorde est éternelle. Il donne la nourriture à toute chair; parce que sa misericorde est éternelle.

On manque moins à reconnoître, que c'est par la misericorde de Dieu qu'on est sorti de quelque grande affliction, & qu'on a esté racheté de l'esclavage de ses ennemis; parce que l'extrémité même dans laquelle on s'est vu réduit, nous persuade plus aisément que Dieu seul a pû nous en

délivrer. Mais peut-estre qu'il arrive assez rarement qu'on songe, sur tout si l'on est du nombre des riches & des puissans de la terre, que c'est Dieu qui *donne la nourriture à toute chair*. Un ver renfermé dans les richesses corrompt ordinairement le cœur de ceux qui les possèdent, & les empêche de reconnoître, que c'est de Dieu qu'ils tiennent ces biens pour s'en *nourrir*, & pour en *nourrir* les pauvres. Car c'est ainsi que, selon un sens tres-veritable, Dieu donne la nourriture à toute chair, la communiquant aux uns par les autres, & ayant dessein de nourrir les pauvres par la main des riches. Si donc les riches gardent pour eux seuls ce qu'ils ont reçu aussi pour leurs freres, ils imitent l'intendant d'un Prince, établi pour distribuer les gratifications de son maître, qui retient pour soy l'argent qu'il est obligé de payer aux autres.

On peut dire encore avec saint Hilaire ; Que l'infinie misericorde de nostre Dieu l'a porté enfin à *se souvenir de nous dans l'extrême abaissement* & dans la profonde misere où le peché nous avoit réduits, lors qu'il s'est luy-même revêtu de nostre bassesse : & qu'il n'a pas seulement *racheté* son peuple de l'esclavage de ses *ennemis*, lors qu'il tira Israël de la servitude des Egyptiens ; mais beaucoup plus lors qu'il s'est livré pour nos pechez, & qu'il nous a rachetés par son sang : Qu'il *donne aussi la nourriture à toute chair* qui est rachetée ; une nourriture incorruptible & éternelle, qui est celle du pain vivant, du pain descendu du ciel. *Dat escam omni carni qua redempta est ; escam incorruptam , aternam panis vivi , panis caelestis.* Car à quoy, dit saint Hilaire, peut-on attribuer de si grandes graces, qu'à son éternelle misericorde ?

ψ. 26. 27. *Loüez le Dieu du ciel ; parce que sa misericorde est éternelle. Loüez le Seigneur des*

Seigneurs ; parce que sa miséricorde est éternelle.

Il finit par où il a commencé ; & il conclut de tout ce qu'il vient de dire ; Que c'est véritablement au Dieu du ciel, au Dieu qui regne souverainement dans les cieus ; & au Seigneur des Seigneurs, à celui à qui sont soumis comme à leur Seigneur suprême, tous ceux à qui on donne le nom de seigneurs, que la louange appartient ; & une louange qui tend principalement à relever sa miséricorde, en laquelle nous devons mettre nostre gloire & nostre confiance.

P S E A U M E CXXXVI.

Pseaume de David pour Jeremie.

Ce titre nous donne sujet de croire, que c'est David qui a composé ce Pseaume par un esprit prophétique ; & que Jeremie peut bien s'en estraservi pour prédire la captivité du peuple de Dieu en Babylone, & la déplorer lors qu'elle fut arrivée, quoy qu'il ne fût pas luy-même à Babylone. C'est un excellent cantique que le Prophete met dans la bouche des captifs ; pour leur faire déplorer le malheur de leur exil, & les faire soupirer vers Jerusalem. Mais l'Eglise se sert encore tres-avantageusement du même Pseaume, pour représenter à ses enfans les miseres de cette vie, & les faire saintement aspirer vers leur patrie qui est le ciel, par un parfait détachement de tout ce qui est sur la terre.

1. **N**ous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone : & là nous avons pleuré, en nous

1. **S**uper flumina Babylonis, illic sedimus & flevimus ; cum recorda-

remur Sion.

2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba canticorum:

4. Et qui abduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

5. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?

6. Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

7. Adhareat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui:

8. Si non proposuero Jerusalem, in principio letitia mea.

9. Memor esto Domine filiorum Edom in die Jerusalem:

10. Qui dicunt: Exinanite, exinanite,

souvenant de Sion.

2. Nous avons suspendu nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone.

3. Parce que ceux qui nous avoient emmené captifs, nous demandoient que nous chantassions des cantiques.

4. Ceux qui nous avoient enlevés, nous disoient: Chantez-nous de ces cantiques de joye que vous chantiez dans Sion.

5. Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangere?

6. Si je t'oublie, ô Jerusalem, que ma main droite soit mise en oubli.

7. Que ma langue soit attachée à mon gosier, si je ne me souviens point de toy;

8. Si je ne me propose pas Jerusalem comme le principal sujet de ma joye.

9. Souvenez-vous Seigneur des enfans d'Edom; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jerusalem.

10. Lorsqu'ils disoient: Exterminez, & abatez jus-

ques à ses fondemens.

te usque ad fundamentam inen.

11. Malheur à toy, fille de Babylone : Heureux celuy qui te rendra tous les maux que tu nous a faits souffrir.

11. *Filia Babylonis misera : beatus, qui retribuere tibi retributionem tuam; quam retribuisti nobis.*

12. Heureux celuy qui prendra tes petits enfans, & qui les brisera contre la pierre.

12. *Beatus, qui tenebit, & allidet parvulos tuos ad petram.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. 4. **N**ous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone ; & là nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion. Nous avons suspendu nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone : parce que ceux qui nous avoient enlevés, nous disoient : Chantez-nous de ces cantiques de joye que vous chantiez dans Sion.

Babylone, se prend ici pour tout le pays. L'extrême douleur qu'eurent les Israélites estant emmenés captifs en un pays étranger, les faisoit pleurer par le souvenir de Sion, c'est-à-dire, de Jerusalem. On n'entendoit plus parmi eux ces chants de joye qu'ils avoient accoutumé de chanter dans leur patrie. Mais déplorant le malheur de leur exil, & s'éloignant autant qu'ils pouvoient des barbares qui les avoient enlevés, ils suspendoient aux saules plantez sur le bord des fleuves qui arrosent ce Royaume, tous leurs instrumens de musique ; c'est-à-dire, qu'ils s'abstenoient de toute musique & de toutes sortes de

chants de joye. Leurs ennemis leur insultoient en cet estat & les railloient, en les pressant de leur chanter quelques-uns de ces cantiques qu'on entendoit auparavant dans Sion; ce qu'ils refusoient de faire, pour n'exposer pas à la moquerie des ennemis du Dieu d'Israël des airs saints & des cantiques divins. Peut-estre aussi que quelques-uns le leur demandoient serieusement; & que ces Hebreux avoient regardé comme une chose tres-indigne de la sainteté de leur Religion, d'en faire entendre les secrets & les mystères à des oreilles profanes. Ce qu'ils leur répondent peut marquer en même temps, & qu'ils ne pouvoient chanter des chants de joye estant en exil, & qu'ils ne devoient pas non plus faire entendre de saints cantiques où Dieu n'estoit pas servi.

Chrysoft.

Ps. 5. Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangere?

Il y a, dit saint Augustin, deux citez, dont l'une a la paix éternelle pour objet; & l'autre, le bonheur du siecle. Si nous sommes citoyens de Jerusalem; & si nous ne vivons point dans le siecle comme citoyens de Babylone, nous devons estre dans les mêmes sentimens de piété où estoient ces anciens Hebreux durant leur exil, & touchez comme eux d'un saint desir de la cité éternelle. Les fleuves de Babylone sont tous les objets qu'on aime en ce monde, & qui passent avec le monde. Ces fleuves coulent avec une grande rapidité, & entraînent ceux qui s'y attachent. Les vrais citoyens de la sainte Jerusalem, comprenant quelle est la captivité des enfans d'Adam, considerent avec les yeux de la foy les différentes cupiditez qui emportent les hommes du siecle: & ils prennent garde de ne se pas précipiter dans ces fleuves de Babylone; mais en s'assessant sur le bord de ces mêmes fleuves; s'humiliant & pleurant

leur propre captivité, & celle des autres, ils font enflammez d'une sainte ardeur pour arriver à la celeste *Sion*, & travaillent de toutes leurs forces à s'en rendre dignes. Ils sont convaincus que le temps de cette vie n'est pas le temps de se servir *des instrumens de musique*, c'est-à-dire, de se réjouir avec le monde. C'est pourquoy ils tiennent ces instrumens comme *suspendus sur le bord des fleuves de Babylone*; attendant à s'en servir dans *Sion*, l'image du ciel, où regnera une éternelle joye.

Que s'il arrive que les amateurs de Babylone pressent quelquefois les citoyens de *Jerusalem* de leur faire entendre l'harmonie toute celeste des *cantiques de Sion*, en leur faisant ressentir quelque chose de cette joye toute spirituelle que l'on goûte dans la cité du Seigneur; c'est avec raison qu'ils leur répondent ce que ces Hebreux répondoient aux Babyloniens: *Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangere?* C'est-à-dire; Comment vous qui êtes des étrangers à l'égard de Dieu, pourrez-vous entendre le langage du Seigneur? Vous estes tout pleins de l'amour de Babylone. Vous ne goûtez que ce qui flatte vos sens & qui eclate à vos yeux. Comment voulez-vous comprendre des biens invisibles & éternels? Certes cela est ainsi, dit saint Augustin. Et si vous entreprenez de prêcher à ces amateurs de Babylone quelque une des veritez que vous connoissez, vous éprouverez qu'il est necessaire qu'ils se moquent de la verité, lors même qu'ils semblent l'exiger de vous, parce que leur cœur est rempli de fausseté & de mensonge.

v. 6. 7. 8. *Si je t'oublie, ô Jerusalem; que ma main droite soit mise en oubli. Que ma langue soit attachée à mon gosier, si je ne me souviens point de toy; si je ne me propose pas Jerusalem comme le principal sujet de ma joye.*

C'est une imprecation que chaque captif fait contre soy-mesme, en cas que l'oubli de la ville de Jerusalem le portât jamais à prendre part aux joyes de Babylone, en se servant de sa main pour jouer des instrumens de musique, & de sa langue pour chanter les cantiques de Sion durant sa captivité. *Que ma main droite*, dit-il, *soit mise en oubli*; c'est-à-dire, qu'elle perisse, & devienne absolument inutile, comme une chose dont on ne se souvient plus: & *que ma langue demeure attachée à mon gosier*; c'est-à-dire, que je sois sans voix & sans parole, comme une personne qui n'a plus l'usage de la langue; non seulement si j'oublie Jerusalem; mais mesme, si je ne me la propose pas comme le principal sujet de ma joye; si je n'en ay pas l'esprit & le cœur tellement rempli, que je ne puisse goûter aucune joye qui ne s'y rapporte.

Il en est ainsi, dit saint Hilaire, de chaque chose qui possède l'amour de nostre cœur. Un yvrogne ne pense qu'à boire; un avare, qu'à l'argent; un impudique qu'aux plaisirs brutaux. Chacun se réjouit de ce qui fait son plaisir. Il falloit donc que ceux qui aimoient Jerusalem, trouvassent *leur joye principale* à s'en souvenir & à en parler. Ceux qui aiment de cet amour *principal* la Sion celeste, ne songent aussi qu'à l'immortalité bien-heureuse qu'ils y trouveront; qu'au bonheur qu'ils recevront d'estre admis à la société des saints Anges, d'entrer en partage du Royaume du Seigneur & de sa gloire. Ils ne connoissent proprement que ces sortes de plaisirs, & ne sont touchez que de ces desirs qui se rapportent à cette Jerusalem spirituelle. Tel est le vray caractere des citoyens de Sion, qui se regardant comme captifs ou comme bannis tant qu'ils vivent sur la terre, aspirent sans cesse à la liberté des enfans de Dieu.

8. 9. 10. 11. 12. *Souvenez-vous, Seigneur, des*

enfans d'Edom; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jerusalem; lors qu'ils disoient: Exterminez, exterminerez jusques à ses fondemens. Malheur à toy, fille de Babylone: heureux celuy qui te rendra tous les maux que tu nous as fait sentir. Heureux celuy qui prendra tes petits enfans, & les brisera contre la pierre.

C'est un Prophete qui parle, & qui après avoir mis dans la bouche de son peuple les justes sujets qu'il avoit de s'attrister, estant éloigné de son pays, & captif parmi les barbares, prononce tout d'un coup l'arrêt de condamnation contre tous les ennemis de ce peuple, qui triomphoient & qui se réjouïssent de sa captivité. Ces *enfans d'Edom* estoient les Iduméens sortis d'Esau, autrement nommé Edom, frere de Jacob. Et par consequent ils devoient se regarder comme freres des Hebreux. Cependant ils se joignirent à leurs ennemis, & contribuerent autant qu'ils purent à leur ruine, selon qu'un autre Prophete le leur reproche en ces termes: *Vous vous estes déclaré contre Jacob votre frere, lors que son armée a esté défaite par les ennemis; lors que les étrangers entroient dans ses villes, & jettoient le sort sur les dépouilles de Jerusalem: s'est alors que vous avez paru dans leurs troupes comme l'un d'entr'eux.*

David demande donc ici à Dieu, qu'il se souviene de vanger cette injustice des *enfans d'Edom*, qui au jour, c'est-à-dire au temps de la ruine de Jerusalem, disoient aux Babyloniens, d'exterminer, & de rainer cette ville, jusques aux fondemens. Aussi le Seigneur leur dit encore par la bouche de cet autre Prophete dont nous venons de parler: *Que les enfans de Juda ne vous deviennent point dans leur malheur un sujet de joye; & ne vous glorifiez point insolamment, lors qu'ils seront accablez de maux. Car vous serez traité, comme vous avez traité les autres, &*

Abdias.

v. 11. 15

Dieu fera retomber sur vostre tête, la peine que vous avez méritée.

David se tournant ensuite contre *Babylone* même, luy prédit quel devoit estre son malheur, lors qu'il declare; *Que celuy-là seroit heureux qui la traiteroit comme elle les avoit traitez, & qui briseroit ses petits enfans comme la pierre*, parlant sans doute de *Darius* & de *Cyrus* Rois des *Medes* & des *Perfes*, qui détruisirent l'empire des *Babyloniens*. Il faut néanmoins remarquer que si l'on entend ceci selon le sens litteral, le *Prophete* n'appelle *heureux*, ces ennemis des *Babyloniens*, que d'un bonheur temporel, qui consistoit dans l'establissement paisible de leur Empire.

Mais le vray sens de ces paroles est celuy qui regarde l'establissement du regne éternel de l'Eglise de *JESUS-CHRIST*, laquelle a esté vraiment *heureuse*, lors qu'elle a brisé les enfans de *Babylone*, c'est-à-dire, les payens, contre la pierre, qui n'est autre chose, selon *saint Paul*, que *JESUS-CHRIST* même; *Petra autem erat Christus*: ce qu'elle a fait en détruisant en eux par la vertu de cette divine pierre tout ce qu'il y avoit de charnel & de terrestre. Elle ne leur a pas rendu les maux, pour ceux qu'elle avoit soufferts. Mais elle leur a rendu au contraire le plus grand de tous les biens. Et elle a montré l'exemple à tous ses enfans de cette espece de vengeance toute divine, qui n'est propre qu'aux imitateurs de sa charité si genereuse. Ils doivent comme cette sainte mere travailler sans cesse à briser contre la pierre de la loy nouvelle tout ce qu'il y a encore & dans les autres & dans eux-mêmes de sensuel, de pueril & de charnel, afin de former de nouvelles creatures en *JESUS-CHRIST*, comme dit *saint Paul*: Ils doivent se rendre maîtres de leurs premiers mouvemens & de leurs premieres pensées, qui font com-

450 P S E A U M E CXXXVII.
me ces petits que marque ici le Prophete, & les
briser contre la fermeté immobile de J E S U S-
C H R I S T.

P S E A U M E CXXXVII.

Pour David.

Il est incertain en quelle occasion David composa ce Pseaume. C'est une excellente action de graces qu'il rend à Dieu pour tous les biens qu'il avoit reçûs de luy ; & qui luy donnent sujet de se confier pour toujours en son assistance.

1. **J**E vous louieray, Seigneur, & vous rendray graces de tout mon cœur ; parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.

2. Je celebreray vostre gloire à la vûe des Anges ; j'adoreray dans vostre saint temple // , & je publieray les loüanges de vôtre Nom,

3. Sur le sujet de vostre misericorde & de vostre verité ; parce que vous avez élevé au-dessus de tout vostre saint Nom.

4. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moy ; vous augmenterez

1. **C**onfitebor tibi Domine in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei.

2. In conspectu angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum tuum. & confitebor nomini tuo ;

3. Super misericordia tua , & veritate tua : quoniam magnificasti super omne ; nomen sanctum tuum.

4. In quacumque die invocavero te , exaudi me : multi-

v. 2. *Ant.* en me tournant vers vostre saint temple.
Genebr.

plicabis in anima mea virtutem. la force de mon ame.

5. *Confiteantur tibi Domine omnes reges terra : quia audierunt omnia verba oris tui.*

5. Que tous les Rois de la terre vous loüent , Seigneur ; parce qu'ils ont entendu , que toutes les paroles de vostre bouche se sont accomplies.

6. *Et cantent in viis Domini : quoniam magna est gloria Domini.*

6. Et qu'ils chantent les voyes * du Seigneur ; parce que la gloire du Seigneur est grande.

7. *Quoniam excelsus Dominus , & humilia respicit : & alta à longè cognoscit.*

7. Parce que le Seigneur est tres-élevé ; qu'il regarde les choses basses ; & qu'il ne voit que de loin les choses hautes.

8. *Si ambulavero in medio tribulationis , vivificabis me : & super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam , & salvum me fecit dextera tua.*

8. Quand je marcheray au milieu des plus grandes afflictions , vous me ferez la vie : & vous avez étendu † vostre main contre la fureur de mes ennemis , & vostre droite m'a sauvé †.

9. *Dominus retribuet pro me : Domine misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.*

9. Le Seigneur prendra ma défense †. Seigneur , vostre miséricorde est éternelle. Ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.

†. 6. *Autr.* dans les voyes, ou , sur les voyes.

†. 8. *Hebr.* étendrez.

Ibid. Hebr. me sauvera.

† 9. *Autr.* répondra pour moy.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 1. 2. 3. **J**E vous loueray, Seigneur, & vous rendray graces de tout mon cœur; parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche. Je célébreray vostre gloire à la vûë des Anges, &c.

C'est un homme pénétré de reconnoissance, qui veut rendre à Dieu ses actions de graces, & qui ne peut exprimer comme il le voudroit ce qu'il sent au fond de son cœur. Ainsi toutes ces expressions dont il se sert, lors qu'il dit; *Qu'il louera le Seigneur, ou luy rendra graces; qu'il célébrera sa gloire à la vûë des Anges; Qu'il adorera dans son saint Temple, & qu'il publiera les loüanges de son Nom,* ne signifient autre chose, qu'un grand desir qu'il avoit de témoigner sa parfaite gratitude à son divin bienfacteur. Il marque quel estoit le sujet de ses loüanges & de ses actions de graces lors qu'il dit à Dieu; *Que c'estoit parce qu'il avoit écouté les paroles de sa bouche;* c'est-à-dire, sa priere, qui de son cœur avoit passé dans sa bouche & sur sa langue: & parce qu'ayant usé de *misericorde* envers luy, il avoit en même-temps accompli *la verité* de ses promesses, & fait éclater *la majesté* & la vertu de *son Nom*, dans l'assistance qu'il luy avoit donnée contre tous ses ennemis. Lors qu'il témoigne qu'il la loueroit *de tout son cœur*, il veut dire, de tout son amour, parce qu'il avoit dessein de le consacrer tout entier à reconnoître ses graces; & ce qu'il ajoûte, qu'il célébrera sa gloire *à la vûë des Anges*, nous marque, qu'il ne veut point s'arrêter à l'exterieur qui est exposé à la vûë des hommes, mais qu'il agira comme ayant pour témoins les Anges mêmes, qui brûlent d'amour

pour Dieu. Il ne peut point separer non plus la *misericorde*, de la *verité* des promesses du Seigneur; parce qu'il est convaincu, qu'encore que le Seigneur ne puisse manquer de satisfaire à la verité de ce qu'il luy a promis, il ne l'a promis que par un effet de son infinie *misericorde*. Ainsi il admire également dans l'un & dans l'autre, la *gloire de son saint Nom*, élevé au-dessus de tout; & il y trouve des sujets d'une louange & d'une reconnoissance infinie.

†. 4. *En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moy : vous augmenterez la force de mon ame.*

L'experience du passé inspire une sainte confiance au Prophete. Et il luy dit hardiment; *Qu'en quelque jour qu'il l'invoquât*, il le prioit de l'exaucer; non pas pour multiplier ses richesses, mais pour *augmenter la force de son ame*. C'est où doivent tendre toutes les prieres de ceux qui ont une yraye foy comme David. Et l'on a lieu d'esperer que l'on sera *exaucé en quelque jour qu'on invoque Dieu*, lors qu'en l'invoquant, on ne luy demande que *l'accroissement de cette vertu de l'ame*, c'est-à-dire, de la charité qui est la force, & qui le rend invincible contre la mort mesme : *Fortis ut mors dilectio.*

Cantic.

†. 5. 6. 7. *Que tous les Rois de la terre vous loient, Seigneur; parce qu'ils ont entendu que toutes les paroles de vostre bouche se sont accomplies. Et qu'ils chantent les voyes du Seigneur; parce que la gloire du Seigneur est grande: parce que le Seigneur est tres-elevé; qu'il regarde les choses basses; & qu'il ne voit que de loin les choses hautes.*

c. 8. 6.

C'est un souhait digne de la pieté de David; *Que tous les Rois de la terre*, qui connoitroient que les paroles que Dieu avoit prononcées sur son sujet, ou les promesses qu'il luy avoit faites, s'estoient toutes accomplies, se portassent à pu-

blier sa grandeur, & les merveilles de ses voyes, c'est-à-dire, de sa conduite à l'égard de ses serviteurs; & qu'ils reconnoissent combien est grande sa gloire, combien il est élevé au-dessus de toutes les pensées des hommes, lors qu'il regarde favorablement ce qu'il y a de plus rabaisé & de plus petit dans le monde, comme il en avoit usé à son égard, en le retirant de la garde des troupeaux, pour le placer sur le trône; & qu'il rejette au contraire & regarde comme de loin les personnes les plus élevées, ainsi qu'il en avoit usé envers Saül Roy d'Israël.

Le Prophete peut aussi avoir eu en vûe la conversion des grands & des Princes, qui dévoient un jour avoir le bonheur *d'entendre* tous les secrets de *la parole* de Dieu; célébrer par des *cantiques* son adorable conduite; rendre leurs hommages à *la grandeur de sa gloire*; & s'humilier profondément dans l'admiration de ces jugemens impenetrables, par lesquels il ne *regarde* que *de loin* & avec mépris ce qui paroît *élevé* aux yeux des hommes, en mesme temps qu'il jette un *regard* de misericorde sur *les petits* & sur *les humbles*.

v. 8. *Quand je marcheray au milieu des plus grandes afflictions, vous me sauverez la vie: & vous avez étendu votre main contre la fureur de mes ennemis; & votre droite m'a sauvé.*

Chrysost.

Il ne dit pas, Vous m'empêcherez de tomber dans l'affliction; mais; *Vous me ferez vivre au milieu des plus grands maux.* Et c'est en cela, dit saint Chrylostome, que paroît plus sensiblement la grandeur de Dieu, & l'efficace de son assistance toute divine; qu'il met David & ses autres serviteurs en sureté au milieu de tous les plus grands dangers. Que ceux donc, mon Dieu; qui nous assiegent, & qui brûlent d'ardeur pour nous perdre, fassent éclater *leur colere* contre nous, ils donneront lieu seulement à *votre main*

& à *vostre droite* de faire paroistre sa toute-puissance pour *nous sauver*. C'est là nostre consolation; c'est là nostre force. Plus nos ennemis sont puissants; plus nous devons esperer, que vous étendrez *vostre main pour vous opposer à leur colere*. Plus le peril nous paroist grand; plus vous voulez que nous appuyons *nostre salut sur vostre droite*.

Ps. 9. *Le Seigneur prendra ma défense. Seigneur, vostre misericorde est éternelle. Ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.*

David redoublant sa confiance en Dieu, ne songe point, dit saint Hilaire à se vanger de ses ennemis; en laissant le soin à celui qui s'est réservé la vengeance. Et sans s'arrêter à considérer l'injustice de ceux qui le perlecotent, il envisage seulement la *misericorde* de celui qui le protege, laquelle n'est pas inconstante comme celle des hommes; mais *éternelle*. Et comme c'est par cette *éternelle misericorde* qu'il jette les yeux pour s'affermir contre toute crainte; il prie Dieu aussi de regarder favorablement *les ouvrages de ses mains*; c'est-à-dire, les hommes mêmes qu'il a créés pour sa gloire, & ce qu'il a fait en eux, c'est-à-dire, tant de merveilles qu'il avoit faites pour les sauver, afin d'achever pour sa propre gloire l'ouvrage qu'il a comencé dans les serviteurs. Car ce que David disoit de soy-mesme en parlant à Dieu, il le disoit de tous ceux qui devoient participer à son éternelle misericorde; & qu'il devoit regarder favorablement comme les ouvrages, non des mains des hommes, mais de ses mains propres, & de sa droite toute-puissante.

P S E A U M E CXXXVIII.

Pour la fin ; Pseaume de David.

Comme il est tres-incertain en quel temps ou à quelle occasion ce Pseaume fut composé, il suffit de dire, que David y représente la vaste étendue de la connoissance de Dieu à laquelle rien ne peut échapper ; & la consequence qu'on en doit tirer ; qui est que le Seigneur qui connoist ainsi toutes choses, jugera les hommes sur cette connoissance si parfaite qu'il a de toutes leurs actions, & les recompensera ou les punira avec une souveraine équité selon qu'ils le mériteront.

1. **S** Eigneur vous m'avez éprouvé¹¹, & connu parfaitement. Vous m'avez connu, soit que je fusse assis ou levé.

2. Vous avez découvert de loin mes pensées : vous avez remarqué le sentier par lequel je marche, & toute la suite¹² de ma vie.

3. Et vous avez prévu toutes mes voyes : & avant même que ma langue ait proferé aucune parole¹³, vous la sçavez.

1. **D**omine probasti me, & cognovisti me : in cognitionem sessionem meam & resurrectionem meam.

2. Intellexisti cogitationes meas de longe : semitam meam, & feniculum meum investigasti.

3. Et omnes vias meas previdisti : quia non est sermo in lingua mea.

1. Antr. examiné. Hebr. Bellarm.

2. Antr. la fin, ou, le terme.

3. Antr. avant même que ma langue eût proferé aucune parole.

4. Ecce Domine tu cognovisti omnia, novissima & antiqua: tu formasti me, & posuisti super me manum tuam.

4. Vous avez, Seigneur, une égale connoissance de toutes les choses & futures & anciennes // C'est vous qui m'avez formé, & qui avez mis vostre main sur moy //

5. Mirabilis facta est scientia tua ex me: confortata est, & non potero ad eam.

5. Vostre science est élevée d'une maniere merveilleuse au-dessus de moy; elle me surpasse infiniment; & je ne pourray jamais y atteindre.

6. Quò ibo à spiritu tuo? & quò à facie tua fugiam?

6. Où iray-je pour me dérober à vostre Esprit; & où m'enfuiray-je de devant vostre face?

7. Si ascendero in calum, tu illic es: si descendero in infernum, ades.

7. Si je monte dans le ciel, vous y estes: si je descends dans l'enfer, vous y estes encore.

8. Si sumpsero pennas meas diluculo, & habitavero in extremis maris:

8. Si je prens des ailes dès le matin, & si je vais demeurer dans // les extrémités de la mer:

9. Etenim illuc manus tua deducet me: & tenebit me dextera tua.

9. Vostre main même m'y conduira; & ce fera vostre droite qui me soutiendra.

10. Et dixi: Forsitan tenebra conculcabunt me: & nox illuminatio mea in deliciis meis.

10. Et j'ay dit: peut-estre que les tenebres me cacheront: mais la nuit même devient toute lumineuse pour me découvrir dans mes plaisirs.

¶ 4. Antr. & qui doit arriver à la fin des temps, &c.

Genchr. pour me conserver. Chrysof.

Ibid. Expl. pour me créer.

¶ 8. Expl. dans les pays les plus éloignez:

11. Parce que les tenebres n'ont aucune obscurité pour vous ; que la nuit est aussi claire que le jour ; & que les tenebres sont à vostre égard comme la lumière du jour même.

12. Parce que mes reins vous appartiennent // comme vostre ouvrage : vous m'avez formé // dès le ventre de ma mere //.

13. Je vous louëray, parce que vostre grandeur a éclaté d'une manière étonnante : vos ouvrages sont admirables ; & mon ame en est toute penetrée //.

14. Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans un lieu caché ; ni toute ma substance que vous avez formée comme au fond de la terre //.

15. Vos yeux m'ont vû lorsque j'estois encore informe : & tous // sont écrits dans vostre livre // ; Les jours ont chacun leur de-

11. *Quia tenebra non obscurabuntur à te, & nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebrae eius, ita & lumen eius.*

12. *Quia tu possedisti renes meos : suscepisti me de utero matris meae.*

13. *Confitebor tibi quiis terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tua, & anima mea cognoscit nimis.*

14. *Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto : & substantia mea in inferioribus terra.*

15. *Imperfectum meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur,*

¶ 12. *Expl. possedisti i. e. formando, tuos effecisti renes meos. Bellarm.*

Ibid. Expl. suscepisti. i. e. formandum.

Ibid. Expl. Astr. de utero. Hebr. in utero. Bellarm.

¶ 13. *Astr. en a une connoissance tres-profon-*

de.

¶ 14. *Expl. in inferioribus terræ. i. e. in utero matris. Bellarm.*

¶ 15. *Expl. omnes. i. e. homines.*

Ibid. Expl. libro tuo. i. e. notitiâ tuâ.

Et nemo in eis.

gré de formation // ; & nul d'eux ne manque à y estre écrit.

16. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.*

16. Mais je vois, mon Dieu, que vous avez honoré d'une façon toute singulière vos amis: & leur empire s'est affermi & augmenté extraordinairement.

17. *Dinumerabo eos, Et super arenam multiplicabuntur: exurrexi, Et adhuc sum tecum.*

17. Si j'entreprends de les compter, je trouveray que leur nombre surpasse celuy des grains de sable de la mer. Et quand je me leve, je me trouve encore au même état devant vous //.

18. *Si occideris Deus peccatores: viri sanguinum declinate à me:*

18. Si vous tuez //, ô Dieu, les pécheurs; hommes de sang // éloignez-vous de moy.

19. *Quia dicitis in cogitatione: Accipient in vanitate civitates tuas.*

19. Parce que vous dites dans vostre pensée: C'est en vain que les justes deviendront maîtres de vos villes //.

20. *Nonne qui odierunt te Domine, odieram: Et super inimicos tuos tabescebam?*

20. Seigneur; n'ay-je pas haï ceux qui vous haïssolent; & ne séchois-je pas d'ennuy, à cause de vos ennemis?

¶. 15. *Antr.* Ils auront chaque jour un degré de formation. i.e. leurs membres. *Genebr.*

considerandum; nondum comprehendere. *Genebrard.* *Mais.*

¶. 17. *Antr.* je me suis levé; & je suis jusqu'à present attaché à vous. *Bellarmin.* *Esse adhuc cum Deo, est, adhuc stare coram & ad*

¶. 18. *Antr.* quand vous tuerez.

Ibid. *Antr.* sanguinaires.

¶. 19. *Expl.* C'est à Dieu qu'ils parlent avec insulte.

21. Je les haïssois d'une haine parfaite ; & ils sont devenus mes ennemis.

21. *Perfecto odio oderam illos : & inimici facti sunt mihi.*

22. O Dieu , éprouvez-moy , & fondez mon cœur. Interrogez-moy , & connoissez les sentiers par lesquels je marche.

22. *Proba me Deus, & scito cor meum : interroga me, & nosce semitas meas.*

23. Voyez si la voye de l'iniquité se trouve en moy ; & conduisez-moy dans la voye qui est éternelle.

23. *Et vide , si via iniquitatis in me est : & deduc me in via aeterna.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. 3. 4. 5. **S** Eigneur , vous m'avez éprouvé & connu parfaitement ; vous m'avez connu , soit que je fusse assis ou levé. Vous avez découvert de loin mes pensées , &c.

Dieu n'a pas besoin , dit saint Chrysostome , de nous éprouver , pour nous connoître , puisqu'il connoît toutes choses , avant même qu'elles soient. Ainsi l'on peut dire avec les Peres , que l'épreuve fait connoître l'homme , non tant à Dieu , qu'à l'homme même , qui ne se connoît proprement , qu'après qu'il a esté éprouvé. Dieu a donc une parfaite connoissance de l'homme dans tous les estats de sa vie , ce que

Chrysost. le Prophete nous marque par ces paroles ; soit qu'il soit assis , ou qu'il soit levé. Mais pour empêcher que quelques-uns par simplicité ou par ignorance ne s'imaginassent que Dieu ne connoît les hommes que par l'épreuve ou par l'expérience des choses , le Prophete ajoute : Qu'il a découvert de loin ses pensées , & prévu toutes

ses voyes : qu'il a remarqué non seulement le *sentier où il marchoit* ; mais encore *toute la suite de sa vie* : que *ses paroles* sont connues de luy *avant que sa langue les ait proferées* ; & que les *temps à venir luy sont presens*, comme tous les temps les plus anciens. Ce qui fait voir que la lumie-re de Dieu estant d'une estendue infinie, éclai-re tout & perce ce qu'il y a de plus obscur en toutes choses & dans tous les temps, sans qu'elle ait besoin pour cela d'emprunter d'ailleurs ce qu'elle possède dans elle-mesme en un souverain degré.

Si Dieu donc connoissant jusques aux pensées des hommes, se sert encore de l'épreuve ; qui ne se fait que par les œuvres, c'est, dit saint Chrysostome, afin que ceux qu'il soumet à cette épreuve, soient éprouvez véritablement & affermis. Car avant qu'il eût éprouvé la vertu de Job, il le connoissoit : puisque la déclaration qu'il fit au demon, en luy disant ; Que c'estoit un homme juste, sincere, & pieux, estoit fondée sur la connoissance tres-certaine qu'il en avoit. Mais il ajouta l'épreuve à ce témoignage, tant pour affermir Job son serviteur, que pour confondre la malice du demon ; & pour rendre tous les autres plus vigilans & plus ardens par la vûë d'un si grand exemple.

Mais comment Dieu ne connoitroit-il pas l'homme ; puisque l'homme tout entier est l'ouvrage du Seigneur ; que c'est luy qui *l'a créé*, & qui *a mis sa main toute-puissante sur luy*, soit Chrysost. pour le former, soit pour le mettre à couvert, & le conduire par sa providence ? Car après avoir esté créé, nous avons encore besoin de son suprême pouvoir pour subsister à tous momens ; & c'est en luy, comme dit saint Paul, que nous *At. 17. 28.* *trouvons & la vie, & le mouvement & l'estre.* Le 17. 28. Prophetes'abymanant en quelque sorte dans la consideration de cette science si vaste de l'Esprit de

Dieu s'écrie tout d'un coup : *O qu'elle est, mon Dieu, élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moy ! Qu'elle me surpasse ! Et que je me vois éloigné de pouvoir atteindre jusques à elle !* C'est ainsi que plus on s'approche de cette divine lumière par un humble abaissement, plus on en découvre l'immensité infinie ; & l'on se trouve comme accablé sous le poids de cette gloire.

†. 6. 7. 8. 9. *Où iray-je pour me dérober à votre Esprit ; & où m'enfuiray-je de devant votre face ? Si je monte dans le Ciel, vous y estes, si je descends dans l'enfer, vous y estes encore, &c.*

Comment l'homme prétendra-t-il se dérober à la lumière de cet *Esprit* souverain qui est présent en tous lieux ? On se cache à la lumière du Soleil, en entrant dans la profondeur de la terre. Mais quel moyen de se cacher à cette lumière toute spirituelle, qui pénètre tous les esprits & tous les corps ; qui est présente & dans le Ciel, & dans l'enfer ; qui se trouve également à toutes les différentes extrémités de la mer & de l'univers ? Ainsi on s'efforceroit bien vainement de se soustraire à sa justice ; puisqu'en quelque lieu que l'on voulût s'enfuir, on ne pourroit même y aller, sans que *sa main* nous y conduisît, & sans que *sa droite* nous soutînt : car c'est luy, comme dit saint Paul qui *soutient tout par la puissance de sa parole.*

Hebr. 6.
1. 3.

†. 10. 11. *Et j'ay dit : Peut-estre que les ténèbres me cacheront : mais la nuit même devient toute lumineuse pour me découvrir dans mes plaisirs : parce que les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous ; que la nuit est aussi claire que le jour : & que ses ténèbres sont à votre égard comme la lumière du jour même.*

Les ténèbres ne sont autre chose, que la privation de la lumière. Mais ces ténèbres pourroient-elles compatir avec l'Auteur même de toute lumière ? Tremblez donc, pecheurs, au

milieu de vos plaisirs, & dans la plus grande obscurité de la nuit. Ne vous flatez point en disant: *Petit-estre que je me pourray cacher dans les tenebres.* Il n'y a aucunes tenebres pour celuy qui est toute lumiere, & qui éclaire tout homme venant dans le monde. Scachez que la nuit toute obscure qu'elle puisse estre, n'a rien d'obscur pour ce divin Soleil de justice. Il perce par ses rayons éclatans, & découvre ce qu'il y a de plus caché dans vos plaisirs criminels. La nuit & le jour sont la mesme chose pour le pere des lumieres, dont il est dit; qu'il ne peut point recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.

Joan. c.
1.

Jacob c.
1. 17.

Y. 12. Parce que mes reins vous appartiennent comme vostre ouvrage; vous m'avez formé dès le ventre de ma mere.

Comment, mon Dieu, l'homme pourroit-il se cacher à vostre lumiere? Ses reins vous appartiennent comme vostre ouvrage. Que s'il en fait un usage criminel, le crime luy appartient: Mais il ne scauroit se dérober aux yeux de son Createur, puisque c'est vous-mesme qui l'avez formé dans le ventre de sa mere.

Y. 13. Je vous loueray, parce que votre grandeur a éclaté d'une maniere étonnante: vos ouvrages sont admirables; & mon ame en est toute penetrée.

La vüe de la grandeur de Dieu dans la creation des ouvrages de l'univers, & particulièrement de celuy de l'homme, remplit le Prophete d'étonnement. Et quoy qu'il ait déclaré auparavant, que la science du Seigneur le surpasse infiniment, & qu'il ne peut y atteindre, il ne laisse pas de dire ici, que son ame est toute penetrée de la grandeur de ses ouvrages, & qu'elle en a une connoissance tres-profonde: *& anima mea cognoscit nimis.* Car il est vray qu'il ne connoit pas le Seigneur dans son essence: mais il connoit au moins par la consideration de la gran-

Chrysof.

deur des ouvrages de l'univers, combien est grand l'Ouvrier suprême qui les a faits. Et cette mesme ignorance où il est de ce qui regarde son Être infini, luy devient en quelque façon un moyen pour mieux connoître quelle est sa grandeur; de mesme qu'encore que nous ne connoissions point la vaste étendue des mers, nous pouvons dire qu'elle nous est en quelque façon mieux connue par cette mesme ignorance où nous sommes de ses bornes & de sa mesure; parce que c'est une marque qu'elle est comme sans mesure & sans bornes à nostre égard.

Y. 14. 15. Mes os ne vous sont point cachez à vous qui les avez faits dans le secret; ni toute ma substance que vous avez formée au fond de la terre. Vos yeux m'ont vû lors que j'estois tout informe; & tous sont écrits dans vostre livre. Les jours ont chacun leur degré de formation; & nul d'eux ne manque à y estre écrit.

Le Prophete prouve de nouveau la connoissance tres-parfaite qu'a le Seigneur de tout ce qui est dans l'homme. *Mes os*, luy dit-il, & toute cette admirable structure, par laquelle estant unis les uns aux autres, ils soutiennent tout mon corps & en font toute la force, *ne peuvent pas vous estre inconnus*, puisque c'est vous qui avez fait cet ouvrage dans le secret, & d'une maniere inconnue à tous les hommes; & que toute *ma substance*, c'est-à-dire, tout ce que je suis, est un effet de vostre main toute-puissante, qui a travaillé à me former peu à peu *au fond de la terre*; c'est-à-dire, dans le secret du sein de ma mere; & à faire croistre *chaque jour* chacun de mes membres, selon cette idée suprême qui est gravée dans vostre divine connoissance, comme en un *livre* qui vous est propre, & où sont écrits tous les differents degrez de *formation*, par lesquels il a fallu que j'aye passé, depuis que *vos yeux m'ont vû dans l'estat le plus informe*.

Que si cela est très-vray de ce qui regarde la formation secrete du corps humain ; il ne l'est pas moins de ce qui regarde la formation surnaturelle du Corps mystique de JESUS-CHRIST, qui est l'Eglise en general, & chaque fidelle en particulier. Car qui pourra en effet assez admirer l'ineffable accroissement de ce Corps tout spirituel qui a JESUS-CHRIST pour Chef, & dont l'Apostre fait la description lors qu'il dit : *Que* *Ephes. c.*
c'est de ce Chef que tout le corps, dont les parties sont *4. 16.*
jointes & unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & par toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement qu'il luy communique par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi & s'édifie par la charité. Ce mystere tres-profond qui est caché à tous les hommes, est ouvert aux yeux de Dieu, qui voit, dans le temps que chaque élu est encore, pour parler ainsi, tout informe, tous les jours de sa formation, & les differens degrez par lesquels il doit passer pour estre parfait. Toutes ces choses sont écrites dans le livre de sa divine connoissance, & rien n'échappe à sa lumiere infinie qui découvre tout, & qui voit ce qui n'est pas, comme s'il estoit déjà.

Y. 16. 17. Mais je vois, mon Dieu, que vous avez honoré d'une façon toute singuliere vos amis ; & leur empire s'est affermi & augmenté extraordinairement. Si j'entreprends de les compter, je trouveray que leur nombre surpasse celui des grains du sable de la mer. Et quand je me leve, je me trouve encore au même estat devant vous.

Si vous avez, ô mon Dieu, une connoissance si parfaite de tous les hommes, & si vous prenez un si grand soin de tout ce qui les regarde, depuis que vous les avez formez vous-mesmes ; vous étendez vostre providence d'une maniere toute singuliere sur ceux qui sont vostre peuple, & que

vous traitez comme *vos amis* : vous les honorez, si je l'ose dire, *avec excès*, en les élevant au-dessus de tous les autres, & en *affermissant leur empire*, jusqu'à leur assujettir tous leurs ennemis. Vous aviez promis à Abraham & à Jacob de *multiplier* leur posterité comme les Etoiles du Ciel, & comme *le sable* qui est sur le rivage de la mer que l'on ne sçauroit compter. Vous avez, Seigneur, accompli vostre promesse en faisant croître de telle sorte la multitude de ce peuple que vous honorez de vostre amitié, *qu'elle surpasse le nombre des grains de sable*. Et vous avez *affermi leur puissance* d'une manière qui peut paroître *excessive*.

C'est le sentiment de reconnoissance qu'avoit David en considérant tout ce que Dieu avoit fait pour Israël. Mais c'est celuy que nous sommes obligez d'avoir avec beaucoup plus de raison au sujet de tout ce que JESUS-CHRIST a fait pour l'Eglise. Car combien ceux qu'il a daigné nommer ses amis ; *Fam non dicam vos servos, sed amicos* ; ont-ils esté *élevés en gloire*, tant devant Dieu, que devant les hommes ; & combien *leur principauté a-t-elle esté affermie*, lorsque douze hommes, la plûpart de basse naissance & très-ignorans, sont devenus les conquerans d'un monde nouveau ; & que non seulement tous les peuples ; mais les Princes & les Empereurs se sont volontairement assujettis aux loix saintes qu'ils ont établies par toute la terre ? Combien ce peu de personnes qui composoient au commencement la famille de JESUS-CHRIST, se sont-elles ensuite multipliées, lorsque de toutes les nations de l'Univers, il ne s'est fait par la foy qu'une famille, qui est l'Eglise répandue dans tout le monde, & composée d'un nombre infini, tant de ceux qui ont passé durant le cours de tant de siècles, que de ceux qui vivent presentement, ou qui doivent se succéder les uns aux autres jus-

ques à la fin des temps? L'esprit se perd dans la vûe de cette multiplication si innombrable des amis de Dieu, & de cet établissement si miraculeux de l'Empire Apostolique au milieu de la puissance du paganisme. C'est pourquoy, ajou-
Genebr. Maif.
 te-t-il, j'ay beau *m'élever* dans la considération de ce grand prodige; *je me trouve* comme auparavant, ô mon Dieu, *au mesme estat* devant vous; c'est-à-dire, également ignorant. Ou bien, s'il arrive que je m'endorme en admirant ces merveilles de vostre puissance, je me reveille & *je me leve* dans la mesme admiration où j'estois à vostre égard, sans qu'il soit en mon pouvoir de les comprendre.

Les saints Peres ont expliqué de JESUS-CHRIST ces paroles : *Exurrexi; & adhuc sum tecum*: *Hilar. August. Bellarm.*
 Je suis ressuscité; & je suis encore avec vous. Et l'Eglise les dit en effet au commencement de la Messe du jour de Pasque. Mais c'est proprement une application que l'Eglise fait à JESUS-CHRIST de ce qui ne le regarde pas selon la lettre.

v. 18. 19. *Si vous tuez, ô Dieu, les pecheurs; hommes de sang, éloignez-vous de moy: parce que vous dites dans vostre pensée; C'est en vain que les justes deviendront maîtres de vos villes.*

S'il est vray, mon Dieu, que de mesme que vous avez honoré singulierement vos amis, vous abaisseriez aussi & détruirez vos ennemis, qui sont les pecheurs; faites, Seigneur, que je n'aye aucune part avec eux: & permettez que m'adressant à ces *hommes sanguinaires*, qui vous outragent plus que les autres lors qu'ils détruisent par leurs meurtres vostre propre ouvrage, je leur dise: *Vous tous qui estes des hommes de sang, éloignez-vous de moy: car j'ay en abomination vos desseins impies, & ces cruels projets que forme secrettement vostre orgueil, lorsque vous dites dans vostre pensée, & dans le secret de vostre cœur: C'est en vain que le peuple du Seigneur*

se glorifie de *la prise de ses villes* ; parce qu'il n'en demeurera pas long-temps le maistre , & que nous l'en chasserons bien-tôt, malgré le Dieu qui l'a mis en possession de ces villes qui luy sont particulièrement contaciées.

C'est le langage également vain & impie que les ennemis du peuple de Dieu tenoient alors, dans le desespoir où ils estoient de se voir chassés de leurs villes par la puissance du Dieu d'Israël. Et c'est celuy qu'a toujours tenu le Prince des Esprits superbes , depuis que les *villes* sur lesquelles il avoit d'abord établi sa domination, luy ont esté enlevées par l'humilité & par la foy victorieuse des disciples de JESUS-CHRIST, qui ont triomphé de son orgueil. Il n'a point cessé depuis ce temps-là, & il ne cessera point jusques à la fin du monde, de se flater, qu'*en vain* les justes *auront pris ces villes*, où il s'efforce continuellement de rentrer. Il le fait inutilement à l'égard du corps de l'Eglise, qui subsistera malgré toute sa fureur ; mais il le fait tres-souvent avec succès à l'égard de plusieurs de ses enfans : puisque JESUS-CHRIST nous a déclaré, qu'après que ce fort armé a esté vaincu, dépouillé, & lié par un autre plus fort que luy ; il revient plus furieux qu'auparavant dans la maison d'où il s'étoit vû chassé, & s'en rend maître de nouveau. Veillons donc beaucoup, & prions avec une foy ardente, afin que nous n'ayons pas reçu *en vain* la grace de JESUS-CHRIST, & qu'il n'ait pas inutilement pris possession de nos ames ; mais que luy estant toujours très-étroitement unis par la charité, nous soyons éternellement à luy.

Y. 20. 21. *Seigneur, n'ay-je pas haï ceux qui vous haïssoient ; & ne séchois-je pas d'ennuy à cause de vos ennemis ? Je les haïssois d'une haine parfaite ; & ils sont devenus mes ennemis.*

Il ne *hait* dans les ennemis de Dieu, que cette injustice par laquelle ils sont *ennemis* du

souverain Bien. Il ne haït dans eux, que la haine criminelle qu'ils ont de ce qu'ils devroient aimer uniquement. Ils ne sont enfin les ennemis, que parce qu'ils sont ceux du Seigneur. Ainsi il est vray de dire avec saint Augustin, que la haine qu'il leur porte est une haine parfaite, en ce qu'elle a pour principe la charité même & l'amour de Dieu. Mais disons encore, que selon le sens de ces paroles qui paroît le plus litteral, le saint Prophete haïssoit d'une haine parfaite, c'est-à-dire, pleine & entiere, ceux qui haïssent le Dieu d'Israël; ce qui marquoit la disposition où il estoit de satisfaire au commandement que le Seigneur avoit autrefois donné à son peuple, de ne faire jamais aucune alliance avec ceux qui estoient les ennemis; de peur que cette alliance ne les corrompît insensiblement, & ne les jettât dans l'idolâtrie. C'est ainsi qu'il faut haïr d'une haine entiere & parfaite l'ennemi de Dieu, qui est le peché & le monde, sans conserver dans son cœur aucun reste d'affection pour ce qui est opposé à la justice du Seigneur.

Y. 22. 23. O Dieu, éprouvez-moy, & sondez mon cœur. Interrogez-moy, & connoissez les sentiers par lesquels je marche. Voyez si la voye de l'iniquité se trouve en moy : & conduisez-moy dans la voye qui est éternelle.

Saint Jean Chrysostome se fait cette objection, comment celuy qui a dit au commencement de ce Pseaume : que le Seigneur l'avoit éprouvé & l'avoit connu, & qu'il avoit découvert le sentier par lequel il marchoit, luy demande à la fin du mesme Pseaume, Qu'il l'éprouve & sonde son cœur : qu'il l'interroge, & connoisse les sentiers par lesquels il marche, comme s'il ne l'avoit pas déjà éprouvé, & s'il n'avoit pas connu toutes ses voyes. Mais il est visible, selon ce Pere, que Dieu éprouvant ses serviteurs, non

pour les connoître ; mais pour les sauver , un juste tel qu'estoit David , ne doit jamais se lasser d'estre éprouvé , ayant toujourns lieu de craindre de ne se pas connoistre assez.

Le cœur de l'homme est un abyme que la seule lumiere de Dieu peut sonder. Il est donc besoin que Dieu l'interroge tres-souvent , soit par les persecutions , soit par les tentations , soit par les differentes afflictions de la vie presente. Il faut qu'il voye , ou plutôt qu'il luy fasse voir , s'il ne se trompe point dans la voye par laquelle il marche ; s'il ne se trouve point engagé dans la voye de l'iniquité , sans qu'il y pense ; & s'il est vray qu'il persevere dans celle de la pieté. Car il y a , dit le Sage , une voye qui paroist juste à l'homme , & qui le conduit enfin à la mort. Or c'est par l'épreuve que le Seigneur luy fait decouvrir quelles sont ses voyes ; qu'il se redresse , s'il est dans l'égarement ; & qu'il le conduit & l'affermis dans la voye éternelle ; c'est-à-dire , dans la voye de la charité qui ne perira jamais , au lieu que la voye des pecheurs & des impies doit perir. *Iter autem impiorum peribit.*

Prov.
6.14.12.

Psal.1.6.

P S E A U M E CXXXIX.

Pour la fin , Pseaume de David.

Ce Pseaume paroist avoir esté composé par le saint Prophete , lors qu'il se voyoit tout environné des pieges que le Roy Saül luy tendoit. Saint Hilaire croit , que c'est proprement une priere que JESUS-CHRIST fait à Dieu comme homme , & comme revêtu de l'infirmité de nostre nature ; & qu'elle convient aussi à tous ses membres , lors qu'ils se voyent exposez à tant de perils & au milieu de tant d'ennemis de leur salut.

1. **E**ripe me Domine ab homine malo : à vire iniquo eripe me.

2. *Qui cogitarunt iniquitates in corde, tota die constiuebant praelia.*

3. *Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum.*

4. *Custodi me Domine de manu peccatoris, & ab hominibus iniquis eripe me ;*

5. *Qui cogitarunt supplantare gressus meos : absconderunt superbi laqueum mihi.*

6. *Et funes extenderunt in laqueum : juxta iter scandalum posuerunt mihi.*

7. *Dixi Domino ; Deus meus es tu : exaudi Domine vocem deprecationis meae.*

8. *Domine, Domine virtus salutis meae : obumbrasti super caput meum in die belli.*

1. **D**elivrez-moy, Seigneur, de l'homme méchant : delivrez-moy de l'homme injuste.

2. Ceux qui ne pensent dans leur cœur qu'à commettre des injustices me livroient tous les jours des combats.

3. Ils ont aiguîsé leurs langues comme celle du serpent. Le venin des aspics est sous leurs lèvres.

4. Seigneur, préservez-moy de la main du pecheur, & delivrez-moy des hommes injustes ;

5. Qui ne pensent qu'à me faire tomber : les superbes m'ont dressé des pièges en secret.

6. Et ils ont tendu des filets pour me surprendre : & ils ont mis près du chemin de quoy me faire tomber.

7. J'ay dit au Seigneur ; vous estes mon Dieu : exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication.

8. Seigneur, Seigneur, qui estes toute la force, d'où dépend mon salut, vous avez mis ma teste à couvert au jour de la guerre.

9. Seigneur, ne me livrez pas au pécheur selon le desir qu'il a de me perdre † : Toutes leurs pensées sont contre moy ; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'enflent d'orgueil sur mon sujet.

10. Toute la malignité de leurs détours †, & tout le mal que leurs lèvres † s'efforcent de faire, les accablera eux-mêmes.

11. Des charbons tomberont sur eux ; vous les précipiterez dans le feu ; ils ne pourront subsister dans les malheurs où ils seront engagez.

12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue, ne prosperera point sur la terre. L'homme injuste se trouvera accablé de maux à la mort.

13. Je sçay que le Seigneur fera justice à celuy qui est affligé, & qu'il vengera les pauvres.

14. Mais les justes loueront vostre Nom ; & ceux qui ont le cœur droit de-

9. Ne tradas me Domine à desiderio meo peccatori : cogitaverunt contra me, ne derelinquas me, ne forte exalcentur.

10. Caput circuitus eorum : labor labiorum ipsorum operiet eos.

11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra : virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, & vindictam pauperum.

14. Veruntamen justi confitebuntur nomini tuo : & habi-

†. 9, *Anst.* contre mon desir.

†. 10. *Expl.* Caput circuitus eorum. i. e. summa insidiarum quibus impii,

quasi per vias distortas, circuibant. *Bellarmin. Genebr.*

Ibid. Lettr. tout le travail de leurs levres.

tabunt recti cum meureront toujours en vô-
vultu tuo. tre presence.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. **D** *Elivrez-moy, Seigneur, de l'hom-*
me méchant: delivrez-moy de l'hom-
me injuste. Ceux qui ne pensent dans leur cœur
qu'à commettre des injustices, me livroient tous
les jours des combats. Ils ont aiguisé leurs langues
comme celle du serpent. Le venin des aspics est sous
leurs lèvres.

Par cet *homme injuste*, & par cet *homme mé-*
chant, il n'entend pas seulement Saül, mais
encore tous ses ennemis, dont il dit aussi-tôt
après en general; qu'ils ne *pensoient dans leur*
cœur qu'à commettre des injustices & que tous les
jours ils luy livroient des combats, sur tout par
leurs langues, qu'ils *aiguisoient comme celle du ser-*
pent, afin de le mieux percer, en l'empoison-
nant avec un *venin* aussi subtil & aussi mortel que
l'est celuy des *aspics*; c'est-à-dire, en le déchi-
rant par les paroles empoisonnées de leurs lèvres,
afin de flater la cruelle jalousie du Prince qui le
haïssoit.

Que si JESUS-CHRIST, figuré par la person- *Hilar.*
ne de David, a fait comme homme & comme
revestu de l'infirmité de nostre nature, cette
mesme priere à Dieu son Pere, afin d'estre deli-
vré, non d'un seul méchant, tel qu'estoit Judas,
mais de tout le corps de ces méchants, que l'envie
& que l'orgueil animoit d'une fureur continuel-
le contre luy, selon qu'il paroît par toute l'hi-
stoire de l'Évangile; combien les membres
sont-ils encore plus obligez d'imiter l'exemple
de leur divin Chef, & de prier, comme luy,
lors qu'ils se trouvent attaquez de tous côtez

par les perfecutions de leurs ennemis ? Mais il faut toujourns remarquer avec saint Jean Chrysofome , que ce que demandent les justes dans leurs prieres , c'est d'estre principalement delivrez du peché, qui est le seul mal qui blesse l'homme. Car lors, dit ce Saint, que les méchans attaquent les bons, ils se font un mal fans comparaison plus grand qu'à eux. Dépouillant les uns de leurs biens, & blessant les autres dans leur chair, ils se percent mortellement eux-mesmes dans l'ame. Cependant on ne doit pas s'exposer temerairement aux insultes de ces méchans, mais les fuir; & nous preparer seulement à nous soutenir avec courage, quand ils nous attaquent: car c'est pour cela qu'on nous commande de prier, que nous n'entrions point en tentation. Celuy-ci donc demandant à Dieu, qu'il le delivre de l'homme méchant, le prie proprement d'empêcher qu'il ne tombe, & qu'il ne devienne semblable à luy.

Ps. 4. 5. 6. Seigneur, preservez-moy de la main du pécheur; & delivrez-moy des hommes injustes qui ne pensent qu'à me faire tomber. Les superbes m'ont dressé un piège en secret; & ils ont tendu des filets pour me surprendre, &c.

Si l'on entend ces paroles, de David persecuté par Saül & par tous les autres ennemis, elles n'ont besoin d'aucune explication, marquant clairement tous les artifices qu'ils employoient pour surprendre ce saint homme, qu'ils ne haïssent que par complaisance pour la haine injuste dont Saül estoit animé contre luy. Mais si dans la personne de David nous envisageons & JESUS-CHRIST & ses membres, nous trouverons que ce pécheur, qui nous marque proprement le Prince des tenebres & du peché, & tous ces hommes injustes, ou ces superbes, qu'il remplit de son orgueil, sont continuellement occupés

à tendre des pièges aux bons, d'une manière si secrète, qu'ils s'y trouvent pris sans y penser. Etrange & funeste occupation de ces hommes endurcis dans l'impiété ! Cruelle consolation de ces ministres de l'Ange superbe, qui après estre tombez, ne songent qu'à tendre par tout des filets, pour surprendre ceux qui sont debout ! Mais leçon tres-importante pour tous les justes, qui apprennent de ces paroles du saint Prophete, qu'ils ont besoin d'une humilité tres-profonde, qui les oblige de recourir à l'assistance de celuy qui est seul capable de les garder de la main, c'est-à-dire, de la puissance du pecheur, *Custodi me, Domine, de manu peccatoris, &c.*

Saint Augustin nous fait remarquer une grande verité dans cette expression dont se sert le saint Prophete: *Juxta iter scandalum posuerunt.* Il dit que la voye où marchent les justes, est la loy de Dieu & ses preceptes; & qu'ainsi pour ne point tomber dans les pièges du demon, il faut prendre garde de ne se point écarter de cette voye; parce qu'il dresse ses pièges, non dans le chemin, mais près du chemin. Il ajoute, qu'on ne peut se plaindre de ce que Dieu luy permet de tendre ainsi des embuches près de la voye dans laquelle nous marchons, comme s'il estoit plus avantageux qu'il ne le fust pas; puisqu'au contraire Dieu le luy permet, afin d'empêcher que nous ne sortions de sa voye, hors laquelle il n'y a que pièges & que scandales.

†. 7. 8. 9. *J'ay dit au Seigneur: Vous estes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de mon humble supplication. Seigneur, Seigneur, qui estes toute la force d'où dépend mon salut, vous avez mis ma teste à couvert au jour de la guerre, &c.*

Le bouclier impenetrable que ce saint homme oppoisoit à tous les traits de ses ennemis, estoit la confiance pleine de foy qu'il avoit dans le *Seigneur*. Il luy disoit, non des lèvres, mais

du fond du cœur: *Vous estes mon Dieu: c'est-à-dire; je ne connois point & je n'aime point d'autre Dieu que vous; & c'est sur vous seul que je m'appuye. Exaucez-moy donc lors que je vous offre ma priere avec ardeur. Exaucez celuy qui n'espere son salut que de la force de vostre bras tout-puissant, & qui reconnoît que dans les guerres qu'il a eu à soutenir jusqu'à ce jour, c'est vous qui avez couvert sa tête, & qui l'avez protégé contre tous ses ennemis. Ne me livrez pas au desir qu'a le pécheur de me perdre, & ne m'abandonnez pas; c'est-à-dire, ne me livrez pas en m'abandonant; puis qu'au moment que vous m'abandonnerez, je seray infailliblement livré à mes ennemis. Ayéz égard à vostre propre gloire, en considerant que si vous abandonniez vostre serviteur à ceux qui le persecutent, ils pourroient s'enfler d'orgueil contre vous, & attribuer cet avantage à leur force. Cette priere est admirable dans la bouche de tous les Chrétiens, à qui la foy a appris que ces ennemis temporels de la vie & de la couronne de David, figuroient d'une maniere excellente les ennemis spirituels de nostre salut.*

ψ. 10. 11. Toute la malignité de leurs detours, & tout le mal que leurs lèvres s'efforcent de faire, les accablera eux-mesmes. Dés charbons tomberont sur eux; vous les precipiterez dans le feu: & ils ne pourront subsister dans les malheurs où ils seront engagez.

Telle est la fin tres-funeste, mais tres-juste où tous les projets, tous les artifices, tous les pieges des méchans se termineront. Plus ils travaillent à affliger les élus par leurs *calomnies*, plus ils se fatiguent presentement à chercher mille moyens de les perdre; & plus ils sont ingenieux à se procurer des matieres de nouveaux tourmens pour l'avenir. C'est un tresor de colere & de fureur qu'ils s'amassent sans y songer.

C'est un amas de *charbons* ardents qu'ils se procurent. Ils allument tous les jours eux-mêmes par le souffle de leurs langues empoisonnées, le feu, où la divine justice les précipitera pour toujours. Et ne pensant qu'à rendre les autres misérables, ils se preparent des miseres éternelles, où en un sens ils ne pourront subsister à cause de la rigueur excessive des tourmens qu'ils souffriront ; & néanmoins ils ne pourront perir, étant, selon l'expression du saint Esprit, assaisonnez de sel ; pour estre éternellement dans les flammes, sans en estre consumez.

On peut dire encore avec un saint Pere, que *Augustin* dès ce monde même les *charbons* ardents, ou les fleaux de la divine justice, tombent souvent sur la tête des impies, & qu'ils se voyent par un tres-juste jugement précipitez dans le feu de différentes tribulations ; mais que la difference qui se trouve alors entre ces méchans & les justes, est qu'au lieu que l'affliction est à l'égard de ces derniers comme un feu qui les éprouve & les purifie ainsi que l'or ; elle est au contraire à l'égard des autres comme une fournaise ardente qui les consume, & où ils ne peuvent subsister, n'estant que comme du bois, ou du foin, ou de la paille qui ne sçauroit resister aux flammes. *Venit illis miseria : & non tolerant. Iustus autem subsistit.*

¶. 12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue, ne prosperera point sur la terre. L'homme injuste se trouvera accablé de maux à la mort.

Il parle ici principalement de ceux qui ne donnant point de frein à leur langue, s'abandonnent à décrier leur prochain par leurs calomnies, comme faisoient les ennemis du saint Prophete, qui, soit par envie, ou par complaisance pour le Roy Saül, le déchiroient tous les jours par leurs medifances. Ces sortes de gens ne prosperent pas ordinairement même sur la terre, étant

regardez & hais comme des pestes publiques, qui ne sont propres qu'à ravager & qu'à renverser les familles & les royaumes. Ces *hommes injustes*, qui ne gardent aucune équité dans leur conduite, & qui sont cause par leur langue de mille injustices, se trouveront tout d'un coup à la mort accablez par un deluge épouvantable de maux. Qu'ils ne s'enorgueillissent donc pas s'ils jouissent pendant quelque temps du fruit de leurs crimes. Car toutes sortes de maux les attendent au moment fatal qu'ils mourront. Et ce moment sera pour eux une *surprise* qui les jettera dans le dernier desespoir, lorsqu'ils verront, qu'il ne leur restera plus aucun temps, pour se pouvoir racheter de ces maux auxquels ils seront livrez par la divine justice; *mala capiunt in interitu*. C'est donc avec tres-grande raison que le Sage a dit; Que le souvenir de la fin dernière nous empesche de pecher. Que de paroles ou vaines ou injurieuses, & outrageantes seroient retranchées, si l'on songeoit serieusement à ce qu'elles couleront!

Ps. 13. 14. *Je sçay que le Seigneur fera justice à celui qui est affligé; & qu'il vengera les pauvres. Mais les justes loueront votre Nom, & ceux qui auront le cœur droit demeureront toujours en votre presence.*

David est affligé & persecuté! il est sans secours du côté des hommes, comme l'un de ces *pauvres* qu'on negligé & qu'on méprise. Cependant il ne laisse pas de dire avec certitude, dans ce mesme temps; Qu'il sçait, que le Seigneur luy fera justice, & qu'il vengera ceux qui sont *pauvres* & abandonnez comme luy. Peu de gens l'imitent sans doute, & se soutiennent par une foy aussi vive dans de semblables afflictions. Quant à ce qu'il dit ensuite; Que les justes loueront le Nom du Seigneur, & que ceux qui ont le cœur droit demeureront en sa presence; il entend, se-

Chrysoft.

Eccli. 7.
40.

lon l'excellente explication qu'en donne S. Jean Chrysoſtome, que quoy qu'il arrive, quoy que les humbles ſoient outragez par les méchans, & que ces méchans ſoient elevez en honneur; *les juſtes rendront toujours grâces à Dieu, & loueront ſon Nom*, ſans le mettre en peine de luy demander les raiſons de ſa conduite; parce que c'eſt le propre caractère des juſtes, de luy rendre grâces, & de le louer en tout temps & en toutes choſes. Ainſi *ceux qui ont le cœur droit*, ajoute le même Saint, eſtant ſoutenus par ſon aſſiſtance, & l'ayant toujours préſent dans leur cœur, ne ſe retirent jamais d'avec luy: car c'eſt en ce ſens qu'il explique ces paroles; *Qu'ils demeureront toujours en la préſence de Dieu; & habitabunt recti cum vultu tuo*; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe tiendront fermes près de luy, ſans en eſtre ſeparez par aucune affliction qui leur arrive.

Mais on peut encore entendre ceci à la lettre de cette ſorte; Qu'au lieu qu'il eſt dit auparavant, que le Seigneur fera juſtice & prendra vengeance de ceux qui ont affligé les pauvres; *les juſtes au contraire & ceux qui ont le cœur droit, loueront ſans ceſſe le Nom adorable de celui qui aura pris leur déſenſe, & jouiront des regards favorables de ſon viſage*, qui marquent ſa protection toute-puiſſante; ou qu'ils feront éternellement en ſa préſence; ce qui fait tout le bonheur des Eſprits ceſteſtes.

P S E A U M E C X L .

P S E A U M E D E D A V I D .

On croit que ce Pſeume a eſté compoſé par David à la même occaſion & ſur le même ſujet que le précédent; c'eſt-à-dire, dans le temps que Saül

le persecutoit. C'est une excellente priere pour demander à Dieu entr'autres choses la circonspection pour ne point pécher par sa langue.

1. **S**eigneur, j'ay crié vers vous; exaucez-moy: écoutez ma voix, lorsque je crieray pour vous prier.

2. Que ma priere s'éleve vers vous comme la fumée de l'encens: que l'elevation de mes mains ^o vous soit agreable comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes levres qui les ferme exactement.

4. Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice ^o, pour chercher des excuses à mes pechez;

5. Comme les hommes qui commettent l'iniquité: & je ne prendray aucune part à ce qu'ils trouvent de plus delicieux ^o.

6. Que le juste me reprenne & me corrige avec charité ^o: mais que l'huile du pecheur ne parfume ^o

1. **D**omine clamaui ad te, exaudi me: intende voci mea, cum clamavero ad te.

2. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.*

3. *Pone Domine custodiam ori meo: & ostium circumstantia labiis meis.*

4. *Non declines cor meum in verba malitia: ad excusandas excusationes in peccatis.*

5. *Cum hominibus operantibus iniquitatem, & non communicabo cum electis eorum.*

6. *Corripiet me justus in misericordia, & increpabis me: oleum autem*

†. 2. *Expl. Elevatio manuum mearum. i. e. oratio, quam elevatis manibus fundo. Bellarm. Genebr. Mois.*

†. 4. *Lettr. Ne detournez point mon cœur vers, &c.*

†. 5. *Expl. cum electis eorum. i. e. non cum viris electis, sed cum electis cibis. Bellarm. Mois.*

†. 6. *Lettr. misericorde.*

peccatoris non im-
pinguet caput meum.

7. Quoniam ad-
huc & oratio mea in
beneplacitis eorum,
absorpti sunt juncti
petra iudices eorum.

8. Audient verba
mea quoniam potue-
runt: sicut crassitu-
do terra erupta est
super terram.

9. Dissipata sunt
ossa nostra secus in-
fernum: quia ad te
Domine, Domine
oculi mei: in te spe-
ravi, non auferas
animam meam.

10. Custodi me à
laqueo, quem statue-
runt mihi: & à scan-
dalis operantium ini-
quitate.

11. Cadent in re-
tiaculo ejus peccato-

✠. 7. *Expl.* Non solum
illorum perniciosam fugiam
gratiam; sed etiam stabo
adversus eorum cupiditates.
Hoc enim sibi vult illud, in
beneplacitis eorum. i. e. ad-
versus eorum cupiditates
precat. *Chrysof.*

✠. 9. *Expl.* Ne souffrez pas
qu'on m'ôte la vie. *Hebr.* Ne

n'engraisse point ma teste.

7. Parce que j'oppose-
ray mesme ma priere à
toutes les choses qui fla-
tent leur cupidité: leurs
juges ont esté precipitez
& brisez contre la pierre.

8. Et ils écouteront en-
fin mes paroles, à cause
qu'elles sont puissantes &
efficaces. De mesme qu'u-
ne terre dure & serrée étant
rompue avec le soc est ren-
verlée sur une autre terre;

9. Nos os ont esté brisez
& renversez, jusqu'à nous
voir aux approches du
sepulcre. Mais, Seigneur,
parce que mes yeux sont
élevez vers vous; parce que
j'ay esperé en vous, Sei-
gneur, ne m'ôtez pas la
vie.

10. Gardez-moy du pie-
ge qu'ils m'ont dressé, &
des embûches de ceux qui
commettent l'iniquité.

11. Le pecheurs tom-
beront dans leur filet.

Expl. in retiaculo ejus. i. e.

Ibid. Lettr. l'ame.

✠. 10. *Antr.* scandales.

Expl. à scandalis. i. e. à ten-
diculis, insidiis. *Genebr.*
Menoch.

✠. 11. *Antr.* leur filet.

Expl. in retiaculo ejus. i. e.
suo; ut sit singularis pro
plurali. *Genebr.* *Muis.*

Pour moy je suis seul, juf- *res: singulariter sum*
ques à ce que je passe. *ego, donec transeam.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ŷ. 1. 2. **S** Eigneur, j'ay crié vers vous: exaucez-moy. Exaucez ma voix, lorsque je crieray pour vous prier. Que ma priere s'éleve vers vous comme la fumée de l'encens: que l'elevation de mes mains vous soit agreable comme le sacrifice que l'on vous offre le soir.

C'estoit un usage & une tradition, selon saint Jean Chryostome, de reciter tous les jours au soir ce Pseaume: Et il témoigne que tous ceux presque qui l'avoient continuellement dans la bouche, n'en entendoient pas le sens, quoy qu'il renferme des remedes tres-efficaces pour effacer tous les soirs les impuretez que l'on contracte dans les differentes occupations de la journée. Il dit, que ce *cri* dont parle icy le Prophe- te, & qui luy donne une sainte confiance que Dieu le doit exaucer, est un cri interieur, que forme un cœur embrazé de charité, & un esprit contrit & brisé en sa presence; tel qu'estoit ce- luy que pouffoit Moysé lors qu'il estoit exaucé. C'est un cri, dit saint Hilaire, non de la voix, mais de la foy. *Fidei, ad eum, non vocis clamore clamatur.*

Que ma priere, continuë David, s'éleve droit comme l'encens en vostre presence: C'est-à-dire, qu'elle ne soit detournée par aucunes pensées mauvaises, ni par aucunes passions criminelles; mais que tendant droit vers vous, mon Dieu, comme un encens d'agreable odeur, & qu'estant poussée en haut du fond d'un cœur tout brûlant du feu de vostre divin amour, elle soit digne d'estre reçüe devant vous. Que dans cet exil, où

je vis éloigné de vostre autel, *mes mains élevées vers vous* dans ma priere, vous offrent un sacrifice agreable, comme celuy qui vous est offert tous les foirs dans vostre saint tabernacle. On en offroit aussi un tous les matins. Mais David parle de celuy *du soir*; peut-estre parce qu'il chanta ce Pseaume sur le soir; ou parce que le sacrifice *du soir* estoit le plus excellent, comme estant l'image du sacrifice de la croix, qui fut offert sur le soir. Cette *elevation des mains*, peut marquer, selon les saints Peres, l'exercice des Bonnes œuvres, principalement de l'aumône, dont la priere, pour estre agreable à Dieu, doit estre toujours accompagnée.

Hilar.
Chrysoſt.

†. 3. 4. 5. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes levres, qui les ferme exactement. Ne souffrez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, &c.

Le Sage exprime la mesme chose d'une maniere encore plus forte, lors qu'il dit; Mettez des portes & des serrures à vostre bouche: fondez vostre or & vostre argent; & faites une balance pour peser vos paroles, & un juste frein pour retenir vostre bouche: & gardez-vous de tomber par vostre langue. Un grand Saint témoigne, que la garde & la porte la plus sure que nous puissions mettre à nostre bouche, pour empêcher qu'il n'en sorte des paroles inconsidérées, ou injurieuses & criminelles, est la pensée de ce feu de la divine Justice qui doit embrazer tous ceux qui auroient abusé du ministere de leur langue. Mais le Prophete demande à Dieu qu'il mette luy-même cette garde & cette porte à sa bouche. *Pone, Domine, custodiam ori meo*: parce qu'il sent la volubilité de la langue, qui est toujours prête à s'emporter, si Dieu ne l'arrête par sa crainte & par son amour, qui sont les gardes les plus fidelles de nostre bouche, dont la porte ne doit s'ouvrir, que quand l'une ou l'autre de ces deux

Ecli.c.
28. 28.

Chrysoſt.

vertus le luy commande. Or David, dans l'état où il se trouvoit, calomnié, déchiré, & persécuté par tant d'ennemis, avoit grand besoin qu'il plût à Dieu de mettre à sa bouche cette garde dont il parle, afin qu'il veillât sur ses paroles, & que l'injustice de ceux qui le haïssoient, ne le portât point à l'impatience & au murmure.

Mais parce que c'est du cœur que naissent les paroles comme de leur source, il demande à Dieu, qu'il veuille bien *ne pas permettre, que son cœur se laisse aller à des paroles de malice; & sur tout d'une malice aussi subtile, qu'est celle de rechercher des excuses dans ses pechez.* Car c'estoit sans doute un sujet de tentation tres-specieux pour David, de voir l'injuste persécution de ceux qui vouloient le faire mourir. Et ce qu'il avoit alors extrêmement à apprehender estoit, que leur conduite si déraisonnable ne luy devinst un pretexte, pour justifier en quelque sorte les murmures auxquels il se feroit emporté. On peut dire encore en general, que la plus grande *malice du cœur* de l'homme, & qui est plus directement opposée à la divine misericorde, est celle, qui luy fait chercher diverses *excuses* pour se justifier dans son peché. C'est cette malice que Dieu a toujours éloignée du cœur de David, puis qu'ayant peché depuis, il se confessa coupable dans le moment qu'il en fut repris, & merita aussitost d'en obtenir le pardon.

Ce n'est pas ainsi qu'en usent *ceux qui commettent l'iniquité* par une malice semblable à celle du demon mesme, qui bien éloigné de reconnoître son crime, s'endurcit de plus en plus dans son orgueil. C'estoit le *commerce* de ces pecheurs obstinez que le Prophete témoignoit vouloir éviter. Et il declare qu'estant assisté de Dieu, il ne prendra aucune part à ce qu'ils trouvent de plus délicieux, marquant par là combien doivent s'éloigner de la frequentation de ces sortes de

personnes, ceux qui desirent se conserver dans l'innocence. Peut-estre aussi qu'il designoit en termes couverts le luxe de la table des gens de la Cour du Roy Saül, qui estoient ceux qui faisoient comme profession d'injustice à son égard, & qu'il appelle *des ouvriers d'iniquité.* Mais.

v. 6. *Que le juste me reprenne & me corrige avec charité: mais que l'huile du pecheur ne parfume & n'engraisse point ma tête.*

Bien éloigné de vouloir chercher des pretextes pour se justifier dans ses pechez, il regarde comme une *misericorde*, d'estre repris & corrigé par les justes: & il témoigne une fort grande aversion des loüanges & des flateries des pecheurs, qu'il exprime par cette *huile* de parfum des méchans, dont il prie Dieu que *sa tête* ne soit jamais *parfumée*; parce qu'il aime beaucoup mieux, dit saint Augustin, les reprehensions misericordieuses, que les fausses loüanges: *Emendari se vult misericorditer potius, quam laudari fallaciter.* Et la raison en est, selon saint Jean Chrysostome, que la vraye misericorde & la charité solide tend sur toutes choses à guerir les playes des ames: ainsi le Prophete choisit plutôt ceux qui le reprennent, que ceux qui le flatent; parce que cette fausse complaisance des uns est la cause de la perte de plusieurs; au lieu que cette juste severité des autres en sauve un grand nombre.

v. 7. *Parce que j'opposeray mesme ma priere à toutes les choses qui flatent leur cupidité: leurs juges ont esté precipitez & brisez contre la pierre.*

Nous avons suivi dans l'explication de ce verset, qui est l'un des plus obscurs de l'Ecriture, le sens que saint Chrysostome y a donné. David Chrysost. dit donc, que bien loin de rechercher l'applaudissement des pecheurs, il se roidit contre tout ce qu'ils desirent & qui flatte davantage leur cupidité; & qu'il oppose à leurs faux plaisirs une

prière pleine de foy, qu'il offre sans cesse à Dieu pour avoir la force d'y résister jusqu'à la fin avec une égale fermeté. Pour s'affermir encore plus dans cette foy, il se représente que leurs juges, c'est-à-dire, les premiers d'eux & leurs Princes, ont esté précipitez & brisez contre la pierre; ce qui est peut-estre une expression figurée, qui marque la prompte & tres-funeste ruine de tous ces grands, qui ne mettent leurs plaisirs que dans les choses qui doivent estre la source de leur perte. Il semble mesme selon quelques-uns, qu'il attribué à l'effet de sa prière, la ruine précipitée de ces juges & de ces Princes, & que ce soit une espèce de Prophecie de ce qu'on vit arriver quelque temps après à Saül, lors qu'il perit miserablement avec la plûpart de ses officiers.

Y. 8. 9. Et ils écouteront enfin mes paroles, à cause qu'elles sont puissantes & efficaces. De mesme qu'une terre dure & serrée estant rompuë avec le soc, est renversée sur une autre terre; nos os ont esté brisez & déplacéz, jusqu'à nous mettre aux approches du sepulcre. Mais, Seigneur, parce que mes yeux sont élevez vers vous; parce que j'ay esperé en vous, Seigneur, ne separéz pas mon ame d'avec mon corps.

Il semble qu'il veuille dire, que ces grands & que ces Princes se voyant ainsi enveloppez dans la ruine dont il a parlé, écouteront, quoy que trop tard, ses paroles, & comprendront à la fin la verité tres-efficace de ce qu'il leur avoit dit; par où il pourroit marquer ce qu'il avoit déclaré à Saül mesme, après l'avoir épargné lors qu'il eût pû le tuer, en luy disant; Que le Seigneur rendroit à chacun d'eux selon sa justice. Ou bien il veut dire, qu'après que ces Princes seront tombez dans ce funeste châtiment, tous les autres feront convaincus de la vertu efficace des paroles par lesquelles il a imploré le secours

Genelr.

1. Reg.
c. 24. 16
cap. 26.
23.

de Dieu, & predict la perte de ses ennemis. Car il n'y a point de force pareille à celle des innocens persecutez, qui souffrent paisiblement la mauvaise volonté des méchans, & qui se contentent de s'en plaindre à Dieu. Leur silence mesme est un cri *puissant*, qui penetre jusques aux oreilles du Seigneur, & qui sera *entendu* un jour de leurs ennemis d'une maniere d'autant plus terrible, qu'ils auront long-temps refusé de l'écouter. Heureux ceux dont le cœur en aura esté frappé salutairement avant leur mort, & qui en auront compris *l'efficace* avant que d'estre reduits à la sentir par experience.

Ces *paroles si puissantes* & si efficaces des justes, que leurs propres persecuteurs *entendront* un jour, nous peuvent estre exprimées par celles qui suivent, lors que le Prophete s'adressant à Dieu dans l'extrême affliction où ses ennemis l'avoient reduit, il luy dit: Que comme *une terre endurcie est renversée & fendue* avec le soc de la charruë, *tous ses os avoient esté brisez & deplacez*, jusqu'à se voir *proche de la mort*; mais *qu'ayant toujours tenu ses yeux elevez vers luy par l'esperance tres-ferme* qu'il avoit en son secours, il s'affuroit qu'il ne l'abandonneroit pas, ni ne livreroit pas *son ame & sa vie* en la puissance de ses ennemis pour *la luy ôter*. Telle est la force de David persecuté, dans le temps mesme qu'il semble accablé sous le pouvoir de ceux qui le persecutent. *Ecoutez & comprenez bien la puissance de ces paroles* d'un innocent qui ne s'adresse qu'à Dieu dans ses souffrances, vous tous qui faites souffrir les justes pendant cette vie. Et n'attendez pas à les écouter inutilement un jour, lors que vous vous en trouverez subitement accablé comme sous un poids insupportable.

†. 10. *Gardez-moy du piege qu'ils m'ont dressé, & des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.*

Ce *piege* dont David demandoit à Dieu qu'il le *gardât*, n'estoit point sans doute seulement celui qu'ils luy tendoient pour luy ôter la vie du corps : mais encore celui que le diable luy dressoit beaucoup plus malheureusement par leur ministère, pour le perdre devant Dieu, & le jeter dans l'impatience, dans le murmure, & dans la haine de ceux qui le haïssoient. Telles estoient principalement *les embûches* ou les *scandales* qu'il apprehendoit de la part de ceux qui commettoient *l'iniquité*. Il craignoit qu'ils n'eussent enfin la force de l'engager par leurs violences & par leur exemple dans la voye de l'injustice où ils marchaient. C'est pourquoy sentant le danger où il estoit à toute heure de tomber dans ces scandales, il prioit Dieu de *l'en garder*, tres-convaincu qu'il estoit, Qu'en vain on veille pour garder la ville, si Dieu ne daigne la garder luy-mesme. Il n'y a par tout, dit saint Hilaire, que des *pieges* & que des *scandales*. Le monde est rempli d'*embûches* que tendent sans cesse, soit les Esprits de tenebres, soit les enfans de desobeïssance qui sont animez par l'esprit d'erreur. Pour ne pas tomber dans ces malheurs, le saint Prophete fait voir, dit saint Chrysostome; que de son côté il espere en Dieu; qu'il a toujours les yeux arrestez sur luy, qu'il fuit le commerce des méchans, & hait leurs cupiditez criminelles : & que du côté de Dieu, il luy donne son secours, il combat ses ennemis avec luy, & l'eleve au-dessus de tout ce qu'il y a de plus difficile à supporter. Car c'est en cela, dit ce grand Saint, que consiste la vertu; dans l'ardeur avec laquelle nous travaillons à notre salut, & dans le secours du Seigneur lequel combat avec nous.

Ps. 11. *Les pécheurs tomberont dans son filet. Pour moy je suis seul jusques à ce que je passe.*

Les pécheurs, c'est-à-dire, ces hommes de-

voüez au peché & à la haine qu'ils me portent, me dressent des pièges sans cesse; mais ils tomberont eux-mêmes dans le filet, ou de Dieu qui doit les punir severement; ou du demon, qui n'attend que le moment de les entraîner dans une perte commune avec luy: Ou bien ils seront tous enveloppez dans un mesme filet avec Saül, dont ils suivent & secondent la passion: Ou enfin, selon l'explication que quelques-uns donnent à ces paroles, conformément au sens de l'Hebreu, ils tomberont & seront pris dans leur propre filet, c'est-à-dire, dans le piège même qu'ils m'ont dressé; & comme il le dit ailleurs, dans la fosse qu'ils ont creusée. Cependant le saint Prophete se tenoit seul & à l'écart, sans prendre de part à toute l'iniquité qu'ils commettoient, en attendant qu'il passât, & qu'il s'échappât avec le secours de Dieu de tant de perils. C'est là, dit un saint Evêque, le capital de la vertu; c'est là toute la sûreté, & toute la force du Chrestien, de passer, non quelques jours seulement, mais tout le temps de sa vie, dans une fuite & une separation continuelle des méchans, & de tous ceux dont il pourroit craindre la corruption; & de vivre recueilli avec luy-même & dans une sainte solitude, qui soit plutôt une solitude du cœur embrazé de l'amour de la sagesse, que du corps. Car ce n'est pas, ajoute-t-il, le desert qui rend l'homme solitaire. Et on le peut estre au milieu des villes, lors qu'on a autant de soin de s'éloigner des assemblées corrompues des méchans, que de s'unir aux saintes sociétés des hommes justes.

Mais.

Chrysost.

P S E A U M E C X L I .

Intelligence de David, lorsqu'il estoit dans la caverne. Priere.

1. Reg. c. 22. 1. Ib. c. 24. v. 1. 4. Il paroît par l'Ecriture, que David s'est retiré dans deux différentes cavernes durant la persecution de Saül; dans la caverne d'Odolla, lors qu'il s'enfuit de devant Achis Roy de Geth; & dans la caverne d'Engaddi, où il épargna Saül lors qu'il y tomba entre ses mains. Les uns croient que ce qui est dit dans ce Pseaume regarde la premiere de ces deux cavernes; & les autres le rapportent à la seconde. Quoy qu'il en soit, il paroît que lorsque David fit à Dieu cette excellente priere, il estoit dans un extrême peril, & n'avoit aucune esperance humaine de se sauver, ce qui semble convenir mieux à l'estat où il se trouva d'abord dans la caverne d'Engaddi estant tout environné par les troupes de Saül; quoy qu'il y ait d'autres choses qu'on a peine à accorder. Cette priere de David ainsi renfermé dans une caverne & persecuté par tant d'ennemis, convient admirablement, selon plusieurs Interpretes à JESUS-CHRIST. David parle dans la caverne, dit saint Hilaire; mais il prophetise par rapport à JESUS-CHRIST. David quidem in spelunca loquitur: sed prophetat in Christo. Car, comme dit un Interprete, les titres des Pseaumes n'en marquent pas toujours la matiere, mais l'occasion.

Genebr. 1. J'Ay élevé ma voix pour crier vers le Seigneur: j'ay élevé ma voix
1. **V**oce mea ad Dominum clama vi: voce mea ad

Dominum deprecatus sum :

pour prier le Seigneur.

2. *Effundo in conspectu ejus orationem meam, & tribulationem meam ante ipsum pronuncio.*

2. Je repands ma priere en sa presence; & j'expose devant luy mon extrême affliction,

3. *In deficiendo ex me spiritum meum, & tu cognovisti semitas meas.*

3. Lorsque mon ame est toute prête à me quitter: & vous connoissez, Seigneur, mes voyes.

4. *In via hac, qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.*

4. Ils m'ont tendu un piege en secret dans cette voye où je marchois.

5. *Considerabam ad dexteram, & videbam: & non erat qui cognosceret me.*

5. Je considerois à ma droite, & je regardois: & il n'y avoit personne qui me connût.

6. *Periit fuga à me, & non est qui requirat animam meam.*

6. Tout moyen de m'enfuir m'est ôté: & nul ne cherche à sauver ma vie.

7. *Clamavi ad te Domine, dixi: Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.*

7. J'ay crié vers vous, Seigneur; j'ay dit: Vous estes mon esperance, & mon partage dans la terre des vivans.

8. *Intende ad deprecationem meam: quia humiliatus sum nimis.*

8. Soyez attentif à ma priere; parce que je suis extrêmement humilié.

9. *Libera me à persecutoribus meis: quia confortati sunt super me.*

9. Delivrez-moy de ceux qui me persecutent; parce qu'ils sont devenus plus forts que moy.

10. Tirez mon ame de la prison où elle est; afin que je benisse / votre Nom. Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez 4.

10. *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectant justis, donec retribuas mihi.*

4. 10. *Antr.* rende gloire à.

Ibid. *Antr.* du secours que vous me donnerez.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

4. 1. 2. 3. **J'** Ay élevé ma voix pour crier vers le Seigneur: j'ay élevé ma voix pour offrir mon humble supplication au Seigneur. Je répands ma priere en sa presence, & j'expose devant luy mon extrême affliction, &c.

David, dans l'extremité où il se trouve, comprend tres-bien par la lumiere de cette divine intelligence dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume, qu'il ne se doit adresser qu'à Dieu pour sortir d'un si grand peril. Il *crie*, parce qu'il se sent pressé: Et il n'y a que le sentiment tres-vif de nostre misere, qui nous engage à crier comme le Prophete. Il *crie au Seigneur*; parce qu'il est convaincu, que le secours des creatures luy est inutile: Et c'est encore la conviction de cette inutilité de tous les appuis humains, qui nous dispose à implorer plus efficacement l'assistance du Tout-puissant. Enfin il *crie*, comme dit saint Chrysostome, non contre ses ennemis; ce qui seroit moins le cri ou la voix d'un homme, que d'une bête ou d'un serpent; mais *avec la voix qui luy est propre*. Et quelle estoit cette voix propre & singuliere à David? C'estoit une voix de douceur & de charité, une voix semblable à celle de JESUS-CHRIST dont il estoit la figure,

qui ne demandoit point la mort, mais le salut de ses ennemis.

La priere de ce saint homme n'estoit pas superficielle, ni seulement un son exterieur de sa voix, comme l'est celle d'un grand nombre de Chrétiens, dont le cœur est froid & sec dans le temps mesme qu'ils prient des lèvres: mais c'étoit une *effusion* de son cœur *en la* presence de Dieu. C'estoit, dit un saint Evêque, un fruit *Chrysof.* excellent de *l'affliction* même dans laquelle il se trouvoit. Car il ne *represente* pas à Dieu sa justice, ni ses vertus; mais cette affliction si pressante, qui luy tenoit lieu d'une puissante défense auprès du Seigneur. L'état de David estoit tel, qu'il declare, que *son ame estoit toute prête à le quitter*. Et cependant il ne craint pas de dire à Dieu, qu'il connoissoit ses demarches & ses *voies*; c'est-à-dire, quelle estoit & sa conduite, & la disposition interieure de son cœur dans un tel accablement, & avec quelle fidelité il s'étoit toujours attaché à ses preceptes malgré toutes les persecutions de ses ennemis.

v. 4. 5. 6. 7. Ils m'ont tendu un piege en secret dans cette voye où je marchois. Je considerois à ma droite, & je regardois: & il n'y avoit personne qui me connus. Tout moyen de m'enfuir m'est osté, &c.

Les ennemis de David ayant averti Saül du lieu où il s'estoit retiré, luy tendirent effectivement *un piege en secret*, puis qu'ils engagerent ce Prince cruel à venir fondre sur luy avec ses troupes & à le surprendre. Quoy qu'il eût alors avec luy ses fideles compagnons, il ne laissoit pas de dire veritablement de tous les autres: Que de quelque côté qu'il se tournât, *à droit ou à gauche*, nul de ce ceux qui vouloient plaire à Saül, ou qui craignoient de le choquer, ne faisoit semblant de *le connoître*, ni ne se mettoit en peine de *rechercher* quelque moyen de sauver.

la vie; & qu'ainſi eſtant tout environné d'ennemis, il ne luy reſtoit aucune voye pour s'enſuir.

Chryſoſt.

Cet eſtrange abandonnement où ſe trouvoit le Prophete, nous marquoit celuy où ſe trouvent quelquefois les juſtes. Car il y a peu de perſonnes, dit ſaint Chryſoſtome, qui aſſiſtent les affligez dans leurs ſouffrances; ſur tout lors que l'on ne peut les aſſiſter ſans peril. Mais une ſi grande extremité, bien loin de luy nuire, luy ſervit même à l'unir plus étroitement à Dieu, à qui il dit du fond du cœur: *J'ay crié vers vous, & je vous ay proteſté, que vous eſtes mon eſperance; c'eſt-à-dire, que c'eſt en vous que j'eſpere uniquement.* Et cet exemple de David tout environné d'ennemis, à qui la vûe d'une mort preſente ne peut ôter l'eſperance tres-ferme qu'il a en Dieu, doit affermir tous ſes ſerviteurs, & les empêcher de rien craindre, lors qu'ils l'ont, comme David, pour proteſteur. Car le demon, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtome, fait ſouvent la même choſe à l'égard des ames, que les ennemis de David luy faiſoient à l'exterieur pour le perdre. Il leur dresse, non de loin, mais de près, des pièges pour les ſurprendre; ce qui nous oblige à une grande vigilance. Car il cache ſes filets dans toutes les voyes où nous marchons, ou dans tous les exercices de la vertu même que nous pratiquons. Il les tend dans nos aumônes, en s'eſſorçant de les corrompre par la vanité. Il les tend dans nos jeûnes, en y mêlant une ſecrete preſomption, & ainſi dans toutes nos bonnes œuvres: ce qui pourroit quelquefois nous donner ſujet de croire qu'il ne nous reſte aucun moyen de nous échapper de ſes artifices. Mais c'eſt ce ſentiment même de noſtre impuiſſance, qui nous doit encourager comme David à avoir recours à Dieu, & à luy dire auſſi ſincerement que ce ſaint homme; Qu'il eſt noſtre unique portage dans la terre des vivans; c'eſt-à-dire, qu'il eſt noſtre tout, & noſtre uni-

que tresor, soit en ce monde, qui est quelquefois nommé, la terre des hommes vivans; soit en l'autre, qui est la vraie terre des vivans pour ceux qui ont ici-bas mis en Dieu toutes leurs richesses. On peut dire encore, que David estant exilé & fugitif, à cause de la perécution de Saül, donnoit souvent le nom de mort à l'état où il estoit. Et ainsi demandant à Dieu, de retourner parmi son peuple, il luy protestoit, qu'il ne cherchoit que luy seul dans la terre des vivans, c'est-à-dire, dans la terre des Israélites.

L'Eglise qui a appliqué ce Pseaume à JESUS-CHRIST dans sa Passion, a crû entendre particulièrement sa voix dans ces paroles: *Je considerois à ma droite, & je regardois; & il n'y avoit personne qui me connaît*: ce qui arriva, dit saint Hilaire, lorsque marchant vers la mort, il se vit abandonné de ceux-mêmes qu'il avoit choisis pour son royaume, en les tirant pour le dire ainsi, de la gauche, & les mettant à sa droite; & lors que son corps estant attaché à la croix, ils ne se mirent point en peine de chercher son ame; c'est-à-dire, d'envisager la puissance de cette ame, qui avoit prouvé par tant de signes miraculeux, & par tant d'œuvres surnaturelles, qu'il estoit Dieu: *Corpus enim quod cruci affixerunt contuentes, potestatem animæ, que se signis & factis Deum probaverat, nemo quærebat.*

†. 8. 9. 10. *Soyez attentif à ma priere: parce que je suis extrêmement humilié. Délivrez-moy de ceux qui me perfecitent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moy. Tirez mon ame de la prison où elle est: afin que je rende gloire à vostre Nom.*

On a déjà vû plusieurs fois, que le Prophete, pour engager Dieu à l'exaucer, & à le tirer des mains de ses perfecuteurs, ne luy represente que son extrême humiliation, & la violence avec laquelle ils s'élevoient contre une personne sans comparaison plus foible qu'eux. Autant donc que

puissans attaquent avec orgueil & oppriment avec violence les petits, autant ces petits ont droit d'esperer en Dieu, & de le presser qu'il les *délivre de ceux qui les persecutent*. Et par la même raison ces forts & ces puissans de la terre ont d'autant plus de sujet de trembler sous la puissance de Dieu, qu'ils abusent davantage de leur puissance contre ceux qui ne peuvent leur résister que par leurs prieres & par leurs gemissemens.

Tirez mon ame, ajoute David, *de là prison où elle est*: c'est-à-dire, délivrez-moy de ce grand peril où je suis de perdre la vie; estant affligé & resserré dans cette caverne, comme dans une prison. Je ne vous demande cette grace, que pour rendre gloire devant tout le monde à la majesté & à la puissance de vostre Nom. Car tous les justes sont dans l'attente du secours que vous me donnerez; ou de la justice que vous me rendrez, étant brûlé d'un saint zele qui les porte à compatir à mes souffrances.

Que si nous voulons expliquer ces paroles de JESUS-CHRIST, il est vray de dire, que lors qu'il estoit encore en ce monde comme dans une prison, il demandoit à son Pere d'en estre tiré; & le demandoit avec ce grand cri dont parle saint Paul, qui merita d'estre exaucé. Il regardoit en cela la gloire-mesme de son Pere, & l'accomplissement des vœux des saints Patriarches & de tous les justes, qui attendoient depuis tant de siècles les effets de la puissance & de la justice que Dieu feroit éclater en la personne du Messie son Fils, lors qu'après avoir souffert dans la sainte humanité pour les hommes, il devoit entrer dans la gloire de son Pere. *Hæc ei à Deo retributio est; ut ei corpori quod assumpsit paterna gloria donetur aternitas.*

Genebr.

Hilar.

P S E A U M E CXLII.

Pseaume de David lors que son fils le pour-
suivoit.

Quoy que dans l'Hebreu, le titre ne porte autre chose, que ces premieres paroles; Pseaume de David; ce que les Septante ont ajoûté, fait connoître à quelle occasion il fut composé; c'est-à-dire, lors qu'en punition de l'adultere & de l'homicide que David avoit commis, il vit son fils Absalon se soulever contre luy, & luy declarer une guerre ouverte. Il s'humilie donc devant Dieu dans la vûë de son peché, & implorant sa misericorde avec un vif sentiment de sa misere, il apprend par son exemple à tous les pecheurs, à s'humilier & à gemir comme luy en la presence de Dieu. Aussi l'Eglise met ce Pseaume dans la bouche des penitens, & c'est un de ceux qu'elle appelle penitentioux.

1. **D**omine exaudi orationem meam: auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua: exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in judicium cum servo tuo: quia non justificabitur in con-

1. **S**Eigneur, exaucez ma priere. Rendez vos oreilles attentives à ma supplication selon la verité de vos promesses. Exaucez-moy selon l'équité de vostre justice *¶*.

2. Et n'entrez point en jugement avec vostre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé

¶. 1. Expl. In tua justitia. i. e. secundum æquitatem justitiæ tuæ, quæ po-

stulat ut fidem præstes. Genebr. Austr. selon vostre misericorde. Chrysoft.

3. Parce que l'ennemi a poursuivi mon ame, & a humilié ma vie jusqu'en terre.

4. Il m'a réduit dans l'obscurité, comme ceux qui sont morts depuis plusieurs siècles. Mon ame a été toute remplie d'angoisse, à cause de l'estat où je me trouvois: mon cœur a été tout troublé au-dedans de moy.

5. Je me suis souvenu des jours anciens: j'ay medité sur toutes vos œuvres; & je m'appliquois à considérer les ouvrages de vos mains.

6. J'ay étendu mes mains vers vous: mon ame est en vostre presence comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer: mon ame est tombée dans la défaillance.

8. Ne détournez pas de moy vostre visage; de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

9. Faites-moy sentir N

¶ 9. Expl. Audiam fac mihi. i. e. fac apud me sentiam. Genebrard. Manè. i. e.

spectu tuo omnis vivens.

3. *Quia persecutus est inimicus animam meam: humiliavit in terra vitam meam.*

4. *Collocavit me in obscuris sicut mortuos seculi: & anxius est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.*

5. *Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis: in factis manuum tuarum meditabar.*

6. *Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aqua tibi.*

7. *Velociter exaudime Domine: defecit spiritus meus.*

8. *Non avertas faciem tuam à me: & similis ero descendentibus in lacum.*

9. *Audiam fac*

celeriter. Chrysost. Lett. faites-moy entendre vostre misericorde dès le matin

mibi manè misericordiam tuam : quia in te speravi.

10. *Notam fac mihi viam, in qua ambularem : quia ad te levavi animam meam.*

11. *Eripe me de inimicis meis Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.*

12. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter nomen tuum Domine vivificabis me, in equitate tua.*

13. *Educes de tribulatione animam meam : & in misericordia tua disperdes inimicos meos.*

14. *Et perdes omnes, qui tribulant animam meam : quoniam ego servus tuus sum.*

promptement vôtre miséricorde ; parce que j'ay espéré en vous.

10. Faites-moy connoître la voye dans laquelle je dois marcher ; parce que j'ay élevé mon ame vers vous.

11. Délivrez-moy de mes ennemis, Seigneur ; parce que c'est à vous que j'ay eu recours : enseignez-moy à faire vostre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

12. Vostre Esprit qui est souverainement bon, me conduira dans une terre droite & unie. Vous me ferez vivre, Seigneur, pour la gloire de vostre Nom, selon l'équité de vostre justice.

13. Vous ferez sortir mon ame de l'affliction qui la presse, & vous détruirez mes ennemis par un effet de vostre miséricorde.

14. Et vous perdrez tous ceux qui persecutent mon ame ; parce que je suis vostre serviteur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. **S** Seigneur , exaucez ma priere. Rendez vos oreilles attentives à ma supplication , selon la verité de vos promesses. Exaucez-moy selon l'équité de vostre justice , &c.

Dieu avoit promis à David par la bouche de Nathan de luy pardonner. C'est donc sur la verité de cette promesse de Dieu que David s'appuye , lors qu'il le presse de l'exaucer , & d'écouter la supplication pleine de ferveur qu'il luy presente. C'est sur l'équité de sa justice à l'égard des penitens , ou sur sa bonté , comme l'explique saint Chrysostome , & non sur cette justice rigoureuse qui demande la punition des pecheurs. Car il sçait , qu'après l'avoir offensé par des crimes si énormes , il ne doit avoir recours qu'à sa clemence. C'est pourquoy il le supplie de ne pas entrer en jugement avec luy ; c'est-à-dire , de ne vouloir pas le juger selon la rigueur de sa justice ; parce que nul homme en ce monde estant jugé rigoureusement sur les preceptes que le Seigneur luy a donnez , ne peut estre parfaitement juste devant ses yeux ; & que dès que Dieu tire des tresors de sa verité la regle tres-droite & tres-pure de sa justice , afin de nous examiner sur cette regle , il paroît combien nous sommes encore éloignez d'estre justes devant luy. Ce qui estant vray des plus justes mêmes , combien les pecheurs , tel qu'estoit David lors qu'il composa ce Pseaume , doivent ils s'aneantir devant Dieu ?

†. 3. 4. *Parce que l'ennemi a poursuivi mon ame, & a humilié ma vie jusqu'en terre. Il m'a réduit dans l'obscurité , comme ceux qui sont morts depuis plusieurs siecles , &c.*

Ceci se peut expliquer, & de *l'ennemi* qui le *Chrysoſt.* poursuivoit alors, que nous avons dit estre Absalon, & du diable qui estoit d'une maniere beaucoup plus cruelle *l'ennemi* de son salut. Selon la premiere explication, Absalon *poursuivoit l'ame* de David; c'est-à-dire, qu'il en vouloit à *sa vie*: & il l'avoit *humilié jusqu'en terre*, l'ayant réduit à s'enfuir honteusement de Jerusalem, & deshonoré devant tout le peuple en la personne de ses femmes. David se compare dans cet estat, par une expression metaphorique & hyperbolique, à celuy des personnes *moxas depuis plusieurs siècles*, qui sont dans l'oubli & dans la dernière *obscurité*. Et quoy que l'ordre de Dieu fût toujours present devant ses yeux, comme il le fit voir à l'égard de Séméï, lors qu'il l'outrageoit si insolamment, il ne laissa pas de *sentir* interieurement les plus terribles *angoisses*, & d'estre *troublé* jusqu'au fond du *cœur*; car ce trouble & ces *angoisses* devoient faire partie de sa penitence, & en même temps figurer le trouble & l'agonie que JESUS-CHRIST a depuis soufferte aux approches de sa passion.

Mais selon la seconde explication que l'on donne à ces paroles, quel estoit l'estat où se trouvoit ce saint penitent, lors qu'il regardoit cette fureur avec laquelle *l'ennemi* de son salut avoit *poursuivi son ame*, & *l'humiliation* si effroyable où il l'avoit fait tomber, en le dépouillant de la *vie* spirituelle de la grace, & en le précipitant dans l'amour des sens & des plaisirs *de la terre*? Car c'est, selon saint Augustin, ce que peuvent signifier ces paroles: *Il a humilié ma vie jusqu'en terre*. David ne s'estoit pas aperçû de *l'obscurité* si funeste que ses crimes avoient produite en son ame. Mais après que le Prophete Nathan luy eut parlé de la part de Dieu, il commença à estre effrayé de ces tenebres si affreuses dont son ennemi avoit tout rempli son

ame durant tant de temps qu'il avoit esté devant Dieu au nombre des morts enfevelis dans l'amour du siècle. Et cette vue produisit en luy une *angoisse* & un trouble salutaire, à cause de cette misere si profonde dans laquelle il avoit languy, sans s'appercevoir de son malheur, ou au moins sans y faire toute l'attention qu'il devoit. Heureux ceux à qui l'angoisse de ce pecheur converti est capable d'inspirer aussi un saint trouble dans leurs desordres ; en qui ces tenebres deviennent comme une source de lumiere ; & que la crainte de cette funeste obscurité que produit le crime dans les pecheurs, porte à apprehender les moindres pechez qui sont toujours accompagnez de tenebres.

v. 5. 6. 7. 8. Je me suis souvenu des jours anciens : j'ay medité sur toutes vos œuvres ; & je m'appliquois à considerer les ouvrages de vos mains. J'ay étendu mes mains vers vous, &c.

Quoy que l'estat où estoit David ne representât à son esprit que les effets redoutables de la colere de Dieu, qui puniroit ses pechez par la revolte de son fils & de la plus grande partie de ses sujets, il se souvint ; pour adoucir l'amertume de son cœur, & calmer le trouble qu'il ressentoit, *des jours anciens*, c'est-à-dire, des siècles passez où il avoit fait éclater tant de fois sa misericorde envers son peuple : il se consoloit par la consideration de tant d'ouvrages de sa puissance & de sa bonté ; & repassant tous les effets miraculeux de sa main toute-puissante, il tendoit luy-même ses mains vers luy, pour implorer son secours, & il tenoit son ame en sa presence comme une terre alterée qui soupire après la rosée du ciel. Que s'il presse le Seigneur de l'exaucer promptement, c'est qu'il avoie son extrême infirmité, qui sent le besoin d'un prompt secours : c'est qu'il apprehende que Dieu ne détourne son visage de dessus luy en l'abandonnant entièrement, &

qu'il *ne descende* enfin dans la fosse ; c'est-à-dire, ou dans le sepulchre, ou dans le profond abyme de l'enfer. La *face* de Dieu, comme on l'a dit plusieurs fois, est la lumière de sa présence & de sa grace. Si nous avons mérité qu'elle s'éloigne de nous, nous devenons aussi-tôt *semblables à ceux qui descendent dans la fosse* ; c'est-à-dire que notre ame tombe dans la mort ; puisque la vie est son union avec Dieu.

†. 10. 11. *Faites-moy sentir promptement votre miséricorde ; parce que j'ay espéré en vous. Faites-moy connoître la voye dans laquelle je dois marcher ; parce que j'ay élevé mon ame vers vous, &c.*

Plus il sent l'extrême besoin qu'il a du secours de Dieu, plus il le presse de le secourir. Et *parce qu'il espere en luy*, & non dans les creatures ni dans soy-mesme, il a droit de luy demander un *prompt effet de sa miséricorde*. Il se regardoit alors comme un enfant, ou comme un aveugle qui avoit besoin de guide, après avoir éprouvé combien il s'estoit égaré en suivant son propre esprit. Ainsi renonçant à sa sagesse, il ne veut plus consulter d'autre lumière, que celle de Dieu ; & *élevant son ame vers luy* ; c'est-à-dire, l'élevant au-dessus de tous les sentimens de la chair, il le supplie de vouloir luy *faire connoître par quelle voye il doit marcher* ; soit pour se tirer de ce grand peril où il se trouvoit du costé de ses sujets revoltez ; soit pour ne plus tomber dans le péché qui luy avoit attiré de si grands soulevemens : car on ne peut point douter, qu'estant aussi vivement touché du repentir de ses crimes, tout ce qu'il disoit à Dieu dans ce Pseaume ne regardât principalement les ennemis de son salut. C'est dont pour le moins autant de ces *ennemis spirituels* dont il parle, que des autres, lors qu'il conjure le *Seigneur de l'en délivrer* ; & de vouloir bien luy *enseigner à faire sa volonté*, parce

qu'il s'estoit livré entre leurs mains en faisant la lienne propre, & en cessant de luy obeir comme à son Dieu.

Or il ne faut point que ce que dit ce Prophete; en priant Dieu de luy enseigner à faire sa volonté, nous estonne; puisque le plus éclairé d'entre les Apôtres nous declare; *Que si quelqu'un se flate de sçavoir quelque chose, il ne sçait pas même encore de quelle maniere on doit sçavoir.*

1. Cor. c. 8. 2. Que s'il est vray, dit saint Hilaire, que nous ignorons comment nous devons prier, ce n'est pas assurément sans raison que le Prophete demande au Seigneur qu'il luy enseigne à accomplir sa volonté. *Si nec orare quidem adhuc scimus, non inconditè Propheta creditur orare, ut voluntatem Dei doceatur explere.* Car le peché a

tellement obscurci l'esprit de l'homme, qu'il est, pour parler ainsi, dans les tenebres au milieu de la lumiere; & que la verité des divins preceptes, toute éclatante qu'elle est, ne l'éclaire point salutairement, si l'Esprit saint, que le Fils de Dieu promet d'envoyer à ses disciples pour leur enseigner, comme il dit, toute verité, ne la luy découvre.

Joan. c. 16. 13. y. 12. 13. 14. *Vostre Esprit qui est souverainement bon, me conduira dans une terre droite & unie. Vous me ferez vivre, Seigneur, pour la gloire de vostre Nom, selon l'équité de vostre justice, &c.*

C'est cet Esprit souverainement bon, cet Esprit qui est le Docteur de la verité, que David implore, non pas seulement pour retourner, comme quelques-uns l'expliquent, dans la terre de rectitude & de justice, c'est-à-dire, à Jerusaleme, où estoit le siège de la pieté & de la religion des Juifs; mais encore plus pour estre conduit comme par la main dans la voye de la verité, qui est la seule qui soit droite, toutes les autres estant tortuës & inégales; ou même dans la terre qu'il

regardoit comme sa vraye patrie; c'est-à-dire, dans le Ciel, où regne une souveraine *rectitude*, & la perfection de la justice. Cette *vie* qu'il luy demande, est encore pour le moins autant celle de l'ame, que celle du corps. Il la demande *pour la gloire du Nom de Dieu*, se confiant, dit saint Chrysostome, en sa divine bonté, à laquelle il donne encore le nom *d'équité* & de justice. Car c'est de mesme, ajoute ce Pere, que s'il disoit: C'est dans la vûe de vostre misericorde, que je vous demande que vous me delivriez de ceux qui me font la guerre; que vous me sauviez des pieges que me tendent ceux qui me haïssent; & que vous me fassiez respirer un peu au milieu de cette *grande affliction* qui m'accable.

Il faut neanmoins remarquer, que la maniere dont il parle ici à Dieu, est autant une prophetie qu'une priere; & qu'ainsi en luy témoignant; *Qu'il détruira ses ennemis par un effet de sa misericorde*, &c. il declare ce qui devoit arriver dans la suite, non seulement à son égard, mais encore à l'égard de tous *les vrais serviteurs de Dieu*. Car ceux qui *affligent l'ame* des justes par leurs persecutions, peuvent regarder dans l'exemple du châtiment que Dieu exerça contre les persecuteurs de David, ce que sa justice leur prepare ou dès ce monde, ou dans l'autre; & cet oracle du saint Prophete sera veritable dans le cours de tous les siecles; *Que Dieu tirera à la fin de l'affliction l'ame de ses serviteurs*; & perdra tous ceux qui les persecutent.

P S E A U M E CXLIII.

Pseaume de David contre Goliath.

Les Septante ont ajouté au titre de ce Pseaume : Contre Goliath ; pour marquer, qu'il regarde la victoire que David remporta contre Goliath ; soit que David l'ait composé peu de temps après ; ou depuis la mort de Saül , en reconnaissance de la grace que Dieu luy avoit faite en cette occasion si importante. Mais comme le combat de David contre Goliath estoit la figure de celui de JESUS-CHRIST contre le démon ; aussi ce Pseaume peut estre expliqué de JESUS-CHRIST , comme de David.

1. **Q**ue le Seigneur mon Dieu soit beni, luy qui apprend à mes mains à combattre, & à mes doigts à faire la guerre.

2. Il est tout rempli de miséricorde pour moy : il est mon refuge, mon défenseur, & mon libérateur.

3. Il est mon protecteur ; & j'ay esperé en luy : c'est luy qui assujettit mon peuple sous moy.

4. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous estre fait connoître à luy ; ou qu'est-ce que le fils de

1. **B**enedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad praelium, & digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, & refugium meum : susceptor meus, & liberator meus.

3. Protector meus, & in ipso speravi: qui subdit populum meum sub me.

4. Domine quid est homo, quia innotuisti ei ? aut filius hominis, quia repu-

5. *Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra praterunt.*

6. *Domine inclina celos tuos, & descende: tange montes, & fumigabunt.*

7. *Fulgura coruscationem, & dissipabis eos: emittes sagittas tuas, & conturbabis eos.*

8. *Emitte manum tuam de alto, eripe me, & libera me de aquis multis; de manu filiorum alienorum.*

9. *Quorum os locutum est vanitatem: & dextera eorum, dextera iniquitatis.*

10. *Deus canticum novum cantabo tibi: in psalterio decachordo psallam tibi.*

11. *Qui das salutem regibus; qui redemisti David servum tuum de gladio maligno: eripe me.*

l'homme, pour qui vous faites paroître tant d'estime ?

5. L'homme est devenu semblable au neant même: ses jours passent comme l'hombre.

6. Seigneur, abaissez vos cieux, & descendez: frappez les montagnes; & elles se reduiront en fumée.

7. Faites briller vos éclairs; & vous les dissiperez: envoyez vos flèches contr'eux; & vous les remplirez de trouble.

8. Faites éclater du haut du ciel vostre main toute puissante, & delivrez-moy; sauvez-moy de l'inondation des eaux, de la main des enfans des étrangers.

9. Dont la bouche a proféré des paroles de vanité; & dont la droite est une droite pleine d'iniquité.

10. Je vous chanteray, ô mon Dieu, un nouveau cantique, & je célébreray vostre gloire sur l'instrument à dix cordes.

11. O vous, qui procurez le salut aux Rois, qui avez sauvé David vostre serviteur de l'épée meurtrière, délivrez-moy.

12. Et retirez-moy d'entre les mains des enfans des étrangers ; dont la bouche a proféré des paroles de vanité ; & dont la droite est une droite pleine d'iniquité.

13. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse.

14. Leurs filles sont parées & ornées comme des temples.

15. Leurs celliers sont si remplis //, qu'il faut les vider les uns dans les autres.

16. Leurs brebis sont fécondes #, & leur multitude se fait remarquer quand elles sortent, leurs vaches sont grasses & puissantes.

17. Il n'y a point de brèche dans leurs murailles, ni d'ouverture par laquelle on puisse passer ; & on n'entend point de cris dans leurs rues #.

18. Ils ont appelé heureux le peuple qui possède tous ces biens : mais plutôt qu'heureux est le peuple, qui a le Seigneur pour son Dieu !

12. Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem: & dextera eorum, dextera iniquitatis.

13. Quorum filii, sicut novella plantationes in juventute sua.

14. Filia eorum composita: circumornata ut similitudo templi.

15. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

16. Oves eorum foetosa, abundantes in egressibus suis: boves eorum crassa.

17. Non est ruina maceria, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.

18. Beatum dixerunt populum, cui haec sunt: beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.

†: 15. *Ant.* remplis de toutes sortes de biens.

duisent un grand nombre de petits.

†. 16. *Ant.* elles pro-

†. 17. *Ant.* places publiques.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. **Q**ue le Seigneur mon Dieu soit benî ;
 luy qui apprend à mes mains à
 combattre, & à mes doigts à faire la guerre. Il
 est tout rempli de misericorde pour moy : il est mon
 refuge, &c.

On peut regarder ce Pseaume, comme un tro-
 phée que David élève à la gloire du Tout-puis-
 sant, en se dépoüillant de toute la gloire de ses
 plus grandes actions. Regardant donc la victoire
 qu'il avoit remportée tout jeune contre le geant
 Goliath, & dans cette victoire toutes les autres
 qu'il avoit depuis remportées, il s'abaisse pro-
 fondément devant Dieu ; & il declare, que c'est
 le Seigneur qui merite d'estre benî ; puisque c'est
 luy qui a enseigné à ses mains l'art de combattre,
 & à ses doigts celuy de la guerre ; c'est-à-dire, que
 s'il a vaincu son ennemi, ç'a esté Dieu qui l'a
 rendu victorieux, en luy apprenant par sa sages-
 se la maniere de le vaincre. Car il semble que
 l'expression du Prophete nous marque plutôt,
 qu'il a usé de sagesse que de force dans ce combat.
 Et c'est aussi, la maniere dont JESUS-CHRIST Bellarm.
 figuré par la personne de David, s'est conduit
 dans le grand combat qu'il a livré au demon ;
 lorsque sa divine sagesse luy a enseigné cet art
 tout nouveau, de vaincre l'orgueil de son cruel
 ennemi, plus par sa patience & par sa profonde
 humilité, que par sa puissance ; & de triompher
 de luy en mourant.

Le Prophete reconnoît donc, que ce n'est point
 par sa force qu'il a vaincu ses ennemis, mais par
 un effet de la misericorde de celuy qu'il a regardé
 comme son refuge, son défenseur, son libera-
 teur, & son protecteur ; & de la ferme esperance

August. qu'il a eue en luy : C'est-à-dire , qu'en toutes choses , dans tous les travaux , dans tous les combats , dans toutes les difficultez où il se trouvoit , il a toujours esperé en celuy , qui luy a soumis son peuple ; soit qu'il entende parler du commandement que le Roy Saül luy donna sur une partie de ses troupes peu de temps après qu'il eut tué Goliath ; soit qu'il parle de ce qu'on vit arriver long-temps depuis , lors que le Seigneur l'établit effectivement Roy d'Israël. Mais cet *assujettissement du peuple* convient beaucoup mieux , selon le sens spirituel , au Fils de David , à JESUS-CHRIST , à qui Dieu a assujetti tous les peuples de la terre après la destruction de l'Empire du demon , pour n'en faire qu'un seul peuple consacré à son service.

1. Reg.
6. 18. v
5. 13.

✧. 4. 5. *Seigneur , qu'est-ce que l'homme , pour vous estre fait connoître à luy ; ou qu'est-ce que le fils de l'homme , pour qui vous faites paroître tant d'estime ? &c.*

Tels doivent estre les sentimens que produit la foy dans une ame vraiment humble , comme estoit celle de David. Bien éloignée de s'élever en elle-mesme des grandes choses que Dieu a faites par son ministere , elle s'abyme en quelque sorte dans la profonde admiration où elle est , de ce que l'homme n'estant qu'un *neant* en comparaison de Dieu , il a daigné neanmoins non seulement *se faire connoître à cet homme* , mais faire paroître tant *d'estime* pour un sujet qui le meritoit si peu. Mais d'où vient , dit S. Chrysostome , que David s'écrie ; *Qu'est-ce que l'homme ?* puisque cet homme ayant esté créé à l'image de Dieu-mesme , peut estre considéré comme quelque chose de grand ? Il est vray que , comme l'ouvrage & l'image de Dieu-mesme , il est grand par la nature. Mais cependant qu'est-ce que cet homme en comparaison de Dieu ? Et de plus l'homme ayant corrompu cette image de

son Createur par son peché, que luy restoit-il que *la vanité & le neant* pour partage, puisqu'il s'estoit éloigné de la verité, en s'éloignant du Seigneur? Ses jours qui s'écoulent & qui *passent comme l'ombre* peuvent-ils estre comparez à l'éternité de son Dieu? C'est donc avec tres-grande raison que David témoigne l'étonnement où il est, des marques si éclatantes qu'il a données à cet homme de son estime, & de son amour.

Mais que dirons-nous de cette autre maniere ineffable dont il luy a plû de *se faire connoître à l'homme* dans le mystere de son Incarnation? Et quels sentimens de reconnoissance devons-nous avoir de cette *estime* si particuliere qu'il en a faite, lorsque s'unissant à nostre nature, il a bien voulu nous racheter de la servitude du demon par un prix tel qu'a esté celuy de son Sang? C'est cette vûe qui doit nous faire rentrer veritablement dans nostre *neant*, & nous porter à regarder l'homme comme n'estant que vanité, sur tout lorsque son ingratitude luy fait oublier ce prix infiniment estimable dont un Homme-Dieu l'a racheté.

ψ. 6. 7. 8. 9. Seigneur, abaissez vos Cieux, & descendez. Frappez les montagnes; & elles se reduiront en fumée. Faites briller vos éclairs: & vous les dissiperez. Envoyez vos flèches contr'eux: & vous les remplirez de trouble, &c.

Quoyque l'homme ne soit qu'un neant en vostre preséance, ô mon Dieu, il ne laisse pas d'estre assez vain pour s'élever contre vous, & contre vos serviteurs. Abaissez donc, s'il vous plaît, vos Cieux, & descendez. C'est une expression figurée qui nous marque comment le Seigneur prenoit la défense de ceux qui estoient à luy. Car il *abaisse ses Cieux*, & il *descend*, lorsque dans les grands orages il semble faire approcher les Cieux de la terre par ces nuées affreuses qui paroissent presque y toucher, & qu'il fait connoi-

tre aux hommes sa présence d'une manière plus sensible par les *éclairs* qui *brillent* de toutes parts, & par les foudres qu'il *lance* comme *ses flèches* contre la terre. C'est donc en cette manière que David demande à Dieu ; Qu'il *fasse éclater du haut du Ciel la toute-puissance de son bras* contre tous ses ennemis ; puisque rien ne fait paroître plus sensiblement aux hommes combien il est redoutable, que ces marques extérieures de sa puissance. Il appelle une *inondation d'eaux* la multitude d'ennemis qu'il avoit souvent à combattre, ou les grands perils qui l'environnoient. Et ces *enfants des étrangers*, estoient principalement les Philistins, qui faisoient paroître une haine extraordinaire contre le peuple de Dieu ; dont la *bouche*, comme celle de ce fameux Goliath, n'estoit remplie que de *vanité* & d'impie-té, & dont la *droite* n'estoit occupée qu'à commettre des *injustices* & des violences. Que tous les hommes s'abaissent depuis les plus grands, jusqu'aux plus petits, devant ce Dieu d'Israël si redoutable. Que les *montagnes* les plus élevées tremblent ; puisque s'il veut les *toucher* & les frapper du feu de sa foudre, elles se *reduiront en fumée*.

Chrysoft.
Genebr.

Bellarmin.

Hilar.
August.

Selon le sens spirituel que les saints Peres ont donné à cet endroit, le Seigneur *a abaissé les Cieux* & *est descendu*, lors qu'il s'est ancanti jusques à s'unir à l'homme. Il a *frappé les montagnes*, lors qu'il a humilié les superbes, & tous les grands de la terre ; *Montes superbos, elationes terrenas, tumidas granditates* ; qui avant que d'estre *touchés* par la grace de son humble avènement, paroissoient grands à leurs propres yeux. Il a fait *briller* sur eux *ses éclairs* par l'éclat de ses miracles, & les a perçez salutairement par les *flèches* toutes divines de sa parole. Il a *fait enfin éclater du haut du Ciel la toute-puissance de son bras*, & a *sauvé* ses serviteurs de

l'inondation des eaux & de la main des étrangers, lorsque par la vertu de sa resurrection, il a tiré son Eglise du milieu des peuples qui l'environnoient, & des idolâtres qui s'efforçoient de l'accabler, qui proféroient mille blasphêmes contre la verité de sa foy, & qui n'employoient tout leur pouvoir que pour commettre l'iniquité, en persecutant JESUS-CHRIST dans la personne de ses serviteurs.

Y. 10. 11, 12. Je vous chanteray, ô mon Dieu, un nouveau Cantique; & je célébreray vostre gloire sur l'instrument à dix cordes. O vous, qui procurez le salut aux Rois; qui avez sauvé David vostre serviteur de l'épée meurtrière; délivrez-moy, &c.

Le Prophete promet à Dieu de *luy chanter un nouveau Cantique*, & d'y joindre *l'instrument à dix cordes*, en reconnoissance de la grace qu'il luy demandoit, de *le sauver de l'inondation des eaux, &c.* Il est vray, dit saint Chrysostome, que ce qu'il promet est peu de chose, en comparaison de ce qu'il veut recevoir. Mais enfin il ne peut donner que ce qu'il a. Et nous mesmes quand nous assistons les pauvres, nous leur demandons aussi seulement la benediction & un cœur reconnoissant. Mais au lieu que cette reconnoissance des pauvres tourne à nostre gloire; toutes les loüanges que les hommes donnent à Dieu par leurs cantiques n'ajoutent rien à la sienne, & procurent au contraire leur propre avantage. Que si autrefois, ajoute le mesme Saint, on employoit les *instrumens* pour chanter à Dieu des cantiques, nous devons presentement user des organes de nostre corps pour former un saint concert non de paroles, mais d'actions, à la gloire du Seigneur. Nos yeux, nos mains, nos pieds, nos oreilles nous peuvent servir à *luy chanter un nouveau cantique*, lorsque ces organes renouvellez par l'Esprit de Dieu sont en

ployez à ce qui peut procurer sa gloire, lors que nos regards sont reglez par la pureté; lors que nos mains s'ouvrent, non pour prendre le bien du prochain, mais pour faire part de nostre aux pauvres; lors que nos oreilles sont toujours prêtes à écouter des cantiques spirituels & des instructions de piété, & non des chansons d'impureté; lors que nos pieds marchent avec zele dans la voye des divins preceptes; lors que nostre cœur s'occupe, non à faire des tromperies, mais à produire des œuvres de charité.

Après que David a promis à Dieu, de luy chanter un nouveau cantique comme à son libérateur, & qu'il luy a protesté, qu'il reconnoit que les Rois mêmes ne sont *sauvez* que par sa puissance, comme c'estoit cette mesme puissance qui l'avoit *sauvé de l'épée meurtrière* tant de Goliath, que de Saül, il luy reitere encore la priere qu'il luy a faite, de *le délivrer de la main des enfans des étrangers*; c'est-à-dire, des ennemis du peuple de Dieu. Et il nous apprend par son exemple, que la meilleure reconnoissance des graces que Dieu nous a faites en nous sauvant plusieurs fois des mains de nos ennemis, est de ne nous adresser qu'à luy dans tous les nouveaux perils qui se presentent, & de ne fonder nostre esperance que sur cette main secourable & toute-puissante qui *procure le salut aux Rois mêmes*.

v. 13. 14. 15. 16. 17. *Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse. Leurs filles sont parées & ornées comme des temples. Leurs celliers sont si remplis, qu'il faut les vider les uns dans les autres, &c.*

David en parlant des *étrangers* & des ennemis du peuple de Dieu, fait en mesme temps la description de leur grande prosperité, de leurs richesses, & de cette jouissance paisible de toutes sortes de biens temporels, où ils faisoient consister tout leur bonheur. *Leurs fils semblables à*

de jeunes plantes estoient tout pleins de vigueur : leurs filles ajoûtoient toutes sortes d'ornemens à leur beauté naturelle. Ils regorgeoient de tous les biens qu'on peut souhaiter. Leurs troupeaux, & pour la fertilité, & pour la graisse, leur produisoient de grandes richesses. Ni leurs maisons, ni leurs murailles n'estoient point en decadence; & se tenant dans leurs villes en parfaite sureté, ils jouïssoit paisiblement de leurs tresors, sans que nul ennemi ni étranger ni domestique leur donnât aucun sujet de se plaindre. Tel est le bonheur auquel aspirent les enfans du siècle, dont le cœur estant terrestre, ne respire que l'amour des biens de la terre.

Mais cependant, dit saint Augustin, n'est-ce pas là une félicité en elle-même ? Et est-il vray que les justes sont obligez de la fuir comme un mal ? Ne trouve-t-on aucune maison de juste qui jouïsse de cette abondance de toutes sortes de biens ? La maison d'Abraham n'estoit-elle pas abondante en or, en argent, en enfans, en domestiques, & en bestiaux ? Jacob revenant de Mesopotamie ne fut-il pas beni de Dieu, & ne luy rendit-il pas grâces de tous les biens dont il l'avoit enrichi ? C'est une félicité, je l'avouë, mais une félicité temporelle & corporelle. Je veux que vous ne la fuiyez pas, pourvû que vous ne la regardiez point comme celle qu'on doit préférer. Car ceux que blâme ici le Prophete n'estoient pas méchans, n'estoient pas vains, parce qu'ils estoient dans l'abondance de ces biens, mais parce qu'ils mettoient à la droite ce qui devoit estre à la gauche. Usons donc pour le temps present des biens temporels, mais désirons ardemment les biens éternels, & leur donnons la préférence de nostre cœur. Disons avec le Prophete.

v. 18. *Ils ont appelé heureux le peuple qui possède tous ces biens. Mais plutôt qu'heureux est le*

516. P S E A U M E CXLIII.

peuple qui a le Seigneur pour son Dieu!

C'est-à-dire, que ceux-là se trompent qui font consister leur felicité dans ces choses; & que la vraye felicité des peuples consiste à connoître, à adorer, & à servir *le Seigneur comme leur Dieu*; comme celuy à qui appartient l'amour de leur cœur, de qui ils doivent dépendre comme de leur souverain; & qu'ils sont indispensablement obligez de preferer à toutes choses. Toute autre beatitude est passagere, & perissable. Mais celle-ci rendant l'homme heureux dès à present, luy assure encore pour toute l'éternité un vray bonheur. Tel estoit le raisonnement de David, que la lumiere de l'Esprit de Dieu éclairoit dès-lors pour l'élever au-dessus des sens & de la sagesse du siecle. Et tel doit estre à plus forte raison celuy d'un Chrestien, à qui il n'est plus permis de regarder les richesses comme un bonheur, depuis que le Fils de Dieu a déclaré, que les pauvres sont heureux, parce que le Royaume du ciel leur appartient.

P S E A U M E CXLIV.

Loüange pour David.

Ce titre nous marque, que David composa ce Pseaume pour luy servir à chanter les loüanges du Seigneur. Et en effet il ne contient autre chose, que tout ce qui peut contribuer à relever la grandeur de Dieu. C'est un des Pseaumes alphabetiques, dont chaque verset commence par une lettre de l'alphabet.

1. JE celebreray vostre gloire, ô Dieu, qui estes mon Roy; & je beni-

1. EXaltabo te, Deus meus rex: & benedicam

nomini tuo in saeculum, & in saeculum saeculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi : & laudabo nomen tuum in saeculum, & in saeculum saeculi.

3. Magnus Dominus & laudabilis nimis : & magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio & generatio laudabit opera tua : & potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentiam gloria sanctitatis tuae loquentur : & mirabilia tua narrent.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, & magnitudinem tuam narrent.

7. Memoriam abundantiae suavitatis tuae eructabunt : & justitiam tuam exultabunt.

8. Misericors Dominus ; patiens, & multum

ray vostre Nom dans le siecle present, & dans tous les siecles.

2. Je vous beniray chaque jour ; & je louieray vostre Nom dans le siecle present, & dans les siecles des siecles.

3. Le Seigneur est grand, & digne d'estre loué infiniment ; & sa grandeur n'a point de bornes.

4. Toutes les races loueront vos œuvres, & publieront vostre puissance.

5. Elles parleront de la magnificence de vostre gloire & de vostre sainteté ; & raconteront vos merveilles.

6. Elles diront quelle est la vertu de vos œuvres qui sont si terribles, & feront entendre quelle est vostre grandeur.

7. Elles attesteront quelle est l'abondance de vostre douceur ineffable ; & elles tressailliront de joye en chantant vostre justice.

8. Le Seigneur est clement & misericordieux ; il est patient & rempli de mi-

* 5. Antr. de la gloire si magnifique de vostre sainteté ; ou, de vostre maje-

sté. Genezbr.
* 7. Antr. bonté.

9. Le Seigneur est bon
 envers tous ; & ses divines
 misericordes s'estendent
 sur toutes ses œuvres *U.*

10. Que toutes vos œu-
 vres vous louent, Seigneur ;
 & que vos saints vous be-
 nissent.

11. Ils publieront la gloi-
 re de vostre regne, & par-
 leront pour relever vostre
 puissance ;

12. Afin de faire connoi-
 tre aux enfans des hommes
 cette puissance, & la gloire
 si magnifique de vostre re-
 gne.

13. Vostre regne est un
 regne qui s'estend dans
 tous les siècles : & vostre
 empire passe de race en race
 dans toutes les genera-
 tions.

14. Le Seigneur est fi-
 delle / dans toutes ses pa-
 roles ; & saint dans toutes
 ses œuvres.

15. Le Seigneur sou-
 tient tous ceux qui sont
 prêts à tomber ; & il rele-
 ve tous ceux qui se sont bri-
 sez.

misericors.

9. *Suavis Domi-
 nus universis : &
 miserationes ejus
 super omnia opera
 ejus.*

10. *Confiteantur
 tibi Domine omnia
 opera tua : & san-
 cti tui benedicant ti-
 bi.*

11. *Gloriam regni
 tui dicent : & po-
 tentiam tuam lo-
 quentur.*

12. *Ut notam fa-
 ciant filijs hominum
 potentiam tuam : &
 gloriam magnificen-
 tia regni tui.*

13. *Regnum tuum
 regnum omnium sa-
 culorum ; & domi-
 natio tua in omni ge-
 neratione & genera-
 tionem.*

14. *Fidelis Do-
 minus in omnibus
 verbis suis : & san-
 ctus in omnibus ope-
 ribus suis.*

15. *Allevat Do-
 minus omnes, qui
 corruunt : & erigit
 omnes elisos.*

†. 9. *Autr.* surpassent
 toutes ses œuvres. *Hilar.*
Genebr.

†. 14. *Expl.* fidelis. i. *et*
 verus, certus.

16. *Oculi omnium in te sperant Domine: & tu das escam illorum in tempore opportuno.*

17. *Aperis tu manum tuam: & imple omne animal benedictione.*

18. *Iustus Dominus in omnibus viis suis: & sanctus in omnibus operibus suis.*

19. *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum: omnibus invocantibus eum in veritate.*

20. *Voluntatem timentium se faciet, & deprecationem eorum exaudiet: & salvos faciet eos.*

21. *Custodit Dominus omnes diligentes se: & omnes peccatores disperdet.*

22. *Laudationem Domini loquetur os meum: & benedicat omnis caro nomini sancto ejus in seculum, & in seculum seculi.*

16. Tous, Seigneur, ont les yeux tournez vers vous; & ils attendent de vous, que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre.

17. Vous ouvrez vostre main; & vous remplissez tous les animaux des effets de vostre bonté.

18. Le Seigneur est juste dans toutes ses voyes, & saint dans toutes ses œuvres.

19. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent; de tous ceux qui l'invoquent en verité.

20. Il accomplira la volonté de ceux qui le craignent; il exaucera leurs prieres, & les sauvera.

21. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment; & il perdra tous les pecheurs.

22. Ma bouche publiera les loüanges du Seigneur. Que toute chair benisse son saint Nom dans le siecle present, & dans la suite de tous les siecles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 8. **J**E célébreray vostre gloire, ô Dieu, qui estes mon Roy; & je beniray vostre Nom dans le siecle present, & dans tous les siecles. Je vous beniray chaque jour, &c.

Un cœur tout rempli de la grandeur & de la gloire de Dieu, s'oublie soy-même, pour n'envifager & pour ne louer que cet objet infiniment grand & louable. Et comme il ne voit dans le monde rien qui mérite ses admirations & ses louanges que Dieu seul, il se persuade aussi que tous les autres sont dans les mesmes sentimens. C'est pourquoy David exprimant parfaitement cette disposition dans laquelle il se trouvoit, après avoir protesté qu'il célébrerait la gloire de celuy qu'il reconnoissoit pour son Dieu & pour son Roy, & qu'il beniroit & loueroit son Nom dans tous les siecles; après avoir témoigné dans une profonde admiration, combien le Seigneur est grand, & élevé par sa grandeur infinie au-dessus de toutes nos louanges; il declare, & il ne peut se lasser de declarer par plusieurs expressions reiterées, que ses œuvres, que sa puissance, que la magnificence de la gloire de sa sainteté, que ses merveilles, que la vertu de ses œuvres si terribles, par lesquelles il a souvent fait éclater les effets de sa justice envers les méchans, que sa grandeur infinie, & l'abondance de sa douceur ineffable à l'égard des hommes, seront le sujet de l'étonnement & des louanges de toutes les races qui le suivent. Mais outre que ces paroles de David marquoient cet ardent desir qu'il avoit que toute la posterité reconnût & publiât par ses

louanges la grandeur de Dieu, elles estoient même prophetiques, & marquoient ce qui devoit arriver, lorsque toutes les nations *tressailliroient de joye, à cause de la justice du Seigneur; de cette justice par laquelle Dieu justifieroit les hommes en JESUS-CHRIST, selon que l'explique un Interprète.* Gensbr.

Saint Jean Chrysostome nous avertit, que quand nous disons; *Je celebreray vostre gloire, ô mon Dieu, & mon Roy*, nous devons nous unir si étroitement avec Dieu qu'il dise de nous, comme autrefois d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, qu'il est vraiment nostre Dieu. Car si nous disons, ajoute-t-il, *ô mon Dieu, & mon Roy*; & que comme ces anciens Patriarches nous en donnions des preuves par nostre amour, il dira de nous aussi-bien que d'eux, que nous sommes ses serviteurs. Le mesme Saint nous declare encore, que la *benediction* & la *louange* dont il est parlé ici, est proprement celle des œuvres; & que c'est principalement par cette sorte de benediction que la gloire du Seigneur est celebrée dignement par les hommes; que cette louange ne doit pas estre passagere, mais renouvelée *chaque jour*; toute la vie ne suffisant pas pour reconnoître toutes les graces dont il les comble à toute heure: Que pour louer comme il faut *la grandeur* de Dieu, il est necessaire de s'élever au-dessus de la bassesse des choses presentes; non pour s'enfler vainement, mais afin d'estre en estat de concevoir d'autant plus cette grandeur infinie, que l'on estimera moins toutes les choses d'ici-bas: Que chaque *race* a des sujets particuliers, outre tous les generaux, de louer *les œuvres de Dieu*, comme on l'a vû du temps des Juifs, du temps de l'avenement de JESUS-CHRIST, du temps des Apostres, & du temps des persecutions de l'Eglise, qui portoient chacun les differens caracteres de la providence, & de la bonté de Dieu.

v. 8. 9. *Le Seigneur est clement & misericordieux; il est patient & tout rempli de misericorde; Le Seigneur est bon envers tous; & ses divines misericordes s'étendent sur toutes ses œuvres.*

C'est ici peut-estre ce que diront toutes les races, *Que Dieu est rempli de misericorde & de patience, &c.* Oubien c'est David qui dit luy-même ces paroles dans l'étonnement où il est de la bonté infinie que Dieu fait paroître *dans toutes ses œuvres, & à l'égard de toutes sortes de personnes:* car comme dit saint Jean Chrysostome, ce ne sont pas seulement les justes; ce ne sont pas seulement les pecheurs convertis à Dieu par la penitence; mais encore les méchans qui sont des preuves vivantes de sa patience & de sa bonté. Il fut bon, dit ce Saint à l'égard mesme de Cain, & de tous ceux qui perirent par le déluge: C'estoit un effet de sa bonté envers ce premier, de condamner en sa personne un fratricide insolent, qui n'avoit pas craint de fouler aux pieds ses loix, à un châtiment qui estoit plutôt un avertissement, qu'une peine, & qui pouvant luy servir d'expiation pour son crime, instruisoit tous les autres hommes par un tel exemple. C'estoit un effet de sa misericorde envers ceux qui perirent par le déluge. de ce que des gens qui commettoient les plus grands crimes, & que ni les exhortations, ni les menaces n'avoient pû reduire à leur devoir, ayent esté au moins arrestez dans le cours de tant de crimes; que ce qui estoit une dette commune de la nature, soit devenu un remede à leur malice; & que la mort la plus douce ait donné des bornes à l'impicté de leur conduite.

v. 10. 11. 12. 13. *Que toutes vos œuvres vous loient, Seigneur, & que vos Saints vous benissent. Ils publieront la gloire de vostre regne, & parleront pour relever vostre puissance, &c.*

La magnificence des œuvres de Dieu publie sa

grandeur ; & ce langage, tout muet qu'il est, *Chrysoft.*
 parle à nos yeux d'une maniere tres-efficace. pour *Hilar.*
 nous faire concevoir combien celuy qui les a
 créez, est élevé au-dessus d'elles. Mais il seroit
 inutile aux hommes, de connoistre par la vûe
 des creatures combien est grand le Createur, si
 ces hommes ne se portoient par cette même con-
 noissance à luy rendre gloire comme ils le doi-
 vent : & ce seroit, comme dit saint Paul, re- *Rom c. 1*
 tenir la verité dans l'injustice. C'est pourquoy
 David ajoûte ; Et que *vos Saints vous benissent* ;
 c'est-à-dire, que ceux d'entre les hommes qui
 sont saints & consacrez à la pieté, se servent uti-
 lement de la vûe des œuvres de Dieu pour le *benir*
 en la maniere que nous l'avons expliqué aupara-
 vant, & pour luy rendre de continuelles actions
 de graces : & qu'ils *publient la gloire éminente*
de son regne autant élevé au-dessus de tous les re-
 gnes des autres Princes, que l'Empire de ceux-là
 ne peut estre que temporel, & passe tres-promp-
 tement avec eux ; au lieu que celuy du Seigneur
 est éternel comme luy-même, & ne s'étend pas
 seulement sur tous les peuples d'un siecle, ce qui
 paroîtroit quelque chose de tres-grand à l'esprit
 de l'homme, mais sur les peuples *de tous les*
siecles.

La puissance du Seigneur est donc tres-grande,
 dit saint Chrysofome ; sa gloire & sa majesté
 sont non seulement au-dessus de tout ce qu'on en
 peut dire, mais encore de tout ce que l'on en
 peut penser. Mais toute éclatante qu'elle est,
 elle a beoïn, à cause de la stupidité de plusieurs,
 que quelques-uns la fassent connoistre aux au-
 tres. C'est pourquoy David dit ici, que *les Saints*
publieront la gloire du regne de Dieu, pour faire con-
noître sa puissance aux enfans des hommes. Car de
 même que le Soleil est tout brillant de lumiere,
 & que cependant ceux qui ont les yeux malades
 ne peuvent voir sa lumiere, s'ils ne sont gueris ;

aussi tout l'éclat de la divine providence n'est point apperçû par ceux dont la raison est aveuglée par le peché, si l'on ne prend un grand soin d'éclairer leur esprit & d'ouvrir leur cœur, en les instruisant de ce qu'ils ignorent, & en levant peu à peu les obstacles qui les empêchent de découvrir les veritez de la foy.

vs. 14. Le Seigneur est fidelle dans toutes ses paroles, & saint dans toutes ses œuvres.

David parlant du regne de Dieu, represente ici les qualitez éminentes de ce Roy suprême, élevé infiniment au-dessus de tous les Rois. Et il dit premierement que comme son regne est éternel & immuable, sa parole est également fixe & infallible. Car c'est ce qu'il dit, lors qu'il declare; *Que le Seigneur est fidelle*, c'est-à-dire, *veritable, dans toutes ses paroles.* Il ajoute; *Qu'il est saint dans toutes ses œuvres.* Car estant la sainteté mesme, tout ce qu'il fait ne peut manquer d'estre saint; quoy que la foiblesse de l'esprit de l'homme ne puisse pas s'élever toujours assez pour en concevoir la sainteté & la justice. Tel est donc le divin modèle sur lequel, non seulement tous les Princes, mais encore tous les Chrestiens, que saint Pierre appelle Rois, doivent se former. Il faut que la *verité* se trouve dans leurs *paroles*, & la *sainteté* dans leurs *actions*, s'ils veulent regner éternellement avec celui qui leur commande d'estre parfaits, comme son Pere celeste est parfait.

vs. 15. Le Seigneur soutient tous ceux qui sont prêts à tomber; & il releve tous ceux qui se sont brisez.

S'il est vray que Dieu *soutient tous ceux qui sont prêts à tomber*; comment le Prophete ajoute-t-il; *Qu'il releve tous ceux qui en tombant se sont brisez*? Car puis qu'il soutient pour empêcher qu'on ne tombe, il semble inutile de marquer, qu'il releve ceux qui sont tombez. Mais cette

contradiction apparente se peut expliquer en plusieurs manieres. Premièrement, ce mot de *tous*, se peut entendre, selon saint Jean Chrysostome, de toutes sortes de personnes, sans distinction d'esclaves ou de libres, de riches ou de pauvres, de nobles ou de gens de basse naissance. Secondement, selon l'explication que le Cardinal Bellarmin donne à ces paroles, *tous* ceux qui ne tombent point durant la tentation, ne tombent point, parce qu'ils sont soutenus par la main de Dieu : & de mesme tous ceux qui se sont brisez en tombant, & qui se relevent de leur chute, s'en relevent parce que Dieu les releve. Que si on explique cette chute, des afflictions temporelles, il est aisé de juger, que c'est encore une des plus excellentes qualitez d'un grand Roy, de tendre sa main secourable à ses sujets, ou pour empêcher qu'ils ne tombent dans la derniere misere, ou pour les aider à se relever, s'ils y sont tombez.

Que nul donc, s'écrie saint Hilaire, ne se confie tellement en soy, qu'il se tienne en sûreté, & ne craigne plus de tomber & de se briser. Car c'est de Dieu qu'il faut *esperer* la grace de ne point tomber, & de ne se point briser en tombant.

Ps. 16. 17. Tous, Seigneur, ont les yeux tournez vers vous, & ils attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre. Vous ouvrez vostre main; & vous remplissez tous les animaux des effets de vostre bonté.

C'est l'estat où sont naturellement les creatures à l'égard de Dieu. Et pourvû qu'elles ayent les yeux tournez sans cesse vers luy, & qu'elles attendent le *temps propre* pour recevoir leur nourriture, elles ont lieu d'esperer qu'il la leur donnera. Mais ou les hommes s'appuyent tellement sur leur industrie, qu'ils ne mettent point leur principale esperance dans le Seigneur; ou

s'ils attendent de Dieu leur nourriture, soit temporelle ou spirituelle, ils ne veulent point dépendre de la volonté & de ses momens, ni attendre *le temps* qu'il sçait estre le plus *propre* pour les assister. Ils tombent dans l'impatience; & ils ne considerent pas que ce temps le plus favorable dont il est parlé ici, n'est pas pour plusieurs celuy de la vie presente, où la faim & la soif, pour le dire ainsi, leur est souvent necessaire, afin qu'ils meritent d'estre un jour d'autant plus parfaitement rassasiez de la justice, qu'ils auront plus ressenti cette faim & cette soif dans le temps present. Qu'ils sçachent donc & qu'ils soient bien convaincus; Que le Seigneur *ouvre sa main liberalement pour remplir tous les animaux des effets de sa bonté*: mais qu'ils attendent *le temps propre* pour recevoir leur nourriture, *l'esperant de Dieu*, & non d'aucun autre, & ne voulant pas qu'il la leur donne que dans le temps le plus favorable à leur salut.

Quelques-uns expliquant tout simplement ce qui est dit, que le Seigneur *donne à tous leur nourriture dans le temps propre*, ont crû, comme saint Jean Chrysostome, que David parloit de cette admirable œconomie que Dieu fait paroître dans la production successive des differens fruits de la terre, qui naissent chacun dans le temps qu'il a marqué comme le plus propre pour l'utilité de ses creatures.

†. 18. 19. 20. 21. *Le Seigneur est juste dans toutes ses voyes, & saint dans toutes ses œuvres. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en verité, &c.*

Il a déjà dit, que le Seigneur *est saint dans toutes ses œuvres*; & il ajoute qu'il *est juste dans toutes ses voyes*; c'est-à-dire, que la justice est la regle de toute sa conduite; & que si les hommes ne peuvent souvent la decouvrir, ils s'en doivent accuser eux-mêmes, & non pas Dieu, dont

la lumière, sans comparaison plus éclatante que le Soleil, frappe quelquefois d'aveuglement les yeux de ceux qui ne s'humilient pas pour adorer ce qu'ils ne peuvent comprendre. Quoyque le Seigneur soit par tout, *il est* néanmoins, dit le Prophete, en un sens particulier *proche de ceux qui l'invoquent*; & qui *l'invoquent*, non pas seulement des levres, mais en verité; c'est-à-dire, selon que l'entend saint Augustin, qui ne cherchent point autre chose au lieu de luy, mais qui l'invoquent pour l'amour de luy-mesme, & qui le desirent comme leur bien souverain.

C'est de ces personnes qui *le craignent* autant qu'ils l'aiment, qu'il est dit ensuite, qu'il *accomplira leur volonté*; parce que, comme dit admirablement un grand Saint, la volonté du Seigneur n'est point differente de la volonté de ceux qui le craignent, & que s'il arrive quelquefois qu'ils veüillent des choses comme hommes, ils redressent cette volonté humaine sur celle de Dieu aussi-tôt qu'ils la connoissent. Or ce qu'ils veulent & ce qu'ils demandent dans leurs prieres tend toujours à leur *salut*; & c'est pourquoy *leurs prieres sont exaucées*. Car s'ils craignent le Seigneur, ils ne demandent autre chose, sinon que la mort éternelle ne domine point sur eux. Il *accomplit donc leur volonté*, & il *exauce leurs prieres*, en ce qu'il *les sauve*; parce que toutes leurs prieres & tous leurs desirs ne regardent que ce salut éternel. Que s'il permet quelquefois que *ceux qui l'aiment* soient exposez à la mort, comme Abel le fut au commencement du monde il ne laisse pas d'estre vray de dire; Qu'il *garde tous ceux qui l'aiment*; puisque permettant aux hommes de tuer leurs corps, il sauve leurs ames; & les rendant plus illustres par leur mort, il reserve à leurs corps mesmes une gloire plus éclatante: au lieu que *les pecheurs*, qui se regardent ici-bas comme élevez au-dessus des autres par

Chrysoſt.

Hilar.

Chrysoſt.

leur puissance , *periront* miserablement , & se verront dépouillez de cette gloire passagere en laquelle ils se confioient.

†. 22. *Ma bouche publiera les loüanges du Seigneur. Que toute chair benisse son saint Nom dans le siecle present, & dans la suite de tous les siecles.*

Il finit par où il a commencé. Et après avoir represente tous les sujets qu'il avoit de louer Dieu , il declare , qu'il *publiera* , & qu'il ne cessera point de publier *ses loüanges*. Mais il invite tous les hommes en meisme-temps à *benir* éternellement son saint Nom. Car une ame possedée de la gloire & de la grandeur de Dieu , souhaite que tous les autres en soient possédez comme elle ; & que celuy qui merite d'estre beni de toutes les nations , le soit effectivement comme il le doit estre.

P S E A U M E CXLV.

Alleluia : Par Aggéc & Zacharie.

Ce Pseume , qui n'a pour titre dans l'Hebreu , que Alleluia , peut avoir esté composé par David dans cet esprit de prophetie qui luy faisoit découvrir si long-temps devant la captivité & la délivrance de son peuple ; & avoir servi ensuite aux deux Prophetes Aggée & Zacharie , pour exhorter les captifs à esperer leur retour en Palestine , & à se confier pour cela en Dieu. L'application est facile à faire , de ce qui regardoit la Jerusalem terrestre , à ce qui regarde la Jerusalem du ciel , où , tous ceux qui gemissent en ce monde comme en un lieu de captivité , doivent tendre de tout leur cœur.

1. **L**auda anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea: psallam Deo meo quamdiu fuero.

2. Nolite confidere in principibus: in filiis hominum, in quibus non est salus.

3. Exibit spiritus ejus, & revertetur in terram suam: in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

4. Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius: qui fecit calum & terram, mare, & omnia que in eis sunt.

5. Qui custodit veritatem in seculum; facit judicium injuriam patientibus: dat escam esurientibus.

6. Dominus solvit compeditos: Dominus illuminat ca-

1. **O** Mon ame, loüez le Seigneur: je loüeray le Seigneur pendant ma vie; je célébreray la gloire de mon Dieu tant que je vivray.

2. Gardez-vous bien de mettre vostre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, d'où ne peut venir le salut.

3. Leur ame estant sortie de leur corps //, ils retournent dans la terre d'où ils sont fortis: & ce jour-là même toutes leurs vaines pensées periront.

4. Heureux est celuy de qui le Dieu de Jacob se declare le protecteur; & dont l'esperance est dans le Seigneur son Dieu; qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes les choses qu'ils contiennent.

5. Qui garde toujors la verité de ses promesses; qui fait justice à ceux qui souffrent injure; qui donne la nourriture à ceux qui ont faim.

6. Le Seigneur délie ceux qui sont enchaînez. Le Seigneur éclaire ceux qui sont

¶ 3. Expl. Revertetur, non spiritus, sed filius hominis. i. e. corpus ejus. Nam in Hebr spiritus est generis

feminini: sed verbum, revertetur, est masculini. *Mais. Genebr. Bellarm.*

aveugles.

7. Le Seigneur releve ceux qui sont brisez ; le Seigneur aime ceux qui sont justes.

8. Le Seigneur défend les étrangers ; il prendra en sa protection l'orphelin & la veuve ; & il détruira les voyes des pecheurs.

9. Le Seigneur regnera dans tous les siècles : ton Dieu, ô Sion, regnera dans la suite de toutes les races.

cos.

7. Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.

8. Dominus custodit advenas, pupillum & viduam suscipiet : & vias peccatorum disperdet.

9. Regnabit Dominus in secula, Deus tuus, Sion, in generationem & generationem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧ 1. 2. 3. **O** Mon ame, loüez le Seigneur : je loüeray le Seigneur pendant ma vie ; je célébreray la gloire de mon Dieu tant que je vivray. Gardez-vous bien de mettre vostre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, &c.

D'où vient que le saint Prophete s'excite foy-même, & excite tous les autres par son exemple, à loüer Dieu par une loüange qui dure toute la vie ; & une loüange qui soit plus du cœur que de la langue ; car c'est à son ame qu'il s'adresse ici ? C'est qu'il sçait que toute la gloire appartient uniquement au Seigneur ; & que c'est en vain qu'on se confie dans les Princes & dans les hommes, comme s'ils pouvoient sauver les autres, eux qui ne peuvent se sauver eux-mêmes. Mais pourquoy ne peuvent-ils ni se sauver ni sauver les autres ? C'est qu'ils sont mortels ; & qu'au

mesme temps que leur ame se separe de leur *Hilar.*
 corps, leur chair retourne dans la terre d'où elle
 est sortie; & qu'alors toutes les pensées qu'ils
 avoient, ou qu'avoient ceux qui se confioient
 vainement en eux, s'évanouissent & perissent.

Que ceux-là donc, dit saint Chrysofome, écou-
 tent ceci, qui mettent tout leur appuy sur un
 secours aussi fragile, qu'est celuy des hommes,
 qui ne peuvent se défendre de la mort eux-mê-
 mes, & qui estant morts deviennent aussi muets
 & insensibles que les pierres.

†. 4. 5. *Heureux est celuy de qui le Dieu de Ja-
 cob se declare le protecteur; & dont l'esperance est
 dans le Seigneur son Dieu qui a fait le Ciel & la
 terre, &c.*

Après avoir détourné les hommes de mettre *Chrysof.*
 leur esperance en d'autres hommes fragiles &
 mortels comme eux, il leur découvre le vray
 lieu de refuge où ils peuvent se promettre une
 entiere sureté. En leur ôtant tous leurs appuys
 qui sont vains & inutiles, il leur fait connoître
 en mesme-temps qui est celuy qu'on doit regar-
 der comme solide & inébranlable. Et enfin il ne
 détruit le mensonge, que pour établir la verité.
 Cet appuy unique de la foiblesse des hommes est
 le Seigneur, le Dieu de Jacob & de la race de Ja-
 cob. *Celuy-là donc est heureux*, qui a, non les
 Princes, ni aucun des enfans des hommes, mais
 Dieu même pour protecteur; & qui établit son
 esperance dans le Createur de l'univers & de tous
 les hommes; parce qu'estant tout-puissant com-
 me Createur, il ne peut manquer à la verité des
 promesses qu'il a faites à ceux qui le craignent,
 & qui esperent en luy, dont il se declare le dé-
 fenseur; & que c'est luy qui nourrit ses creatu-
 res, lors qu'elles sont dans la faim; c'est-à-di-
 re, que s'il permet que ses serviteurs soient dans
 la faim, ou corporelle ou spirituelle, il ne les
 abandonne pas entierement, mais donne enfin

& à leurs corps & à leurs ames la nourriture dont ils ont befoin.

Les Juifs retenus captifs parmi les Babylo- niens, que ce Pſeaume ſemble regarder particu- lierement, ſelon le ſens litteral, ſe confioient peut-eſtre trop dans la protection de quelques Princes, tels qu'eſtoit Cyrus, que les Prophe- tes leur avoient prédit devoir eſtre leur libera- teur. Et quoy que ce fuſt l'Esprit de Dieu qui leur eût prédit ces choſes, ils pouvoient bien oublier inſenſiblement leur principal protecteur, & s'appuyer ſur le bras de chair de ces Princes. C'eſt pourquoy il eſtoit tres-important de détourner leur eſprit de toutes les creatures, & de l'appli- quer uniquement à celuy, ſans l'ordre duquel tout le ſecours qu'ils pouvoient attendre de ces mêmes creatures, ne pouvoit eſtre que vain & trompeur.

ŷ. 6. 7. 8. Le Seigneur délie ceux qui ſont en- chaînez. Le Seigneur éclaire ceux qui ſont aveu- gles. Le Seigneur relève ceux qui ſont brifez : le Seigneur aime ceux qui ſont juſtes, &c.

C'eſt-à-dire, qu'eſtant captifs & étrangers en Babylone, & ſe trouvant comme aveugles & comme brifez par l'accablement de toutes ſortes de miſeres qu'ils avoient ſouffertes, ils ne de- voient établir leurs eſperances qu'en celuy, qui comme Dieu, avoit le pouvoir de donner la li- berté aux captifs; de rendre la vûë aux aveugles; de rétablir par une vertu toute-puiſſante les membres brifez; & de protéger les étrangers, les orphelins & les veuves au milieu de leurs plus cruels ennemis. Cependant, de peur qu'on ne s'y trompât, & qu'on ne s'imaginât, qu'il ſuffi- ſoit d'eſtre captif, aveuglé, brisé, & étranger, pour eſtre aſſuré du ſecours de Dieu, le Prophe- te a ſoin d'ajouter; Que le Seigneur aime les ju- ſtes; c'eſt-à-dire, que pour eſtre aimé de Dieu, il faut travailler à eſtre juſte; & que c'eſt princi-

*Iſ. ii. c.
44. 28.
c. 45. v.
1. 4.*

palement par cette justice que l'on merite d'avoir Dieu pour protecteur. Il exhorte donc les Israélites , c'est-à-dire , ces hommes captifs, aveugles, brisez, & étrangers, à se rendre dignes de l'amour de Dieu, en devenant justes.

Mais il y a, comme disent les saints Peres, d'autres chaînes, que celles qui lient les membres, & d'autres tenebres que celles qui obscurcissent les yeux du corps : ces tenebres & ces chaînes sont celles du peché & de la mortalité. Ce sont ces liens spirituels que le Seigneur rompt tous les jours par sa grace. Ce sont ces tenebres de nostre cœur qu'il dissipe par la lumiere de sa verité. La chute du premier homme, & les chûtes particulieres de chacun des hommes ont *brisé* toute leur force. Mais ce Medecin tout-puissant, ce charitable Samaritain est venu répandre les vrais remedes dans leurs playes; il est venu les rétablir & *les relever*, s'estant abaissé luy-mesme tres-profondément par son Incarnation. Il estoient *étrangers*, comme dit S. Paul, ayant esté éloignez de Dieu par leurs crimes : mais il les a rendu citoyens du Ciel & domestiques de sa Maison. Et il se declare leur *Gardien*, tant qu'ils vivent ici-bas comme *étrangers*, & comme *orphelins*; tant qu'ils se tiennent étroitement attachez à l'Eglise qui est *la veuve*, separée pour quelque temps de son Epoux, avec lequel elle sera réunie pour toujours, quand le temps de sa viduité, c'est-à-dire, de la vie presente, sera passé.

Ce sera alors que toutes *les voyes*, c'est-à-dire, toutes les pensées, tous les desseins, tous les vains projets *des pecheurs* & des ennemis du peuple de Dieu *periront*, lors qu'on verra accomplir ces dernieres paroles de nostre Pseaume :

ψ. 9. *Le Seigneur regnera dans tous les siècles: ton Dieu, ô Sion, regnera dans la suite de toutes les races.*

Le regne temporel de JESUS-CHRIST dans l'Eglise de la terre, & son empire éternel dans les Cieux, peuvent nous estre marquez également par ces paroles du Prophete. Si on les explique du premier, *ces voyes des pecheurs* qui devoient estre *détruites*, signifient toutes les persecutions des infidelles qui n'ont pas pû empêcher l'établissement de son regne dans l'Eglise. Si on les entend du second, elles nous marquent le renversement final de tous les desseins & de toutes les œuvres criminelles des reprovez, dont la puissance passagere finira, pour faire place à l'empire souverain & éternel de JESUS-CHRIST. Le Prophete s'adresse à *Sion*, c'est-à-dire, à Jerusalem, parce que devant estre rétablie après la captivité, celuy qu'elle reconnoissoit pour *son Dieu* devoit commencer à y établir ce regne spirituel & éternel de son Fils, qui s'étendrait sur *toutes les races* & sur toutes les nations de la terre.

P S E A U M E CXLVI.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume paroît avoir esté fait sur le même sujet que le precedent ; c'est-à-dire sur les loüanges qui sont dûës à Dieu seul, comme au tout-puissant ; soit qu'il dût estre chanté par les Juifs, lors qu'ils retournerent de-Babylone à Jerusalem, comme l'ont crû plusieurs anciens, ou lors qu'ils estoient encore retenus captifs, & qu'ils esperoient seulement leur délivrance.

1. **L** Oüez le Seigneur, parce qu'il est bon de le loüer : Que la loüange

1. **L** Audate Dominum, quoniam bonus est psal-

*mus : Deo nostro sit
jucunda , decora-
que laudatio.*

2. *Ædificans Je-
rusalem Dominus :
dispersiones Israël
congregabit.*

3. *Qui sanat con-
tritos corde : & alli-
gat contritiones eo-
rum.*

4. *Qui numerat
multitudinem stella-
rum : & omnibus eis
nomina vocat.*

5. *Magnus Do-
minus noster , &
magna virtus ejus :
& sapientia ejus non
est numerus.*

6. *Suscipiens man-
suetos Dominus : hu-
milians autem pec-
catores usque ad ter-
ram.*

7. *Præcinite Do-
mino in confessione :
psallite Deo nostro in
cithara.*

8. *Qui operit ca-
elum nubibus : & pa-
rat terra pluviam.*

9. *Qui producit
in montibus fœnum ,
& herbam servituti*

que l'on donne à nostre
Dieu luy soit agreable, &
digne de luy.

2. C'est le Seigneur qui
bâtit Jerufalem ; qui doit
rassembler tous les enfans
d'Israël qui sont disper-
sez :

3. Qui guerit ceux dont
le cœur est brisé d'affliction ;
qui lie & qui bande leurs
playes :

4. Qui sçait le nombre
si prodigieux des étoiles, &
qui les connoît toutes par
leur nom.

5. Nostre Seigneur est
vraiment grand ; sa puis-
sance est infinie ; & sa sa-
gesse n'a point de bornes.

6. Le Seigneur prend en
sa protection ceux qui sont
doux : mais il humilie les
pecheurs, & les abaisse
jusqu'en terre.

7. Chantez premiere-
ment les loüanges du Sei-
gneur par de saints Canti-
ques ; & publiez avec la
harpe la gloire de nostre
Dieu.

8. C'est luy qui couvre
le ciel de nuées, & qui pré-
pare la pluye pour la terre :

9. Qui produit le foin sur
les montagnes, & fait croi-
stre l'herbe pour l'usage //

*. 9. Antr. le service.

des hommes :

10. Qui donne aux bestes la nourriture qui leur est propre, & qui nourrit les petits des corbeaux qui invoquent son secours.

11. Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval ; & il ne se plaît point que l'homme s'assure sur la force de ses jambes.

12. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, & en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

hominum.

10. *Qui dat jumentis escam ipsorum, & pullis corvorum invocantibus eum.*

11. *Non in fortitudine equi voluntatem habebit : nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.*

12. *Beneplacitum est Domino super timentes eum : & in eis, qui sperant super misericordia ejus.*

✱. 11. *Expl.* sur sa propre force.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 1. 2. 3. 4. **L**oüez-le Seigneur, parce qu'il est bon de le loüer : que la loüange que l'on donne à nostre Dieu luy soit agreable & digne de luy. C'est le Seigneur qui bâtit Jerusalem, &c.

Le Prophete voulant inviter les peuples à loüer Dieu, les y excite par la consideration de l'avantage qu'ils en retirent eux-mêmes. Mais il leur fait voir en même temps, qu'afin que cette loüange qu'ils luy donnent leur soit utile, il faut qu'elle luy soit agreable & digne de luy : c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de le loüer, parce que plusieurs le loüent inutilement & indignement ; mais que nos loüanges doivent naître d'un cœur penetré d'amour, & estre un fruit de la foy qui

agit par la charité. *Optat ut Deo nostro fiat jucunda laudatio : scilicet ut placentia Deo opera nostra sint, per qua à nobis gestorum nostrorum laudatur obsequio.* Nostre louange fera donc agreable à Dieu, dit saint Augustin, & digne de Dieu, si nostre vie mesme est une louange continuelle que nous luy rendions.

Le sujet particulier pour lequel le saint Prophete exhortoit son peuple à louer Dieu, est que c'estoit le Seigneur qui bâtissoit Jerusalem, & qui devoit rassembler Israël alors dispersé : ce qui a fait croire à saint Chrysostome, que ce Pseaume se doit rapporter au temps du retour de Babylo- ne, lors que le temple & la ville de Jerusalem se bâtissant par les ordres de Cyrus, les Juifs dispersés de tous côtez se rassembloient peu-à-peu. Le Prophete dit, que c'estoit Dieu qui rebâtissoit alors Jerusalem; parce que les Princes de qui Israël estoit captif, ne l'aproient jamais laissé retourner à Jerusalem pour la rebâtir, si Dieu par sa volonté toute-puissante n'avoit disposé leur cœur pour cela, selon cet oracle du saint Esprit; *Que le cœur du Roy est dans la main du Seigneur, qui le fait pancher de quelque costé qu'il veut.* Mais cette Jerusalem que le Seigneur bâtissoit, nous figure l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont l'établissement devoit estre d'une façon toute singuliere l'ouvrage de Dieu, n'y ayant que le Seigneur qui eût le pouvoir de rassembler en un seul corps tous les vrais enfans d'Israël dispersés parmi toutes les nations de la terre.

C'est luy qui guerit ceux dont le cœur est brisé, & qui bande toutes leurs playes : ce qui nous marque à la lettre en un langage figuré ce qu'il avoit fait pour tirer son peuple de l'estat si miserable où il s'estoit vû durant tant de temps; & selon le sens spirituel, ce que JESUS-CHRIST est venu faire dans le monde par son Incarnation, lorsque semblable à ce Samaritain auquel il s'est

comparé dans l'Evangile , il a charitablement pensé & guéri les *playes* des pecheurs, en *brisant leur cœur* par la penitence. C'est luy enfin qui *ſçait*, comme Createur, le *nombre ſi prodigieux des Etoiles*, & qui les *connoît toutes par leur nom*; c'est-à-dire, tres-parfaitement. Mais c'est luy auſſi qui, comme Sauveur, ſçait le nombre des Etoiles de ſon Eglife, qui eſt le nom que ſaint Paul ſembloit avoir voulu donner à ceux qui doivent reſſuſciter glorieux & éclatans comme les membres de J E S U S - C H R I S T. Il connoît véritablement ceux qui ſont à luy, & il *leur donne à chacun leurs noms*, en les appellant, comme dit ſaint Paul, aux differens miniſteres & aux differentes fonctions de ſon Eglife, auxquelles il les deſtine.

†. 5. 6. *Noſtre Seigneur eſt vraiment grand : ſa puissance eſt infinie ; & ſa ſageſſe n'a point de bornes. Le Seigneur prend en ſa protection ceux qui ſont doux, &c.*

Il tire tres-juſtement cette conſequence de ce qu'il a dit : car voici quel eſt à peu près ſon raisonnement. Ce n'eſt point le Roy des Perſes ; ce n'eſt point la puissance d'Iſraël qui bâtit Jeruſalem ; mais c'eſt le Seigneur : & c'eſt luy auſſi qui doit rasſembler tant d'Iſraélites diſperſez. Or on ne doit point douter en cela de la puissance de Dieu ; puis que celui qui ſçait nombrer la multitude des Etoiles, & qui les connoît toutes ſeparément, peut bien ſans doute connoître auſſi tous ceux de ſon peuple qui ſont diſperſez par tout. Il eſt donc juſte de reconnoître la *grandeur, la puissance, & la ſageſſe infinie de noſtre Dieu*, du Dieu d'Iſraël, qui ſ'eſt enfin *declaré le protecteur de ceux qui ſont doux* ; c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe ſont humiliés ſous luy ; & qui *humilie au contraire les pecheurs*, c'eſt-à-dire les méchans qui perfecutoient ſes ſerviteurs, & les *abaiſſe juſqu'en terre* ; comme on en vit un exem-

ple tres-éclatant en la personne de Nabuchodonosor, dont l'insolence & l'orgueil extrême méritèrent que le Seigneur le réduisît au rang des bêtes.

Saint Augustin dit, que le Prophete, tout rempli de joye & de reconnoissance de la bonté du Seigneur envers son peuple, s'écrie tout d'un coup, *Que le Seigneur est grand !* pour marquer par cette exclamation ce qu'il ne pouvoit exprimer comme il le pensoit. *Impletus est gaudio; eructavit ineffabiliter: nescio quid dicere non valebat. Sa vertu & sa sagesse sont infinies.* Qui peut comprendre ceci, ajoute le mesme Saint? Que toutes les voix humaines; que toutes les pensées humaines s'arrestent; & qu'elles ne pretendent point pouvoir comprendre ce qui est incomprehensible. Que si la puissance & la sagesse du Seigneur nous paroissent infinies dans la creation & dans le gouvernement de l'univers; combien le sont-elles davantage dans sa reformation, & dans le mystere de l'Incarnation, où sa sagesse toute divine a comme lié sa vertu toute-puissante pour desarmer les principautez du siecle par la foiblesse & par la folie apparente de sa croix? Confessons donc, dit saint Augustin, nostre infirmité, si nous voulons nous rendre dignes de nous élever jusqu'aux secrets de la divinité. *Bonum est ut confiteatur infirmitatem, qui vult pervenire ad divinitatem.*

v. 7. 8. 9. 10. *Chantez premierement les loüanges du Seigneur par de saints cantiques; & publiez avec la harpe la gloire de nostre Dieu, qui couvre le Ciel, & prepare la pluie pour la terre: qui produit le foin sur les montagnes, &c.*

Le Prophete invite les peuples à témoigner leur reconnoissance envers Dieu par de saints Cantiques, & par le son des instrumens, à cause de ces effets naturels dont il parle, lorsqu'il dit; *Que c'est le Seigneur qui couvre le Ciel de*

nuées, pour former ces *pluyes* si nécessaires à la terre; qui fait produire aux *montagnes* les plus seches le *foin* qui est propre aux *bêtes*, & aux autres lieux les *herbes* qui servent à nostre usage. Car il est aisé que l'homme s'accoutumant à ce qui frappe ses yeux, ne regarde plus que comme des choses purement naturelles, des effets de la providence & de la toute-puissance de Dieu. C'est pourquoy il est nécessaire qu'il porte plus haut les yeux de sa foy; & qu'il confidere dans toutes ces choses la vertu secreete & divine du createur; puisque c'est luy qui prend soin de leur nourriture, & auquel s'adressent les *petits des corbeaux*, lors qu'estant abandonnez de leur Pere & de leur Mere, ils crient & semblent luy demander par un instinct naturel ce qui leur est nécessaire.

Mais nous devons estre beaucoup plus sensibles aux graces surnaturelles qu'il a faites & qu'il fait encore tous les jours à son Eglise, lors qu'après avoir formé comme *des nuées* en la personne des Prophetes, des Apôtres, & des saints Evangelistes, il y a préparé, & a fait descendre sur nostre terre les veritez nécessaires à nôtre salut comme une *pluye* ou une rosée celeste. Nous sommes nous autres comme ces *petits des corbeaux*, estant sortis de la race des gentils: que leur infidelité rendoit noirs & impurs aux yeux de Dieu. Mais nous avons la consolation d'estre assurez qu'il ne peut manquer de donner la nourriture spirituelle à nos ames, si nous l'invoquons de tout nostre cœur; puisque donnant aux bêtes mesmes la nourriture qui leur est propre, il n'a garde de refuser aux hommes ce qui est conforme & nécessaire à leur usage.

Y. 11. 12. Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval, & il ne luy plaît point que l'homme s'assure sur la force de ses jambes, &c.

C'est-à-dire; Prenez garde sur toutes choses;

ô Israël, de ne mettre pas vostre confiance dans vostre force, ou dans la force de vos chevaux, parce que nul de ceux qui se confient en ces vains appuis ne peut plaire à Dieu. Ceux-là seuls peuvent s'affurer de son amour & de sa protection, qui le craignent, & qui regardent sa miséricorde comme le solide fondement de leurs esperances. Nous avons marqué sur le livre du Deuteronomie que Dieu défendit aux Israélites *Deuter.* d'avoir un grand nombre de chevaux; de peur *6.17.16.* qu'ils n'y missent leur confiance. Et nous avons vû en un autre endroit des Pseaumes cette veri- *Pf. 32.* *6.17.68.* ré expliquée dans les mesmes termes, lors qu'il est dit; *Que c'est en vain que l'homme espere de ses chevaux un salut que toute leur vigueur ne scauroit luy procurer; mais que le Seigneur arrête ses yeux sur ceux qui le craignent, & qu'il se rend favorable à ceux qui esperent en sa misericorde.*

P S E A U M E CXLVII.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume se doit rapporter visiblement au temps où les Juifs, après avoir rebâti les murs de Jerusalem, se virent en seureté & en paix à l'égard de leurs ennemis. Mais il se peut expliquer, selon le sens spirituel, de l'Eglise de JESUS-CHRIST, & particulièrement de celle du ciel, où tout est en paix & en assurance.

1. **L**auda Jeru- 1. **J**erusalem, loue le
salem Domi- Seigneur; Sion loue
num: lauda Deum ton Dieu.
tuum Sion.

2. **Q**uoniam con- 2. Parce qu'il a fortifié
fortavit seras porta- les ferrures de tes portes;

& qu'il a beni les enfans que tu renfermes dans ton enceinte.

3. Il a établi la paix jusques aux confins de tes Etats ; & il te rassasie du meilleur froment #.

4. Il envoie sa parole à la terre : & cette parole est portée par tout avec une extrême vitesse.

5. Il fait que la neige tombe comme de la laine sur la terre. Il y repand la gelée blanche comme de la cendre.

6. Il envoie sa glace divisée en une infinité de parties #. Qui pourra soutenir la rigueur extrême de son froid.

7. Mais au moment qu'il aura donné ses ordres , il fera fondre toutes ces glaces : Son vent soufflera ; & les eaux couleront à l'heure mesme.

8. Il annonce sa parole à Jacob ; ses jugemens & ses ordonnances à Israël.

9. Il n'a point traité de la sorte toutes les autres

rum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

3. *Qui posuit fines tuos pacem : & adipe frumenti satiat te.*

4. *Qui emittit eloquium suum terra : velociter currit sermo ejus.*

5. *Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit.*

6. *Mittit crystallum suam sicut buccellas : ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?*

7. *Emittet verbum suum , & liquefaciet ea : flabit spiritus ejus , & fluens aqua.*

8. *Qui annuncias verbum suum Jacob : justitias & judicia sua Israël.*

9. *Non fecit taliter omninationi : &*

#. 3. *Expl. adipe frumenti. i. e. tritico optimo. & valde meduloso. Genebrard.*

#. 6. *Lesr. comme des*

bouchées, ou des morceaux de pain. *Expl. crystallum. i. e. glacien ; seu glaciale grandinem Genebr.*

judicia sua non manifestavit eis. nations ; & il ne leur a point manifesté ses preceptes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. 2. 3. **J**erusalem, loüe le Seigneur ; Sion loüe ton Dieu : parce qu'il a affermi les serrures de tes portes ; & qu'il a beni les enfans que tu renfermes dans ton enceinte, &c.

Jerusalem ; c'est-à-dire , vous qui habitez presentement dans Jerusalem, après avoir esté *August.* délivrez de la servitude de Babylone ; vous peuples de *Sion* , loüez le Seigneur ; & rendez-luy graces comme à *vostre Dieu* , qui vous reconnoît pour son peuple , & qui vous ayant procuré si miraculeusement la liberté de rebâtir les murailles de votre ville, malgré toutes les oppositions de vos ennemis, a rendu *vos portes* invincibles à tous leurs efforts. C'est à luy, & non à vous-mesmes que vous devez attribuer un si grand bonheur ; puisque c'est luy, ô *Jerusalem*, qui a comblé *tes enfans*, c'est-à-dire, tes peuples, de toutes sortes de biens, en réunissant tous ensemble au milieu de toy ceux qui estoient auparavant dispersez dans les pays étrangers. Ce n'est point ton bras, mais c'est le bras du Dieu tout-puissant qui a établi la paix dans tous tes Etats. Et c'est luy encore qui donne bénédiction aux fruits de la terre, pour luy en faire produire avec abondance, & pour le rassasier du meilleur froment.

Mais le Prophete en parlant à *Jerusalem*, portoit sa vûe jusqu'à l'Eglise de *JESUS-CHRIST* qu'elle figuroit ; & il luy dit selon un grand Saint : Loüe, ô cité sainte, le Seigneur ton Dieu, *Chrysost.* parce qu'il t'a fortifiée, non avec des portes &

des *ferrures*, mais par la vertu toute-puissante de la croix, lors qu'il t'a rendu invincible à toutes les portes, & à toutes les puissances de l'enfer; & que les Princes & les peuples avec les demons s'estant joints ensemble pour t'accabler, tous leurs efforts contre toy n'ont pû te nuire; mais que ton Dieu a repandu une *benediction* abondante sur *tes enfans* qui sont demeurez unis avec toy. C'est luy qui par un miracle de sa grace faisoit jouïr tes enfans de la *paix* du S. Eprit au milieu des guerres & des persecutions qu'on leur suscitoit; & qui a enfin établi ton regne paisible dans toute la terre, lors que les Empereurs idolâtres se sont soumis à tes loix. C'est luy encore qui *te rassasie du plus pur froment*, en te nourrissant du pain de vie, qui est sa parole & sa chair sacrée.

†. 4. Il envoie sa parole à la terre: & cette parole est portée par tout avec une extrême vitesse.

Chrysost.
Hilar.

Reconnoissez, ô Jerufalem, la toute-puissance & l'infailibilité du commandement de votre Dieu: & ne foyez point surpris que celuy-là vous ait mis en assurance contre tous vos ennemis, dont la volonté souveraine, marquée par *sa parole*, s'accomplit *tres-promptement* par toute la terre. On peut bien encore entendre ceci en un sens spirituel de la prédication de la parole de Dieu; puis que le Seigneur ayant envoyé son Verbe sur la terre, la parole qu'il a preschée tant par luy-mesme, que par ses Apôtres & par leurs Disciples, a *parcouru* *tres-promptement* tout l'univers. *Prædicatio regni Dei in omnem terram indefessâ mobilitate & celeri transcurrit.* Et ç'a esté, dit saint Hilaire, par cette divine parole, qui parcouroit ainsi toute la terre, que la cité sainte, figurée par Jerufalem, a esté bâtie des pierres vivantes, qui sont les fidelles repandus dans tous les cli-

mats. Per hanc velocem transcurſionem adificatio beata hujus civitatis eſt coepta, qua ubique vivis fidelium lapidibus ſtructa, &c.

v. 5. 6. 7. Il fait que la neige tombe comme de la laine ſur la terre; il y repand la gelée blanche comme de la cendre, &c.

Le Prophete, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, nous repreſente par des exemples la toute-puiſſance de Dieu dont il venoit de parler. Car ne ſont-ce pas, dit ce Pere, autant de miracles, que ces effets naturels, qui pour eſtre tous les ans expoſez devant nos yeux, n'en ſont pas moins admirables? Cette neige qu'il fait tomber ſur la terre, *comme par pelotons de laine*; cette gelée blanche qu'il y repand *comme de la cendre*; cette grêle qu'il fait pleuvoir comme autant de grains glacez, ſont des preuves & des effets de ſa volonté ſouveraine, qui rend tout d'un coup, quand il luy plaît, l'air d'une rigueur & d'un froid *inſupportable*. Mais c'eſt encore par un effet étonnant du meſme pouvoir abſolu, que ce froid ſi rigoureux, qui reſſerre toutes choſes, & qui rend folide l'élément le plus coulant, ſe change dans un moment; & qu'au premier *ſouffle du vent du midi*, cette neige, cette gelée blanche, & cette glace *ſe fondent & coulent en eau*.

Ce qu'on peut auſſi admirer, ſelon la réflexion du meſme Saint & de pluſieurs Interpretes, c'eſt que la divine providence ſçait ménager pour l'utilité de la terre les choſes meſmes qui paroïtroient luy eſtre les plus contraires, telles que ſont & cette neige, & cette gelée blanche, & cette glace, qui eſtant d'un ſi grand froid, ne laiſſent pas d'échauffer en quelque façon les grains, leur ſervant comme d'un veſtement de *laine* pour les couvrir; deſſeichant comme *la cendre* & brûlant les mauvaiſes herbes qui étoufferoient le blé; engraiſſant meſme la terre, & luy tenant lieu de nourriture, comme

le pain nourrit l'homme; ce qu'il semble que le mot de *buccellas*, qui est dans le sacré texte nous veuille marquer.

C'est ainsi, dit encore S. Chrysofôme, que Dieu en use à l'égard de ses serviteurs, & qu'il en usa envers Israël. Car l'ancienne captivité de ce peuple pouvoit estre regardée comme un hiver d'une rigueur & d'un froid insupportable. Ce n'estoit que neiges; ce n'estoit que gelées blanches; ce n'estoit que glaces partout. Quand il plut à Dieu faire souffler, pour le dire ainsi, le vent favorable de sa bonté & de sa miséricorde, toutes ces glaces se fondirent, & toutes choses furent rétablies dans une parfaite douceur, avec la mesme facilité, que le souffle du vent du midi ramene un air temperé, & fait couler en eaux toutes les glaces & toutes les neiges qui couvrent la terre durant l'hyver. Et de mesme que ce froid si rigoureux ne laisse pas, comme on l'a dit, d'estre utile aux biens de la terre, aussi cette longue & penible captivité d'Israël leur devint par un effet de la miséricorde de Dieu tres-avantageuse, en ce que les mortifiant & les humiliant sous sa main toute-puissante, elle les rendit susceptibles de ses graces, dont ils s'estoient rendu indignes auparavant.

Il est tres-aisé de faire l'application de cet exemple du peuple de Dieu à tous ses autres serviteurs. Qui pourroit, dit saint Hilaire, soutenir eternellement la rigueur de l'hyver de la vie presente, & toutes ces différentes afflictions ou tentations auxquelles les plus justes sont exposez? La voye de la vie est une voye fort resserrée & pleine de croix, & l'on n'arrive jusqu'au royaume des cieux, qu'en surmontant un grand nombre de difficultez & d'afflictions; Mais le temps de cet hyver si rigoureux passera: & un autre temps d'un grand calme & d'une parfaite douceur luy succedera. Ne nous lassons point

de soutenir la rigueur des glaces presentes; & consolons-nous, en nous souvenant que la vie de nôtre foy est beaucoup plus à couvert sous ces neiges & ces gelées, qui font l'épreuve & la nourriture de nôtre vertu. *Solventur hæc omnia, nivis, pruina, crystalli, frigora tamquam flatu repentini, tum cum post hos secularis noctis rigores, tempora illa regni æterni in unam atque indemutabilem tranquillitatem Dei spiritus temperabit.*

Mais disons encore avec un grand Saint, que le Prophete regardant toute la terre comme couverte des neiges & des glaces de son infidelité, exprimoit admirablement par cette comparaison d'un vent doux, que Dieu fait souffler pour faire fondre & couler en eaux ces mesmes glaces, ce qui devoit arriver, lors que l'Esprit Saint descendant sur son Eglise, feroit fondre par la chaleur du feu divin de son amour les cœurs glacez & endurcis de tant d'infidelles repandus dans toute la terre, & en tireroit les eaux & les larmes salutaires de la penitence.

v. 8. 9 Il annonce sa parole à Jacob, ses jugemens & ses ordonnances à Israël. Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations; & il ne leur a point manifesté ses preceptes.

Le peuple d'Israël descendu de Jacob a ce privilege par dessus toutes les autres nations, que le Seigneur luy a annoncé sa parole & ses preceptes par la loy celebre qu'il luy a donnée, l'ayant traité en cela avec un amour tout singulier, qu'il n'a fait paroître à l'égard d'aucun autre peuple. Il est vray, dit saint Chrysostome, que tous les hommes avoient au-dedans d'eux-mesmes la loy naturelle écrite au fond de leurs cœurs, qui leur declaroit ce qui estoit bon, & ce qui ne l'estoit pas. Car Dieu, en mesme temps qu'il créa l'homme, établit dans le tribunal de sa conscience le jugement équitable qu'il devoit porter de toutes choses. Mais les Juifs fu-

rent le seul peuple, à qui il daigna faire connoître plus particulièrement sa volonté par la loy écrite qu'il leur donna. C'est ce qui les a rendu dignes, comme dit le mesme Saint, d'une plus grande condamnation, lors qu'ils n'ont pas craint de violer, outre la loy naturelle, la loy écrite; & que la bonté de Dieu toute particuliere à leur égard, leur est devenuë une occasion de se rendre plus criminels par le mépris qu'ils en ont fait.

Nous laissons à en tirer la consequence contre les Chrestiens, dont les Juifs n'estoient que l'image, & qui ont eu le bonheur de posseder les veritez, dont cet ancien peuple n'avoit que les ombres. *Omnia hac in figura contingebant illis.* Comme Dieu ne leur a pas seulement parlé par Moïse & par les autres Prophetes, ainsi qu'aux Juifs; mais qu'il leur a *envoyé* son Verbe & sa *parole* eternelle, c'est-à-dire, son propre Fils; le mépris qu'ils font de cette *justice* beaucoup plus parfaite qu'il leur a apprise, les rendra dignes d'un jugement sans comparaison plus terrible. Qu'ils se disent donc souvent à eux-mesmes, que le Seigneur les ayant traité d'une maniere infiniment plus misericordieuse, que tant de peuples qui ont precedé l'avenement de son Fils, & que les Juifs mesmes qu'il avoit particulièrement consacrez à son service comme son peuple, ils rendront un compte beaucoup plus severe de tant de graces, s'ils n'ont soin de s'en rendre dignes.

P S E A U M E CXLVIII.

A L L E L U I A.

Après les grandes faveurs que Dieu avoit faites à son peuple, le Prophete invite toutes les creatures, depuis les Anges, jusqu'à celles qui sont sans raison, ou inanimées, à louer ce Dieu tout-puissant: mais il y exhorte particulièrement les Israélites, comme ayant reçu des marques si singulieres de sa bonté.

1. **L**audate De-
minum de ca-
lis: laudate eum in
excelsis.

2. Laudate eum
omnes Angeli ejus:
laudate eum om-
nes virtutes ejus.

3. Laudate eum
sol & luna: laudate
eum omnes stella, &
lumen.

4. Laudate eum
calicorum: & a-
que omnes, que su-
per calos sunt, lau-
dent Nomen Domi-
ni;

5. Quia ipse di-
xit, & facta sunt:
ipse mandavit: &
creata sunt.

6. Statuit ea in

¶. 2. Autr. armées celestes.

1. **L**oüez le Seigneur,
ô vous qui estes dans
les cieux; loüez-le dans
les plus hauts lieux.

2. Loüez-le, vous tous
qui estes les Anges: loüez-
le, vous tous qui estes les
puissances //.

3. Soleil & lune, loüez-
le: étoiles & lumiere,
loüez-le toutes ensemble.

4. Loüez-le cieux: &
que toutes les eaux qui
sont au-dessus des cieux
loüent le Nom du Sei-
gneur;

5. Parce qu'il a parlé;
& que ces choses ont esté fai-
tes; qu'il a commandé, &
qu'elles ont esté créées.

6. Il les a établies pour

550 P S E A U M E
subsister eternellement &
dans tous les siecles. Il leur
a prescrit ses ordres , qui
ne manqueront point de
s'accomplir.

7. Louiez le Seigneur, ô
vous qui estes sur la terre ;
vous dragons # ; & vous
tous abymes d'eaux.

8. Feu , grêle , neige,
glace , vents qui excitez
les tempêtes, vous tous qui
executez sa parole :

9. Vous montagnes avec
toutes les collines : arbres
qui portez du fruit, avec
tous les cedres :

10. Vous bêtes sauvages # ,
avec tous les autres
animaux ; vous serpens ;
& vous oiseaux qui avez
des ailes.

11. Que les Rois de la
terre , & tous les peuples ;
que les princes & tous les
juges de la terre ;

12. Que les jeunes hom-
mes , & les jeunes filles ;
les vieillards & les enfans
louient le Nom du Sei-
gneur : parce qu'il n'y a
que luy dont le nom est
vraiment grand & élevé.

13. Le ciel & la terre pu-
blient ses loüanges : & c'est

CXLVIII.

*eternum , & in sa-
culum saculi : pra-
ceptum posuit, & non
prateribit.*

7. *Laudate Do-
minum de terra, dra-
cones, & omnes abyf-
si :*

8. *Ignis, grando,
nix, glacies, spiri-
tus procellarum : qua
faciunt verbum ejus.*

9. *Montes, & om-
nes colles : ligna fru-
ctifera, & omnes ce-
dri.*

10. *Bestia, & uni-
versa pecora : serpen-
tes, & volucres pen-
nate :*

11. *Reges terra, &
omnes populi ; prin-
cipes, & omnes ju-
dices terra ;*

12. *Juvenes, &
virgines ; senes cum
junioribus laudent
Nomen Domini : quia
exaltatum est Nomen
ejus solius.*

13. *Confessio ejus
super calum & ter-*

*. 7 *Austr.* poissons mon-
strueux. *Genebr. Misissus.*

*. 10. *Expl.* bestia. i. e.

feræ secund. Hebr. Item.
pecora. i. e. bestia domesti-

cæ. *Genebr. Misiss.*

ram : & exaltavit luy qui a élevé la puissance
cornu populi sui. de son peuple.

14. *Hymnus omnibus Sanctis ejus : filiis Israël , populo appropinquanti sibi. Alleluia.*

14. Qu'il soit loué par tous les Saints ; par les enfans d'Israël , par ce peuple qui est proche de luy & consacré à son service.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. 4. &c. **L**ouez le Seigneur, ô vous qui estes dans les cieux : louez-le dans les plus hauts lieux. Louez-le vous tous qui estes ses Anges : louez-le vous tous qui estes ses puissances, &c.

C'est le caractère d'un cœur plein d'amour & vraiment reconnoissant, de souhaiter d'avoir beaucoup de compagnons dans les louanges & les actions de grâces qu'il desire de rendre au Seigneur. C'est pourquoy le saint Prophete invite toutes les creatures à s'unir à luy, pour louer conjointement leur Createur. Mais un saint Evefque nous fait remarquer encore d'autres raisons considerables qui ont porté le Prophete à en user de la sorte. Premièrement, en invitant le *Soleil* & la *Lune*, les *étoiles* & la *lumière*, les *cieux des cieux*, c'est-à-dire, les cieux les plus élevez, & les *eaux élevées au-dessus des cieux*, dont on a parlé en divers endroits, à louer le Dieu tout-puissant, il a voulu renverser l'erreur de ceux qui ont osé avancer, que le monde s'estoit trouvé fait tel qu'il est par un pur hazard. Secondement il a refuté l'extravagance de quelques autres, qui font imaginez que ce monde estoit un Dieu qui se remuoit, & qui se donnoit à luy-mesme tous ces mouvemens si reglez qui font le sujet de nos admirations. En

Chrysoft.

Hilar.

troisième lieu il a confondu l'ignorance de plusieurs peuples, qui se sont fait differens dieux de quelques-unes des parties de ce monde, lors que les uns ont choisi le ciel; & les autres le Soleil, ou l'eau, ou l'air, pour leur rendre les honneurs divins, par une religion également vaine & impie.

Le Prophete a donc coupé pied à toute ignorance & à toute erreur, lors qu'en invitant ces cieus, ce Soleil, cette Lune, ces étoiles, &c. à louer Dieu, il en rend à l'heure mesme la raison par ces paroles: *Parce, dit-il, qu'il a parlé; & qu'elles ont esté faites: parce qu'il a commandé; & qu'elles ont esté créées:* Et qu'ainsi elles ne sont ni l'ouvrage du hasard, ni leur propre ouvrage; & qu'estant toutes creatures du Seigneur, non seulement elles ne doivent pas estre honorées comme des dieux, mais elles sont destinées à louer Dieu leur Createur; c'est-à-dire. à faire connoître aux hommes par leur beauté, & par cet ordre inviolable qu'elles gardent depuis leur creation, que Dieu seul merite les loüanges de tous les Esprits celestes, & de tous les hommes. C'est là *ce precepte*, qu'il dit que Dieu leur a marqué, & qui ne doit point manquer de s'accomplir.

7. 8. 9. 10. *Louez le Seigneur, vous qui estes sur la terre; vous dragons; & vous tous abymes d'eaux; feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes; vous tous qui executez sa parole, &c.*

Il passe du ciel, à la terre & à la mer; & en nommant les creatures tant animées, qu'inanimées, il fait connoître à tous les hommes, que bien loin de se servir de ces creatures, comme il leur arrive si souvent, pour offenser Dieu, ils en doivent prendre au contraire des sujets continuels de le louer, selon le dessein que Dieu a eu en les créant. Il est aussi remarquable qu'entre

toutes ces creatures qui doivent nous engager à louer Dieu, le Prophete semble nommer principalement celles qui paroissent nous estre ou contraires ou ennemies, telles que sont les *dragons*, les *serpens*, la *grêle*, la *glace*, les *bêtes sauvages*, &c. Ce qu'il fait sans doute, pour faire connoître à l'homme, que Dieu est également Createur de toutes choses; que les serpens mêmes & les autres bestes les plus farouches & les plus cruelles tiennent leur rang dans le monde, & contribuent, comme les ombres du tableau, à en relever la beauté & l'ordre si admirable; qu'elles nous reprochent même en quelque façon nostre desobeissance aux ordres de Dieu, par cette fidelité inviolable avec laquelle *elles executent sa parole*, quoy qu'elles soient irraisonnables; & qu'en ce sens *elles louent*, ou donnent aux hommes par leur exemple un vray sujet de louer le Createur. Toutes les fois donc, dit saint Chrysostome, que vous verrez avec tremblement ou des dragons, ou des monstres de la mer, ou des serpens, ou des lions; souvenez vous avec regret de cet estat d'innocence où Dieu vous avoit créé pour regner avec un empire souverain sur toutes ces bêtes; & d'où vous n'estes déchû que par le peché. Louez la bonté du Createur qui vous avoit pleinement assujetti tant de creatures: & accusez la volonté criminelle de l'homme pecheur, qui en desirant se retirer de sa dépendance, s'est réduit luy-mesme à craindre la fureur des bêtes, qui auroient dû le respecter comme leur Roy.

†. 11. 12. *Que les Rois de la terre & tous les peuples; que les Princes & tous les Juges de la terre; que les jeunes hommes & les jeunes filles, les vieillards & les enfans, louent le Nom du Seigneur, &c.*

Si toutes les creatures, si les bêtes qui sont sur la terre, dans les eaux, & dans les mers;

si les choses mesmes inanimées & insensibles doivent toutes louer le Seigneur en leur maniere ; & si elles le louent effectivement ; Combien les hommes sont-ils encore plus obligez de le louer, eux pour qui tout l'univers a esté créé, & à qui toutes les creatures n'ont esté données, qu'afin qu'ils louent en elles & par elles leur commun Seigneur & Createur ? Et il n'y a en cela aucune distinction, ni d'estat & de grandeur, ni d'âge, ou de sexe. Soit donc, dit le saint Prophete, que vous soyez *Roy*, ou l'un du *peuple* ; soit que vous soyez ou *Prince*, ou *Fu-ge* ; soit que vous soyez *homme* ou *femme* ; *jeune* ou *vieil* ; vous estes tous indispensablement engagez à louer le *Nom du Seigneur*, parce que *luy seul est grand* par luy-mesme, & *élevé au-dessus de tout* ; & que tout ce qu'il y a de grand & d'élevé dans le monde, ne l'est que par quelque participation à la grandeur & à l'élevation suprême de Dieu.

Ps. 13. 14. Le ciel & la terre publient ses loüanges ; & c'est luy qui a élevé la puissance de son peuple. Qu'il soit loué par tous ses Saints : par les enfans d'Israël, par ce peuple qui est proche de luy & consacré à son service.

Le ciel & la terre ne vous presentent que des marques de la gloire du Seigneur, & des sujets de le louer. Mais il le doit estre particulièrement pour avoir élevé la puissance de son peuple au-dessus de tous ses ennemis. Qu'il soit donc loué par tous ses Saints ; c'est-à-dire, par tous ceux qu'il a sanctifiez en les consacrant à son service ; & qui ne sont autres, selon le sens litteral, que les enfans d'Israël, ce peuple qui est devenu proche de luy par la foy, & dont il s'est approché luy-mesme par un pur effet de sa bonté. Mais, comme saint Paul nous a déclaré ; Que tous ceux

qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israélites. Et que ceux qui sont enfans d'Abraham

selon la chair, ne sont pas pour cela enfans de Dieu; nous pouvons dire avec les saints Peres, Chrysoſt. que la louange du Seigneur dont il est parlé ici, Hilari. convient proprement à ceux qui sont saints, aux vrais enfans d'Israël selon l'esprit & la foy, au peuple, qui ayant esté auparavant éloigné de Dieu par ses crimes, s'en est approché par un effet de la grace de celuy qui a daigné l'appeller à son service; & ne s'estant pas contenté de l'honorer de ses lèvres, luy a donné l'amour de son cœur. C'est dans cette pieté solide & intérieure que consiste principalement la louange que l'on doit à Dieu, lequel témoigne qu'il rejette celle des personnes, dont le cœur se trouve éloigné de luy, dans le temps mesme qu'ils publient de bouche ses louanges.

P S E A U M E CXLIX.

A L L E L U I A.

Les Interpretes expliquent ce Pseaume par rapport ou aux victoires des Machabées, ou à celles de David, ou à celles que le peuple d'Israël remporta sur ses ennemis après son retour de Babylone. Dans l'incertitude de ces différentes opinions, il suffit de dire, que le Prophete invite le peuple de Dieu, & en sa personne tous les Chrestiens, à luy chanter un nouveau Cantique d'actions de graces, pour toutes les preuves qu'ils ont reçues de sa divine protection, contre tous leurs ennemis soit corporels, ou spirituels.

I. **C** Antate Domino Canticum novum: laus

I. **C** hantez au Seigneur un nouveau Cantique: que sa louange reten-

tisse dans l'assemblée des Saints.

2. Qu'Israël se rejoüisse en celuy qui l'a créé: que les enfans de Sion tressail- lent de joye en celuy qui est leur Roy.

3. Qu'ils loüent son Nom par de saints concerts: qu'ils celebrent ses loüanges avec le tambour, & l'instrument à dix cordes:

4. Parce que le Seigneur a mis son plaisir [†] en son peuple; & qu'il élèvera ceux qui sont doux & les sauvera.

5. Les Saints feront dans la joye se voyant comblez de gloire: ils se rejoüiront dans *le repos* de leurs lits.

6. Les loüanges de Dieu feront touÿjours dans leur bouche; & ils auront dans leurs mains des épées à deux tranchans:

7. Pour se vanger des nations, & châtier [†] les peuples:

8. Pour lier leurs Rois; en leur enchaînant les pieds; & les grands d'en- tr'eux, en leur mettant les fers aux mains.

*ejus in Ecclesia San-
ctorum.*

2. *Latetur Israël
in eo, qui fecit eum:
& filii Sion exultent
in Rege suo.*

3. *Laudent No-
men ejus in choro: in
tympano & psalterio
psallant ei:*

4. *Quia benepla-
cium est Domino in
populo suo: & exal-
tabit mansuetos in
salutem.*

5. *Exultabunt
Sancti in gloria: le-
tabuntur in cubilibus
suis.*

6. *Exaltationes
Dei in gutture eo-
rum: & gladii an-
cipites in manibus eo-
rum:*

7. *Ad faciendam
vindictam in natio-
nibus, increpationes
in populis.*

8. *Ad alligandos
Reges eorum in com-
pedibus: & nobiles
eorum in manicis fer-
reis.*

†. 4. *Autr.* son affection. | verement.

†. 7. *Autr.* reprendre se-

9. *Ut faciant in
eis iudicium conscrip-
tum: gloria hac est
omnibus Sanctis eius.
Alleluia.*

9. Et pour exercer ainsi
contr'eux le jugement qui
est marqué & prescrit. Tel-
le est la gloire qui est pro-
pre à tous les Saints.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

9. 1. 2. 3. 4. **C**hantez au Seigneur un nouveau
Cantique: *Que sa loüange reten-
tisse dans l'assemblée des Saints. Qu'Israël se re-
jouisse en celuy qui l'a créé; que les enfans de Sion
tressaillent de joye en celuy qui est leur Roy, &c.*

Ce nouveau Cantique dont parle ici le Pro-
phete, & qu'il demande au peuple de Dieu, pour
témoigner sa reconnoissance envers son divin
Liberateur, est un Cantique excellent, composé
exprès, & qui exprime d'une maniere nouvelle
les grandes faveurs qu'ils avoient reçûs. Il met
aussi l'excellence de ce Cantique dans l'assemblée,
ou dans l'union de ceux qui le chantent tous en-
semble; parce que c'est principalement cette
union des cœurs qui forme un concert agreable à
Dieu & vraiment saint. Il veut qu'ils se rejouis-
sent, non en eux-mesmes, puis qu'ils ne sont
pas leur propre ouvrage, mais dans l'ouvrier su-
prême qui les a fait ce qu'ils sont: & il établit
le fondement de leur joye, non seulement en
ce qu'il les a créés; mais beaucoup plus en ce
qu'il a bien voulu estre leur Roy, & les recon-
noistre pour son peuple. Or cette joye, selon
la reflexion de saint Chrysostome, nous mar-
que qu'il faut que l'action de graces soit accom-
pagnée d'ardeur & d'amour, & que celuy-là se
consacre tout entier à Dieu, qui entreprend de
le louer dignement.

Chrysoſt.
Genebr.

Quant aux instrumens dont il est parlé ici. Chrysoſt.

quelques-uns les expliquent en un sens spirituel, & disent que le *tambour* nous signifie la mortification de la chair, & l'instrument à dix cordes qui se touchoit par le haut, l'élevation de nostre esprit vers le ciel, qui sont deux choses tres-necessaires pour rendre parfaite la louange que l'on donne à Dieu. Mais saint Chrysostome témoigne, que son sentiment estoit, que l'esprit grossier & charnel de cet ancien peuple sorti depuis peu de l'idolâtrie, luy rendoit en quelque façon nécessaire l'usage de ces instrumens ; & que de mesme que Dieu luy avoit permis cette multitude innombrable de sacrifices ; il luy avoit accordé aussi l'usage de ces tambours, & de tous ces autres instrumens de musique, par condescendance & voulant s'accommoder à leur foiblesse. Car en effet, comme Dieu est un pur Esprit, il n'est proprement loué ni glorifié que par l'amour & par l'adoration du cœur, qui sont des choses purement spirituelles & dignes de luy. Et tout ce qui est extérieur & corporel ne peut luy estre agreable, qu'entant qu'il luy est offert sur l'autel de ce cœur embrasé de la charité.

Mais quelle est donc la raison que rend le Prophete, de ce qu'il exige ce nouveau Cantique du peuple de Dieu ? C'est, dit-il, *parce qu'il a plû à Dieu de mettre sa bienveillance dans ce peuple*. Car que peut-on en effet comparer avec ce bonheur d'un peuple, que Dieu a choisi par pure bonté pour estre à luy, qu'il honore continuellement de ses faveurs, & qu'il a resolu d'élever au-dessus des autres peuples, pourvû qu'il se rende digne par son humble *douceur* de recevoir le salut qu'il luy prepare ? C'est là le sujet de toutes les louanges que les vrais Israélites donnent à Dieu ; cette infinie misericorde par laquelle il luy a plû de les separer de tant d'autres peuples, pour estre d'une façon toute particu-

liere leur Dieu & leur Roy. Et ils ne doivent jamais oublier cette parole du Prophete; Que le Seigneur *les elevera pour leur salut*, s'ils sont *doux* & humbles, s'ils se tiennent assujettis humblement sous sa main toute-puissante, & s'ils ne s'énorgueillissent point comme ces anciens Israélites de leur elevation. Car il y en a beaucoup qui sont *élevés* pour leur perte, & non pas *pour leur salut*: & ce sont ceux qui n'ont pas autant de soin de s'humilier devant Dieu, que Dieu les eleve devant les hommes.

†. 5. 6. 7. 8. *Les Saints seront dans la joye se voyant comblez de gloire: ils se rejoüiront dans le repos de leurs lits. Les loüanges de Dieu seront toujours dans leur bouche, &c.*

Ces *Saints*, selon le sens historique & literal, sont encore les Israélites, que Dieu avoit sanctifiez par la circoncision pour estre son peuple. Le Prophete dit donc, qu'estant devenus *doux* & humbles, & soumis à la volonté de Dieu, il les combleroit de *gloire* à la vûe de leurs ennemis, & leur procureroit une paix parfaite, en les faisant reposer paisiblement *dans leurs lits* sans aucune crainte de ceux qui les avoient persecutez jusqu'alors: & qu'ainsi *les loüanges* de leur divin Protecteur seroient toujours dans leur *bouche*; parce qu'ils seroient convaincus, que ce n'estoit point par leurs propres armes ni par leurs forces, mais par un effet du secours de Dieu, qu'ils jouïssent de cette assurance; & qu'ils ne pouvoient s'en rendre dignes que par la douceur & par une profonde humilité.

Ces *épées à deux tranchans* qu'ils doivent avoir dans leurs mains, nous marquent & la puissance que Dieu leur devoit donner contre tous leurs ennemis, & la maniere dont il les établiroit dans le repos dont on a parlé. Car l'assurance & le repos du peuple de Dieu consiste, non pas dans l'oïveté, mais dans un combat continuel,

où Dieu les rend invincibles en leur mettant entre les mains des épées à deux tranchans ; c'est-à-dire , des épées qui taillent en pieces de toutes parts leurs ennemis , & auxquelles ils ne peuvent résister. C'est pourquoy le saint Prophete ajoute aussi-tost ; *Qu'ils se vangeroient des nations , & châtiroient tres severement les peuples : qu'ils mettroient mesme dans les fers leurs Rois , & tous les plus grands d'entr'eux ;* ce qui est une expression que les Interpretes ont regardée comme pouvant estre hyperbolique , mais qui exprime parfaitement le grand pouvoir que Dieu donna aux Israélites , tant qu'ils luy furent fidelles , en les rendant maîtres de la liberté & de la vie , non seulement des peuples , mais des Princes mesmes & des Rois leurs ennemis.

Genebr.
Bellarm.

On explique encore tout ce qui est dit ici en un sens spirituel , de la gloire & de la puissance , dans laquelle seront établis *les Saints* après les souffrances de cette vie , lors que jouissant d'un parfait repos , qui peut nous estre marqué par ces *lits* , ils recevront du Seigneur *des épées à deux tranchans* , c'est-à-dire , un plein pouvoir au dernier jour , pour juger conjointement avec JESUS-CHRIST les *nations* & les Princes qui les ont persecutez ; pour les *repandre* & les convaincre publiquement de leur injustice , & les condamner à un châtiment eternal. Plusieurs cherchent ici-bas le repos de ces *lits*. Les uns voudroient n'avoir plus à y combattre ; & & les autres souhaiteroient d'y demeurer comme en un lieu de repos , en disant ce que dit saint Pierre sur la montagne , *Bonum est nos hic esse*. Mais ils ne sçavent ce qu'ils demandent. Et *les lits des Saints* ne se trouvent point sur la terre , où il n'y a que travail , que misere & que combats ; mais en l'autre vie , où toute guerre finira , & où Dieu les fera eternellement reposer de tous leurs travaux.

9. 9. Et pour exercer ainsi contr'eux le jugement qui est marqué & prescrit. Telle est la gloire qui est propre à tous ses Saints.

Dieu avoit marqué dans ses Ecritures; Qu'il *Denter.*
vangeroit à la fin ses serviteurs, & auroit pitié *c. 32. v.*
de leurs souffrances; Qu'il puniroit leurs ennemis, *36. 43.*
& se rendroit favorable à la terre & au peuple
qu'il avoit choisi. C'est là donc ce jugement qui
estoit marqué & prescrit. Et c'estoit Dieu même
qui exerçoit sa vengeance sur les nations, lors
qu'il est dit en ce lieu, des ses Saints; Qu'ils
exerçoient ce jugement envers les peuples. Car
& les impies à l'égard des Saints, & les Saints
à l'égard des impies, sont seulement les mini-
stres ou de sa justice, ou de sa miséricorde, quoy
que d'une maniere bien differente; puis que les
impies en persecutant les justes, contribuent,
quoy que malgré eux, par un effet de sa bonté,
à la sanctification de ces justes: au lieu que les
Saints en exerçant le jugement qu'il a luy-même
prescrit contres les impies, rendent à leur in-
justice & à leur impenitence la peine tres-juste
qui leur est dûë.

Telle est, ajoûte le Prophete, la gloire qui est
propre à tous ses Saints; c'est-à-dire, aux Israë-
lites, qui luy estoient consacrez comme son
peuple. Mais nous pouvons ajoûter, que telle
est aussi la gloire qui est reservée aux Saints dans
le ciel, lors que s'élevant, comme il est mar-
qué dans l'Ecriture, contre ceux qui les ont per- *Sapient.*
secutez, ils les rempliront un jour de trouble & *c. 5. v. 1.*
d'une frayeur inconcevable. Le temps de la vie *&c.*
presente est un temps d'opprobres & de souffran-
ces pour les Saints. Le temps de leur gloire n'est
que celuy de leur mort. Ne songeons donc point
à renverser l'ordre des temps. Soyons à present
du nombre des personnes humiliées, persecu-
tées, outragées, si nous aspirons à la gloire qui
est reservée aux Saints dans le ciel.

P S E A U M E C L.

A L L E L U I A.

Ce Pseaume est encore composé sur le même sujet que le précédent ; c'est-à-dire , sur les loanges qui sont dûës à Dieu , à cause de sa grandeur , de son élévation , & de son pouvoir suprême.

1. **L**oüez le Seigneur *residant* * dans son sanctuaire : Loüez-le *assis* sur le trône inébranlable de sa puissance.

2. Loüez-le dans les effets de sa vertu toute divine : Loüez-le dans sa grandeur qui est infinie.

3. Loüez-le au son de la trompette : Loüez-le avec l'instrument à dix cordes , & avec la harpe.

4. Loüez-le avec le tambour & la flûte † : Louez-le avec le luth , & avec l'orgue.

5. Loüez-le avec des tymbales d'un son éclatant

1. **L**audate Dominum in sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

2. Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tube : laudate eum in psalterio , & cithara.

4. Laudate eum in tympano , & choro : laudate eum in chordis , & organo.

5. Laudate eum in cymbalis beneso-

* 1. *Hebr.* in sancto , sive sanctuario ejus. *Genebrard.* *Autr.* à cause de sa sainteté. *Maisius.*

† 4. *Expl.* chorus. i. e. non cœtus canentium , sed tibiarum genus , vel fistularum. *Genebr.*

nantibus : laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia. tant # : loüez-le avec des tymbales d'un son gay & agreable. Que tout ce qui vit & qui respire # loüe le Seigneur.

†. 5. *Antr.* harmonieuses.

Ibid. Expt. Spiritus. i. e.

quicquid usquam spirat. *Muis. Antr.* tout esprit. *Genebr.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. **L**oüez le Seigneur residant dans son sanctuaire : loüez-le assis sur le trône inébranlable de sa puissance. Loüez-le dans les effets de sa vertu toute divine : loüez-le dans sa grandeur qui est infinie.

Dieu peut estre regardé ou en luy-même, ou par rapport à ses creatures. On peut le considerer ou dans le ciel, qui est comme son sanctuaire & le trône de sa puissance ; ou sur la terre dans les effets de cette vertu toute-puissante, & dans cette multitude de témoignages qu'il nous donne de sa grandeur infinie. C'est selon ces deux différentes vûes que le Prophete exhorte les peuples à loüer Dieu. D'autres expliquent ceci en rapportant le premier verset aux Esprits celestes en cette maniere : Loüez le Seigneur, vous qui estes dans son lieu saint : Loüez-le vous qui estes dans le firmament où éclate sa puissance : & le deuxième verset aux hommes de cette sorte : Loüez-le, ô Israël, dans les preuves qu'il fait paroître de sa vertu toute-puissante à vostre égard : loüez-le, à cause de cette multitude de témoignages qu'il vous donne de sa grandeur infinie.

†. 3. 4. 5. Loüez-le au son de la trompette : loüez-

le avec l'instrument à dix cordes & avec la harpe. Louiez-le avec le tambour; & la flûte, &c.

Il est bon de remarquer avec quelques Interpretes, qu'on ne peut connoître au juste quels estoient tous ces instrumens des Hebreux; & qu'ainsi on ne doit pas se fatiguer inutilement pour exprimer ce que l'on ne connoît point. Les instrumens qui servoient à leur musique avoient assez peu de rapport avec les nostres. Et on les nomme à peu près selon l'idée qu'on peut s'en former. L'utilité que nous pouvons retirer de tout ceci, est ce que saint Jean Chrysofome nous represente sur ce sujet, lors qu'il dit; Que le Prophete exhortant les Israélites à chanter les loüanges du Seigneur avec tous ces differens instrumens, nous avertit, comme on l'a déjà marqué ailleurs, de le louer d'une maniere beaucoup plus sainte avec tous les membres de nostre corps, en nous servant de nos yeux, & de nostre langue, & de nos oreilles, & de nos mains, pour glorifier nostre Createur & nostre

Rom. 12.

Sauveur; & en rendant, comme dit saint Paul, nos corps une hostie vivante, sainte, & agreable à Dieu par l'obeissance raisonnable avec laquelle nous luy soumettons tous ces membres, & en consacrons l'usage à la pieté.

Enfin, conclut le Prophete, *que tout ce qui vit & qui respire, loue le Seigneur*; ce que quelques-uns restreignent aux hommes seuls, d'autres l'entendent également & des Anges & des hommes; & plusieurs, generalement de tout ce qui vit, soit des Anges, soit des hommes, soit de tous les animaux. Et peut-estre aussi que par ces paroles il marquoit prophetiquement, comme l'a crû saint Jean Chrysofome, ce qui devoit arriver, lors que la semence de la parole de Dieu & du nouveau Testament estant repandue par tout l'univers, les loüanges du Seigneur ont retenti dans toute la terre. Tel est & tel doit

estre le souhait d'une ame qui est penetrée vivement de la majesté & de la grandeur de Dieu. Elle n'est point satisfaite si tous les hommes ne loüent & n'aiment conjointement avec elle ce-luy qu'elle reconnoît infiniment digne d'estre aimé. Le sacrifice des loüanges de tous les hommes luy paroît même estre encore trop borné & trop disproportionné à un Dieu si grand. Elle s'unit autant qu'elle peut à tous les Esprits ce-lestes; & elle porte son zele jusqu'aux creatu-res irraisonnables, voulant que toute la nature s'unisse ensemble, pour offrir un sacrifice ge-neral d'actions de graces au Createur.

F I N.



T A B L E

DES PRINCIPALES CHOSES

Contenuës dans le III. Tome des Pseaumes.

A

A D O R E R. On n'adore & on ne loüe Dieu qu'en l'aimant. *Page 183.*

A D V E R S I T É. Les adversitez, une occasion de scandale pour plusieurs qui n'ont pas soin de s'affermir dans la foy. 106.

A F F L I C T I O N. Son effet est de nous porter à la priere & en même-temps de nous détacher des objets qui nous détournant de Dieu, nous rendent indignes de l'invoquer comme il faut, & d'estre exaucez. 148.

S'humilier dans les afflictions qui nous arrivent, & les regarder comme des peines dûës à nos pechez. 241.

L'affliction, n'est pas un sujet de desespoir, ni un temps de relâchement: mais c'est souvent une occasion de nous reveiller. 336.

A M O U R. L'amour de Dieu ne peut estre oisif. 267.

A p p u y. Tout appuy humain, un roseau. 155.

A R C H E, appelée le marche-pied du Seigneur, & pourquoy. 410. Pourquoi elle est appelée l'Arche de la sanctification du Seigneur 410. & 411.

A U M Ô N E, une semence dont le fruit est la justice. 122.

B

B A B Y L O N E. Ce que c'est que briser les petits enfans de Babylone contre la pierre. 449.

B E N E D I C T I O N. Les benedictions de l'ancien Testament, estoient temporelles: celles du nouveau spirituelles. 141.

C

C A L O M N I E. Jugement de Dieu terrible contre ceux qui déchirent les innocens par leurs calomnies. 84.

La calomnie, capable de troubler le sage. 290.

C A R I A T H I A R I M. signification de ce mot. 408.

C H A R I T É. Ce n'est que le défaut de charité qui rend les commandemens difficiles à accomplir. 117. & 187

La douceur de la charité n'est pas toujours sensible à nostre ame: il suffit qu'elle l'anime & la fasse agir comme si elle la sentoit, en luy faisant préférer l'amour de la justice à l'amour des creatures. 216.

La charité toujours imparfaite en cette vie: elle ne recevra sa consommation que dans l'éternité. 221.

C H Â T I M E N T. Les hommes se fâchent lorsque Dieu ne châtie point les crimes des autres; & ils ne veulent point qu'il châtie les leurs

propres. 170.

CŒUR. Le cœur de l'homme abyme que Dieu seul peut sonder. 470.

L'union des cœurs forme un concert agreable à Dieu. 557.

COLONNE de feu, & colonne de la nuée, ce qu'elles signifioient. 345.

CONFIANCE en ses forces & en sa lumiere, un grand obstacle à la grace. 119.

CORBEAU. Ce qui est figuré par les petits des corbeaux. 540.

CRAINTE. Rien ne fixe nos pas dans la voye de Dieu comme la crainte salutaire de sa justice soutenuë par la charité. 271.

La crainte dans le monde passe pour une marque de lâcheté : mais la crainte du Seigneur affermit le cœur de l'homme contre toute crainte. 322.

Craindre tout, en se regardant soy-même; esperer tout, en nous appuyant sur le secours de Dieu. 364.

D

DAVID. Coûtume d'interrompre son sommeil pour prier, prise de David. 230. 236. & 324.

David souffroit avec peine d'estre logé dans un palais magnifique, tandis que l'Arche d'alliance n'estoit à couvert que sous des peaux. 406.

David s'estant confessé coupable dans le moment qu'il fut repris de son peché, merita aussi-tôt d'en obtenir le pardon. 484.

DÉFAILLANCE. Heu-

reuse défaillance d'une ame qui ne soupire qu'après Dieu. 254.

DIEU. On ne louë Dieu, qu'autant qu'on l'aime. 7.

Plusieurs estant exaucez, n'en aiment pas Dieu davantage, & pourquoy. 146.

Dieu seul ne peut ni tromper ni estre trompé. 154.

Qui est celuy qui peut dire qu'il a pris Dieu pour son partage. 232.

Utilité de la presence de Dieu. 325. & 326.

Dieu veut qu'on le cherche long-temps. 332.

Prier Dieu sans cesse, parce que nous dépendons de luy incessamment. 353.

Une ame qui est penetrée vivement de la majesté & de la grandeur de Dieu, n'est point satisfaite, si tous les hommes ne louent & n'aiment conjointement avec elle celuy qu'elle reconnoît infiniment digne d'estre aimé. 565.

E

EGLISE, une, quoyque répanduë en tant de pays differens. 410

L'Eglise est la sainte assemblée des fidelles unis ensemble par un même esprit. 414

Elle est figurée par la Sion que le Seigneur a choisie. *ibid.*

L'Eglise devenuë veuve par la mort de JESUS-CHRIST & néanmoins renduë feconde d'un nombre infini d'enfans par le saint Esprit qu'il luy a envoyé depuis qu'il est ressuscité & retourné vers son Pere. 415.

ELECTION. L'élection de Dieu, source de tout nostre bonheur. 414.

EDOM. Ce que c'est que les enfans d'Edom. 448.

ELOGE. Rien de plus grand selon S. Augustin, que cet éloge racourci de Dieu: Louez le Seigneur, parce qu'il est bon. 170.

ESAÛ, figure des reprovez. 142.

EUCHARISTIE, un abrégé de toutes les merveilles que Dieu a faites. 109.

F

FILET. Tout le monde plein de filets que le demon tend pour perdre les ames. 363. 488. & 494.

FLUEVE. Ce que c'est que les fleuves de Babylone. 445

FOIBLE. Les foibles deviennent forts en quelque sorte par l'union qu'ils ont avec les forts. 237.

G

GRACE. Sans la grace les plus forts ne peuvent rien: avec la grace les plus foibles peuvent tout. 259.

H

HAINÉ. Quelle est cette haine que David portoit à ses ennemis, & qu'il appelle *une haine parfaite.* 468. & 469.

HUILE fort en usage parmi les anciens. 86.

Huile du pecheur, fausses louanges. 485.

HUMBLE. L'intelligence de la loy n'est donnée qu'aux humbles. 298.

HUMILIATION. Necessité d'estre humilié pour estre élevé. 102.

I

IACOB. De soixante & dix personnes dont estoit composée la famille de Jacob, lors qu'elle entra en Egypte, elle se trouva de près de six cens mille hommes, sans compter les femmes & les enfans, lorsqu'elle en sortit. 16.

JERUSALEM. La plus grande partie de cette ville, estoit de la tribu de Benjamin, le reste estoit du territoire de Bethléem, & par consequent de la tribu de Juda. 409.

JESUS-CHRIST, est luy-même & le Prestre qui offre la victime, & la victime qui est offerte pour le salut de tous les hommes 99.

JESUS-CHRIST Prêtre selon l'ordre de Melchisedech. 101.

JESUS-CHRIST, la pierre angulaire, ayant réuni les Juifs & les Gentils en une seule Eglise. 179.

IGNORANCE volontaire, indigne de pardon. 318.

INDEPENDANCE. C'est le desir de l'indépendance qui a precipité le plus élevé de tous les Anges & le premier homme. 285.

JOB, un illustre exemple, que les Justes ne sont pas toujours heureux en ce monde. 286.

JOSEPH, figure de JESUS-CHRIST. 14.

JOYE. La joye solide ne se peut rencontrer dans un cœur qui se recherche luy-même ou qui cherche à se reposer dans quelqu'une des creatures. 8.

ISRAËL. Tout le peuple d'Israël formé de la seule famille de Jacob. 16.

Si le peuple d'Israël a eu droit d'emporter les richesses des Egyptiens en sortant d'Egypte. 18.

JUIF. La religion Judaique ne consistoit qu'en un culte extérieur. 8.

Les Juifs forment aujourd'hui comme un peuple entier d'usuriers. 81.

Les Juifs ne sont que les porteurs de l'Ecriture sainte, ayant un voile sur les yeux qui les empêche d'en découvrir le sens. *ibid.*

C'est estre Juif que d'accomplir les commandemens sans amour. 117.

JUSTE. Puissance & richesses d'un homme juste. 118.

LOUANGE. La louange,

une suite de l'amour. 324.

Coûtume de louer & de prier Dieu sept fois le jour prise de l'exemple de David. *ibid.*

S'il est permis quelquefois de se louer. 399.

Ce que c'est que louer Dieu de tout son cœur. 106.

Etre juste pour louer Dieu. 126.

LOY. C'estoit là le défaut de la loy des Juifs de montrer aux hommes ce qu'elle ne pouvoit pas leur faire accomplir. 204.

La loy Chrestienne est si opposée à l'amour propre de l'homme, qu'à moins que la sagesse éternelle ne se fût incarnée pour nous

l'enseigner elle-même & par sa parole & par son exemple, les hommes ne l'auroient jamais embrassée. 246.

M

MAUX. Necessité d'estre éprouvé par les maux de cette vie. 269.

Quels sont les maux dont Dieu garde ceux qui sont à luy. 346.

ME'CHANT. Combien les méchans seront méprisés un jour, eux qui se font regarder durant leur prospérité comme les maîtres du monde. 392. 393. 527. & 528.

MENECINE. Ses maximes ne s'accordent pas toujours avec celles de la piété. 331.

MORT. La mort des Saints précieuse aux yeux de Dieu, & avantageuse à ses serviteurs. 157.

Surprise terrible des méchans au moment de la mort. 478.

N

NABUCHODONOSOR, rabaisé à cause de son orgueil, & réduit à demeurer durant sept ans avec les bêtes, & à se nourrir d'herbes comme le bœuf. 65.

NBGE. Elle sert comme de vêtement à la terre, & à l'échauffer. 545.

O

OCCUPATION. Quelle est l'occupation des saints Peres dans le Ciel. 178.

OPPOSITION continuelle entre les méchans & les bons sert à perfectionner la vertu de ces derniers. 164. & 561.

OSSEMENTS. On devenoit impur dans la loy ancienne en touchant un corps mort, mais dans la loy nouvelle on participe en quelque sorte à la sainteté des corps des Saints en les touchant, à cause de la grace du Saint Esprit qui y reside. 158.

P

PAROLE. La parole de Dieu nourriture de l'ame. 206. & 386.

Celuy qui a mis toute son esperance dans la parole de Dieu, demeure ferme au milieu de tous les biens & de tous les maux, sans estre corrompu par les uns, ni abattu par les autres. 249.

SAINTE PAULE quitta la ville de Rome où elle estoit estimée & honorée pour s'aller cacher avec **JESUS-CHRIST** dans Bethléem, ne tirant autre avantage de ses biens que celui de les distribuer pour l'amour de Dieu aux pauvres & aux Eglises. 245.

PAUVRE. Un Chrétien se doit toujours regarder comme un pauvre. 359.

PECHÉ. La confusion est inseparable du peché à cause de sa difformité. 215. & 216.

Le peché toujours accompagné de tenebres. 502.

PERSECUTION. Le silence de Dieu dans les persecutions des justes est en mesme temps & l'épreuve de leur foy, & un sujet d'endurcissement pour leurs persecuteurs. 76.

La persecution des payens contre les Chrétiens a duré

plus de trois siècles. 390.

PHINE'ES. Son zele récompensé, par le don de la grande sacrificature. 38.

PLAISIR. Chacun est attiré par le plaisir le plus tort qui le possède. 201.

PRIERES. Il faut craindre qu'il n'y ait en nous des attaches secrettes qui s'opposent à nos prieres, & les empêchent de penetrer jusques au trône de Dieu. 328.

La priere pour être agreable à Dieu, doit estre accompagnée de l'aumône. 483.

PRUDENCE. C'est en ce que consiste la grande prudence des Chrétiens, de sçavoir tirer leur propre salut du mal même que leur font leurs ennemis: au lieu que la prudence de ceux qui les persecutent, se reduit à se perdre eux-mêmes, en ne pensant qu'à perdre les autres. 268. & 269.

R

REGARD. Tout nostre bonheur depend de deux regards: de celui de Dieu vers nous, & du nôtre vers Dieu. 412. & 269.

RICHE. C'est aimer la malediction du Seigneur, que d'aimer à devenir riche: & grand dans le monde. 83.

RICHESSSES. Ver renfermé dans les richesses qui corrompt ordinairement le cœur de ceux qui les possede. 441.

Il n'est plus permis à un Chrétien de regarder les richesses comme un bonheur, depuis que le Fils de Dieu a déclaré, que les pauvres sont heureux, parce que le

T A B L E.

Royaume du Ciel leur appartient. 516.

ROY. Les Rois ne sont que les ministres de la volonté de Dieu. 371.

S

SACERDOCE des Juifs aboli peu de temps après la mort de JESUS-CHRIST, & changé au Sacerdoce de la loy nouvelle, qui est selon l'ordre de Melchisedech. 80.

SILÓ. Ville de la Tribu d'Ephraïm. 408.

SIL répandu sur la ville de Sichem par Abimelech, après l'avoir détruite & rasée. 62.

SUPERSTITION cruelle & impie des Israélites qui immoloient leurs enfans aux demons. 40.

T

TERRÉ promise, figure du Ciel. 11.

TENTATION. C'est une chose moins admirable d'estre exempt de tentation, que d'estre immobile au milieu des tentations, 121.

V

VENT. La cause naturelle qui produit les vents, inconnue aux hommes. 430.

VERITÉ. Les anciens ont vanté la beauté de leur Helene : mais la verité des Chrestiens est incomparablement plus belle à leurs yeux. 312.

VÛE. La vûe des gens de bien cause d'ordinaire de la peine & de la tristesse aux impies : mais elle donne de la joye à ceux qui ont la crainte de Dieu. 248.

VIE présente, une guerre & une tentation continuelle. 226. & 560.

Cette vie, le temps de la semence : la vie future, le temps de la recolte. 374. 546. & 561.

VIE de l'ame, son union avec Dieu. 503.

VIERGE. La sainte Vierge en disant par un sentiment tres-vif de sa bassesse qu'elle estoit la servante du Seigneur, a merité de devenir la Mere de Dieu. 159.

VOYE. La voye du Ciel étroite pour ceux dont le cœur est estroit : mais large pour ceux dont le cœur est élargi par la charité. 208. & 209.

Ce que le Prophete appelle un sentier en un endroit, il l'appelle une voye en un autre, & pourquoy. 212.

Y

YEUX. Les yeux du corps, une porte tres-dangereuse pour faire entrer au-dedans la mort du péché. 214.

Les yeux malades ne peuvent voir la lumiere du Soleil. 439.

Numérisé par Google.

PDF original :

<https://books.google.fr/books?id=3tlwDX13xE8C>

Modifié et publié pour <https://bible.sacy.be/pub/>